

# **LA DIVINE COMÉDIE**

**Dante Alighieri**

**InfoLivres.org**



## SYNOPSIS LA DIVINE COMÉDIE

La Divine Comédie est un poème religieux qui a marqué un avant et un après dans la littérature mondiale. Non seulement il représente la transition entre la littérature médiévale et la littérature de la Renaissance, mais avec cette œuvre, Dante a également contribué à la consolidation de la langue italienne. Il rassemble tout ce qui avait été la connaissance humaine du monde classique jusqu'à cette époque.

Il est divisé en trois parties : l'enfer, le purgatoire et le paradis, dans cet ordre. Le poète visite chacun de ces lieux, à l'âge mûr. En enfer et au purgatoire, il est accompagné de Virgile, le célèbre poète, auteur de l'Énéide. Les descriptions sont pleines d'allégories et de symboles qui aident à comprendre l'œuvre dans toute sa dimension. Enfin, après avoir lavé ses péchés, Dante arrive au paradis accompagné de Béatrice.

Si vous souhaitez en savoir plus sur ce travail, vous pouvez consulter le lien suivant

[La Divine Comédie par Dante Alighieri dans InfoLivres.org](http://www.infolivres.org)

# Lisez. Apprenez. Grandissez.

---

Ce document a été téléchargé depuis InfoLivres légalement, et c'est génial !

Chez InfoLivres, nous nous efforçons sans relâche de rendre des livres exceptionnels disponibles gratuitement pour tous.

**Mais ce livre n'est pas la fin...**



**Des milliers de livres gratuits** : Avec plus de 3 500 livres dans notre catalogue, ta prochaine grande lecture t'attend. Cherches-tu de l'inspiration, de l'aventure ou de la connaissance ? Nous avons tout cela.



**Sans frais, sans complications** : Chez InfoLivres, nous croyons en l'accès libre et facile à la connaissance. Tous nos livres sont disponibles gratuitement et sans nécessité d'inscription. Oui, aussi simple que ça !



**Découvre et Apprends** : Plonge dans notre large éventail de sujets et trouve exactement ce dont tu as besoin. Des classiques littéraires aux livres d'actualité, notre contenu est conçu pour enrichir ton esprit et ton âme.

**Pour lire et télécharger  
des livres gratuits, visite**

[InfoLivres.org](https://www.infolivres.org)



[infolivres.org/livres-gratuits-pdf/](https://www.infolivres.org/livres-gratuits-pdf/)

**Si vous souhaitez lire cet ouvrage dans d'autres langues, il vous suffit de cliquer sur les liens correspondants :**

- Anglais InfoBooks.org: [Divine Comedy author Dante Alighieri](#)
  - Portugais InfoLivros.org: [Comedia Divina autor Dante Alighieri](#)
  - Espagnol InfoLibros.org: [Divina Comedia auteur Dante Alighieri](#)
- 

**Si vous souhaitez lire et télécharger d'autres livres de Dante Alighieri au format PDF, nous vous invitons à visiter cette page :**

- [Livres de Dante Alighieri au format PDF sur InfoLivres.org](#)
- 

**Si vous souhaitez accéder à notre bibliothèque numérique contenant plus de 3 500 livres à lire et à télécharger gratuitement, nous vous invitons à visiter cette page :**

- [+3 500 livres gratuits en format PDF sur InfoLivres.org](#)

# L'ENFER

## CHANT I

Quand j'étais au milieu du cours de notre vie{1}, je me vis  
entouré d'une sombre forêt{2},  
après avoir perdu le chemin le plus droit.

Ah ! qu'elle est difficile à peindre avec des mots, cette forêt  
sauvage, impénétrable et drue  
dont le seul souvenir renouvelle ma peur !

À peine si la mort me semble plus amère.

Mais, pour traiter du bien qui m'y fut découvert{3}, il me faut  
raconter les choses que j'ai vues.

Je ne sais plus comment je m'y suis engagé, car j'étais engourdi  
par un pesant sommeil{4}, lorsque je m'écartai du sentier  
véritable.

Je sais que j'ai gagné le pied d'une colline{5} à laquelle semblait  
aboutir ce vallon

dont l'aspect remplissait mon âme de terreur,

et, regardant en haut, j'avais vu que sa pente resplendissait  
déjà sous les rayons de l'astre

qui montre en tout endroit la route au voyageur ; et je sentis  
alors s'apaiser la tempête

qui n'avait pas eu cesse aux abîmes du cœur pendant l'horrible  
nuit que j'avais traversée{6}.

Et comme à bout de souffle on arrive parfois à s'échapper des  
flots et, retrouvant la terre,

on jette un long regard sur l'onde et ses dangers,

telle mon âme alors, encor tout éperdue, se retourna pour voir le  
sinistre passage

où nul homme n'a pu se maintenir vivant{7}.

Puis, ayant reposé quelque peu mon corps las, je partis, en  
longeant cette côte déserte

et en gardant toujours mon pied ferme plus bas{8}.

Mais voici que soudain, au pied de la montée, m'apparut un  
guépard agile, au flanc étroit  
et couvert d'un pelage aux couleurs bigarrées{9}.

Il restait devant moi, sans vouloir déguerpir, et il avait si bien  
occupé le passage,  
que j'étais sur le point de rebrousser chemin.

C'était l'heure où le jour commence sa carrière, et le soleil  
montait parmi les mêmes astres  
qui l'escortaient jadis, lorsque l'Amour divin

les mit en mouvement pour la première fois{10} ; et je croyais  
trouver des raisons d'espérer,  
sans trop craindre le fauve à la belle fourrure,

dans l'heure matinale et la belle saison ; mais je fus, malgré  
tout, encor plus effrayé à l'aspect d'un lion qui surgit tout à  
coup.

On eût dit que la bête avançait droit sur moi, avec la rage au  
ventre et la crinière au vent,

si bien qu'il me semblait que l'air en frémissait.

Une louve survint ensuite, que la faim paraissait travailler au plus creux de son flanc et par qui tant de gens ont connu la détresse.

La terreur qu'inspirait l'aspect de cette bête me glaça jusqu'au fond des entrailles, si bien que je perdis l'espoir d'arriver jusqu'en haut.

Et comme le joueur que transportait tantôt l'espoir joyeux du gain ne fait que s'affliger, se plaint et se morfond, si la chance a tourné,

tel me fit devenir cette bête inquiète  
qui gagnait du terrain et, insensiblement, me refoulait vers  
l'ombre où le soleil se tait.

Tandis que je glissais ainsi vers les abîmes, devant mes yeux quelqu'un apparut tout à coup, qui, l'air mal assuré, sortait d'un long silence.



Dès que je l'aperçus au sein du grand désert, je me mis à crier :

« Ô toi, qui que tu sois,

ombre ou, sinon, vivant, prends pitié de ma peine ! »{11}

« Je ne suis pas vivant, dit-il, mais je le fus. J'étais Lombard de père aussi bien que de mère ; leur terre à tous les deux avait été

Mantoue.

Moi-même, je naquis sub Julio, mais tard{12} ; et je vivais à

Rome, au temps du bon Auguste, à l'époque des dieux

mensongers et trompeurs.

J'étais alors poète et j'ai chanté d'Anchise le juste rejeton, qui s'est enfui de Troie, quand la Grèce eut brûlé le superbe Ilion.

Mais toi, pourquoi veux-tu retourner vers les peines ?

Pourquoi ne pas gravir cette heureuse montagne qui sert au vrai bonheur de principe et de cause ? »

« Ainsi donc, c'est bien toi, Virgile, cette source qui nous répand des flots si vastes d'éloquence ? dis-je alors, en baissant timidement les yeux.

Toi, qui fus l'ornement, le phare des poètes, aide-moi, pour  
l'amour et pour la longue étude que j'ai mis à chercher et à lire  
ton œuvre !

Car c'est toi, mon seigneur et mon autorité ; c'est toi qui  
m'enseignas comment on fait usage de ce style élevé dont j'ai  
tiré ma gloire.

Regarde l'animal qui m'a fait reculer !{13} Ô fameux philosophe,  
aide-moi contre lui,

car rien que de le voir, je me sens frissonner ! »

« Il te faut emprunter un chemin différent, répondit-il, voyant  
des larmes dans mes yeux, si tu veux t'échapper de cet horrible  
endroit ;

car la bête cruelle, et qui t'a fait si peur,  
ne permet pas aux gens de suivre leur chemin, mais s'acharne  
contre eux et les fait tous périr.

Par sa nature, elle est si méchante et perverse, qu'on ne peut  
assouvir son affreux appétit, car plus elle dévore, et plus sa  
faim s'accroît.

On la voit se croiser avec bien d'autres bêtes,  
dont le nombre croîtra, jusqu'à ce qu'un Lévrier{14} vienne, qui  
la fera mourir dans les tourments.

Il ne se repaîtra de terres ni d'argent, mais d'amour, de sagesse  
et de bénignité,  
et son premier berceau sera de feutre à feutre{15}.

Il sera le salut de cette humble Italie  
pour laquelle sont morts en combattant la vierge Camille avec  
Turnus, Euryale et Nissus.

C'est lui qui chassera la bête de partout et la refoulera jusqu'au  
fond des Enfers,  
d'où le Malin envieux l'avait d'abord tirée. Allons, tout bien pesé,  
je pense que me suivre

sera pour toi le mieux : je serai donc ton guide ; nous sortirons  
d'ici par le règne éternel{16} ;

là, tu vas écouter les cris du désespoir  
et contempler le deuil des ombres affligées qui réclament en  
vain une seconde mort{17}.

Ensuite, tu verras des esprits satisfaits, quoique enrobés de feu,  
car ils gardent l'espoir d'être un jour appelés au séjour des  
heureux.

Et si tu veux enfin monter vers ces derniers,  
une autre âme plus digne y pourvoira pour moi{18}, et je te  
laisserai sous sa garde, en partant,

puisque cet Empereur qui séjourne là-haut et à la loi duquel je  
ne fus point soumis

ne veut pas que l'on entre en sa cité par moi.

Il gouverne partout, mais c'est là-haut qu'il règne et c'est là que  
l'on voit sa demeure et son trône : oh ! bienheureux celui qu'il  
admet près de lui ! »

Lors je lui répondis : « Poète, je t'implore, pour l'amour de ce Dieu que tu n'as pas connu, pour me faire échapper à ce mal et au pire{19},

conduis-moi vers l'endroit que tu viens de me dire, pour que je puisse voir la porte de saint Pierre{20} et ceux dont tu dépeins les terribles tourments ! »

Lors il se mit en marche, et je suivis ses pas.

## CHANT II

Le jour mourait, et l'ombre où commençait la nuit apportait le repos de toutes leurs fatigues

aux êtres de la terre ; et cependant moi seul

je m'apprêtais au mieux à soutenir les peines du voyage, aussi bien que du triste spectacle que veut représenter ma mémoire fidèle.

Muses, venez m'aider, et toi, sublime Esprit ! Mémoire où s'est gravé tout ce que j'ai connu, c'est ici qu'il te faut démontrer ta noblesse !

Je dis, pour commencer : « Poète qui me guides, regarde bien ma force, est-elle suffisante pour le pénible effort où tu veux m'engager ?

De Sylvius le père a bien vu, me dis-tu,  
le royaume éternel, sous forme corruptible,  
et il a pu s'y rendre avec son corps sensible{21}.

Si l'ennemi du Mal a voulu cependant  
se montrer bienveillant envers lui, vu le fruit qui devait en sortir,  
le comment et le qui{22},

cela paraît très juste à la réflexion,

car il était prévu qu'il devait être ancêtre  
de Rome l'admirable et de son vaste empire ;

et déjà tous les deux (pour dire en vérité) avaient été choisis  
pour le siège futur  
du successeur sacré du plus illustre Pierre.

C'est grâce à ce chemin, dont tu m'as fait l'éloge, qu'il apprit  
certains faits, qui furent par la suite source de son triomphe et  
du manteau papal.

Plus tard, celui qu'on dit Vase d'Élection  
s'y rendit à son tour<sup>{23}</sup>, pour confirmer la foi par laquelle on  
accède au chemin de salut.

Mais moi, comment irai-je ? et qui le permettrait ? je ne suis  
point Énée, et moins encore Paul :  
tous m'en croiraient indigne, et moi le tout premier.

Donc, si j'accepte ainsi de partir avec toi, je crains que ce  
départ ne soit une folie :  
ta sagesse entend mieux que je ne sais te dire. »

Comme celui qui freine un premier mouvement et qui,  
changeant d'avis, porte ses vœux ailleurs, abandonnant  
soudain ce qu'il vient d'entamer,

je m'étais arrêté sur la sombre montée, car la réflexion épuisait  
l'appétit  
auquel j'avais d'abord si promptement cédé.

« Si j'ai bien pénétré le sens de ton discours, me répondit alors  
cette âme généreuse,

ton cœur ressent déjà les assauts de la peur,

qui souvent engourdit la volonté des hommes, leur faisant  
délaisser les belles entreprises, comme les faux-semblants les  
bêtes ombrageuses.

Mais, pour mieux dissiper tes craintes, je dirai pourquoi je viens  
t'aider, et ce que j'entendis quand j'eus pitié de toi pour la  
première fois.

Je me trouvais tantôt parmi les interdits,



quand je fus appelé par une dame heureuse{24}, si belle,  
qu'obéir me semblait un bonheur.

Son doux regard brillait bien plus fort que l'étoile, et elle me  
parlait avec bénignité,

disant en son parler, d'une voix angélique :

« Ô généreux esprit, illustre Mantouan

dont le vaste renom dure toujours au monde et doit durer  
autant que la voûte des cieux,

mon ami (qui n'est pas celui de la Fortune) se trouve retenu sur  
la côte déserte,

et la crainte l'oblige à rebrousser chemin ;

et j'ai peur qu'il ne soit déjà trop égaré ;

et peut-être j'arrive à son secours trop tard,

selon ce que j'entends qu'on en dit dans le ciel.

Va le trouver, sers-toi de ta belle faconde et de tout ce qui peut  
servir à son salut,

et soulage, en l'aidant, mes appréhensions.

Mon nom est Béatrice ; et pour t'y faire aller j'arrive de l'endroit  
où j'aspire à rentrer ; c'est au nom de l'amour que je te parle  
ainsi ;

et lorsque je serai là-haut, près du Seigneur, je pourrai lui vanter  
plus d'une fois ton zèle. » Elle se tut alors, et je lui répondis :

« Ô dame de vertu, toi la seule qui fais  
que notre genre humain l'emporte sur les êtres de la sphère qui  
ceint le ciel le plus étroit{25},

je cours pour t'obéir avec un tel plaisir, qu'il me tarde déjà de  
t'avoir obéi,

et tu n'as pas besoin d'en dire davantage.

Explique-moi pourtant comment cela peut être, que tu  
descendes ainsi, sans peur, jusqu'à ce centre, de l'immense  
séjour dont tu rêves déjà ? »

« Puisque tu veux savoir jusqu'au moindre détail, je vais en quelques mots t'expliquer, me dit-elle, pourquoi je n'ai pas craint de venir jusqu'ici.

On ne doit avoir peur, si ce n'est des objets

qui pourraient engendrer le malheur du prochain : pour le reste, aucun mal n'est digne qu'on le craigne.

Or, la bonté de Dieu m'a faite en telle sorte

que rien ne m'éclabousse au sein de vos misères, et je suis à l'abri du feu de vos brasiers.

Une dame bien noble, au ciel<sup>{26}</sup>, s'est attendrie aux peines de celui vers qui je t'ai mandé,

et radoucit là-haut la sévère sentence.

Elle a fait appeler auprès d'elle Lucie<sup>{27}</sup>, pour lui dire : « Tu vois ton serviteur, là-bas ! Il a besoin de toi, je te le recommande ! »

Et Lucie à son tour, de tout mal ennemie,

est venue à l'endroit où j'avais pris moi-même une place aux  
côtés de l'antique Rachel.

« Béatrice, dit-elle, éloge vrai de Dieu, pourquoi n'aides-tu pas  
celui qui t'aimait tant, qu'il est sorti, pour toi, du vulgaire  
troupeau ?

Comment n'entends-tu pas sa peine et sa détresse ?

Ne vois-tu pas assez que la mort le poursuit  
sur ce fleuve aux remous plus affreux que la mer ? »

Et l'on n'a jamais vu d'autre personne au monde qui courût à  
son bien, s'éloignant de sa perte, plus vite que moi-même, au  
son de ces paroles.

Je descendis ici, de l'heureuse demeure ; et je fais confiance à  
ton langage honnête,  
qui t'honore aussi bien que ceux qui l'ont suivi. »

Puis, après avoir mis un terme à son discours, elle voulut cacher  
ses yeux mouillés de larmes et ne fit qu'augmenter ma hâte  
d'obéir.

Je suis venu vers toi, comme elle me l'a dit, et je t'ai délivré de  
la bête qui garde  
le chemin le plus court de la belle montagne.

Que te faut-il encore ? et pourquoi t'arrêter ? Pourquoi de  
lâcheté nourrir toujours ton cœur ? Et pourquoi n'es-tu pas  
confiant et hardi,

si tu sais que là-haut, ces trois si saintes femmes au tribunal du  
ciel intercèdent pour toi  
et qu'ici mon récit te promet tant de bien ? »

Comme les fleurs des champs, que la fraîcheur nocturne penche  
à terre et flétrit, dressent soudain la tête  
quand le soleil les dore, et s'ouvrent aux rayons,

tel je repris alors mes forces presque éteintes et sentis revenir  
mon courage, si bien  
que je lui dis, rempli d'une belle assurance :

« Combien celle qui m'aime est bonne et généreuse !

Combien tu fus courtois, toi qui courus si vite pour obéir aux lois  
qu'elle t'avait dictées !

Tu réveilles en moi, par tes bonnes paroles, un si puissant désir  
de partir avec toi,  
que je reviens de suite à mon premier dessein.

Partons donc : nous voulons, les deux, la même chose. Toi, tu  
seras le chef et le guide et le maître. »

Et sur ce, reprenant la marche interrompue, j'entrai dans le  
pénible et sauvage chemin.

### CHANT III

« Par moi, vous pénétrez dans la cité des peines ; par moi, vous  
pénétrez dans la douleur sans fin ; par moi, vous pénétrez parmi  
la gent perdue.

La justice guidait la main de mon auteur<sup>{28}</sup> ; le pouvoir  
souverain m'a fait venir au monde, la suprême sagesse et le  
premier amour<sup>{29}</sup>.

Nul autre objet créé n'existait avant moi,  
à part les éternels{30} ; et je suis éternelle{31}. Vous, qui devez  
entrer, abandonnez l'espoir. »

Je vis ces mots, tracés d'une couleur obscure, écrits sur le  
fronton d'une porte, et je dis :

« Maître, leur sens paraît terrible et difficile. »

Il répondit alors comme doit faire un sage :

« Il te faut maintenant oublier tous les doutes, car ce n'est pas  
ici qu'un lâche peut entrer.

Nous sommes arrivés à l'endroit où j'ai dit que tu rencontreras  
des hommes dont la peine  
est de perdre à jamais le bien de l'intellect. »{32}

Ensuite il vint me prendre une main dans les siennes,

et me rendit courage avec un doux sourire, me faisant pénétrer  
au sein de ce mystère.

Là, des pleurs, des soupirs, des lamentations résonnent de partout dans l'air privé d'étoiles, si bien qu'avant d'entrer j'en eus le cœur serré.

Des langages confus et des discours horribles, les mots de la douleur, l'accent de la colère, les plaintes, les cris, les claquements des mains y font une clameur qui sans cesse tournoie au sein de cette nuit à tout jamais obscure, pareille aux tourbillons des tourmentes de sable.

Et moi, de qui l'horreur ceignait déjà les tempes :  
« Ô maître, dis-je alors, qu'est-ce que l'on entend ? Qui sont ces gens, plongés si fort dans la douleur ? »

« C'est là, répondit-il, la triste destinée qui guette les esprits de tous les malheureux dont la vie a coulé sans blâme et sans louange. {33}



Ils demeurent ici, mêlés au chœur mauvais des anges qui, jadis,  
ne furent ni rebelles  
ni fidèles à Dieu, mais n'aimèrent qu'eux-mêmes.

Le Ciel n'a pas admis d'en ternir sa beauté, et l'Enfer à son tour  
leur refuse l'entrée,  
car les autres damnés s'en feraient une gloire. »

« Maître, repris-je encor, quelle raison les fait se lamenter si fort  
et geindre ainsi sans cesse ? »

« Je te l'expliquerai, dit-il, en peu de mots.

Ceux-ci ne peuvent plus attendre une autre mort ; et leur vile  
existence est à ce point abjecte,  
qu'ils auraient mieux aimé n'importe quel destin.

Le monde ne veut pas garder leur souvenir, la Pitié les  
dédaigne, ainsi que la Justice.

C'est assez parlé d'eux : jette un regard et passe ! »

En arrivant plus près, je vis une bannière

qui tournait tout en rond, et qui courait si vite qu'elle semblait  
haïr tout espoir de repos.

Derrière elle venait une si longue file  
de coureurs<sup>83</sup>, que je n'eusse imaginé jamais  
que la mort en pouvait faucher un si grand nombre.

Je reconnus certains des esprits de la ronde, les ayant observés,  
et l'ombre de celui  
qui fit par lâcheté le grand renoncement<sup>{34}</sup>.

Et ce ne fut qu'alors que je sus clairement que j'avais devant  
moi la foule des indignes que le démon et Dieu repoussent à la  
fois.

Ces gens, qui n'ont jamais vécu réellement, étaient tout à fait  
nus, pour mieux être piqués des guêpes et des taons qu'on  
voyait accourir.

Leur visage baignait dans des ruisseaux de sang  
qui se mêlaient aux pleurs et tombaient à leurs pieds,  
alimentant au sol une hideuse vermine.

Ensuite, ayant porté mon regard au-delà,  
j'aperçus une foule au bord d'un grand cours d'eau.

« Maître, lui dis-je alors, voudrais-tu m'expliquer

qui sont ceux de là-bas ? Quelle loi les oblige à se presser ainsi,  
pour chercher un passage,

si dans l'obscurité mes yeux voient assez clair ? »

Il me dit seulement : « Tu le verras toi-même, puisque notre  
chemin nous mènera tout droit sur le rivage affreux du funeste  
Achéron. »

J'en eus si honte alors, que je baissai les yeux, craignant que  
mon discours ne lui fût importun, et je ne dis plus mot jusqu'aux  
berges du fleuve.

Là, je vis s'avancer vers nous, dans un esquif,  
un vieillard aux cheveux aussi blancs que la neige, qui criait : «  
Gare à vous, pervers esprits damnés !

Perdez dorénavant l'espoir de voir le Ciel !

Je viens pour vous mener là-bas, sur l'autre rive, dans l'éternelle  
nuit, les flammes ou le gel.

Et toi, qu'attends-tu donc, âme vivante, ici ? Éloigne-toi, dit-il,  
des autres qui sont morts ! »

Et s'étant aperçu que j'attendais toujours,

il dit : « Par d'autres ports et par d'autres chemins tu pourras  
traverser, mais non par celui-ci,

car il faut pour ton corps une nef plus légère. »

« Ne te courrouce point, Caron, lui dit mon guide. On veut qu'il  
soit ainsi, dans l'endroit où l'on peut ce que l'on veut : pourquoi  
demander davantage ? »

Le silence revint sur la bouche aux poils blancs de ce vieux  
nautonier du livide marais,

aux deux yeux paraissant deux bouches de fournaise.

Pourtant les esprits nus et recrues de fatigue changèrent de visage et claquèrent des dents, dès qu'il eut prononcé son  
barbare discours.

Ils commencèrent tous à maudire le Ciel, l'engeance des humains, le lieu, le jour et l'heure de leur enfantement, et toute  
leur semence.

Leur foule vint ensuite, en une seule fois, pleurant amèrement,  
sur la rive fatale  
où dévalent tous ceux qui ne craignent pas Dieu.

Pendant ce temps, Caron, le diable aux yeux de braise,  
rassemble leur troupeau, les range avec des signes, frappant de  
l'aviron ceux qui semblent trop lents.

Comme tombent, l'automne, et s'envolent au vent  
les feuilles tour à tour, en sorte que la branche finit par enrichir  
le sol de sa dépouille,

ces mauvais héritiers de l'engeance d'Adam

se détachent des bords, répondant à ses signes comme l'oiseau  
des bois obéit à l'appel.

Ensuite ils partent tous sur les ondes noirâtres ; et ils n'ont pas  
rejoint le rivage d'en face, qu'une nouvelle file a remplacé la  
leur.

« Mon cher enfant, me dit courtoisement mon maître, ceux que  
la mort surprend dans le courroux de Dieu arrivent tous ici, quel  
que soit leur pays.

Ils courent aussitôt pour traverser le fleuve ; la justice de Dieu  
les y pousse si fort,  
que leur même terreur se transforme en désir.

Jamais une âme juste ici n'est descendue ; donc, si Caron  
s'émeut de te voir arriver,  
tu comprends maintenant le sens de sa surprise. »

Il venait de parler, quand l'étendue obscure trembla soudain si  
fort, que le seul souvenir de ma frayeur d'alors me baigne de  
sueur.

De la terre des pleurs surgit une tourmente qui jetait des lueurs  
rouges comme la foudre, si fort, que j'en perdis le contrôle des  
sens,

et je tombai par terre, comme un homme qui dort.

#### CHANT IV

Je fus soudain tiré de mon profond sommeil par un coup de  
tonnerre{35}, et je revins à moi  
comme lorsqu'on vous vient réveiller en sursaut.

Je promenais partout un regard frais et neuf et, debout, je  
tâchais de tout bien observer,  
pour reconnaître mieux l'endroit où nous étions.

Je pus m'apercevoir que j'étais sur le bord du vallon douloureux  
de l'abîme où ne règne que le bruit infini des lamentations.

Il était si profond et si plein de ténèbres

que, malgré mes efforts pour regarder au fond, je ne puis  
distinguer aucun de ses détails{36}.

« Nous descendons au sein de la nuit éternelle, dit alors le poète  
au visage de cire ;  
j'entrerais le premier, tu seras le second. »

Mais moi, m'apercevant soudain de sa pâleur,  
je dis : « Comment entrer, si tu le crains toi-même, qui devrais  
cependant me donner du courage ? »

« La pitié, me dit-il, que je sens pour les gens

perdus dans cette fosse a peint sur mon visage la couleur que  
tu prends pour un signe de peur.

Allons ! Un grand chemin nous attend désormais ! »

C'est ainsi qu'il entra et qu'il me fit entrer  
dans le cercle premier qui fait le tour du puits{37}.



Là, si je puis juger par ce qu'on entendait, personne ne pleurait,  
mais de nombreux soupirs y faisaient frissonner une brise  
éternelle.

Leur source à tous était la douleur sans tourment qu'éprouvait  
cette foule aux vagues infinies, d'hommes entremêlés de  
femmes et d'enfants.

Le bon maître me dit : « Ne veux-tu pas savoir qui sont tous ces  
esprits que tu vois de si près ? Or, il te faut savoir, avant d'aller  
plus loin,

qu'ils n'avaient pas péché. S'ils eurent du mérite, il n'est pas  
suffisant : ils n'ont pas le baptême, seule porte d'entrée à la foi  
qui te sauve.

La vérité chrétienne arrivant après eux,  
ils ne purent aimer Dieu comme ils le devaient ;  
et moi-même, d'ailleurs, j'appartiens à leur troupe.

C'est pour ce seul défaut, et non pour d'autres crimes, que nous  
sommes perdus ; et notre seule peine  
est de vivre et d'attendre et d'ignorer l'espoir. »

Je me sentis frémir de douleur, à l'entendre, car je reconnaissais  
des hommes de valeur  
parmi les condamnés compris dans ce grand limbe.

« Dis-moi donc, mon seigneur, dis-moi, mon maître,  
commençai-je à lui dire, afin de mieux connaître alors, la  
croyance qui seule supprime toute erreur,

nul n'est sorti d'ici pour aller au bonheur,  
par son propre mérite ou par l'œuvre des autres ? » Et lui, qui  
pénétrait le sens de mes propos,

il dit : « J'étais nouveau dans l'endroit que voici, quand j'y vis  
arriver un Seigneur tout-puissant<sup>{38}</sup> et qui portait le nimbe en  
signe de victoire.

Il en a fait sortir l'ombre du premier père, celle d'Abel son fils et  
celle de Noé,

Moïse auteur des lois obéissant à Dieu,

Abraham patriarche, avec le roi David, Israël et son père, avec  
tous ses enfants et Rachel pour laquelle il avait tant peiné,

avec d'autres encor, dont il fit des heureux ; et il te faut savoir  
qu'avant ceux dont je parle aucun esprit humain n'avait pu se  
sauver. »

Nous cheminions toujours pendant qu'il me parlait, avançant  
tous les deux dans l'épaisse forêt

que formaient les troupes des âmes entassées ;

et depuis mon réveil nous n'avions parcouru qu'un tout petit  
chemin, quand je crus entrevoir comme un feu qui perçait la  
sphère des ténèbres,

et, malgré la distance où je l'apercevais, je compris aussitôt que  
c'était un endroit

réservé pour des gens d'une classe meilleure.

« Toi, le plus grand honneur des sciences et des arts, qui donc  
jouit là-bas d'un pareil privilège,

qui semble distinguer leur troupe au sein des autres ? »

« La gloire de leur nom, répondit-il alors, qui retentit encore au monde d'où tu viens, intercède pour eux, et le Ciel les protège. »

À ce même moment, j'entendis une voix  
dire : « Rendons hommage à l'illustre poète :  
son ombre rentre enfin aux lieux qu'elle a quittés. »

À peine cette voix achevait de parler,  
que je vis s'avancer vers nous quatre ombres grandes dont  
l'aspect ne montrait ni tristesse ni joie.

Et mon maître crut bon de m'expliquer encore :

« Tu vois celui qui tient une épée à la main  
et marche comme un prince à la tête des autres :

ce souverain poète est le célèbre Homère, et celui qui le suit, le  
satirique Horace ;

le suivant est Ovide, et le dernier, Lucain.

Comme ils sont, en effet, tous les quatre mes pairs dans cette  
qualité que la voix vient de dire,  
ils me font cet honneur, et d'ailleurs ils font bien. »

C'est ainsi que je vis le beau chœur assemblé  
de ce puissant seigneur du chant le plus illustre,  
qui plane comme un aigle au-dessus de ses pairs{39}.

Après avoir parlé quelques instants entre eux,  
ils se tournèrent tous vers moi, pour m'accueillir, et mon maître  
observait ma mine en souriant.

Ils me firent alors un honneur bien plus grand, car je fus même  
admis parmi leur compagnie, moi sixième au milieu de ce  
conseil de sages.

Nous marchions en causant vers la clarté lointaine ; mais le  
silence seul pourrait être aussi beau  
que tout ce qui s'est dit en cette occasion.

Les murs d'un grand château se dressaient devant nous,  
formant une septuple enceinte de murailles,

que les flots d'un grand fleuve entouraient de partout{40}.

Nous pûmes cependant les franchir sans encombre et passer les  
sept huis, avec ces philosophes,  
pour arriver enfin dans un pré verdoyant. On y voyait des gens  
absorbés et absents,

et leur aspect semblait inspirer le respect ;  
ils parlaient rarement, et d'une voix très douce.

Je me mis à l'écart un peu sur le côté,  
en un lieu découvert qui dominait le site, afin de les pouvoir  
observer à mon aise.

Et c'est là, devant moi, sur cette herbe fleurie, que j'ai vu tour à  
tour tant d'âmes magnanimes que je suis orgueilleux d'avoir pu  
contempler.

Électre était là-bas avec ses compagnons, et j'ai bien reconnu  
Hector auprès d'Énée et de César armé les yeux d'oiseau de  
proie.

Un peu plus loin de là j'ai vu Penthésilée et la vierge Camille et le  
roi Latinus ayant à ses côtés sa fille Lavinie{41}.

Et j'ai vu ce Brutus qui renversa Tarquin, Lucrece et Marcia,  
Julie et Cornélie{42}, et le grand Saladin, qui restait à l'écart.

Puis, en levant un peu le regard vers le haut, j'aperçus le  
Seigneur de tous les philosophes{43}, au milieu d'un grand  
chœur de sages assemblés.

Tous se tournaient vers lui et lui rendaient hommage ; j'y  
reconnus surtout et Socrate et Platon,  
placés plus près de lui que les autres présents ;

Démocrite, qui fait du monde un coup de dés{44}, Diogène et  
Thaïes avec Anaxagore,  
Zenon et Empédocle assis près d'Héraclite.

J'y vis le sage aussi qui décrit les simples, je veux dire par là  
Dioscoride, Orphée, Sénèque moraliste, avec Tulle et Linus,

Euclide géomètre auprès de Ptolémée,

et plus loin Hippocrate, Avicenne et Galien, avec Averroès,  
l'auteur du commentaire{45}.

Je ne saurais écrire ici le nom de tous, car un vaste sujet me  
presse tellement,  
que très souvent les mots ne peuvent pas tout dire.

Notre groupe de six se réduit vite à deux ;  
mon guide me conduit par de nouveaux sentiers ; nous laissons  
le beau temps pour le vent qui frissonne, et nous entrons enfin  
aux lieux où rien ne luit.

## CHANT V

Je descendis ainsi du premier de ces cercles  
au deuxième{46}, qui semble occuper moins de place, mais  
d'autant plus d'horreur, et dont l'aspect fait peur.

C'est là qu'attend Minos à l'horrible grimace. Il se tient à l'entrée  
et soupèse les fautes,

il juge et il condamne en un seul tour de queue.{47}



Chaque esprit qu'on destine aux peines infernales se montre en  
sa présence et vient se confesser ;

et ce grand connaisseur, expert en tous les crimes,

considère quel coin de l'Enfer lui convient

et enroule à son corps sa queue autant de fois qu'il veut que le  
damné descende de degrés.

Les âmes devant lui forment de longues files ; chacun passe à  
son tour devant son tribunal, déclare, entend son sort et roule  
vers le fond.

« Toi, qui prétends entrer dans le séjour des peines, cria vers moi  
Minos, dès qu'il m'eut aperçu, interrompant soudain son  
misérable office,

vois d'abord où tu vas, à qui tu te confies,

sans te laisser tromper par l'accès trop facile. » Mais mon guide  
intervint : « Pourquoi crier ainsi ?

N'empêche pas en vain son voyage fatal.

On veut qu'il soit ainsi, dans l'endroit où l'on peut  
ce que l'on veut : pourquoi demander davantage ? »{48}

C'est à partir de là que j'entendis vraiment  
les cris du désespoir, et que le bruit des pleurs commença tout  
d'abord à frapper mon oreille.

Je voyais devant nous un antre sans lumière dont le  
rugissement ressemble à la tempête qui soulève parfois les  
vagues de la mer.

L'inferral tourbillon, tournoyant sans arrêt, emporte les esprits  
mêlés dans son tumulte, les frappe, les culbute, les presse de  
partout,

les faisant tous rouler au bord du précipice,  
où l'on sent redoubler leur angoisse et leurs cris, et ils insultent  
tous la divine bonté.

Et je compris enfin que c'est par ce supplice que l'on punit là-bas le péché de la chair, qui nourrit l'appétit aux frais de la raison.

Comme les étourneaux s'en vont à tire d'aile, lorsque le froid descend, formant de longues files, ainsi ce vent horrible emporte les esprits.

De çà, de là, partout son souffle les repousse ; pour consoler leur mal, nul espoir ne leur offre l'image du repos ou d'un moindre tourment.

Comme les cris plaintifs de quelque envol de grues qui forment dans les airs des files infinies, telles je vis venir, pleurant et gémissant,

les ombres qu'emportait au loin cette tempête. Te demandai : « Qui sont, maître, toutes ces gens nue le noir tourbillon s'acharne à châtier ? »

« La première de ceux que tu prétends connaître, se mit à m'expliquer mon guide sans tarder, avait jadis régné sur des peuples nombreux.

Mais elle avait plongé si loin dans la luxure, qu'elle imposa des lois qui permettaient ce vice, pour ne plus encourir un blâme mérité.

Elle est Sémiramis, dont l'histoire raconte qu'elle a suivi Ninus et qu'elle était sa femme ; elle eut jadis la terre où règne le Sultan.

L'autre<sup>{49}</sup> s'était donné la mort par trop d'amour, oubliant la foi due aux cendres de Sichée ; Cléopâtre la suit, cette luxurieuse.

Tu vois Hélène aussi, qui fut jadis la cause de si constants tourments ; voici le grand Achille, que l'Amour seul guidait à la fin de la guerre<sup>{50}</sup>.

Vois Paris et Tristan... » Il me fit voir encore, en m'indiquant leurs noms, plus de mille autres ombres qui perdirent la vie à cause de l'amour.

D'entendre mon docteur qui désignait ainsi ces vaillants chevaliers et ces dames antiques,

je sentais se serrer mon cœur dans ma poitrine.

Ensuite je lui dis : « Poète, j'aimerais  
parler à ces deux-là, qui vont l'un près de l'autre  
et qui semblent tous deux si légers dans le vent. »{51}

Il répondit : « Attends qu'ils arrivent plus près ; appelle-les  
ensuite, au nom de cet amour  
qui les conduit toujours, et ils te répondront. »

Aussitôt que le vent les eut poussés vers nous, je leur fis signe et  
dis : « Âmes inconsolées, parlez-nous un instant, si rien ne  
l'interdit ! »

Et comme vers le nid se pressent les colombes qu'appelle le  
désir, les ailes déployées,  
plutôt que par leur vol, par l'amour emportées, du groupe de  
Didon tels ils se séparèrent  
et s'en vinrent vers nous à travers l'air infect, forcés par le  
pouvoir de l'appel amoureux.

« Ô gracieux esprit, si plein de courtoisie,  
qui nous viens visiter au sein de ces ténèbres, nous, dont le sang  
jadis avait souillé le monde,  
  
si nous étions amis du roi de l'univers, nous le supplierions qu'il  
te donne la paix,  
  
pour t'être apitoyé sur nos cruels tourments.

Dis-nous ce que tu veux écouter ou parler, car nous t'écouterons  
et nous te parlerons, si le vent veut tenir le repos qu'il promet.

La terre où je naquis est une ville assise  
au bout de cette plage où le Pô vient mourir,  
ou mieux trouver la paix, avec ses tributaires{52}.

Amour, qui vite prend dans les cœurs généreux, séduit celui-ci,  
grâce à ce beau semblant  
que j'ai perdu depuis si douloureusement.

Amour, qui fait autant d'aimés que d'amoureux, vint enflammer  
si fort mon cœur pour celui-ci, qu'il est, tu le vois bien, loin de  
m'abandonner.

Amour nous conduisit vers une seule mort : Caïne attend celui  
qui nous quitta la vie. »{53} Et ce fut sur ces mots que son  
discours prit fin.

Pendant que j'écoutais ces âmes tourmentées, je baissais le  
regard et je restais muet ;  
mais le poète dit : « À quoi donc penses-tu ? »

Alors je commençai par lui répondre : « Hélas ! combien de doux  
pensers, de désirs amoureux  
ont conduit ces deux-ci vers cette triste impasse ! »

Puis, me tournant vers eux, je repris la parole :  
« Francesca, le récit de ton triste martyre  
n'a laissé dans mon cœur que douleur et pitié.

Mais dis-moi cependant : au temps des doux soupirs, comment,  
par quel moyen l'amour vous permit-il  
de comprendre, les deux, vos passions naissantes ? »

Elle me répondit : « La plus grande douleur est de se rappeler les  
instants de bonheur  
au temps de la misère ; et ton docteur le sait{54}.

Cependant, si tu veux savoir les origines de notre affection, je  
veux bien te les dire, même s'il me fallait pleurer en racontant.

Un jour, nous avons pris du plaisir en lisant de Lancelot, qui fut  
esclave de l'amour ;  
nous étions seuls tous deux et sans aucun soupçon.

Souvent notre regard se cherchait longuement durant notre  
lecture, et nous devînmes pâles ; pourtant, un seul détail a suffi  
pour nous perdre.

Arrivés à l'endroit où cette belle bouche était baisée enfin par  
cet illustre amant{55}, celui-ci, dont plus rien ne peut me  
séparer,

vint cueillir en tremblant un baiser sur mes lèvres. Le livre et son  
auteur furent mon Galehaut ;



et pour cette fois-là la lecture a pris fin. »

Pendant qu'un des esprits me racontait cela, l'autre pleurait si  
fort que, mû par la pitié,  
je défaillis moi-même et me sentis mourir,  
et finis par tomber comme tombe un cadavre.

## CHANT VI

Recouvrant mes esprits, après la défaillance qui me vint par  
pitié pour ces deux amoureux et qui me fit sombrer dans leur  
même douleur,

je vis autour de moi beaucoup d'autres tourments et d'autres  
tourmentés, s'étendant aussi loin  
que je pouvais tourner les yeux et regarder.

Je me trouvais alors dans le troisième cercle<sup>{56}</sup>, châtié par la  
pluie éternelle et glacée  
qui ne cesse jamais de tomber en ce lieu.

La grosse grêle et l'eau qui se mêle à la neige retombent sans répit dans l'air chargé de noir, transformant en marais la terre empuantie.

Cerbère guette là, bête étrange et cruelle, aboyant comme un chien de son triple gosier contre les gens plongés dans les eaux de là-bas.

Il a des yeux de braise et le menton poisseux, un énorme poitrail et des pattes griffues dont il bat les esprits, les lacère et écorche.

Comme des animaux ils hurlent sous la pluie ;

les malheureux gourmands se couvrent de leurs corps et, pour se protéger, se retournent souvent.

Dès qu'il nous aperçut, le grand dragon Cerbère ouvrit sa triple gueule et nous fit voir ses crocs, tandis qu'un long frisson parcourait tout son corps.

Mon guide cependant étendit ses deux mains, ramassa de la terre et par pleines poignées

il s'en fut la jeter dans ces gueules béantes.

Comme le chien enrage en voyant le manger, et s'apaise  
aussitôt qu'il mord à la pâture  
et ne regarde qu'elle, abandonnant le reste,

S'apaisèrent soudain les trois hideuses têtes de Cerbère, démon  
qui fait si peur aux âmes,  
qu'elles auraient aimé cent fois mieux être sourdes.

Nous marchions au milieu des ombres que fustige cette pluie  
accablante, et nous mettions nos pieds sur leur vaine apparence  
où l'on croit voir des corps.

Elles gisaient au sol, les unes sur les autres ; l'une d'elles  
pourtant se leva promptement, lorsqu'elle nous eut vus arriver  
auprès d'elle.

« Ô toi que l'on conduit à travers cet Enfer, reconnais-moi, dit-  
elle, si cela t'est possible :  
je n'étais pas défait quand tu fus fait toi-même. »

Moi, je lui répondis : « Sans doute ton tourment a si bien effacé  
tes traits de ma mémoire,  
qu'il me semble te voir pour la première fois.

Dis-moi ton nom, pourtant, toi que l'on fait souffrir dans ce  
séjour du mal, parmi de tels supplices  
que, s'il en est de pire, aucun n'est plus affreux. »

« Ta ville, me dit-il, où le poison d'envie a pénétré si loin que le  
sac en déborde,  
m'avait eu dans son sein pendant la douce vie.

Pour tes concitoyens je m'appelais Ciacco ; je vice de la gueule  
est l'erreur pour laquelle  
je m'amenuise ainsi sous cette horrible pluie{57}.

Je ne suis pas le seul que l'on tourmente ainsi ; les autres que tu  
vois souffrent la même peine pour le même péché. » Ce fut tout  
ce qu'il dit.

Et je lui répondis : « Ô Ciacco, ta détresse me chagrine si fort  
qu'elle me fait pleurer.

Mais dis-moi, si tu sais, que deviendra plus tard

la ville divisée, avec ses citoyens ?

Ne peut-on y trouver aucun juste ? et pourquoi une telle  
discorde y fait-elle séjour ? »

Il répondit alors : « Après de longues rixes ils répandront leur  
sang, et le parti sauvage

l'emportera sur l'autre<sup>{58}</sup>, avec de lourdes pertes.

Ils finiront pourtant par tomber à leur tour ; les autres  
monteront au bout de trois années,  
grâce à l'appui d'un tel qui les trompe à présent.

Ces derniers garderont longtemps les bonnes places, et ils  
opprimeront le parti des contraires,

bien que leur ennemi s'en plaigne et s'en révolte.

Ils ont deux justes, oui : mais qui donc les écoute ?<sup>{59}</sup> L'orgueil  
et l'avarice, aussi bien que l'envie,

sont les trois seuls brandons où s'allument les cœurs. »

Il mit ensuite un terme à son affreux discours ; mais je lui dis : «  
Il faut m'en dire davantage ; fais-moi la grâce encor de ne pas  
t'arrêter !

L'honnête Tegghiajo, le bon Farinata et Arrigo, Mosca, Jacques  
Rusticucci,

tous ceux qu'on a connus par leurs nombreux bienfaits{60},

où sont-ils maintenant ? Fais-les-moi donc connaître, puisque  
aussi bien j'éprouve un grand désir d'apprendre si le Ciel les  
régale ou si l'Enfer les cuit. »

« Ils sont mêlés, dit-il, aux âmes les plus noires ; des crimes  
différents les ont conduits au fond, et tu pourras les voir, si tu  
vas jusqu'en bas.

Mais quand tu reviendras à la douce lumière, rafraîchis ma  
mémoire au monde des vivants.

J'ai fini de parler et ne te réponds plus. »

Ses yeux, fixés sur moi, se troublèrent soudain et, le regard  
hagard, il alla s'enfoncer,

la tête la première, en cette mer d'aveugles.

Et mon guide me dit : « Il ne s'éveillera  
que lorsque sonnera la trompette angélique, ouvrant le tribunal  
du puissant justicier :

chacun retrouvera sa triste sépulture,  
et chacun reprendra sa chair et sa figure, pour ouïr des décrets  
le tonnerre éternel. »

Nous avons traversé cet horrible mélange  
fait d'ombres et d'averse, en marchant à pas lents et nous  
entretenant de la vie à venir.

Et je lui demandai : « Maître, tous ces tourments seront-ils donc  
accrus, ou tels qu'ils sont ici,  
lors du grand jugement, ou bien seront-ils moindres ? »

Il répondit : « Retourne aux textes du savoir, qui te diront que,  
plus une chose est parfaite, mieux elle sent le bien, donc la  
douleur aussi.

Et, bien que dans ce cas la triste gent maudite ne puisse pas  
atteindre à la perfection,

elle en sera plus près alors que maintenant. » Nous prîmes un  
chemin qui fait le tour complet,

parlant d'autres sujets que je préfère taire, pour arriver enfin au  
point où l'on descend et où guettait Pluton, le sinistre  
ennemi{61}.

## CHANT VII

« Pape satan pape satan aleppe »{62}, cria vers nous Pluton  
d'une voix éraillée ; et le sage courtois, à qui rien n'échappait,

dit, pour m'encourager : « N'en sois pas effrayé, car, pour grand  
que puisse être ici-bas son pouvoir, il ne peut t'empêcher de  
descendre ces bords. »

Puis il se retourna vers la gueule bouffie

et il lui répondit : « Ô loup maudit, tais-toi, ou ronge-toi toi-  
même avec ta propre rage !



Ce n'est pas sans raison qu'il descend dans ce gouffre : on le  
veut à l'endroit où l'archange Michel  
a bien su se venger de l'orgueilleux troupeau. »

Comme un voile que gonfle et que soutient le vent tombe  
confusément lorsque le mât se brise,  
cette bête maudite alors tomba par terre.

Nous pûmes donc descendre dans la quatrième fosse et  
pénétrer plus loin dans l'horrible vallon  
regorgeant comme un sac de tous les maux du monde{63}

Qui peut amonceler, ô divine justice,  
tant de nouveaux tourments et peines que j'ai vus ? Et pourquoi  
notre erreur coûte-t-elle si cher ?

Comme la vague monte à Charybde sans cesse, brisant tour à  
tour, se heurtant aux suivantes, telle la gent d'ici se mêle et  
s'entrecroise.

J'ai vu là plus de gens que nulle part ailleurs, hurlant  
terriblement, divisés en deux bandes et poussant devant eux  
des fardeaux inouïs.

À la fin de leur course ils se heurtaient entre eux, reprenant  
aussitôt leur pénible travail ;

les uns criaient : « Radin ! » les autres : « Gaspilleur ! »

Ils tournaient tous en rond dans leur cercle lugubre, allant des  
deux côtés vers des points opposés,  
et s'offensaient toujours avec les mêmes mots.

Chacun, après leur choc, faisait un demi-tour,  
à l'autre bout duquel régnaient d'autres mêlées. Et moi, sentant  
déjà mon cœur qui se serrait,

je me tournai pour dire : « Ô maître, explique-moi qui sont ces  
hommes-là ? Furent-ils tous des clercs, ces nombreux tonsurés  
que je vois à la gauche ? »

Il répondit alors : « Tous ceux que tu vois là eurent, de leur vivant, l'esprit trop mal tourné et n'ont jamais voulu mesurer leur dépense.

D'ailleurs, leur cri le dit assez distinctement, lorsqu'ils arrivent tous aux deux endroits du cercle où des torts différents les font s'entrechoquer.

Et ceux qui sur leurs chefs n'ont pas tous leurs cheveux furent clercs, cardinaux, ou bien même des papes, dont souvent l'avarice outrepassa les bornes. »

« Ô maître, dis-je alors, parmi toutes ces ombres sans doute je pourrais reconnaître quelqu'un de ceux qui sont tombés dans cette triste erreur. »

Mais il me répondit : « Ton espérance est vaine, puisque leur vie ignoble, en les rendant opaques aux rayons du savoir, les rend obscurs ici.

Ils iront se heurter jusqu'à la fin des siècles, et les uns surgiront un jour de leur sépulcre avec le poing fermé, les autres sans cheveux{64}.

Le donner et garder mal entendus les privent de l'espoir du salut, les mettant aux tourments que tu peux voir d'ici, sans que  
je te les dise.

Regarde donc, mon fils, et vois la brève farce  
de ces biens qui, commis aux jeux de la Fortune, sont  
recherchés par vous avec tant d'âpreté,

puisque tout l'or trouvé sous la lune, et celui que l'on n'a pas  
trouvé, ne sauraient assurer le repos de l'un seul de ces esprits  
perdus. »

« Maître, lui dis-je encore, un seul détail de plus : quelle est cette  
Fortune à qui tu te réfères  
et qui dispose ainsi de tous les biens du monde ? »

Il s'en montra surpris : « Ô créatures folles, combien votre  
ignorance offusque votre esprit ! Goutte à goutte, voici le lait de  
ma doctrine :

Celui dont le savoir dépasse toute chose

donna les cieux en garde à quelqu'un qui les guide, pour qu'ils  
brillent partout dans toutes leurs parties

et pour que de leurs feux soit égal le partage. Les richesses du  
monde ont eu le même sort, car il mit à leur garde une grande  
puissance{65},

qui fait que tous les biens passent en temps voulu de l'un aux  
mains de l'autre, ou bien de race en race, sans jamais prendre  
garde aux projets des mortels.

C'est ainsi que l'un règne et que l'autre végète, suivant le bon  
plaisir de cette seule force

qui se cache partout, comme un serpent dans l'herbe.

Votre savoir ne peut lui faire résistance, car elle ordonne, juge,  
exécute chez elle

comme le font chez eux d'autres pouvoirs célestes.

Ses transmutations ne finissent jamais ;

le dur besoin l'oblige à toujours se presser,

ce qui rend si fréquents ses hauts comme ses bas.

C'est elle que, souvent, choisissent pour victime ceux qui,  
devant plutôt entonner ses louanges, préfèrent l'accuser et  
décrier à tort.

Mais elle n'entend rien, ou n'en fait aucun cas, créature  
première en tout semblable aux autres, et sans que rien  
l'émeuve elle roule sa sphère.

Mais passons maintenant à de plus grands tourments !

Les astres qu'au départ nous avons vus monter  
sont en train de descendre{66}, et il faut nous presser. »

Nous coupâmes le cercle, allant vers l'autre bord, près de  
l'endroit où sourd bouillonnante une source dont l'eau dévale et  
forme un torrent écumant.

Son onde paraissait plus noire que le noir ;  
et c'est par ce ravin, suivant son cours morose,  
que nous sommes entrés dans un nouveau chemin.

Plus bas est un marais qu'on appelle le Styx et qu'alimente l'eau  
de ce triste ruisseau,  
quand celui-ci rejoint les campagnes maudites{67}.

Moi, qui dardais mes yeux pour mieux le regarder, je vis dans ce  
bourbier plonger des hommes nus, recouverts par la fange et  
bouillant de courroux.

Ils échangeaient des coups, non seulement des mains,  
mais aussi de la tête et des pieds et du corps, mordant à belles  
dents et s'entre-déchirant.

Le bon maître me dit : « Regarde-les, mon fils, ceux qui se sont  
laissé vaincre par la colère !

Et il convient d'ailleurs que tu te rendes compte

que d'autres sont cachés, sous l'eau, dont les soupirs font  
partout bouillonner la surface du lac,  
selon ce que tu peux observer par toi-même.

Dans leur bourbe on entend : « Nous fûmes mécontents là-haut,  
dans le doux air qu'échauffe le soleil,  
dans un sommeil fumeux grisés par l'indolence{68} :

nous pleurons maintenant dans cet obscur borbier ! » Dans leur  
gosier noyé voilà ce qu'ils gargouillent,  
car ils ne sauraient pas le dire clairement. »

Nous fîmes tout le tour de cette mare immonde, tournant entre  
l'escarpe et la terre moisie  
et regardant toujours les avaleurs de fange, pour arriver enfin  
jusqu'au pied d'une tour.

## CHANT VIII

Reprenant mon récit{69}, je dis que dès avant d'arriver sous le  
mur de cette haute tour{70},

tout à coup mon regard, qui montait vers son faîte,

y vit deux lumignons qu'on venait d'y placer



et un autre plus loin, qui semblait lui répondre{71}, si loin, que je  
pouvais l'apercevoir à peine.

Alors je me tournai vers la mer de sagesse  
et je dis : « Qu'est ceci ? Qu'est-ce qu'elle répond, la flamme de  
là-bas ? Qui l'a donc allumée ? »

Il répondit : « Déjà sur les ondes crasseuses tu peux apercevoir  
celui que l'on attend,  
si tu perces des yeux la brume du marais. »

Jamais sans doute un arc n'a décoché la flèche plus vite et plus  
légère à travers les espaces, que la petite nef que j'aperçus  
alors

s'avancer droit vers nous, sur l'eau du marécage ; et un seul  
nautonier tenait le gouvernail,  
qui criait : « Je te tiens enfin, esprit félon ! »

« Phlégias, Phlégias{72}, c'est en vain que tu cries

en cette occasion, répondit mon seigneur,

car tu ne nous tiendras que le temps de passer. »

Alors, comme celui qui s'aperçoit trop tard qu'on vient de le jouer et s'en afflige en vain, tel devint Phlégius, dévoré par sa rage.

Mon guide cependant descendit dans la barque et m'y fit une place où je vins aussitôt ;

et ce ne fut qu'alors qu'elle parut chargée :

dès que mon guide et moi nous montâmes à bord, soudain l'antique esquif fendit et déplaça plus d'eau que jusqu'alors il n'a jamais chassé.

Pendant que ce vaisseau glissait sur l'onde morte, un damné se dressa près de moi, plein de fange,

disant : « Qui donc es-tu, toi qui viens avant l'heure ? »

Je répondis : « Je viens, mais du moins je repars. Mais toi, qui donc es-tu, pour être si crasseux ? »

« Tu vois, dit-il : je suis un des esprits qui pleurent. »

« Reste donc, répondis-je alors, avec tes pleurs et tes  
gémissements, âme à jamais maudite, car je te connais bien,  
malgré ta saleté ! »

Il voulut tendre alors ses deux mains vers la nef ; mais le maître  
avisé le repoussait au loin,  
en lui disant : « Va-t'en avec les autres chiens !{73}

Ensuite il m'entoura le cou de ses deux bras et dit en me baisant  
au visage : « Âme altière, qu'à jamais soit béni le sein qui t'a  
porté !

Celui-là fut jadis bouffi par tant d'orgueil,  
que nulle œuvre ne pare aujourd'hui sa mémoire ; et la justice  
veut qu'ici son ombre enrage.

Combien sont-ils là-haut, vivant comme des princes, nui  
deviendront un jour des porcs dans le borbier, laissant pour  
souvenir un horrible mépris ! »

Moi : « Je serais bien aise, ô maître, de le voir obligé de plonger  
dans cette saleté,  
avant d'avoir, les deux, fini la traversée. »

Et il me répondit : « Avant d'avoir atteint l'autre rive, ton vœu  
sera réalité,  
car ton juste désir s'accomplira bientôt. »

Quelques instants plus tard, je vis ceux de la boue prendre de  
cet esprit une telle vengeance,  
que je ne cesse pas d'en remercier Dieu.

Ils s'écriaient tous : « Sus à Philippe Argenti ! » Et l'esprit iracond  
du Florentin tournait,  
de colère, ses dents contre sa propre chair.

Nous le laissâmes là ; je n'en parlerai plus, car de plus tristes  
sons frappèrent mon oreille et me firent darder mon regard en  
avant.

Mon bon maître me dit : « Mon enfant, désormais tu verras de  
plus près Dite, la grande ville<sup>{74}</sup>,  
et de ses citoyens l'immense et triste foule. »

Et moi : « Maître, il me semble apercevoir déjà au fond de ce vallon clairement ses mosquées, si rouges, qu'on dirait qu'elles sortent du feu. »

Alors il m'expliqua : « C'est l'éternel brasier Qui, brûlant au-dedans, les fait paraître telles que tu les aperçois au bout de ces bas-fonds. »

Nous parvînmes enfin au fond des grands fossés qui gardent de partout la ville inconsolée,  
au pied des murs pareils aux blocs de fer forgé.

Et, non sans avoir fait un assez long détour, nous vînmes à l'endroit où l'horrible nocher nous cria : « Descendez ! C'est par ici qu'on entre ! »

Sur les portes je vis plus d'un millier d'esprits précipités du Ciel, disant avec mépris :

« Qui donc est celui-ci, qui, sans mourir lui-même,

au royaume des morts entre comme chez lui ? » Mais mon sage docteur leur montra par des signes qu'il leur ferait savoir certaine chose à part.

Ils réprimèrent donc un peu leur grand dépit  
et dirent : « Viens toi seul, et que l'autre s'en aille,  
  
puisqu'il eut le toupet d'entrer dans nos contrées.

Qu'il refasse tout seul son voyage insensé ! Qu'il retourne, s'il  
peut ! car tu restes ici,  
toi, qui nous l'amenas dans nos noires provinces ! »

Considère, lecteur, si je sentais le cœur me défaillir, au son de ce  
maudit discours, car je pensais vraiment ne jamais revenir.

« Ô mon cher guide, dis-je, ô toi, qui par sept fois m'as rendu le  
courage et m'as toujours tiré

des plus graves périls dressés à mon encontre,

ne m'abandonne pas dans cette inquiétude ! Et, s'il n'est pas  
permis de dépasser ce point,

revenons tous les deux promptement sur nos traces !

Mais le sage seigneur qui me guidait me dit :

« Courage ! on ne saurait nous arrêter ici :

je pouvoir est plus grand, de celui qui nous mène.

Attends-moi donc ici ; ranime en attendant et nourris ton esprit de la douce espérance : je ne te laisse pas au monde souterrain.

»

C'est ainsi que s'en fut le père bien-aimé,  
en m'abandonnant là, tout seul avec mes craintes dont les non  
et les oui se heurtaient dans ma tête.

Je n'ai rien entendu de ce qu'il leur disait ;

mais il n'eut que le temps de placer quelques mots, qu'ils se  
sauvèrent tous derrière leurs murailles.

Ces ennemis de l'homme ayant fermé la porte au nez de mon  
seigneur, qui demeurait dehors, il s'en revint ensuite assez  
penaud vers moi.

Il me semblait soudain triste et découragé ; il murmurait tout  
bas, avec les yeux baissés :

« M'interdire l'accès de l'horrible cité ! »

Mais il dit, se tournant vers moi : « Si je m'altère, toi, ne redoute  
rien ! Nous en viendrons à bout, quiconque soit celui qui nous  
veut résister.

Oui, cette outrecuidance ici n'est pas nouvelle : jadis ils l'ont  
usée aux portes moins secrètes qui, depuis ce jour-là, perdirent  
leur serrure{75}.

C'est celle où tu lisais tantôt les lettres noires ; mais tel est en  
deçà, qui descend à l'instant  
et traverse déjà les cercles sans escorte,  
et tu verras s'ouvrir les portes de ce bourg. »

## CHANT IX

La couleur que la peur peignait sur mon visage, au moment où  
je vis mon guide revenir,



eut l'effet d'effacer sa pâleur insolite.

Il restait sans bouger, comme épiant un bruit, nos yeux ne pouvant pas s'aventurer bien loin à travers l'air obscur et le brouillard opaque.

« Il nous faut à tout prix gagner cette bataille, commença-t-il, sinon... pourtant on m'a promis... je suis impatient de le voir arriver ! »

Je vis, à sa façon d'enchaîner sa pensée, qu'il voulait corriger par les mots de la fin l'effet bien différent des premières paroles.

Mais, malgré tout cela, son discours m'effrayait, car j'avais accordé des sens aux mots tronqués, plus graves que celui qu'il voulait leur donner.

Je dis : « Voit-on jamais descendre à ces bas-fonds de la triste caverne, aucun du premier cercle, dont le seul châtement est de ne rien attendre ? » Il répondit de suite à cette question :

« Il n'est pas très fréquent que quelqu'un d'entre nous emprunte  
le chemin que j'ai suivi moi-même.

« Il est vrai cependant que j'y vins autrefois, obligé par les sorts  
d'Erichto la cruelle,  
qui savait rappeler les esprits dans leurs corps{76}.

J'étais nouvellement dépouillé de ma chair, alors qu'elle me fit  
entrer dans ces murailles, pour enlever quelqu'un du cercle de  
Judas.

C'est l'endroit le plus bas et le plus ténébreux et le plus éloigné  
du Ciel qui comprend tout ;  
mais j'en sais le chemin et tu n'as rien à craindre.

Ce marais, qui produit de si mauvais relents, entoure de partout  
cette grande cité,  
où nous ne pourrons plus pénétrer sans fracas. »

Je ne me souviens plus de ses autres propos, car je tenais alors  
l'attention fixée  
sur le haut de la tour à la cime embrasée,

où je vis tout à coup se dresser trois Furies, engeance de l'Enfer,  
toutes teintées de sang,  
ayant pourtant l'aspect et les membres de femmes.

Elles ceignaient leurs flancs avec des hydres vertes ; des touffes  
de serpents, pour toute chevelure, venaient s'entortiller sur leurs  
horribles tempes.

Lui, qui reconnaissait déjà les domestiques de la reine des  
pleurs et du deuil éternel,

il dit : « Regarde bien, ce sont les Érynies.

Mégère est celle-là, que tu vois à ta gauche ; celle qui se  
lamente à droite est Alecto ; Ctésiphone au milieu. » Là-dessus il  
se tut.

Elles fendaient leur sein de leurs griffes pointues, se frappant de  
leurs mains avec des cris perçants qui me firent coller de peur à  
mon poète.

« Apportez la Méduse ! On le laissera raide ! criaient-elles ensemble, en regardant vers nous. Ne faisons plus l'erreur qui servit à Thésée ! »{77}

« Détourne ton regard et tourne ton visage, puisque, si l'on te fait regarder la Gorgone{78}, tu peux perdre l'espoir de retourner là-haut ! »

Ainsi parla mon maître. Il me tourna lui-même et, sans se contenter de l'abri de mes mains,  
il me ferma les yeux, de plus, avec les siennes.

Vous tous, qui jouissez d'un esprit clair et sain, réfléchissez quel est l'enseignement caché sous le voile léger des vers mystérieux  
!{79}

Cependant, au-dessus des vagues ténébreuses montait en s'approchant un terrible fracas qui faisait retentir l'un et l'autre rivage.

Il s'avavançait vers nous ainsi qu'une tourmente que soulèvent parfois des ardeurs opposées, qui frappe la forêt et, sans que rien l'arrête,

fait tomber bruyamment les branches qu'elle emporte, formant  
dans la poussière un tourbillon immense,  
et remplit de terreur la bête et le berger.

Il découvrit mes yeux et me dit : « Maintenant regarde devant  
toi, sur cette vieille écume,  
où tu vois s'amasser plus épais le brouillard ! »

Or, comme la grenouille en voyant la couleuvre, son ennemi,  
bondit rapidement dans l'eau, cherchant de tous côtés l'endroit  
où se tapir,

telles je vis alors mille âmes éperdues  
s'enfuir devant quelqu'un qui glissait sur les ondes et qui passait  
le Styx sans se mouiller les pieds.

Pour chasser l'air épais qui couvrait son visage, il semblait  
s'éventer souvent de sa main gauche, et au sein des douleurs  
c'était son seul souci.

Je compris que c'était un envoyé du Ciel{80}, et j'allais le nommer ; mais le maître fit signe que je devais me taire et montrer du respect.

Ah ! comme il me parut superbe, son courroux ! D'un seul coup de baguette il fit ouvrir la porte,

sans que personne osât lui faire résistance.

« Vous, les bannis du Ciel, engeance méprisable, prononça-t-il d'abord sur ce seuil repoussant, d'où vient dans votre cœur pareille outrecuidance ?

Pourquoi vous rebeller contre la volonté dont personne ne peut interrompre le cours et qui plus d'une fois augmenta vos misères ?

À quoi sert de cosser contre votre destin ? Si ce n'est qu'un oubli, demandez à Cerbère, puisqu'il en porte encor le goût tout pelé ! »{81}

Ensuite il repartit sur le chemin infect,  
sans jeter un regard sur nous, car il semblait, au contraire,  
occupé par bien d'autres pensers

que celui de savoir qui nous étions nous-mêmes. Nous  
guidâmes alors nos pas vers la cité,  
tout à fait rassurés par les saintes paroles.

Nous entrâmes enfin, sans combat, sans encombre ; et moi,  
comme toujours, désireux de savoir  
l'état et la raison de cette forteresse,

je me mis, dès l'entrée, à scruter le paysage et je vis tout autour  
une immense campagne

où semblaient habiter le deuil et les tourments<sup>{82}</sup>. Comme là-  
bas, près d'Arles où le Rhône s'endort,

ou bien comme à Pola, tout près du Quarnaro, qui finit l'Italie et  
baigne ses confins,

on voit de vastes champs parsemés de tombeaux<sup>{83}</sup>, telle on  
voyait partout cette immense étendue,

bien que d'une façon mille fois plus horrible ;

car parmi les tombeaux des feux éparpillés  
les chauffait jusqu'au point de les rendre si blancs, que le fer ne  
l'est pas autant sur les enclumes.

Les couvercles pourtant demeuraient relevés, et l'on en  
entendait de si tristes soupirs,  
que l'on comprenait bien leur deuil et leur misère.

Alors je demandai : « Maître, qui sont ces gens qui sont ensevelis  
dans ces coffres de pierre  
et qu'on entend pousser de si cuisants soupirs. »

« Ici, répondit-il, sont les hérésiarques, avec leurs sectateurs de  
toutes les couleurs ;  
les tombeaux en sont pleins plus que tu ne peux croire.

Les semblables sont là, mis avec les semblables{84}  
et leurs cercueils sont tous plus ou moins échauffés. » Après  
cette réponse, il tourna vers la droite,  
passant entre le mur et le champ des supplices.



## CHANT X

Mon maître s'engagea dans un sentier étroit, pris entre la  
muraille et les suppliciés,  
pendant que je suivais dans l'ombre de ses pas.{85}

« Suprême sage, toi qui me fais parcourir selon ton bon plaisir  
ce néfaste giron, contente, dis-je alors, mon désir de savoir !

Pourrait-on regarder les gens ensevelis  
dans ces tombeaux ? J'en vois les couvercles levés, et personne  
n'est là, qui puisse l'interdire. »

Il répondit alors : « Ils resteront ouverts jusqu'au jour où  
viendront, retour de Josaphat, les corps qu'ils ont jadis  
abandonnés là-haut.

Regarde par ici : de ce côté se trouvent

les tombeaux d'Épicure et de tous ses disciples, qui veulent que  
l'esprit finisse avec le corps{86}.

Quant à la question que tu viens de poser, tu seras satisfait ici  
même et bientôt,  
comme l'autre désir que tu ne veux pas dire. »{87}

« Bon guide, dis-je alors, je ne te cèle point

mon penser, si ce n'est afin de moins parler : tu me l'as conseillé  
plus d'une fois toi-même. »

Toscan qui sais parler un si courtois langage et traverses,  
vivant, cet empire du feu,  
arrête-toi, de grâce, à l'endroit où nous sommes,

puisque j'ai vite fait de voir à ton discours que tu dois être fils  
de la noble patrie  
pour laquelle peut-être ai-je été trop sévère. »

Une voix qui sortait de l'un des sarcophages

dit ces mots tout à coup ; et ma peur fut si grande, que je vins  
me coller de plus près à mon guide.

Lui, pourtant, il me dit : « Retourne, que fais-tu ? Voici  
Farinata<sup>{88}</sup> : tu vois comme il se dresse, dépassant son  
tombeau de la tête et du buste ! »

Je m'enhardis assez pour regarder comment  
sa poitrine et son front s'étaient soudain dressés, comme pour  
mépriser de plus haut tout l'Enfer.

Et la main bienveillante et prompte de mon guide me poussait  
doucement vers lui, parmi les tombes,  
pendant qu'il me disait : « Ne t'entretiens pas trop ! »

Sitôt que j'arrivai plus près de son sépulcre, me toisant un  
instant, il finit par me dire,  
non sans quelque dédain : « Quels étaient tes ancêtres ?

Moi, qui ne demandais que lui faire plaisir, je lui dis  
promptement ce qu'il voulait savoir, ce qui fit qu'à la fin il  
fronça le sourcil.

« C'étaient, dit-il alors, des ennemis terribles  
pour moi, pour ma maison et pour tout mon parti, en sorte que  
j'ai dû les chasser par deux fois. »

« Si tu les as chassés, ils sont bien revenus et l'une et l'autre fois,  
lui répondis-je alors,  
cependant que les tiens n'ont pas appris cet art. »

À ces mots se dressa sous le même couvercle un esprit  
découvert jusqu'au ras du menton et qui devait rester sans  
doute agenouillé<sup>{89}</sup>.

Il scruta tout d'abord les alentours, voulant s'assurer qu'avec  
moi personne ne venait, et sitôt qu'il eut vu ses doutes dissipés,

il me dit en pleurant : « Si tu pus pénétrer dans nos noires  
prisons grâce à ton bel esprit,

où se trouve mon fils ? pourquoi viens-tu sans lui ? »

« Je ne suis pas venu de moi-même, lui dis-je ; celui qui  
m'attend là m'a conduit jusqu'ici ;

peut-être ton Guido ne l'aimait pas autant. »{90}

Son discours, en effet, ainsi que son supplice, m'avait déjà  
rendu manifeste son nom,  
et je sus lui répondre assez pertinemment.

Il se dressa d'un coup, en s'écriant : « Comment ? Ne l'aimait  
pas ? Alors, il n'est donc plus vivant ? Le doux éclat du jour ne  
baigne plus ses yeux ? »

Et comme il s'aperçut qu'avant de lui répondre je m'étais arrêté,  
cherchant une réponse{91},  
il tomba de son long et ne se montra plus.

L'autre esprit généreux, pour lequel je venais de m'arrêter  
tantôt, se tenait toujours là,  
sans trembler, s'émouvoir ou changer de visage.

Il dit, en reprenant le fil de nos propos :  
« S'il est vrai que les miens n'ont pas appris cet art, cela me  
peine plus que cette sépulture.

Cependant, le flambeau de la dame qui règne ici-bas brillera  
moins de cinquante fois,  
que tu pourras savoir si cet art coûte cher{92}.

Et, puisses-tu sortir à la douce lumière, explique-moi pourquoi  
ce peuple est si cruel  
envers ceux de mon sang, dans les lois qu'il a faites ? »{93}

Je répondis alors : « Le terrible massacre qui fit jadis rougir les  
flots de l'Arbia  
dans notre temple a mis ce genre d'oraisons. »

Il me dit, en hochant la tête et soupirant :  
« Je n'y fus pas le seul ; et si, parmi tant d'autres,  
j'étais là, malgré tout, ce n'est pas sans raison.

Vous oubliez, pourtant, que je fus bien le seul, lorsque l'on  
prétendait anéantir Florence,

à vouloir m'opposer, envers et contre tous. »

« Par cette longue paix que je souhaite aux tiens, lui demandai-  
je alors, ôte-moi de ce doute  
qui ne me permet pas de juger librement.

Car, si j'ai bien compris, je vois que vous pouvez prévoir ce que  
le temps doit amener plus tard,  
mais vous ne voyez pas ce qu'on fait aujourd'hui. »{94}

« Nous ne voyons, dit-il, tout comme les vieillards que les objets  
qui sont plus éloignés de nous : c'est là tout l'horizon que le Ciel  
nous concède.

Nous ne pouvons pas voir les objets rapprochés ou présents, et  
il faut que quelqu'un nous les dise,  
sans quoi nous ignorons ce qui se passe au monde.

Pourtant, tu comprends bien que de notre science il ne va rien  
rester, à partir du moment  
où de tout le futur se fermeront les portes. »

Plein de contrition pour la faute commise je dis alors : « Explique  
à celui qui tomba

que son fils est toujours au nombre des vivants ; et si je me  
taisais, au lieu de lui répondre,

dis-lui bien que c'était à cause de l'erreur  
où j'étais, et qu'enfin tu viens de dissiper. »{95}

Mais mon maître déjà m'appelait par des signes, et je dus me  
presser de demander à l'âme  
quels étaient les esprits qui l'entouraient là-bas.

Il répondit : « J'y reste avec bien plus de mille : le second  
Frédéric se trouve là-dedans,  
avec le cardinal{96} ; des autres peu me chaut. »

Il se laissa tomber, et je me dirigeai  
vers le poète ancien, en pensant à ses mots, où je croyais  
trouver l'annonce d'un malheur.



Il partit le premier et, tout en cheminant,  
mon maître dit : « Pourquoi ce découragement ? » Et moi, je  
contentai sa curiosité.

Alors ce sage dit : « Conserve en ta mémoire la menace du mal  
que l'on t'a révélé ;

et maintenant écoute (et il leva le doigt) :

quand tu seras enfin devant le doux regard  
de celle dont les yeux découvrent toutes choses, elle  
t'enseignera de tes jours le voyage. »{97}

Puis il prit un chemin qui descendait à gauche ; nous laissâmes  
le mur et passâmes au centre, par un sentier qui tombe et  
débouche au vallon

dont montait jusqu'à nous l'immense puanteur.

## CHANT XI

Ayant gagné le bord d'une haute falaise,

où les éboulements des rochers font un cercle, nous fûmes au-dessus d'un pays plus maudit{98}.

Là, pour fuir l'excessive, l'horrible puanteur qui s'élève du fond de ce profond abîme,

nous cherchâmes l'abri qu'offrait un sarcophage

portant sur le dessus l'inscription suivante :

« Je garde en ma prison Anastase le pape,  
que Photin fit marcher sur de mauvais chemins. »{99}

« Il nous faudra d'abord descendre doucement, pour laisser que tes sens s'accoutument un peu à cette odeur ; plus tard, nous n'en tiendrons plus compte.

Ainsi disait le maître. « En attendant, lui dis-je, pour employer le temps, trouve autre chose à faire. »

« J'y pensais justement, répondit-il de suite.

Au centre, me dit-il, de tout cet éboulis,

de plus en plus petits, tu trouveras trois cercles, étages et pareils à ceux qu'on vient de voir{100}.

Ils sont tous habités par des âmes maudites ;

mais pour qu'en arrivant tu comprennes plus vite, apprends dès maintenant comment les distinguer.

Tous les maux qui se font détester dans le Ciel ont pour but une offense, et ce but d'ordinaire afflige le Prochain par la force ou la fraude.

La dernière, la fraude, est un mal propre à l'homme, donc plus désagréable au Ciel ; et c'est pourquoi les traîtres sont placés plus bas, et plus punis.

Les violents sont mis au premier des trois cercles ; comme la violence a trois buts différents, il est sous-divisé lui-même en trois giron.

On peut offenser Dieu, soi-même et le prochain ; l'offense peut  
toucher les biens ou la personne, comme tu le comprends par  
raison évidente,

puisqu'on peut infliger une mort violente au prochain, le blesser,  
le voler, lui causer,  
des pertes, la ruine ou bien quelque incendie ;

et tous les assassins, agresseurs, homicides, voleurs et  
destructeurs, reçoivent leurs tourments, par ordre des méfaits,  
dans le premier giron.

On peut lever aussi la main contre soi-même ou contre sa  
fortune ; et le second giron oblige en conséquence à de vains  
repentirs

celui qui met lui-même une fin à ses jours,  
qui brelande et dissipe et détruit ses richesses, pleurant quand il  
avait de quoi se réjouir.

Quant à la violence à la divinité,  
on la fait reniant du cœur et de la bouche ou par l'oubli du bien  
et des lois de nature ;

et c'est pour ce motif que le petit giron  
scelle du même sceau Sodome avec Cahors{101} et ceux qu'on  
voit crier tout leur mépris au Ciel.

La fraude, qui s'attaque à toute conscience,  
peut s'employer, ou bien contre ceux qui se fient, ou contre ceux  
qui sont méfiants jusqu'au bout.

Le second de ces cas ne semble violer  
que les liens d'amour formés par la nature :  
c'est pour cette raison qu'au deuxième des cercles

se nichent les flatteurs avec les hypocrites, charlatans et  
trompeurs, voleurs, simoniaques, entremetteurs, escrocs, avec  
leur sale engeance.

Mais de l'autre manière on oublie à la fois cet amour du  
prochain, et celui qui s'ajoute et fait le fondement des accords  
mutuels :

c'est pour cette raison qu'au plus petit des cercles, juste au milieu du monde, où Dite a son séjour{102}, on punit à jamais toutes les trahisons. »

Je dis : « Maître, je vois que ton discours est clair, et grâce à lui je pense avoir très bien saisi le sens de cet abîme et de ses occupants.

Explique-moi pourtant : ceux du marais de boue, ceux qu'emporte le vent et que la pluie afflige et ceux qui, se heurtant, se disent des affronts{103},

pourquoi ne sont-ils pas punis comme ceux-ci, dans la cité de feu, puisque Dieu les abhorre ? ou, s'il ne les hait pas, pourquoi sont-ils punis ? »

Il répondit alors : « Je crois que ton esprit divague encore plus qu'il ne fait d'habitude ; ou, sinon, rêve-t-il à quelque autre sujet ?

As-tu donc oublié les mots dont se servait ton manuel d'Éthique{104}, en te représentant

les trois penchants que Dieu ne veut pas dans les hommes,  
qui sont incontinence et malice et coupable brutalité ? et puis,  
que c'est l'incontinence  
qui déplaît moins au Ciel et paraît moins blâmable ?

Or, si tu regardais cette affirmation,  
te rappelant aussi qui sont ceux qui là-bas prennent leur  
châtiment au-delà de la porte,  
tu verrais la raison qui les fait séparer des félons d'ici-bas, et  
pourquoi la justice

les fustige d'en haut avec moins de courroux. »

« Lumière qui secours ma vue insuffisante, tes explications sont  
un si grand plaisir,  
que j'en aime mon doute autant que ton savoir.

Mais revenons, lui dis-je, et reprenons plus haut, où tu dis que  
l'usure offensait elle aussi  
la divine bonté : dissipe-moi ce doute. »

« Le philosophe prouve à celui qui comprend, répondit-il alors,  
et dans plus d'un endroit, que le commencement premier de la  
nature

est dans l'intelligence et dans l'œuvre de Dieu. D'autre part, si tu  
lis plus à fond ta Physique, tu pourras y trouver, presque sur le  
début,

que votre art reproduit tant qu'il peut la nature, comme un  
disciple imite et suit les pas du maître, en sorte que votre art est  
petit-fils de Dieu.

Et si tu sais comment la Genèse commence{105},  
c'est par ces deux moyens que tous les hommes doivent  
chercher leur nourriture et se faire un chemin.

Cependant l'usurier, qui poursuit d'autres buts, méprise la  
nature en même temps que l'art,

du fait qu'il place ailleurs tout son espoir du gain. Et  
maintenant, suis-moi, nous devons repartir.



Regarde, à l'horizon frétilent les Poissons{106} ; déjà l'Ourse se  
couche au-dessus du Ponant,

et, pour pouvoir descendre, il faut aller plus loin. »

## CHANT XII

L'endroit que nous cherchions pour descendre la côte était,  
grâce à celui qui surveillait l'entrée,

si hideux, qu'il vaut mieux ne jamais l'avoir vu.

Comme l'éboulement qui, du côté de Trente, s'est jadis effondré  
dans le lit de l'Adige,

soit par l'effet des eaux ou de quelque secousse,

en sorte qu'en partant du haut de la montagne les rochers  
disloqués s'étalent jusqu'en bas, ménageant un passage à  
travers leur ruine{107},

ainsi l'on descendait vers le fond de ce gouffre ; et sur le bord  
pointu de la roche effondrée

on voyait affalé le déshonneur de Crète

qui fut jadis conçu dans une fausse vache{108}. Aussitôt qu'il nous vit, il mordit dans ses mains, comme ceux qu'au-dedans dévore la colère.

Mon sage guide alors lui cria : « Par hasard crois-tu que c'est toujours le même duc d'Athènes qui là-haut, dans le monde, a mis fin à tes jours ?{109}

Retire-toi de là ! Celui-ci ne vient pas, comme l'autre, jadis, renseigné par ta sœur, mais seulement pour voir et connaître vos peines. »

Comme enrage un taureau qui brise ses attaches, à l'instant où l'atteint le coup dont il mourra et, sans pouvoir courir, se trémousse et bondit,

je voyais faire ainsi des bonds au Minotaure ; et l'autre me cria prestement : « Passe vite ! Il faut te faufiler, profitant de sa rage ! »

Je descendis alors dans le ravin rempli de cailloux qui souvent se déplaçaient sous moi, étonnés de sentir passer ce poids nouveau.

Je marchais en silence ; et il me dit : « Tu penses sans doute à cet endroit, gardé par la fureur du monstre que je viens d'obliger à se taire ?

Il te faut donc savoir que la dernière fois où je passai par là, vers le bas de l'Enfer, la brèche de ce roc était encor fermée.

Mais, si je me souviens, c'était un peu plus tard que devait arriver Celui qui prit à Dite tout l'énorme butin du premier de ces cercles{110}.

L'immense abîme alors trembla sur ses assises, de toutes parts, si fort que je crus que le monde ressentait cet amour qui, selon ce qu'on dit,

changea plus d'une fois l'univers en chaos{111} : ce fut sans doute alors que cette vieille roche s'est effondrée, ici comme dans d'autres points.

Regarde maintenant en bas : nous approchons du fleuve aux flots de sang où sont punis tous ceux qui contre leur prochain usent de violence. »{112}

Aveugle convoitise et toi, coupable rage qui nous piques si fort pendant nos brèves vies, combien tu coûtes cher dans la vie éternelle !

Je vis un grand fossé, comme un arc rebondi qui semble dessiner un cercle tout entier, comme venait d'ailleurs de l'expliquer mon guide.

Je vis entre la fosse et le pied de la côte des centaures trotter, armés d'arcs et de flèches,

tels qu'ils allaient chasser lorsqu'ils étaient au monde.

En nous voyant descendre, ils restèrent sur place, et bientôt trois d'entre eux sortirent de leurs rangs, en préparant déjà leurs cordes et leurs arcs.

L'un d'eux cria de loin vers nous : « À quel supplice venez-vous ici, vous, qui descendez la côte ?

Répondez sans bouger, sinon, je vais tirer ! »

Mon maître répondit : « Nous allons rendre compte de tout ce qu'il faudra, quand nous verrons Chiron.

Je vois que ta colère est loin de s'éteindre. »

Puis il me fit du coude en disant : « C'est Nessus, que fit mourir d'amour la belle Déjanire, et qui sut, malgré tout, venger tout seul sa mort.

Et l'autre qui contemple, au milieu, son poitrail, est l'illustre Chiron, le professeur d'Achille ;

le troisième est Pholus, connu par ses colères{113}.

Ils s'en vont par milliers autour de ce fossé  
et criblent de leurs traits les âmes qui se lèvent  
du sang, un peu plus haut qu'il ne sied à leur crime. »

Nous parvînmes auprès de ces rapides bêtes.  
Chiron prit une flèche, et avec son encoche  
qui lui servait de peigne, il se grattait la barbe ;

Puis, ayant mis enfin à nu l'énorme bouche,  
il dit aux compagnons : « Avez-vous remarqué  
que le dernier des deux fait bouger ce qu'il touche ?

Les pieds des morts font-ils autant de bruit que lui ? » Mais mon  
guide arrivait tout près de leurs poitrails, où leur double nature  
est confondue, et dit :

« C'est un homme vivant, en effet ; et il faut  
que je le guide, seul, dans la sombre vallée : nécessité l'oblige, et  
non pas son plaisir.

Quelqu'un{114} interrompit l'alléluia d'en haut pour venir me  
commettre à cet étrange office ;

et nous ne sommes pas voleurs, ni lui ni moi{115}.

Au nom de ce pouvoir qui m'oblige à porter mes pas sur d'aussi  
durs et sauvages sentiers,

donne-nous l'un des tiens, qui nous puisse conduire,

qui nous montre l'endroit où l'on franchit le gué, et qui puisse  
emporter celui-ci sur sa croupe,

car il n'est pas esprit, pour voler dans les airs. »

À ce discours, Chiron se tourna sur sa droite pour parler à

Nessus : « Va les accompagner ;

si quelqu'un vous rencontre, empêche-le de nuire ! »

Nous partîmes, suivis de la fidèle escorte, et longeâmes le bord  
de ce bouillon vermeil

où cuisaient les esprits, poussant des cris affreux.

De leur nombre, certains plongeaient jusqu'au sourcil, et le  
centaure dit : « Ce sont de vils tyrans,  
Qui n'ont jamais eu soif que de sang et conquêtes.

C'est ici qu'on punit leurs trop sanglants méfaits ; regardez  
Alexandre et le cruel Denis  
que la Sicile avait si longuement souffert{116}.

Cette crinière noire où se cache une tête est celle d'Ezzelin ; et  
l'autre tête blonde est celle d'Obizzon d'Esté, que mit à mort

un enfant naturel indigne de ce nom. »{117}

Comme je me tournais vers le poète, il dit :  
« Qu'il soit premier ici, je lui cède la place ! »

À quelques pas de là s'arrêta le centaure,  
près de quelques esprits qui, plongés jusqu'au cou, semblaient  
vouloir sortir de ce bouillonnement.

Dans un coin, à l'écart, il nous fit voir une ombre, nous disant : «  
Celui-ci perça devant l'autel



le cœur que l'on vénère aux bords de la Tamise. »{118}

Bien d'autres, au-delà, sortaient des flots de sang, dressant  
toute la tête, et d'autres tout le buste ;

et quelques-uns d'entre eux n'étaient point inconnus.

Le sang semblait pourtant décroître en profondeur, s'abaissant  
jusqu'au point de ne cuire qu'aux pieds ; et c'est à cet endroit  
que nous l'avons franchi.

« Tout comme tu le vois baisser de ce côté, diminuant toujours  
ses ondes écumantes, dit encor le centaure, il est bon de savoir

que de l'autre côté sa profondeur augmente  
et s'accroît toujours plus, jusqu'à ce qu'il arrive  
à l'endroit où Dieu veut que les tyrans gémissent.

C'est là que la justice à tout jamais punit cet Attila qui fut le  
fléau de la terre

et Pyrrhus et Sextus{119}, et fait jaillir sans cesse

les larmes que produit ce même châtiment à Renier de Comète  
et à Renier Pazzo{120},  
qui troublèrent si fort la paix des grands chemins. » Puis, en se  
retournant, il nous passa le gué.

### CHANT XIII

Nessus n'eut pas le temps d'atteindre l'autre rive, que déjà nous  
entrions dans un grand bois épais, où l'on n'apercevait nulle  
trace de pas{121}.

Son feuillage semblait d'un vert plutôt noirâtre ; et ses rameaux  
rugueux et noueux et tordus portaient, au lieu de fruits, des  
ronces vénéneuses.

De Cécine à Comète{122}, un animal sauvage qui s'éloigne le  
plus des endroits habités

n'a pas, pour s'abriter, de plus épais fourré.

C'est là que font leur nid les immondes Harpies que les Troyens  
jadis chassèrent des Strophades,

quand les malheurs futurs perçaient dans les présages{123}.

Elles ont l'aile large, et le cou et la tête humains, les pieds griffus  
et le ventre d'oiseau,  
et poussent de grands cris sur ces arbres étranges.

Le bon maître me dit : « Avant d'aller plus loin, sache que nous  
entrons au deuxième giron  
et (me dit-il encor) que nous y resterons

jusqu'à mettre le pied sur les horribles sables{124}.

Regarde, en attendant, et tu verras des choses que tu ne  
croirais pas, si je te les disais. »

On entendait monter de toutes parts des plaintes ; pourtant, je  
ne voyais personne autour de nous,  
et j'arrêtai mes pas, assez déconcerté.

Je crois qu'il avait cru que je croyais sans doute que tant de  
tristes voix qui sortaient de ces troncs  
venaient de quelques gens qui se cachaient de nous,

car il finit par dire : « Il suffit de casser  
une branche quelconque de n'importe quel arbre,  
pour mieux te rendre compte à quel point tu te trompes. »

Lors je tendis un bras pour en faire l'essai et je pris un rameau  
d'un énorme sorbier.

« Pourquoi me fais-tu mal ? » cria soudain le tronc.

Je vis presque aussitôt couler un sang noirâtre et il continuait : «  
Pourquoi me déchirer ?

Ton cœur serait-il donc à ce point endurci ?

Nous fûmes des humains, qui sommes des chicots, et ta main  
aurait dû se montrer plus clémente, même si nous étions des  
âmes de serpents ! »

Comme un tison trop vert qui se met à brûler  
par l'un de ses deux bouts, tandis que l'autre suinte, sifflant et  
gémissant avec l'air qui s'enfuit,

par la fente du bois tels jaillissaient ensemble le sang avec les  
mots ; et je laissai tomber  
la branche de ma main, en reculant d'horreur.

Mon sage guide alors lui dit : « Âme blessée, s'il avait pu me  
croire avant de l'éprouver,  
sur ce qu'il vient de voir, en lisant mon poème{125},

il n'aurait pas porté sa main ainsi sur toi ; c'était pourtant si dur  
à croire, que j'ai dû moi-même l'y pousser, ce dont je suis navré.

Mais dis-lui qui tu fus, afin que, par manière de réparation, il  
rappelle ton nom  
au monde, car il a le droit d'y remonter. »

« Tu me flattes, lui dit le tronc, par des discours si doux, que je  
ne puis me taire ; souffre donc que je perde un instant à vous  
entretenir.

Je suis celui qui tint autrefois les deux clefs

du cœur de Frédéric{126}, l'ouvrant et le fermant ; et je le  
manœuvrais avec tant de douceur,

que j'éloignais de lui toute autre confiance ; et je fus si fidèle au  
glorieux office,

que j'en avais perdu la paix et la santé.

Mais l'infâme putain qui surveille sans cesse le palais de César  
de son regard vénal,

la mort commune à tous et le vice des cours,

finit par émouvoir contre moi tous les cœurs ; les émus à leur  
tour émurent l'empereur, transformant en douleur mon bonheur  
insolent.

Alors mon triste cœur, choisissant le dédain, évita le dédain des  
autres par la mort

et fut, quoique innocent, coupable envers lui-même.

Cependant, par ce tronc et ses racines neuves, je jure que  
jamais je ne fus infidèle

à mon seigneur aimé, digne de toute gloire.

Et si quelqu'un de vous doit retourner au monde, qu'il défende  
là-haut ma mémoire, ternie  
par les coups que l'envie a déchargés contre elle. »

Le poète attendit un instant, puis il dit :

« Ne perdons pas de temps, puisqu'il vient de se taire : vite,  
demande-lui ce que tu veux savoir ! »

Je répondis alors : « Fais-le pour moi, toi-même ; dis-lui ce que  
tu sais qui me ferait plaisir :  
je ne saurais parler, tant la pitié m'étreint. »

Il reprit aussitôt : « Cet homme accomplira très ponctuellement  
ce que tu lui demandes, esprit emprisonné ; mais dis-nous  
cependant

par quel moyen l'esprit se trouve rattaché

à sa souche noueuse, et dis-nous, si tu peux,  
s'il s'en détache aucun de ses membres tordus. »

Alors sortit du tronc un souffle qui devint presque au même  
moment une voix qui disait :

« Je vais, en peu de mots, te donner la réponse.

Lorsqu'une âme trop fière est enfin séparée ; du corps dont elle  
s'est elle-même arrachée, Minos la précipite au septième des  
cercles. ;

Elle tombe en ce bois, mais sans choisir sa place, au point où le  
hasard l'a voulu projeter,  
et finit par germer, pareille au grain d'épeautre.

Un rejeton en sort, qui devient bientôt arbre ; et, en venant  
ronger ses feuilles, les Harpies ouvrent un seul chemin à la peine  
et aux pleurs.

Nous aussi, nous irons chercher notre dépouille, mais sans  
qu'aucun de nous s'en puisse revêtir, car on ne peut ravoire ce  
qu'on jette soi-même.



Nous devons la traîner dans l'affreuse forêt ; ensuite, chaque corps sera pendu sur place, au sorbier de l'esprit qui lui fut ennemi. »

Nous restâmes encore attentifs à sa voix, pensant qu'il n'avait pas fini de nous parler, lorsque soudainement on entendit un bruit

dont nous fûmes surpris, comme un chasseur qui sent se rapprocher la meute avec le sanglier, dans le fracas des chiens et le bruit des broussailles.

Tout à coup deux esprits débouchèrent à gauche, dévêtus, écorchés, et qui couraient si fort que les rameaux cassés craquaient sur leur passage m.

Le premier s'écriait : « Viens vite, ô mort, arrive ! » Et l'autre, qui courait tant qu'il pouvait, lui dit :{127}

« Il me semble, Lano, qu'au combat de Toppo

tes pieds n'ont pas été plus légers qu'aujourd'hui ! » Et, sentant que le souffle allait lui défaillir,

il voulut se tapir à l'ombre d'un buisson.

Je vis que derrière eux, partout, des chiennes noires  
remplissaient la forêt et couraient affamées, pareilles aux  
lévriers délivrés de leur laisse ;

et tombant sur celui qui s'était aplati, mordant à belles dents,  
elles le dépecèrent et s'en furent traînant ses membres lacérés.

Alors mon compagnon me prit par une main,  
me conduisant au pied du buisson, dont les plaies saignaient  
par les rameaux, et qui pleurait en vain :

« Jacques de Saint-André, dit-il en sanglotant, à quoi te servit-il  
de chercher mon abri ?

et quelle était ma part dans ta coupable vie ? »

Mon maître, s'arrêtant à quelques pas de lui,  
lui dit : « Qui donc es-tu, toi, qui par tes blessures répands avec  
ton sang de si tristes discours ? »

Le buisson répondit : « Âmes, vous arrivez

à temps pour contempler l'outrage immérité qui fait se détacher  
mes feuilles de mon tronc.

Ramassez-les au pied de cette triste souche !

Je naquis dans la ville où l'on aimait Baptiste  
mieux que l'ancien patron{128}, qui s'en est bien vengé

en l'affligeant, depuis, des suites de son art ; et s'ils n'avaient  
pas eu sur le pont de l'Arno un certain monument qui rappelle  
son nom,

les citoyens qui l'ont autrefois rebâtie  
sur les débris fumants qu'y laissait Attila,  
se seraient vainement fatigués au travail{129}.

Et quant à moi, j'ai fait de ma maison gibet. »{130}

#### CHANT XIV

Le commun souvenir de notre lieu natal fit que je ramassai les  
branches détachées  
et les rendis au tronc qui venait de se taire.

Nous passâmes ensuite aux confins où débouche le deuxième  
giron, pour entrer au troisième,  
où s'offrait aux regards une affreuse justice.

Pour dire clairement des choses aussi neuves, je dis que nous  
étions dans un désert de sable  
dont le sol ne portait aucun brin de verdure{131}.

La forêt des douleurs l'entourait de partout, tout comme le  
fossé contournait la forêt ;  
et nous, nous fîmes halte au bord de ce désert.

Le sol en était fait d'un sable épais et sec, tout à fait  
ressemblant à l'autre, qui jadis avait été foulé par les pieds de  
Caton.

Ô vengeance de Dieu, combien tu dois paraître redoutable au  
lecteur qui peut imaginer

ce que j'ai vu là-bas avec mes propres yeux !

Je vis de grands troupeaux d'esprits tout à fait nus,

qui se lamentaient tous bien misérablement et paraissaient  
soumis à des lois différentes.

Certains de ces esprits gisaient couchés par terre, d'autres  
restaient assis, ramassés sur eux-mêmes, et puis d'autres encor  
ne cessaient de marcher.

Ceux qui rôdaient ainsi formaient le plus grand nombre ; et  
quoique les couchés fussent les moins nombreux, leurs  
lamentations paraissaient les plus fortes.

Sur cette mer de sable il pleuvait lentement  
de grands flocons de feu qui tombaient sans arrêt, comme les  
jours sans vent il neige à la montagne.

Et tout comme Alexandre au chaud pays des Indes vit tomber  
sur ses gens les flammes par ondées  
qui ne s'éteignaient pas, même en touchant la terre,

et se vit obligé de les faire fouler  
aux pieds de ses soldats, pour mieux les étouffer et éviter qu'en  
naisse un océan de feu{132},

telle descend là-bas cette ardeur éternelle  
où s'allume le sable comme au briquet la mèche, et qui fait  
redoubler leurs cuisantes douleurs.

Et l'on voyait toujours les misérables mains  
se mettre en mouvement, pour écarter du corps les brûlures  
nouvelles qui pleuvaient de partout.

Je ne pus m'empêcher de demander : « Ô maître,  
toi qui vaincs tout au monde, hormis les durs démons qui  
vinrent devant nous pour nous fermer la porte,  
qui donc est celui-ci, qui si peu se soucie du feu, qu'il reste là,  
dédaigneux et tordu,  
si bien que l'on dirait qu'il ne sent même pas ? »

Cependant cet esprit semblait avoir compris que c'était bien de lui que je parlais au guide, car il dit : « Je suis mort tel que j'étais vivant.

Que Jupiter harasse encor son forgeron  
à qui, dans sa colère, il prit la foudre aiguë  
qui vint me transpercer au dernier de mes jours ;

et que, l'un après l'autre, il épuise à la tâche, au fond de  
Mongibel, la troupe des cyclopes,  
en criant : « Bon Vulcain, j'attends ton coup de main !

ainsi qu'il fit jadis, au combat de Phlégra{133},  
ou qu'il me frappe encor de ses coups les plus durs : il ne  
trouvera pas de joie à se venger ! »

Lors mon guide lui dit, avec tant de colère que je ne l'avais vu  
jamais si courroucé :

« Te voilà plus puni que d'autres, Capanée{134},

du fait de ton orgueil qui ne veut pas céder. Pour une rage  
égale à celle qui te ronge,

la peine la plus dure est la rage elle-même. »

Puis, se tournant vers moi : « Celui-ci, me dit-il avec plus de  
douceur, est l'un de ces sept rois

qui luttèrent contre Thèbes ; il eut et garde encore

un grand mépris de Dieu, dont il ne fait que rire ; mais, comme  
je l'ai dit, sa colère elle-même

est l'ornement qui sied le mieux sur sa poitrine.

Mais suis-moi maintenant ; et surtout garde-toi de toucher de  
ton pied le sable incandescent, mais tâche de rester en bordure  
du bois. »

Nous vîmes, en marchant en silence, à l'endroit d'où sourd de  
la forêt un modeste ruisseau

dont la couleur de sang me fait frémir encore.

Comme la nappe d'eau qui sort du Bulicame  
et dont tirent profit toutes les pécheresses<sup>{135}</sup>, ce ruisseau se  
creusait un lit parmi les sables ;



et le fond de ce lit, avec les deux versants  
ainsi que ses deux bords, étaient construits en pierre : je sus par  
ce détail qu'on était au passage.

« De tout ce que j'ai pu te montrer jusqu'ici, depuis que nous  
venons d'entrer par cette porte dont quiconque pourra franchir  
un jour le seuil,

aucun objet n'était plus digne d'intérêt que ce petit ruisseau qui  
reçoit et éteint

tous les flocons de feu pleuvant sur son parcours. »

Et, m'ayant dit ces mots, mon guide s'arrêta ; mais je lui  
demandai de m'accorder le mets dont il m'avait d'abord excité  
l'appétit.

« Au milieu de la mer se trouve, me dit-il, un pays dévasté que  
l'on appelle Crète ;

le monde fut jadis innocent sous son roi{136}.

Là s'élève un sommet qu'égayaient autrefois des sources et des bois, et qui s'appelle Ida ; maintenant il est triste et nu comme la mort.

Rhée l'avait choisi pour servir en secret de berceau pour son fils ; et pour mieux le cacher, elle faisait couvrir ses pleurs par des clameurs{137}.

Un grand vieillard se dresse au creux de la montagne, qui tient le dos tourné du côté de Damiette{138} et regarde vers Rome ainsi qu'en un miroir{139}.

Sa tête fut forgée avec l'or le plus fin et son buste est d'argent, comme le sont ses bras ; ensuite il est d'airain jusqu'à son enfourchure.

Tout le bas de son corps est fait en fer choisi, excepté le pied droit, qu'il a de terre cuite ; et c'est surtout ce pied qui supporte son poids. Chaque métal, moins l'or, présente des fissures

par où, de toutes parts, suintent toujours des larmes dont le  
ruissellement traverse le rocher.

Puis, leur cours se poursuit jusqu'à cette vallée ; il forme  
l'Achéron, le Styx, le Phlégéon,  
et il descend plus bas par ce canal étroit,

jusqu'à ne plus pouvoir descendre davantage ; et le Cocyte y  
naît ; tu verras ce que c'est ;  
il est encor trop tôt pour en parler ici. »

Alors je demandai : « S'il est vrai que cette eau descend de notre  
monde, ainsi que tu le dis, pourquoi la vois-je ici pour la  
première fois ? »

Il répondit : « Tu sais que cette place est ronde ; et, bien que le  
chemin fait jusqu'ici soit long, toujours en descendant et  
toujours vers la gauche,

nous n'avons pas fini de refermer la boucle{140} : si tu vois des  
objets qui te semblent nouveaux,  
tu ne dois le trouver nullement étonnant. »

Je dis encore : « Maître, où sont, explique-moi, Phlégéon et  
Léthé ? Tu n'as rien dit de l'un,  
et l'autre, d'après toi, sort de cette rivière. »{141}

« Toutes tes questions me font un grand plaisir, répondit-il alors  
; mais le bouillonnement  
de l'eau rouge fournit la première réponse.

Tu verras le Léthé, mais hors de cet endroit, là-haut, où les  
esprits s'en vont pour se laver, lorsque le repentir rachète leurs  
erreurs. »

Ensuite il poursuivit : « Il est temps de partir de ce bois ; tâche  
donc de bien suivre mes pas ; marche sur ce rebord, qui ne doit  
pas brûler,

car la flamme s'éteint au-dessus du ruisseau. »

## CHANT XV

Nous marchons à présent sur le rebord de pierre que la vapeur de l'eau recouvre comme un toit, pour protéger du feu le fleuve et son rempart.

Comme font les Flamands, entre Wissant et Bruges, pour contenir les flots qui leur menacent guerre, des digues, de façon qu'ils arrêtent la mer,

ou comme celles qui, le long de la Brenta, protègent les villas et manoirs de Padoue, quand la neige a fondu sur la Chiarentana<sup>{142}</sup>,

tels étaient les remparts qui bordaient la rivière, bien qu'ils fussent moins gros et d'une moindre hauteur, quiconque fût celui qui les avait bâtis.

Nous nous trouvions déjà si loin de la forêt, que je n'en pouvais plus apercevoir la place, quand, pour la regarder, je retournais la tête.

Nous croisâmes alors un long convoi d'esprits qui longeaient la  
rivière ; et chacun, en passant, nous toisait en silence, ainsi  
qu'on fait le soir,

sous l'éclat incertain de la lune nouvelle,

et nous dévisageait en fronçant le sourcil, comme le vieux  
tailleur enfilant son aiguille.

Pesé par les regards de la triste famille,  
l'un d'eux<sup>{143}</sup> me reconnut et me saisit soudain par un pan de  
l'habit, s'écriant : « Ô merveille ! »

Et moi, voyant le bras qui s'allongeait vers moi, j'examinai de  
près ce visage trop cuit,

et ses traits calcinés ne purent m'empêcher

de le trouver enfin parmi mes souvenirs,  
et, baissant doucement ma main vers sa figure, je dis : « Sire  
Brunet, vous étiez donc ici ? »

Il répondit alors : « Mon fils, souffre un instant que Brunet Latini  
retourne sur ses pas, abandonnant pour toi le cortège des  
autres. »

« Du profond de mon cœur, dis-je, je vous en prie ; et si vous  
désirez vous asseoir avec moi,  
je le veux bien, s'il plaît à celui qui me mène. »

« Mon enfant, me dit-il, si quelqu'un de ma troupe s'arrête un  
seul instant, il reste ensuite un siècle sans pouvoir secouer le feu  
qui pleut sur lui.

Mais poursuis ton chemin, je t'accompagnerai ; et puis, je  
rejoindrai la triste compagnie  
qui chemine en pleurant sur son malheur sans fin. »

Comme je n'osais pas descendre du rempart, pour marcher près  
de lui, j'avançais tête basse, comme celui qui veut témoigner du  
respect.

Alors il commença : « Quel destin ou fortune, avant ton jour  
dernier, t'a conduit jusqu'ici ? Qui donc est celui-ci, qui te  
montre la voie ? »

Je répondis : « Là-haut, dans le monde serein, j'ai perdu mon chemin au fond d'une vallée, avant d'avoir atteint mon âge le plus mûr.

Ce n'est qu'hier matin que j'ai fait demi-tour : je voulais en sortir, quand celui-ci survint, qui doit me ramener chez moi par cette route. »

Il reprit son discours : « Si tu suis ton étoile, tu ne manqueras pas le havre de la gloire, si je t'ai bien connu dans la trop douce vie.

Hélas, pour moi la mort est trop tôt arrivée ! car, ayant vu comment le Ciel te favorise, je t'aurais pu sans doute aider dans ton travail.

Cependant, cette engeance ingrate et maléfique qui sortit autrefois des forêts de Fiésole<sup>{144}</sup>, mais reste, comme alors, incivile et barbare,



verra d'un mauvais œil ta trop belle conduite : et ce sera raison,  
car il ne convient pas  
que le doux figuier prenne au milieu des cormiers.

Le bruit commun les dit depuis longtemps aveugles ; ce peuple  
est envieux, avare et orgueilleux :  
ne te laisse pas prendre à sa corruption !

Ton destin te réserve un honneur précieux, de voir ses deux  
partis vouloir te dévorer :  
mais de l'herbe à la bouche est bien long le chemin.

Qu'elles se vautrent donc, les bêtes fiésolaines,  
dans leur propre fumier, mais sans toucher la plante (s'il s'en  
produit encor quelquefois dans leur fange)

dans laquelle revit la semence sacrée  
des Romains qui se sont établis dans la ville, le jour où fut fondé  
ce repaire du crime. »

« Oh ! si j'avais pu voir ma prière exaucée, lui répondis-je alors,  
vous n'auriez pas été mis si vite à l'écart de l'humaine existence,

car je garde en mon cœur avec mélancolie cette si chère et  
douce image paternelle

du maître qui, là-haut, m'enseignait chaque jour

par quels moyens un homme atteint l'éternité ; et ma  
reconnaissance, autant que je vivrai, sera facile à voir dans  
toutes mes paroles.

Je retiens vos propos au sujet de ma vie ; je les ferai gloser,  
avec un autre texte{145},

par celle qui sait tout, si j'arrive à la voir.

En attendant ce jour, je veux que vous sachiez que, pourvu que  
je reste en paix avec moi-même, j'attends sans sourciller les  
assauts de mon sort.

Ces gages ne sont pas nouveaux pour mes oreilles ; que la  
Fortune, enfin, fasse tourner sa roue  
selon son bon plaisir, et le vilain sa houe ! »

Mon maître m'écoutait en renversant la tête  
pour mieux me regarder, à droite et vers l'arrière. Il dit ; « Qui se  
souvent n'écoute pas en vain ! »

Je continue ainsi de parler longuement à messire Brunet, et lui  
demande enfin  
qui sont ses compagnons, du moins les plus illustres.

Il me répond : « Certains méritent qu'on en parle ; quant au  
reste, il vaut mieux les passer sous silence car le temps serait  
court pour un si long discours.

Bref, sache que ceux-ci furent jadis des clercs et d'insignes  
lettrés jouissant d'un grand nom, mais le même péché souillait  
leur existence.

Ainsi, vois Priscien dans cette foule obscure ; voici François  
Accurse{146} ; et si tu veux aussi abaisser ton regard sur de  
pareilles teignes,

vois celui que le serf des serviteurs de Dieu

a fait passer de l'Âme aux bords du Bacchiglione,  
où pourrissent encor ses nerfs trop mal tendus{147}.

Je ne t'en dis pas plus, et je dois mettre fin à notre causerie et  
marche, car des sables je vois se soulever de nouvelles fumées.

Je ne peux me mêler avec les gens qui viennent. Il reste mon  
Trésor, je te le recommande :  
par lui, je vis encore ; il ne m'en faut pas plus. »

Il se mit à courir, comme ceux qui s'efforcent, là-bas, sur le  
terrain des courses à Vérone,  
de gagner le drap vert{148} ; et il ressemblait plus à celui qui  
l'obtient qu'à celui qui le perd.

## CHANT XVI

Nous étions à l'endroit où parvenait le bruit de l'eau qui dévalait  
dans le cercle suivant,  
pareil au bruissement d'un grand essaim d'abeilles,

quand je vis s'éloigner trois ombres{149}, en courant, d'une troupe d'esprits qui justement passaient, pendant que leur tourment pleuvait sur eux d'en haut.

Elles venaient vers nous et criaient toutes trois :

« De grâce, arrête-toi, toi dont l'habit nous montre que ton pays pervers était aussi le nôtre. »

Hélas, combien je vis sur leurs membres de plaies vieilles ou de tantôt, que les flammes grillaient  
et dont je garde encore un cuisant souvenir !

En entendant leurs cris, mon docteur s'arrêta,  
se retournant vers moi pour me dire : « Attends-les, car il convient d'avoir des égards pour ceux-ci ;

et si tu ne craignais le fléau de ces flammes qui font ici la loi,  
j'ajouterais aussi  
que ce ne sont pas eux, mais toi qui dois courir. » Ils avaient,  
pour leur part, déjà repris leur course,

en nous voyant attendre ; et dès qu'ils arrivèrent près de nous,  
tous les trois ils formèrent un cercle ;

et comme les lutteurs, tout nus et enduits d'huile, se surveillent  
entre eux, cherchant leur avantage, avant de s'empoigner et  
d'échanger des coups,

tels ils tournaient en rond, sans me perdre de vue, si bien que  
l'on eût dit que leurs têtes tournaient sur un cercle contraire à  
celui de leurs pieds.

Enfin, l'un d'eux me dit : « Peut-être la misère de ce terrain  
mouvant et de nos corps brûlés rend-elle ma prière et mes noms  
méprisables.

Que notre gloire ancienne au moins t'oblige à dire quel est ton  
nom à toi, qui si tranquillement portes tes pas vivants jusqu'au  
cœur de l'Enfer.

Celui qui va devant, dont j'emboîte le pas,  
tel qu'il se montre aux yeux, tout nu, presque écorché, fut bien  
plus important que tu ne semblés croire.

Il est le petit-fils de la bonne Gualdrade{150} ; c'est ce Guido Guerra, qui fut jadis illustre tant par son bon conseil que grâce à son épée.

L'autre, qu'on voit fouler derrière moi le sable, est cet Aldobrandi, Tegghiajo, dont le monde doit prononcer le nom avec reconnaissance{151}.

Je suis, moi qui pâtis le même châtiment,  
Jacques Rusticucci ; c'est ma méchante femme qui fut en  
premier lieu la cause de mon mal. »{152}

Si je n'avais pas craint de me brûler comme eux, je me serais  
jeté jusqu'en bas, avec eux,

et je crois que mon guide aussi me l'eût permis ;

mais comme je craignais d'être cuit et grillé, la peur vainquit en  
moi la bonne intention qui de les embrasser m'inspirait le désir.

Je leur dis cependant : « Ce n'est pas du mépris, mais bien de la  
douleur que j'ai pour vos misères, et je la porte au cœur pour  
longtemps imprimée,

dès le premier instant où celui qui me guide  
m'a fait, par ses propos, comprendre qu'il venait des gens aussi  
fameux que vous, à notre rencontre.

Je suis de votre ville ; et c'est plus d'une fois que j'ai depuis  
toujours, plein d'admiration, redit et entendu vos noms et vos  
grands faits.

Moi, je laisse le fiel et vais vers les doux fruits promis par mon  
Seigneur, qui jamais ne me trompe ; mais il me faut d'abord  
descendre jusqu'au fond. »

« Puisses-tu longuement garder avec ton âme tes membres,  
répondit l'esprit qui me parlait ; et puisse ton renom briller après  
tes jours !

Mais dis-nous, le courage avec la courtoisie<sup>{153}</sup> se logent-ils  
toujours, comme avant, dans la ville, ou sont-ils, au contraire,  
entièrement bannis ?

Car Guillaume Borsier<sup>{154}</sup>, qui depuis peu de temps partage  
nos tourments et va là, parmi d'autres,  
nous fait beaucoup de peine avec tous ses discours. »



« Les gens nouveaux venus, les richesses faciles, Florence, ont engendré dans ton sein la superbe, avec tous les excès qui te coûtent si cher ! »

J'avais crié ces mots, en regardant en haut ;  
et les trois, comprenant que c'était ma réponse, se regardaient l'un l'autre, accablés par mon ton.

« S'il t'en coûte si peu, me dirent-ils ensuite, chaque fois que tu dis aux gens la vérité,  
que tu peux être heureux de parler librement !

Mais si tu peux sortir de ce lieu de ténèbres et t'en retournes voir les trop belles étoiles,  
quand tu seras content de dire : « J'étais là ! »

rappelle notre nom au souvenir des gens ! »

Ils rompirent alors leur cercle ; et dans leur fuite on eût dit que leurs pieds étaient plutôt des ailes.

Et l'on n'avait pas eu le temps de dire : « Amen ! » que déjà tous  
les trois venaient de disparaître ;

et le maître aussitôt jugea bon de partir.

Je le suivais de près ; nous parvînmes bientôt à l'endroit où  
l'eau tombe avec un tel fracas,  
que nous pouvions à peine entendre nos paroles.

Pareil à ce cours d'eau qui fait tout seul son lit depuis le mont  
Veso, se dirigeant à l'est,  
et suit de l'Apennin les pentes sur la gauche{155},

et qui porte là-haut le nom d'Acquacheta, avant de pénétrer  
dans la plate campagne  
et de perdre à Forli le nom qu'il eut d'abord,

et se précipitant du haut de la montagne auprès de Saint-  
Benoît, il forme une cascade  
si grande, qu'on dirait qu'on en voit plus de mille{156} ;

telle tombait là-bas, d'une roche en ruine,

la bruyante cascade aux flots couleur de sang, qui rendait  
presque sourd celui qui l'entendait.

Je portais un cordon ceint autour de mes reins, celui dont je  
voulais me servir tout d'abord, pour prendre le guépard à la  
peau tachetée{157}.

Je m'en défis alors et, l'ayant dénoué,  
ainsi que mon seigneur me l'avait demandé, j'en fis une pelote  
et la mis dans ses mains.

Et lui, s'étant tourné tout de suite à sa droite{158}

et reculant d'un pas pour s'éloigner du bord, il jeta cette corde  
au fond du noir abîme.

« Je dois m'attendre à voir, me disais-je en moi-même, quelque  
chose d'étrange, à juger par ce geste  
dont le bon maître guette ainsi le résultat. »

Ah ! comme il est aisé de faire une imprudence étant avec quelqu'un qui voit plus que les choses et dont l'esprit pénètre au fond de nos pensées !

« Tu le verras monter, dit-il, dans un instant, celui que j'attends là, comme tu l'imagines, et qui se montrera tantôt à tes regards.

»

On devrait prendre soin à bien fermer la bouche, lorsque le vrai ressemble au mensonge de près, de peur de s'attirer un injuste mépris.

Je ne saurais pourtant me taire, et je te jure, ô lecteur, par les vers de cette Comédie (puissent-ils obtenir une faveur durable !)

que je vis à travers cet air épais et noir,

un monstre qui montait vers nous comme en nageant et dont l'aspect ferait trembler les plus vaillants,

comme on remonte à bord, après avoir plongé, pour dégager une ancre accrochée aux rochers ou à quelque autre objet sur le fond de la mer.

en étendant les bras et pliant les genoux.

## CHANT XVII

« Voici venir la bête à la queue affilée  
qui traverse les monts, les murs et les armures  
et remplit l'univers de sa mauvaise odeur ! »{159}

C'est ainsi que parla mon guide ; et tout de suite il fit signe à la  
bête et la fit aborder  
au bout de ces rochers sur lesquels nous marchions{160}.

Le dégoûtant symbole où la fraude est dépeinte s'en vint  
toucher au bord de la tête et du buste, mais sans avoir tiré sur  
la rive sa queue.

Son visage semblait celui d'un honnête homme, tant il avait  
l'aspect bienveillant au-dehors ;  
le reste de son corps était comme un dragon.

Il avait les deux pieds velus jusqu'aux aisselles ; son dos et sa poitrine, ainsi que ses deux flancs, étaient tout tachetés de nœuds et de rouelles.

Les beaux tapis que font les Turcs et les Tartares, tramés ou bien brodés des plus belles couleurs, ou d'Arachné la toile, ont bien moins d'agrément.

Comme on haie parfois la barque sur la rive,

en sorte qu'elle reste à moitié dans les flots,  
ou bien comme là-bas, chez les goinfres tudesques,

le castor se prépare à guetter le poisson,  
tel l'immonde animal restait à nous attendre sur le bord dont les rocs entouraient le désert.

Il semblait fouetter le vide avec sa queue  
et dresser dans les airs sa fourche venimeuse aux aiguillons  
pareils à ceux des scorpions.

Mon maître dit alors : « Il nous faut maintenant faire un petit détour, afin d'aller trouver l'animal malfaisant qui nous attend couché. »

Nous descendîmes donc, allant toujours à droite, et nous fîmes deux pas sur l'extrême rebord, pour éviter le sable et le feu qui pleuvait.

Quand nous fûmes enfin auprès de cette bête, je vis un peu plus loin, dans le désert de sable, des gens rester assis auprès du précipice{161}.

Alors le maître dit : « Afin que tu remportes de ce giron d'avant un souvenir exact, va donc te renseigner sur leur condition !

Tâche de limiter le temps de tes discours ; et moi, pendant ce temps, je vais dire à la bête de nous porter en bas sur sa puissante épaule. »

Ainsi je m'éloignai tout seul, restant toujours sur l'extrême rebord de ce septième cercle, vers l'endroit où gisait cette gent douloureuse.

La voix de leur douleur jaillissait de leurs yeux ;  
ils s'aidaient de leurs mains autant qu'ils le pouvaient, pour  
éviter la flamme et la cuisson du sol.

C'est ainsi que les chiens se défendent l'été en secouant tantôt  
le cou, tantôt la patte,  
des piqûres des taons, des puces et des mouches.

Ayant dévisagé de près certains d'entre eux  
qui supportaient ainsi l'avalanche des flammes, je n'en connus  
aucun ; je m'aperçus pourtant

que chacun d'eux portait une escarcelle au cou, chacune de  
couleur et marque différentes,  
et qui semblait former leur unique souci.

Et comme je passais, en regardant leur troupe,  
je vis soudain un sac jaune et chargé d'un meuble d'azur, qui me  
semblait devoir être un lion{162}.



Puis, promenant ainsi mon regard tout autour, plus rouge que le  
sang je vis une autre bourse

où, blanche comme beurre, on pouvait voir une oie<sup>{163}</sup>.

L'un de ces hommes-là, dont la bourse était blanche et sur un  
fond d'azur portait pleine une truie<sup>{164}</sup>, me dit : « Que viens-tu  
faire ici, dans cette fosse ?

Déguerpis ! Mais apprends, puisque tu vis encore, que ce  
Vitalien dont j'étais le voisin<sup>{165}</sup>

doit bientôt nous rejoindre et s'asseoir à ma gauche.

Parmi ces Florentins, je suis seul de Padoue ; et ils m'ont  
maintes fois rebattu les oreilles,

criant : « Quand viendra-t-il, l'illustre chevalier,

possesseur du sachet qui porte les trois boucs ? »<sup>{166}</sup> Lors il  
tordit la bouche et me tira la langue,

tout à fait comme un bœuf qui lèche ses naseaux.

De peur que mon retard à la longue ne fâche celui qui m'avait  
dit de ne pas trop rester,

je rebroussai chemin, laissant ces malheureux.

Je trouvai que mon maître était déjà monté à cheval sur le dos  
de l'horrible animal,

et il dit : « Il te faut un cœur bien accroché !

Nous n'aurons désormais que ce genre d'échelles{167}. Monte  
devant ; je veux me placer au milieu,

pour l'empêcher de nuire, entre la queue et toi. »

Comme celui qui sent, dans un accès de fièvre, un frisson qui  
paraît paralyser les membres

et se met à trembler dès qu'il voit un bout d'ombre,

tel je devins moi-même, en entendant ces mots ; mais de ma  
propre honte ayant tiré courage

– car l'exemple du maître oblige le valet –

cherchant un bon endroit sur cette croupe immense, je voulus  
prononcer, mais sans me rendre compte

que la voix me manquait : « Tiens-moi bien dans tes bras !

Mais lui, qui tant de fois m'avait si bien aidé dans des besoins plus forts, sitôt que je m'assis, il me prit dans ses bras, pour mieux me soutenir,

et il dit : « Géryon, en route maintenant !

Mais descends doucement, et fais les cercles larges : tu portes, souviens-t'en, un tout autre fardeau ! »

Et comme, en reculant par à-coups, se détache le navire du bord, tel il partit enfin ;

mais dès qu'il put donner libre cours à son vol,

il ramena la queue où se tenait la tête, l'étendit et la fit glisser comme une anguille,

pendant qu'il fendait l'air au rythme de ses pattes.

Et je crois que personne au monde n'eut si peur, ni lorsque Phaéton laissa tomber les rênes, faisant brûler le Ciel tel qu'on le voit encore{168},

ni quand le pauvre Icare aperçut ses deux ailes se détacher des  
flancs et fondre avec la cire,

et son père crier : « Tu ne tiens pas le coup ! » qu'au moment où  
je vis que je plongeais soudain

dans l'air de toutes parts, et qu'on n'apercevait plus rien autour  
de moi, si ce n'était la bête.

Elle ne cessait pas de nager doucement,  
tournant et descendant ; je ne m'en rendais compte que par l'air  
qui venait d'en face et d'au-dessous.

À ma main droite, en bas, j'entendais la cascade, faire au-  
dessous de nous un horrible fracas,  
et pour la regarder je voulus me pencher.

Ce fut alors que j'eus bien plus peur de tomber, car j'aperçus  
des feux et j'entendis des plaintes qui me firent trembler et tapir  
de mon mieux.

Je m'aperçus enfin qu'on descendait en rond (ce dont je ne  
pouvais me douter tout d'abord),

rien qu'à voir les tourments qui montaient de partout.

Comme un faucon resté trop longtemps sur ses ailes, sans avoir  
vu le leurre ou rapporté de proie,

fait dire au fauconnier : « Hélas, je perds mon temps ! »

et descend mollement, lui qui montait si vite, faisant de longs  
détours et se posant bien loin du maître mécontent, qui se met  
en colère,

ainsi nous déposa Géryon tout au fond, exactement au pied de  
l'abrupte falaise ; et, sitôt qu'il se vit défait de notre poids,

il partit, plus pressé qu'un trait ne part de l'arc.

## CHANT XVIII

Il existe en Enfer un lieu dit Malefosse, composé de rochers de  
la couleur du fer,

comme le cercle entier qui l'étreint alentour{169}.

Tout à fait au milieu de cette triste plaine  
s'ouvre un trou comme un puits très large et très profond, dont  
je dois dire ailleurs l'état et l'ordonnance.

Une assez large enceinte entoure tout ce site, entre le bord du  
puits et le pied de la roche, et son fond se divise en dix giron  
distincts.

Comme l'on voit parfois certaines forteresses  
qui, pour mieux protéger leurs murailles, s'entourent de  
multiples fossés qui forment leur ceinture,

tel est aussi l'aspect des giron de là-bas ;  
et tout comme l'on voit le pont d'un château fort, qui s'élance  
du seuil jusqu'au bord de l'escarpe,

tels se lançaient là-bas, du bord du précipice, des rochers qui,  
coupant les talus et les fosses, formaient autant de ponts se  
rejoignant au puits.

Ce fut dans cet endroit que nous nous retrouvâmes,

en débarquant du dos de Géryon ; mon guide prit tout de suite  
à gauche, et je suivis ses pas.

T'aperçus à ma droite de nouveaux châtiments  
et de nouveaux tourments et de nouveaux bourreaux qui  
remplissaient d'horreur cette nouvelle fosse{170}.

Tous les pécheurs d'en bas étaient nus. Ils marchaient en deçà  
du milieu, comme à notre rencontre,  
et les autres vers eux, mais d'un pas plus pressé.

C'est ainsi que dans Rome, en raison de la presse pendant le  
jubilé{171} fut établi cet ordre  
suivant lequel les gens doivent passer le pont,

si bien que d'un côté les passants aperçoivent  
devant eux le château, comme ils vont vers Saint-Pierre, et les  
autres s'en vont tournés vers la montagne{172}.

Sur les mornes rochers on voyait par endroits certains démons  
cornus et armés de fouets,  
qui frappaient durement les ombres par-derrrière.

Comme ils les font jouer sans cesse des talons, du premier coup,  
si bien qu'aucune n'attend plus  
que le second coup pleuve, et bien moins le troisième !

En cheminant ainsi, mon regard s'arrêta  
sur l'un d'eux, et je dis aussitôt en moi-même :  
« Cette figure-là n'est certes pas nouvelle ! »

Je suspendis mes pas, pour mieux le reconnaître ; mon doux  
guide à son tour s'arrêta pour m'attendre, me laissant revenir  
quelques pas en arrière.

Ce flagellé pensait passer sans qu'on le vît, car il baissait les  
yeux ; mais cela n'y fit rien, car je lui dis : « Ô toi, qui regardes à  
terre,

si quelque faux-semblant ne trompe pas mes sens, n'es-tu pas  
Venedic Caccianemico ?{173}

Qui donc t'a préparé des sauces si piquantes ? »



Il dit : « De te parler je n'avais nulle envie ; mais j'y suis obligé par ton langage clair qui me fait souvenir du monde d'autrefois.

C'est à cause de moi que Guisolabella  
se montra complaisante aux désirs du marquis, malgré tout ce  
qu'en dit la honteuse nouvelle.

Je ne suis pas le seul qui pleure en bolonais ; car cette place en  
est tellement surpeuplée, qu'on ne saurait trouver, de Savène à  
Reno,

de gens disant sipa des foules aussi grandes<sup>{174}</sup> ; si tu veux en  
savoir la preuve ou la raison, rappelle à ton esprit notre amour  
de l'argent ! »

Je rejoignis alors celui qui me menait  
et quelques pas plus loin nous vîmes devant nous un roc qui  
s'avavançait, surplombant le ravin.

Nous gravâmes ses flancs assez facilement  
et, ayant pris ensuite à droite sur sa crête<sup>{175}</sup>, nous tournâmes  
le dos à ces rondes sans fin.

Arrivés à l'endroit où le pont fait un creux  
pour laisser aux damnés un passage au-dessous, mon escorte  
me dit : « Arrête-toi, pour voir

de face le semblant des enfants de malheur dont tu n'avais pas  
pu rencontrer le regard, car leur direction était aussi la nôtre. »

pu haut de ce vieux pont nous regardions la file nuit, de l'autre  
côté, venait à notre rencontre, poussée également par la peur du  
fouet.

Avant que j'eusse pu lui parler, le bon maître  
me dit : « Regarde donc ce grand-là, qui s'en vient sans une  
larme à l'œil, malgré ce qu'il ressent !

Vois comme son maintien reste toujours royal ! C'est Jason : son  
courage, ainsi que son astuce, avait privé Colchos de sa belle  
toison.

Ensuite il vint passer par l'île de Lemnos,

dont les femmes, au cœur aussi cruel que brave, avaient déjà  
donné la mort à tous leurs hommes.

Là, par son bel aspect, par ses discours fleuris, il séduisit bientôt  
la trop jeune Hypsiphyle,

qui pourtant avait su tromper toutes les autres{176}.

Il l'a laissée ensuite, enceinte et esseulée ;  
c'est ce qui fait qu'il souffre ici-bas ce tourment, qui venge en  
même temps l'abandon de Médée.

Ceux qui vont près de lui faisaient les mêmes crimes. C'est tout  
ce que tu dois savoir sur ce giron,  
ainsi que sur les gens qu'il presse dans ses flancs. »

Nous parvînmes au point où cet étroit sentier commence à  
traverser le deuxième talus  
et fait de celui-ci le départ d'une autre arche{177}.

Nous entendîmes là des gens qui gémissaient

au fond de l'autre fosse et bouffaient bruyamment, en se  
donnant tout seuls des coups avec les mains.

Les bords étaient poisseux, comme de moisissures, du souffle  
qui montait d'en bas et s'y collait, irritant le regard autant que  
les narines.

Le fond se trouve loin, et l'œil n'arrive pas à bien le distinguer, si  
ce n'est sur le dos  
de l'arc, où le rocher surplombe davantage.

Me plaçant au milieu, je vis dans ce fossé des tas d'hommes  
plongeant dans une saleté telle qu'elle semblait sortir de nos  
latrines.

Examinant ainsi de l'œil ces profondeurs,

j'en vois un dont la tête est si pleine de merde qu'on ne peut  
distinguer s'il est clerc ou bien lai.

Il se mit à crier : « D'où te vient l'insolence  
de me regarder, moi, plus que d'autres breneux ? »

« C'est que, lui dis-je alors, si ma mémoire est bonne,  
j'ai dû te voir ailleurs, mais les cheveux plus secs : tu fus Alessio  
Intermini, de Lucques{178} :  
c'est pourquoi mes yeux vont vers toi plus que vers d'autres. »

Il dit, en se tapant rudement la caboche :  
« Tu vois où m'ont conduit les basses flatteries que je portais  
toujours sur le bout de la langue ! »

À quelques pas de là, mon maître dit : « Approche et tâche de  
pousser ton regard plus au fond,  
car je veux que tes yeux découvrent la figure

de cette vieille carne, immonde et débraillée, qui d'un ongle  
merdeux se gratouille tantôt, tantôt après se couche ou se  
remet debout :

C'est Thaïs la putain, celle qui répondit,  
quand son amant lui dit : « Est-ce que mon cadeau{179} eut  
l'heur d'être à ton goût ? » - « Oui, merveilleusement !

Si tu vois celle-ci, nous aurons assez vu.

## CHANT XIX

Ô toi, Simon le Mage, et vous, ses misérables disciples, qui  
souillez, avec votre avarice,  
pour l'or et pour l'argent, ce qui, n'étant qu'à Dieu,

devrait s'accompagner de vertu seulement,  
c'est pour vous maintenant que sonne la trompette, puisqu'on  
vous a logés dans la troisième fosse !{180}

Nous venions de passer à la tombe suivante, et nous étions  
alors à cet endroit du pont  
d'où l'on voit sous les pieds le milieu de la fosse.

Que ton ordre est parfait, souveraine Sagesse, dans le ciel, sur  
la terre et au monde mauvais ! Que ton divin décret sait bien  
faire les choses !

Je vis le rocher gris qui recouvrait les pentes et le fond du  
vallon, tout perforé de trous d'une même grandeur et  
parfaitement ronds.

Ils ne me semblaient pas plus grands ni plus profonds que ceux  
que l'on peut voir dans mon joli Saint-Jean{181} et qui servent  
de fonts pour donner le baptême :

un jour, j'avais brisé moi-même un de ces fonts,  
  
pour sauver un enfant qui s'y serait noyé  
— et que ceci détrompe qui le pense autrement !

Par la bouche des trous l'on voyait dépasser  
les jambes d'un pêcheur jusqu'au gras du mollet, et le reste du  
corps était plongé dedans.

Les plantes des deux pieds de chacun d'eux brûlaient, ce qui les  
obligeait à tordre leurs jointures  
si fort, qu'aucun lien n'aurait pu les tenir.

Comme brûle d'en haut la mèche enduite d'huile, que la flamme  
paraît ne vouloir qu'effleurer,  
telles brûlaient, des doigts jusqu'aux talons, ces plantes.

« Maître, dis-je, quel est celui qui se trémousse et se débat plus  
fort que tous ses compagnons,  
purléché par un feu plus rouge que les autres ? »{182}

Il répondit alors : « Veux-tu que je t'emmène  
là-bas, par cette escarpe où la pente est moins raide ? Lui-  
même, il te dira son nom et son péché. »

« J'aime, lui dis-je alors, tout ce qui peut te plaire ; n'es-tu pas  
mon seigneur ? Tu sais que je t'écoute ; tu connais mes désirs  
avant qu'ils ne soient dits. »

Ainsi, nous fûmes donc sur la quatrième digue, pour descendre  
de là, tournant à notre gauche, jusqu'à ce fond étroit et troué de  
partout.



Le bon maître voulut m'accompagner lui-même jusqu'à me  
déposer auprès de cette fosse  
où le damné pleurait en frétilant des pieds.

« Ô toi, qui que tu sois, me mis-je alors à dire, inconsolable  
esprit qui tiens le haut en bas,  
fiché comme un poteau, réponds-moi, si tu peux ! »

J'étais là, comme un moine en train de confesser le perfide  
assassin qui, fourré dans sa fosse,  
le rappelle souvent, pour retarder sa mort{183}.

Il dit : « C'est déjà toi, qui restes là, debout ? C'est déjà toi qui  
viens là, debout, Boniface ?

L'écrit m'avait menti de quelques ans en plus{184}.

T'es-tu rassasié si vite des richesses  
dont la soif t'a poussé à t'emparer par fraude de notre belle  
Dame, afin d'en abuser ? »{185}

J'étais resté confus, au son de ces paroles, comme reste celui  
qui, ne pouvant comprendre

ce qu'on prétend de lui, ne sait comment répondre.

Alors Virgile dit : « Réponds-lui, dis-lui vite :

« Je ne suis pas, oh ! Non, ce que tu t'imagines ! » Et je lui  
répondis comme il m'était enjoint.

L'esprit, en m'entendant, tordit plus fort ses pieds, et, soupirant  
ensuite, il dit presque en pleurant :

« Si c'est ainsi, dis-moi, que veux-tu donc de moi ?

S'il t'importe à ce point de savoir qui je suis, que tu viens pour  
cela seulement jusqu'ici, sache que j'ai porté là-haut le grand  
manteau.

J'étais le fils de l'Ourse, et si pressé de faire  
le bonheur des oursons, que j'ai mis dans un sac la richesse là-  
haut, et moi-même ici-bas{186}.

Au-dessous de mon chef sont couchés tous les autres qui,  
m'ayant précédé, péchaient par simonie,  
écrasés et sertis dans les fentes du roc.

J'y vais tomber aussi, le jour où doit descendre celui pour qui je viens de te prendre d'abord, lorsque je t'adressai la trop brusque demande.

Mais depuis plus longtemps je sens mes pieds brûlés, demeurant de la sorte, avec la tête en bas, qu'il ne doit, lui, rester fiché les pieds au rouge ;

car après lui viendra, du côté du ponant, un berger sans aveu<sup>{187}</sup>, qui nous recouvrira l'un et l'autre à la fois, par ses vilaines œuvres.

Nouveau Jahson, pareil à celui qui ne sut rien refuser au roi, du temps des Macchabées<sup>{188}</sup>, il usera de même avec le roi de France. »

L'audace, je ne sais, fut peut-être trop grande, cependant je ne pus m'empêcher de répondre :

« Eh bien ! alors, dis-moi, quelle quantité d'or

le Seigneur voulut-il exiger de saint Pierre, avant de déposer la  
clef entre ses mains ?

Il ne lui disait rien, sinon : « Viens, et suis-moi ! »

Et Pierre avait-il pris, avec ses compagnons, de l'or et de  
l'argent à Matthieu, pour l'élire au siège que perdit l'apôtre  
criminel ?

Tais-toi, puisque tu n'as que ce que tu mérites !

Et jouis, si tu peux, de l'argent mal acquis  
qui te rendait, jadis, si hardi contre Charles !{189}

D'ailleurs, si le respect, que malgré tout je porte aux souveraines  
clefs dont tu fus le gardien pendant que tu vivais, ne me  
l'interdisait,

j'userais volontiers d'un langage plus dur, car votre convoitise a  
désolé le monde,

foulant les bons aux pieds, exaltant les méchants.

C'est pour de tels pasteurs qu'écrivit l'Évangéliste, lorsqu'il dit  
avoir vu celle qui tient les mers  
se conduire en putain avec les tout-puissants ;

je dis. celle qui vint au monde avec sept têtes et se laissa  
d'abord régir par les dix cornes, du temps où la vertu plaisait à  
son mari{190}.

Voilà que vous forgez un Dieu d'or et d'argent ?

en quoi différez-vous alors de l'idolâtre,  
si ce n'est qu'il adore une idole, et vous cent ?

Ah ! Constantin, combien les maux étaient nombreux, que  
devait engendrer, non ta conversion,  
mais le don que tu fis au premier père riche ! »

Pendant que, près de lui, j'entonnais cette antienne, poussé par  
la colère, ou bien par le remords,  
l'autre, tant qu'il pouvait, dansait des pieds la gigue.

Mon guide paraissait y prendre du plaisir, pendant qu'il écoutait  
d'un air approbateur toutes les vérités que je venais de dire ;

car ensuite il s'en vint me prendre dans ses bras et, m'ayant  
fortement serré sur sa poitrine, remonta le talus qu'on venait de  
descendre.

C'est ainsi que sans cesse il me tint dans ses bras, jusqu'à me  
mettre enfin tout en haut de cette arche qui conduit du  
quatrième au cinquième talus{191}.

C'est là qu'il déposa tout doucement sa charge, doucement, sur  
le bord de la pente escarpée, et telle qu'une chèvre y grimperait  
à peine ;

et l'on pouvait, de là, voir un autre giron.

## CHANT XX

Il me faut dire en vers des peines différentes

qui forment l'argument de mon vingtième chant du poème  
premier, qui parle des damnés.

Je m'étais bien placé, pour mieux examiner  
ce que l'on pouvait voir du fond de ce fossé{192} qui semblait  
submergé sous des larmes d'angoisse.

Je vis donc un vallon comme un cercle, où des gens  
cheminaient en pleurant silencieusement,  
du pas dont parmi nous vont les processions.

Et comme mon regard tombait sur eux à pic,  
je vis dans chacun d'eux un changement étrange à partir du  
menton jusqu'au bas de leur tronc.

Ils tournaient le regard du côté de leur dos et, voulant avancer,  
marchaient à reculons,  
puisqu'ils n'auraient pas pu regarder devant eux.

Peut-être sous le coup d'une paralysie quelqu'un aura pu voir  
des corps aussi tordus, mais je ne le crois pas et n'en ai jamais  
vu.

Lecteur, si Dieu permet que tu tires profit

de ta lecture, pense, en jugeant par toi-même, si je devais avoir  
des larmes plein les yeux,

au spectacle voisin de notre propre image contrefaite à ce  
point, que les ruisseaux de larmes  
qui tombaient de leurs yeux allaient mouiller leurs fesses.

je pleurais avec eux, debout sur un saillant de ce rude rocher, ce  
qui fit que mon guide

nie dit : « N'étais-tu donc qu'un sot comme les autres ?

Car c'est pitié pour eux, que de n'en pas avoir ; c'est un trop  
grand péché, que de s'apitoyer sur ceux qu'a condamnés la  
justice de Dieu.

Lève, lève la tête et vois celui pour qui,  
sous les yeux des Thébains, la terre s'est ouverte, pendant qu'ils  
criaient tous : « Où descends-tu si vite ?



Oh ! Amphiaraüs, laisses-tu la bataille ? »{193} Mais il ne cessa pas de rouler jusqu'au fond, chez Minos, dont aucun n'évite la sentence.

Vois-le : de son épaule il a fait sa poitrine et, pour avoir voulu voir trop loin en avant, il regarde en arrière et marche à reculons.

Voici Tirésias, qui changea de nature et qui, mâle d'abord, devint une femelle, transformant tour à tour ses membres et organes ;

tu sais qu'il dut frapper une seconde fois les deux serpents noués, du bout de son bâton, avant de retrouver son visage de mâle.{194}

Aruns le suit{195}, collant le dos à son nombril : dans les monts de Luni, dont les gens de Carrare, habitants de ses vaux, défrichent la forêt,

parmi les marbres blancs il avait une grotte dont il fit sa demeure et d'où ses yeux pouvaient observer librement la mer et les étoiles.

Et celle qui là-bas recouvre ses deux seins  
que tu ne peux pas voir, les cachant sous ses nattes, et dont  
l'endroit poilu maintenant est envers,  
  
est Manto, qui passa par des pays sans nombre, pour s'arrêter  
enfin au lieu qui m'a vu naître{196} ; c'est pourquoi j'aimerais  
raconter son histoire.

Après la fin des jours de son père caduc,  
la cité de Bacchus tombant dans l'esclavage, celle-ci dut errer  
longuement dans le monde.

Un lac se trouve en haut de la belle Italie, appelé Benaco{197},  
près de cette montagne qui finit l'Allemagne en marge du Tyrol.

Le mont Pennin s'y voit baigner par mille sources qui coulent  
entre Garde et Valcamonica  
et qui viennent mourir dans les eaux de ce lac.

Il existe en son centre un point{198} où les évêques de Trente et de Brescia et celui de Vérone pourraient également bénir, s'ils y venaient.

L'aimable Peschiera, qui forme un beau rempart du côté de Bergame ainsi que de Brescia,  
en occupe l'endroit où la rive est plus basse.

C'est là que s'accumule une nappe importante que le bassin du lac ne peut plus contenir,  
et débouche en cours d'eau qui s'en va par les prés.

Dès le premier moment où l'eau devient courante, on ne l'appelle plus Benaco, mais Mincio,  
et devant Governol elle rejoint le Pô.

Auparavant, son cours traverse une campagne où son eau s'alanguit et forme un marécage  
que les longs mois d'été rendent souvent malsain.

Passant par cet endroit, cette vierge farouche vit un îlot de terre  
au milieu du marais,

sans trace d'habitants et tout à fait inculte.

Elle y resta, fuyant le commerce des hommes,  
avec les serviteurs qui l'aidaient dans ses charmes : c'est là  
qu'elle vécut et perdit sa dépouille.

Les gens éparpillés sur les terres voisines se sont fait un abri de  
cette place forte,

à cause du marais qui la ceint de partout.

Ils fondèrent la ville au-dessus de ses os ;  
et comme elle a choisi cet endroit la première, sans plus tirer au  
sort<sup>{199}</sup>, on l'appela Mantoue.

Ses premiers habitants étaient bien plus nombreux avant  
Casalodi, qui, par sa balourdise,  
devint de Pinamont la victime facile<sup>{200}</sup>.

Or bien, tu dois savoir, si quelqu'un te raconte de quelque autre  
façon l'histoire de ma ville, distinguer clairement mensonge et  
vérité. »

« Ô maître, dis-je alors, ta raison est si claire, quand je t'entends parler, qu'elle embrase ma foi, et ce qu'en dit un autre est un tison éteint.

Mais dis-moi maintenant, qui sont les gens qui passent ? N'ont-ils pas avec eux des hommes de mérite ?  
car mon attention ne s'occupe que d'eux. »

Il répondit alors : « Celui-là, dont la barbe retombe du menton sur ses noires épaules, fut augure en ce temps où la Grèce, vidée

de mâles, n'en voyait si ce n'est au berceau ; il fut, avec Chalcas, celui qui désigna, en Aulide, l'instant de couper les amarres. Eurypyle est son nom ; ma grande tragédie

fait aussi mention en quelque endroit de lui{201} : tu dois t'en souvenir, puisque tu la sais toute.

Et cet autre, plus loin, dont les flancs sont si grêles, est Michel Scott, quelqu'un qui semble avoir connu vraiment les jeux trompeurs de la sorcellerie{202}.

Voici Gui Bonatti, et Asdent près de lui{203},  
qui donnerait bien cher — mais il y pense tard — pour n'avoir fabriqué, là-haut que des savates.

Ces malheureuses-ci abandonnaient l'aiguille, la laine et la navette, et lisaient l'avenir  
ou faisaient quelque philtre ou bien des sortilèges.

Mais partons ; car déjà Caïn et ses épines  
se trouvent sur le bord, entre deux hémisphères, et touchent l'océan au-dessous de Séville.

Pendant la nuit d'hier c'était la pleine lune. Tu n'as pas oublié, car dans ce bois touffu elle te fut utile à plus d'une reprise. »

C'est ainsi qu'il parlait, pendant que nous marchions.

## CHANT XXI

Nous avançons ainsi, d'un pont jusqu'au suivant, tout en  
parlant d'objets que ne raconte pas  
ma Comédie. Enfin, étant en haut du pont,

nous fîmes un arrêt, pour voir de Malefosse  
la nouvelle crevasse{204} et ses pleurs inutiles. Elle me  
paraissait cruellement obscure.

Comme dans l'arsenal de Venise en hiver  
les marins font bouillir à flots la poix visqueuse, afin de  
radouber leurs bateaux mal en point,

profitant du repos ; et sur ces entrefaites,  
l'un va remettre à neuf sa barque, l'autre étoupe les flancs de  
cette nef qui vit plus d'une mer,

l'un tape sur la proue et l'autre sur la poupe, ou fait des avirons,  
ou rapièce les voiles

d'artimon, de misaine, ou bien tord des cordages ;

ainsi bouillait sans feu, mais par un art divin, au-dessous de  
mes pieds, un lac de poix épaisse qui collait de partout aux  
pentes du giron.

Je pouvais bien le voir, mais n'observais en lui

que les bulles qu'y forme un grand bouillonnement qui tour à  
tour le gonfle et le fait s'affaisser.

J'exerçais mon regard à bien voir ce marais, quand mon guide  
se mit à crier : « Gare à toi ! » et me tira vers lui, de la place où  
j'étais.

Alors je me tournai, désireux de savoir quel était ce danger qu'il  
fallait éviter, faisant comme celui que la peur déconcerte

et qui voudrait bien voir, mais aime mieux s'enfuir ; et je vis par-  
derrière un diable noir surgir,  
qui courait lestement sur le haut du rocher.

Ah ! combien son aspect était épouvantable ! Et comme il  
paraissait intraitable et cruel !



Qu'il avait le pied leste et l'aile déployée !

Sur son épaule large et finissant en pointe il portait un pêcheur  
mis à califourchon,  
qu'il tenait fortement au tendon des chevilles.

Du haut de notre pont il dit : « Tiens, Malegriffe ! {205}  
Je t'amène un ancien de la sainte Zita{206} : occupez-vous de  
lui, car pour moi, je retourne

toujours au même endroit, où ce gibier abonde : ce sont tous  
des filous, Bonturo mis à part{207} ;

là, pour un peu d'argent, d'un non on fait ita. »{208}

Il le laissa tomber et par la roche abrupte  
il rebroussa chemin : jamais mâtin qu'on lâche n'a couru comme  
lui sur les pas d'un voleur.

L'esprit fit un plongeon et ressortit en boule ; mais les diables  
cachés sous le pont lui crièrent :

« Crois-tu t'agenouiller devant la Sainte Face ?{209}

Tu nageais autrement dans les eaux du Serchio ; mais, si tu ne  
veux pas tâter de nos crochets,  
ne te montre jamais au-dessus de la poix ! »

Ils le mirent dedans, le lardant de cent coups et disant : « Si tu  
veux, danse, mais à couvert !

Extorque, si tu peux, l'argent sans qu'on te voie ! »

Ainsi les maîtres queux obligent les valets  
à toujours enfoncer la viande avec les crocs, l'empêchant de  
flotter au-dessus des marmites.

Le bon maître me dit : « Il ne faut pas qu'ils voient que tu viens  
avec moi : tâche de te tapir

derrière ce rocher, qui te cache aux regards ;

et quoi qu'on puisse dire ou faire contre moi,  
toi, ne crains rien pour toi, car je connais l'endroit et, l'ayant  
visité, je sais ce qu'en vaut l'aune. »

Puis, ayant dit ces mots, il traversa le pont ; et sitôt arrivé sur la  
sixième rive,

il eut vraiment du mal à demeurer serein.

Avec cette fureur, ce même emportement  
d'une meute qui saute au dos d'un pauvre vieux, dès qu'il s'est  
arrêté pour demander l'aumône,

tous les diables sortis de l'abri du ponceau retournèrent vers lui  
leurs crochets d'un seul geste ; mais il cria : « Qu'aucun d'entre  
vous ne s'excède !

Avant de me montrer la pointe de vos crocs, que l'un de vous  
s'avance et écoute mon dire ; on pourra m'embrocher ensuite,  
s'il le faut. »

Ils s'écrièrent tous : « Vas-y, toi, Malequeue ! »

Et cependant qu'eux tous demeuraient immobiles,  
l'un d'eux s'en vint vers lui, lui disant : « Que veux-tu ? »

« Crois-tu donc, Malequeue, argumenta mon maître, que tu me  
vois ainsi arriver jusqu'à vous,

à l'abri, tu le vois, de toutes vos offenses,

sans que Dieu le permette et le destin l'ordonne ? Laisse-nous donc passer, puisque l'on veut au Ciel que je montre à quelqu'un cet horrible chemin ! »

L'orgueil du diable alors tomba soudain si bas, qu'il laissa le crochet s'échapper de sa main

et il dit aussitôt : « Qu'on ne le touche point ! »

Mon guide dit alors : « Toi, qui te tiens tapi sous la roche du pont qui te sert de cachette,

tu peux tranquillement t'avancer jusqu'à moi ! »

Je sortis de mon trou, courant vers lui bien vite ; les diables cependant se portaient en avant

d'un air tel, que j'eus peur qu'ils ne rompent le pacte.

C'est ainsi que j'ai vu trembler les fantassins qui sortaient de Caprone avec un sauf-conduit, se voyant entourés par une foule hostile{210}.

Je me blottissais donc autant que je pouvais  
auprès de mon seigneur, mais sans quitter des yeux leur troupe  
et leurs façons, qui n'avaient rien de bon.

Ils allongeaient leurs crocs, et l'un disait à l'autre :

« Veux-tu que je lui tâte un peu le croupion ? »

« Vas-y, répondait l'autre, embroche-le, pour voir ! »

Cependant le démon qui venait de parler avec mon conducteur  
se retourna bien vite

et lui dit : « Remets ça ! Va-t'en, l'Ébouriffé ! »

Puis, se tournant vers nous, il dit : « Vous ne pouvez poursuivre  
le chemin par le rocher d'en haut, puisque l'arche sixième est  
tombée en ruine.

Partant, si vous voulez continuer la route, vous pourrez avancer  
en prenant par la digue : plus loin, un autre roc vous permet le  
passage.

Douze cents et soixante et six ans ont passé,

avec le jour d'hier, moins cinq heures qui manquent, depuis  
qu'en cet endroit le pont s'est effondré{211}.

Je fais précisément partir des gens là-bas pour veiller qu'on ne  
cherche à se tirer au sec :

allez donc avec eux, ils ne sont point méchants !

Mets-toi sur le devant, Aillette ! cria-t-il ; avec toi, Fouleblanc, et  
avec toi, Cagneux ; le Frisé, tu seras le chef de la dizaine.

Que Noiriquet soit prêt, et Dragogrince aussi ; Verratton aux  
grands crocs avec Écorchechien ; allez-y, Farfadet, et l'enragé  
Roussard !

Allez faire une ronde autour du lac bouillant et les conduire à  
sauf jusqu'à l'autre jetée

qui passe sans arrêt au-dessus des tanières. »

« Oh ! maître, dis-je alors, qu'est-ce donc que je vois ? Pourquoi  
n'allons-nous pas tout seuls et sans escorte, si tu sais le chemin  
? Pour moi, je n'en veux pas !

Car si tu restes sage autant que d'habitude, n' observes-tu donc pas comment grincent leurs dents et comment leurs regards ne disent rien de bon ? »

Il ne fit que répondre : « Il ne faut pas les craindre ; laisse leurs dents grincer autant qu'ils le voudront, leur menace n'atteint que ceux qu'on fait bouillir. »

Ils prirent un détour par le rempart de gauche ; mais ils firent d'abord un signe au capitaine, en lui tirant la langue entre les dents serrée ;

et il se mit en marche, en trompetant du cul.

## CHANT XXII

J'ai vu des cavaliers lever parfois le camp,  
charger dans les combats, marcher dans les parades ou bien se  
retirer pour se mettre à l'abri ;

et chez vous, Arétins, j'ai vu des fourragers battre les champs,  
ou bien l'escadron défiler, courir le carrousel, heurter dans les  
tournois,

au son de quelque cloche ou bien de la trompette, du tambour  
ou, parfois, d'un signal du château,  
à la mode d'ailleurs ou bien comme chez nous ;

mais je n'ai jamais vu de signal plus étrange mettre en branle  
une troupe à cheval ou pédestre, ou guider quelque nef par la  
côte ou les astres.

Nous nous mîmes en marche avec les dix démons : hélas, je le  
sais bien, l'horrible compagnie !

mais le saint sur l'autel, l'ivrogne au cabaret.

Cependant, je fixais du regard cette poix, pour mieux examiner  
ce que contient la fosse et l'état des esprits que l'on y faisait  
cuire.

Comme fait le dauphin, alors qu'il fait entendre,



en montrant aux marins la courbe de son dos, qu'il faut penser  
à mettre à l'abri leur bateau,

ainsi, de temps en temps, quelque pêcheur montrait un bout du  
dos à l'air, pour alléger sa peine,

et plongeait aussitôt, plus vite que l'éclair.

Et comme au bord de l'eau qui remplit la rigole,

les museaux à fleur d'eau, se tiennent les grenouilles, en  
cachant au-dessous les pattes et le corps,

de même les pêcheurs affleuraient de partout ; et s'ils voyaient  
venir la troupe du Frisé,

ils piquaient de la tête au fin fond du bouillon.

J'ai vu (mon cœur frémit lorsque je m'en souviens) l'un d'eux  
rester dehors, pareil à la grenouille qu'on voit parfois tarder,  
lorsque l'autre a plongé.

Alors Écorchechien, qui passait près de lui, accrochant le harpon  
dans ses cheveux poisseux, le traîna sur la rive, aussi noir  
qu'une loutre.

Je connaissais déjà les noms de tous les diables, pour les avoir notés lorsqu'on les désignait, ainsi que chaque fois qu'ils s'appelaient entre eux.

« Vas-y, Roussard, un peu, tâte-le de la gaffe et montre-nous un coup comment tu nous l'écorches ! » dit d'une seule voix cette engeance maudite.

Alors je demandai : « Maître, s'il est possible, renseigne-toi d'abord, qui fut ce malheureux qui vint tomber aux mains de ses persécuteurs ? »

Lors, s'approchant de lui, mon maître demanda quelle était sa patrie, et l'autre répondit :

« J'ai reçu la lumière au règne de Navarre{212}.

Ma mère m'avait fait servir chez un seigneur, car elle m'avait eu d'un ribaud scélérat qui se perdit lui-même et toute sa fortune.

Puis, je fus serviteur chez le bon roi Thibaud{213} ; et là, je  
m'adonnais au trafic des faveurs,  
dont je dois rendre compte ici, dans la fournaise. »

Verraton, dont le mufle avait des deux côtés,  
comme un groin de sanglier, de puissantes défenses, lui fit alors  
savoir comment l'une déchire.

La souris se trouvait à la merci des chats. Cependant le Frisé le  
couvrait de ses bras,  
disant : « Laissez-le donc, pendant que je le tiens ! »

Ensuite il se tourna vers mon maître et lui dit :

« Pose tes questions, si tu veux en savoir encore davantage,  
avant qu'on le dépèce. »

« Parle-moi, lui dit-il, des autres condamnés : en sais-tu, sous la  
poix, qui viennent d'Italie ? » L'autre lui répondit : « L'instant  
auparavant,

je viens d'en laisser un, qui venait de par là ; et je voudrais bien  
être à couvert, comme lui,

sans être menacé par leurs crocs et leurs griffes. »

« Allons, c'est trop parlé ! » dit alors Noiriquet. Ce disant, il  
planta la gaffe dans son bras,  
qu'il fendit, emportant tout le gras de la chair.

Dragogrince voulait l'attaquer à son tour par le bas, au mollet ;  
mais leur décurion se retourna vers eux, menaçant du regard.

Dès qu'ils furent enfin tant bien que mal calmés, mon guide se  
remit en quête de savoir  
de lui, qui cependant contemplait sa blessure :

« Dis-nous, quel est celui dont tu t'es séparé  
malencontreusement, pour jeter l'ancre ici ? » Il répondit alors :  
« C'est frère Gomita,

du district de Gallure, champion des escrocs{214}.

Il eut les ennemis de son seigneur en main  
et s'arrangea si bien, que chacun d'eux s'en loue.

S'étant fait bien payer, il les mit hors de cause, selon ce qu'il en dit ; et dans toutes ses charges il s'est toujours montré le premier des filous.

Il se voit très souvent avec don Michel Zanche, qui vient de Logodore{215} ; et ils ne sont jamais

fatigués de parler de leur chère Sardaigne.

J'en vois un autre, hélas ! qui me montre les dents !

J'en dirais plus encor, si je n'avais pas peur qu'il va bientôt se mettre à me gratter la teigne. »

Alors le grand prévôt fit signe à Farfadet,  
qui louchait vers l'esprit, cherchant à l'attaquer :  
« Ici ! Ne bouge pas, mauvais oiseau de proie ! »

« Si vous voulez entendre et connaître les autres, dit, après un répit, l'esprit plus rassuré,  
je peux faire sortir des Toscans, des Lombards,

si tu tiens à l'écart ces maudits Malegriffes,  
pour qu'ils n'en puissent pas redouter la vengeance ; et moi,  
sans m'éloigner de l'endroit où je suis,

pour un seul que je suis, j'en ferai sortir sept, en donnant le  
signal, comme c'est notre usage

toujours, quand l'un de nous met la tête dehors. »

À ce discours, Cagneux, en levant le museau, hocha la tête et dit  
: « Oh ! la belle malice, i'imaginer cela pour faire le plongeon ! »

Mais l'autre, qui cachait plus d'un tour dans son sac, lui dit : «  
C'est, en effet, une belle malice,  
de vouloir augmenter les peines des amis. » Aillette n'y tint plus  
et, malgré tous les autres,

il lui dit : « Si jamais tu prétends te sauver, ce n'est pas au galop  
que je te poursuivrai,

mais en battant de l'aile au-dessus de la poix. Nous laisserons  
la berge et, cachés derrière elle,

nous verrons si, toi seul, tu vaux plus que nous tous ! »

Ici tu peux, lecteur, apprendre un jeu nouveau, fils tournèrent le  
dos au lac, pour se cacher,  
et le plus méfiant s'en allait le premier.

Alors le Navarrais, ayant bien pris son temps, se raidit sur ses  
pieds et, faisant un seul bond, il se mit à l'abri de ses  
persécuteurs.

Ils furent bien marris de se voir attrapés ;  
et plus que tous, celui qu'on rendait responsable : il bondit pour  
le suivre, en criant : « Je t'aurai ! »

Mais ce fut bien en vain, car la peur l'emporta sur l'aile, cette  
fois : l'un piqua droit au fond et l'autre, en le perdant, dut  
redresser son vol,

de même que soudain plonge un canard sauvage sous l'eau,  
quand le faucon fonce pour l'attraper, et l'oblige à rentrer  
furieux et penaud.

Fouleblanc enrageait d'avoir été roulé

et, volant après lui, fut content de le perdre, pour avoir des raisons de dispute avec l'autre.

À peine le filou venait de disparaître,  
qu'il retourna ses crocs contre son compagnon, l'attaquant tout  
à coup au-dessus de la fosse.

Mais l'autre l'accrocha si bien avec ses ongles, avec l'habileté  
d'un aigle ou d'un vautour,  
que dans l'étang bouillant ils tombèrent en boule.

La chaleur se chargea de rétablir la paix ;  
mais pour sortir de là, c'était une autre affaire, car la masse de  
poix leur engluait les ailes.

Le malheureux Frisé, pleurant sur sa malchance, dépêcha de  
son bord quatre de ses démons armés de leurs harpons, et ils  
s'en furent vite

descendre de partout sur les lieux du désastre : ils tendirent  
enfin leurs crocs aux barbouillés



qui semblaient cuits à point au-dessous de leur croûte ; et nous  
avons filé parmi tous leurs malheurs.

## CHANT XXIII

Seuls et silencieux, sans compagnie aucune,  
nous allions, l'un devant, l'autre marchant derrière, comme des  
franciscains lorsqu'ils vont en voyage.

Quant à moi, ce combat que nous venions de voir me faisait  
souvenir de la fable d'Ésope  
où l'on entend parler la grenouille et le rat<sup>{216}</sup>.

En effet, or et donc<sup>{217}</sup> ne sont pas plus pareils que ces deux  
contes-là, si nous nous rapportons à la conclusion comme au  
commencement.

Après, comme une idée appelle une autre idée, partant de ces  
détails, il me vint un soupçon qui redoubla bientôt mes  
premières frayeurs.

Je pensais : « Ces démons, bernés par notre faute, ont été  
maltraités si ridiculement,  
qu'il est à supposer qu'ils l'ont senti passer.

Si la rage s'ajoute à leur mauvais vouloir,  
ils courront après nous, plus prompts à notre perte que n'est le  
chien courant pour le lièvre qu'il happe. »

Et je sentais déjà mes cheveux se dresser

et la peur me faisait regarder en arrière.

« Ô maître, dis-je alors, cachons-nous tout de suite

quelque part tous les deux ! De tous ces Malegriffes je crains  
n'importe quoi, car ils sont à nos trousses : j'ai si peur, que je  
crois les entendre déjà ! »

« Si j'étais un miroir, répondit-il alors, ton image visible arriverait  
moins vite

à moi, que je ne vois l'image de ton âme.

Tes pensers sont venus s'entremêler aux miens, et ils sont si  
pareils de forme et de figure,  
qu'ils conduisent tous deux aux mêmes résultats.

Si le talus de droite est assez incliné  
pour qu'on puisse passer au fond de l'autre fosse{218}, nous  
mettrons en défaut la chasse que tu crains. »

Il n'avait pas fini d'expliquer son dessein, que je les vis venir, les  
ailes déployées,  
et s'approcher de nous, désireux de nous prendre.

Sans plus attendre alors, mon seigneur me saisit comme fait  
une mère éveillée aux clameurs  
et qui, voyant le feu l'entourer de partout,  
prend vite son enfant et fuit sans s'arrêter (tant elle pense à lui,  
s'oubliant elle-même)  
le temps qu'il lui faudrait pour mettre une chemise ;

et du haut de la côte il se laissa glisser  
sur le dos, tout au long de cette pente raide

qui forme comme un mur autour de l'autre fosse.

L'eau ne court pas plus vite au bief du moulin pour mettre en  
mouvement les aubes de la roue,

même en tombant à pic d'en haut sur les choiseaux,

que ne glissait mon maître au long de ce talus, en me portant  
toujours serré sur sa poitrine,

comme on porte un enfant, non pas un compagnon.

Ses pieds avaient touché le sol du fond à peine, que les autres  
déjà se montraient au sommet

juste au-dessus de nous ; mais nous n'avions plus peur,

puisque la Providence, en les fixant là-bas, à charge de veiller  
sur la cinquième fosse, ne leur a pas permis de dépasser ses  
bornes.

Nous rencontrâmes là{219} des gens peinturlurés

qui tournaient lentement en rond, pleurant toujours, et dont  
l'aspect disait la morne lassitude.

Ils portaient des manteaux aux cagoules étroites qui tombaient sur leurs yeux, de la même façon que ceux qu'on voit porter aux moines de Cluny.

Le dessus des manteaux est couvert d'or qui brille, mais sa doublure est faite en plomb pesant si lourd que ceux de Frédéric pèseraient un fêru{220}.

Tu fatigues, manteau, pendant l'éternité !

Nous tournâmes encore à gauche et dans leur foule, prêtant toujours l'oreille à leur triste plainte ;

mais ces infortunés marchaient si lentement, accablés par leur poids, qu'avançant dans leurs rangs chaque pas nous faisait de nouveaux compagnons.

Je dis donc à mon chef : « Tâche de découvrir quelqu'un de plus connu par son nom ou ses faits, en regardant autour, pendant que nous marchons ! »

Une ombre avait compris mon langage toscan, qui dit derrière nous : « Arrêtez-vous un peu, vous qui marchez si vite à travers les ténèbres,

car je peux te montrer ce que tu lui demandes. » Mon guide  
s'arrêta, disant : « Attendons-le ;  
et tâche de régler ta marche sur la sienne ! »

Je vis que deux damnés semblaient avoir envie d'arriver jusqu'à  
nous, du moins quant au visage, car le chemin étroit et leur  
poids les freinaient.

Arrivés près de nous, ils me considérèrent,  
me mesurant de biais d'un coup d'œil, sans parler, et s'entre-  
regardant, ils se dirent ensuite :

« Au rythme de sa gorge on voit qu'il est vivant : et s'il ne l'était  
pas, grâce à quel privilège

marche-t-il parmi nous, sans la pesante étole ? »

L'un d'eux me dit ensuite : « Ô Toscan qui nous viens au sein de  
ce troupeau de tristes hypocrites,  
dis-nous quel est ton nom, nous te prions de grâce. »

« Je suis né, répondis-je, et je fus élevé dans une grande ville, au  
bord du bel Arno,  
et je possède encor le corps que j'eus toujours.

Mais qui donc êtes-vous, dont je vois la douleur couler  
abondamment le long de vos visages ?

Quel est ce châtement qui resplendit en vous ? »

L'un d'eux me répondit : « Ces beaux manteaux dorés sont  
fourrés au-dedans d'un plomb dont le fardeau, comme tu peux  
le voir, fait gémir leurs palanches.

Comme Frères Joyeux nous vivions à Bologne ; Loderingue est  
son nom, et le mien Catalan<sup>{221}</sup> ; et nous fûmes choisis jadis  
par ta cité,

tous les deux comme un seul, pour y garder la paix ; si nous  
l'avons bien fait, on peut en voir les preuves qui subsistent  
toujours du côté de Gardingue. »<sup>{222}</sup>

Alors je voulus dire : « Ô frères, vos mauvais... »

Mais je ne pus finir, car je vis devant moi

un damné mis en croix, par terre, avec trois pals. À peine m'eut-il vu, qu'il se mit à se tordre

en poussant fortement des soupirs dans sa barbe ; et Frère Catalan, s'en étant aperçu,

m'expliqua : « Celui-ci, qui reste ainsi cloué, dit aux Pharisiens qu'il était conseillable

de mettre un homme à mort, pour sauver la cité{223}.

Il gît ainsi, tout nu, de travers sur la route comme tu viens de voir, et il lui faut sentir

tout le poids des passants qui le foulent aux pieds.

Son beau-père est traité de la même façon au fond de cette fosse, avec tout le concile

qui sema pour les Juifs la mauvaise semence. »

Alors je vis Virgile étrangement surpris

de trouver celui-là, tendu les bras en croix, à ce point avili dans l'exil éternel{224}.



Ensuite il se tourna vers le Frère et lui dit :

« Si jamais vous pouvez, dites-nous donc, de grâce, trouve-t-on  
un passage, en allant vers la droite,

qui nous fasse sortir hors d'ici tous les deux, sans avoir à  
contraindre aucun des anges noirs à venir nous tirer du fond de  
ce giron ? »

Il répondit alors : « Tu verras la jetée  
plus près que tu ne crois, qui, partant du grand cercle, traverse  
tour à tour ces sauvages vallées,

sauf la nôtre, où jadis le pont s'est effondré. Cependant, vous  
pourrez monter sur sa ruine,

qui sur la côte est basse, et s'élève au milieu. »{225}

Mon guide méditait, la tête un peu baissée.

« L'autre, dit-il enfin, qui là-bas, de sa gaffe,  
fait la pêche aux pêcheurs, nous contait mal l'affaire.

« À Bologne, jadis, je m'étais laissé dire,

fit le Frère Joyeux, beaucoup de mal du diable, surtout qu'il est  
trompeur et père du mensonge. »

Mon guide s'éloigna de ces lieux à grands pas ; il semblait  
inquiet et le regard revêche ;  
et, quittant aussitôt ces porteurs de fardeaux, je suivis en  
courant ses plantes bien-aimées.

#### CHANT XXIV

À la jeune saison, alors que le Verseau  
aux cheveux du soleil prodigue ses caresses et que la nuit  
s'essaie à s'égalier au jour{226},

quand la gelée au sol, en imitant la neige,  
sa belle et blanche sœur, reproduit son image à l'aide d'un  
pinceau qui s'épuise aussitôt,

le villageois, qui sait que la huche est vidée, regarde à son lever  
et, voyant la campagne blanchir de bout en bout, s'arrache les  
cheveux,

rentre dans sa maison et erre en gémissant comme un infortuné  
qui ne sait plus que faire ; mais ressort aussitôt et renaît l'espoir,

en voyant que le monde a changé de visage  
en peu d'heures, et s'en va reprendre sa houssine pour mener  
les brebis aux lieux du pâturage.

Tel mon maître d'abord m'avait fait frissonner, lorsque je l'avais  
vu si fortement troublé ;

mais il appliqua vite à ce mal le remède. Aussitôt arrivés à ce  
pont abîmé,

je le vis, en effet, se retourner vers moi  
avec cette douceur qu'il eut au pied du mont.

Il contempla d'abord longuement la ruine ; il réfléchit ensuite un  
peu ; puis, se tournant

vers moi pour me cueillir, il me prit dans ses bras.

Comptant son moindre geste et calculant ses pas et n'en faisant  
aucun sans prévoir le suivant,

il me mit au-dessus d'une première roche

et, avisant plus loin un autre roc saillant,

il me dit : « Maintenant vas-y, grimpe là-haut, en t'assurant  
d'abord qu'il supporte ton poids ! »

Le sentier n'était pas pour des porteurs de chape, car lui, léger,  
et moi, poussé par lui, nous pûmes à grand-peine grimper de  
saillant en saillant ;

et si par quelque hasard le sommet de ce mur n'eût pas été plus  
bas que de l'autre côté,  
il serait arrivé peut-être, mais sans moi.

Mais comme Malefosse est partout inclinée vers le rebord du  
puits où se trouve son centre, le rempart qui finit chacun de ses  
vallons

est plus haut au-dehors et plus bas au-dedans. Nous parvînmes  
enfin tout à fait sur la crête,  
à l'endroit où surplombe un roc de la jetée{227}.

Je sentais aux poumons s'épuiser mon haleine quand nous  
fûmes là-haut, et, sans pouvoir bouger, je me laissai tomber,  
aussitôt arrivés.

« Il te faut désormais atteler à la peine,  
me dit alors mon maître ; on ne parvient jamais  
à la gloire en dormant mollement sur les plumes ;

et celui qui prétend vivre sans l'obtenir ne laissera de lui sur  
terre que la trace  
de la fumée en l'air et des vagues dans l'eau.

Lève-toi maintenant : surmonte cette angoisse avec le seul  
esprit qui gagne les batailles,  
avant qu'il ne succombe, accablé par les coups !

Il te faudra monter de plus longs escaliers ; il ne nous suffit pas  
d'avoir semé ceux-ci :  
si tu sais bien m'entendre, à toi d'en profiter ! »

Lors je me mis debout et, voulant lui montrer plus de courage  
encor que je ne m'en sentais,

je lui dis : « Partons donc ! Je suis fort et vaillant ! »

Nous marchions tous les deux sur le dos de ce pont, qui  
semblait rocailleux, étroit et délabré,  
plus dur à traverser que n'était le premier.

Je parlais en marchant, pour paraître plus brave, lorsqu'une  
voix sortit du fond de l'autre fosse, malhabile à former des  
discours cohérents.

Je ne l'entendais pas, bien que je fusse alors au milieu de  
l'arcade enjambant le fossé ; mais celui qui parlait paraissait en  
colère.

Je me penchai pour voir ; mais le regard d'un homme ne saurait  
pénétrer le couvert des ténèbres,

et c'est pourquoi je dis : « Maître, peut-on aller

jusqu'au prochain rempart et descendre le mur ?

Car tout comme j'entends sans rien pouvoir comprendre, je  
regarde là-bas sans rien apercevoir. »

« Au lieu de te répondre, allons-y, me dit-il ;  
car lorsque la demande est honnête, il vaut mieux l'accorder  
aussitôt, sans parler davantage. »

Nous descendîmes donc par le chevet du pont, au point où l'on  
rejoint le huitième giron,  
et je pus contempler le triste fond-de-sac{228}.

Ce que j'y vis n'était qu'un grouillement terrible de serpents  
emmêlés de toutes les façons,  
dont le seul souvenir hérissé mes cheveux.

Qu'on ne me vante plus les sables de Libye,  
car ils ont beau fournir les chelydres, les cenchres, amphispènes  
aussi, jacules et pharées{229},

ils ne pourront jamais engendrer tant de monstres, même si l'on  
y joint toute l'Éthiopie

et le désert qui gît au bord de la mer Rouge.

Parmi cette cruelle et horrible abondance couraient des  
hommes nus, sans espoir de trouver  
un brin d'héliotrope{230} ou quelque endroit couvert.

J'apercevais leurs mains dans le dos attachées  
par des nœuds de serpents, dont la tête et la queue leur  
pendaient sur les reins ou se croisaient devant.

Un serpent s'approcha d'un d'eux, qui se trouvait juste au-  
dessous de nous, et le mordit soudain  
à l'endroit où le cou se joint avec l'épaule.

On ne saurait écrire un i plus vite, ou l'o que je le vis brûler des  
pieds jusqu'à la tête, et instantanément il fut réduit en cendre.

Et cette même cendre était tombée à peine, qu'elle se regroupa  
par sa propre vertu  
et devint tout à coup ce qu'elle avait été.

C'est de cette façon que, suivant les grands sages, le Phénix  
disparaît et ressuscite ensuite,

lorsqu'il vient d'accomplir sa cinq centième année :



il n'entretient ses jours ni d'herbe ni de grains, mais seulement  
d'amome et de larmes d'encens,

et la myrrhe et le nard sont ses dernières langes{231}. Comme  
celui qui tombe et ne sait pas comment,

soit que quelque démon lui fasse un croc-en-jambe ou qu'il soit  
terrassé par des convulsions,

et qui, se relevant, regarde autour de lui et, encore hébété par  
cette grande crise

qu'il vient de traverser, se tâte en soupirant,

tel était ce pécheur qui venait de surgir.

La divine puissance est pour nous bien sévère, qui décharge des  
coups si durs, pour nous punir !

Mon guide alors voulut savoir de lui son nom ; et il lui répondit :

« Je fus précipité

naguère de Toscane en cette horrible gueule.

J'aimais mener le train des bêtes, non des hommes, comme un mulet. Je suis Vanni Fucci, la brute ; Pistoie en d'autres temps fut ma digne tanière. »{232}

Je dis à mon seigneur : « Qu'il ne s'en aille pas ! Demande quel méfait l'a mis dans cette fosse, car je ne le savais qu'assassin et larron. »

Ce pécheur m'entendit et ne s'en cacha point, mais dirigea vers moi son regard, et sa face s'assombrit tout à coup de honte et de dépit.

« Je suis plus affligé de me voir découvert, dit-il, dans la misère où tu viens de me voir, que je n'avais été quand j'ai perdu le jour.

Je ne puis refuser ce que tu me demandes : si je suis mis si bas, c'est que je suis coupable du vol des ornements dans une sacristie,

et c'est à tort qu'un autre en était accusé. Pourtant, je ne veux pas que tu t'en réjouisses, si jamais tu ressors de ces lieux ténébreux.

Ouvre donc bien l'oreille, écoute mon présage : Pistoia maigrira  
d'abord des Noirs ; ensuite Florence changera de gens et de  
manières.

Mais du Val de Magra le dieu Mars tirera un brouillard entouré  
de nuages épais,

et dans le tourbillon d'une forte tourmente

aux bords du Champ Picène il subira leurs coups ; sa foudre  
cependant éclatera soudain,

en sorte qu'aucun Blanc ne pourra s'échapper.

Je sais qu'il t'en cuira : c'est pourquoi je l'ai dit ! »{233}

## CHANT XXV

Puis, ayant terminé son discours, ce voleur  
leva les poings au ciel et fit des deux la figue{234},  
en s'écriant : « Tiens, Dieu ! vois ici mon hommage ! »

Ce n'est que depuis lors que j'aime les serpents ; car l'un d'eux  
vint soudain s'enrouler à son cou, comme voulant lui dire : « Il  
est temps de te taire. »

Un autre enveloppait étroitement ses bras, formant autour du  
corps un nœud si bien serré, qu'en vain eût-il voulu faire un seul  
mouvement.

Pistoia, Pistoia, quand décideras-tu  
de te réduire en cendre et de t'anéantir, puisque de tes aïeux tu  
surpasses les crimes ?

Dans les sombres giron, les plus bas de l'Enfer, je n'ai pas  
rencontré d'ombre plus arrogante,  
même en comptant celui qui s'effondra sous Thèbes{235}.

Il prit alors la fuite et ne dit plus un mot ; mais je vis aussitôt un  
centaure rageur{236}

qui venait en criant : « Où donc est ce rebelle ? » La Maremme,  
je crois, ne saurait contenir

des couleuvres, autant qu'il en portait lui-même de la croupe à  
l'endroit où commencent nos lèvres.

À cheval sur l'échiné et derrière la nuque se tenait un dragon  
aux ailes déployées,  
et tout ce qu'il touchait se réduisait en cendre.

Mon maître m'expliqua : « Voici venir Cacus, qui fit souvent  
couler une mare de sang  
au-dessous du rocher du vieux mont Aventin.

Il ne suit pas ici le chemin de ses frères,  
à cause du troupeau qu'il avait près de lui et que sournoisement  
il prétendit voler.

Ce fut alors qu'Hercule, armé de sa massue, mit fin à ses  
méfaits, lui assenant cent coups,  
quatre-vingt-dix desquels étaient bien superflus. »

Le monstre disparut pendant que nous causions ; trois âmes  
cependant s'arrêtèrent en bas{237}, sans que mon guide et moi  
les eussions observées,

et crièrent vers nous : « Dites-nous qui vous êtes ! » Le cours de  
notre histoire alors fut oublié,  
pour observer de près les nouveaux arrivants.

Je n'en reconnaissais aucun ; mais il advint ce qui souvent  
arrive en d'autres cas pareils,  
qui fut que par hasard l'un dit le nom de l'autre,

en voulant demander : « Où peut rester Cianfa ? »{238} Je mis,  
en l'entendant, un doigt devant ma bouche, pour prier mon  
seigneur d'attendre sans parler.

Lecteur, je ne serais nullement étonné, si tu ne croyais pas ce  
que je vais conter,  
puisque moi, qui l'ai vu, j'ai du mal à l'admettre.

pendant que du regard je les guettais ainsi, un dragon à six  
pieds surgit soudain, qui vint  
se jeter sur l'un d'eux, s'enroulant à son corps.

De ses pieds du milieu lui ceinturant le ventre, il le saisit aux  
bras avec ceux du devant,  
mordant à pleines dents dans l'une et l'autre joue.

Des pattes de derrière il le saisit aux reins  
et, lui faisant passer sa queue entre les cuisses, on la vit  
ressortir et pointer sur son flanc.

Le lierre ne saurait s'accrocher à son arbre plus que ne le faisait  
cet horrible animal,  
s'entortillant au corps de l'autre avec ses membres.

Ils se collaient enfin comme le fait la cire  
que l'on vient de chauffer, mélangeant leurs couleurs, en sorte  
qu'aucun d'eux n'était celui d'avant,  
comme l'on aperçoit, lorsqu'on brûle un papier, courir devant la  
flamme une frange brunâtre qui noircit aussitôt, tandis que  
meurt le blanc.

Les autres, à côté, regardaient en criant :

« Hélas, Agnel, hélas, que te voilà changé ! Regarde, en cet instant tu n'es ni deux ni seul. »

Leurs deux têtes bientôt n'en formèrent plus qu'une, et je vis confondus sous une seule face

les visages mêlés de ces deux malheureux.

On vit deux bras sortir de leurs quatre appendices ; les flancs avec le tronc, les jambes et le ventre devenaient tour à tour des membres jamais vus.

Tout ce qui rappelait leur première figure me semblait s'effacer ; et cette horrible image de deux et de personne avançait lentement.

Comme sous le fléau des jours caniculaires le lézard court parfois pour changer de hallier, traversant le chemin plus vite que l'éclair,

tel je vis tout à coup monter vers la bedaine des deux infortunés un serpent courroucé, petit, livide et noir comme un grain de piment.



Il vint mordre l'un d'eux tout près de cet endroit par où nous  
recevons le premier aliment,  
puis il tomba par terre, étalé sous ses pieds.

Le mordu le voyait, mais ne pouvait rien dire et, raidi sur ses  
pieds, ne faisait que bâiller,

comme pris par la fièvre, ou comme ayant sommeil.

Lui-même et le serpent, ils s'entre-regardaient et, l'un par sa  
blessure et l'autre par sa bouche,  
ils soufflaient deux vapeurs qui se mêlaient dans l'air.

Que désormais Lucain ne vante plus l'histoire du pauvre  
Sabellus ou de Nasidius{239},  
mais qu'il vienne plutôt écouter mon récit !

Le conte d'Aréthuse et Cadmus, dans Ovide, rapporte, je sais  
bien, qu'ils devinrent serpent  
et fontaine ; et pourtant je n'en suis point jaloux,

puisqu'il ne mêle, lui, jamais les deux natures présentes à la fois,  
en surprenant les formes  
au moment d'échanger entre elles leurs substances.

Or, quant à ces deux-ci, tel était leur accord  
que, pendant que fourchait de ce dragon la queue, les deux  
pieds du blessé se fondaient en un seul.

Les cuisses et les flancs paraissaient se souder et se  
continuaient si bien, qu'en un instant  
on n'eût su distinguer l'endroit de leur jointure.

La queue, en même temps, prenait chez l'un la forme qui se  
perdait chez l'autre ; et la peau devenait  
plus souple d'un côté, plus rugueuse de l'autre. Puis je vis les  
deux bras rentrer sous les aisselles

et s'allonger les pieds trop courts de ce dragon exactement  
d'autant qu'ils décroissaient chez l'autre.

Les pattes de derrière, en se nouant ensemble, produisirent  
enfin le membre que l'on cache, et l'autre vit le sien qui se  
fendait en deux.

Pendant que la vapeur qui les enveloppait  
de nouvelles couleurs fournissait à l'un d'eux  
les cheveux qu'elle était en train de prendre à l'autre,

l'un se dressait debout, l'autre s'aplatissait, toujours sans  
détourner les malheureux regards sous l'empire desquels ils  
changeaient de museau.

L'un, qui restait debout, retirait vers les tempes, et l'excès de  
matière, en s'y réunissant,  
à son visage lisse ajouta deux oreilles ;

ce qui ne s'était pas retiré vers l'arrière forma de son surplus le  
nez de cette face et épaissit la lèvre autant qu'il le fallait.

Et le tombé pointa son visage en avant, et l'oreille rentra sous la  
peau de la tête,  
comme chez l'escargot se cachent les deux cornes.

Enfin, sa langue unie et qui savait parler se fendit et devint une  
et lisse chez l'autre,  
qui l'eut d'abord fourchue, et les vapeurs cessèrent.

À ce moment, l'esprit déjà devenu bête prit la fuite en sifflant le  
long de la vallée,  
pendant qu'en le suivant l'autre crachait des mots.

Il lui tourna bientôt son dos tout neuf et dit  
au troisième{240} : « À présent c'est le tour de Buoso : qu'il  
coure en se tramant comme moi, sur la route ! »

Voilà comment j'ai vu cette septième lie muer et transmuier : la  
nouveauité du thème suffit pour m'excuser, si je le conte mal.

Et bien que mes esprits fussent en ce moment obscurcis et  
surpris autant que mon regard, ils ne purent s'enfuir sans que je  
reconnaisse

Puccio Sciancato, le seul jusqu'à présent

qui, des trois compagnons que nous vîmes d'abord, restait en son entier, sans changement ; et l'autre,

Gaville, était celui qui t'a fait tant pleurer{241}.

## CHANT XXVI

Tu peux t'enorgueillir de tant d'éclat, Florence, car ton nom sonne haut par terre et sur la mer et se répand encor jusqu'au fond de l'Enfer.

En effet, j'ai trouvé cinq de tes citoyens  
parmi tous ces voleurs, à ma très grande honte  
- et toi-même, en peux-tu tirer beaucoup d'honneur ?

Mais si les songes faits à l'heure où l'aube pointe sont vrais, tu sentiras sans doute avant longtemps tout le mal qu'on te veut pas plus loin qu'à Prato.

S'il vient, il ne saurait te surprendre trop tôt ;

et puisqu'il doit venir, qu'il vienne donc plus vite, car plus je  
deviens vieux, plus il doit m'en coûter.

Nous partîmes ensuite, en profitant des roches  
qui nous avaient servi de marches pour descendre, et mon  
guide, en montant, me tirait après lui{242}.

Ainsi, suivant toujours le chemin solitaire, parmi tous les débris  
et les saillants du pont, le pied n'avancait pas sans s'aider de la  
main.

J'avais bien peur alors, mais je l'ai davantage

maintenant que je pense à tout ce que j'ai vu ; je freine mon  
esprit plus qu'à mon ordinaire

et je ne veux sortir du chemin de vertu,  
pour que, si mon étoile ou quelqu'un de meilleur m'a découvert  
le bien, j'en fasse un bon usage.

Car comme le vilain couché sur la colline pendant cette saison  
où le flambeau du monde

nous cache moins longtemps l'aspect de son visage,

à l'heure où fuit la mouche et paraît le moustique, voit un  
nombre infini de vers luisants au fond  
du vallon où peut-être il laboure ou vendange,

telles je vis briller au huitième giron  
des flammèches sans nombre, aussitôt que je vins à l'endroit où  
la vue arrivait jusqu'au fond.

Et tout comme celui que les ours ont vengé<sup>{243}</sup>, au moment du  
départ, dut voir le char d'Élie lorsqu'il fut emporté par ses  
chevaux au Ciel,

en sorte que les yeux le suivaient sans pouvoir rien distinguer de  
plus qu'une boule de feu

qui montait dans les airs comme un petit nuage,

tels s'agitaient ces feux sur le fond de la fosse, sans que l'on  
pût, de loin, distinguer leur noyau ; et chaque flamme était la  
prison d'un pécheur.

Je les examinai du haut de la jetée  
et me penchais sur elle, au bord d'une saillie,  
sans quoi j'aurais bien pu tomber sans qu'on me pousse.

Mon guide cependant, me voyant absorbé, m'expliqua : « Ces  
pêcheurs sont au sein de ces feux, chacun enveloppé des  
flammes qui le brûlent. »

« Maître, lui dis-je alors, ce que tu viens de dire confirme mes  
soupçons, car j'avais cru comprendre ce que c'était ; pourtant,  
j'allais te demander

qui vient dans ce feu-là, qu'on voit se fendre en deux par le  
haut, et qui semble échapper du bûcher  
qui reçut à la fois Étéocle et son frère ? »{244}

Il répondit alors : « On punit là-dedans Ulysse et Diomède ; ils  
restent réunis  
par leur commune faute et par leur châtement{245}.



Ils pleurent tous les deux, dans cette double flamme, l'astuce du  
cheval qui fraya le chemin  
par où vint des Romains le généreux ancêtre.

Ils pleurent l'artifice auquel Déidamie  
doit de verser toujours des larmes pour Achille, et le Palladium  
qu'ils avaient dérobé. »

« S'ils peuvent, dis-je alors, du milieu de leur flamme entendre  
nos discours, ô maître, je t'en prie  
(et que cette prière ait la force de mille)

laisse-moi m'arrêter un peu dans cet endroit, afin d'attendre ici  
cette flamme cornue :

tu vois que le désir me pousse fort vers elle ! »

Il répondit alors : « Ta demande mérite l'éloge le plus grand,  
aussi je l'autorise ; il faudra cependant t'abstenir de parler.

Je vais les aborder pour toi, car j'ai compris ce que tu veux  
savoir ; et ce sont là des Grecs,

qui pourraient mépriser ta façon de parler. »{246}

Ainsi, lorsque la flamme arriva près de nous et que mon guide  
crut le moment favorable, je l'entendis enfin leur tenir ce  
discours :

« Ô vous qui venez deux au sein d'un même feu, si j'ai gardé des  
droits sur vous, de mon vivant,  
si j'ai gardé des droits sur vous, beaucoup ou peu,  
en écrivant là-haut cet illustre poème,  
ne vous éloignez pas ! que l'un de vous nous dise  
en quel lieu, se perdant, il fut chercher la mort ! »{247}

Le sommet le plus haut de cette vieille flamme se mit à s'agiter  
tout à coup, murmurant comme si la tempête eût tourmenté sa  
pointe.

Ensuite, en promenant de-çà de-là son faite, à l'instar d'une  
langue essayant de parler,

il émit une voix que l'on entendait dire :

« Ayant abandonné Circé, qui plus d'un an  
me retint dans ses rets<sup>{248}</sup>, là-bas, près de Gaète (qui n'avait  
pas ce nom, imposé par Énée),

ni le très grand amour que j'avais pour mon fils, ni l'amour filial,  
ni la foi conjugale

qui devait rendre heureux le cœur de Pénélope

n'ont été suffisants pour vaincre en moi la soif que j'avais de  
savoir tous les secrets du monde, tous les vices de l'homme,  
ainsi que ses vertus.

Je repris donc la mer et partis vers le large, avec un seul navire  
et la petite troupe

qui n'avait pas voulu m'abandonner alors.

J'ai couru les deux bords jusqu'au bout de l'Espagne, la côte du  
Maroc et l'île de Sardaigne

et les autres pays qu'entoure cette mer.

Mes compagnons et moi, nous étions vieux et las au moment  
d'arriver à cet étroit passage qu'Hercule au temps jadis signala  
de ses bornes,

pour dire que personne au-delà ne s'avance ; nous avons  
dépassé Séville à notre droite, après avoir laissé Ceuta sur notre  
gauche.

« Mes frères, dis-je alors, après cent mille écueils,

nous voici parvenus au bout de l'Occident ! Mais ce bref  
lumignon du soir de notre vie,

mais ce souffle dernier qui nous demeure encore, pourront-ils  
reculer, devant la découverte

qui nous attend, à l'ouest, du monde sans humains ?{249}

Considérez plutôt vos nobles origines :

car vous n'êtes pas faits à l'image des bêtes mais conçus pour  
aimer la science et le bien ! »

J'avais, par ce discours, rendu mes compagnons tellement  
désireux de me suivre partout,  
que je n'aurais plus su comment les retenir.

Tournant la poupe alors du côté du matin, pour notre vol de  
fous les rames furent ailes,  
et nous voguions à l'ouest en prenant sur la gauche.

Déjà la nuit venait nous montrer les étoiles d'un pôle différent, le  
nôtre étant si bas,  
qu'il ne surgissait plus des profondeurs de l'eau.{250}

Cinq fois s'est allumée et cinq fois s'est éteinte la face de la lune  
où l'on voit la lumière,  
depuis que nous glissions sur l'immense Océan,

lorsque sur l'horizon nous avons aperçu  
un grand mont noir au loin, qui paraissait plus haut que toutes  
les hauteurs que j'avais déjà vues{251}.

Nous criâmes de joie, et bientôt de douleur, car un orage vint de  
la terre nouvelle  
et s'abattit soudain sur l'avant de la nef.

Il la fit tourner trois fois sur l'eau mouvante ; à la quatrième  
fois il souleva la poupe,  
comme un autre voulait, submergeant notre proue, jusqu'à ce  
que la mer se refermât sur nous. »

## CHANT XXVII

Son discours terminé, la flamme redevint plus droite et plus  
posée et s'éloigna de nous, non sans prendre congé du suave  
poète,

lorsque voici qu'une autre, arrivant derrière elle, nous fit tourner  
les yeux du côté de sa pointe,  
à cause du bruit sourd qui semblait en sortir.

Tel que mugit d'abord le bœuf sicilien,

par le moyen des pleurs (d'ailleurs bien mérités) de celui qui le  
fit avec ses propres mains,

en sorte que les cris de cet infortuné  
pouvaient faire penser que, bien qu'il fût d'airain, lui-même il  
ressentait de cuisantes douleurs{252},

tel, n'ayant pu trouver à la pointe des flammes un chemin ou  
pertuis, son malheureux discours empruntait, pour sortir, le  
langage du feu.

Ayant fini pourtant par s'ouvrir un passage par le haut du  
sommet, qu'elle faisait vibrer  
comme l'eût fait la langue en prononçant des mots, une voix  
nous parvint : « Ô toi que j'appelais

et qui parlais lombard, quelques instants plus tôt, quand tu  
disais : « Va-t'en ! à présent j'ai fini ! »{253}

j'arrive auprès de toi peut-être un peu trop tard ; veuille  
attendre pourtant, pour parler avec moi, puisque j'attends bien,  
moi, qui brûle cependant.

Si le temps n'est pas loin, où dans le monde aveugle tu fus  
précipité de cette douce terre

latine, où j'ai commis les péchés que j'expie,

dis-moi si la Romagne voit la guerre ou la paix ; car je suis d'un  
endroit de là-bas, entre Urbin

et le joug sous lequel le Tibre prend sa source. »

J'écoutais de ma place au-dessus du giron, quand mon guide à  
côté me fit du coude un signe en disant : « Parle-lui toi-même ! il  
est Latin. »

Moi, qui tenais déjà mon discours préparé, je me mis à parler  
sans tarder davantage :

« Âme qui dans la flamme es ainsi prisonnière,

ta Romagne n'est point et n'a jamais été

en paix : la guerre loge au cœur de ses tyrans ; mais je n'en sais  
aucune ouverte en ce moment.

Ravenne est ce qu'elle est depuis beaucoup d'années : l'aigle de  
Polenta la couve sous ses ailes



si bien, qu'en même temps il couvre Cervia{254}.

Cette ville autrefois longuement éprouvée  
et qui fit de Français un si sanglant monceau  
se trouve maintenant sous les deux griffes vertes{255}.

À Verrucchio, le vieux et le jeune mâtin qui firent à Montagne un  
si mauvais parti,  
plantent toujours leurs crocs à l'endroit de coutume{256}.

La ville de Lamone et celle de Santerne obéissent toujours au  
lion au nid blanc,  
qui change de parti de l'hiver au printemps{257}.

Celle où le Savio traverse la campagne,  
de même qu'elle reste entre plaine et montagne, hésite entre  
être libre et la peur du tyran{258}

Veuille aussi maintenant dire quel est ton nom ; ne sois pas plus  
rétif que d'autres que j'ai vus, pour que ton souvenir puisse  
vaincre l'oubli. »

Cette flamme rugit comme elle l'avait fait,  
pendant un bon moment, puis, brandissant sa pointe de-çà de-  
là, finit par siffler ces propos :

« Si jamais je pensais que celui qui m'écoute pourrait par un  
hasard retourner dans le monde, j'aurais déjà cessé de m'agiter  
ainsi.

Mais puisqu'on ne saurait remonter vers la vie, si ce qu'on dit  
est vrai, du fond de ces ténèbres, je pourrai te parler sans  
craindre l'infamie.

Je fus d'abord soldat, ensuite cordelier{259}, pensant que sous  
l'habit je ferais pénitence ; et certes mon espoir aurait donné  
des fruits,

sans ce grand prêtre, hélas ! que le Ciel le confonde ! qui vint me  
replonger dans mes premières fautes ; et voilà le comment et le  
pourquoi de tout :

Tant que j'eus cet aspect formé d'os et de chair, tel que je le  
reçus de ma mère, mes œuvres  
ont été d'un renard plutôt que d'un lion ;

et je savais à fond tout l'art des subterfuges et des moyens  
couverts : j'en fis si bon usage, que leur bruit retentit au bout de  
l'univers.

Et lorsque je me vis arriver à ce point  
de mon âge, où chacun devrait apprendre enfin l'art de carguer  
la voile et serrer les cordages,

je me mis à haïr ce que j'avais aimé : repentant et confès, j'ai  
pris alors l'habit, et j'aurais pu, hélas ! mériter le salut.

Cependant, le seigneur des nouveaux Phariséens{260} du côté  
de Latran venait d'entrer en guerre,  
non pas contre les juifs ou contre les païens,

car ses seuls ennemis étaient tous des chrétiens,  
et qui n'avaient pourtant ni repris Saint-Jean-d'Acre,

ni fait aucun commerce au pays du Sultan.

Il n'eut aucun égard pour son suprême office, pour les ordres sacrés, pour mon pauvre cordon qui doit mortifier la chair de ceux qu'il ceint{261} ;

mais, comme Constantin fit appeler Sylvestre de Soracte, espérant qu'il guérirait sa lèpre{262}, de même celui-ci m'élut pour médecin,

afin de lui guérir la fièvre de l'orgueil.

Il demandait conseil ; je ne fis que me taire, car son discours semblait un effet de l'ivresse.

Il me dit à la fin : « Tu n'auras rien à craindre : d'avance je t'absous, si tu peux m'enseigner le meilleur des moyens d'anéantir Préneste{263}.

Je peux ouvrir le Ciel et je peux le fermer, comme tu sais ; aussi sont-elles deux, les clefs que mon prédécesseur n'a pas voulu garder. »{264}

Je me vis obligé par ses graves raisons, au point que le silence  
aurait été le pire,

en sorte que je dis : « Puisque ainsi tu me laves,

Père, de ce péché que j'encours pour toi seul,  
de grands serments d'abord, et peu d'effets ensuite te feront,  
de ta chaire, aisément triompher. »

À ma mort, saint François m'était venu chercher,

mais l'un des anges noirs s'avança pour lui dire :

« Ne me l'enlève pas ! ne me fais pas ce tort !

Sa place est tout en bas, avec mes autres serfs : il commit le  
péché du conseil de la fraude :

je l'ai toujours, depuis, tenu par les cheveux.

On ne peut se sauver sans s'être repenti ;  
on n'est pas repenti, si l'on pêche en pensée : la contradiction  
des termes est flagrante. »

Comme je me sentais, pauvre de moi, trembler, lorsqu'il vint me saisir en me disant : « Sans doute ne me croyais-tu pas aussi bon logicien. »

Il me vint déposer devant Minos, qui fit le tour des reins rugueux huit fois avec sa queue et dit, en en mordant le bout dans sa colère :

« Ce pécheur mérita l'enveloppe des flammes ! » Et me voici perdu, comme tu vois, ici, errant sous cette croûte où je pleure mon sort. »

Et puis, ayant ainsi terminé son discours, la flamme s'éloigna lentement, avec peine, tordant et tourmentant la pointe de sa langue.

Quant à mon guide et moi, nous partîmes aussi, le long de ce grand pont, jusqu'à l'arc enjambant la fosse où vont payer leur dette les coupables

qui se sont fait damner en semant la discorde{265}.

## CHANT XXVIII

Qui pourrait raconter, même dans un discours sans l'entrave  
des vers, le sang et les fléaux  
qui se montraient là-bas ? La langue la plus riche,  
même en le répétant, n'y saurait parvenir, car notre intelligence  
et nos expressions  
ne suffiront jamais pour traduire ces choses.{266}

Et si quelqu'un pouvait réunir tout ce monde qui sur le sol  
heureux des Pouilles d'autrefois avait perdu la vie en luttant  
contre Rome,

ou dans le grand combat à la suite duquel fut ramassé  
d'anneaux cet abondant butin dont parle Tite-Live, écrivain  
véridique ;

et même en ajoutant ceux qui furent tués pour s'être soulevés  
contre Robert Guiscard et ceux dont si souvent on retrouve les

os

aux champs de Ceperane, où les gens de la Pouille se sont  
conduits en traîtres, et à Tagliacozzo,

où le bonhomme Alard avait vaincu sans armes,

afin qu'ils montrent tous leurs moignons et leurs plaies,

cela ne serait pas assez, pour égaler

le spectacle inhumain du neuvième giron.

Le tonneau, lorsqu'il perd quelque douve ou le fond, ne reste  
pas béant, comme un que j'aperçus

ouvert depuis le cou jusqu'au trône des pets.

Entre ses deux genoux pendillaient ses boyaux, les entrailles à  
l'air, avec le sac fétide

qui prend nos aliments pour les merdifier.



Je tenais mon regard rivé sur cette horreur ; il ouvrit, m'ayant vu, de ses mains sa poitrine et dit : « Regarde donc comme je me déchire !

Vois à quel triste état est réduit Mahomet ! Celui qui va devant en pleurant, c'est Ali, le visage béant du toupet au menton.

Tous les autres esprits que tu peux voir ici dans la vie ont été des semeurs de scandale et de schisme ; et voilà ce qui les fend ainsi !

Un diable qui se tient là-dedans nous accoutre de si triste façon, en nous faisant passer, tous ceux de notre troupe, au fil de son épée,

lorsqu'on a fait le tour du chemin de douleur ; car nos blessures sont à chaque coup guéries, aussitôt qu'il nous faut retourner devant lui.

Mais toi, qui donc es-tu, qui lambines là-haut, sans doute dans le but de retarder la peine qu'on a dû t'infliger sur ta confession ? »

« Pour celui-ci, la mort n'est pas encor venue, dit mon maître ; il  
n'a pas à expier des fautes ; mais afin qu'il en ait entière  
connaissance,

je dois, moi qui suis mort, l'accompagner partout à travers cet  
Enfer, de vallon en vallon ;  
et ce que je t'en dis est pure vérité. »

En entendant ces mots, plus de cent de ces ombres s'arrêtèrent  
au fond du fossé, pour me voir,  
si surpris, qu'on eût dit qu'ils oubliaient leurs peines.

« Puisqu'il en est ainsi, dis à Frère Dolcin<sup>{267}</sup>, toi qui verras  
bientôt sourire le soleil,  
s'il ne veut pas grossir trop vite notre rang,

qu'il prenne en quantité des vivres, car la neige pourrait seule  
donner la victoire à Novare,  
qui peinerait en vain pour l'avoir autrement. »

Ensuite, après avoir prononcé ces paroles, qu'il dit au pied levé,  
sur le point de partir, Mahomet repartit et s'éloigna de nous.

Un autre, qui venait avec la gorge ouverte  
et dont le nez coupé saignait jusqu'aux sourcils, pendant qu'il ne  
gardait qu'une oreille des deux,

venait de s'arrêter devant nous, parmi d'autres, pour nous voir ;  
il ouvrit la bouche le premier, toute rouge de sang, ainsi qu'une  
blessure,

et dit : « Toi qui n'as pas de faute qui te damne et que j'ai déjà  
vu sur la terre latine,

si quelque faux semblant n'abuse pas mes sens,

souviens-toi d'avoir vu Pierre de Médecine{268}, si jamais tu  
reviens pour voir la belle plaine

qui, partant de Verceil, descend à Marcabo.

Va voir messire Guide avec Angiolello,

les meilleurs de tous ceux de Fano{269}, pour leur dire qu'aussi  
vrai que d'ici nous voyons l'avenir,

ils se verront jeter hors de nef, à la mer, une pierre à leur cou,  
près de Cattolica, grâce à la trahison d'un inique tyran.

Depuis l'île de Chypre à celle de Majorque, Neptune n'a pas vu  
de crime plus atroce commis par un corsaire ou par les gens  
d'Argos.

Ce traître sans aveu, qui ne voit que d'un œil et régit ce pays  
qu'un de mes compagnons

eût sans doute aimé mieux n'avoir jamais connu,

sous couleur de vouloir venir à parlement, s'arrangera si bien,  
qu'ils n'auront plus besoin

de prier pour le vent qui les mène à Focare. »

Moi, je lui répondis : « Montre-moi de plus près, si tu veux que là-  
haut je porte tes nouvelles, celui dont tu me dis qu'il eut la vue  
amère. »

À ces mots, il posa la main sur la mâchoire d'un de ses  
compagnons, et lui ouvrit la bouche en disant : « Le voici ; mais  
il ne parle pas.

C'est lui qui dissipa le doute de César  
dans l'exil, lui disant que celui qui, tout prêt,  
prend le parti d'attendre, est toujours dans son tort. »

Oh ! comme il paraissait malheureux et défait, Curion, sans la  
langue arrachée au gosier,  
et qui parlait d'abord si témérairement !{270}

Un autre, dont les mains avaient été coupées,  
levait dans l'air obscur les deux moignons sanglants qui de son  
propre sang barbouillaient son visage

et me criait de loin : « Souviens-toi de Mosca270bis, qui dit, le  
malheureux : « Le vin en est tiré », semant le grain d'ivraie entre  
ceux de Toscane. »

Je ne fis qu'ajouter : « Et la fin de ta race. » Alors, cette douleur  
augmentant la première, il disparut soudain, déconfit et confus.

Je restais cependant à regarder les autres,

et je vis un objet que, sans d'autres témoins, je devrais hésiter à  
raconter tout seul :

mais j'ai ma conscience à moi, qui me rassure et enhardit mon  
cœur, cette noble compagne,  
sous le puissant haubert de sa propre innocence.

Je vis sans en pouvoir douter, et il me semble que je le vois  
encore, un homme qui marchait sans tête, dans les rangs de ce  
triste troupeau.

Il portait, la tenant par les cheveux, sa tête coupée, au bout du  
bras, en guise de lanterne, et la tête louchait et nous disait : «  
Hélas ! »

Il semblait se servir de fanal à lui-même. Ils étaient deux et un,  
un et deux à la fois :

Celui d'en haut sait seul comment cela peut être.

Lorsqu'il fut sous le pont, juste au-dessous de nous, il leva vers  
le haut le bras portant la tête,

pour mettre ses propos plus à notre portée,

et il dit : « Tu peux voir la peine qui m'afflige, toi qui viens visiter les morts et qui respirez, et dire s'il existe un tourment plus cruel.

Et si jamais tu veux dire au monde mon nom, tu sauras que je  
suis Bertrand de Born, qui fus  
le mauvais conseiller de mon trop jeune roi{271}.

J'ai fait des ennemis du père et de son fils,  
tout comme Achitophel, dont les pointes perfides soulevaient  
Absalon contre David son père.

Pour avoir séparé deux êtres si liés,  
je porte, hélas ! ainsi mon cerveau séparé du principe vital qui  
siège dans ce tronc,

afin de m'appliquer la loi du talion. »

## CHANT XXIX

Le grand nombre de gens, les différentes plaies avaient si  
fortement agi sur mon regard,  
que mon cœur n'aspirait qu'au refuge des larmes.

Mais Virgile me dit : « Finis de regarder ! Pourquoi toujours  
chercher à tout voir de si près, des ombres sans espoir, là-bas  
déchiquetées ?

Tu n'as pas fait ainsi dans les autres giron :  
si jamais tu prétends les compter, souviens-toi que le tour de ce  
cercle occupe vingt-deux milles.

Or, la lune est déjà plus bas que notre pied<sup>{272}</sup>. Nous n'aurons  
désormais que peu de temps à nous, et tu n'as pas tout vu de  
ce que tu dois voir. »

« Si tu pouvais savoir, lui répondis-je alors, ce qui dans cette  
fosse attirait mon regard, peut-être dirais-tu que j'avais bien  
raison. »

Il s'en allait déjà ; moi, je suivais ses pas, pendant que je parlais  
de la sorte avec lui, ajoutant aussitôt : « Au fond de ce vallon



que tu m'as vu tantôt fixer si longuement,

je pense qu'un esprit de ma race déplore

la faute qu'en ce cercle on doit payer si cher. »

« Cesse de tourmenter désormais ton esprit, me dit alors mon maître, avec de tels pensers :

qu'il reste, s'il s'y trouve, et toi, regarde ailleurs !

Oui, je l'avais bien vu là-bas, au pied du pont, qui menaçait du doigt et te montrait aux autres, et j'entendis son nom : c'est Geri del Bello{273}.

Mais tu semblais alors tellement occupé avec celui qui fut seigneur de Hautefort, que tu ne l'aperçus que lorsqu'il s'en alla.

»

« Ô maître, dis-je alors, sa mort si violente

et dont jusqu'à ce jour aucun de ceux qui prennent une part à l'affront, n'a su tirer vengeance,

l'a rendu furieux ; c'est pour cette raison  
qu'il s'éloigna, je crois, sans vouloir me parler, ce qui n'amoindrit  
pas la pitié que je sens. »

Nous marchâmes ainsi, discourant, jusqu'au bout du pont, d'où  
l'on découvre une nouvelle fosse{274}, que l'obscurité seule  
empêchait de bien voir.

Sitôt que je parvins près de ce dernier cloître de Malefosse, au  
point d'où le regard pouvait en compter un par un tous les  
frères convers,

je fus soudain frappé par des nombreuses plaintes, flèches  
semblant porter des pointes de pitié,  
qui me firent boucher des deux mains mes oreilles.

Comme si les douleurs de tous les hôpitaux de Valdichiana, de  
juillet à septembre,  
et les maux de Sardaigne et ceux de la Maremme{275}

dans un même fossé s'assemblaient pêle-mêle, tel montait dans  
le bruit la triste puanteur  
que l'on sent exhaler des membres gangrenés.

Nous descendîmes là, sur la première berge de la longue falaise,  
à main gauche toujours, et de là je pus voir un peu plus  
clairement

jusqu'au fond du vallon, où la grande servante de l'autre  
souverain, l'infaillible Justice,  
fait punir tous les faux dont elle tient registre.

Et je ne pense pas que le peuple malade d'Égine pût offrir un  
plus triste spectacle, lorsque l'air y devint si pestilentiel

que tous les animaux, jusques au moindre ver, y perdirent la vie,  
et la race des hommes

(les poètes, du moins, le donnent pour certain)

s'y rénova depuis par des œufs de fourmi<sup>{276}</sup>, que celui qu'on  
voyait dans la sombre vallée  
où les monceaux d'esprits gisaient de toutes parts.

Tel restait allongé sur le ventre d'un autre, tel autre sur le dos,  
ou rampait lentement  
sur le triste chemin, marchant à quatre pattes.

Nous allions pas à pas et sans dire un seul mot, toujours en  
regardant et écoutant ces ombres malades et gisant sans  
pouvoir se lever ;

et j'en vis deux assis, s'appuyant l'un sur l'autre, comme on met  
bord à bord deux poêlons dans le four, et crouteux tous les deux  
des pieds jusqu'au toupet.

Et le valet qui sait que le maître l'attend, ou celui qu'on oblige à  
veiller malgré lui ne sauraient manier plus vite leurs étrilles,

que chacun d'eux tournait rageur contre soi-même la morsure  
de l'ongle, essayant de calmer  
cette démangeaison qui n'a plus de recours ;

et leurs doigts, en grattant, râpaient la pourriture comme un  
couteau raclant les écailles des brèmes ou d'un autre poisson  
encor plus écailleux.

« Ô toi, qui de tes doigts te défais maille à maille, demanda mon  
seigneur à l'un de ces deux-là,  
et semblés t'en servir comme d'autant de pinces,

parmi tous les esprits qui se trouvent ici connais-tu des Latins ?  
ainsi tes ongles puissent

suffire à ce travail pendant l'éternité. »

« Nous-mêmes, que tu vois ainsi décomposés,  
nous sommes des Latins, nous dit l'un, en pleurant ; mais dis-  
nous donc ton nom, toi qui nous le demandes. »

« Je suis, répondit-il, une ombre qui descend pour guider ce  
vivant de giron en giron,  
et qui fais de mon mieux pour lui montrer l'Enfer. »

Alors prit fin soudain leur appui mutuel, et leurs regards transis  
se fixèrent sur moi,  
avec ceux des voisins qui l'avaient entendu.

Le bon maître me dit, en s'approchant de moi :

« Allons, demande-leur ce que tu veux savoir ! » Et voulant obéir,  
je me mis à leur dire :

« Que votre souvenir ne s'envole jamais,  
dans le monde premier, de l'esprit des humains, mais qu'il y vive  
encor sous de nombreux soleils,

si vous me déclarez vos noms et vos patries : n'hésitez surtout  
pas à me faire comprendre

le pourquoi de vos maux si durs et déplaisants. »

« Moi, j'étais d'Arezzo, répondit l'un des deux<sup>{277}</sup> ; et à Sienne  
Albéric m'a mis sur le bûcher,  
mais pour une autre erreur que celle que j'expie. Je lui dis, il est  
vrai, mais pour me divertir :

« Je pourrais m'élever dans les airs et voler ; » lui, sans y voir  
malice et qui mourait d'envie,

insista pour savoir quel était mon secret :

comme je n'en ai pu faire un nouveau Dédale, je fus enfin brûlé  
par ordre de son père.

Mais je suis au dernier de ces dix culs-de-sac par ordre de  
Minos, qui ne saurait faillir, parce que j'ai, là-haut, pratiqué  
l'alchimie. »

Lors je dis au poète : « Un peuple aussi futile que le peuple de  
Sienna exista-t-il jamais ?

Je crois qu'aux Français même ils leur rendraient des points. »

Alors l'autre lépreux, qui m'avait entendu, répondit aussitôt : «  
Exceptes-en Stricca,

qui sut parfaitement modérer sa dépense{278} ;

et Niccolò, qui fut le premier à planter,  
au jardin où prend bien une telle semence,  
le goût dispendieux pour les clous de girofle{279}.

Exceptes-en aussi la belle compagnie  
où Caccia d'Asciano mangeait forêts et vignes  
et l'Ébloui passait pour un puits de sagesse{280}.

Mais si tu veux savoir qui te soutient si bien contre les gens de  
Sienne, aiguise ton regard et tu reconnaîtras peut-être mon  
visage.

Tu verras que je suis l'ombre de Capocchio<sup>{281}</sup>, qui voulus  
fabriquer l'or faux par alchimie ;  
et, si je te vois bien, tu dois te rappeler

que j'ai très bien singé les œuvres de nature. »

### CHANT XXX

Quand Junon sévissait contre le sang de Thèbes à cause de  
l'amour qu'inspirait Sémélé,  
comme elle le fit voir à plus d'une reprise,

elle mit Athamas dans une telle rage, qu'apercevant de loin sa  
femme et ses enfants qu'elle était lors en train de porter dans  
ses bras,



il cria : « Tendez-moi ces rets ! je m'en vais prendre à ce gué la  
lionne avec ses lionceaux ! »

Ensuite, saisissant dans ses féroces griffes

l'un de ses deux enfants, qui s'appelait Léarque, il le fit  
tournoyer, le broyant contre un roc,  
sa femme se noyant sous ses yeux, avec l'autre{282}.

Quand du Destin la roue abattit à la fin

la fierté des Troyens, qui pourtant osaient tout, et leur roi  
disparut avec tout son royaume,

la misérable Hécube, endeuillée et captive, ayant vu trépasser  
sa fille Polyxène

et aperçu de loin, dans le brouillard des larmes, le corps de  
Polydore tendu sur le rivage,

en devint forcenée et hurla comme un chien, tellement la  
douleur lui troublait les esprits.

Mais la fureur de Thèbes avec celle de Troie ne devinrent jamais  
féroces à ce point,

pour s'en prendre aussi bien aux bêtes qu'aux humains,

comme deux ombres, là, douloureuses et nues,  
qui couraient en donnant des coups de dents partout, comme le  
porc sauvage échappé de la soue{283}.

Ayant vu Capocchio, l'un lui planta les crocs dans le gras de la  
nuque et le fit trébucher et caresser du ventre le terrain  
rocailleux.

Cependant l'Arétin tremblait comme une feuille.

« Voilà Gianni Schicchi ; c'est un fou, me dit-il ;  
tu vois si, dans sa rage, il nous accoutre bien ! »{284}

« Plût au Ciel, dis-je alors, que l'autre ombre qui passe n'en  
fasse pas autant, si tu veux m'expliquer,  
pendant qu'elle s'en va, quelle était son histoire. »

Et sa réponse fut : « Cette ombre est l'âme antique de Myrrha  
criminelle : elle était devenue,  
contre la loi d'amour, l'amante de son père.

Elle put à la fin consommer le péché,  
grâce à l'aspect menteur qu'elle prenait d'une autre, tout  
comme celui-là, qui passe au loin, pour prendre  
la meilleure jument d'une belle écurie, de Buoso Donati voulut  
prendre la place  
et faire un testament dans les formes légales. »

Quand ces deux enragés, dont je suivais des yeux chacun des  
mouvements, se furent éloignés,  
je posai mon regard sur les autres damnés.

J'en vis un, qu'on eût pu confondre avec un luth, s'il avait eu le  
bas séparé des deux membres  
qui terminaient le corps, à la hauteur de l'aîne.

Après avoir rendu ses membres dissemblables par l'humeur  
difformante, enlevant à son corps toute proportion, la lourde  
hydropisie

l'obligeait à tenir toujours la bouche ouverte, pareil au  
poitrinaire à qui la soif cuisante trousse une lèvre en bas et  
l'autre vers le haut.

« Ô vous qui vous trouvez, sans aucun châtement, au fond du  
monde obscur, je ne sais pas pourquoi, dit-il, regardez bien et  
prenez en pitié

le terrible malheur du pauvre maître Adam !{285} J'avais, quand  
je vivais, tout ce dont je rêvais,  
et je geins maintenant pour une goutte d'eau.

Les si jolis ruisseaux qui des vertes collines du Casentin s'en  
vont descendre dans l'Arno,  
avec leur onde fraîche et leurs vallons moelleux,

je crois les voir encore ; et ce n'est pas en vain, puisque leur  
souvenir me dessèche et m'afflige bien plus que la douleur qui  
me creuse les traits.

Pour me poindre et cingler, la terrible justice se sert des mêmes  
lieux où je péchais jadis, afin de mieux tirer les larmes de mes  
yeux.

C'est là qu'est Romena ; là j'ai falsifié  
les pièces de monnaie au coin de Jean-Baptiste, ce qui m'a fait  
laisser là-haut mon corps brûlé.

Si pourtant je pouvais trouver les tristes âmes de Guide ou  
d'Alexandre ou de leur frère ici,  
je donnerais pour eux la fontaine Branda{286}.

L'un d'eux est déjà là, si les ombres damnées qui rôdent par ici  
disent la vérité :  
mais que me sert à moi, si je ne puis bouger ?

Si j'avais tant soit peu de souplesse en ces membres, pour  
ramper en cent ans l'espace d'un empan,  
tu me verrais déjà partir sur ce sentier,

afin de le chercher parmi la foule hideuse, bien que la fosse  
prenne onze milles de tour  
et une demi-mille au moins dans la largeur{287}.

C'est par eux que j'acquis cette belle famille ; c'est pour leur  
obéir que j'avais fait frapper

des florins contenant trois carats de billon. »

« Qui sont, lui dis-je alors, ces deux malheureux-là, fumant  
comme en hiver la main qu'on a mouillée et languissant à droite  
auprès de ton domaine ? »

« Lorsque je fus jeté, dit-il, dans cet abîme, ils étaient déjà là. Ils  
n'en ont pas bougé,  
et je ne pense pas qu'ils en bougent jamais.

Cette femme accusa Joseph injustement{288} ;

l'homme est le faux Sinon, le Grec menteur de Troie{289} : la  
fièvre qui les cuit les fait sentir mauvais.

L'un des deux, qui semblait prendre en mauvaise part cette  
indigne façon de prononcer son nom,  
le frappa de son poing sur la panse tendue.

Celle-ci résonna comme une grosse caisse : maître Adam à son  
tour lui cogna le visage

de son bras, qui semblait ne pas être moins dur,

lui disant : « Il est vrai que je ne puis bouger, à cause de mes  
pieds, qui me tiennent cloué ;

mais, s'il en est besoin, j'ai le bras assez prompt. »

L'autre lui répondit : « Lorsqu'on te fit monter au bûcher, tu fus  
loin de l'avoir aussi leste

que lorsqu'il s'agissait d'appliquer le mauvais coin. »

L'hydropique reprit : « Ce que tu dis est vrai ;

mais que n'étais-tu pas un témoin aussi sûr, le jour où l'on  
voulut l'interroger, à Troie ! »

« Si j'ai menti, tu fis de la fausse monnaie,

dit Sinon ; et d'ailleurs, je n'ai qu'un seul péché ; tu péchas, pour  
ta part, plus que mille démons. »

« Parjure, souviens-toi l'histoire du cheval ! répondit alors  
l'homme à la bedaine enflée ; ne te suffit-il pas que le monde le  
sache ? »

« Toi, répondit le Grec, pleure donc sur ta soif, qui craquelé ta  
langue, et sur cette eau pourrie qui me fait de ta panse un  
obstacle à la vue. »

Le faux-monnayeur dit : « C'est ainsi que ta bouche a toujours  
déversé son poison sur les autres.

En effet, si j'ai soif et que l'humeur me gonfle,

toi, tu brûles de fièvre et la tête te tourne ; pour te faire lécher le  
miroir de Narcisse,

on n'aurait pas besoin de te prier deux fois. »

Moi, je les écoutais et ne voulais rien perdre, lorsque mon maître  
dit : « Allons, réveille-toi ! Un peu plus, et je vais me fâcher avec  
toi ! »

En l'entendant parler sur ce ton de colère, je me tournai vers lui,  
si contrit et gêné,

qu'un mauvais souvenir m'en est toujours resté.



Semblable à ces dormeurs qui font un mauvais rêve et qui, tout  
en rêvant, souhaitent de rêver  
et désirent le vrai comme si c'était faux,

tel je restais alors, ne pouvant plus parler, désirant m'excuser,  
m'excusant en effet, mais sans réaliser que c'était déjà fait.

« Une confusion moins grande suffirait

pour laver, dit le maître, une faute plus grave ; cesse donc  
maintenant de t'en préoccuper,

et pense que je suis toujours auprès de toi, au cas où le hasard  
te conduirait encore

auprès de gens cherchant des noises de ce genre : les vouloir  
écouter est un plaisir trop vil. »

## CHANT XXXI

La même langue, donc, qui me mordait d'abord et qui faisait  
monter le rouge à mes deux joues, s'empressait aussitôt de  
m'offrir le remède :

c'est ainsi que j'ai lu que la lance d'Achille et de son père avait  
la suprême vertu  
de semer la douleur et la chasser ensuite.

Nous tournâmes le dos au sinistre giron,  
pour remonter le bord qui le ceint à l'en tour{290} et que, sans  
dire un mot, nous avons traversé.

Nous ne trouvâmes là ni le jour ni la nuit, et le regard n'osait  
s'aventurer au loin ;

mais j'entendis soudain sonner un cor, si haut

qu'il aurait étouffé le plus bruyant tonnerre : et mes yeux, en  
suivant le chemin de ce bruit, furent guidés par lui vers son  
point de départ.

Après le dur combat dans lequel Charlemagne perdit la sainte  
geste, un bruit aussi terrible n'avait pas fait vibrer l'olifant de  
Roland.

À peine eus-je tourné de ce côté la tête,

que je crus distinguer certaines tours très hautes.

« Maître, lui dis-je alors, quelle est cette cité ? »

Et sa réponse fut : « Comme tu prétends voir à trop grande distance à travers les ténèbres, l'imagination finit par te tromper.

Car tu verras bientôt, quand tu seras là-bas, combien mentent les sens, à cause des distances ; mais jusqu'à nous y voir, pressons un peu le pas ! »

Ensuite il me saisit doucement par le bras et il me dit : « D'abord, avant de l'approcher, et pour que tout cela te semble moins étrange,

ce ne sont pas des tours là-bas, mais des géants qui restent dans le puits, tout autour de ses bords, y plongeant de leurs corps du nombril aux talons. »

Comme quand le brouillard a dissipé ses brumes, le regard  
reconnaît lentement les contours cachés par la vapeur qui  
rendait l'air opaque,

ainsi, perçant des yeux les ténèbres pâteuses, pendant que  
j'avançais, au fur et à mesure  
se dissipait l'erreur et s'augmentaient les craintes.

Semblables aux murs ronds de Montereccioni<sup>{291}</sup> qui portent  
tout autour la couronne des tours,  
de même sur le bord qui ceinture le puits

se dressaient à mi-corps, comme autant de vigies, les horribles  
géants que menace toujours  
Jupiter, lorsqu'il fait tomber d'en haut la foudre.

Je distinguais déjà la face de l'un d'eux, l'épaule et la poitrine et  
le dessus du ventre,  
ainsi que les deux bras tombant le long des flancs.

La nature vraiment fut très bien inspirée lorsqu'elle abandonna  
le moule de ces brutes, pour enlever à Mars ce genre d'acolytes.

C'est vrai qu'elle n'a pas supprimé les baleines avec les  
éléphants ; mais, si l'on pense mieux,  
on voit que son bon sens n'est pas moins clairvoyant :

car si les facultés d'un être intelligent s'ajoutaient à la force et  
au mauvais vouloir, l'homme ne pourrait plus suffire à sa  
défense.

Sa face me parut à peu près grosse et longue  
comme le grand pinacle à Saint-Pierre de Rome{292}, et toute  
sa charpente était à l'avenant,

en sorte que le bord qui lui faisait ceinture,  
de la taille en dessous, laissait voir au-dessous  
du ras du sol, son corps, si haut que trois Frisons{293}

n'auraient pu, l'un sur l'autre, atteindre ses cheveux, car il en  
dépassait bien plus de trente empan  
du point où l'on boutonne un manteau jusqu'au sol{294}.

« Raphel mal amech zabi aïmi »{295} se mit à hurler tout à coup  
la bouche épouvantable qui n'aurait su tonner de plus douce  
musique.

Mon guide se tourna vers lui : « Ton cor suffit, âme folle, dit-il,  
pour ton soulagement,  
quand la rage te prend ou d'autres passions.

Cherche donc à ton cou, tu trouveras la sangle qui le tient  
attaché ; vois-la donc, âme en peine,  
elle pend sur ton flanc, grosse comme une douve ! »

Puis, s'adressant à moi : « Lui-même il se trahit : ce géant est  
Nemrod, dont le mauvais dessein  
fit qu'on parle aujourd'hui plus d'une langue au monde

Laissons-le comme il est, ne parlons plus en vain !  
N'importe quelle langue est, en effet, pour lui  
comme il est, lui, pour nous : car nul ne le comprend. »

Nous fîmes de là-bas un assez long chemin, en tirant sur la  
gauche ; à distance d'un trait

un autre surgissait, bien plus grand et plus fier.

Je ne sais rapporter quel était l'artisan qui forgea ses liens ; il  
était attaché,

le bras gauche devant et l'autre bras au dos,

par une grosse chaîne entourant tout son corps à partir de son  
cou, qui ceinturait cinq fois

cette moitié du tronc qui surplombait la fosse.

« L'orgueilleux que tu vois prétendit défier avec tout son pouvoir  
le puissant Jupiter, me dit mon guide alors : tu vois le résultat.

Il s'appelle Éphialte : il a fait des prouesses,  
du temps où les géants faisaient trembler les dieux ; mais il  
n'élève plus les bras qui le servaient. »

Je lui dis : « Je voudrais, si cela peut se faire, mesurer du regard  
l'énorme Briarée,

afin de mieux juger de ses dimensions. »

Et il me répondit : « Tu pourras voir Antée, plus près encore ; il parle et n'est pas enchaîné, et c'est lui qui nous doit conduire jusqu'au fond.

L'autre, que tu veux voir, se trouve loin d'ici et, grand comme cet autre, il est mis dans des chaînes ; la seule différence est qu'il est plus horrible. »

On n'a jamais senti les tremblements de terre ébranler une tour avec la violence que mettait Éphialte à secouer ses chaînes.

C'est là que je craignis plus que jamais la mort ; et la peur toute seule eût été suffisante, même sans avoir vu la chaîne en même temps. Nous pressâmes le pas pour nous en éloigner

et fûmes voir Antée émergeant de la fosse, plus de cinquante arpents du buste, sans la tête.

« Toi, qui des champs heureux où jadis Scipion mérita de gagner ses lauriers les meilleurs



et sut mettre en déroute Annibal et les siens,  
fis de mille lions un illustre butin ;  
et qui, si tu t'étais battu, comme les autres,  
dans l'orgueilleux combat des enfants de la terre,

tes frères, aurais pu gagner à toi tout seul<sup>{296}</sup> ; transporte-  
nous en bas, si tu veux bien le faire, où le Cocyte étreint la fosse  
de la glace.

Ne nous fais pas chercher Titius ou Tiphée ! Celui-ci peut donner  
ce qu'ici l'on désire : baisse-toi jusqu'à nous et ne sois pas rétif !

Au monde il peut encor te donner du renom ; il vit ; des jours  
nombreux, si toutefois la grâce ne l'appelle plus tôt, lui sont  
promis là-haut. »

Ainsi parla le maître ; et dès qu'il eut fini  
l'autre tendit les mains pour le prendre en ses bras, dont Hercule  
jadis sentit la rude étreinte.

Et Virgile, ayant vu qu'il le prenait ainsi,

me dit : « Viens donc plus près, que je te prenne aussi ! » Et nous  
fûmes bientôt un seul faisceau les deux.

Telle que l'on peut voir la tour de Garisende{297} sur le côté  
penché, lorsqu'un nuage passe,  
si bien qu'elle paraît tomber en sens contraire,

tel je vis le géant, pendant que je guettais pour le voir se  
pencher ; et j'en avais si peur,  
que j'aurais mieux aimé n'importe quel transport.

Mais il nous déposa doucement sur le fond du gouffre qui  
retient Lucifer et Judas ;

et il ne resta pas longtemps ainsi courbé, car il se redressa,  
comme un mât de navire.

## CHANT XXXII

Ah ! si j'avais les vers âpres et rocailleux qu'il faut pour évoquer  
le triste précipice

auquel vont aboutir tous les autres rochers{298},

je pourrais exprimer le suc de ma pensée moins imparfaitement  
; mais je ne les ai pas, et c'est en hésitant que je vais en parler.

Ce n'est pas une affaire à prendre à la légère, que de  
représenter le fond de l'univers,  
ni faite pour qui dit : « Papa, maman » à peine<sup>{299}</sup>.

Mais, pour aider mes vers, viennent ces mêmes dames qui  
poussaient Amphion, lorsqu'il clôturait Thèbes<sup>{300}</sup>, afin que  
mon discours réponde aux circonstances.

Ô plèbe malheureuse entre toutes les plèbes, qui demeures au  
lieu si difficile à dire,  
que n'étais-tu pas chèvre ou brebis dans la vie !

Quand nous fûmes enfin au fond du sombre puits, sous les  
pieds du géant, mais bien plus bas que lui, je regardais toujours  
vers la haute paroi,

quand j'entendis parler : « Prends garde en avançant

et, en faisant des pas, ne foule pas aux pieds de tes frères  
lassés les têtes misérables ! »{301}

Et m'étant retourné, j'aperçus devant moi  
et sous mes pieds un lac qui, couvert par la glace, avait plutôt  
l'aspect du verre que de l'eau.

L'hiver, l'eau du Danube est couverte en Autriche de voiles  
moins épais que ceux qu'on voit ici,  
ou sous un ciel transi, là-bas, le Tanais ;

car si de Tambernica la masse tout entière ou de Pietrapana  
s'écroulait au-dessus,

on n'entendrait pas même un petit : crac ! au bord{302}.

Et comme la grenouille a, lorsqu'elle coasse, le museau hors de  
l'eau, pendant cette saison où les riches moissons font rêver la  
vilaine,

livides jusqu'au point où rougit la vergogne,  
des esprits douloureux plongeaient dans cette glace et leurs  
dents, en claquant, rappelaient les cigognes.

Ces esprits tenaient tous les visages baissés :  
leur bouche était témoin du froid qu'ils ressentaient et leurs  
yeux, des tourments qui se nichaient au cœur.

Après avoir jeté tout autour un regard,  
là, presque sous mes pieds, j'en vis deux si serrés, que jusqu'à  
leurs cheveux s'étaient entremêlés.

« Ô vous, qui vous pressez si fort sur vos poitrines, qui fûtes-  
vous ? » leur dis-je. Ils tournèrent le cou et, lorsque leur regard  
se fut levé vers moi,

leurs larmes, qui déjà coulaient abondamment, s'égouttaient sur  
leur bouche, et le froid les gelait, sous une même croûte  
emprisonnant leurs têtes.

Un crochet n'a jamais rivé deux bois ensemble avec autant de  
force ; et les deux, de colère,  
se cossèrent entre eux comme feraient deux boucs.

Un autre qui, de froid, restait sans ses oreilles et qui tenait aussi  
le visage baissé,

me dit : « Pourquoi veux-tu te mirer tant en nous ?

Si tu tiens à savoir qui furent ces deux-là, le vallon par lequel  
descend le Bisenzio

fut de leur père Albert avant d'être d'eux-mêmes{303}.

Ils sont fils d'un seul ventre : et tu pourras chercher dans toute  
la Caïne, il n'existe pas d'ombre  
plus digne d'être ainsi confite en gélatine,

ni celui de là-bas, à qui le bras d'Artus  
troua du même coup la poitrine et son ombre{304}, ni même  
Focaccia{305}, ni celui dont la tête

me gêne ici si fort, que je ne vois plus rien  
et dont le nom était Sassol Mascheroni{306} ; tu dois, comme  
Toscan, savoir de qui je parle.

Enfin, pour tout te dire en une seule fois,  
apprends que je suis, moi, Camiccion de Pazzi{307},

et que j'attends Carlin, qui me rendrait des points. »{308}

J'ai vu plus d'un millier de faces violettes  
à cause du grand froid ; ce qui fait que depuis  
je frissonne en passant quelque gué sur la glace.

Tandis que nous allions vers le milieu du cercle{309} où, par  
l'effet du poids, tendent tous les objets,  
et que moi, je tremblais dans cette ombre éternelle,

fût-ce ma volonté, le destin, le hasard,  
je ne sais ; mais, passant parmi toutes ces têtes, je heurtai  
fortement du pied l'un des visages.

Il criait en pleurant : « Pourquoi me cognes-tu ?

Et si tu ne viens pas accroître la vengeance  
de ceux de Montapert, pourquoi donc m'affliger ? »

Je dis alors : « Ô maître, un instant, attends-moi, je veux que celui-ci me sorte de mon doute ; puis, tu me presseras autant que tu voudras ! »

Mon guide s'arrêta ; pour moi, je dis à l'autre, qui n'avait toujours pas fini de blasphémer :

« Qui fus-tu, qui reprends si durement autrui ? »

« Et toi, qui donc es-tu, qui viens dans l'Anténore, dit-il, heurter au nez ton prochain, aussi fort

que tu l'aurais pu faire étant encor vivant ? »

« Je le suis, en effet, lui répondis-je alors ; et si jamais tu veux le renom, il se peut

que j'ajoute ton nom à ceux que j'ai notés. »

« Le contraire serait préférable, dit-il. Va-t'en d'ici ! Finis de m'ennuyer ainsi,

car tu sais mal flatter les gens de ce marais ! »



J'empoignai les cheveux qui flottaient sur sa nuque et je lui dis :

« Il faut que tu dises ton nom,  
ou bien tu resteras sans cheveux sur le crâne ! »

« C'est en vain, me dit-il ; tu peux les arracher, je ne montrerai  
pas ni dirai qui je suis,  
quand tu me donnerais mille coups sur la tête. »

J'avais autour des doigts enroulé ses cheveux et j'en avais déjà  
tiré plus d'une mèche, pendant qu'il aboyait, tenant la tête  
basse,

lorsqu'un autre cria : « Qu'as-tu donc, dis, Bocca ?{310} Ne te  
suffit-il pas de claquer des mâchoires ?

Aboyer maintenant ? Mais quel diable te pique ? »

« Or bien, lui dis-je alors, tu peux, traître maudit, te taire  
désormais, puisque, pour ton opprobre, je sais ce qu'il faudra  
que je dise de toi. »

« Va-t'en ! répondit-il ; dis tout ce qui te plaît ;

mais, si tu sors d'ici, rappelle aussi le nom  
de cet autre, au caquet si prompt à dénoncer.

Il pleure ici l'argent qu'il reçut des Français.

Tu pourras raconter : « J'ai vu là-bas Duera{311}, au site où des  
pêcheurs on faisait des conserves. »

Et si l'on veut savoir qui s'y trouvait encore, tu vois tout près de  
toi celui de Beccheria,

de qui les Florentins coupèrent la gorgère{312} ;

et je crois que plus loin tu pourras voir Gianni de Soldanieri,  
Ganelon, Tebaldel

qui rendit Faenza lorsque tout y dormait. »{313}

Déjà nous nous étions éloignés de ce lieu, quand je vis deux  
gelés terrés dans une niche, le chef de l'un servant à l'autre de  
coiffure.

Et comme on mord le pain lorsque la faim nous presse, tel celui  
du dessus plantait les dents dans l'autre,

au point qui réunit la cervelle à la moelle{314}.

Tydée, en sa fureur, ne rongeaient pas les tempes de Ménalippe mort{315}, avec plus de fureur qu'il ne rongeaient ce crâne et ce qu'il y trouvait.

« Ô toi, lui dis-je alors, dont l'immonde conduite laisse voir tant de haine envers ce que tu ronges, fais-moi savoir pourquoi ; je m'engage, en échange,

si c'est avec raison que tu te plains de lui, et sachant qui tu fus et quelle était sa faute,

à m'acquitter là-haut, dans le monde, envers toi, si la langue qui dit ne sèche pas avant. »

### CHANT XXXIII

Ce pécheur souleva du sinistre repas  
sa bouche, en l'essuyant sur les cheveux du crâne qu'il avait  
fortement entamé par-derrière,

et puis il commença : « Tu veux que je ravive une immense  
douleur, qui m'opprime le cœur  
sitôt qu'il m'en souvient, sans que j'aie à le dire{316}.

Pourtant, si mon récit doit être la semence qui germe l'infamie  
au traître que je ronge, tu me verras parler et pleurer à la fois.

Je ne sais pas ton nom, ni de quelle manière tu descendis ici ;  
mais, l'ayant écouté,  
je crois avoir compris que tu viens de Florence.

Tu sauras que mon nom est Ugolin, le comte ; celui-ci s'appelait  
Ruggieri, l'archevêque{317} : voici pourquoi je suis le voisin que  
tu vois.

Comment, par un effet de ses desseins perfides, trompant ma  
confiance, il me fit prisonnier  
et puis me mit à mort, je n'ai plus à le dire. Mais ce que tu ne  
pus apprendre de personne,

c'est-à-dire à quel point ma mort fut odieuse, écoute, et tu  
sauras s'il m'a bien fait souffrir.

Un tout petit pertuis dans cet étroit cachot qu'on nomme de la  
Faim depuis que j'y passai et où d'autres encor devront être  
enfermés,

m'avait déjà montré, par sa brève ouverture,  
plus d'un mois s'écouler, lorsqu'un horrible songe vint soulever  
pour moi les voiles du futur.

Je voyais celui-ci, comme seigneur et maître, donner la chasse  
au loup et à ses louveteaux sur les pentes du mont qui cache  
Lucque à Pise.

Avec des chiens dressés, aussi maigres que lestes, il avait fait  
placer dans la première file  
le corps des Gualandi, Lanfranc et Sismondi{318}

La chasse a peu duré, car le père et les fils se fatiguèrent vite ;  
et il me semblait voir  
déjà les crocs pointus qui leur ouvraient le flanc.

Me réveillant de suite, avant qu'il fût demain, j'entendis mes enfants, prisonniers avec moi, pleurer dans leur sommeil et demander du pain.

Ah ! ton cœur est bien dur, si le triste présage qui vint s'offrir au mien ne peut pas t'émouvoir : si tu n'en pleures pas, quand donc as-tu pleuré ?

Ils s'étaient réveillés, et l'heure s'approchait où l'on nous apportait d'habitude à manger ;  
nos rêves cependant nous remplissaient d'angoisse.

J'entendis tout à coup clouer en bas la porte de cette horrible tour ; alors je regardai  
mes enfants dans les yeux, sans pouvoir dire un mot.

Mon cœur s'était raidi ; je ne pus pas pleurer ; eux, ils pleuraient tout bas, et mon petit Anselme me dit : « Père, qu'as-tu ? Comme tu nous regardes ! »

Je restai sans parler, sans une seule larme, tout le long de ce jour et de la nuit suivante,

jusqu'au nouveau soleil qui revint sur le monde.

Lorsqu'un faible rayon eut enfin pénétré Sans la triste prison, je  
ne pus contempler

dans leurs quatre regards, sinon ma propre angoisse.

De rage et de douleur, je me mordis les poings ; mais eux,  
pensant alors que c'était par besoin de manger, tout de suite ils  
se mirent debout

et dirent : « Le tourment, père, si tu nous manges, serait  
moindre pour nous ; c'est toi qui revêtis  
nos pauvres corps de chair, tu peux les dépouiller. »

Alors je m'apaisai, pour ne plus les peiner.

Nous restâmes muets les deux jours qui suivirent. Que ne  
t'ouvrais-tu pas, ô terre impitoyable !

Quand le quatrième jour nous montra sa lumière, Gaddo tomba  
soudain à mes pieds étendu.

« Ô père, criait-il, tu ne veux pas m'aider ? »

Et il mourut ensuite ; et comme tu me vois,  
j'ai vu les autres trois tomber l'un après l'autre, la cinquième  
journée et la suivante ; et moi,  
aveugle, je cherchais leurs corps en tâtonnant, et je les appelais  
deux jours après leur mort ;  
mais c'est la faim qui fut plus forte que la peine. »{319}

Ayant fini de dire, il reprit, les yeux torves, le crâne misérable et  
y planta ses dents  
qui faisaient craquer l'os plus fort que ceux d'un chien.

Ah ! Pise, déshonneur de tous les habitants de cette douce terre  
où résonne le si, puisque de tes voisins aucun ne te punit.

puissent donc s'ébranler Gorgone et Capraja{320}, pour former  
une digue aux bouches de l'Arno  
afin de te noyer, toi-même et tous les tiens !

Si le comte Ugolin pouvait être accusé



de trahir son devoir, en livrant les châteaux, devais-tu donc  
ainsi torturer ses enfants ?

Le printemps de leurs ans devait, nouvelle Thèbe<sup>{321}</sup>, Protéger  
Ugoccion et Brigade, innocents,

avec les autres deux dont mon chant dit le nom.

Mais nous passâmes outre, à l'endroit où la glace amarrait  
rudement un autre lot de gens,  
non plus la tête en bas, mais couchés sur le dos<sup>{322}</sup>.

Ici, les larmes même empêchent de pleurer,  
et la douleur, trouvant sur les yeux un obstacle, se consume en  
dedans, augmentant le tourment ;

puisque les premiers pleurs forment un bloc de glace, placé  
comme un bouchon de verre sous les cils,  
et remplit aussitôt tout le creux des orbites.

Et bien qu'en cet endroit mon visage eût perdu la sensibilité, par  
suite du grand froid,

et devînt endurci comme une peau calleuse,

il me semblait pourtant sentir un peu de vent,

et je dis : « D'où provient, maître, ce mouvement ?

La vapeur descend-elle aussi bas que nous-mêmes ? »

Il répondit alors : « Tu le verras toi-même, arrivés à l'endroit où  
tes yeux répondront, bientôt, en te montrant la cause de ce  
souffle. »

Alors un malheureux pris dans la croûte froide cria soudain vers  
nous : « Âmes impitoyables au point de mériter cette dernière  
place,

ôtez-moi du regard le voile douloureux,

que j'épanche le deuil qui me gonfle le cœur pendant un seul  
instant, avant qu'il ne regèle ! »

Je dis : « Si tu prétends que je vienne à ton aide, dis-moi  
d'abord ton nom : si je ne t'en sors pas, je veux aller moi-même  
au fond de cette glace. »

Il répondit alors : « Je suis Frère Albéric{323} ;  
je suis l'homme aux fruits pris dans le mauvais jardin, qui reçois  
en ce lieu la datte pour la figue. »

« Comment ? lui dis-je alors ; es-tu donc déjà mort ? »

Et il me répondit : « Si mon corps vit encore dans le monde d'en  
haut, je n'en sais rien d'ici ;

car cette Ptolémée, entre autres avantages, a celui d'accepter  
les damnés bien avant

qu'Atropos n'ait poussé leur corps dans le tombeau.

Pour te faire raser avec plus d'intérêt

les pleurs vitrifiés qui couvrent mon visage, j'ajoute que, si l'âme  
est, comme moi, coupable

de quelque trahison, son corps est aussitôt saisi par un démon,  
qui le gouverne ensuite jusqu'à ce que son temps soit révolu sur  
terre.

L'âme est précipitée au fin fond de ce puits ; et peut-être là-  
haut voit-on toujours le corps  
dont l'ombre est là, tout près, et se fait congeler.

Si tu viens de là-haut, tu le connais, sans doute : pour vous, il est  
toujours sire Branca Doria<sup>{324}</sup> ; mais il gèle ici-bas depuis bien  
des années. »

« Je pense que tu veux me tromper, répondis-je ; car Branca  
Doria n'est pas plus mort que moi :  
il boit et mange et dort et se vêt d'écarlate. »

« Un peu plus haut, dit-il, au trou des Malegriffes, au fond  
duquel la poix ne cesse de bouillir,  
don Michel Zanche encor n'était pas descendu<sup>{325}</sup>,

que déjà celui-ci laissait là-haut son corps, qu'un diable  
reprenait, ainsi qu'un sien parent qui lui avait prêté la main pour  
bien trahir.

Il suffit maintenant : étends vers moi la main et ouvre-moi les  
yeux ! » Mais je ne le fis pas, car c'était courtoisie, être envers lui  
vilain.

Et vous tous, ô Génois, qui vous tenez si loin de toutes bonnes  
mœurs et si près du péché,  
pourquoi n'êtes-vous pas exterminés du monde,

puisque avec le plus grand criminel de Romagne j'ai trouvé l'un  
de vous, dont les œuvres perverses plongent déjà l'esprit dans  
les eaux du Cocyte,

bien qu'ici-haut son corps semble toujours en vie ?

#### CHANT XXXIV

« Vexilla régis prodeunt inferni{326}

vers nous ; regarde donc, dit ensuite mon maître, pour voir si  
devant toi tu les peux distinguer. »

Comme lorsque le vent entraîne un gros brouillard,  
ou comme on voit de loin, quand sur notre hémisphère la nuit  
tombe, un moulin que le vent fait tourner,

tel je crus entrevoir de loin un édifice ;  
et le vent m'obligeait à chercher un refuge derrière mon  
seigneur, n'ayant pas d'autre abri.

J'étais (et je le mets dans mes vers en tremblant) au point où  
les esprits enchâssés dans la glace  
transparaissaient de même qu'un fétu dans le verre{327}.

Les uns restent debout et les autres couchés ; l'un se tient sur la  
tête, l'autre sur ses deux pieds  
ou courbé comme un arc, touchant le front des pieds.

Quand nous fûmes enfin arrivés assez près  
du lieu d'où mon seigneur crut bon de me montrer l'être dont le  
regard fut jadis radieux,

s'effaçant devant moi, qui m'étais arrêté,

il me dit : « Voici Dite{328} ; et voici le moment où tu devras  
t'armer de ton meilleur courage. »

Si je perdis alors l'haleine et la couleur, ne le demande pas,  
lecteur ; je ne saurais  
le dire, car les mots ne pourraient y suffire.

Si je ne mourus pas, j'étais resté sans vie ; avec un peu d'esprit,  
considère toi-même  
comment j'étais alors, sans vivre et sans mourir.

C'est là que l'empereur du douloureux royaume de la moitié du  
corps se dresse hors des glaces ; et je ressemble mieux moi-  
même à des géants,

qu'un géant ne ressemble à l'un seul de ses bras ; tu peux  
imaginer, lecteur, quel est l'ensemble qui devrait correspondre à  
ce détail précis.

S'il était aussi beau qu'il est laid maintenant, et s'il fronça le  
front contre son propre auteur,  
c'est bien de lui que vient tout notre mal au monde.

À quel point ne devais-je rester abasourdi, lorsque je m'aperçus  
qu'il avait trois visages, l'un d'eux sur le devant et de couleur  
vermeille,

les deux autres collés aux bords de ce premier, juste sur le  
milieu de l'une et l'autre épaule,  
et venant se confondre au sommet de la tête.

Pour le visage droit, il semblait jaune et blanc ; le gauche  
cependant semblait de la couleur  
des gens qui vivent là d'où le Nil prend son cours.

Au-dessous de chacun sortaient deux grandes ailes, telles  
qu'elles vont bien pour un pareil oiseau,  
plus vastes que ne sont les voiles des navires.

Elles étaient sans plume et ressemblaient aux ailes de la  
chauve-souris ; et il les agitait  
avec tant de fureur, que trois vents en sortaient,

si froids, qu'ils font geler les ondes du Cocyte.

Il pleurait des six yeux, et sur ses trois mentons les pleurs  
coulaient, mêlés d'une bave sanguine.

Chaque bouche mettait un pêcheur en lambeaux,



le broyant dans les dents comme avec une macque : il châtiait  
ainsi trois damnés à la fois.

Pour celui de devant, la morsure des dents  
n'était que peu de chose, auprès des coups de griffe qui lui  
laissaient souvent toute l'échiné à nu.

« L'âme qui doit souffrir le tourment le plus grand est, disait  
mon seigneur, Judas l'Isariote,  
dont la tête est dedans et qui bat l'air des pieds.

Et quant aux autres deux, qui restent tête en bas, Brutus est  
celui-ci, qui pend au mufle noir ;  
tu vois comme il se tord, sans souffler un seul mot !

Le dernier, qui paraît si fort, est Cassius<sup>{329}</sup>. Mais voici que la  
nuit retourne, et il nous faut partir dorénavant, car nous avons  
tout vu. »

Comme il me l'ordonnait, j'enlaçai donc son cou ; puis il choisit  
l'endroit et le moment propice  
et, les ailes étant suffisamment ouvertes,

il courut s'agripper à l'échiné velue  
et se mit à descendre, en se tenant aux poils, entre leur masse  
épaisse et la croûte gelée.

Puis, étant arrivés à l'endroit où le flanc  
s'arrondit pour former la grosseur de la hanche{330}, avec bien  
de fatigue et de travail, mon guide

fit demi-tour, la tête où l'autre avait ses jambes  
et s'accrochant aux poils, comme un homme qui monte,  
pendant que je pensais retourner dans l'Enfer.

« Tiens-toi bien accroché, dit le maître haletant de fatigue ; car  
c'est par de telles échelles  
qu'il faut nous éloigner de la source du mal. »

Puis il sortit dehors, par le creux d'un rocher, et me posa  
d'abord sur le rebord ; ensuite  
il monta d'un pas ferme et vint auprès de moi.

Je cherchais du regard, et il me sembla voir Lucifer à la place  
où je l'avais laissé,

mais je le vis rester avec les pieds en l'air.

Et si sur le moment j'en dus rester troublé, je le laisse à penser  
aux esprits ignorants,

qui ne comprennent pas quel point j'avais passé.

« Allons, dit mon seigneur, debout ! et repartons, car notre route  
est longue et le chemin mauvais, et le soleil est près de la tierce  
et demie. »

L'endroit où nous étions ne ressemblait en rien au salon d'un  
palais : c'était une caverne  
au sol irrégulier et presque sans lumière.

« Avant que, grâce à toi, je quitte cet abîme, ô mon maître, lui  
dis-je, après m'être levé,  
parle-moi donc un peu, pour me tirer d'erreur.

Où reste le glacier ? Et pourquoi celui-ci reste-t-il tête en bas ?

Et comment le soleil

peut-il passer du soir jusqu'au matin, si vite ? »

Il répondit alors : « Tu penses toujours être au-delà de ce ventre où je me tins aux poils de cet horrible ver qui fait au monde un trou.

Tu restais au-delà, tant que je descendis : mais, en me retournant, je t'ai fait dépasser

le point où tous les poids tendent de toutes parts. Tu verras maintenant l'hémisphère opposé

à celui qui contient les grandes terres sèches, juste au-dessus du point où fut sacrifié

Celui qui vint au monde et vécut sans péché ; et tu poses les pieds sur la place précise

qui de la Giudecca fait la face opposée.

Or, il fait jour ici lorsqu'il fait nuit là-bas.

Celui-ci, dont les poils nous ont servi d'échelle, reste planté  
toujours comme il le fut d'abord.

C'est de ce côté-ci qu'il est tombé du Ciel : la terre, qui d'abord  
s'étendait jusqu'ici, recula d'épouvanté et se voila des mers.

Elle se retira dans notre autre hémisphère ; et c'est en le fuyant,  
à la place des terres  
qui s'éloignaient d'ici, qu'elle a produit ce creux<sup>{332}</sup>.

Et cet endroit se trouve à la même distance  
des pieds de Belzébuth, que l'empire des morts : aucun œil n'y  
parvient, mais on entend le bruit

produit par un ruisseau qui vers lui se dirige par les concavités  
que la molle descente

de son cours sinueux creusa dans le rocher. »

Nous partîmes tous deux par ce sentier caché, afin de retourner  
enfin au monde clair,

et sans nous soucier de prendre du repos ;

et nous montâmes tant, lui devant, moi derrière, que par un  
rond pertuis j'aperçus à la fin  
tous les jolis objets que supporte le Ciel,  
et nous pûmes sortir et revoir les étoiles.{333}

{1} Dante imagine la vie comme un arc qui monte, et puis descend : « Le sommet de notre arc est à trente-cinq ans » (Convito, IV, 24). Cf. le psaume LXXXIX : « Dies annorum nostrorum septuaginta anni. » Cela place le voyage dans l'au-delà en l'an 1300, puisque Dante était né en 1265. Cette interprétation est unanimement acceptée par les commentateurs ; seul Gelli cite une opinion selon laquelle « le milieu de la vie » signifierait « en dormant, pendant cette moitié de la vie que nous passons en dormant » ; ce qui est à la fois juste quant au fond et inexact comme interprétation textuelle.

{2} La forêt de l'erreur. S'appliquant à Dante, cette image indique que le poète avait passé sa jeunesse au milieu des erreurs, s'était laissé séduire par les tentations, et venait de se rendre compte de sa déchéance. Du point de vue de l'humanité en général, cela signifie que l'homme qui a perdu le droit chemin peut se racheter, soit par la raison humaine, soit par l'intervention de la grâce.

{3} Ce bien est interprété (Scartazzini) comme une allusion à l'apparition de Virgile, dont il sera question plus loin ; auquel cas l'expression serait pléonastique et ferait double emploi avec le vers suivant. Plus probablement, l'auteur signale ici la grande découverte, dont il ne parlera plus e des termes précis, de la voie de salut, c'est-à-dire la révélation de son état, qui l'oblige à se reprendre et, en le cherchant enfin, à retrouver le droit chemin.

{4} Le sommeil de l'âme, image biblique du péché.

{5} Interprété en général comme « le Mont du Seigneur » expression biblique et symbole de la vie vertueuse. Cependant, les commentateurs hésitent souvent, car Dante ne parle pas de mont, mais de colline ; et, d'autre part, il est évidemment trop tôt pour parler de vie « intégralement vertueuse », au moment où le poète plonge encore dans les fautes anciennes, dont il ne fait que tenter de se dégager. Plus probablement, la colline symbolise simplement l'idée d'ascension, de remontée, qui s'impose naturellement à l'esprit comme l'image visible de l'idée de rachat.

{6} La nuit est ici symbole de l'état de péché.

{7} Ce passage, qui n'est que la forêt sombre, ne permet pas à l'homme d'y rester, c'est-à-dire de vivre dans la vie de perdition, et de se sauver en même temps, c'est-à-dire de vivre dans la vie éternelle. C'est là l'opinion la plus courante parmi les commentateurs. Une autre opinion résout de façon différente

l'expression quelque peu ambiguë du poète, en interprétant : « Le sinistre passage que nul homme vivant ne saurait éviter » ; le sens serait que tous les mortels sont soumis au péché, et que la vie passe par lui, inévitablement —

mais l'interprétation semble forcée. Cf. Antonio Pagliari, *Studi letterari, Miscellanea in onore ai Emilio Santini*, Palerme 1956, pp. 101-111. Une troisième interprétation semble possible. Le poète vient de sortir de la forêt sombre, qui prend fin sur la « plage déserte », au pied de la colline. En se retournant pour regarder le chemin parcouru, il considère le passage, qui n'est peut-être pas la forêt elle-même, mais le sentier difficile qui lui a permis de sortir de cette forêt. Dans ce cas, il veut dire peut-être qu'il regarde le passage qu'il a franchi vivant, lui, mais que nul autre n'avait franchi auparavant : ce qui indiquerait déjà qu'il s'est engagé dans le chemin de l'au-delà, et qu'il voyage avec son corps dans un paysage qui n'est pas fait pour les hommes — idée que l'on retrouve souvent dans son poème.

{8} C'est ici l'un des vers les plus discutés du poème. Pour Boccace, il s'agit de « la manière accoutumée de ceux qui montent, qui s'arrêtent souvent davantage sur le pied qui reste plus bas ». Il existe une sorte de petite guerre entre les commentateurs qui pensent que le poète était en train de monter (Scartazzini, *D'Ovidio*) et ceux qui croient que cette image traduit les mouvements de celui qui avance sur un plan horizontal (Giovanni Agnelli, *Giornale dantesco*, 1926) ; sans parler de Luigi Valli, pour qui « le pied ferme » signifie « le bon



« pied ». Ce qui fait l'embarras des critiques dans l'explication de ce détail, qui n'est pas sans avoir une certaine transcendance, c'est que l'on y cherche une image réaliste de la marche ; mais c'est une chose connue, que les écrivains anciens se font du mouvement des images le plus souvent fausses, et qu'il serait vain de traduire en attitudes réelles : le commentaire de Boccace en est un témoignage. D'autre part, en s'acharnant sur l'interprétation photographique de ce mouvement, les commentateurs ont perdu de vue son sens allégorique, dont personne ne parle. Sans trop insister sur l'arbitraire de cette image interprétée au pied de la lettre, il convient de signaler qu'elle a sans doute un sens allégorique : le poète s'engage dans la voie du salut, mais d'un pas mal assuré, et son pied qui avance tâte le terrain, tandis que le pied ferme le retient en arrière : il y a dans sa démarche une double tendance, celle de se dégager des tentations qu'il laisse derrière lui, et qu'il abandonne difficilement, et celle qui le retient et le rappelle — le pied ferme qui alourdit sa démarche, cependant que le pied mal assuré voudrait fuir. Dante aspire donc à fuir le péché, mais il ne le fuit

pas de toutes ses forces : la preuve en est dans les trois bêtes qui surgiront tout de suite, et dont la présence prouve qu'il n'est pas encore en état de marcher et de s'éloigner du sinistre vallon par ses seuls moyens de pécheur.

{9} Les trois bêtes qui sortent au-devant du poète, pour lui couper la route du salut, représentent les trois vices qu'il craint le plus : la luxure (le guépard), l'orgueil (le lion) et la soif d'argent (la louve). Ce symbolisme, très généralement adopté par les commentateurs, est probablement emprunté à Hugues de Saint-Cher ; cf. G.

Busnelli, *Il simbolo delle tre fiere dantesche*, Rome 1909. Il est à supposer que l'allégorie a une signification personnelle : le poète reconnaît que ce sont là des vices dont il se sait contaminé, indépendamment de l'application universelle qu'il convient d'en faire. Selon d'autres commentateurs (Flamini), les trois bêtes représenteraient, plus généralement, la méchanceté, la violence et l'incontinence. Il nous semble cependant qu'il ne serait pas sans intérêt de revenir à l'ancien parallélisme, déjà signalé par Boccace, et selon lequel les trois bêtes seraient les trois ennemis universellement reconnus au Moyen Age, Caro, Mundus et Demonius, la Chair, le Monde et le Diable. S'il en est ainsi, il ne s'agit plus de trois vices seulement, mais des trois sources des vices. D'autre part, l'allégorie personnelle apparaît ainsi comme plus plausible : Dante peut s'accuser lui-même d'être sujet aux trois tentations de tous les hommes ; mais on s'explique moins qu'accusé à Florence de concussion et de prévarication, Dante admette lui-même qu'il s'est laissé dominer par la soif de l'argent.

{10} On pensait au Moyen Age que le monde avait été créé par Dieu au printemps, sous la constellation du Bélier. On estime

que le voyage de Dante commence le vendredi-Saint 25 mars  
1300, qui est la date qu'il

semble indiquer ici et plus loin, Enfer, XXI, note 211. Cf. G.  
Agnelli, *Topo-cronografia del viaggio dantesco*, Milan 1891.

{11} C'est l'ombre de Virgile qui apparaît ainsi au poète. L'air  
mal assuré que lui attribue celui-ci a été interprété diversement :  
symbole de l'obscurcissement de la réputation de Virgile durant  
le Moyen Age, qui

l'avait presque oublié (Boccace ; cf. R. Fitzgerald, *The style that  
does honor*, dans *Kenyon Review*, XIV, 1952,

p. 278) ; façon d'indiquer les longs siècles écoulés depuis sa  
mort (Fanfani) ; prédominance du sens allégorique, qui veut  
montrer que le pécheur qui commence à s'éloigner du péché  
n'entend d'abord que faiblement la voix de la raison  
(Scartazzini-Vandelli). Cette dernière interprétation renforce  
l'hypothèse présentée dans la note 8. En général, on interprète  
l'expression italienne, *fioco*, par rauque ; mais cette traduction  
ne nous semble pas la meilleure. Virgile ne pouvait être rauque  
avant de parler — et c'est ce qui embarrasse les  
commentateurs. D'autre part, *fioco* signifie aussi, parfois, «  
faible, inconsistant ». Quant à la présence de Virgile, elle  
symbolise la raison humaine, qui montre au poète le chemin du  
devoir et du bien. Le choix du poète latin n'est pas difficile à  
expliquer. Il devait être païen, pour mieux le distinguer de la  
grâce. Il ne se confond pas avec la foi, mais conduit vers elle,

tout comme Virgile, aux yeux du Moyen Age, était un précurseur du christianisme et une sorte de prophète païen. Il incarne la philosophie, la science et l'art, c'est-à-dire tout ce que l'esprit humain peut embrasser sans le secours de la foi — et cela n'est pas sans rapport avec l'opinion que le même Moyen Age s'était formée de Virgile, considéré comme un magicien.

Il guide Dante dans le monde souterrain, parce qu'il avait été le premier à le décrire, dans son poème. Mais la raison principale de ce choix de son guide doit être cherchée, sans doute, dans le fait que Virgile avait été le chantre de l'Empire et de la fondation de la gloire romaine — en sorte qu'il forme, avec Béatrice, le double symbole qui est la base de la pensée de Dante, la vie civile et la religion le sort de l'homme ici-bas et dans la vie éternelle.

{12} Il y a une certaine approximation dans cette indication. Virgile naquit l'an 70 avant J.-C, dix ans avant que César n'eût acquis à Rome une situation prépondérante ; et César mourut en 44 avant J.-C, alors que Virgile avait vingt-six ans. Dante, qui ignorait peut-être la date de naissance de Virgile, veut dire que celui-ci vint au monde trop tard pour connaître César, qu'il n'avait peut-être jamais vu.

{13} Les commentateurs entendent que la bête dont il est question ici doit être identifiée avec la louve. Cette explication n'est pas la seule possible. Les trois animaux apparaissent aux yeux du poète dans une série de visions successives qui se superposent : ils ne se montrent peut-être pas en trois points

différents de son itinéraire — car la louve qui apparaîtrait au-delà du guépard et du lion serait un danger moins imminent ; et comme il n'est pas dit dans le poème que le poète avait réussi à se dégager des deux premières bêtes, si elles sont là toutes trois, il ne saurait se plaindre à Virgile de la troisième, qui est la plus éloignée. Il faut donc entendre que Dante voit les bêtes comme dans un film : c'est une véritable vision, où les images se succèdent et se remplacent. S'il en est ainsi, la bête qu'il montre à Virgile est, en quelque sorte, la troisième, et les trois à la fois. Ce qui suit ne permet pas de l'identifier exclusivement à la louve.

{14} Le Lévrier de qui Dante attend le salut de l'Italie a suscité un très grand nombre d'hypothèses et de discussions. On a pensé à quelque pape (Benoît XI ?) ou empereur (Henri VII ?), ce qui est très improbable, car il s'agirait, dans ce cas, d'une prophétie à court terme et pour le moins imprudente. On a proposé une allusion à Can Grande della Scala, à cause de ses relations avec le poète et de son nom (Can = Chien), cf.

Vellutello en 1544 ; Giuseppe Todeschini, *Del veltro allegorico della Divina Commedia*, dans *Scritti su*

Dante, Vicence 1872, vol. I, pp. 151-169 ; ou Ugoccione della Faggiuola, à cause d'une erreur (on le croyait né

« tra Feltro e Feltro », comme le veut le poète, c'est-à-dire à Faggiuola, entre San Léo Feltrio et Macerata Feltria ; mais on

s'est aperçu qu'il était originaire d'une autre localité du même nom), cf. Carlo Troya, *II Veltro allegorico di Dante*. Pour d'autres encore, le Lévrier sera le khan des Tartares (Eug. Aroux), ou Jésus-Christ, ou Dante lui-même. D'une manière générale, il faut distinguer deux classes de commentateurs : ceux qui attribuent au poète un esprit prophétique et qui croient que ces formules peu claires cachent une signification transcendante ; et ceux qui pensent que Dante affirme ici, plutôt que des faits futurs qu'il serait seul à connaître, un espoir assez indéterminé, auquel il serait inutile de vouloir donner un nom. Nous sommes de ce dernier avis ; mais cf. la note suivante, et *Purgatoire*, note 209.

{15} En italien : « E sua nazione sarà tra feltro e feltro. » *Nazione* doit s'entendre comme signifiant

« naissance, lieu d'origine », et non pas comme « patrie », sens que préfèrent de nombreux traducteurs.

Quant à *feltro*, ce mot peut s'entendre de deux façons différentes. On l'a considéré traditionnellement comme un nom propre (cf. l'hypothèse concernant Ugoccione della Faggiuola, dans la note précédente, et le cas de Can Grande, né entre Feltre (Trévise) et Monte-feltro, en Romagne). Dans une étude récente et fondamentale de L. Olschki, « *Dante poeta veltro* », Florence 1953 on a avancé l'hypothèse extrêmement ingénieuse que par

feltro l'on doit entendre « feutre » dans le sens de « chapeau »,  
signe distinctif des Dioscures, Castor et Pollux. Le sauveur  
qu'annonce le poète devra donc naître sous le signe des  
Gémeaux. Cette interprétation est très séduisante, et de loin la  
meilleure de tout ce qu'on a pu trouver jusqu'à présent. Il est  
cependant plus difficile de suivre son auteur dans le reste de ses  
conclusions : le sauveur promis serait Dante lui-même, né  
effectivement sous le signe des Gémeaux (cf. Paradis, XXII,  
112). Mais comment serait-il le sauveur qu'il annonce, quand  
celui-ci n'est pas encore né ? Et comment croire que Dante  
s'arroge une mission aussi importante, aussi extraordinaire, que  
celle qu'on lui attribue, et qu'il n'en parle qu'ici, et encore dans  
des termes couverts ? Il semble plus logique de penser que  
Dante place la naissance de ce sauveur inconnu sous les  
Gémeaux, non pas parce que c'est sa propre constellation, mais  
parce que ceux-ci symbolisent, à ses yeux, l'heureuse harmonie  
et l'accord fraternel qui devront exister entre l'Empire et l'Église  
: aucune constellation ne semble plus apte que celle-ci, à  
prédestiner le Lévrier pour une mission qui, on le sait par  
ailleurs, est aux yeux de Dante le seul salut possible pour l'Italie  
entière.

{16} L'Enfer, qui est éternel (cf. Enfer, III, 8), comme le Paradis,  
tandis que l'existence du Purgatoire n'est que transitoire.

{17} La damnation, « haec est mors secunda » (Apocalypse XX :  
14).

{18} Béatrice, qui assurera le passage de Dante du Purgatoire au Paradis, et qui symbolise la Religion. Virgile, qui représente la raison, n'est pas capable d'assurer le salut, dont seule la Foi peut montrer le chemin. Les vers qui suivent méritent un commentaire, que nous n'avons trouvé nulle part. Virgile dit qu'il ne peut

conduire Dante au Paradis parce qu'il a été insoumis, rebelle, du point de vue de la loi divine. Cela s'entend dans le sens littéral : Virgile était païen et, comme tel, il a été assigné à résidence dans le limbe. Mais ces vers doivent avoir aussi un sens allégorique. Ils signifient, comme tels, que la raison, que représente Virgile, n'est

pas suffisante — c'est ce que nous venons de dire. Mais l'usage que fait ici Dante du mot rebelle est assez inquiétant : considérerait-il que la raison, par nature, est rebelle à Dieu ? Est-ce une simple façon de dire qu'entre raison et foi il n'y a ni incompatibilité ni confusion possible ?

{19} Ce mal est la forêt sombre, ou la vie de perdition ; le pire est la damnation.

{20} La porte du Purgatoire ; il ne peut s'agir de la porte du Paradis, que Virgile ne pouvait lui montrer.

{21} Sylvius est le fils d'Énée ; celui-ci, conduit par la Sibylle, avait visité l'Enfer ; et c'est ce voyage que racontait Virgile, au VI<sup>e</sup> chant de son Énéide : c'est ce qui explique l'expression du poète, « me dis-tu ».



{22} Formules de la logique scolastique. Le qui est Énée en tant que personne ; le comment est

l'ensemble des circonstances qui plaident en sa faveur.

{23} Non pas aux Enfers, mais au troisième ciel, où il dit lui-même (II Corinthiens XII : 2) qu'il avait été conduit sans pouvoir dire si c'était « avec le corps, ou sans lui ».

{24} Béatrice. En d'autres termes, la révélation qui vient illuminer la raison.

{25} Le ciel le plus étroit est le premier, celui de la lune, qui contient aussi le globe terrestre. Béatrice, considérée comme symbole de la religion, c'est-à-dire de la connaissance de Dieu, est la preuve la plus sûre de la supériorité de l'homme sur tous les êtres qui habitent la terre.

{26} La Vierge Marie, qui intercède pour les pécheurs. Son nom n'est pas prononcé, sans doute par révérence ; le nom du Christ n'est jamais dit, non plus, au monde souterrain.

{27} Ce personnage semble symboliser la grâce qui illumine. Sainte Lucie était invoquée par les malades des yeux ; c'est à cause de cela, ou sinon par le moyen d'un parallélisme similaire, fondé dans le sens de son

nom, que le poète l'a choisie pour ce symbole. Selon une hypothèse curieuse de L. Valli, La chiave della

Divina Commedia, Bologne 1925, p. 4, Lucia, anagramme de Acuila (sic !), serait la personnification de la vertu de l'Aigle, ou de l'Empire.

{28} L'Enfer fut créé par Dieu pour punir les anges rebelles : sa création répond donc à une volonté de justice.

{29} Le Pouvoir (le Père), la Sagesse (le Saint-Esprit) et l'Amour (le Fils) sont les trois principaux attributs de la Trinité. C'est pour souligner l'unité de la Trinité que Dante emploie pour ces trois sujets un verbe singulier, cf. Gelli, I, 239.

{30} Avant l'Enfer, Dieu n'avait créé que le ciel, la terre et les anges, qui sont éternels. Ailleurs (Paradis, XXIX, 48), il est dit qu'entre la création des anges et la révolte de Lucifer, le laps de temps qui s'écoula ne fut pas plus grand que celui dont on a besoin pour compter jusqu'à vingt ; l'Enfer est donc d'une vingtaine de secondes plus jeune que les autres créations éternelles.

{31} En italien, eterna, interprété généralement comme eternamente. Cependant, cette abréviation est anormale. Compte tenu du fait que c'est la porte de l'Enfer, et non pas l'Enfer lui-même, qui est censée parler ainsi, il est peut-être préférable de conserver l'adjectif. Bien entendu, si la partie est éternelle, le tout le sera a fortiori.

{32} « La vérité est le bien de l'intellect » (Dante, Convivio, II, 23).

{33} Ce sont les lâches, les mous et les indifférents qui ont fui les responsabilités et qui n'ont pas voulu prendre parti.

{34} On considère généralement qu'il s'agit du pape Célestin V, élu le 5 juillet 1294, qui abandonna la tiare le 13 décembre suivant et mourut avant 1300. Cette identification est suggérée par les anciens commentateurs ; mais Boccace en parle comme d'une hypothèse douteuse, et elle le reste toujours. D'autres ont pensé à Esaii, qui vendit son héritage pour un plat de lentilles (Landino), à Ponce Pilate, ou à Dioclétien, qui abandonna l'Empire (Pietro di Dante). On a proposé modernement le riche qui refusa de suivre le Christ

et de devenir apôtre (Matthieu, XIX : 21) ; Cf G. Albarelli, La soluzione d'un enigma dantesco, dans *Giornale dantesco*, 1930, pp. 295-297.

{35} En italien, *truono*. Les commentateurs (Scartazzini-Vandelli) lisent *tuono* et interprètent « bruit de l'Enfer », mais cette interprétation est évidemment forcée. Le bruit de l'Enfer est constant, et par conséquent n'aurait su réveiller le poète en sursaut. Il s'agit donc d'un bruit soudain. Le point de vue des commentateurs

s'explique surtout par la répétition du mot *truono* au v. 9, où il signifie effectivement « bruit, rumeur ».

{36} L'Enfer se présente au regard du poète comme un profond entonnoir, qu'il examine d'en haut. Les parois de l'entonnoir forment une pente entrecoupée de neuf paliers principaux, qui

sont les neuf cercles de l'Enfer. Chaque palier ou terrasse fait le tour complet de l'entonnoir et finit au-dessus du palier suivant, dont il est séparé par une sorte de mur ou éboulis de rochers.

Ce mur de séparation présente naturellement deux

pentés, dont l'extérieure, qui borde le palier supérieur, est plus courte que l'intérieure, qui descend jusqu'au bord de la terrasse suivante. Parfois les deux poètes passent d'un palier à l'autre en montant sur les rochers, d'autres fois ils empruntent des sentiers ou des escaliers ; mais ils descendent en faisant le tour de la fosse de gauche à droite, dans le sens de la vis. Dante indique la topographie du fond de l'Enfer, au fur et à mesure qu'il avance ; mais on trouvera au chant XI une vue d'ensemble sur les derniers cercles, qui comportent de nombreuses sous-divisions.

{37} Le premier cercle de l'Enfer est le limbe, où résident les âmes de ceux qui, sans s'être rendus coupables de fautes réelles, n'ont pas eu accès au salut, pour avoir ignoré la foi de vérité. Leur unique tourment est d'avoir perdu à tout jamais tout espoir de rédemption.

{38} Le Christ, qui descendit aux Enfers pour en tirer les âmes des justes de la loi ancienne.

{39} Le puissant seigneur est Homère. Mais il ne faut pas entendre que c'est lui qui plane comme un aigle au-dessus des autres : Dante ne connaissait Homère que de nom. C'est son

chant qui est supérieur aux autres, car il s'agit d'un poème épique, ou tragique d'après la nomenclature employée par Dante ; et la tragédie, telle qu'il l'entendait, se place bien au-dessus de la satire, représentée par Horace, ou de la comédie, qu'incarne Ovide.

{40} Le symbolisme de ce château n'a pas été expliqué de façon satisfaisante. Il représente peut-être les sept arts libéraux, illustrés par les occupants de ce secteur du limbe. D'après d'autres commentateurs, il représente les sept vertus, ce qui serait étrange dans l'Enfer, ou les sept parties de la philosophie.

{41} Ces personnages, comme Euriale, Nyssus et Turnus, cités ailleurs (Enfer, I, 107), rappellent la grande geste, si chère au poète, de la fondation de Rome, car ils appartiennent à la légende d'Énée. Seule Penthésilée, amazone vaincue par Achille, est étrangère à cette légende ; mais son nom vient aussi de L'Énéide.

{42} De ces Romaines illustres, Lucrece est la plus connue. Marcia est la femme de Caton d'Utique. Julie, fille de César, fut femme de Pompée ; et Cornélie fut mère des deux Gracques.

{43} Aristote.

{44} Démocrite d'Abdère enseignait que le monde est le produit fortuit de la rencontre d'atomes divers.

{45} Le commentaire par excellence, celui d'Averroès aux oeuvres d'Aristote.

{46} Le deuxième cercle est celui des luxurieux, coupables des péchés de la chair et punis par une tempête constante qui les emporte et les tourmente sans cesse. La peine est analogue au péché, qui fut de se laisser emporter par la passion et par les impulsions de la chair.

{47} Minos, roi de Crète, mari de Pasiphaé, était déjà regardé par les païens comme l'un des trois juges de l'Enfer ; mais c'est Dante qui l'a transformé en bête à queue, diable ou Minotaure.

{48} Ces vers sont la répétition textuelle de deux vers antérieurs, chant III, vers 94-95.

{49} Didon.

{50} Achille était tombé amoureux de Polyxène, fille de Priam : cette passion nouvelle fut le dernier aiguillon qui le poussait à la guerre, et l'occasion de sa mort.

{51} Paolo Malatesta et Francesca de Rimini. Francesca, fille de Guido, seigneur de Polenta, épousa après 1275 Gianciotto Malatesta, sire de Rimini, seigneur puissant, mais d'une remarquable laideur. Elle le trompa avec son beau-frère, qui était marié lui-même ; et Gianciotto les tua tous les deux, vers 1285. Dante a connu peut-être les détails de leur aventure à Ravenne, où il passa les dernières années de sa vie, auprès de Guido Novello de Polenta, neveu de Françoise ; cependant Boccace est d'un autre avis : « Je pense qu'il s'agit plutôt d'une fiction formée sur ce qui apparaissait comme possible, car je ne pense pas que l'auteur ait pu savoir

comment cela s'était passé. » Cf. M. Barbi, *Francesca da Rimini*, dans *Con Dante e coi suoi interpreti*, Florence 1941, pp. 117-151.

{52} Cette ville est Ravenne, qui se trouvait alors bien plus près de la mer qu'elle n'est maintenant.

{53} La Caïne est la zone du dernier cercle de l'Enfer, réservée aux traîtres à leurs parents. Francesca affirme donc que Gianciotto (qui peut-être vivait encore en 1300) ira au fond de l'Enfer, pour avoir agi en traître envers son frère. Cette affirmation peut sembler curieuse, puisqu'il s'agit d'une vengeance tirée de quelqu'un qui justement avait trahi la confiance de son propre frère. Les commentateurs (Scartazzini) considèrent que la trahison imputée à Gianciotto est la mort qu'il donna à son frère et à sa femme. Mais Dante dit « *chi a vita ci spense* », celui qui nous éteignit à la vie, qui nous enleva l'espoir de vivre. Il s'agit sans doute de la vie éternelle, la seule vie vraie. La trahison de Gianciotto n'est pas de les avoir tués, mais de les avoir tués par surprise, sans leur laisser le temps de se repentir : il avait le droit de leur prendre la vie, mais il n'avait pas celui d'empêcher leur salut — et c'est cette trahison qui mérite la Caïne.

{54} Probablement parce que cette introduction de Francesca est un écho de celle d'Énée s'adressant à Didon : *Infandum, regina, jubes renovare dolorem*.

Avant de raconter ses malheurs, Énée signalait ainsi que le récit qu'on lui demandait devait être pour lui la source d'une douleur nouvelle ; et c'est ce que dit ici Francesca paraphrasant la pensée du « docteur ».

{55} Dans l'ancien roman français de Lancelot, celui-ci aime Genièvre, épouse du roi Arthur, mais n'ose pas lui déclarer son amour. Genièvre le sait ; et lorsque Galehaut, ami de Lancelot, demande à la reine la grâce d'un baiser pour son serviteur, Genièvre accède à sa prière et baise longuement Lancelot, en présence de son confident. Ce fut sur ce passage que s'arrêtèrent les deux amoureux. Ainsi qu'il est dit un peu plus loin, le vieux poème français fut pour eux ce que Galehaut avait été pour Lancelot.

{56} Le troisième cercle est réservé aux gourmands. Ils gisent par terre, dans un marais puant, et sont soumis à une pluie mêlée de grêle et de neige. Les pécheurs sont punis par où ils ont péché, puisqu'ils n'ont recherché que la satisfaction des sens, qui sont maintenant fustigés.

{57} Le personnage est peut-être appelé par son vrai nom (Ciaccio serait alors une déformation du français Jacques) ou par un sobriquet (ciaccio, cochon). Il n'est connu que par cette mention, et par la glose de Boccace : « Il était mordant dans ses discours, et il fréquentait les gentilshommes et les riches, surtout ceux qui mangeaient et buvaient splendidement et délicatement : il allait les voir, lorsqu'on l'invitait, et si on ne



l'invitait pas il y allait quand même, ce qui faisait qu'il était très connu parmi les Florentins. »

{58} Allusion aux factions politiques qui divisaient Florence et dont Dante lui-même allait être bientôt la victime. Les Guelfes, alors maîtres à Florence, s'étaient divisés en deux partis, les Blancs ou partisans des Cerchi, tenants d'un conservatisme aristocratique, et les Noirs ou partisans des Donati, qui s'appuyaient sur le peuple. Les Blancs, appelés aussi Sauvages, parce que leurs chefs venaient surtout de la campagne, devaient chasser les Noirs de Florence en 1301 : c'est ce que prophétise Ciaccio en cet endroit, en ajoutant que les Blancs eux-mêmes tomberont dans trois ans (en 1302), grâce au pape Boniface VIII. qui favorisait les Noirs, mais qui ne s'était pas encore déclaré en leur faveur. Dante, qui appartenait au parti des Blancs, fut exilé avec eux, en 1302.

{59} On a discuté vainement pour savoir qui étaient ces deux justes. On pense que l'un d'eux serait Dante lui-même : mais si cela était, Dante l'aurait-il demandé à Ciaccio ? Et le dirait-il d'une façon aussi obscure ? Les trois vices cités à la suite, l'orgueil, l'avarice et l'envie, sont les mêmes que personnifiaient les trois bêtes du chant I.

{60} Malgré leurs nombreux bienfaits, ces personnages logent dans l'Enfer. Tegghiajo et Rusticucci sont des sodomites (chant XVI), Farinata est un hérétique (chant X), Mosca apparaît parmi les semeurs de discorde (chant XXVIII). Il est curieux d'observer que c'est là le sort réservé par Dante aux meilleurs Florentins.

Seul Arrigo n'est plus mentionné dans le poème ; on ne sait d'ailleurs pas à qui le poète faisait allusion.

{61} Pluton était le dieu de l'Enfer, selon la mythologie. Dante paraît l'avoir confondu, sciemment ou par erreur, avec Plutus, dieu de la richesse et fils de Cérès : c'est ce qui explique qu'il préside aux peines des avares, et que Dante le considère comme un « sinistre ennemi », puisque c'est de la soif de l'or que viennent tous les maux du monde.

{62} Phrase inintelligible, sur laquelle les commentateurs se sont penchés inutilement. Il serait inutile de

mentionner toutes les hypothèses qu'on a forgées à son sujet.

Citons l'interprétation de Pietro di Dante (Oh !

Satan, oh ! Prince Satan !), fondée sur l'explication d'aleppe par aleph, première lettre de l'alphabet hébraïque, et de là « premier, prince » ; celle de Benvenuto Cellini (français « Pas paix, Satan, pas paix, Satan,

à l'épée») ; celle de D. Guerri, Di alcuni versi dotti, Città di Castello 1908 (Oh ! Satan, oh ! Satan Dieu) ; de C.

Cristofolini, dans Giornale dantesco, 1926, pp. 77-78 (ΙΙαπαί, Σαρὰν, παπάϊ, Σαρὰν, ἀλλη πη « que non, ennemi ; que non, ennemi ; par un autre chemin »).

{63} Le quatrième cercle de l'Enfer est celui des âmes qui n'ont pas jugé les biens de la terre à leur juste valeur. On y trouve les

avares en même temps que les prodigues, formant deux files qui roulent des poids énormes, symbolisant le poids de l'or qui les a fait damner.

{64} Le poing fermé est le symbole classique du vice de celui qui veut tout garder pour lui ; les prodigues seront tondus, en signe qu'ils ont gaspillé et perdu tout ce qu'ils pouvaient donner.

{65} En résumé, la doctrine de Dante se réduit à ceci : Dieu créa le monde, qu'il confia à des Intelligences motrices « que le vulgaire appelle anges » (Convivio, II, 4). Une de ces grandes puissances est la Fortune, qu'il imagine comme ange de plus, administratrice souveraine des biens de ce monde.

{66} Compte tenu de l'ensemble chronologique du voyage, on considère que le poète se retrouva dans la forêt obscure le Vendredi-Saint, au matin ; qu'il entra dans l'Enfer vers six heures du soir ; et qu'en ce moment il est minuit passé. Il passera vingt-quatre heures dans l'Enfer, et c'est ce qui oblige Virgile à se presser. L'allusion aux étoiles qui descendent n'est pas claire. Il est à supposer que le poète ne prétend pas que l'on voyait les étoiles en ce moment précis, puisque l'Enfer se caractérise par l'extrême opacité et obscurité de l'atmosphère : il faut donc croire que l'expression employée par Virgile est une déduction ou une manière d'indiquer l'heure plutôt que le résultat d'une observation immédiate.

{67} En d'autres termes, le Styx n'est pas le fleuve infernal décrit ci-dessus, mais aussi le marais circulaire qui forme le cercle

cinquième de l'Enfer, réservé aux colériques. Ceux-ci plongent, totalement ou en partie, dans le marais. La correspondance entre le péché et la peine semble moins évidente que dans les cas précédents.

{68} Nous traduisons par indolence le mot *accidia* dont se sert Dante, et qui n'a pas été expliqué de

manière satisfaisante. Cette *accidia*, quelle que soit sa signification exacte, concerne-t-elle seulement les pécheurs qui plongent entièrement dans le marais, ou bien comprend-elle aussi ceux qui n'y sont plongés qu'à demi ? On admet plus volontiers la première interprétation ; et l'on entend par « indolence » la colère contenue, qui ne fait pas explosion et qui empoisonne lentement l'âme (Todeschini, Torraca), tandis que les pécheurs qui sortent de l'eau sont les violents ceux dont la colère se traduit par des actes. D'autres pensent

qu'il faut admettre que *accidia* signifie « paresse », Ce qui serait plus normal ; et que le Styx abrite non seulement les colériques, mais aussi les paresseux, les orgueilleux et les envieux. Compte tenu des luxurieux (cercle II), des gourmands (cercle III) et des avares (cercle IV), tous les sept péchés capitaux seraient donc punis dans cette première partie de l'Enfer (Scartazzini).

{69} Cette expression a intrigué les anciens commentateurs. Boccace, dans la Vie de Dante, raconte que le poète avait déjà écrit les sept premiers chants de son poème, lorsqu'il se vit exiler de Florence, sans avoir pu retrouver sa maison et son

manuscrit. Celui-ci fut retrouvé par hasard, quelques années plus tard, par Dino Frescobaldi, qui le fit remettre au marquis Malaspina, protecteur de Dante ; et c'est à la prière de Malaspina que le poète reprit l'ouvrage interrompu. C'est donc à cet endroit que Dante reprit son poème, ce qui explique cet effort de soudure. La critique moderne ne croit pas à cette explication ; et déjà Gelli, I, 472, en avait fourni une autre. Le poète parle ainsi, parce que c'est pour la première fois qu'un chant nouveau continue directement la matière déjà commencée au chant antérieur : auparavant, chaque chant avait terminé en même temps que l'épisode qui formait son sujet.

{70} La tour de Dite, dont le nom sera mentionné plus loin.

{71} Ce système de signalisation par des feux de vigie annonce l'arrivée des deux poètes. C'est à ce signal que s se met en mouvement.

{72} D'après la mythologie, Phlégius était père de Coronis, qui eut d'Apollon un fils, Esculape. Irrité par

la conduite du dieu, qui avait séduit sa fille, Phlégius avait mis le feu au temple de Delphes : c'est à ce titre qu'il sert de nocher aux colériques.

{73} L'âme est celle de Filippo Argenti, qui ne nous est connu que par Dante et par Boccace, qui en fait le personnage d'une nouvelle du Décaméron, IX, 8, et ajoute qu'il était « grand de

taille, brun et robuste et terriblement fort, et colérique plus que nul autre, même pour des raisons infimes ». La dureté de Dante à son égard semble bien cacher quelque ressentiment personnel ; mais on ne saurait dire quel est le fondement de la tradition qui veut qu'Argenti ait donné au poète un soufflet en public.

{74} L'entonnoir que forme l'Enfer est coupé, entre le cinquième et le sixième cercle, par une ceinture de murailles, qui sépare l'Enfer en deux sections distinctes. La partie supérieure de cet entonnoir, comprenant les cinq premiers cercles, est réservée aux âmes qui ont péché par intempérance. Les quatre cercles derniers, qui forment la pointe de l'entonnoir, contiennent les âmes de ceux qui ont péché par malice : ils forment la cité de Dite, dont il est question ici, et dont le nom vient de Dis, surnom latin de Pluton, dieu de l'Enfer.

{75} Les mêmes démons avaient prétendu s'opposer au Christ, lorsqu'il descendit aux Enfers, pour racheter les âmes des justes de l'Ancien Testament ; et le Christ brisa la porte de l'Enfer, qui reste depuis lors largement ouverte.

{76} Erichtho est une magicienne mentionnée par Lucain dans sa Pharsale : elle fit revivre un mort, pour prédire à Pompée l'issue de la bataille de Pharsale. Les sorts qui obligèrent Virgile à voyager aux Enfers sont une invention poétique de Dante, pour expliquer la connaissance qu'avait le poète du chemin qu'ils suivaient maintenant tous les deux. Le cercle de Judas ou Giudecca est la dernière zone du neuvième cercle de l'Enfer.

{77} Thésée était descendu aux Enfers pour aider son ami Pirithoüs, amoureux de Proserpine. Celui-ci fut dévoré par Cerbère, et Thésée, prisonnier, resta aux Enfers jusqu'à ce qu'il fût délivré par Hercule.

{78} La Méduse était l'une des trois Gorgones, filles de Phorcys. Minerve lui avait donné un visage si terrible, que ceux qui la regardaient se transformaient en pierres.

{79} Cette doctrine cachée est d'autant plus difficile à éclaircir, que nous ne savons si le poète fait allusion à ce qui précède immédiatement (Virgile qui met ses mains sur les yeux de Dante), à tout l'épisode antérieur (le voyageur qui se voit refuser l'entrée de Dite), ou bien à ce qui suit (l'arrivée de l'ange qui ouvrira ces portes). Les explications des commentateurs sont aussi variées qu'incertaines. Le poète a voulu dire peut-être que, descendu aux Enfers pour connaître par lui-même toutes les causes de la perdition des âmes, il a découvert qu'il existe des péchés qu'il ne faut pas connaître, au risque de se pétrifier, ou s'endurcir dans le péché au point de compromettre ses chances de salut. Pour fuir leur danger, la volonté et la raison réunies suffisent à peine. Mais ce n'est là qu'une des interprétations possibles de ce passage.

{80} Un ange. On a prétendu parfois que cet envoyé du ciel était Énée : ce qui n'est pas possible, Énée se trouvant au limbe, comme on a pu le voir au chant IV.

{81} A cause d'Hercule, qui l'avait enchaîné et traîné hors de la porte, lorsque Cerbère avait voulu s'opposer à son entrée, malgré le décret du Destin.

{82} Au-delà des murs de Dite, les deux voyageurs se trouvent au sixième cercle de l'Enfer, réservé aux hérésiarques. C'est un vaste cimetière, couvert de sarcophages chauffés à blanc, et dans lesquels gisent les âmes des pécheurs.

{83} Allusion aux cimetières antiques des Aliscamps, longue route bordée de sarcophages romains près d'Arles, et de Pola, en Istrie.

{84} Les hérésiarques sont placés là d'après leur genre d'erreur, les adeptes de la même hérésie se trouvant donc ensemble.

{85} Comme nous l'avons déjà dit, les deux poètes font le tour de l'Enfer en suivant une route qui va de gauche à droite, dans le sens de l'avance d'une vis ; ils parcourent les 360 degrés du cercle en même temps que les neuf étages de l'Enfer, ce qui veut dire qu'ils ne font qu'un tour complet de l'entonnoir, ou encore, que sur chaque palier ils avancent de 40 degrés ou d'un neuvième de cercle. Le sens de la marche à gauche est indiqué partout avec précision, à deux exceptions près : celle-ci, et celle qui les mène à côté de Géryon (Enfer,

XVII, 31). Ces exceptions ne sauraient être dues au hasard ; mais l'intention qui les a dictées n'est pas claire. On a prétendu



que le tour à droite avant d'arriver chez les hérétiques, indique que « les premiers pas vers l'erreur religieuse ne sont pas forcément fautifs, puisque le premier motif de l'hérésie est la soif de savoir » (Scartazzini) ; ou que ce retour en arrière a pour but de compenser l'« assez long détour » signalé plus haut (Enfer, VIII, 79) ; et que, dans l'autre cas, Géryon symbolisant la fraude, la marche à droite symbolise l'honnêteté et la sincérité.

La réalité n'est peut-être pas aussi compliquée. Puisque les deux poètes avancent vers leur gauche (sens que l'on obtient en regardant du haut de l'entonnoir vers le fond), cela signifie qu'ils ont le centre de l'Enfer à leur droite ; chaque cercle suivant est au-dessous d'eux et à droite, sous le niveau du palier et de la route qu'ils suivent. Pour descendre au cercle suivant, ils coupent donc vers leur droite : et c'est ce qu'ils semblent faire dans les deux cas mentionnés ici. Cf. aussi la note 175.

{86} Épicure niait l'immortalité de l'âme. Il ne saurait cependant être considéré comme un hérétique, puisqu'il avait vécu trois cents ans avant Jésus-Christ. S'il a été damné par Dante, c'est qu'il passait, alors comme plus tard, pour le patron de tous les libertins spirituels.

{87} On considère généralement que ce désir non exprimé du poète est celui de voir Farinata (cf. plus haut, chant VI, vers 79). Cela n'est pas certain : il est vrai que Dante avait exprimé à Ciaccio le désir de voir Farinata, mais il ne savait pas qu'il pouvait le voir ici même, ce qui signifie qu'il n'avait pas à le

redire en ce moment précis. Nous ne savons cependant pas  
quel est cet autre désir du poète.

{88} Manente, dit Farinata degli Uberti, mort en avril 1264, avait été le chef des Gibelins de Florence, et par conséquent l'ennemi de la famille de Dante, qui était Guelfe. Il chassa les Guelfes de Florence (1248), en fut expulsé lui-même (1258), et, avec l'aide de Manfred, roi de Sicile, il battit les Guelfes à Montaperti près de l'Arbia (1260). Il redevint maître de Florence, d'où il chassa pour la seconde fois les Guelfes ; mais dans le conseil tenu à Empoli, et où les Gibelins proposèrent la destruction complète de Florence. Farinata fut le seul à s'opposer à cette décision. Deux ans après sa mort, les Guelfes revenaient à Florence, d'où

les Gibelins

étaient chassés définitivement, et la famille de Farinata avec eux. Cf. E. Parodi, Farinata, dans *Poesia e storia nella Divina Commedia*, Naples 1920, pp. 533-566 ; M. Barbi, Il canto di Farinata, dans *Con Dante e coi suoi*

interpreti. Florence 1941, pp. 153-211 ; E. Auerbach, Farinata and Cavalcante, dans *Kenyon Review*, XIV (1952), pp. 207-242. La présence de Farinata parmi les hérésiarques se trouve justifiée par une condamnation

que sa mémoire souffrit le 9 octobre 1283, soit dix-neuf ans après sa mort ; cf. N. Ottokar, La condanna postuma di Farinata degli Uberti, dans *Archivio storico italiano*, LXXXVII, 2 (1919). p. 155-163.

{89} Cavalcante Cavalcanti, chevalier florentin, Guelfe comme Dante et matérialiste comme Farinata.

« Gentilhomme bien fait et riche, dit Boccace, il suivit l'opinion d'Épicure, selon laquelle l'âme ne survit pas au corps, et les plaisirs des sens sont le seul vrai bonheur. » Il était père de Guido Cavalcanti, qui fut ami de

Dante, Guelfe comme lui, et avec lui le meilleur poète du dolce stil nuovo.

{90} Ce vers a été très souvent et très diversement interprété.

On peut l'expliquer de deux manières, selon qu'on traduit : « Celui qui attend là me mène par ici, vers celle que votre Guido a peut-être dédaignée »,

ou : « Celui qui attend là me mène par ici, et votre Guido l'a peut-être dédaigné. » Les deux traductions sont possibles ; mais la première semble un peu moins naturelle. D'après\_ ceux qui préfèrent le premier sens, Dante dit que son ami n'avait pas assez aimé Béatrice, ou Monna Vanna (L. Pietrobono) ; il serait peut-être plus naturel de penser que Guido n'avait pas assez aimé le symbole représenté par Béatrice, c'est-à-dire que sa foi n'avait pas été suffisante pour le conduire sur ces mêmes chemins. Pour les autres, Cavalcanti n'a pas aimé Virgile, soit parce qu'il n'aimait pas le latin ; ou parce qu'il faut entendre par Virgile la raison illuminée par la foi (D'Ovidio) ; ou parce que Virgile était le poète de l'Empire, dont l'idéal contrariait les idées guelfes de Cavalcanti ; ou enfin, plus probablement, parce que

Guido n'avait pas cultivé la poésie épique ou « tragique » dont Virgile était aux yeux de Dante le meilleur modèle, et s'était contenté d'être un simple rimeur de sonnets et de chansons, alors que Dante, grâce à Virgile, était devenu poète, avec tout ce que ce nom, du point de vue

de Dante, acquiert de dignité et de noblesse (Federzoni, *Studi e diporti danteschi*, Bologne 1902, pp. 145-152). Quelle que puisse être l'explication de cette expression assez ambiguë, il ne faut pas perdre de vue qu'elle se trouve considérablement atténuée par ce « peut-être » qu'ajoute le poète et qui indique qu'il faut tout comprendre comme des nuances, et non pas comme des vérités de fait.

{91} Le sens de cette hésitation se trouve expliqué un peu plus loin.

{92} La dame qui règne aux Enfers, Hécate, déesse de la lune : ce qui veut dire que, dans moins de cinquante lunaisons, le poète jugera autrement de l'art de revenir sur les lieux d'où l'on a été chassé. Les cinquante lunaisons mènent d'avril 1300 à juin 1304. Dante avait été exilé depuis janvier 1302 : on ne saurait dire pourquoi Farinata lui fait attendre deux ans de plus, pour découvrir à quel point l'exil pèsera sur son destin.

{93} La famille des Uberti avait été décrétée ennemie de la patrie à Florence ; à l'endroit où s'élevait leur maison, démolie

par décret de la République, fut ouverte la place de la Signoria ; et tous les pardons octroyés aux exilés exceptaient les Uberti.

{94} Ceci s'applique sans doute à l'exclamation de Cavalcanti, qui croyait son fils mort : preuve qu'il ne savait pas ce qui se passait en ce même instant sur la terre.

{95} L'explication est sans doute une excuse, sans qu'elle soit nécessairement exacte. Dante dit qu'il n'a pas répondu à Cavalcanti, parce qu'il pensait que les morts doivent savoir la vérité sur ce qui se passe dans le monde ; mais s'il le pensait, pourquoi le demande-t-il encore à Farinata ? Tout cet épisode paraît témoigner d'un certain embarras. Guido Cavalcanti devait mourir quelques mois après l'époque où se place le voyage de Dante : il était sans doute déjà mort, au moment où Dante écrivait ces vers. Il s'agissait donc, pour le poète, de savoir s'il parlerait de son ami comme d'un vivant, ou comme d'un mort, ou comme de quelqu'un qui allait mourir. C'est ce qui pourrait expliquer ses hésitations. Il choisit la première solution ; mais on le voit s'étonner de l'ignorance du père sur ce qui va se produire incessamment, éprouver un certain embarras lorsqu'il faut s'expliquer sur ce point, et cependant employer le passé lorsqu'il parle de son ami, comme si celui-ci était déjà mort.

{96} Frédéric II, empereur d'Allemagne et roi de Sicile de 1220 à 1250, réputé épicurien parmi ses contemporains ; d'après le chroniqueur Salimbene, il avait fait réunir « tout ce qu'on pouvait trouver dans l'Écriture sainte de nature à prouver qu'il n'y a pas d'autre vie après la mort » Le Cardinal est Ottaviano

degli Ubaldini, évêque de Bologne (1240-1244), cardinal (1245-1273), connu pour des sentiments à peu près semblables.

{97} Virgile promet à Dante que Béatrice lui découvrira l'avenir ; mais Béatrice ne le fait qu'indirectement, en le faisant parler à Cacciaguida, qui lui dit effectivement quel sera son sort. Les commentateurs pensent que c'est à cet épisode (Paradis, XVII) qu'il est fait allusion ici, par anticipation. Il est cependant permis de penser que cette promesse ne fut pas tenue par le poète, et que la marche qu'il suivit dans la composition de son poème l'éloigna de cette première intention.

{98} Les deux poètes se trouvent en ce moment sur le rebord du sixième cercle, au-dessus du septième ; mais ils ne descendront jusqu'à ce dernier qu'au commencement du chant suivant.

{99} Anastase II fut pape de 496 à 498. On l'accusait, peut-être à tort, de s'être laissé séduire par l'hérésie de Photin, diacre de Thessalonique et sectateur d'Acacius, qui croyait que le Christ n'avait en lui que la seule nature humaine.

{100} Ce sont les septième, huitième et neuvième cercles de l'Enfer. Virgile explique ici leur distribution et leur affectation. En voici l'essentiel : les trois derniers cercles sont réservés aux pécheurs par malice, divisés en deux classes : les violents plus haut, et les traîtres plus bas. Parmi les derniers, on distingue la violence contre le prochain, contre soi-même et contre Dieu, ce qui donne la distribution du septième cercle, celui des violents, divisé en trois giron concentriques. Le huitième cercle contient

les fraudeurs contre ceux qui sont prévenus et sur leurs gardes ;  
et le dernier est réservé aux traîtres, qui trompent la confiance  
de leurs semblables.

{101} Sodome est le symbole de la luxure ou du péché contre nature. Les habitants de Cahors avaient, au Moyen Age, la réputation peu enviable d'usuriers particulièrement rapaces ; il n'est cependant pas établi de façon certaine si les usuriers appelés Cahorsins étaient Français (Muratori), Italiens (Du Cange) ou juifs (Depping) ; cf. Chaudruc de Crazannes, Dissertation sur les banquiers nommés Cahorsins, dans Revue d'Aquitaine, V, 1860-1861, pp. 318-325.

{102} Dite est ici Lucifer ; on verra, dans le dernier chant de l'Enfer, que c'est Lucifer, en effet, qui occupe le centre du monde.

{103} En d'autres termes, les colériques du chant VIII, les luxurieux du chant V, les avarés et les prodigues du chant VII ; c'est-à-dire tous les pécheurs qui, occupant les premiers cercles de l'Enfer, restent au-dehors de Dite, la cité aux murs de feu.

{104} L'éthique d'Aristote.

{105} Il y est dit que l'homme tirera son aliment de la terre, à la sueur de son front.

{106} Ce qui vient à dire que l'aube du nouveau jour approche.

{107} Selon la plupart des commentateurs, cet écoulement est celui des Slavini di San Marco, sur l'Adige, au-dessous de Rovereto.

{108} Le Minotaure, monstre à tête de taureau. La mythologie raconte que Pasiphaé, femme de Minos, s'était fait construire une vache en bois, dans laquelle elle était entrée, pour se livrer aux assauts d'un taureau dont elle était tombée amoureuse. C'est de cette union contre nature qu'était né le Minotaure, gardien prédestiné des violents et des sodomites.

{109} On sait que le Minotaure avait été mis à mort par Thésée, fils du roi d'Athènes, aidé par Ariane, qu'il avait d'abord séduite. Ariane, fille de Minos et de Pasiphaé, était donc sœur utérine du Minotaure.

{110} Virgile avait déjà dit qu'il avait fait un premier voyage jusqu'au fond de l'Enfer, obligé par les sortilèges d'Erichon (Enfer, IX, 22). Lors de ce voyage, il avait trouvé debout le rocher qui barrait le passage du sixième au septième cercle, et qu'il trouve à présent écroulé. La brèche a dû s'ouvrir, par conséquent, entre son premier voyage et la descente du Christ aux Enfers : ce qui indique que le rocher s'est écroulé lors du grand tremblement de terre qui accompagna la mort du Christ.

{111} Selon Empédocle, les atomes qui forment les quatre éléments s'associent ou se séparent au gré de deux forces



dominantes, l'amour et la haine : il est évident qu'il entend par amour l'attraction ou l'affinité.

{112} Le fleuve de sang bouillant est le Phlégéon, le troisième des fleuves infernaux. Les poètes entrent au septième cercle, celui des violents, qui sont punis dans ce bain de sang, et gardés par des centaures, symboles de la bestialité, comme l'était de son côté le Minotaure.

{113} Chiron, médecin et devin, avait été précepteur d'Achille. Nessus, tué par Hercule, avait, avant de mourir, confié à Déjanire la chemise empoisonnée qui devait provoquer la mort d'Hercule. Pholus, invité aux noces de Pirithoüs, prétendit faire violence à la mariée Hippodamie, et aux femmes des Lapithes.

{114} Béatrice.

{115} Ce qui signifie : « Nous ne sommes pas justiciables du cercle confié à ta garde, tu n'as pas à t'occuper de nous. »

{116} Denys, tyran de Syracuse, mort en 367 avant J.-C. Alexandre a été identifié par les anciens commentateurs et par la plupart des modernes avec Alexandre le Grand, dont on cite plus d'un trait de cruauté et de tyrannie. Cependant, Tassoni, *Difesa di Alessandro Macedone*, s'est élevé contre cette interprétation et a soutenu que Dante pensait à Alexandre de Phères, cité souvent comme parangon de la tyrannie, et mentionné par Pétrarque à côté de Denys le Tyran, comme dans le texte de Dante. Cette thèse, qui a été reprise depuis, est moins probable que la première.

{117} Ezzelino da Romano, tyran de Padoue, mort en 1259, « le plus cruel et le plus redoutable tyran que l'on eût jamais vu parmi les chrétiens » selon le chroniqueur Villani. Obizzo II d'Esté, marquis de Ferrare, mort en 1293, suffoqué par son fils naturel Azzo VIII, à l'aide d'un édredon.

{118} Ce coupable est Gui de Montfort, qui tua en 1272 dans une église de Viterbe, Henri d'Angleterre, fils du roi Richard, pendant l'office de la messe, pour venger la mort de son père, Simon de Montfort. Édouard, roi d'Angleterre et frère de la victime, fit enfermer le cœur de celle-ci dans un vase en or, qui fut placé à Londres, à l'entrée d'un pont sur la Tamise.

{119} Pyrrhus, fils d'Achille, fut l'auteur du massacre de Priam et de ses enfants. Sextus, fils de Pompée,

vengea la mort de son père par des actes de piraterie.

{120} Renier de Corneto fut un brigand des grands chemins dans la maremme romaine. L'autre Renier, de la famille des Pazzi de Valdarno, se fit connaître en 1267 par l'assassinat d'un évêque, ce qui lui valut l'excommunication et le bannissement de Florence pour lui et pour tous ses complices.

{121} Au-delà du Phlégéon, les deux poètes ont pénétré dans le deuxième giron du septième cercle. On y trouve les violents contre eux-mêmes et contre leurs biens, c'est-à-dire les suicidés et les dissipateurs. Les âmes des suicidés tombent dans ce giron et y germent comme des sorbiers ; et celles des

dissipateurs courent dans la forêt, poursuivies et déchirées par  
des chiennes.

{122} Cécine est un petit fleuve au sud de Livourne ; Comète est  
une petite ville près de Civitavecchia. Grosso modo, ces points  
extrêmes indiquent la portion de la côte occidentale de l'Italie,  
qui fait face à l'île de Corse ; elle semble avoir été connue  
anciennement par son terrain marécageux, insalubre et couvert  
de fourrés.

{123} Les Troyens d'Énée, abordant aux Strophades, deux îles  
de la mer Ionienne, eurent maille à partir  
avec les Harpies, d'après ce qu'en raconte Virgile, Énéide, III.  
L'une de ces Harpies prédit aux Troyens les malheurs qui les  
guettaient encore.

{124} Ces sables forment le troisième giron de ce cercle.

{125} Au troisième livre de L'Énéide, Virgile racontait qu'Énée,  
arrivé en Thrace, avait arraché quelques rejetons d'une plante ;  
celle-ci fit rejaillir du sang par ses blessures, tandis qu'une voix  
en sortait, celle de Polydore, enterré à cet endroit. Dante avait  
donc connaissance de cette métamorphose ; mais Virgile la  
considère si difficile à croire, qu'il préfère le laisser s'en  
convaincre par lui-même.

{126} Pier delle Vigne, originaire de Capoue, ministre de  
l'empereur Frédéric II et auteur de lettres latines qui furent  
longtemps considérées comme un modèle d'élégance. Accusé  
de trahison, il fut mis en prison, et l'empereur lui fit crever les

yeux, en 1248 ; et son désespoir fut tel, qu'il se donna la mort, l'année suivante. Dante n'est pas le seul à croire que l'accusation de trahison était injuste et dictée par l'envie.

{127} Le premier est l'esprit de Lano, de Sienne, qui mourut en 1287, dans la bataille de Toppo, où les Siennois furent battus par les Arétins. Boccace prétend que Lano y avait cherché la mort, pour échapper à la misère ; mais le texte de Dante ne donne pas à entendre qu'il s'y était conduit en héros. Le second, Giacomo da Sant'Andréa, de Padoue, mis à mort par Ezzelin da Romano en 1239, fut célèbre par sa folle prodigalité. Selon Gelli, II, 42, « il fit beaucoup de choses qui semblent plutôt d'un fou que d'un prodigue ; ainsi, allant une fois de Padoue à Venise, il jeta à la mer un grand nombre de pièces de monnaie de dix écus, poules voir danser sur l'eau ».

{128} La ville est Florence, dont l'ancien patron était Mars remplacé depuis par saint Jean-Baptiste. Les guerres qui firent tant souffrir Florence, dit Dante, ne sont qu'une vengeance de son ancien patron.

{129} Lors de la transformation du sanctuaire de Mars en église de Saint-Jean-Baptiste, la statue du dieu païen avait été dressée au bord de l'Arno, sur un haut pilier. Lorsque Florence fut détruite par Attila, la statue tomba dans le fleuve. Au temps de Charlemagne, la ville fut reconstruite ; on voulut remettre en place le monument détruit, mais on n'en put retrouver qu'un fragment presque informe, qui fut néanmoins remis sur un piédestal. C'est à ce débris que fait allusion Dante ; il disparut

lors d'une inondation de l'Arno, en 1333. L'opinion des Florentins, à l'époque de Dante, est qu'il s'agissait d'un fragment authentique de la statue du dieu ; selon certains historiens modernes, il faudrait penser plutôt à quelque statue de l'époque barbare.

{130} Ce suicide a été identifié à Lotto degli Agli, un juge qui s'était pendu pour avoir rendu un mauvais jugement (Benvenuto d'Imola), ou à Rocco de' Mozzi, qui s'était suicidé parce qu'il venait d'être ruiné. Selon Boccace, Dante avait tu le nom du suicidé, pour ménager sa famille, ou parce que les suicides étaient très nombreux à l'époque de notre poète.

{131} C'est le troisième et dernier giron du septième cercle, qui contient les violents contre Dieu. Les blasphémateurs sont punis par la pluie de feu qui s'abat sur eux, pendant qu'ils restent assis ou couchés sur le sable ardent. Ceux qui ont violé la loi de nature, les sodomites, circulent sous cette même pluie de feu.

{132} L'histoire légendaire d'Alexandre le Grand, telle que la connut le Moyen Age, parle en effet de cette pluie de feu. Il semble cependant que le détail de l'ordre donné par Alexandre à ses soldats a été pris par

Dante dans Albert le Grand, *De Meteoris*, I, 4.

{133} Le combat des dieux contre les géants, qui prétendaient entasser Pélion sur Ossa, pour escalader le

ciel.

{134} L'un des sept rois de Grèce confédérés contre Thèbes.

Après avoir escaladé la muraille de la ville, il

défia Jupiter, qui le punit en le frappant de sa foudre. Cet épisode est raconté par Stace dans sa Thébàïde, chant X, où la bataille de Phlégra est aussi mentionnée.

{135} Le Bulicame est une source d'eau minérale chaude qui forme un petit lac de couleur rougeâtre, à proximité de Viterbe. Les courtisanes de la région tenaient maison ouverte sous le prétexte de bains publics ; et c'est pour leurs bains qu'elles mettaient à profit l'eau chaude de cette source. Le fleuve que l'on compare au Bulicame est le Phlégéon, dont il a déjà été question.

{136} Le premier roi de Crète fut Saturne, qui régna pendant l'âge d'or de l'humanité.

{137} Rhéa, femme de Saturne, avait caché là son fils Jupiter, dont elle faisait couvrir les vagissements par le bruit et les cris des Curetés : Saturne, en effet, prévenu que son fils allait lui prendre son trône, mangeait tous ses enfants.

{138} Note absente dans l'édition.

{139} La légende du Vieillard de Crète est la vision de Nabuchodonosor, racontée par Daniel, II, 31. Le sens qu'entend lui donner Dante n'est pas tout à fait clair. Il semble qu'il veut dire que l'humanité, corrompue par le péché, garde intacte sa tête d'or, c'est-à-dire la raison ; les fissures de son corps, qui suintent des larmes, source des fleuves de l'Enfer, semblent être les péchés qui alimentent les cercles infernaux (Busnelli ; Vandelli). On a voulu voir dans le pied de terre cuite la corruption de l'Église (Ottimo Commente), ou bien l'Empire d'Occident mal assuré (S. Santangelo, II Veglio di Creta, dans *Studi letterari, Miscellanea in onore di Emilio Santini*, Palerme 1956, pp. 113-123). Son dos tourné vers Damiette, c'est-à-dire vers l'Orient, semble indiquer que c'est de là que vient l'humanité, ou peut-être l'Empire ; et s'il regarde vers Rome, c'est parce que c'est là qu'ont placé leur espoir tous les hommes.

{140} Cf. la note 85

{141} L'Enfer contient cinq fleuves : l'Achéron, le Styx, le Phlégéon, le Cocyte et le Léthé. Dante avait déjà traversé les deux premiers ; et Virgile vient de lui dire que le Cocyte se trouve plus bas. Il demande donc où se trouvent les deux autres, qu'il pense pas avoir vus ; et Virgile lui répond que le Phlégéon se trouve devant lui. Le bouillonnement fournit lui-même la réponse, parce que le nom de Phlégéon vient du grec

καλέγειν, qui signifie « brûler ». Quant au Léthé, Dante l'a situé en bordure du Paradis terrestre.

{142} Nom ancien de la Carinthie, région de l'Autriche méridionale, en allemand Kärnten. Dante appelle ainsi une région plus étendue, puisque ce n'est pas en Carinthie, mais dans le Tyrol, que prend sa source la Brenta.

{143} Brunetto Latini (12207-1294), Florentin, notaire et écrivain, homme politique. Comme Guelfe, il vécut de 1260 à 1266 en France : c'est vers cette époque qu'il a dû composer en français son Trésor, importante encyclopédie du savoir médiéval. De retour à Florence, il fut notaire du Conseil (1269) et prieur (1287).

La critique moderne considère qu'il ne fut pas un vrai professeur, mais simplement un conseiller et un ami plus âgé, pour Dante jeune ; mais il est évident que le poète le regarde et le traite comme son vrai maître. Le vice que lui attribue Dante n'est connu que par cette seule source. Selon A. Pézard, Dante sous la Pluie de Feu, le péché de sire Brunet n'est pas la sodomie, mais une violence contre l'esprit, puisqu'il a préféré le français au toscan, dans son œuvre. Les rapprochements fournis par l'auteur sont particulièrement séduisants, mais n'emportent pas la conviction : si Brunet Latini n'était pas coupable de sodomie, on s'attendrait à ce que Dante ne laisse pas ce doute et cette possibilité de se tromper planer sur la mémoire de celui que, par ailleurs, il aime d'un amour vraiment filial. Cf. aussi E. Parodi, *Il canto di Brunetto Latini*, dans *Poesia e storia nella Divina Commedia*, Naples 1920, pp. 253-312.



{144} La tradition, telle qu'on la connaissait à Florence du temps de Dante, prétendait que Fiésole ayant été détruite Par les Romains, lors de la rébellion de Catilina, une partie de ses habitants alla s'établir à Florence, que les mêmes Romains venaient de fonder. Le reste de la population de la ville nouvelle fut composé par des Romains, dont Dante parle un peu plus loin, et dont il a la prétention de descendre.

{145} Probablement la prédiction de Farinata degli Uberti, cf. plus haut, chant X.

{146} Priscien était un célèbre grammairien du VI<sup>e</sup> siècle. François Accurse, fils du célèbre Accurse, rénovateur du droit romain, avait été lui-même professeur de droit à Bologne et était mort en 1294, la même année que Brunetto Latini.

{147} Andréa dei Mozzi, évêque de Florence (1286), transféré à Vicence, sur le Bacchiglione, en 1295, y mourut le 28 août 1296. Le serf des serviteurs de Dieu, qui est l'orgueilleux Boniface VIII, l'avait transféré de Florence, où il s'était rendu ridicule. Le sens lubrique des « nerfs trop mal tendus » n'est pas admis par tous les commentateurs.

{148} Allusion à la course à pied que l'on faisait à Vérone, le premier dimanche de Carême, et dont le prix était une pièce de drap vert.

{149} Ce sont Guido Guerra, Tegghiajo Aldobrandi et Jacques Rusticucci. Le premier (12207-1272), de la famille des comtes

Guidi, fut un des chefs guelfes de Florence, exilé après la bataille de Montaperti (1260- 1267). Le second appartenait à la famille des Adimari ; on ne sait presque rien du dernier. Ce sont, en tout cas, des Florentins de marque et des chefs du parti guelfe. On ne sait, quant au vice que leur attribue le poète, aucun détail autre que ceux que l'on trouve ici.

{150} Gualdrade, fille de Bellincioni Berti dei Ravignani, épousa le comte Guido le Vieux, tronc de tous les comtes Guidi.

{151} Parce qu'à ce qu'il paraît, Tegghiajo avait déconseillé l'expédition contre Sienne, qui s'était terminée par la terrible défaite de Montaperti (1260).

{152} Cette allusion n'est pas claire. La tradition prétend que la méchanceté de sa femme avait jeté Rusticucci dans le vice ; mais il s'agit peut-être d'une légende qui part précisément de ce texte de Dante.

{153} En italien, cortesia e valor. Il faut les entendre dans le sens particulier que Dante attribuait à ces mots (Convivio, II, 11 et IV, 2) : la courtoisie est pour lui l'équivalent de l'honnêteté, et le courage est la bonté naturelle.

{154} Guillaume Borsière, Florentin, dont on sait seulement qu'il avait abandonné son métier de fabricant de bourses pour vivre en courtisan des princes et des grands.

{155} Le Montone, petit fleuve qui débouche dans l'Adriatique, au sud de Ravenne. « Il fait tout seul son lit », parce que c'est le seul cours d'eau du versant nord des Apennins qui ne se verse

pas dans le Pô. Acquacheta est l'un des torrents qui lui donnent naissance.

{156} San Benedetto dell'Alpe est un couvent au-dessus de Forlì, à petite distance de la chute d'eau d'Acquacheta. Le sens du dernier vers n'est pas clair. Certains commentateurs interprètent comme nous. D'autres comprennent : « là où il devrait y avoir de la place pour mille », ce qui est aussi possible, et interprètent de deux façons différentes : les uns pensent que c'est une allusion au couvent, qui est assez riche pour abriter mille moines, et les autres, que cette importante cascade fertilise tellement la vallée environnante, que mille personnes pourraient y vivre à leur aise.

{157} Le poète n'avait pas fait mention de cette corde, au premier chant, tel que nous le connaissons maintenant. On admet qu'il veut parler du cordon de l'Ordre de Saint-François ; ou bien que ce cordon est un pur symbole, qui représente la chasteté ou quelque autre vertu ; mais les deux opinions sont également aventurées.

{158} Cf. la note 85.

{159} Géryon, symbole de la fraude. Dans la fable, Géryon était un géant tricéphale, qu'Hercule avait mis

à mort et dont le monstre de Dante n'a pris que le nom.

{160} Les deux poètes se trouvent en cet instant sur le bord intérieur du septième cercle, à l'endroit d'où ils entreprendront

la descente au huitième, qui se trouve à une grande profondeur au-dessous d'eux : c'est Géryon qui doit assurer leur transport.

{161} Ce sont les usuriers, qu'on peut identifier grâce à leur écu d'armes, brodé sur le sac vide qu'ils portent au cou. Ce n'est sans doute pas par hasard que Dante introduit d'abord la Fraude, symbolisée par Géryon, et ne prend qu'ensuite contact avec les usuriers.

{162} Ce sont les armes des Gianfigliuzzi, de Florence ; il s'agit peut-être de Catello di Rosso Gianfigliuzzi, ou de son frère, qui pratiquèrent l'usure en France.

{163} Blason des Ubriachi de Florence, et probablement de Ciappo Ubriachi, que les contemporains désignaient comme usurier.

{164} Reginaldo Scrovegni, de Padoue ; cet usurier appartenait à la famille qui possédait la célèbre chapelle peinte par Giotto.

{165} Vitaliano del Dente, de Padoue ; il vivait encore en 1307, date à laquelle il fut élu podestat de la ville.

{166} Giovanni di Buiamonte, Florentin, de la famille des Becchi, l'un des chefs des Gibelins, fut gonfalonier de la justice en 1293 ; mais il fit faillite en 1308 et mourut deux ans plus tard. On attribue sa ruine à sa passion pour le jeu. Le titre de chevalier, qu'on lui donne ici, est d'une ironie d'autant plus sanglante

qu'en effet cet usurier avait été créé chevalier vers 1297. Cf. M. Barbi, Vegna il cavalier sovrano, dans *Con Dante e coi suoi interpreti*, Florence 1941, pp. 213-240.

{167} En effet, le passage du septième cercle au huitième n'est possible, s'agissant d'un vivant, qu'en se servant de Géryon ; et du huitième cercle au neuvième, la différence de niveau étant également importante, Dante se fait transporter par le géant Antée.

{168} On le voit à la Voie lactée qui, selon la fable, apparut lorsque le char du Soleil sortit de son ornière.

{169} Le huitième cercle, que Dante appelle aussi Malefosse est conçu comme une vaste plaine circulaire, située à peu près au fond de l'Enfer : son centre est occupé par une sorte de puits très profond, qui forme le neuvième cercle.

La largeur de Malefosse est partagée en dix zones ou fosses en forme d'anneaux concentriques, séparées par des amoncellements de rochers qui forment des murailles infranchissables. On passe d'une fosse à l'autre par des sortes de ponts ou jetées de rochers qui partent du puits central vers l'extérieur, comme les rayons d'une roue ; mais la jetée qui enjambe la sixième fosse est tombée en ruine lors du tremblement de terre qui accompagna la mort du Christ.

{170} C'est la première fosse du huitième cercle, réservé aux trompeurs en général. Cette fosse comprend les ruffians et les séducteurs. Les uns et les autres font continuellement le tour de

la fosse, en formant deux files qui marchent dans des sens opposés, et que des diables fouettent au passage.

{171} Le jubilé de 1300. On prétend qu'il y eut en permanence, pendant cette année, une moyenne de  
200.000 pèlerins à Rome.

{172} Le pont est celui qui mène au château Sant'Angelo. On y avait établi une barrière médiane, avec circulation unique à droite ; en sorte qu'une moitié des passants, qui se rendaient à Saint-Pierre, voyaient devant eux le château Saint-Ange, et les autres voyaient le Mont-Giordano.

{173} Venedico Caccianemico (1228 ? -1302), qui appartenait à une importante famille guelfe de

Bologne, fut podestat di (1264), de Milan (1275 et 1286) et de Pistoia (1283). Il vivait encore à l'époque où Dante place son voyage ; il faut donc croire, ou bien qu'il s'agit d'un passage ajouté par le Poète plus tard, pour des raisons que nous ignorons, ou peut-être parce que Dante le croyait déjà mort avant 1300. Il se trouve ici parmi les ruffians, parce qu'il persuada sa sœur, Ghisolabella, mariée à Niccoló da Fontana, de céder aux

désirs du marquis Obizzo d'Esté, croyant qu'ainsi il servirait mieux ses propres intérêts.

{174} Savène et Reno sont deux rivières qui contournent Bologne et son territoire. Sipa est l'ancienne forme dialectale pour sia, soit.

{175} Sur l'orientation de la marche à droite, cf. la note 85. Les deux poètes entament la traversée de la première fosse, en montant sur la jetée qui va vers le puits central : après avoir suivi la circonférence du huitième cercle, ils se dirigent maintenant vers son centre.

{176} Hypsiphyle, fille de Thoas, roi de Lemnos, avait épargné son père, à l'occasion du massacre que les femmes de l'île avaient fait de tous les mâles du pays.

{177} La deuxième fosse du huitième cercle, réservée aux flatteurs. Les pêcheurs plongent dans une saleté nauséabonde ; les deux poètes les regardent du haut de la jetée qui traverse la fosse.

{178} Alessio Intermini, Interminei ou mieux Interminelli, ne nous est connu que par Dante.

{179} Ce bout de dialogue vient de L'Eunuque de Térence, III, 1 ; il en vient probablement indirectement, par ce qu'en dit Cicéron, dans De amicitia, 22.

{180} La troisième fosse du huitième cercle, occupée par les simoniaques. Ils restent fichés en terre, la tête en bas, pour avoir regardé les biens de la terre plutôt que le ciel.

{181} Le baptistère de Saint-Jean-Baptiste de Florence, qui se trouvait au XIVe siècle au milieu de cette église, se composait d'une série de vasques de marbre, supprimées en 1576. Elles devaient être assez profondes, puisque Dante dit que quelqu'un risquait de s'y noyer. Ce fait est confirmé par le commentateur anonyme connu sous le nom d'Ottimo, qui dit que de son temps on voyait encore la vasque brisée par Dante.

{182} C'est le pape Nicolas III, Jean Caëtan Orsini, élu le 25 novembre 1277, mort le 22 mai 1280.

{183} Les statuts florentins punissaient ainsi les assassins. Ils étaient plantés en terre, la tête en bas, et mouraient étouffés. Il arrivait parfois que, pour retarder ce moment, le condamné feignait d'avoir encore des choses à confesser ; et le confesseur devait l'écouter, retardant d'autant le moment de l'ensevelir.

{184} Le damné, en s'entendant appeler, imagine que c'est son successeur qui vient d'arriver. Ce successeur est Boniface VIII, qui mourut le 11 octobre 1303. Comme les morts connaissent l'avenir, Nicolas III avait lu cette date dans le livre du destin ; et c'est pourquoi il s'étonne de le voir arriver avant le temps, et s'imagine qu'il avait été trompé.

{185} On pensait alors que Boniface VIII avait trompé Célestin V, pour lui faire abandonner la tiare ; mais cela n'est pas prouvé. La belle dame est l'Église.

{186} Nicolas III était fils de l'Ourse, parce qu'il appartenait à l'illustre famille des Orsini. Il voulut faire le bonheur des oursons,



c'est-à-dire de ses neveux, et fut le premier pape à introduire ce qu'on a appelé depuis le népotisme romain.

{187} Clément V, qui succéda à Boniface VIII et à Benoît XI, dont le règne ne dura que neuf mois. Auparavant Bertrand de Got, archevêque de Bordeaux, il transféra son siège à Avignon et suivit docilement la politique de Philippe le Bel, roi de France.

{188} Yahson, grand prêtre du temple de Jérusalem, acheta le pontificat du roi Antioche de Syrie, dont il fut la créature.

{189} Nicolas III avait été l'ennemi acharné de Charles d'Anjou, roi de Naples. On l'a accusé, sans doute à tort, d'avoir reçu de l'argent byzantin pour soutenir la conjuration qui mena aux Vêpres siciliennes : cette révolte est de 1282, et Nicolas III est mort en 1280. Cependant, il est certain que ce bruit courait du temps de Dante en Italie.

{190} C'est saint Jean, qui dans l'Apocalypse XVI, parle en ces termes de Rome, maîtresse des mers, avec ses sept collines et les dix rois réduits à son obéissance. Dante applique tout cela à l'Église romaine, dont il

déplore la corruption.

{191} Ils étaient donc arrivés en haut du quatrième talus, là où commençait la quatrième fosse.

{192} La quatrième fosse du huitième cercle ; elle est consacrée aux devins et sorciers, qui marchent à reculons, la tête tournée en arrière, pour avoir voulu voir trop loin devant eux.

{193} Amphiaraïis, l'un des sept rois qui assiégeaient Thèbes, était devin et savait que sa participation à la guerre signifiait sa mort. Il voulut l'éviter en se cachant, mais sa femme Eriphyle le trahit. Pendant qu'il allait sur son char, à l'attaque, Jupiter envoya une foudre qui ouvrit le sol sous lui et l'engloutit. Cet épisode est raconté par Stace dans sa Thébaïde.

{194} Tirésias, devin de Thèbes, fut changé en femme pour avoir touché de son bâton deux serpents accouplés. Il ne retrouva son sexe que sept ans plus tard, lorsqu'il put répéter le même geste sur les mêmes serpents.

{195} Aruspice étrusque, qui fit, d'après Lucain, des prophéties sur la victoire de César contre Pompée.

{196} Manto était Thébaine et fille de Tirésias. Elle abandonna sa ville natale, pour fuir la tyrannie de Créon, et fut fondatrice de la ville de Mantoue.

{197} Aujourd'hui lac de Garde.

{198} L'île Lecchi, près de Salô ; son église dépendait en effet des trois évêques à la fois.

{199} Lors de la fondation d'une ville nouvelle, si le nom qu'on devait lui donner ne s'imposait pas d'une manière évidente, on

tirait au sort entre plusieurs noms possibles ou entre plusieurs saints patrons.

{200} Albert, comte de Casalodi, seigneur guelfe de Mantoue, fut chassé par Pinamonte de Bonacolsi, qui gouverna la ville de 1272 à 1291.

{201} Eurypyle est mentionné dans L'Énéide, II, 113 ; mais il n'y est pas dit qu'il était devin, mais seulement qu'il avait été envoyé par les Grecs pour consulter l'oracle de Delphes. Le nom de tragédie que

Dante donne à L'Énéide est en accord avec sa doctrine poétique, exprimée dans ses autres ouvrages : la tragédie est une œuvre sublime, par le sujet aussi bien que par le style, tandis que la comédie est l'œuvre littéraire écrite en style familier.

{202} Michel Scott, philosophe écossais, commentateur d'Aristote, avait été astrologue de l'empereur Frédéric II. Il mourut après 1290, laissant derrière lui une grande réputation de magicien.

{203} Guido Bonatti, de Forli, était astrologue au service de Gui de Montefeltre. Asdent avait été cordonnier à Parme, avant de devenir astrologue.

{204} La cinquième fosse du huitième cercle de l'Enfer. Elle est occupée par les concussionnaires ; ils plongent dans un lac de poix bouillante, et des démons armés de gaffes les empêchent d'en sortir.

{205} Nom générique de tous les diables de cette fosse.

{206} Un conseiller de la ville de Lucques. Sainte Zita était la patronne de cette ville.

{207} Bonturo dei Dati, chef du parti populaire de Lucques, dont les abus étaient partout connus : cette apparente exception n'est qu'une ironie. L'influence de Bonturo était si grande, que l'on raconte qu'étant allé à Rome, le pape Boniface le tira vers lui en disant : « Io muovo mezza Lucca », je mets en mouvement la moitié de Lucques. Le plus curieux est qu'il n'était pas mort en 1300, et il survécut même à Dante.

{208} Cette expression s'explique par la facilité qu'offrait aux faussaires la transformation de non (écrit

nõ) en ita : on mettait un point ou un trait oblique sur la première jambe de l'n, on allongeait l'autre pour la

transformer en t, et on renforçait les traits de l'o, qui devenait a

: le tour était joué, et le document qui disait non, signifiait

maintenant oui. Dante veut donc dire qu'il était facile de trouver

à Lucques des faussaires qui, pour un peu d'argent, faisaient

dire aux documents ce que vous vouliez leur faire dire. Les

explications des

commentateurs sont insuffisantes sur ce point.

{209} Crucifix byzantin vénéré à Lucques. Le Serchio est une rivière qui passe près de cette ville.

{210} Le château de Caproni avait été pris aux Pisans par les Lucquois aidés par les Florentins, en 1289, et la garnison put en sortir librement. Dante avait pris part lui-même à cette expédition.

{211} Compte tenu du fait que Dante place la mort du Christ en l'an 34, cela signifie qu'au moment où cette phrase est prononcée, nous sommes au Samedi-Saint de l'an 1300 et qu'il est environ sept heures du matin.

{212} Les anciens commentateurs le nomment Ciampolo ; mais ils ne savent rien dire d'autre, et on ne le connaît pas par ailleurs.

{213} Thibaud II, comte de Champagne, roi de Navarre de 1253 à 1270 ; il était gendre de saint Louis et il est très connu comme poète.

{214} Frère Gomita, originaire de Gallura en Sardaigne, servit sous Nino Visconti, qui fut juge de Gallura de 1275 à 1296 et dont il sera question au Purgatoire, VIII, 53. Selon Vellutello, Frère Gomita fut protégé par le juge, jusqu'à ce qu'ayant laissé fuir les ennemis de celui-ci, pour avoir été payé par eux, il fut découvert et pendu.

{215} Michel Zanche avait épousé Adelasia, veuve du roi Enzo et dame de la judicature de Logodoro ; selon d'autres, il avait usurpé cette judicature, sans s'être marié. Il fut tué par son gendre, Branca d'Oria, qui apparaît plus loin, cf. note 324.

{216} Dans cette fable, la grenouille persuade le rat, pour lui faire passer une rivière, de s'attacher la patte à la sienne. En réalité, la grenouille se propose de le noyer, et c'est pourquoi elle plonge, l'attirant après elle. Pendant que le rat lutte pour ne pas se noyer, un milan passe, qui le prend ; et comme la grenouille était attachée à lui, elle fut victime de sa propre malice. Cette fable n'est pas d'Ésope, mais passait pour telle ; elle est tirée de l'ancien recueil de fables qui circulait au Moyen Age en France sous le nom d'Ysopet.

{217} En italien, mo et issa. Mo est une abréviation de modo, « or, donc, maintenant » ; issa, qui appartient au dialecte lucquois, signifie la même chose.

{218} Ils se trouvent alors dans la cinquième fosse. Comme il a déjà été dit (note 36), les fosses sont séparées entre elles par un éboulis de rochers qui forme comme une muraille continue ou comme un parapet. Les cercles concentriques étant disposés en escalier, la muraille ou le talus qui les limite offre une pente bien moins importante vers l'extérieur que vers l'intérieur.

{219} La sixième fosse du huitième cercle. Elle contient les hypocrites. Ils marchent lentement, le long de la fosse, portant de lourdes chapes de plomb dorées à l'extérieur.

{220} On prétendait que l'empereur Frédéric II punissait les coupables de lèse-majesté en les faisant envelopper dans une grosse feuille de plomb. On les mettait ensuite au feu, dans une chaudière, jusqu'à ce que le plomb fondu emportât par

morceaux la chair du coupable. Il s'agit probablement d'une simple calomnie.

{221} Les Frères Joyeux appartenaient à l'Ordre de la Glorieuse Vierge Marie, fondé à Bologne en 1261, qui avait pour but la protection des faibles contre les puissants et la pacification des discordes civiles. On les appelait communément Joyeux ou Chapons du Christ, à cause de l'esprit de jouissance qui s'introduisit bientôt dans cet ordre. Catalano dei Malavolti (1210-1285), d'une famille guelfe de Bologne, et Loderingo degli Andalò (12107-1293), d'une famille gibeline de la même ville, furent ensemble podestats de Florence, pendant la trêve entre Guelfes et Gibelins (1266-1267). Ils furent accusés de partialité, et les troubles ne firent qu'augmenter pendant leur gouvernement.

{222} C'est à Gardingo, quartier central de Florence, que se trouvait la maison des Uberti, démolie après le départ des Frères Joyeux, par les Guelfes qui éliminèrent tout à fait les Gibelins de Florence ; cf. note 93

{223} Le grand prêtre des juifs, Caïphe, qui conseilla la mort du Christ. Son beau-père, Anne, avait été le juge qui avait prononcé la sentence.

{224} La surprise dont témoigne Virgile n'est pas facile à expliquer. Certains commentateurs pensent que c'est parce qu'il n'avait pas vu les deux damnés, lors du premier voyage auquel

l'avait obligé Erichtho ; mais les condamnés qu'il voit pour la première fois sont trop nombreux, pour que cette explication soit possible. D'autres (Della Giovanna) croient que c'est parce que le supplice de la croix est le seul genre de supplice qui ait été ajouté à ceux qu'il connaissait déjà. On remarquera que c'est la première fois que Virgile se laisse surprendre par une situation. Plus loin il est dit qu'il s'éloigne avec une certaine inquiétude - et l'on ne voit pas que celle-ci soit justifiée par ce qui suit.

{225} Au chant XX, 111, Malequeue avait expliqué à Virgile que le seul pont qu'il avait suivi jusqu'alors, pour traverser les fosses de la première à la cinquième, s'était effondré ; mais qu'il y en avait d'autres plus loin, en état de servir. Maintenant, le Frère Joyeux lui fait comprendre que tous les ponts du sixième cercle sont effondrés : le diable avait donc menti.

{226} Le Verseau préside du 21 janvier au 21 février. Il signale pour nous le milieu de l'hiver. Il n'en était pas de même pour Dante et pour ses contemporains : à cause du décalage produit entre le calendrier et les saisons par l'approximation de 13 minutes par an, introduite par le calendrier de Jules-César (cf. Paradis, XXVII, 142), février se trouvait alors bien plus près de l'équinoxe de printemps qu'il ne l'est maintenant. C'est ce qui explique que Dante ne parle pas d'hiver, mais d'une saison plus clémente, entre l'hiver et le printemps. Les commentateurs modernes ne semblent pas l'avoir compris ainsi.



{227} Après avoir escaladé le talus qui marque la limite entre la sixième et la septième fosse, les deux poètes découvrent, en haut de ce talus, la continuation de la jetée qui se dirige vers le puits central, et dont la partie correspondant à la sixième fosse s'était effondrée.

{228} Les deux poètes traversent entièrement la septième fosse, avant de la visiter ; en sorte qu'ils arrivent, sur la jetée, au point où elle enjambe le talus de séparation entre la septième et la huitième fosse. C'est là qu'ils s'arrêtent, pour descendre ce talus, sur la pente qui les ramène au fond de la septième fosse. Celle-ci est occupée par les voleurs, qui vivent mêlés à des serpents, soumis à des tortures et à des transformations diverses.

{229} Les noms de ces serpents sont pris de Lucain, *Pharsale*, IX, 708-721.

{230} L'héliotrope est une pierre précieuse verte, à peu près pareille à l'émeraude ; on croyait au Moyen Age qu'elle guérissait le venin des serpents et qu'elle rendait invisible.

{231} La construction de ces vers est remarquable par sa correspondance avec la description du Lévrier

dont le poète attend le salut de l'Italie (*Enfer*, I, 103-105). Ce parallélisme n'est peut-être pas l'effet d'un simple hasard.

{232} Vanni Fucci, fils de Fuccio dei Lazzeri, de Pistoia, vola vers 1293, en compagnie de Vanni della Mona, notaire, et de Vanni Mironne, le trésor de la chapelle de Saint-Jacques, dans le dôme de sa ville. Plusieurs accusés furent torturés inutilement,

l'un d'eux allait être pendu, lorsque Vanni della Monna confessa son crime et indiqua ses complices. Il fut pendu, en 1296 ; mais Vanni Fucci avait déjà pris la fuite.

Cf. Peleo Bacci, Dante e Vanni Fucci, secondo una tradizione ignota, Pistoia 1892. Dante semble l'avoir connu personnellement.

{233} Dante avait beau jeu en prêtant cette prophétie à Vanni Fucci, car tous les faits indiqués ici s'étaient produits entre 1300, date présumée du voyage infernal, et la composition du poème. Cela vient à dire que Pistoia chassera les Noirs, ce qu'elle fit en mai 1301, avec l'aide des Blancs qui dominaient à Florence.

Florence changera de maître : allusion au retour de Corso Donati, chef des Noirs, ramené par Charles de Valois, à la Toussaint de 1301. La tempête qui jaillit du val de Magra, dans la Lunigiane, semble être le marquis Moroello Malaspina, chef des Lucquois et principal appui des Noirs de Florence ; le Champ Picène a été identifié par Dante, d'une manière erronée, avec Pistoia ; cette ville tomba, en effet, entre les mains des Lucquois et des Noirs florentins, en 1305-1306, ce qui signifia une des Noirs amère défaite pour les Blancs en général, et pour Dante en particulier : de là l'esprit de vengeance qui dicte la prophétie de Vanni Fucci.

{234} Geste obscène qui consiste à serrer le poing en introduisant le pouce entre l'index et le médius.

{235} Capanée, dont il a été question au chant XIV, 63-72.

{236} Cacus, fils de Vulcain ; il avait été tué par Hercule, parce qu'il avait volé son bétail. C'est Dante qui en fait un centaure, car l'Antiquité le voyait comme un homme monstrueux, satyre à moitié. Son passé de voleur fait qu'il est à sa place ici ; mais on ne sait pourquoi le poète lui imposa cette métamorphose, qui l'aurait dû placer avec les autres centaures, au septième cercle (chant XII).

{237} Ce sont des Florentins : Agnolo Brunelleschi, d'une famille distinguée, mais soupçonné de s'être approprié les deniers publics ; Buoso Donati (selon d'autres commentateurs, Buoso degli Abati), dont l'identité n'a pas été bien établie ; et Puccio Sciancato, de la famille des Galigai. Les transformations qui suivent, et dont le poète parle avant d'avoir individualisé ses personnages, sont difficiles à comprendre, si l'on ne tient pas compte des noms des trois.

Agnolo se métamorphosera en serpent, échangeant son être premier avec Cianfa Donati ; et ensuite c'est Buoso qui devient serpent, par voie d'échange avec Francesco Cavalcanti.

{238} Cianfa Donati, qui de serpent deviendra homme, était mort avant 1289. Il appartenait à la famille de Gemma nonati, la femme de Dante, et paraît avoir joui d'une belle réputation de larron.

{239} Ces deux Romains, qui appartenaient à l'armée de Caton, moururent par suite des morsures des serpents, dans le désert

de Libye ; c'est du moins ce que rapporte Lucain, dans sa Pharsale, chant IX. Il est question de Cadmus changé en serpent et d'Aréthuse transformée en fontaine dans les Métamorphoses d'Ovide, aux chants IV, 563-603, et V, 572-661.

{240} À Puccio Sciancato, le seul des trois qui ne souffre aucune métamorphose.

{241} Le serpent qui avait mordu Buoso est maintenant Francesco Cavalcanti. Il avait été tué par les habitants de Gaville, qui eurent beaucoup à souffrir par la suite de la vengeance de ce crime, qui fit parmi eux d'innombrables victimes.

{242} Les deux poètes remontent le talus qu'ils venaient de descendre (chant XXIV, 72-81) pour visiter la septième fosse. Une fois en haut, ils ont sous leurs pieds la huitième fosse, occupée par les conseillers de la fraude, qui circulent sous une enveloppe de flammes.

{243} Le prophète Élisée. Comme des enfants se moquaient de lui, deux ours sortirent soudain, qui mangèrent quarante-deux d'entre eux (Rois IV, 11 : 23-24). Il vit en effet le char d'Élie monter au ciel (Rois IV, 11 : 11-12).

{244} Étéocle et Polynice, fils incestueux d'Œdipe et de Jocaste et frères ennemis, finirent par s'entretuer, et leurs corps furent brûlés sur le même bûcher. Cependant, de leurs cadavres qui brûlaient sortirent deux flammes qui se séparèrent aussitôt, formant deux pointes qui semblaient se combattre encore. La

double flamme que regarde Dante se sépare parce que, selon les commentateurs, ceux qui se sont unis pour le mal finissent par devenir ennemis.

{245} Le portrait d'Ulysse n'était déjà pas très flatteur dans le poème de Virgile. Son association avec Diomède dans la même damnation s'explique par des méfaits communs, tels que ceux que mentionne Dante ; mais cette association n'était pas indiquée par les sources classiques.

{246} Le sens de cette phrase n'est pas clair ; et les interprétations que l'on en offre sont insuffisantes.

On pense en général que cela signifie :

« Comme ils sont Grecs, donc orgueilleux, ils pourraient te mépriser. » Cependant, le texte italien, traduit à la lettre, dit seulement : « Car peut-être seront-ils revêches, en t'écoutant, parce que ce sont des Grecs. » Cela semble dire que ce n'est pas pour la personne de Dante que Virgile craint le mépris, mais pour sa façon de parler. Il pensait peut-être que, comme pour les Grecs, tous les étrangers étaient des barbares, Ulysse et Diomède pourraient fort bien traiter Dante comme tel.

{247} La question que Virgile pose à Ulysse peut paraître curieuse. Ce n'est pas Dante qui la lui pose : il semble que dernier, en tant qu'auteur du poème, attache une grande importance à cet épisode — qui l'a d'ailleurs — puisqu'il l'introduit d'une manière un peu inattendue. Il ne parle pas d'Ulysse en tant qu'Ulysse, mais il se sert de lui comme d'un simple prétexte

pour placer cette description d'un périple inventé par lui —  
puisque l'épisode qu'il raconte ici ne coïncide nullement avec les  
traditions classiques. Nous avons essayé de prouver ailleurs que  
le voyage d'Ulysse, tel qu'il est raconté ici, reproduit l'expédition  
des frères Vivaldi aux

îles Canaries, en 1296 ; cf. Al. Ciora-nescu, Dante y las Canarias,  
dans Estudios de literatura española y comparada, La Laguna  
1954, pp. 9-27.

{248} Sur ce passage, cf. F. Agno, dans Studi danteschi, 1957,  
pp. 205-209.

{249} Les Colonnes d'Hercule, aujourd'hui Gibraltar, signalaient  
la fin du monde connu et réputé habitable. Naturellement, les  
Anciens connaissaient la côte occidentale du continent  
européen, et ils franchissaient les Colonnes, puisque Cadix, la  
plus vieille cité d'Europe, se trouve au-delà. On les entendait  
comme limite du monde connu, dans le sens qu'il n'y avait pas  
de continent au-delà et que, d'ailleurs, la vie n'y était pas  
possible. C'est vers ce monde mystérieux, où mourait tous les  
jours le soleil, qu'Ulysse prétend se diriger.

{250} Les navigateurs avaient donc dépassé la ligne de  
l'équateur.

{251} Après cinq mois de navigation, Ulysse était arrivé devant  
une grande montagne qui surgissait de l'eau. C'est la montagne  
du Purgatoire, antipode de Jérusalem : et l'on comprend que

Dieu ait puni l'audace de ce mortel qui, mû par la simple curiosité, vient ainsi explorer l'inconnu et le monde des morts.

Du point de

vue géographique, cette grande montagne pourrait être l'Atlas des Anciens, le Teid des Canaries d'aujourd'hui, où la mythologie plaçait jadis les Champs-Élysées. Les Canaries étaient mal connues encore, à l'époque de Dante ; c'est ce qui pourrait expliquer la position qu'il leur attribue, au sud de l'équateur ; c'est probablement l'expédition déjà mentionnée des Vivaldi partie de Gênes, qui avait attiré son attention sur ces parages.

{252} Perillos, Athénien, avait fait cadeau à Phalaris, tyran d'Agrigente, d'un taureau d'airain creux, conçu pour y enfermer des condamnés et le rougir à blanc. Phalaris en fit la première expérience sur l'auteur lui-même.

{253} En italien : « Istra ten va, più non t'adizzo », phrase qui est effectivement du lombard. Dante ne veut peut-être pas nous faire croire qu'il parlait avec Virgile en italien ; mais Virgile était Lombard, d'après ce

qu'il en dit lui-même (Enfer, I, 68). On a discuté pour savoir si cette expression est un échantillon de langage

courtois, ou s'il ne témoigne pas d'une dureté inattendue de la part du poète. Selon A. Vallone, *Letteratura italiana*, XI, 1959, p.

22, il s'agirait d'une formule de congé, sans aucune intention péjorative. Cependant, il ne faut pas oublier que Virgile parle à

un damné, qui ne mérite la courtoisie que juste ce qu'il faut pour capter sa bienveillance pour le faire parler ; la façon de se séparer des damnés et le jugement qu'on porte sur eux ne sont jamais bienveillants. Guido de Polenta le Vieux, père de Françoise de fut seigneur de Ravenne de 1275 à 1310 ; il avait un aigle pour armes et il était en même temps seigneur de Cervia, sur la côte de l'Adriatique et au sud de Ravenne.

{254} Guido de Polenta le Vieux, père de Françoise de Rimini, fut seigneur de Ravenne de 1275 à 1310; il avait un aigle pour armes et il était en même temps seigneur de Cervia, sur la côte de l'Adriatique et au sud de Ravenne.

{255} La ville de Forli, qui avait obtenu en 1282 une importante victoire contre les Français envoyés par le pape Martin IV contre les Gibelins de la Romagne, avait pour seigneur Scarpetta degli Ordelauffi, qui portait un lion de sinople sur champ d'or, et qui accueillit Dante en 1303.

{256} Malatesta, père du mari de Françoise de Rimini et de son amante, et son fils aîné, Malatestino, seigneurs de Verucchio, avaient mis en prison et fait tuer le chef des Gibelins de Rimini, qu'on nommait Montagna.

{257} Maghinardo Pagani, mort en 1302, dont l'écu portait un lion d'azur sur champ d'argent, était seigneur de Faenza, sur Lamone, et d'Imola, près de la rivière Santerne : il était Guelfe en Toscane et Gibelin en Romagne.



{258} Cesena, qui gît non loin de Savio, était gouverné par Galeasso de Montefeltro, mais sans avoir perdu ses libertés communales.

{259} Celui qui parle est Guido de Montefeltro (1220-1298), capitaine de Forli (1274) et chef militaire des Gibelins de Romagne (1275) et plusieurs fois excommunié. Il devint franciscain en 1296. Considéré

comme un des hommes politiques les plus capables de son temps, il n'est pas certain qu'il ait joué auprès du pape Boniface VIII le rôle de conseiller que Dante lui attribue ici ; c'était du moins ce qu'en pensaient les contemporains du poète.

{260} Le pape Boniface VIII. Ennemi des Colonna (dont le palais romain s'élevait à proximité de Saint Jean de Latran), il suivit le conseil de Guido de Montefeltro et leur promit la paix en échange de leur château fort de Palestrine, qu'il fit démolir dès qu'il en eut pris possession.

{261} Le cordon des franciscains.

{262} C'est une légende médiévale, qui prétend que Constantin, encore païen et persécuteur des chrétiens, avait été guéri de la lèpre après avoir reçu le baptême des mains de Sylvestre.

{263} Nom ancien de Palestrine, forteresse des Colonna.

{264} Le prédécesseur de Boniface VIII avait été Clément V, qui avait abandonné le trône pontifical ; cf. note 34.

{265} La neuvième fosse, réservée aux semeurs de scandale et de schisme. Ceux-ci font le tour de la fosse ; un diable les attend, qui leur fait d'horribles blessures ; celles-ci se referment avant que leur tour les ramène une nouvelle fois devant lui.

{266} Les Pouilles furent un sol de choix pour la guerre, depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque de Dante. Le poète rappelle, parmi les campagnes qui les ensanglantèrent le plus, l'expédition d'Énée et des fuyards de Troie, qui devaient être les ancêtres des Romains ; la bataille de Cannes, pendant la seconde guerre punique, et à la suite de laquelle Annibal recueillit trois muids d'anneaux pris aux cadavres des chevaliers romains (Tite-Live, XXII-XXIII) ; les combats de Robert Guiscard, frère de Richard, duc de Normandie, et fondateur d'un État normand en Italie méridionale (1059-1084) ; la bataille de Bénévent (1266), où Charles Ier d'Anjou vainquit et tua Manfred, roi de Naples, si toutefois il est certain que c'est à cette bataille que pensait Dante en écrivant le nom de Ceperano, où il ne s'est jamais rien passé ; et la bataille de Tagliacozzo (1268), où Charles Ier vainquit Conradin, fils de Manfred, grâce surtout aux sages conseils d'Alard de Valéry.

{267} Dolcino Tornielli, de Novare, second chef de la secte des Frères Apostoliques, fondée en 1260, et dont le premier chef, Gerardo Segarelli, avait été brûlé vif en 1296. Cette secte, qui prêchait la communauté des biens et des femmes, s'était fortifiée dans le Piémont, où Dolcino fut poursuivi et assiégé ; mais seul le manque de vivres l'obligea à se rendre, le 26 mars

1307 ; il fut brûlé le 2 juin suivant. Cf. C. Baggiolini, *Dolcino e i Patareni*, Novare, s.d.

{268} Originaire du Bolognais, intrigant dont la vie est mal connue.

{269} Guido del Cassera et Angiolello de Carignan, de Fano. Les anciens commentateurs déduisent des vers de Dante qu'ils furent invités à une conférence par Malatestino Malatesta, à Cattolica, sur l'Adriatique, et noyés sur son ordre par les marins qui les y conduisaient. Mais le fait n'est pas prouvé historiquement, mais seulement déduit du récit de Dante ; en sorte que certains commentateurs modernes pensent qu'il s'agit d'une simple invention de Pier della Medicina, pour mieux répondre à son rôle de semeur de discorde.

{270} Curion, tribun du peuple et d'abord partisan de Pompée, embrassa plus tard le parti de César et l'exhorta à se presser à la poursuite de son dessein contre la République.

{270}270bis Mosca dei Lamberti, que Dante avait dit vouloir connaître (*Enfer*, VI, 80), car il avait été le premier auteur de tous les troubles civils de Florence. C'est lui, en effet, qui conseilla la mort du jeune Buondelmonte (*Paradis*, XVI 136), pour venger les Amidei et les Uberti, qui se sentaient offensés, par suite de la rupture des fiançailles qu'il avait célébrées avec une Amidei ; et il semble qu'il ajouta après son conseil :

« Le vin en est tiré, il faut le boire. » Mosca fut la fin de sa race, parce que les deux familles des Amidei et des Uberti se mirent à

la tête d'un parti, qui fut plus tard appelé gibelin, et qui fut définitivement expulsé de Florence en 1266.

{271} Célèbre troubadour, Bertrand de Born, vicomte de Hautefort, avait excité son seigneur, Henri, duc de Guyenne, fils de Henri II, roi d'Angleterre, contre son père, qui s'était séparé de sa femme, Aliénor, mère de ce jeune prince.

{272} A l'époque de la pleine lune, celle-ci est exactement sous les pieds, c'est-à-dire au nadir, à midi : il est donc environ une heure après midi.

{273} Geri del Bello était cousin du père de Dante. Il ne figure probablement pas sans raison dans la fosse des semeurs de discorde : mais tout ce que nous savons de lui, c'est qu'il fut assassiné par un Sacchetti. Dante s'accuse de tiédeur dans la poursuite de sa vengeance ; ce qui s'explique peut-être par la conscience qu'il en avait que son oncle à la mode de Bretagne n'était pas sans faute. Quoi qu'il en fût, Geri del Bello finit par être vengé, mais bien plus tard, peut-être même après la mort de Dante ; et ce n'est qu'après 1342 que les Alighieri et les Sacchetti firent la paix.

{274} La dixième et dernière fosse du huitième cercle infernal. Elle est occupée par les faussaires qui, couverts de lèpre ou de gale, gisent ou se traînent par terre en se grattant sans cesse.

{275} Valdichiana, non loin d'Arezzo et de Montepulciano, était connue pour ses marécages malsains. Selon M. Beau-freton, Les

Trois Étapes de Sainte Marguerite de Cortone, Paris 1923, les miasmes de cette vallée eurent une influence déterminante sur le caractère de cette sainte. La Sardaigne contient elle aussi des zones paludéennes ; et la malaria a rendu tristement célèbre la maremme romaine.

{276} L'île d'Egine, dévastée par la vengeance de Junon jalouse à cause des amours de Jupiter avec la nymphe Egine, fut repeuplée par Jupiter lui-même, qui changea les fourmis en hommes : de là le nom de Myrmidons, que l'on donna à ses habitants.

{277} Il s'appelait Griffolino ; les documents prouvent qu'il vivait encore en 1259, mais qu'il était mort en 1272. On ne sait au juste qui était Albéric de Sienne : on le fait fils ou protégé de l'évêque de Sienne, ou d'un inquisiteur de Florence. Griffolino pratiquait l'alchimie — et c'est ce qui lui vaut cette place dans l'Enfer, puisque le principal objet de l'alchimie était la falsification des métaux précieux.

{278} On ne l'a pas identifié avec certitude ; c'était peut-être Stricca di Giovanni dei Salimbeni, qui avait été podestat de Bologne en 1276 et en 1286. Naturellement, c'est par ironie qu'on le propose ici comme exemple de modération.

{279} Selon certains commentateurs, Niccoló était le propre frère de Stricca. Benvenuto de Imola affirme qu'il faisait rôtir des faisans et des chapons sur un brasier de clous de girofle ; ce qui est en effet un « goût dispendieux ». On ne saurait

comprendre qu'il fut le premier à lancer la mode des plats condimentés aux clous de girofle, car ce goût existait déjà bien avant lui.

{280} La « belle compagnie » de Sienne était une société de douze jeunes gens de la meilleure société de la ville, connue par ses folies et son train de vie inconsidéré. On comptait parmi ses membres Caccia degli Scialenghi, D'Asciano, dont on ne sait pas grand-chose, et Bartolommeo dei Folcacchieri, mort en 1300, qui avait été surnommé l'Abbagliato (l'Ébloui).

{281} Capocchio était de Florence (selon d'autres, de Sienne) et s'était fait connaître par ses dons d'imitateur. Il s'était mis à falsifier les métaux et avait été brûlé à Sienne, en 1293. Dante l'avait connu personnellement. Benvenuto de Imola raconte qu'un jour il s'était peint sur les ongles toutes les scènes de la Passion, qu'il lécha lorsque Dante voulut les voir : c'est à cela que s'applique peut-être la réflexion finale, sur les œuvres de nature qu'il savait bien singer.

{282} Jupiter ayant eu Bacchus de ses amours avec Sémélé, fille de Cadmus, fondateur de Thèbes, Junon se vengea sur Ino, qui avait eu la garde de l'enfant, en rendant fou son mari, Athamas.

{283} Les damnés qui courent sont les faussaires qui se sont substitués à d'autres personnes ; on trouvera plus loin les faux-monnayeurs, qui sont hydropiques et ont toujours soif, et les faux témoins, qui ont toujours la fièvre.

{284} Gianni Schicchi, de la famille florentine des Cavalcanti, s'entendit avec Simon Donati, neveu de Buoso Donati qui venait de mourir, pour entrer dans le lit du défunt et se faire passer pour lui. On appela un notaire qui établit un testament dicté par l'imposteur, qui n'oublia pas de léguer à Gianni Schicchi lui-même la meilleure jument du défunt Buoso. Ceci devait se passer vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle ; Gianni Schicchi était déjà mort en ars 1280. Cet épisode a fourni à Regnard le sujet du  
Légataire universel.

{285} Il était étranger, peut-être Anglais ou Breton. Au service des comtes de Romena, ceux-ci l'induisirent à fabriquer de la fausse monnaie au coin de Florence, où trois carats d'or étaient remplacés par du cuivre. Il fut découvert, pendant un voyage à Florence, et brûlé vif, en 1281. L'histoire des comtes de Romena, Guido, Alexandre et leur frère, n'est pas claire, car il y a deux générations successives où les deux noms se retrouvent ; selon Fraticelli, il faudrait penser plutôt à la première de ces deux générations.

{286} Source près de Romena.

{287} Plus haut (Enfer, XXIX, 9), il était dit que la neuvième fosse avait une circonférence de 22 milles ; celle-ci est donc son exacte moitié. On ne saurait en tirer aucune conclusion concernant les dimensions de l'Enfer dantesque, car la progression ne saurait être constante ; si elle l'était, les premiers

cercles dépasseraient les dimensions prévues par Dante lui-même pour le globe terrestre.

{288} La femme de Putiphar.

{289} Le Grec qui, après le départ des assiégeants, persuada les Troyens, par de faux témoignages, de faire entrer dans leur ville le cheval de bois laissé sur le rivage par les Grecs.

{290} Le talus qui sépare le huitième cercle de l'Enfer du neuvième.

{291} Château fort de Sienna dans le val d'Eisa.

{292} Pinnacle ancien, qui primitivement faisait partie d'une fontaine. Au temps de Dante, il était placé dans l'atrium de l'église de Saint-Pierre ; actuellement il occupe une niche dans le Cortile de Bramante. Il mesure environ 4 m. de haut, mais était peut-être plus grand encore du temps de Dante.

{293} Gens de Frise, ou du Nord en général, réputés pour leur grande taille.

{294} Trente emfans feraient 12 m. d'après les mensurations les plus modestes, environ 21 m. d'après les plus ambitieuses. Que l'on adopte une quelconque de ces échelles, les trois Frisons ne sauraient y atteindre : c'est la meilleure preuve qu'il ne faut pas prendre ces indications au pied de la lettre.

{295} Phrase inintelligible — ce qui, d'ailleurs, est certifié par Virgile lui-même. Cela n'a pas empêché les commentateurs de lui chercher un sens, qui nous échappe, même après leurs



explications. Si, d'ailleurs, Nemrod parle un langage inintelligible, c'est parce qu'il est la cause de la confusion des langues, qui s'est produite lors de la construction de la Tour de Babel.

{296} Antée, fils de Neptune et de la Terre, n'avait pas pris part à la guerre des géants, ses frères, contre les dieux. Il faisait sa demeure, selon ce qu'en rapporte Lucain, dans la vallée de Bagrada, qui ne se trouve pas loin de Zania lieu de la victoire de Scipion sur Annibal.

{297} Une des deux tours penchées de Bologne, construite en 1110 par Philippe et Oddo dei Garisendi ; elle fut propriété de cette famille jusqu'en 1418. Du temps de Dante elle était aussi inclinée, mais plus haute qu'aujourd'hui.

{298} Le neuvième cercle de l'Enfer, ou Cocyte, réservé aux traîtres. Il est divisé en quatre zones.

{299} Ces deux mots sont précisément cités dans *De Vulgari eloquentia*, II, 7, comme exemple de termes à éviter dans le vulgaire illustre.

{300} Les Muses aidèrent Amphion, qui construisit l'enceinte de Thèbes aux sons de sa lyre, dont la musique obligeait les pierres à descendre seules de la montagne et à s'enchâsser dans la muraille.

{301} La première zone du cercle, ou Caïne, garde les traîtres à leurs familiers, qui sont enterrés sous les glaces jusqu'au menton.

{302} Le massif de Tambernica (it. Tambernichchi) n'a pas été identifié. Pietrapana, aujourd'hui Pania, est dans la région de Lucques.

{303} Le Bisenzio, aujourd'hui Bisenzio, est un affluent de l'Arno au-dessous de Florence. C'est dans sa vallée que se trouvent les châteaux de Vernio et de Cerbaia, dont étaient seigneurs les comtes de Mangona.

Alberto degli Alberti, comte de Mangona, fut père d'Alessandro degli Alberti et, de Napoléon degli Alberti, qui se partagèrent ces châteaux et qui combattirent féroce­ment pour leur possession, jusqu'à se donner la mort réciproquement.

{304} Mordred, fils d'Artus de Bretagne, voulut tuer par trahison son père ; mais celui-ci s'en rendit compte et le transperça d'un coup de lance par où, dit le roman de Lancelot du Lac, les rayons du soleil passaient de bout en bout.

{305} Vanni dei Cancellieri, de Pistoia, dit Focaccia, qui tua par trahison son cousin, Detto dei Cancellieri.

{306} Florentin de la famille des Toschi, tua un neveu pour s'emparer de son héritage, mais fut découvert et exécuté.

{307} Alberto Camicione, de la famille gibeline des Pazzi de Valdarno, assassin de son parent Ubertino dei Pazzi.

{308} Carlino dei Pazzi, de la même famille. Il trahit les siens en livrant aux Noirs de Florence, pour de l'argent, son château de Piantravigne, avec beaucoup de Blancs qui s'y trouvaient.

{309} Les deux poètes passent insensiblement de la première à la seconde zone du dernier cercle. Cette seconde zone est occupée par ceux qui ont trahi leur patrie et qui sont punis comme les précédents, avec cette

différence que leur visage n'est plus tourné vers le bas. Le nom de cette zone. Anténore, est mentionné plus bas ; il vient d'Anténor, que certaines traditions anciennes représentent comme un traître qui ouvrit aux Grecs la ville de Troie et leur livra le Palladium.

{310} Bocca degli Abati, qui trahit les Florentins pendant la bataille de Montaperti (1260) : il blessa le porte-enseigne de la cavalerie florentine et lui coupa le poignet qui portait le drapeau, ce qui fut le signal de la déroute des Florentins.

{311} Buoso de Duera, seigneur de Crémone avec le marquis Uberto Pallavicini. Il laissa passer, sans résistance, l'armée de Charles Ier d'Anjou, qu'il devait empêcher d'avancer en Lombardie (1265) : on prétendit qu'il avait été acheté par les Français.

{312} Tesauro de Beccheria, de Pavie, abbé de Vallombreuse et légat d'Alexandre IV en Toscane. Après le bannissement des Gibelins de Florence (1258), il fut accusé de comploter avec eux et décapité, malgré toutes ses immunités.

{313} Gianni dei Soldanieri, Florentin, l'un des chefs gibelins, trahit son parti et se rangea du côté des Guelfes (1266).

Ganelon est le plus célèbre des traîtres représentés dans les chansons de geste. Tebaldello degli Zambrasi, de Faenza, ouvrit sa ville aux Guelfes de Bologne (1280).

{314} Sur cette traduction, cf. B. Nardi, *Là've'l cervel si giunge con la nuca*, dans *Nel mondo di Dante*, Rome 1944, pp. 249-257.

{315} Tydée, l'un des sept rois qui assiégèrent Thèbes, fut blessé à mort par Ménalippe. Il réussit néanmoins à tuer son meurtrier et demanda sa tête, que lui apporta Capanée ; dans un dernier effort, il planta ses dents dans cette tête, telle était sa rage contre son ennemi. Cet épisode est raconté par Stace, dans sa *Thébaïde*, chant VIII.

{316} Ce vers est l'écho de Virgile, *Énéide*, II, 3 ; cf. aussi la note 54.

{317} Ugolin della Gherardesca, comte de Donoratico, puissant seigneur de Pise, d'une famille gibeline, trahit son parti et fit le jeu des Guelfes. Il fut podestat de Pise en 1284 ; et ayant à s'opposer à la ligue formée contre Pise par Gênes, Lucques et Florence, il obtint la paix en cédant aux derniers certains châteaux non identifiés — ce qui lui fut imputé comme une trahison. En 1285 il fut encore podestat, en compagnie de son neveu Nino Visconti, et ne fit rien pour le défendre lorsque celui-ci fut chassé, probablement parce qu'il aspirait au pouvoir personnel. L'archevêque de Pise, Ruggieri, l'un des chefs des

Gibelins, le fit prisonnier par trahison, en feignant d'entrer en conférence avec lui ; le faisant accuser de trahison, à cause des châteaux cédés à l'ennemi, il le fit enfermer dans une tour, en juillet 1288, et mourir de faim en mars 1289. Deux de ses

filis, Gaddo et Uguiccione, et deux petits-fils, Nino dit Brigata et Ansel-muccio, eus par son fils Guelfo de son mariage avec Elena, fille naturelle du roi Enzo, furent enfermés avec lui et trouvèrent la mort dans les mêmes conditions ; mais ils n'avaient sans doute pas l'âge tendre que leur attribuait le poète, se fondant sur une opinion qui semble avoir été courante à son époque. Ugolin est puni dans l'Anténore comme traître à la patrie, pour avoir cédé les châteaux ; Ruggieri, comme traître politique, et en outre, pour avoir permis que des innocents meurent de faim, il sert lui-même d'aliment à la vengeance de sa victime.

{318} Trois familles gibelines de Pise, alliées de l'archevêque.

{319} Probablement Ugolin veut-il dire que ce fut en fin de compte la faim, et non pas la peine, qui mit fin à ses jours. Certains commentateurs ont interprété autrement : la faim l'emporta sur la douleur, au point qu'Ugolin tenta de s'alimenter avec la chair de ses enfants. Cette interprétation paraît exagérée, et a été répudiée par la plupart des commentateurs modernes. Il n'en reste pas moins que l'expression de Dante est

équivoque ; et nous ne sommes pas loin de penser que cette ambiguïté est voulue.

{320} Petites îles au sud de l'embouchure de l'Arno, non loin de Pise.

{321} La ville de Thèbes s'était rendue tristement célèbre par ses guerres civiles, et par le tragique destin de la descendance incestueuse d'Œdipe.

{322} La troisième zone du dernier cercle, la Ptolomée, réservée aux traîtres à leurs hôtes. Son nom vient probablement de Ptolomée, roi d'Égypte, qui permit la mort de son hôte Pompée.

{323} Albéric, fils d'Ugolin dei Manfredi, Frère Joyeux et l'un des chefs des Guelfes de Faenza. Insulté en public par son parent Alberghetto, il fit semblant de le lui pardonner et l'invita, avec son père Manfred, à un dîner, pour célébrer leur raccommodement. A la fin du repas, il dit :

« Faites venir les fruits ! » C'était le signal convenu avec des sicaires, qui se précipitèrent sur Manfred et sur Alberghetto, et les tuèrent. « Les fruits de Frère Albéric » étaient passés en proverbe au XIVe siècle. Cet assassinat avait été perpétré le 2 mai 1285 ; il semble résulter de la relation de Dante que Frère Albéric vivait encore en 1300.

{324} Branca Doria ou d'Oria, de Gênes, avait invité à dîner son beau-père, Michel Zanche, pour le faire assassiner.

{325} Cf. plus haut, la note 215.

{326} « Les étendards du roi de l'Enfer sont en train de sortir. »  
Le mot inferni a été ajouté par Dante, pour compléter dans le sens qui intéresse ici le premier vers d'une hymne de Fortunat, évêque de Poitiers au VI<sup>e</sup> siècle, qui fait partie de la liturgie du Vendredi-Saint.

{327} La quatrième et dernière zone du neuvième cercle de l'Enfer, ou la Giudecca, nom qui lui vient de Judas. Elle est occupée par les âmes de ceux qui ont trahi leurs bienfaiteurs, et qui sont maintenant complètement enterrés sous la glace.

{328} Lucifer.

{329} Judas est puni plus terriblement que nul autre pécheur, pour avoir trahi la suprême autorité religieuse ; Brutus et Cassius, pour avoir trahi la suprême autorité civile et humaine.

{330} Dans son trou au milieu de l'Enfer, Lucifer occupe exactement le centre de la terre. Il est permis de croire que, pour Dante, le nombril de l'ange déchu signale le centre géométrique de la sphère terrestre. C'est pourquoi, arrivé à la hauteur de la hanche, Virgile tourne sur lui-même, mettant les pieds où il avait eu la tête, et grimpe le long des cuisses de Lucifer ; il est déjà dans l'autre calotte sphérique, et ce qui était descente est devenu montée. L'effort que demande ce changement de direction s'explique par l'importance de la force centripète à cet endroit du globe et Dante feint de ne pas comprendre à quoi correspond tout cela.

{331} Le centre de la terre.

{332} Le point de l'autre hémisphère par lequel ressortent les deux poètes à la surface de la terre, est l'antipode de Jérusalem, et l'endroit où se trouve le Paradis terrestre et, avec lui, le Purgatoire. D'après la

cosmographie de Dante, l'autre hémisphère est couvert d'eau, — c'est d'ailleurs ce que l'on en pensait généralement au Moyen Age ; il explique cette circonstance par la chute de Lucifer, qui le mena au centre de la terre, où il est toujours, et qui fit reculer la terre, poussée vers l'autre hémisphère par l'horreur de son contact avec l'ange déchu.

{333} C'est par ce même mot que se termine chacun des trois poèmes qui composent La Divine Comédie.



## LE PURGATOIRE

### CHANT I

L'esquif de mon génie à présent tend la voile et s'apprête à  
courir sur des ondes plus belles, laissant derrière lui cette mer  
trop cruelle.

Je suis prêt à chanter le royaume second, où l'esprit des  
humains vient se purifier  
et se rend digne ainsi de monter jusqu'au Ciel.

Faites ressusciter ici, célestes Muses, puisque je suis à vous, la  
morte poésie{1} ; et que Calliope enfle encore plus la voix

et vienne accompagner mon chant de ces doux sons dont l'effet  
fut senti par les dolentes Pies  
lorsqu'il leur enleva tout espoir de pardon{2}.

L'agréable couleur du saphir d'Orient qui baignait de l'azur la  
pureté sereine,

limpide jusqu'aux bords du lointain horizon,

s'offrit une autre fois à mes regards charmés, sitôt que je sortis  
de l'atmosphère morte

qui peinait à la fois et mes yeux et mon cœur. Et l'astre souriant  
qui nous parle d'amour{3}

faisait déjà briller le bord de l'Orient  
et pâlir les Poissons qui forment son escorte.

Et moi, j'avais tourné mon regard vers la droite,  
pour mieux voir l'autre pôle, où brillaient quatre étoiles que les  
premiers humains ont pu seuls contempler{4}.

Le Ciel en paraissait plus heureux et plus gai ; oh ! comme notre  
Nord est veuf de toute joie, lui qui n'a pas le droit d'admirer leur  
éclat !

Puis, ayant détaché mon regard de ce point et m'étant retourné  
vers notre pôle à nous, où l'on ne voyait plus les étoiles de  
l'Ourse,

je vis à mes côtés un vieillard solitaire{5}

dont l'air et le maintien inspiraient le respect, comme celui que  
doit un enfant à son père.

Sa longue barbe était de poils blancs parsemée, d'une couleur  
pareille à celle des deux tresses  
que formaient ses cheveux tombant sur sa poitrine.

Le quadruple rayon des étoiles sacrées mettait sur son visage  
une telle clarté,  
qu'il me semblait le voir mieux qu'avec le soleil.

« D'où venez-vous ? Fit-il dans les flots de sa barbe ; comment  
avez-vous fui la prison éternelle,  
pour venir remonter le fleuve des ténèbres ?

Et qui donc vous guidait ? Qui fut votre lanterne, pour vous faire  
sortir de la profonde nuit  
qui rend toujours obscurs les vallons de l'Enfer ?

Est-ce ainsi qu'on enfreint les lois de votre abîme ? ou bien le  
Ciel a-t-il si fortement changé,  
que vous pouvez entrer, damnés, dans mes domaines ?

Mon guide, à ce discours, me prenant par la main, par ses mots,  
par ses mains, par les signes qu'il fit me le fit révéler des yeux  
et du genou,

et dit : « Je ne viens pas jusqu'ici, de mon chef ; mais une dame  
vint du Ciel, dont les prières m'ont fait accompagner celui-ci,  
pour l'aider.

Mais si tu veux savoir avec plus de détail quelle est la vérité de  
nos conditions,

ma volonté ne peut que répondre à la tienne.

Cet homme n'a point vu venir sa nuit dernière ; mais grâce à sa  
folie il la frôla de près

et par un pur miracle il put s'en ressaisir.

Comme je te l'ai dit, je fus mandé vers lui afin de le sauver ;

mais je n'ai pu le faire

que par ce seul chemin que nous avons suivi.

Je viens de lui montrer toute la gent perverse ; je pense  
maintenant lui montrer les esprits qui, surveillés par toi, se  
purgent de leurs torts.

Comment je m'y suis pris, serait trop long à dire ; suffit qu'une  
vertu descende du Ciel, qui m'aide  
à le conduire ici, pour t'entendre et te voir.

Que sa visite donc ne te déplaise pas : il va reconquérir la liberté  
si chère  
que beaucoup de mortels l'aiment mieux que la vie.

Et tu le sais bien, toi, qu'Utique a vu pour elle trouver la mort  
plus douce et perdre sans regret l'habit qui brillera si fort, lors  
du grand jour{6}.

Nous n'avons pas enfreint les décrets éternels ; celui-ci vit ;  
Minos n'a pas de droit sur moi,  
car j'appartiens au cercle où sont les chastes yeux

de Marcia{7}, qui semble encor te supplier

de la tenir pour tienne, ô cœur plein de noblesse ! Sois-nous  
donc bienveillant, au nom de son amour,

et laisse-nous passer par tous tes sept royaumes{8} ; et je lui  
conterai cette faveur insigne,  
si tu veux que ton nom soit prononcé là-bas. »

« Marciac fut jadis à mon âme si chère, pendant que je vivais,  
répondit le vieillard, qu'elle obtenait de moi tout ce qu'elle  
voulait.

Mais elle ne peut plus m'émouvoir, maintenant qu'elle reste au-  
delà de ce fleuve maudit

que j'ai franchi jadis, car telle est notre loi.

Cependant, si du Ciel cette dame te guide, comme tu dis,  
pourquoi chercher à me flatter ? Il suffit qu'en son nom tu  
viennes me le dire.

Va donc ; que celui-ci se mette une ceinture faite d'un jonc tenu  
; lave-lui le visage,

pour le débarrasser de toutes ses souillures ;

car il ne convient pas qu'il vienne à contempler le premier  
serviteur venu du Paradis,  
avec les yeux couverts d'un reste de brouillard.

Autour de cet îlot, sur ses bords les plus bas, à l'endroit où les  
flots se brisent sur la côte, au-dessus du limon pousse une  
joncheraie.

Nulle plante, ni celle à la tige endurcie,  
ni celle qui produit des feuilles, n'y prend pied, ne pouvant pas  
plier pour supporter les chocs. N'allez pas revenir ensuite par ici

;

le soleil qui paraît vous montrera bientôt l'endroit où le monter  
vous sera plus aisé. »

Il disparut ensuite. Alors je me levai  
sans prononcer un mot, en me serrant de près  
au guide et en cherchant de mes yeux son regard.

« Mon fils, commença-t-il à me dire, suis-moi ! Revenons sur nos  
pas : c'est par là que la plaine

descend et nous conduit du côté le plus bas. »

L'aube chassait déjà les ombres du matin qui fuyaient devant  
elle, en sorte que de loin je croyais deviner le long frisson des  
vagues.

Nous allions tout au long de la plaine déserte, comme celui qui  
cherche un bon chemin perdu et ne croit pas marcher tant qu'il  
n'a pas trouvé.

À la fin, arrivés au point où la rosée lutte avec le soleil et lui  
résiste mieux,

car la fraîcheur du lieu la défend des rayons,

mon seigneur, doucement, vint poser ses deux mains ouvertes  
largement sur ce joli gazon ;

et moi, qui devinais quelle était sa pensée,



je tendis mon visage encor baigné de larmes : c'est de cette  
façon qu'il mit à découvert  
les couleurs que l'Enfer m'avait comme embuées.

Puis, nous vînmes au bord de la plage déserte dont les flots  
n'ont jamais ballotté de navire d'un marin qui connût le chemin  
du retour{9}.

C'est là qu'il me ceignit, comme l'autre avait dit. Miracle ! au  
même instant qu'il l'arrachait de terre, un autre rejeton, pareil à  
l'humble plante,

apparut aussitôt à l'endroit dévasté{10}.

## CHANT II

Déjà l'astre du jour touchait cet horizon  
dont le méridien, dans son point le plus haut, passe au-dessus  
du site où gît Jérusalem,

cependant que la nuit, tournant à l'opposé, sortait des eaux du  
Gange avec cette Balance  
qui lui tombe des mains lorsqu'elle a trop vieilli ;{11}

en sorte qu'à l'endroit où je restais alors le beau visage blanc et  
vermeil de l'aurore  
prenait, avec le temps, des tons de feuille morte.

Nous nous trouvions toujours au bord de cette mer, comme qui  
pense tant à son prochain visage,  
qu'il chemine en esprit dès avant le départ,

quand voici que soudain, comme au seuil du matin on voit Mars  
rougeoyer sous une brume épaisse qui s'élève des flots au-  
dessus du Ponant,

j'ai vu (puissé-je encor le voir !) un grand éclat qui s'approchait  
de nous si vite sur la mer, que nul vol ne saurait ressembler à sa  
course.

J'en détournai les yeux, l'espace d'un moment,

afin d'interroger mon guide, et je le vis,  
lorsque j'y retournai, plus grand et plus brillant.

De chacun des côtés luisait autour de lui  
je ne sais quoi de blanc ; et comme il s'approchait, une  
blancheur pareille apparut sous ses pieds.

Mon maître cependant attendait sans broncher  
et, dans les blancs premiers distinguant les deux ailes il  
reconnut enfin quel était le nocher

et me dit aussitôt : « Vite, vite, à genoux ! Voici l'ange de Dieu :  
tu dois joindre les mains. Tu reverras souvent, ici, de tels  
ministres.

Vois comment, dédaignant les moyens des humains, il se passe  
de rame et ne veut d'autre voile,  
pour venir de si loin, que celle de ses ailes.

Tu vois comme il les tend vers le ciel, battant l'air de la plume  
éternelle et qui ne connaît pas

ce que c'est que muer comme un mortel plumage ! »

Plus cet oiseau divin se rapprochait de nous, plus on lui distinguait clairement le visage, mais l'œil pouvait à peine supporter son éclat.

Je baissai le regard ; et lui, venant au bord, toujours sur son bateau si rapide et léger, il effleurait à peine la surface de l'eau.

Le céleste nocher se tenait à la poupe ;  
on lisait dans ses traits son état bienheureux, et plus de cent esprits remplissaient son esquif.

In exit Israël de Ægypto{12}  
chantaient-ils tous en chœur, d'une commune voix, avec tout ce qui fait la suite de ce psaume.

puis de la sainte croix il fit sur eux le signe et dès qu'ils prirent pied sur le rivage, l'ange s'éloigna promptement, comme il était venu.

Les nouveaux arrivants semblaient tout ignorer

je l'endroit : leurs regards se promenaient partout, comme de  
gens qui vont de surprise en surprise.

Le soleil nous dardait ses rayons de partout, et il avait déjà, de  
l'éclat de ses flèches,  
chassé le Capricorne à l'autre bout du ciel{13},

quand cette gent nouvelle leva les yeux vers nous, nous disant :  
« Si jamais vous pouvez nous le dire, montrez-nous le chemin  
pour gravir la montagne ! »

« Sans doute pensez-vous, leur répondit Virgile,  
que nous connaissons bien cet endroit où nous sommes : nous  
sommes, comme vous, de simples pèlerins.

Nous venons d'arriver, peu d'instants avant vous, par un autre  
chemin, si rude et si terrible  
qu'à présent le monter va nous paraître un jeu. »

Cependant les esprits, qui s'étaient rendu compte, à me voir  
respirer, que je n'étais pas mort, pâlirent de surprise et  
tremblèrent d'effroi.

Comme on court au-devant du messager qui porte le rameau  
d'olivier, pour avoir des nouvelles,  
sans que personne pense aux hasards de la presse,

ainsi rivaient alors leurs regards dans les miens les esprits  
bienheureux qui se trouvaient là-bas, Presque oubliant le soin  
de leur félicité.

Entre autres, j'en vis un qui s'approchait de moi et qui vint  
m'embrasser avec tant d'amitié,  
que j'aurais bien voulu lui rendre la pareille.

Ombres, où l'on ne voit qu'une vaine apparence ! Par trois fois je  
ceignis son corps avec mes bras, et ne fis que croiser mes bras  
sur ma poitrine.

Je crois que dans mes yeux on lisait ma surprise, car l'ombre  
eut un sourire et recula d'un pas,  
et moi, le poursuivant, je voulus le rejoindre.

Il me dit doucement de ne plus m'avancer ; et, l'ayant reconnu,  
je lui dis la prière  
de s'arrêter un peu pour causer avec moi{14}.

Alors il répondit : « Autant que je t'aimais avec mon corps  
mortel, je t'aime, délivré,  
et je vais m'arrêter ; mais toi, que fais-tu là ? »

Je dis : « Cher Casella, j'entrepris ce voyage afin de retourner  
plus tard à cet endroit ;  
mais toi, qui t'a donc fait si longuement tarder ? »

Et sa réponse fut : « Je n'ai pas à me plaindre,  
si celui qui conduit quand il veut ceux qu'il veut{15} m'avait  
jusqu'à présent refusé ce passage,

puisque sa volonté n'est que pure justice.

Voici bientôt trois mois{16} qu'il a permis l'entrée à celui qui  
l'implore, et n'en rebute aucun ;

et moi, qui me trouvais tourné vers le rivage où le Tibre écumant  
va se charger de sel,

je fus bienveillamment accueilli dans son sein.

Il vole maintenant vers cette même rive,  
car c'est toujours là-bas que vont se rassembler ceux qu'on n'a  
pas voués au profond Achéron. »{17}

« Si de nouvelles lois, lui dis-je, ne t'enlèvent de ces chansons  
d'amour qui me faisaient jadis  
supporter mieux mon mal, l'usage ou la mémoire,

viens consoler, veux-tu ? Pour un instant mon âme que le  
tourment poursuit comme il l'a toujours fait, du moment où je  
vins avec mon corps ici. »

Amour qui dit au cœur ses raisons{18}, se mit-il à chanter, d'une  
voix si douce et si prenante,

que sa douceur revient toujours dans mon esprit.

Mon seigneur et moi-même et toute cette foule qui venait avec  
lui, nous étions si contents, qu'aucun autre penser ne venait me  
troubler.



Nous étions tout ouïe, écoutant transportés les accents de sa  
voix, lorsque le bon vieillard

cria : « Que faites-vous, esprits trop paresseux ?

Quel sens ont cet arrêt et cette nonchalance ? Courez vers la  
montagne et lavez cette croûte qui cache à vos regards le  
visage de Dieu ! »

Comme un vol de pigeons qui cherchent leur pâture et picorent  
en paix et sans se rengorger

selon leur habitude, ou le grain ou l'ivraie,

si quelque objet survient, dont ils sont effrayés, abandonne  
aussitôt le repas commencé,

pressé qu'il est soudain par de plus grands soucis ;

tels je voyais les gens fraîchement arrivés abandonner le chant  
et foncer vers la côte, comme celui qui court sans savoir où  
courir ;

et nous ne fûmes pas les moins pressés de tous.

### CHANT III

Voyant s'éparpiller à travers la campagne  
tout ce monde assemblé, dans sa fuite éperdue, et courir vers le  
mont des justes pénitences,

je me collai plus fort à mon sûr compagnon. Comment aurais-je  
pu, d'ailleurs, courir sans lui ? Qui pouvait diriger mes pas sur la  
montagne ?

Lui-même, il paraissait se faire des reproches ; car pour toi,  
délicate et pure conscience,  
la plus légère faute est un amer remords !

Il ralentit enfin sa marche, car la hâte ternit la dignité de tous  
nos mouvements ;

et l'esprit, jusqu'alors content de peu de chose,

ressentit l'aiguillon de la soif de connaître et me fit diriger le  
regard vers la cime

qui s'élance des eaux vers le ciel le plus haut.

Le soleil, qui brillait ardent comme la braise, était interrompu  
devant moi par mon corps, dont son rayon venait dessiner les  
contours :

mais je me retournai soudain, saisi de crainte,

croyant que j'étais seul, puisque j'apercevais ma seule ombre  
noircir le sol devant mes pas.

« Que crains-tu cette fois ? Se mit alors à dire celui qui me  
console, en se tournant vers moi ; ne suis-je pas toujours ici,  
pour te guider ?

L'étoile du berger luit déjà sur la tombe  
du corps avec lequel, jadis, j'ai fait de l'ombre et que de Brindisi  
l'on fit porter à Naples{19}.

Si rien ne se projette à présent devant moi,  
n'en sois pas plus surpris que d'observer les cieux, dont l'un  
n'arrête pas la lumière des autres.

Car le vouloir divin fait que nos corps sont aptes à souffrir les  
tourments et le chaud et le froid,  
sans permettre qu'on sache comment il y parvient<sup>{20}</sup>.

Et bien fol est celui qui croit que notre esprit peut comprendre  
et saisir les chemins infinis de la seule substance unie à trois  
personnes.

Contentez-vous, mortels, du plus simple quia<sup>{21}</sup> ;  
car si vous aviez pu tout savoir et connaître, point n'eût été  
besoin que Marie enfantât ;  
et vous avez bien vu que la recherche est vaine, de certains  
dont l'envie eût été satisfaite,  
alors qu'elle leur sert de souffrance sans fin.

Je veux dire Platon aussi bien qu'Aristote  
et bien d'autres encor. » Penchant son front pensif, il mit de  
cette sorte un terme à son discours.

Nous étions arrivés au pied de la montagne,

mais on n'y pouvait voir qu'un rocher si scabreux, qu'en vain on  
prétendrait l'escalader à pied.

Allant de La Turbide à Lerici{22}, l'abîme le plus infranchissable  
est en comparaison  
un escalier commode et plus que confortable.

« Qui donc pourrait nous dire de quel côté la pente s'abaisse, dit  
alors mon maître en s'arrêtant,  
pour que puisse y monter celui qui n'a pas d'ailes ? »

Tandis qu'il se tenait le visage baissé, supputant en silence un  
chemin à choisir,  
et que, moi, j'explorais les hauteurs du regard,

je vis venir à gauche une foule d'esprits  
qui dirigeaient leurs pas vers nous, si lentement qu'ils  
semblaient demeurer à la même distance.

« Maître, lui dis-je alors, regarde donc là-bas ! Voici venir des  
gens qui vont nous conseiller, si jamais tu ne peux te suffire à  
toi-même. »

Il regarda vers eux et dit, plus soulagé :

« Allons au-devant d'eux : ils vont trop lentement. Quant à toi,  
mon doux fils, ne perds pas le courage ! »

Lorsque nous eûmes fait à peu près mille pas, leur troupe se  
trouvait encore loin de nous, autant qu'un bon tireur peut jeter  
une pierre.

Ils venaient se serrer contre le mur rocheux de cet escarpement,  
et s'y tenaient blottis,  
comme des voyageurs incertains de leur route.

« Esprits élus déjà, morts de la belle mort, commença lors  
Virgile, au nom de cette paix que vous espérez tous, à ce que je  
suppose,

dites-nous, où trouver le côté de la pente  
par où l'on peut monter pour arriver là-haut ; car plus on sait, et  
moins on aime le retard. »

Pareils à des moutons sortant de leur enclos,

un par un, deux par deux, pendant que le troupeau les attend,  
l'œil craintif et le museau baissé,

et ne font qu'imiter ce que fait le premier et se rangent sur lui, si  
celui-ci s'arrête, silencieux et doux, sans savoir le pourquoi,

tels j'aperçus alors s'ébranler tout à coup  
le premier rang tout seul du troupeau bienheureux à l'aspect  
recueilli, noble dans sa démarche.

Mais lorsque les premiers virent que la lumière restait  
interceptée à ma droite et au sol

par l'ombre qui poussait sous moi vers la falaise,

ils s'arrêtèrent tous en reculant d'un pas ; tous les autres alors,  
qui les suivaient de près,

firent pareillement, sans comprendre pourquoi.

« Je vous confesserai sans qu'on me le demande  
que ce que vous voyez est bien le corps d'un homme ; et c'est  
pourquoi s'y rompt la clarté du soleil.

N'en soyez pas surpris, mais croyez cependant que c'est par un  
décret de la Vertu divine  
qu'il prétend surmonter cette rude paroi. »

Ainsi parla mon maître, et cette gent heureuse dit, faisant du  
revers de la main certain signe :  
« Retournez-vous alors, et passez devant nous ! » L'un d'eux me  
dit : « Ô toi, que je ne connais pas,  
regarde un peu vers moi, pendant que nous marchons, et pense  
si là-bas tu ne m'as jamais vu ! »

Je me tournai vers lui, pour mieux l'examiner : il était blond et  
beau et d'aimable présence, mais le sourcil fendu par un grand  
coup d'épée.

Lorsque modestement je me fus excusé  
de ne point le connaître, il dit : « Regarde encore ! » montrant  
une blessure en haut de la poitrine.

« Je suis Manfred, dit-il ensuite, en souriant<sup>{23}</sup>, et mon aïeule  
était Constance impératrice :



de retour chez les tiens, veuille aller de ma part

devers ma belle fille, à qui doit sa naissance la gloire de Sicile et d'Aragon<sup>{24}</sup>, lui dire la vérité, qu'on peut lui conter autrement.

Après avoir senti ma personne blessée

par les deux coups mortels, en pleurant j'implorai la bonté de  
Celui qui volontiers pardonne.

Mes péchés ont été des plus impardonnables ; mais la grâce  
divine ouvre si grands les bras,

qu'ils accueillent tous ceux qui se tournent vers elle.

Et si de Cosenza le pasteur, que Clément avait lors dépêché  
pour me donner la chasse, pouvait apercevoir ce visage de  
Dieu,

les restes de mon corps reposeraient encore à la tête du pont  
qui mène à Bénévent,

défundus par le poids d'un lourd monceau de pierres<sup>{25}</sup>. Le  
vent sèche mes os, que lave l'eau de pluie ;

ils sont hors du royaume et pas très loin du Verden, jetés là sur  
son ordre et à cierges éteints.

Leur malédiction n'est pourtant pas capable d'empêcher le  
retour de l'amour éternel  
aussi longtemps qu'il reste une lueur d'espoir.

Mais il est vrai que ceux qui meurent comme moi, même en se  
repentant, hors de la sainte Église,

demeurent sur les bords, loin de cette montagne,

trente fois plus de temps que ne dure leur peine, pour faire  
pénitence, à moins que l'on ne sache abréger cette loi par de  
bonnes prières.

Pense donc si tu peux me rendre plus heureux, en allant révéler  
à ma chère Constance comment tu m'as trouvé, quelle loi nous  
régit ;

car nous gagnons beaucoup par ceux qui sont là-bas. »

## CHANT IV

Lorsque, par un effet des douleurs et des joies, nous nous  
sentons atteints dans quelque faculté où l'on dirait que l'âme  
est soudain concentrée,

celle-ci n'obéit à nulle autre puissance :

ce qui prouve l'erreur de ceux qui s'imaginent qu'une âme peut  
en nous céder la place à l'autre{26}.

Ainsi, lorsqu'on écoute et qu'on voit quelque chose qui retient  
fortement toute l'attention,

le temps s'écoule vite et on ne le sent pas,

le pouvoir de l'entendre étant une autre chose que celui de  
l'esprit compris comme un entier : l'un se rattache à l'âme et  
l'autre reste libre{27}.

Je fis de tout ceci l'expérience sure,  
en écoutant l'esprit et en m'émerveillant, car le soleil fit plus de  
cinquante degrés{28},

et je ne m'aperçus de rien, lorsque nous vînmes jusqu'à certain  
endroit où les ombres en chœur nous crièrent : « Voici ce que  
vous désirez ! »

Souvent le campagnard, lorsque l'automne arrive,

mûrissant le raisin qui prend des tons plus sombres, d'une seule  
fourchée emplit de ronces sèches

des trous beaucoup plus grands que le mince sentier par où  
mon guide et moi nous partîmes tout seuls, car les autres esprits  
prenaient d'autres chemins.

On monte à San Léo, l'on descend à Noli et de Bisannualité l'on  
atteint le sommet

à pied<sup>{29}</sup> ; mais c'est ici qu'il convient de voler ;

j'entends, avec le vol rapide, avec les plumes de mon ardent  
désir, suivant les pas du guide

qui m'ouvrait le chemin, me donnant de l'espoir.

Nous montions tout au long des rochers éboulés dont l'étroite  
paroi nous pressait de partout,  
et j'employais les pieds aussi bien que les mains.

Arrivés à la fin sur le replat d'en haut<sup>{30}</sup> du profond précipice,  
à l'endroit découvert :

« Ô maître, demandai-je, où va-t-on maintenant ? »

« Ce sera désormais, dit-il, toujours plus haut.

Suis mes pas sur ce mont, jusqu'à ce qu'on rencontre le guide  
qui saura nous montrer le chemin. »

Le sommet est si haut, qu'on ne l'aperçoit pas ; sa pente me  
semblait être plus raide encore que l'angle que décrit la moitié  
du cadran<sup>{31}</sup>.

Comme j'étais déjà bien fatigué, je dis :

« Tourne-toi, mon doux père, et regarde vers moi : si tu ne  
m'attends pas, je vais rester tout seul ! »

« Traîne-toi jusqu'ici, mon fils », dit-il alors, en me montrant du  
doigt un palier au-dessus,

qui, partant de ce point, faisait le tour du mont.

Sa voix était pour moi d'un si doux réconfort, que je parvins,  
grimant toujours derrière lui, à prendre pied enfin sur la forte  
ceinture.

Et là-haut, tous les deux, nous nous mîmes par terre, tournés  
vers le levant d'où nous étions venus,  
car on aime à revoir le chemin déjà fait.

J'examinai d'abord le bas de la montagne ; ensuite je levai mes  
yeux vers le soleil,  
étonné de le voir briller à ma main gauche{32}.

Le poète vit bien quelle était ma surprise, de regarder comment  
le char de la lumière s'avavançait lentement entre nous et le nord.

« Si Castor et Polluer, finit-il par me dire, avaient fait  
maintenant escorte à ce miroir qui répand sa splendeur ici  
comme là-bas,

tu pourrais contempler le zodiaque en flammes poursuivant son chemin au plus près des deux Ourses, à moins de le voir prendre un sentier différent{33}.

Et si tu veux savoir comment cela se fait, réfléchis un instant :

imagine Sion,

ainsi que ce mont-ci, situés sur la terre

en des endroits qui font qu'ils ont deux hémisphères et un seul horizon : ce qui fait que la route

que jadis Phaéton avait si mal suivie

se dirige, pour ceux qui regardent d'ici, d'un côté qui s'oppose à celui de là-bas,

si ton intelligence a bien su me comprendre. »

« Maître, certainement, me pris-je alors à dire, je n'ai jamais compris avec tant de clarté

ce qui semblait avant trop dur à mon esprit ;

que le cercle au milieu de la sphère céleste que les gens du  
métier appellent Équateur, et qui reste toujours entre hiver et  
été,

pour la même raison que tu viens de me dire, est aussi loin d'ici,  
remontant vers le Nord, qu'il l'était des Hébreux, vers la chaleur  
du Sud.

Mais je voudrais savoir, si tu le trouves bon, combien on va  
marcher, puisque ce pic se dresse plus haut que je ne puis  
élever le regard. »

Il répondit alors : « Cette montagne est telle,  
que son flanc est bien dur pour celui qui s'engage ;

mais plus on l'a gravi, plus il devient aisé.

Lorsqu'il te semblera qu'il est enfin plus doux et que monter là-  
haut est chose aussi facile<sup>{34}</sup> qu'à la nef d'avancer par un vent  
favorable,

nous serons arrivés au bout de ce sentier ; là, tu peux espérer de  
voir finir ta peine,



Je ne t'en dis pas plus, c'est tout ce que j'en sais. »

Comme il venait de mettre un terme à son discours, près de nous une voix nous dit : « En attendant, tu ferais aussi bien de t'asseoir tant soit peu. »

Nous étant retournés au son de cette voix, nous vîmes un grand roc qui se trouvait à gauche, et que je n'avais pas tout d'abord aperçu.

Nous fûmes vers ce point, et vîmes des esprits qui paraissaient attendre à l'abri du rocher, nonchalamment couchés comme des fainéants.

L'un surtout, qui semblait plus qu'un autre accablé, restait assis là-bas, s'embrassant les genoux sur lesquels se cachait son visage penché.

« Regarde, doux seigneur, dis-je alors à mon guide, celui-là, qu'on dirait plus paresseux encore que si dame Indolence était sa propre sœur ! »

Et ce ne fut qu'alors qu'il daigna regarder, ramenant son visage  
en biais, sur la cuisse,

et disant : « Va plus haut, toi qui fais le malin ! »

Lors je le reconnus, et cette grande angoisse qui me pressait  
encore au creux de la poitrine ne put pas m'empêcher de courir  
jusqu'à lui.

Et quand je l'eus rejoint, à peine s'il leva  
la tête pour parler : « Comprends-tu maintenant le pourquoi du  
soleil sur ton épaule gauche ? »

Sa même nonchalance et son discours trop bref amenaient sur  
ma lèvre un début de sourire

et je dis : « Belacqua<sup>{35}</sup>, je ne suis plus en peine

de toi dorénavant ; mais pourquoi restes-tu ici précisément ?

Attends-tu quelque guide, ou bien as-tu repris tes vieilles  
habitudes ? »

« Frère, à quoi bon, dit-il, monter jusque là-haut, puisque  
l'oiseau de Dieu qui veille sur l'entrée  
ne me permettrait pas d'aller chercher les peines ?

Il me convient d'attendre ici que le ciel tourne autant autour de  
moi qu'il le fit dans ma vie, car le bon repentir s'était trop fait  
attendre ;

à moins de l'obtenir au moyen de prières qui jaillissent d'un  
cœur visité par la grâce ;

des autres, peu me chaut, car le Ciel n'en veut pas. Cependant  
le poète s'avancait jusqu'à nous

et me disait : « Viens donc ! Regarde le soleil à son méridien ; et  
de l'autre côté

la nuit foule déjà sous ses pieds le Maroc. »

## CHANT V

Nous nous étions déjà séparés de ces ombres, et j'allais en  
dernier sur les pas de mon guide, lorsque soudain quelqu'un cria  
derrière moi,

en me montrant du doigt : « Tiens ! il me semble bien que celui  
d'en bas tue à sa gauche les rais :

on dirait qu'il agit comme un être vivant ! »

Je tournai le regard au son de cette voix et vis qu'avec surprise  
il me dévisageait

moi seul, toujours moi seul et le rayon brisé.

« Pourquoi donc ton esprit s'embourbe-t-il si vite ? me dit alors  
mon maître ; et pourquoi t'arrêter ?

Qu'importe ce qu'on peut déblatérer là-bas ?

Suis-moi toujours de près et laisse dire aux gens, ferme comme  
une tour, qui n'incline jamais

le front, pour fort que soit le souffle de l'archer ;

car celui dont l'esprit va d'un objet à l'autre éloigne constamment la cible de soi-même, et le dernier souci fait oublier les autres. »

Qu'aurais-je pu répondre alors, sinon : « Je viens ! »

Et, le disant, je crus sentir sur mon visage les couleurs qui parfois méritent le pardon.

Cependant sur la côte et pas très loin de nous montaient certaines gens, le long d'un raccourci, verset après verset chantant le Miserere<sup>{36}</sup>.

Mais, s'étant aperçus que moi, grâce à mon corps, je ne permettais pas aux rayons de passer,

leur chant devint un oh ! aussi rauque que long ;

et deux de ces esprits, faisant les messagers, coururent jusqu'à nous, afin de demander :

« Expliquez-nous quelle est votre condition ! »

Mon maître leur parla : « Vous pouvez retourner et raconter à  
ceux qui vous ont envoyés  
que celui-ci possède un vrai corps de chair vraie.

S'ils se sont arrêtés pour avoir vu son ombre, comme je pense,  
alors la réponse suffit :  
vous pouvez l'estimer, car il peut être utile. »{37}

Une étoile en filant fend moins vite l'azur au début de la nuit, ou  
l'éclair un nuage,  
au coucher du soleil, quand l'été bat son plein,

que je n'ai vu courir ces ombres vers leurs rangs, et de là revenir  
vers nous, avec les autres, comme des cavaliers lancés à toute  
bride.

« Ceux qui viennent vers nous me paraissent nombreux ; ils  
voudront te parler, dit alors le poète.

Va donc les écouter, mais toujours en marchant ! »

« Âme qui suis ainsi le chemin de la joie, avec les membres vrais  
reçus à la naissance,  
criaient-ils en venant, attends-nous donc un peu !

Regarde si jamais tu vis quelqu'un de nous, pour ensuite là-bas  
en porter la nouvelle ! Hélas ! pourquoi vas-tu sans vouloir  
t'arrêter ?

Nous avons tous trouvé la mort par violence et restâmes  
pécheurs jusqu'au dernier instant, où la grâce du Ciel nous vint  
ouvrir les yeux ;

ainsi, nous repentant et pardonnant aux autres, nous quittâmes  
la vie et partîmes vers Dieu, pressés par le désir de voir sa  
sainte face. »{38}

Je répondis : « J'ai beau regarder vos visages, je n'en connais  
aucun ; mais si vous désirez quelque chose de moi, esprits bien  
fortunés,

dites : je vais le faire, au nom de cette paix  
qu'il me faut rechercher ainsi, de monde en monde, en  
marchant sur les pas d'un guide aussi fameux. »

Alors l'un d'eux parla : « Nous avons confiance quant à ta bonne foi, même sans tes serments, si, comme tu le veux, tu le puis en effet.

Je te demande, moi qui parle avant les autres{39}, si jamais tu reviens pour revoir les contrées

qui vont de la Romagne à celle où règne Charles{40},

d'obtenir à Fanon, par ta courtoise instance, qu'on rappelle mon nom dans toutes les prières,

pour que je puisse ainsi purger mes grandes fautes.

C'est de là que je suis ; mais le profond pertuis par où s'enfuit mon sang, ma première demeure, est venu me chercher au pays d'Anténor{41},

où je pensais pourtant me trouver à l'abri.

Celui d'Este est l'auteur, qui m'avait en horreur, bien trop loin au-delà de ce que veut le droit.



Mais si j'avais pu fuir du côté de Mira, quand dans Oriane l'on  
mit la main sur moi,  
je serais à cette heure au monde où l'on respire{42}.

Je courus au marais ; mais les joncs et la vase m'empêtrèrent si  
bien, qu'il me fallut tomber et de mes veines voir jaillir un lac de  
sang. »

Puis, un autre parla : « Si le vœu s'accomplit, qui t'attire au  
sommet de la sainte Montagne,  
viens au secours du mien, avec tes bonnes œuvres !

Je suis de Monte Feltre et mon nom est Buonconte{43} ; mais  
Jeanne et tous les miens m'ont si bien oublié  
qu'entre ceux-ci je marche en baissant le regard. »

« Quelle force, lui dis-je, ou sinon quel hasard t'avait donc  
entraîné si loin de Camp aldin,  
que l'on n'a jamais pu retrouver ton cadavre ? »

« Hélas, répondit-il ; aux pieds du Cassin

il existe un cours d'eau du nom d'Archiatre,  
qui naît dans l'Apennin, plus haut que l'ermitage{44}.

C'est là que j'arrivai, la gorge transpercée ;  
à peu près à l'endroit où cette eau perd son nom{45}, je fuyais  
seul, tachant la plaine de mon sang.

Là, j'ai perdu la vue ; et ma parole ultime fut le nom de Marie ;  
et c'est en cet endroit  
que je tombai, laissant ma chair abandonnée.

Telle est la vérité, rapporte-la là-haut.

L'ange de Dieu m'a pris ; mais celui de l'Enfer criait : « Ô toi du  
Ciel, pourquoi m'en prives-tu ?

Tu remportes ainsi, pour une seule larme qui fait que je le perds,  
ce qu'il a d'éternel ;

mais je saurai, du moins, comment traiter ses restes !

Tu dois savoir comment s'amoncelle dans l'air cette humide  
vapeur qui se transforme en eau dès qu'elle monte assez pour  
rencontrer le froid.

Il joignit sa malice et sa soif de mal faire

à son savoir, mêlant la vapeur et le vent, par le pouvoir qu'il  
tient de sa seule nature.

Puis, à la nuit tombante, il a fait recouvrir

le vallon de brouillards, de Prato Magne au joug{46},  
épaississant si fort le ciel au-dessus d'elle,

que cet air condensé devint bientôt de l'eau : il plut alors à verse  
; et les ruisseaux reçurent toute l'eau que le sol se lassait  
d'avalier ;

et, la réunissant dans de grandes rivières, il la précipita dans le  
fleuve royal

si promptement, que rien n'aurait pu l'arrêter.

Archiatre gonflé, trouvant à l'embouchure mon corps tout  
refroidi, le poussa dans l'Arno,

décroisant mes deux bras, que j'avais mis moi-même

en croix sur ma poitrine, avant de succomber ; ensuite il me  
roula sur son fond, sur sa berge, et il m'ensevelit enfin dans ses  
dépôts. »

« De grâce, lorsqu'au monde enfin tu reviendras et te reposeras  
de ton si long voyage,

dit un troisième esprit, qui suivait le second,

rappelle-toi mon nom : je suis cette APia

que Sienne fit, et puis que défit la Maremme : celui-là le sait  
bien, qui m'avait épousée,

m'ayant passé l'anneau comme une chaîne au doigt.{47}

## CHANT VI

« Lorsque du jeu de dés la partie a pris fin,  
celui qui vient de perdre en sort triste et penaud et, répétant les  
coups, s'instruit à ses dépens ;

mais l'assistance suit et flatte le gagnant : l'un emboîte le pas,  
l'autre suit le cortège

ou marche à ses côtés, lui parlant à l'oreille ;

mais lui, sans s'arrêter, complaisamment écoute, et s'il donne à  
quelqu'un, celui-là se retire,

en sorte qu'il parvient à sortir de la presse.

Tel me trouvais-je alors au milieu de la foule, tournant tantôt  
vers l'un les yeux, tantôt vers l'autre, et je m'en dégageais à  
force de promesses.

Là, j'ai vu l'Arétin à qui donna la mort

le bras droit trop cruel de Gino de Tacco{48},

et l'autre qui périt en chassant ses contraires{49}.

Là me priaient aussi, tendant leurs bras vers moi, Frédéric le  
Nouvel avec celui de Pise,

qui du bon Marzucco fit voir la forte trempe{50}. J'y vis le  
comte Orso{51} et l'âme qui disait

que par haine et envie elle fut expulsée

de son corps, et non pas par l'effet de ses fautes :

c'est Pierre de la Brosse{52} : il faut qu'elle y pourvoie, la dame  
de Brabant, tant qu'elle est ici-bas,  
ou qu'elle aille grossir le troupeau des méchants.

Dès que je fus enfin délivré de ces ombres, qui priaient pour  
avoir les prières des autres, tant le désir les point d'être plus vite  
saintes,

je me mis à parler : « Il semble, ô ma lumière, qu'en un de tes  
écrits tu repousses l'idée  
que la prière peut fléchir la loi du Ciel{53}.

Pourtant, c'est bien cela que ces gens-ci demandent : comment  
se peut-il donc que leur espoir soit vain ? ou n'ai-je point  
compris au juste tes paroles ? »

Il répondit : « Le sens de mon écrit est clair,  
et l'espoir de ces gens n'est nullement trompeur, si l'on veut y  
penser d'un esprit reposé ;

car on ne fausse pas la suprême justice,  
si la flamme d'amour liquide en un clin d'œil la dette de  
quiconque héberge en cet endroit.

Cependant, à l'époque où j'ai dit le contraire, l'oraison n'aurait  
pu racheter les pécheurs, puisque Dieu n'était pas présent dans  
les prières.

Mais ne t'empêche pas de doutes si subtils, s'ils ne te sont pas  
dits par celle qui fera jaillir dans ton esprit la lumière du vrai.

Je veux, si tu m'entends, parler de Béatrice : tu vas la voir  
bientôt là-haut, sur le sommet  
de la haute montagne, heureuse et souriante. »

« Seigneur, lui dis-je alors, allons-y donc plus vite, car je me sens  
déjà moins fatigué qu'avant,  
et tu vois bien que l'ombre augmente au pied du mont. »

« Nous allons avancer avant la fin du jour, répondit-il alors, le  
plus que nous pourrons ; mais n' imagine pas que la chose est si  
simple.

Avant d'y parvenir, tu verras le retour  
de l'astre que déjà le flanc du mont nous cache, en sorte que  
ton corps ne lui sert plus d'écran.

Mais observe là-bas cette âme toute seule,  
qui semble attendre assise et regarde vers nous : elle nous  
montrera le chemin le plus court. »

Nous fûmes la chercher : âme du grand Lombard, comme tu  
restais là, dédaigneuse et altière,  
et quelle dignité dans ton profond regard !

Pas un mot ne tombait de ses lèvres fermées : elle nous  
regardait avancer, en silence,  
et paraissait de loin un lion au repos.

Virgile cependant s'approcha davantage  
pour demander l'endroit où l'on monte aisément ; mais elle, sans  
vouloir répondre à sa prière,



d'abord nous demanda nos noms et nos patries ; et mon doux maître à peine avait-il commencé :

« Mantoue... » et déjà l'ombre, absente auparavant,

bondit soudain vers lui du lieu qu'elle occupait, disant : « Ô Mantouan, mon nom est Sordello<sup>{54}</sup> ; je suis de ton pays ! » Et tous deux s'embrassèrent.

Ah ! Italie esclave, auberge de douleur, navire sans nocher au milieu des tourmentes, reine jadis du monde, et maintenant bordel !

Ainsi, ce noble esprit se montrait disposé, en entendant le nom de sa douce patrie,

à faire bonne chère à son compatriote,

cependant qu'en ton sein tes fils vivants ne restent pas un seul jour en paix, se déchirant l'un l'autre, quoiqu'ils se disent fils d'une même cité !

Regarde, infortunée, autour de tes frontières, le long de ta marine, et jusque dans ton sein,

et dis-moi si l'on trouve un seul endroit en paix !

En vain Justinien t'a raccourci les rênes{55}, puisque l'on ne voit  
pas qui saurait s'en servir :

s'il ne l'avait pas fait, ta honte serait moindre.

Et vous, qui ne devriez penser qu'aux oraisons et laisser le César  
se tenir ferme en selle,

si vous entendez bien ce que Dieu vous ordonne,

regardez la cavale, elle devient rétive depuis qu'elle a perdu la  
peur de l'éperon, le jour où votre main s'empara de la bride !

Oh ! Albert Allemand{56}, qui délaisses ainsi celle qu'on a  
rendue indomptable et sauvage, juste quand il faudrait  
enfourcher les arçons,

qu'un juste châtement retombe sur ton sang, et que le Ciel le  
rende exemplaire et visible,

pour remplir de terreur jusqu'à ton successeur !

Car ton père, et puis toi, vous avez toléré, Retenus outre-monts  
par votre convoitise, on changeât en désert le jardin de l'Empire.

Viens voir les Capulets avec les Montaigut, viens voir les  
Monadique et les Filipacchi,{57}

les uns vêtus de deuil, les autres dans l'angoisse ! »

Viens, ô cruel, pour voir la dure oppression  
que souffrent tes féaux, et guéris leurs blessures ! Vois la  
prospérité de ceux de Santarem !{58}

Viens voir Rome pleurer, la veuve abandonnée

qui t'appelle et gémit sans cesse, jour et nuit :

« Ô mon César, pourquoi m'abandonner ainsi ? »{59}

Viens voir comment les gens s'aiment les uns les autres : si  
jamais la pitié ne peut pas t'émouvoir,  
au moins viens pour rougir de ton triste renom !

Et si j'ose en parler, souverain Jupiter  
qui pour nous ici-bas as souffert sur la croix, où regardent-ils  
donc, les yeux de ta Justice ?

Peut-être en son tréfonds ta sagesse insondable prépare-t-elle  
ainsi quelque nouveau bienfait  
dont nous sommes trop loin pour nous apercevoir ?

Pourquoi, sinon, partout les villes d'Italie regorgent de tyrans, et  
le premier vilain  
qui commence à briguer se croit un Marcellus ?{60}

Ô ma douce Florence, immense est ton bonheur, car ces  
digressions ne sauraient te toucher, grâce aux sages efforts de  
tous tes citoyens !

La justice est au cœur, qui part comme une flèche, que la raison  
parfois ralentit ou retient :  
mais les tiens l'ont toujours sur le bout de leurs lèvres.

Les offices publics sont un honneur qui pèse ;

mais ton peuple empressé répond sans qu'on l'appelle, et  
chacun de crier : « Je connais mon devoir ! »

Sois contente à présent, car tout t'y donne droit, toi, la riche et  
la sage et la très pacifique :

et l'effet montre assez si je ne dis pas vrai.

Athènes ou bien Sparte à la belle police,  
à qui le monde doit les lois du temps jadis,  
sont, quand aux bonnes mœurs, de petits apprentis

auprès de toi, qui suis des règles si subtiles qu'au milieu de  
novembre il ne te reste rien de ce que tu faisais filer au mois  
d'octobre.

Que de fois, du plus loin que l'on sait ton histoire, n'as-tu pas  
tout changé, les lois et la monnaie,  
les mœurs et les tarifs, renouvelant tes membres ?{61}

Et si tu te souviens et sais juger les choses,

tu verras que tu fais comme certains malades qui, ne pouvant  
trouver le repos sur leur couche,

se tournent sans arrêt, pour oublier leur mal.

## CHANT VII

Après que cet accueil affectueux et digne se fut renouvelé par  
trois ou quatre fois,

Sordide recula : « Et qui donc êtes-vous ? »

« Avant qu'aux flancs du mont fissent retour les âmes à qui l'on  
a permis de monter jusqu'à Dieu,

Octavien a mis mes cendres au tombeau.

Je suis Virgile : et seul m'a fait perdre le Ciel le défaut d'ignorer  
la véritable foi. »

C'est par ces mêmes mots que répondit mon maître.

Comme qui voit soudain surgir devant les yeux quelque objet  
surprenant, dont il reste ébaubi,

y croit et n'y croit pas, se tâte et dit : « C'est vrai ! »

tel restait l'autre ; et puis, en baissant le regard, il vint plus près  
de lui et lui ceignit la taille,  
humble comme l'enfant qui s'accroche à son père.

« Ô gloire des Latins, s'exclama-t-il, par qui notre langue a  
montré ce qu'elle peut produire, ornement de la ville où j'ai reçu  
le jour,

quel mérite ou faveur me permet de te voir ?

Dis-moi, si d'écouter tes propos je suis digne, viendrais-tu de  
l'Enfer ? et duquel de ses cloîtres ? »

« Je monte jusqu'ici, répondit-il alors, traversant les giron de  
l'empire des peines ;  
la volonté du Ciel m'accompagne et me pousse.

Et je n'ai pas perdu le soleil où tu tends  
pour ce que j'avais fait, mais pour n'avoir rien fait, puisque je  
l'ai connu lorsqu'il était trop tard.

Il se trouve là-bas un lieu dont les ténèbres  
sont le seul châtement, un endroit où les plaintes ne sont pas des  
clameurs, mais de simples soupirs.

Je suis son prisonnier, avec les innocents  
que la dent de la mort touche avant qu'ils aient pu purifier en  
eux la faute originelle.

Je suis son prisonnier, avec ceux qui n'ont pas  
les trois saintes vertus{62}, mais qui, fuyant le vice, ont eu les  
autres dons et les aimèrent tous.

Mais si tu sais et peux le dire, donne-nous quelques  
renseignements pour arriver plus vite  
à l'endroit où vraiment l'on entre au Purgatoire. »

Il dit : « Nous n'avons pas de séjour établi ;  
il m'est permis d'aller tout autour et plus haut ; jusqu'où je puis  
monter, je serai donc ton guide.



Mais tu vois que le jour commence à décliner, et nous ne  
pouvons pas monter pendant la nuit,  
ce qui fait qu'il vaut mieux penser à quelque gîte.

Vois à droite, là-bas, des âmes isolées ;  
je vais, si tu veux bien, te mener auprès d'elles ;  
non sans quelque plaisir, tu pourras les connaître. »

Ou Virgile dit : « Comment ? Si quelqu'un essayait monter dans  
la nuit, qui viendrait l'empêcher ? bien, serait-ce donc qu'il ne le  
pourrait pas ? »

Lors le bon Sordide traça du doigt par terre une ligne, en disant  
: « Vois-tu ? Je ne saurais dépasser cette ligne, après le  
crépuscule.

Pourtant, rien ne vient faire obstacle à la montée, à part  
l'obscurité, qui la rend impossible  
et supprime par là le désir d'avancer.

Retournons donc plus bas, c'est ce qui reste à faire ; pour voir les alentours, nous parcourrons la côte, pendant que l'horizon nous cache le soleil. »

Alors mon maître dit, non sans étonnement :

« Mène-nous à l'endroit que tu viens de nous dire, pour y passer le temps plus agréablement ! » Nous nous étions à peine éloignés de là-bas,

lorsque je vis le flanc du mont qui s'affaissait, comme on voit ici-bas se creuser quelque val<sup>{63}</sup>.

« C'est là que nous irons, nous dit alors cette ombre,

où la côte se creuse en forme de giron ;

et nous attendrons là le retour du matin. » Un sentier tortueux s'offrait pour y conduire,

se dirigeant en bas jusqu'au flanc du vallon, où son bord descendait de plus de la moitié.

L'or ou le fin argent, l'écarlate et le blanc, le bleu d'Inde, le bois  
lumineux et brillant

et la fraîche émeraude au point de sa cassure,

posés parmi les fleurs et l'herbe de ce pré, seraient facilement  
vaincus par leurs couleurs, comme le plus petit doit céder au  
plus fort.

La nature y servait non seulement de peintre, mais y mêlait  
aussi mille douces odeurs,

dans de nouveaux parfums, à nul autre pareils.

Parmi l'herbe et les fleurs j'apercevais des âmes assises,  
entonnant le Salve Regina<sup>{64}</sup>,

que d'abord le ravin nous empêchait de voir.

« Tant que nous disposons d'un reste de lumière, nous dit le  
Mantouan qui nous avait guidés,

ne me demandez pas de vous mener près d'elles.

Du haut de l'éperon vous pourrez distinguer les gestes et les  
traits de tous ceux de là-bas,

mieux qu'accueillis par eux au fond de la vallée.

Celui qui reste assis sur la plus haute place et qui semble avoir  
trop négligé ses devoirs,

ne mêlant pas sa voix avec le chant des autres,

fut Rodolphe empereur, qui pouvait bien guérir la blessure qui  
met l'Italie au tombeau ;

et l'autre vint trop tard pour pouvoir la sauver{65}.

Celui qui, devant lui, semble le consoler, régna sur le pays  
baigné par l'eau qui coule de la Moldave à l'Elbe et de l'Elbe à la  
mer :

c'est ce même Ottonien qui déjà dans les langes valait mieux  
que son fils, le barbu Wenceslas,

vautré dans la paresse et dans les voluptés{66}.

À côté, le camus qui discute à l'écart

avec cet autre esprit au visage bonhomme, mourut en  
s'enfuyant et flétrissant ses lis{67}.

Vous le voyez d'ailleurs se frapper la poitrine ! Et voyez son  
voisin, qui soupire à côté,

le visage enfoncé dans le creux de sa main :

du malheur de la France ils sont père et beau-père ; ils  
connaissent sa vie abjecte et corrompue :  
de là cette douleur qui les travaille ainsi.

L'homme à la forte épaule et dont le chant répond à la voix de  
cet autre au nez proéminent{68},  
a porté le cordon des plus rares mérites.

Après lui, si son trône avait pu demeurer  
au jeune homme qui reste assis derrière lui{69}, la vertu n'aurait  
fait que changer de vaisseau.

Je n'en dis pas autant des autres héritiers,  
car Jacques et Frédéric, qui règnent à sa place, n'ont pas su  
conserver le meilleur de l'hoirie{70}.

L'honnêteté des gens ne passe pas souvent aux rejetons ; Celui  
qui la donne le veut,  
afin que nous sachions que nous la lui devons. Cette allusion  
vaut autant pour ce grand nez que pour Pierre, qu'on voit  
chanter à l'unisson  
et qui fit tant pleurer la Provence et la Pouille{71}.

Le fruit de sa semence a bien dégénéré,  
d'autant plus que Constance{72} eut un meilleur mari que ne  
l'eut Béatrice, ou Marguerite ensuite.

Voyez là-bas Henri, qui fut roi d'Angleterre et vécut simplement,  
assis seul, à l'écart :  
il eut, lui, plus de chance avec son rejeton{73}.

Et celui qui, plus bas, reste étendu par terre, regardant vers le  
haut, est le marquis Guillaume, pour qui le Montferrat avec le  
Canavèse

ont été mis à sac par ceux d'Alexandrie. »{74}

## CHANT VIII

C'était l'heure où s'empare un désir de rentrer de l'âme des  
marins et attendrit leurs cœurs, rappelant les adieux des doux  
amis absents,

et qui trouble d'amour le pèlerin nouveau,  
lorsqu'il lui semble entendre un son lointain de cloches pleurant  
la mort du jour qui s'éteint longuement ;

lorsque, l'oreille enfin devenue inutile,  
je m'aperçus qu'une âme s'était soudain dressée, d'un signe de  
la main demandant audience.

Elle joignit ensuite et leva les deux paumes, dirigeant son regard  
du côté du Levant,

comme pour dire à Dieu : « Tu fais mon seul souci ! »

De ses lèvres jaillit un Te lucis ante{75} avec tant de douceur et  
si dévotement, qu'il finit par me faire oublier qui j'étais ;

et les esprits dévots, aussi pieusement,  
firent chœur avec lui jusqu'à la fin de l'hymne, avec les yeux  
fixés sur les sphères d'en haut.

Lecteur, aiguise bien maintenant le regard,  
car je te rends du vrai si transparent le voile, qu'il devrait t'être  
aisé d'en pénétrer le sens.

Comme je regardais la noble compagnie contempler  
longuement le ciel en se taisant,  
comme semblant attendre humblement quelque chose  
je vis surgir d'en haut et descendre deux anges qui portaient à  
la main des glaives flamboyants à la pointe émoussée et privés  
de tranchant.

Leur tunique semblait plus verte que les feuilles écloses  
fraîchement, et leurs deux ailes vertes  
la faisaient voltiger derrière eux, dans les airs.



L'un d'eux vint se placer au-dessus de nos têtes, et l'autre  
descendit sur la berge opposée,  
si bien que les esprits restaient entre les deux.

D'où j'étais, je voyais très bien leurs têtes blondes, mais l'œil ne  
pouvait pas supporter leurs regards, comme une faculté  
soumise à rude épreuve.

« Ils arrivent, les deux, du giron de Marie, expliqua Sordello,  
pour garder ce vallon  
contre l'ancien serpent, qui doit venir bientôt. »

Et moi, qui ne savais quel était son chemin, je regardais partout,  
et courus me blottir, glacé par la terreur, contre l'épaule amie.

Sordello poursuivait : « Descendons maintenant parmi ces  
grands esprits, et allons leur parler !

C'est avec grand plaisir qu'ils vont vous recevoir. »

En trois pas que je fis, j'étais déjà là-bas,  
et j'y vis un esprit qui m'observait moi seul, comme s'il eût voulu  
connaître qui j'étais.

C'était à l'heure où l'air devient épais et noir, pas assez  
cependant pour cacher à nos yeux ce qu'il semblait d'abord  
vouloir nous refuser.

Il s'avança vers moi ; moi, je partis vers lui : noble juge Nino{76},  
quel ne fut mon plaisir, de voir que tu n'es pas parmi la gent  
damnée !

Nous n'oubliâmes lors aucun salut courtois : puis il dit : « Depuis  
quand es-tu venu chez nous, sur l'infini des eaux, au pied de la  
montagne ? »

Je lui dis : « J'ai passé par le triste séjour  
ce matin ; mais je suis dans ma première vie, et j'aspire à  
gagner par ce voyage un autre. »

Et m'ayant entendu répondre ainsi, lui-même ainsi que Sordello  
reculèrent d'un pas, comme ceux qu'assailit un trouble  
inattendu.

L'un courut vers Virgile, l'autre vers un esprit

qui l'attendait assis et lui dit : « Viens, Conrad !<sup>{77}</sup> Viens, pour  
voir ce qu'a fait la volonté de Dieu ! »

Puis, se tournant vers moi : « Par la rare faveur que tu dois à  
Celui qui sait si bien cacher  
son mobile premier, qu'on n'en voit pas la clef, quand tu seras  
chez toi, par-delà l'océan,  
vois ma Jeanne<sup>{78}</sup> et dis-lui qu'elle implore pour moi au trône  
où l'innocent est toujours écouté.

Je pense que sa mère a cessé de m'aimer,  
depuis qu'elle a quitté les blancs bandeaux des veuves, Qu'elle  
ne peut qu'en vain regretter à présent<sup>{79}</sup>.

Son exemple suffit pour montrer clairement combien peu, chez  
les femmes, dure le feu d'amour que n'entretiennent plus les  
regards, les caresses.

Le Milanais qui met dans ses armes la guivre ne lui fera jamais  
de plus belles obsèques  
que celles que le coq lui promet à Gallure. »<sup>{80}</sup>

C'est ainsi qu'il parlait ; et il portait la marque, visible sur le  
front, de la juste colère  
qui prend au cœur prudent de façon modérée.

Moi, je portais souvent mon regard curieux vers le ciel, où  
tournait l'étoile la plus lente, comme le fait la roue au plus près  
de l'essieu.

« Que cherches-tu là-haut, mon fils ? » me dit mon guide.

« Je regarde, lui dis-je alors, les trois flambeaux dont la  
splendeur paraît embrasser tout le pôle. »

« Les quatre astres, dit-il, dont la belle lumière t'apparut ce  
matin, se sont cachés là-bas,  
et tu vois maintenant d'autres qui les remplacent. »{81}

À ce même moment, Sordello lui fit signe  
en lui disant : « Vois-tu là-bas notre ennemi ? »  
et en pointant du doigt l'endroit qu'il lui montrait.

Au bout où s'évasait la petite vallée,  
un serpent s'avançait, pareil sans doute à l'autre dont Ève prit  
jadis le fruit le plus amer.

Cet animal abject rampait parmi les fleurs, tournant parfois la  
tête et se léchant le dos, comme les bêtes font, pour se lisser le  
poil.

Comme je n'ai pas vu, je ne pourrais pas dire comment prirent  
leur vol les deux oiseaux célestes, mais je les ai bien vus l'un et  
l'autre voler.

Sentant passer dans l'air le vol des ailes vertes, le serpent prit la  
fuite ; et les anges revinrent, d'un vol toujours égal, et reprirent  
leurs places.

Pendant ce même temps, l'esprit qui s'était joint au juge,  
lorsqu'il l'eut appelé par son nom,  
ne m'avait pas quitté du regard un instant.

« Puisse, dit-il enfin, la torche qui te guide trouver dans ton  
esprit l'aliment nécessaire

pour te faire arriver au suprême séjour !

Si tu veux par hasard me donner des nouvelles soit du val de  
Magra, soit du pays voisin,  
dis-moi ce que tu sais, car j'en fus le seigneur.

On me nommait jadis Conrad Malaspina<sup>{82}</sup> ; je ne suis pas  
l'Ancien, mais je descends de lui ; j'épure ici l'amour que je  
portais aux miens. »

« Oh ! répondis-je alors, je n'ai jamais été dans votre région ;  
mais quel endroit d'Europe ignore-t-il encor sa grande  
renommée ?

La réputation dont jouit votre nom  
a prôné les seigneurs et leur contrée, en sorte que sans la visiter  
on pense la connaître ;

et je crois aussi fort qu'en l'espoir de là-haut que ta noble  
maison n'est pas en train de perdre  
la gloire qu'elle obtint par la bourse et le glaive<sup>{83}</sup>.

La nature et le droit lui font ce privilège ;  
car si le chef pervers met le monde à l'envers, seule elle marche  
droit et se rit des écueils. »{84}

« Va donc ! dit-il alors ; le soleil n'ira point coucher plus de sept  
fois au lit que le Bélier

lui prépare et lui couvre avec ses quatre pattes{85}, avant que  
cette même opinion courtoise

ne se fixe à jamais dans ta tête et se cloue  
avec des clous plus forts que les discours d'autrui, si Dieu ne  
suspend pas le cours de ses décrets. »

## CHANT IX

Du décrépît Tithon déjà la concubine{86} commençait à blanchir  
au bord de l'Orient

et de son doux ami semblait fuir les étreintes.

Son front resplendissait des pierres précieuses qui forment le  
portrait de ce froid animal

qui du bout de sa queue attaque les humains ;{87}

et à ce même endroit où nous restions assis la nuit avait déjà  
fait deux pas vers le jour

et semblait mettre en train le départ du troisième,{88}

lorsque moi, qui traînais le premier don d'Adam, vaincu par le  
sommeil, je me couchai dans l'herbe où restaient au repos les  
autres quatre, assis.

À l'heure où l'hirondelle, aux approches du jour, commence à  
dégoïser une triste plainte, pleine du souvenir de ses  
premières peines,{89}

et lorsque notre esprit, débarrassé des chaînes du poids de  
notre chair et de notre pensée,

se livre aux visions et presque prophétise, il me semblait en  
songe apercevoir au ciel



un aigle aux plumes d'or, suspendu dans les airs, prêt à foncer  
sur nous, les ailes déployées.

Ensuite je pensais me trouver dans ce lieu où l'enfant  
Ganymède abandonna les siens, lorsqu'il fut enlevé pour le  
palais des Dieux.

Je disais en moi-même : « Il est habitué à ne faire qu'ici sa  
chasse, et n'aime pas  
s'agripper à la proie ailleurs qu'en cet endroit. »

Et puis il me semblait qu'il tournoyait dans l'air et se précipitait  
sur moi comme un éclair  
et m'enlevait là-haut, au céleste foyer<sup>{90}</sup>.

Ensuite il me semblait que nous brûlions tous deux et le brasier  
du songe était insupportable,  
à tel point qu'il finit par me faire éveiller.

Comme Achille jadis tressaillit en jetant partout autour de lui  
des regards étonnés, sans savoir quel était le lieu qu'il regardait,

lorsque sa mère vint le reprendre à Chiron, l'emportant endormi  
dans ses bras à Scyros, d'où les Grecs par la suite allaient le  
retirer ;

ainsi je tressaillis, lorsque de mes paupières s'absenta le  
sommeil, et perdis les couleurs, sous le frisson glacé qui  
m'étreignait le cœur.

Seul restait près de moi celui qui me console ; le soleil était haut  
l'espace de deux heures<sup>{91}</sup> ; je tenais le regard tourné vers le  
rivage.

« Ne crains rien maintenant, dit alors mon seigneur. Nous  
sommes arrivés à bon port ; prends courage ! Ne te relâche pas,  
fais un nouvel effort !

Nous sommes arrivés au seuil du Purgatoire : regarde le rebord  
de rochers qui l'entoure,  
et l'endroit où l'on voit qu'il demeure entr'ouvert !

À l'heure où le matin est devancé par l'aube, alors que ton esprit  
plongeait dans le sommeil, au-dessus de ces fleurs qui parent la  
vallée,

une dame survint, qui dit : - « Je suis Lucie. Laissez-moi transporter celui qui dort là-bas, afin que le monter lui coûte moins d'effort. »

Sordello reste en bas, avec les nobles âmes ; elle t'a pris ensuite et s'est mise à monter,  
dès que le jour fut clair : moi, j'ai suivi ses pas.

Elle t'a déposé, non sans m'avoir montré avec son beau regard la porte que voilà ;  
puis, elle et son sommeil sont disparus ensemble. »

Comme celui qui voit se dissiper ses doutes et sent se convertir ses frayeurs en espoir, après avoir enfin appris la vérité,

tel je devins moi-même ; et aussitôt mon guide, me voyant rassuré, partit vers la falaise,  
dont je gravis la pente à quelques pas de lui.

Lecteur, tu comprendras qu'à présent ma matière commence à s'élever : ne t'étonne donc pas,

si je vais l'habiller avec plus d'artifice.

Nous nous étions déjà rapprochés de l'endroit où je croyais  
d'abord distinguer une fente  
qui semblait séparer deux pans de la muraille ;

et j'y vis une porte à laquelle on pouvait  
monter par trois gradins de couleurs différentes, et dont le seul  
gardien demeurait immobile.

Et comme j'ouvrais grands les yeux, pour regarder, je l'ai bien  
vu, debout sur la marche d'en haut, mais je n'ai pu souffrir  
l'éclat de son visage.

Il tenait à la main toute nue une épée  
dont les brillants reflets resplendissaient si fort, que souvent  
mon regard en restait ébloui.

« Écoutez-moi, là-bas : qu'est-ce que vous voulez ? commença-  
t-il à dire ; où reste votre escorte ?

« Gardez que ce chemin ne vous coûte trop cher ! »

« Une dame du Ciel, qui connaît bien ces choses, répondit mon seigneur, nous envoya tantôt,

nous disant : « Allez là, la porte est devant vous ! »

« Qu'elle soit avec vous sur la route du bien ! répondit aussitôt le gardien trop courtois ;

venez, avancez-vous, venez monter nos marches ! »

Alors nous avançâmes jusqu'au premier degré, construit en marbre blanc si lisse et si poli, que je m'y vis tout tel que je suis en effet.

Le second était teint des couleurs de la nuit, fait en pierre rugueuse et qui semblait brûlée, en long et en travers sillonné de crevasses.

Le troisième gradin, qui dominait les autres, paraissait d'un porphyre aussi haut en couleur

que le sang qui jaillit lorsqu'on ouvre une veine<sup>{92}</sup>.

C'était sur ce dernier que reposaient les plantes du messager de  
Dieu, qui défendait le seuil  
et paraissait briller plus que le diamant.

Mon guide m'entraîna, visiblement content,  
le long des trois gradins, en me disant : « Demande, mais bien  
modestement, qu'on ouvre la serrure ! »

Me jetant aux saints pieds avec dévotion, j'implorai par pitié  
que l'on m'ouvrît la porte, après avoir frappé par trois fois ma  
poitrine.

Il me marqua sept P sur le front, à la pointe  
de son épée, et dit : « Ne néglige donc pas,  
quand tu seras entré, de laver ces sept plaies ! »{93}

La couleur de la cendre ou de la terre sèche est tout à fait  
pareille à celle de sa robe{94} ; et de l'un de ses plis il retira  
deux clefs.

La première était d'or et l'autre était d'argent<sup>{95}</sup> ; et avec la  
clef blanche, ensuite avec la jaune,  
il fit ce qu'il fallait pour mon contentement.

« Chaque fois que faillit l'une de ces deux clefs et ne tourne pas  
rond au trou de la serrure, nous dit-il, on ne peut obtenir le  
passage.

L'une est plus chère ; l'autre exige plus d'adresse et beaucoup  
de savoir, avant qu'on puisse ouvrir, car elle seule peut délier  
tous les nœuds.

Pierre me les donna jadis, en me disant  
qu'il fallait ouvrir trop plutôt que trop fermer, pourvu qu'on vînt  
toujours implorer à genoux. »

Ensuite il poussa l'huis de la porte sacrée,  
en nous disant : « Entrez ! mais je vous fais savoir qu'on expulse  
celui qui regarde en arrière. »<sup>{96}</sup>

Lorsque, l'instant d'après, nous avons vu tourner sur leurs gonds  
les pivots de la porte sacrée,

qui sont faits d'un métal sonore et résistant,

la Porte Tarpéienne a dû grincer moins fort et céder bien plus vite, quand le bon Metellus fut enlevé de force, et le trésor vidé{97}.

Et m'étant retourné quand j'entendis ce bruit, je crus entendre aussi Te Deum laudamus{98} que chantait une voix à ces doux sons mêlée.

Ce que j'en entendais me rappelait assez l'effet que nous produit quelquefois la musique quand le texte paraît tantôt être couvert

et tantôt renforcé par les accords de l'orgue.

## CHANT X

Après avoir franchi le seuil de cette porte que les mauvais penchants nous empêchent d'atteindre, faisant passer pour droit le chemin tortueux,



je compris, grâce au bruit, qu'on l'avait refermée ; et si j'avais  
tourné la tête pour la voir,  
ma faute aurait-elle eu quelque excuse décente ?

Et déjà nous montions par la brèche d'un roc qui formait des  
détours allant de tous côtés, comme l'onde qui fuit et court par  
mille bras.

« Il faut, en cet endroit, user d'un peu d'adresse, me dit alors  
mon maître, et parmi ces détours profiter de celui qui nous aide  
à monter. »

Cela ralentissait à ce point notre marche, que la lune en décours  
avait déjà gagné le lit où d'habitude elle va se coucher,

avant que nous fussions dégagés du goulot ; et lorsque au ciel  
ouvert nous sortîmes enfin, où la côte, là-haut, forme comme un  
palier,

moi presque à bout de force et les deux incertains

quant au chemin à suivre, un plateau nous reçut, plus solitaire  
encor qu'un sentier au désert{99}.

À partir de son bord qui confine à l'abîme jusqu'au pied du  
rocher qui monte vers la cime, la stature d'un homme aurait  
tenu trois fois{100} ;

et aussi loin que l'œil pouvait s'aventurer,  
à ma droite aussi bien qu'à gauche, il me semblait voir que  
cette corniche était partout pareille.

Nous n'avions pas encor fait un seul pas là-haut, lorsque je  
m'aperçus que le flanc du rocher, dont le pourtour formait un  
mur tombant à pic,

était de marbre blanc, orné de hauts-reliefs si beaux, que  
Polyclète et même la nature  
devraient, en les voyant, se tenir pour vaincus.

L'ange qui vint sur terre apporter la nouvelle de la paix si  
longtemps ardemment souhaitée, ouvrant le Ciel fermé par le  
long interdit,

y paraissait sculpté devant nous, si vivant dans sa belle attitude  
empreinte de douceur, qu'on ne croyait pas voir une image  
muette.

On eût presque juré qu'il prononçait Ave, car à côté de lui on  
apercevait Celle

qui d'un seul tour de clef ouvrit l'amour suprême :

et par sa contenance elle illustrait ces mots :

Ecce ancilla Dei{101}, bien plus fidèlement  
que l'empreinte du sceau s'imprimant dans la cire.

« Ne reste pas fixé toujours au même endroit ! » me dit mon  
doux seigneur, me gardant près de lui, du côté qui ressent les  
battements du cœur.

À ces mots, je tournai les yeux et je pus voir au-delà de Marie et  
du même côté,

où se tenait celui qui dirigeait mes pas,

un sujet différent gravé dans le rocher. Je dépassai Virgile et  
m'approchai de lui,

afin de mieux pouvoir l'embrasser du regard.

On voyait entaillés dans la paroi de marbre  
le char avec les bœufs qui traînaient l'Arche sainte, dure à qui  
s'ingérait dans l'office des autres{102}.

La foule allait devant ; et comme elle semblait répartie en sept  
chœurs, le regard me disait :

« Ils chantent ! » et l'oreille : « On ne les entend pas ! »

De la même façon, l'encens et sa fumée,  
qu'on y représentait, mettaient en controverse, pour un oui,  
pour un non, les yeux avec le nez.

Là, marchant au-devant du sacré réceptacle,  
on voyait, court vêtu, danser l'humble psalmiste, s'y montrant à  
la fois et plus et moins qu'un roi.

À côté se montrait, assise à la fenêtre d'une belle maison,  
Michol, qu'on devinait à la fois étonnée et pleine de mépris{103}.

En poussant au-delà de l'endroit où j'étais, je contemplais de près une nouvelle histoire, dont la blancheur brillait au-delà de Michol.

J'y voyais retracer l'image des hauts faits de ce prince romain dont le rare mérite

fit gagner à Grégoire une grande victoire{104} :

je parle du portrait de l'empereur Trajan. Une veuve avait pris son cheval par le frein ;

son geste exprimait bien ses larmes et sa peine.

Autour de lui piaffait une foule innombrable de cavaliers romains ; et le vent agitait

par-dessus leurs cimiers les aigles sur camp d'or.

Parmi tous ces soldats, la pauvre vieille femme semblait dire : « Seigneur, je demande justice pour le meurtre d'un fils, dont j'ai le cœur brisé. »

Il semblait lui répondre : « Nous allons au retour voir cela. » Mais alors elle disait : « Seigneur

(et l'on sentait la peine étouffer ses propos),

si tu ne reviens pas ? » - « Un autre aura ma place : Il te fera justice. » - « Et que te sert, dit-elle,

le bien qu'un autre fait, s'il ne te chaut du tien ? »

Il dit alors : « Courage ! Il faut que je remplisse ce devoir sur-le-champ, avant de m'en aller :

la justice le veut et la pitié l'exige. »

Celui qui n'a rien vu qui fût nouveau pour lui peut seul représenter ce langage sensible

et nouveau pour nous seuls, qui n'en possédons pas.

Comme je regardais avec un vif plaisir l'exemple édifiant de tant de modestie,

plus chère encore, grâce à son divin auteur :

« Voici venir des gens, murmura le poète,

qui s'approchent de nous, marchant au ralenti : ils diront le chemin que l'on suit pour monter. »

Mes yeux, toujours contents de tout fouiller partout, afin de contempler les nouveautés qu'ils aiment, s'étaient déjà pressés d'aller à leur rencontre.

Je m'en voudrais pourtant, si tu voulais laisser ton bon propos, lecteur, en apprenant ici comment Dieu nous oblige à payer notre dette.

Ne regarde donc pas la forme des tourments : pense à ce qui s'ensuit, pense qu'au pis aller ils ne sauraient durer que jusqu'au grand procès<sup>{105}</sup>. Moi, je lui dis alors : « Maître, ceux que je vois venir ainsi vers nous ne semblent pas des hommes : je ne sais ce que c'est, ni s'il faut croire aux yeux. »

Et il me répondit : « La nature sévère de leur punition les tient ployés à terre

tant que j'en ai douté moi-même tout d'abord.

Mais regarde-les bien, tâche de distinguer

ceux qui se traînent là, courbés sous les rochers : tu peux les voir  
déjà se frapper la poitrine. »

Chrétien présomptueux, ô pauvre malheureux dont l'esprit mal  
portant a si courte la vue

qu'il prend pour de l'avance une marche à rebours,

n'as-tu donc pas compris que nous sommes des vers d'où se  
dégagera le papillon céleste

pour voler droit vers Dieu, sans craindre les écueils ?

D'où vient que ton orgueil lève si haut la crête, oubliant que tu  
n'es qu'un avorton d'insecte, un ver dont la nature a raté la  
façon ?

Comme ces corps humains qui servent de consoles et  
soutiennent parfois le toit ou le balcon,

ployant jusqu'à toucher du genou leur poitrine,

font par leur fausse peine à celui qui regarde une peine réelle,  
ainsi je les voyais

venir, quand je pris soin de mieux les observer.



Ils étaient, il est vrai, plus ou moins accablés,  
selon qu'au dos leur charge était plus ou moins lourde ; mais  
celui qui montrait le plus de patience  
semblait dire en pleurant : « Hélas, je n'en peux plus ! »

## CHANT XI

« Notre Père qui es au royaume des cieux, préférant leur séjour,  
bien que tu sois sans bornes, pour l'amour qui t'attache au  
royaume d'en haut,

que ton nom soit loué partout, et ta puissance, par toute  
créature, et que chacun s'empresse de rendre toujours grâce à  
ton divin esprit.

Que descende entre nous la paix de ton royaume, car nous ne  
pouvons pas la rapprocher de nous, et tout notre art est vain, si  
tu ne nous la donnes ;

et tout comme là-haut les anges te dédient chacun de leurs  
pensers, en chantant hosanna, devant ta volonté que les  
hommes s'inclinent.

Donne-nous aujourd'hui et tous les jours la manne sans laquelle,  
au milieu de cet âpre désert,  
tel recule, qui pense arriver le premier.

Comme nous pardonnons aux autres tout le mal qu'ils nous ont  
fait souffrir, pardonne-nous aussi par grâce, sans peser notre  
peu de mérite.

Veuille ne pas tenter notre frêle vertu,

qui trop aisément cède à l'antique adversaire, mais délivre-la-  
nous de ses tentations.

Ô Seigneur bien-aimé, le dernier de ces vœux n'était pas fait  
pour nous, qui sommes à l'abri, mais pour ceux qui là-bas  
restent derrière nous. »

Ces ombres, récitant ainsi leurs oraisons,

pour elles et pour nous, s'avançaient sous leur poids,  
semblables à celui dont nous accable un songe

parfois ; et, châtiés de façon inégale,  
tous ces esprits longeaient la première corniche pour se purifier  
des brumes d'ici-bas.

Et si l'on sait si bien prier pour nous chez eux, que ne pourraient  
pas faire et dire ici pour eux ceux dont la volonté pousse en  
terre fertile ?

Il nous faut les aider à laver les stigmates  
qu'ils ont portés ici, pour qu'ils puissent monter, légers et  
lumineux, au monde des étoiles.

« Que justice et pitié puissent vous alléger, vous permettant  
bientôt d'utiliser vos ailes,  
pour monter jusqu'en haut, au gré de vos désirs ;

mais dites-moi, par où gagne-t-on l'escalier  
plus vite ? et si l'on peut prendre plus d'un chemin, dites, de quel  
côté la pente est moins abrupte ?

Car comme celui-ci, qui m'accompagne, porte tout le poids de la chair d'Adam, dont il s'habille, il est lent malgré lui lorsqu'il lui faut monter. »

Ce qui fut dit par eux, pour répondre au discours que prononçait celui dont je suivais les pas, ne nous permettait pas de savoir qui parlait ;

mais on nous dit : « À droite, en suivant le rebord, venez donc avec nous ; vous trouverez l'endroit par où peut bien passer un homme encor vivant.

Et si je n'étais pas empêché par la roche qui dompte maintenant mon front trop orgueilleux, m'obligeant à porter mon regard vers le bas,

j'aimerais bien savoir si je peux reconnaître celui qui vient ici vivant, et tait son nom, pour mieux l'apitoyer avec ce lourd fardeau.

Moi, je suis d'Italie, et fils d'un grand Toscan{106} ; mon père  
s'appelait Guillaume Aldobrandesque : je ne sais si ce nom  
arriva jusqu'à vous.

Pourtant, le noble sang et les oeuvres illustres de mes nombreux  
aïeux m'avaient rendu si vain que, sans penser assez à notre  
mère à tous,

je méprisai si fort tous les êtres humains,  
qu'à la fin j'en mourus, Sienne sait bien comment, et dans  
Campagnatique un enfant le dirait.

Moi, je m'appelle Humbert. La superbe a perdu bien d'autres  
avant moi, car tous mes compagnons en furent entraînés dans  
le même désastre.

C'est pour cette raison que je porte aujourd'hui ce poids parmi  
les morts, pour satisfaire à Dieu, puisque je n'ai pas su le porter  
dans la vie. »

J'avais baissé les yeux, pour pouvoir l'écouter ; et l'un d'eux,  
différent de celui qui parlait,  
se tordit tant qu'il put sous son pesant fardeau,

me vit, me reconnut et voulut m'appeler, maintenant le regard  
péniblement fixé  
sur moi, qui m'avançais aussi courbé qu'eux tous{107}.

« Oh ! dis-je, n'es-tu pas l'illustre Oderisi, gloire de Gubbio,  
l'ornement de cet art  
qu'on désigne à Paris du nom d'enluminure ? »{108}

« Frère, répondit-il, les feuillets que colore Franco le  
Bolonais{109} sont bien plus souriants : à lui tout le renom, je  
n'en ai que les miettes.

Mais, naturellement, je n'aurais su l'admettre du temps où je  
vivais, mettant l'ambition  
de mon cœur à vouloir être partout premier.

C'est ici que l'on sent l'effet de cet orgueil ; et je ne serais pas  
ici, si ce n'était

qu'au milieu de l'erreur je fis retour à Dieu.

Ô des rêves humains vanité glorieuse !

Que leurs frêles couleurs durent peu sur les cimes, si les âges  
suivants deviennent moins grossiers !

Cimabué semblait sans rival en peinture,  
et c'est du seul Giotto que l'on parle aujourd'hui, reléguant dans  
l'oubli le renom du premier{110}.

Un nouveau Guide aussi vient d'enlever à l'autre  
la palme de la langue{111} ; et peut-être un troisième est né, qui  
chassera l'un et l'autre du nid{112}.

La gloire de là-bas n'est qu'un faible soupir de vent, soufflant  
tantôt de-ci, tantôt delà,  
et qui change de nom tout comme il change d'aire.

Ton renom sera-t-il plus grand d'ici mille ans, si ta chair  
t'abandonne étant déjà flétrie,  
que si tu la perdras lorsque tu ne sais dire

que dodo et papa ? Car mille ans sont bien moins, aux yeux de  
l'Éternel, qu'un battement de cils face au cercle d'en haut qui  
tourne le moins vite.

Celui que tu peux voir cheminer devant moi du bruit de son  
renom a rempli la Toscane ;

à peine maintenant s'en souvient-on à Sienne, dont il était  
seigneur lorsque fut abattu

le dépit florentin, qui semblait en ce temps aussi bouffi d'orgueil  
qu'il est lâche aujourd'hui.

Oui, votre renommée a la couleur de l'herbe, qui vient et  
disparaît, lentement délavée

par Celui qui la sort du sein de l'âpre terre. »

Je dis : « Ton bon discours a semé dans mon cœur la juste  
humilité, vidant tout mon orgueil.

Mais qui donc est celui dont tu parlais tantôt ? »

« C'est, me répondit-il, Provenzal Salvani.

Il se trouve avec nous pour avoir prétendu



que Sienne devait être à lui seul tout entière{113}.

C'est pour l'avoir pensé qu'il n'a plus de repos du jour de son trépas ; car c'est là la rançon qu'on exige de ceux qui sur terre osent trop. »

« Mais, dis-je, si l'esprit qui pour se repentir attend d'être arrivé jusqu'au bord de ses jours doit demeurer en bas et n'est admis  
ici

(à moins de l'en sortir par de bonnes prières) un laps de temps  
égal à celui de sa vie,

comment s'explique-t-il qu'on l'ait laissé monter ? »

« C'est que, lorsqu'il était au comble de sa gloire,  
fit l'autre, il se rendit sur le Champ des Siennois{114}, sans qu'on  
l'eut obligé, déposant son orgueil ;

et là, pour délivrer un ami des tourments  
qu'il supportait alors dans les prisons de Charles{115}, il  
demandait l'aumône, en frissonnant d'angoisse.

Je ne t'en dis pas plus. Mon parler est obscur ; cependant tes  
voisins feront bientôt en sorte  
que tu sauras très bien comment l'interpréter{116} ; ce fut ce  
geste-là qui lui ouvrit nos portes. »

## CHANT XII

Je marchais de concert avec l'âme accablée, comme avancement  
deux bœufs tirant le même joug, pendant que m'attendait mon  
gentil pédagogue.

Mais lorsqu'il dit : « Pressons, laissons leur compagnie ; par ici,  
chacun doit pousser sa propre barque,  
en s'aidant, s'il le peut, des voiles et des rames »,

je me suis redressé, comme on fait quand on marche regardant  
devant soi, bien que par la pensée  
je demeurais toujours confus et accablé.

J'avais repris la marche et suivais volontiers les traces de mon  
maître ; et déjà tous les deux

nous éprouvions combien la route était facile{117},

lorsqu'il me dit : « Dirige ton regard vers le bas ! Il est bon, si tu  
veux assurer ton voyage, d'examiner le lit où se posent tes pas.

»

Comme, pour conserver à jamais leur mémoire, les tombeaux  
élevés sur la terre aux défunts

de ce qu'ils ont été représentent l'image,

ce qui fait qu'à leur vue on sent monter les larmes,

tant du ressouvenir nous pique l'aiguillon,

qui presse seulement le cœur des gens sensibles,

je vis là des portraits, infiniment plus beaux, conformes aux  
canons de l'art, et qui tenaient tout le bord du chemin, du côté  
du ravin{118}.

J'y voyais d'un côté celui qui fut créé

plus noble que tout être ayant jamais été{119}, précipité du Ciel  
plus vite que la foudre.

D'autre part, j'y voyais le géant Briarée, qui gisait transpercé  
par le céleste trait,  
plaqué contre le sol par le froid de la mort{120} ;

j'y vis Mars et Pallas et le géant Thymbrée, armés, serrant les  
rangs à l'entour de leur père, contemplant les débris des Titans  
abattus.

J'y vis Nemrod au pied de l'énorme édifice, d'un regard égaré  
considérant les peuples qui furent orgueilleux avec lui dans  
Sennar.

Toi-même, Niobé, que tes yeux étaient tristes, tels que je les ai  
vus figurés sur ma route, entre tes deux fois sept enfants  
exterminés !

Ô Saûl, que ta mort me semblait éloquente, venant de ton épée,  
là-bas, à Gelboé, qu'ignorent depuis lors la pluie et la rosée !

Et toi, folle Arachné, je t'y voyais aussi, tout éplorée, déjà  
changée en araignée,  
au-dessus des lambeaux tissés pour ton malheur{121}.

Ô Roboam{122}, ici tu n'es plus menaçant, emporté par ton char  
et rempli d'épouvanté, quoiqu'on ne songe plus à te donner la  
chasse !

On pouvait voir aussi sur le rude pavé Alcméon, qui jadis exigea  
de sa mère  
un prix trop élevé pour son fatal bijou{123}.

Et de Sennachérib on pouvait voir les fils  
se jetant sur leur père enfermé dans le temple, et puis  
abandonnant en ce lieu son cadavre{124}.

On voyait le désastre et le cruel massacre qu'infligea Thomyris  
à Cyrus, lui disant :

« N'as-tu pas soif de sang ? Je vais donc t'en gaver ! »

On y voyait aussi fuir les Assyriens,  
après avoir appris qu'Holopherne était mort, et l'on y distinguait  
les restes de son corps.

On voyait Troie enfin en ruine et en cendre : ô superbe Ilion, que  
ton image, telle  
qu'on peut la voir là-bas, me semble ignoble et vile !

Quel maître de la plume ou, sinon, du pinceau pourrait  
représenter ces ombres, ces images, dont les plus entendus  
resteraient étonnés ?

Les morts y semblaient morts et les vivants, vivants.  
J'ai mieux vu que celui qui voit réellement tout ce que je foulais,  
marchant la tête basse.

Bouffissez-vous toujours d'orgueil, rejetons d'Ève ! Cherchez  
toujours en haut, sans regarder aux pieds si vous vous engagez  
dans un mauvais sentier !

Mais nous étions montés plus haut, tout en marchant, et le soleil  
déjà consommait sa carrière  
plus que l'esprit distrait ne l'avait estimé,

quand celui qui marchait en regardant toujours vers l'avant,  
m'avertit : «Il faut lever la tête : c'est fini maintenant d'aller en  
rêvassant !

Vois comme de là-haut un ange se prépare à descendre vers  
nous : et la sixième esclave  
du jour vient de finir le temps de son service{125}.

Que ton geste et tes traits traduisent ton respect, pour qu'il  
nous soit permis de monter jusqu'en haut : pense que ce jour-ci  
ne reviendra jamais ! »

J'avais plus d'une fois écouté ses sermons sur la perte du  
temps : ce thème familier  
n'était donc plus pour moi difficile à comprendre.

Droit sur nous s'avancait la belle créature, toute de blanc vêtue  
et portant au visage

l'éclatante splendeur de l'astre du matin.

Elle ouvrit ses deux bras et déploya ses ailes  
en nous disant : « Venez ! Les gradins sont tout près : le monter,  
désormais, vous sera plus facile. »

Bien peu pourront un jour répondre à cet appel. Hommes, faits pour monter jusqu'en haut en volant, pourquoi le moindre vent vous fait-il donc tomber ?

Puis il nous conduisit où le rocher se fend et caressa mon front d'un battement de l'aile{126}, m'assurant que j'allais voyager sans encombre.

Comme sur la main droite allant vers la montagne, plus loin que Rubaconte, où se trouve l'église dominant la cité sagement gouvernée,

le flanc qui tombe à pic devient plus accessible grâce aux gradins qu'on fit du temps où les faussaires et les gens sans aveu n'y faisaient point leur nid{127} ;

telle se radoucit en ce point la montée, qui dresse ailleurs un mur jusqu'à l'autre replain{128} ; mais deux hautes parois la pressent sur les flancs.

Juste au moment d'entrer l'on entendit des voix qui chantaient : Beati pauperes spiritu{129}, avec plus de douceur qu'on ne saurait le dire.



Ah ! combien cet endroit me semblait différent

de l'Enfer ! Car on entre ici parmi les chants, et là-bas, au milieu  
de sauvages clameurs.

Et déjà nous montions sur ces gradins sacrés, dont l'accès me  
semblait maintenant plus facile que la marche d'avant dans la  
plate campagne.

« Oh ! maître, dis-je alors, explique-moi, quel poids vient-on de  
m'enlever, qui fait que je ne sens  
nulle fatigue en moi, malgré cette montée ? »

Et sa réponse fut : « Lorsque les P qui restent encore sur ton  
front, effacés à moitié,  
auront tous disparu, ainsi que le premier,

tes pieds sauront si bien servir ton bon vouloir, qu'outre qu'ils ne  
sauront ce que c'est que fatigue, ils auront du plaisir à marcher  
vers le haut. »

Je me sentis alors comme certains passants  
qui portent sur leur dos quelque objet qu'ils ignorent et, s'en  
apercevant par les signes des autres,  
ils s'aident de leurs mains pour savoir ce que c'est et cherchent  
à tâtons, leurs doigts faisant l'office que leurs yeux n'avaient  
pas le moyen d'assurer.

Tâtant avec les doigts de la droite écartés,  
je ne découvris plus que six de ces sept signes que traça sur  
mon front l'ange porteur de clefs ; et mon guide ne put  
s'empêcher d'en sourire.

### CHANT XIII

Nous venions de monter en haut de l'escalier où se repose un  
peu, pour la seconde fois,  
la montagne où l'on vient se laver des péchés{130}.

Faisant le tour du pic, une longue corniche nous apparut là-  
haut, pareille à la première, sauf qu'elle forme un rond qui  
paraît plus petit.

On n'y voit pas d'image ou de signe visible{131} ; la route et le  
ravine et tout ce qui s'y trouve  
ont les pâles couleurs de la pierre polie.

« S'il faut attendre ici des gens qui nous renseignent, disait  
pendant ce temps le poète, je crains  
qu'on n'ait trop de retard à la fin de l'attente. »

Puis il leva les yeux du côté du soleil  
et, son propre flanc droit lui servant comme d'axe, il fit faire à  
son corps un tour complet à gauche.

« Toi, sur la foi de qui j'entreprends ce chemin  
nouveau pour moi, dit-il, conduis-nous donc, doux astre, comme  
aussi tu conduis ceux qui viennent ici !

Tu réchauffes le monde et fournis sa lumière ;

si quelque autre raison n'y vient pas contredire, dirige  
maintenant nos pas de tes rayons ! »

Nous avons à peu près parcouru la distance qu'on désigne ici-  
bas sous le nom d'une mille, en quelques brefs instants, telle  
était notre hâte,

quand j'entendis soudain des esprits qui volaient sur nous, sans  
qu'on les vît, et faisaient en passant au festin de l'amour des  
invites courtoises{132}.

La première des voix qui passait en volant  
dit : Vinum non habent{133}, qui sonna fort et clair, et le redit  
encore en s'éloignant de nous.

Son écho n'était pas tout à fait effacé,  
qu'une autre voix survint, disant : « Je suis Oreste »{134}, et s'en  
fut aussitôt, sans vouloir s'arrêter.

« Oh ! père, dis-je alors, quelles sont donc ces voix ? »

Je n'avais pas fini, quand voici la troisième  
qui nous disait : « Aimez ceux qui vous font le mal ! »{135}

Mon bon maître me dit : « C'est le péché d'envie que l'on punit ainsi dans ce cercle, en prenant notre amour du prochain pour mèche du fouet.

Le frein, pour mieux agir, travaille en sens contraire ; tu vas t'en rendre compte, à ce que je comprends, avant que d'arriver sur le seuil du pardon.

Mais tâche de fixer ton regard devant toi,  
et tu verras des gens qui sont assis par terre, formant une  
enfilade au bord de la falaise. »,

Alors, ouvrant les yeux plus grands qu'auparavant pour  
chercher devant moi, j'aperçus des esprits  
qui portaient des manteaux de la couleur des pierres.

Nous nous étions à peine approchés de leur troupe, que  
j'entendis crier : « Priez pour nous, Marie ! » et appeler Michel et  
Pierre et tous les saints.

Je crois que sur la terre il n'est pas un seul homme, de nos jours,  
assez dur pour ne pas éprouver

un serrement de cœur, sachant ce que j'y vis ;

car, arrivant enfin assez près de leur groupe pour mieux me  
renseigner sur leurs agissements, mes yeux firent les frais de la  
peine du cœur.

On les voyait couverts de miséreux cilices ; chacun soutenait  
l'autre et l'aidait de l'épaule, s'adossant au rocher qui les  
soutenait tous.

Les aveugles qui n'ont aucun moyen de vivre  
font ainsi, lorsqu'ils vont quêter dans les pardons, chacun d'eux  
appuyant sur son voisin la tête,

dans le but d'attendrir les passants qui les voient, aussi bien par  
le son de leurs dolentes voix

que par leur triste aspect, qui touche au fond du cœur.

Comme pour les berlus le soleil dort toujours,

pour ces ombres de même, à l'endroit dont je parle, la lumière  
du ciel refuse ses bienfaits,

car leur paupière était d'un fil de fer percée, cousue ainsi qu'on  
fait à l'épervier hagard, quand on veut l'obliger à se tenir  
tranquille.

J'eus peur, en m'avançant, de ne pas faire outrage à ceux que  
je voyais sans qu'ils me pussent voir, et je me retournai vers  
mon sage conseil.

Sans doute comprit-il le sens de mon silence, car il n'attendit  
pas que je le lui demande

et il dit : « Parle-leur ; mais sois bref et précis ! »

Virgile se tenait du côté de la route  
par où l'on peut rouler facilement en bas, puisque aucun garde-  
fou ne lui sert de rempart ;

et les esprits dévots, assis sur l'autre bord, arrosaient, à travers  
leurs horribles coutures,

de longs ruisseaux de pleurs leurs visages éteints.

Je me tournai vers eux et leur dis : « Âmes sûres de contempler  
un jour la céleste lumière,

la seule vers laquelle aspire votre ardeur,

que la grâce d'en haut réduise les écumes de votre conscience,  
afin que sans retard

puisse descendre en vous le fleuve de l'oubli !{136}

Dites-moi, car j'aurais du plaisir à l'entendre, ne trouve-t-on ici  
nul qui soit d'Italie ?

Peut-être aimerait-il que le monde le sût. »

« Frère, tous les esprits ont le droit de cité dans une seule ville ;  
sans doute veux-tu dire, qui vécurent les jours d'exil en Italie. »

Une ombre avait parlé, qui paraissait attendre ; et si l'on me  
demande à quoi je l'ai compris,

au menton soulevé, comme chez les aveugles.



« Esprit qui pour monter, ainsi te disciplines, lui dis-je, si c'est toi  
qui viens de me répondre, permets-moi de savoir ton nom et  
ton pays. »

« J'étais, dit-elle alors, de Sienne ; et nous purgeons, moi-même  
et tous ceux-ci, notre méchante vie, priant Dieu qu'il nous laisse  
arriver jusqu'à lui.

Bien que j'eusse porté le nom de Sapia{137}, je n'ai pas été sage  
; et le mal du prochain  
plus que mon propre bien me remplissait de joie.

Et si jamais tu crois que je veux te tromper, écoute si je fus folle  
au point que je dis,  
quand déjà de mes ans s'infléchissait la courbe.

Tous mes concitoyens se trouvaient près de Colle{138},  
en bataille rangée avec leurs ennemis : moi, j'implorais du Ciel  
un arrêt déjà pris.

Ils y furent défaits et contraints à la fuite

par trop amère ; et moi, les voyant poursuivis, j'éprouvais une  
joie à nulle autre pareille,

au point que, cherchant Dieu d'un regard téméraire, je lui dis : «  
Désormais je n'ai plus peur de toi ! » comme un merle qui voit un  
signe de beau temps.

Sur la fin de mes jours, je voulus avec Dieu me réconcilier ; mais  
je n'aurais pas pu entrer pour faire ici la juste pénitence,

si ce n'avait été par l'intercession  
de Pier Pettinajo, dont les saintes prières  
vinrent, par charité, m'apporter leur secours{139}.

Mais dis, qui donc es-tu, toi qui nous interrogues sur les temps  
d'autrefois, et vas les yeux ouverts, à ce que je comprends, et  
en parlant respirez ? »

« Un jour, dis-je, à mon tour j'aurai les yeux cousus ; pour peu de  
temps, je crois, car j'ai méfait à peine, jetant sur le prochain des  
regards envieux.

Mais une peur plus grande assaille mon esprit, aussitôt que je  
pense aux tourments d'au-dessous, dont je sens le fardeau  
peser déjà sur moi. »{140}

Elle me demanda : « Qui t'enseigna la route, et qui te fait penser  
que tu vas retourner ? »

« Celui qui m'accompagne et qui se tait, lui dis-je.

Je suis encor vivant ; partant, esprit élu,  
tu n'as qu'à demander, si tu veux que là-bas  
je cherche à te servir avec mes pieds mortels. »

« Cela, dit-elle alors, sort bien de l'ordinaire !

Le signe est évident, qui fait voir que Dieu t'aime ; ainsi, veuille  
parfois m'aider de tes prières !

Par ton plus cher désir je t'en fais la demande : si tu foules  
jamais la terre de Toscane,  
de ceux de ma maison regagne-moi l'estime !

Tu les retrouveras parmi ce peuple vain

qui met dans Talamon son espoir{141}, pour y perdre plus qu'il  
n'en a perdu pour chercher la Diane{142} ;

mais les entrepreneurs y perdront plus que tous. »

#### CHANT XIV

« Qui donc est celui-ci, qui fait le tour du mont avant que de sa  
main la mort ne l'ait poussé,

et qui, comme il veut, baisse et soulève les cils ? »

« Je ne le connais pas ; j'entends qu'il n'est pas seul ; ais  
demande-le-lui, puisqu'il est près de toi ;

prends-le doucement, pour le faire parler ! »

Ainsi disaient plus loin deux âmes, se penchant l'une vers l'autre,  
à droite et au-delà de nous ; puis, levant le visage afin de me  
parler,

l'une d'elles me dit : « Âme qui vas ainsi

vers le Ciel, en gardant tous les liens du corps, veuille par charité  
nous consoler et dire

d'où viens-tu ? qui fus-tu ? car tu nous as produit un  
émerveillement plus grand, avec ta grâce,  
que nul autre miracle auparavant connu. »

Lors je dis : « Au milieu de la Toscane passe  
un cours d'eau qui commence auprès de Falterone<sup>{143}</sup> et  
parcourt pour le moins cent milles de chemin.

J'apporte de ses bords cette chair que voici ;

de dire qui je suis, c'est parler sans rien dire,  
puisque, jusqu'à présent, mon nom n'est pas connu. »

« Si mon intelligence arrive à bien saisir le sens de ton discours,  
me répondit alors

le premier des esprits, tu parles de l'Arno. »

Et l'autre d'ajouter : « Mais pourquoi donc cet homme aime-t-il  
mieux cacher le nom de la rivière,

comme s'il s'agissait d'un objet répugnant ? »

L'ombre à qui paraissait s'adresser la demande répliqua : « Je ne sais ; mais il me semble juste que le nom d'un tel fleuve à jamais disparaisse,

puisque depuis sa source, où la chaîne des monts dont se détache au bout Pélore, s'enfle et croît

si haut que peu d'endroits pourraient le dépasser<sup>{144}</sup>,

et jusqu'à l'embouchure où la mer récupère l'élément que le ciel sèche de sa surface

et qui forme le corps de toutes les rivières,

on fuit comme un serpent la vertu, que l'on tient pour ennemie, à cause ou bien d'un maléfice

qui s'attache à ces lieux, ou des mauvaises mœurs,

finissant par changer tellement la nature de tous les habitants de ces tristes vallées,

qu'on dirait que leur pâtre est la même Circé.

Parmi de sales porcs, à qui les glands conviennent mieux que  
nul aliment conçu pour les humains,  
il dirige d'abord son modeste chemin{145}.

Plus loin, en descendant, il trouve des roquets qui savent aboyer  
plus qu'ils ne peuvent mordre, et il détourne d'eux son museau,  
par dédain{146}.

Il s'enfonce plus bas, et plus il devient gros, plus il y voit les  
chiens se transformer en loups, cet égout de malheur et  
malédiction{147}.

Lorsqu'il arrive enfin aux terres les plus basses, il trouve des  
renards remplis de telle fourbe, qu'aucun engin connu ne les  
peut attraper{148}.

Je ne laisserai pas de dire, et qu'on m'entende : cet homme fera  
bien de ne pas oublier,  
plus tard, ce que l'esprit de vérité m'inspire.

Je vois ton petit-fils{149} en train de devenir  
le chasseur de ces loups, là-bas, sur les bords mêmes de ce  
fleuve sauvage, et les mettre aux abois.

Il me semble le voir qui vend leur chair sur pied, en fauve qui  
connaît son métier, et les tue,  
et, les privant de vie, il se prive d'honneur.

Il sort rempli de sang de la triste forêt,  
qu'il laisse en tel état, que même dans mille ans on ne la pourra  
plus reboiser comme avant. »

Comme lorsqu'on prédit des dommages prochains celui qui les  
écoute en demeure accablé,  
quel que soit le danger qui peut le menacer,

tel je vis l'autre esprit, qui s'était retourné, afin d'entendre  
mieux, frémir et se troubler, sitôt qu'il entendit la fin de ce  
discours.

Les paroles de l'un et le maintien de l'autre  
me rendaient curieux de connaître leurs noms, que je leur  
demandai, les priant humblement.



Celui qui le premier venait de me parler répondit : « Ainsi donc,  
tu voudrais que pour toi je fasse ce que toi, tu n'as pas fait pour  
nous.

Mais du moment où Dieu fait resplendir en toi de sa grâce  
l'éclat, je ne serai pas chiche :  
apprends donc que mon nom est Guido del Duca{150}.

Une si rude envie empoisonnait mon sang, que, dès que  
j'observais des signes d'allégresse chez quelqu'un, l'on voyait  
mon visage pâlir.

De ce que j'ai semé tu peux voir la moisson.

Ô genre humain, pourquoi choisis-tu tes plaisirs de façon à tenir  
les autres à l'écart ?{151}

Celui-ci, c'est Renier, l'ornement et l'honneur des Calboli{152},  
maison dont aucun descendant

n'a su, depuis sa mort, hériter ses vertus.

Des montagnes au Pô, de la mer à Reno, son sang n'est pas le  
seul où se soit délayé

ce bien qui nous acquiert le bonheur et le vrai ;

puisque de bout en bout la terre est envahie  
de plantons vénéneux, et ce n'est qu'à grand-peine qu'on peut,  
par le labeur, les en faire arracher.

Où sont le bon Lizio et Henri Mainardi,

Pierro Traversaro, et Guido de Carpigne ?{153} Vous êtes  
devenus, Romagnols, des bâtards !

Quand verra-t-on encore un Fabbro, dans Bologne, ou bien un  
Bernardin de Fosco dans Faïence{154}, la grande et noble  
plante aux graines avortées ?

Ne sois pas étonné si je pleure, ô Toscan, lorsque je me souviens  
de Guido de Prata

et d'Ugolin d'Azzo, qui furent de mon temps,

Frédéric le Teigneux avec tous ses amis, la maison Traversare et  
les Anastagi{155},

dont les deux noms se sont pareillement éteints ;

dames et chevaliers, plaisirs et aventures qu'Amour et  
Courtoisie à l'envi nous offraient au pays{156} où les cœurs sont  
devenus bâtards.

Pourquoi, Brettinoro, ne disparaissais-tu pas,

puisque s'en sont allés tes anciens châtelains,  
avec beaucoup des leurs, pour mourir sans déchoir ?{157}

Bagnacaval fait bien de ne plus engendrer ; Castrocarao fait mal,  
Conia pis encore,  
qui vont perpétuer la race de tels comtes{158}.

Les Pagan feraient mieux d'arrêter, quand leur diable aura fini  
son temps, mais sans que pour autant  
on garde jamais d'eux un meilleur souvenir{159}.

Pour toi-même, Ugolin de Fantolin, ton nom ne redoute plus  
rien, car personne ne reste,

qui puisse l'obscurcir par quelque forlignage{160}.

Mais va-t'en maintenant, Toscan, quoique les larmes, bien plus que les discours, sont faites pour me plaire, tellement ces propos m'ont opprimé le cœur ! »

Nous savions tous les deux que ces esprits aimés nous entendaient marcher ; ce fut donc leur silence qui nous vint confirmer le choix de notre route.

À peine avons-nous fait quelques pas au-delà, que soudain, fendant l'air plus vite que la foudre, une voix résonna puissamment devant nous :

« Quiconque me saisit pourra me mettre à mort ! »{161}  
s'effaçant aussitôt, comme un coup de tonnerre qui roule tout à coup à travers les nuages.

Son bruit s'était à peine éteint dans mes oreilles, qu'une autre voix survint, dans un si grand fracas qu'on eût dit qu'un tonnerre avait roulé deux fois.

« Je suis, dit-elle, Aglaure, et je devins rocher. »{162} Et lors,  
pour me serrer de plus près au poète,  
je fis un pas à droite au lieu de m'avancer.

Mais déjà l'air semblait se calmer de partout ; et il me dit alors :

« C'est là le frein terrible  
qui devrait maintenir les hommes dans leurs bornes.

Mais on mord à l'appât, et l'antique ennemi vous prend à  
l'hameçon et vous tire vers lui : et alors, à quoi bon le frein ou  
bien l'appeau ?

Le Ciel qui vous appelle est au-dessus des têtes, pour mieux  
vous faire voir ses beautés éternelles, et pourtant vos regards  
ne quittent pas la terre : c'est pourquoi vous punit Celui qui  
connaît tout. »

## CHANT XV

Un espace semblable à celui que la sphère découvre entre la  
tierce et la pointe du jour

en tournant sans arrêt, comme un enfant qui joue,  
semblait en ce moment rester à parcourir au soleil sur sa route,  
avant l'obscurité ;  
c'était vêpres là-haut, et parmi nous minuit{163},

et j'avais les rayons en plein dans la figure,  
car nous avions si bien fait tout le tour du mont, que nous  
allions déjà tournés vers le couchant,  
quand je sentis peser comme un poids sur mon front un éclat  
bien plus fort que celui des rayons  
et dont la nouveauté me remplit de stupeur.

J'élevai mes deux mains au-dessus des sourcils, tâchant de  
m'en servir pour me faire un écran et limer avec lui l'excès de la  
lumière.

Comme un rayon qui tombe au-dessus d'une glace ou sur l'eau  
rebondit dans un sens opposé  
et monte vers le haut de la même façon qu'il descend, et  
s'écarte à la même distance

de la ligne que suit la chute d'une pierre, comme l'ont démontré  
l'expérience et l'art,

ainsi j'imaginai que ce que je voyais  
était quelque splendeur devant moi réfractée, et mon regard  
fuyait le choc de ses rayons.

« Quel est donc cet objet, doux père ? demandai-je ; car je ne  
puis trouver protection qui vaille  
pour mes yeux, et je sens qu'il avance vers nous. »

« Ce n'est pas étonnant, dit-il, si ton regard ne peut pas  
supporter la famille du Ciel :  
ce messager nous dit que nous pouvons monter.

L'heure viendra bientôt, où l'aspect de ces choses te sera plus  
facile et deviendra la source  
d'un plaisir sans pareil, qui comblera tes sens. »

Quand nous fûmes enfin près de l'ange béni<sup>{164}</sup>, il dit  
joyeusement : « Entrez, entrez ici,

pour prendre un escalier moins raide que les autres ! »

Nous montions près de là, lorsque nous entendîmes derrière nous sa voix qui chantait : « Beati miséricordes » et : « Réjouis-toi, vainqueur ! »{165}

Mon maître et moi, tout seuls, nous cheminions ensemble vers le haut ; je pensai, pendant que nous marchions, tirer quelque profit de ses enseignements.

Je me retournai donc vers lui, pour demander :

« Maître, qu’entendait-il, cet esprit de Romagne, en parlant de tenir les autres à l’écart ? »{166}

« Il connaît maintenant, me dit-il, le dommage de sa plus grave erreur ; ne t’étonne donc pas,

s’il la reprend ainsi, pour qu’on en souffre moins.

Comme tous vos désirs convergent d’habitude vers ce qui s’amoin-drit, s’il le faut partager, l’envie en naît, ouvrant la vanne à vos soupirs.



Cependant, si l'amour de la suprême sphère par contre dirigeait  
vos regards vers le haut, votre cœur se verrait délivré de ces  
craintes,

car là-haut, plus on est nombreux à dire « notre », plus s'accroît  
de chacun pris à part la richesse,  
et plus brûle d'amour le céleste troupeau. »

« Je suis, lui dis-je alors, plus loin d'avoir compris, que si j'avais  
choisi de ne rien demander :  
un autre doute vient assaillir mon esprit.

Car comment se peut-il qu'un bien que l'on partage entre  
plusieurs arrive à faire plus de riches  
que s'il était gardé par un plus petit nombre ? »

Il répondit alors : « Si tu ne considères  
avec l'œil de l'esprit que les choses terrestres, tu ne fais que  
changer la lumière en ténèbres.

Ce grand bien infini que l'on ne saurait dire et qui règne là-haut,  
va rencontrer l'amour

tout comme le rayon s'unit aux corps brillants.

Et de lui-même il rend la même ardeur qu'il trouve, et cela fait  
que plus s'accroît la charité,

plus augmente et s'accroît l'éternelle Vertu,

plus on trouve d'esprits là-haut pour bien s'aimer, plus on trouve  
d'objets pour l'amour, plus on s'aime, et l'un le rend à l'autre, à  
l'instar du miroir.

Si ces raisonnements n'enlèvent pas ta soif, tu verras Béatrice,  
elle saura bien mieux

contenter cette envie et n'importe quelle autre.

Applique-toi, pour toi, pour que s'effacent vite, comme les deux  
l'ont fait, tes cinq autres blessures, qui ne se fermeront qu'à  
force de souffrir. »

Avant de prononcer : « Tu m'as ôté d'un doute », je vis que nous  
étions sur un nouveau palier<sup>{167}</sup>, et le soin de tout voir me fit  
fermer la bouche.

J'aurais dit que j'étais tout à coup transporté parmi les visions  
qui peuplent une extase ; je crus apercevoir un temple plein de  
monde

et je vis sur le seuil une femme, disant  
avec cette douceur qu'ont les mères : « Mon fils,  
pourquoi donc avec nous t'es-tu conduit ainsi ?

Tu vois, ton père et moi, nous te cherchons partout,  
le cœur en peine. »{168} Et puis, comme elle se taisait, ce que  
j'avais cru voir s'était évanoui.

Une autre m'apparut, dont on voyait les joues  
se baignant dans cette eau que la douleur distille, quand  
quelque grand chagrin s'est emparé du cœur,  
et qui disait : « Es-tu le seigneur de la ville dont le nom provoqua  
le grand débat des dieux  
et d'où tout le savoir rayonna sur le monde ?{169}

De ces bras trop hardis venge-toi, Pisistrate, puisqu'ils se sont permis d'embrasser notre fille ! » Et lui, il répondait, ce bon et doux seigneur,

sans s'être départi de son maintien paisible :

« Et que ferons-nous d'autre à qui nous veut du mal, s'il me faut condamner celui-ci, qui nous aime ? »

Puis je vis d'autres gens, qui semblaient enragés et qui mettaient à mort, en lui jetant des pierres, un jeune homme, en criant sans cesse : «À mort ! À mort ! »{170}

Et lui, je le voyais se courber vers le sol, sous le poids de la mort de plus en plus pesant, mais refléter toujours le Ciel dans son regard,

priant le haut Seigneur, au milieu de ses peines,

afin qu'il pardonnât à ses persécuteurs ;  
et ce tableau poignant me transperçait le cœur.

Lorsque enfin mon esprit revint vers le dehors, vers les objets  
réels qu'il trouvait hors de lui,  
je pus m'apercevoir de mon exacte erreur{171}.

Mon guide, en me voyant agir comme quelqu'un qui se dérobe à  
peine aux ombres du sommeil,  
me demanda : « Qu'as-tu ? Tu ne tiens pas debout !

Tu viens de parcourir plus d'une demi-lieue, un voile sur les yeux,  
les jambes vacillantes,  
comme un homme que vainc le vin ou le sommeil. »

« Si tu veux m'écouter, lui dis-je, ô mon doux père, je te  
raconterai ce qui m'est apparu  
pendant que je perdais l'usage de mes jambes. »

« Même si tu couvrais ta face de cent masques, répondit-il alors,  
je lirais aisément  
chacun de tes pensers, pour mince qu'il parût.

Ce que tu viens de voir a pour but d'obtenir

que ton cœur s'ouvre enfin aux ondes de la paix qui jaillissent  
toujours de la source éternelle.

Je n'ai pas demandé : « Qu'as-tu ? » comme le fait celui qui voit  
d'un œil qui cesse de servir  
aussitôt que l'esprit abandonne son corps ;

mais si je te l'ai dit, c'était pour te presser : c'est ainsi qu'il nous  
faut pousser les paresseux trop lents à profiter du retour de  
leurs veilles. »

Nous allions cependant dans le soir qui tombait, observant  
aussi loin qu'arrivaient nos regards,  
à travers la lueur de ses derniers rayons,

quand voici tout à coup qu'une vapeur s'avance  
et s'en vient droit sur nous, comme une nuit épaisse, sans qu'on  
trouve à l'entour quelque endroit où la fuir,

et nous prive à la fois de lumière et d'air pur.

## CHANT XVI

Aucune obscurité de l'Enfer ou des nuits  
où sous un pauvre ciel on ne voit nulle étoile dans l'air que rend  
épais la noirceur des nuages,  
n'a mis devant mes yeux un voile plus opaque ou plus rêche de  
poil, que la sombre fumée  
qui dans ce même endroit nous vint envelopper.

On arrivait à peine à tenir l'œil ouvert ;  
et c'est pourquoi ma sage et bien fidèle escorte vint s'approcher  
de moi, pour m'offrir son épaule.

Comme un aveugle suit de près son conducteur, de peur qu'il ne  
s'égare ou qu'il n'aille buter contre un objet qui peut le blesser  
ou tuer,

j'avançais lentement dans l'air impur et acre et je prêtais l'oreille  
au guide qui disait :

« Prends garde à ne pas trop te séparer de moi ! »

Moi, j'entendais des voix, et chacune semblait prier l'Agneau de Dieu qui lave les péchés, pour implorer sa paix et sa miséricorde.

L'Agnus Dei formait chaque fois leur exorde{172} ;

et, sur le même ton disant les mêmes mots, dans leur concert régnait la plus grande harmonie.

« Maître, ceux que j'entends sont-ils des âmes ? » dis-je.

« Tu l'as très bien compris, répondit-il alors : elles défont ainsi le nœud de leur colère. »

« Et toi, qui donc es-tu, qui fends notre fumée et qui parles de nous, comme si tu tenais

le compte de tes jours par ides et calendes ? »

C'est ainsi que parlait l'une de ces voix-là ;

et mon seigneur alors me dit : « Réponds-lui donc ! Demande si c'est bien par ici que l'on monte ! »

« Âme, lui dis-je, ô toi qui te laves ainsi



pour retourner plus belle à Celui qui t'a faite, tu vas, si tu me  
suis, entendre des merveilles. »

« Je vais t'accompagner aussi loin que je puis et, quoique la  
fumée empêche qu'on se voie, dit-il, le son des voix maintiendra  
le contact. »

Alors je commençai : « Je m'en vais vers là-haut, avec tous les  
liens dont la mort nous détache ; j'ai déjà traversé les peines de  
l'Enfer.

Et puisque Dieu voulut me dispenser sa grâce, au point de me  
permettre un voyage à sa cour, de façon tellement peu  
courante aujourd'hui,

ne me cache donc pas qui tu fus dans la vie, mais dis-le-moi ;  
dis-moi si je vais droit au but, et nous nous laisserons guider par  
tes paroles. »

« J'avais été Lombard, et mon nom était Marc{173} ; je  
connaissais le monde et j'aimais ces vertus  
qui, depuis, ont cessé d'être des points de mire.

C'est bien par ce chemin que l'on monte au sommet. » Ce fut  
tout ce qu'il dit, ajoutant : « Je te prie,  
veille prier pour moi, quand tu seras là-haut ! »

« Je t'engage ma foi, lui répondis-je alors, d'accomplir ton désir  
; mais je sens que j'éclate, si je n'explique point un doute qui  
m'opprime.

Naguère il était un, mais il a redoublé  
du fait de ton discours, qui me vient confirmer ce qu'on m'a dit  
ailleurs sur le même sujet.

C'est un fait que le monde est en train d'oublier, ainsi que tu le  
dis, ce qu'était la vertu,  
et la méchanceté la recouvre et l'accable ;

cependant, je t'en prie, explique-m'en la cause, afin de la  
connaître et l'enseigner aux autres,  
car l'un la cherche au Ciel, l'autre dans les humains ».

Il concentra d'abord sa peine en un : « Hélas ! »

sorti du fond du cœur. « Le monde est plein d'aveugles, frère,  
dit-il ensuite ; et toi, tu l'es aussi.

Vous autres, les vivants, vous rapportez les causes uniquement  
au Ciel, comme s'il entraînait  
tout sans exception et nécessairement.

S'il en était ainsi, comme il ne resterait  
nul libre arbitre en vous, il ne serait pas juste d'offrir aux bons la  
gloire et la peine aux méchants.

Oui, de vos mouvements le Ciel est le principe ;  
pas de tous, je sais bien ; mais même en l'admettant, sur le bien,  
sur le mal vous avez des lumières

et votre volonté qui, quoiqu'elle s'essouffle  
dans les premiers combats livrés contre les cieux, lorsqu'on la  
mène bien, finira par tout vaincre.

Une plus grande force et meilleure nature vous régit librement ;  
c'est elle qui vous donne le jugement, qui reste indépendant du  
Ciel.

Ainsi donc, si le monde à présent dégénère,  
la cause en est en vous, cherchez-la dans vos cœurs ; pour ma  
part, je veux bien t'en montrer le chemin.

De la main de Celui qui l'aime dès avant qu'elle n'existe, sort,  
pareille à la fillette

qui s'amuse au milieu des rires et des fleurs,

notre âme simple et pure et qui ne connaît rien, sauf que,  
sortant des mains d'un Créateur heureux,

elle court volontiers vers tout ce qui lui plaît.

Elle apprend tout d'abord le goût des fausses joies et, s'en  
laissant séduire, elle en devient esclave

si quelque guide ou frein ne retient ses penchants.

C'est pour cela qu'il faut des lois qui vous contraignent ; et il  
vous faut un roi, qui puisse pour le moins

de la cité divine apercevoir les tours.

Bien sûr, les lois sont là ; mais qui de vous y pense ?

Personne : le berger qui marche le premier rumine, et cependant  
n'a pas le pied fourchu.{174}

Ainsi les gens, voyant leur guide se repaître uniquement des  
biens qu'ils convoitent eux-mêmes, s'en contentent aussi, sans  
regarder plus loin.

Tu comprends maintenant que la seule semence de la perte du  
monde est le guide mauvais  
et non pas la nature en vous décomposée.

Rome, qui vous donna le bon gouvernement,  
eut jadis deux soleils{175}, qui montraient à chacun la route de  
ce monde et la route de Dieu.

Il n'en reste plus qu'un ; le bâton pastoral s'est saisi de l'épée ;  
et les deux mis ensemble ne peuvent forcément produire rien de  
bon,

puisque ainsi réunis, l'un ne craindra plus l'autre.

Si tu ne me crois pas, regarde la moisson,  
car on connaît la plante aux fruits qu'elle a produits.

Dans le pays baigné par l'Adige et le Pô  
on trouvait autrefois courage et courtoisie, avant que Frédéric  
ne se heurtât au pape.

Si l'on veut maintenant ignorer ce que c'est qu'honnête  
compagnie et conversation,  
on peut le traverser de bout en bout, sans risque.

On n'y saurait trouver que trois vieillards, reproche de jadis au  
présent, et qui ne font qu'attendre  
l'heure où Dieu doit les mettre en un monde meilleur.

Conrad de Palazzo, le bon Gérard aussi,  
et Guido de Castel, qu'on nomme avec raison,  
comme on dit en français, le Lombard Bonne-Chère{176}.

Reconnais désormais que l'Église de Rome, pour avoir confondu  
les deux pouvoirs en un, s'embourbe et se salit elle-même et sa  
charge. »

« Tu raisonnes, cher Marc, répondis-je, à merveille ; je comprends maintenant pourquoi de l'héritage étaient toujours exclus les enfants de Lévi{177}.

Mais quel est ce Gérard, dont tu dis qu'il nous reste comme exemple vivant du monde d'autrefois, pour servir de reproche à ce siècle de fer ? »

« Ou tu veux me tenter, dit-il, ou tu n'es pas Italien : comment peut-on parler toscan, sans avoir entendu le nom du bon Gérard ?

Pour moi, je ne saurais lui donner d'autre nom, à moins de l'appeler le père de Gaïa{178}.

Que Dieu soit avec vous, car je m'arrête ici !

Vois, la lueur qui perce à travers la fumée est en train d'augmenter : un ange attend là-bas ; il faut que je m'en aille avant qu'il ne m'ait vu. » Et il fit demi-tour, sans vouloir m'écouter.

## CHANT XVII

Rappelle-toi, lecteur, si jamais en montagne tu t'es vu tout à  
coup surpris par le brouillard,

plus épais que ne l'est la taie aux yeux des taupes,

rappelle-toi comment, lorsque la brume humide commence à  
s'éclaircir, le globe du soleil pénètre faiblement au sein de ces  
vapeurs ;

et de cette façon ton esprit parviendra  
à voir plus aisément comment j'ai retrouvé tout d'abord le soleil  
en train de se coucher.

Puis, suivant pas à pas la marche dévouée du maître, je sortis  
hors de cette buée

pendant que la lumière expirait sur les bords.

Imagination, ô toi qui nous entraînes  
si loin de nous parfois, qu'on ne s'en rend plus compte, même si  
près de nous cent trompettes éclatent,



qui t'émeut, quand les sens ne t'offrent nulle prise ?{179} Sans  
doute une clarté qui prend sa forme au ciel,  
seule, ou par un vouloir d'un haut, qui nous l'infuse. Soudain le  
changement de cette femme impie

transformée en oiseau qui chante mieux que tous,  
sur l'écran de l'esprit apparut comme une ombre{180} ;

et alors celui-ci se referma si bien  
sur lui-même, que rien de ce qui lui venait du monde extérieur  
n'aurait pu le distraire.

Et puis sur mon esprit tomba comme une pluie la vision d'un  
homme orgueilleux et farouche  
qui, mis en croix, mourait comme il avait vécu{181}.

Près de lui se tenait le grand Assuérus avec sa femme Esther, le  
juste Mardochée, également intègre en parole et en fait.

Et comme ce tableau s'était évanoui,

se brisant de lui-même, comme il arrive aux bulles, lorsque l'eau  
qui les fait commence à leur manquer,

de mes rêves surgit certaine jeune fille pleurant amèrement, et  
qui disait : « Ô reine,

pourquoi ta rage a-t-elle aimé mieux le non-être ?

Tu t'es donné la mort pour garder Lavinie ! Tu ne l'as pas gardée  
; et me voici qui pleure,

avant celui d'un autre, ô mère, ce trépas ! »{182}

Comme le prompt rayon tombant sur les paupières descelle le  
visage et brise le sommeil

qui, tout cassé, frétille et se meurt doucement,

ainsi mes visions s'estompèrent ensuite, sitôt que mon regard  
perçut une lumière

plus grande que les feux dont on use ici-bas{183}.

J'allais me retourner pour mieux voir où j'étais, lorsqu'une voix  
me dit : « C'est par ici qu'on monte », me distrayant ainsi de  
toute autre pensée

et faisant naître en moi si fortement l'envie de savoir quel était  
celui qui me parlait,  
que je n'eus pas de trêve avant de l'avoir vu.

Mais comme le regard soutient mal le soleil et l'excès de lumière  
empêche de le voir, ma force défailloit en sentant sa présence.

« C'est un esprit divin qui nous montre la voie pour aller vers le  
haut, sans se faire prier,  
et sa propre splendeur empêche qu'on le voie.

Il agit avec nous comme on fait pour soi-même ; car au besoin  
qui presse on n'attend la prière que pour mieux préparer un  
refus malveillant.

Mettons d'accord nos pas et l'offre qu'il nous fait : hâtons-nous  
de monter avant qu'il fasse noir ; sinon, nous attendrons  
jusqu'au retour du jour. »

Ainsi parla mon guide ; et d'un commun accord nous partîmes  
tous deux vers certain escalier ; et à peine arrivés sur la  
première marche,

quelque chose passa comme un battement d'aile, me frôlant le  
visage{184}, et me dit : « Beati pacifici, fuyant la mauvaise  
colère. »

Les tout derniers rayons qui font place à la nuit montaient déjà  
si haut au-dessus de nos têtes, que l'on voyait pointer par  
endroits les étoiles.

« Ô ma vigueur, pourquoi vacilles-tu si fort ? » me disais-je tout  
bas, car je croyais sentir  
la force de mes pieds m'abandonner soudain.

Arrivés à l'endroit où finit la montée,  
en haut de l'escalier, nous restions sans bouger, semblables à la  
nef qui vient d'entrer au port.

J'attendis un instant, pour voir si j'entendais  
le moindre bruit venir de ce nouveau palier{185}, puis je me  
retournai vers mon maître et lui dis :

« Doux père, explique-moi, quelle espèce d'offense purge-t-on dans l'enceinte où nous venons d'entrer ? Suspendons notre marche, et poursuis ton discours ! »

Il répondit alors : « L'amour du bien, qui manque de pouvoir agissant, est ici redressé ;  
c'est ici qu'on punit le rameur négligent.

Mais afin de pouvoir me comprendre encor mieux, pense à ce que je dis, et tu verras ainsi

que ce petit repos n'est pas sans avantage.

Mon fils, poursuivit-il, jamais le créateur et jamais le créé n'ont été sans amour, naturel ou voulu<sup>{186}</sup> : cela, tu le sais bien.

Notre amour naturel ne connaît pas d'erreur ; l'autre peut se tromper, si l'objet est indigne  
et s'il contient en lui trop ou trop peu d'ardeur.

Aussi longtemps qu'il reste adscrit au Bien premier{187} et  
cherche sagement les autres biens seconds,  
il ne peut inspirer aucun désir coupable.

Mais lorsqu'il vise mal, ou qu'il court vers le bien avec un souci  
moindre ou plus grand qu'il ne faut, il dresse le créé contre le  
créateur.

Tu comprendras de là que l'amour est en vous la semence à la  
fois de toutes les vertus  
et l'aiguillon premier des actes réprouvés.

Or, sachant que l'amour ne saurait détourner son regard du  
bonheur de celui qui le porte,  
il s'ensuit qu'on ne peut se détester soi-même ;

et comme, d'autre part, on ne conçoit nul être existant par lui  
seul, si ce n'est le premier, celui-ci ne peut être objet d'aucune  
haine.

Il en résulte donc, si je m'explique bien,

que le mal que l'on aime est celui du prochain, que le fumier  
humain produit de trois façons.

L'un pense quelquefois que la perte d'autrui serait un avantage,  
et c'est pourquoi son rêve est de le voir tomber du haut de sa  
grandeur.

Un autre a peur de perdre honneur, puissance, gloire ou faveur,  
dès qu'il voit quelqu'un le vent en poupe, et s'en afflige au point  
d'aimer mieux son malheur.

Un autre est révolté par l'injustice, au point  
qu'il n'appartient à rien qu'à sa soif de vengeance et  
purchasse avant tout le mal de son prochain.

C'est ce triforme amour qu'on déplore plus bas<sup>{188}</sup> ; mais il te  
faut savoir qu'il en existe un autre,  
l<sup>^</sup>qui recherche le bien par des moyens pervers.

Chacun porte en son cœur confusément l'idée d'un bien dont  
l'âme rêve et qui lui rend la paix ;  
, partant, chacun s'efforce à s'approcher de lui.

Si l'amour est trop lent, qui s'applique à le voir ou cherche à le  
gagner, c'est dans cette corniche qu'on en reçoit la peine après  
le repentir.

Il est un autre bien qui ne rend pas heureux<sup>{189}</sup> ; ce n'est pas  
le bonheur, ni cette bonne essence qui fait de tous les biens la  
racine et le fruit.

L'amour qui s'abandonne à ce bien est la cause  
que l'on pleure au-dessus, dans trois cercles suivis ; mais  
comme une raison tripartite y préside,

je préfère me taire et te laisser chercher. »

## CHANT XVIII

Lors mon sage docteur, ayant ainsi mis fin à son raisonnement,  
me scruta longuement, pour lire dans mes yeux si j'étais  
satisfait.



Et moi, que tourmentait une nouvelle envie, me taisant au-  
dehors, je disais en moi-même :

« Je crains d'être importun avec mes questions. »

Mais lui, comme un vrai père, devinant aussitôt le timide vouloir  
qui n'osait pas s'ouvrir,

il me parla, pour mieux me pousser à parler.

« Ma vue est, dis-je alors, plus pénétrante, ô maître, du fait de ta  
lumière, et je discerne bien

tout ce que ton discours m'explique ou me décrit.

C'est pourquoi, cher doux père, il faut que je te prie d'analyser  
pour moi l'amour dont tu déduis

ce qui fait la bonne œuvre, ainsi que son contraire. »

« Darde sur moi, dit-il, le regard pénétrant de ton intelligence, et  
tu verras l'erreur des aveugles qui font profession de guides.

L'âme, qui par nature est faite pour l'amour,

sent aisément l'attrait de tout ce qui lui plaît, sitôt que le plaisir  
l'éveille et la fait acte.

Partant d'objets réels, la conscience forge au début une image,  
et la déroule en vous, obligeant votre esprit à se tourner vers  
elle.

Si, comme résultat, il se sent attiré, cet attrait est l'amour, un  
lien naturel

qu'un plaisir rénové rend plus puissant en vous.

Comme une flamme tend forcément à monter, car son principe  
est tel, qui la pousse à rejoindre

la sphère qui la met dans son propre élément{190},

l'âme éprise ressent un semblable désir, mouvement de l'esprit  
et qui n'a point de trêve avant de posséder l'objet de son  
amour.

Tu peux voir à quel point ceux qui tiennent pour vrai que  
l'amour est toujours une chose louable  
en soi, sont ignorants du vrai mot de la fin ;

car on peut supposer que la matière est bonne dans n'importe quel cas ; mais si la cire est bonne, il ne s'en ensuit pas que l'empreinte doit l'être. »

Je lui dis : « Ton discours, que mon intelligence suivit de près, suffit pour m'expliquer l'amour ; cela ne fait pourtant qu'augmenter l'autre doute.

Car si l'amour nous vient comme un don du dehors, et l'âme, pour sa part, se contente d'attendre, qu'elle aille droit ou non, je n'y serai pour rien. »

Et sa réponse fut : « Je pourrai t'expliquer ce qu'en voit la raison ; Béatrice peut seule t'enseigner au-delà, car c'est œuvre de foi.

Tout ce qu'on peut nommer forme substantielle<sup>{191}</sup>, unie à la matière et distincte à la fois

de celle-ci, contient sa vertu spécifique,

qu'on ne peut découvrir avant qu'elle n'opère et qui se laisse voir par l'effet seulement,

comme aux plantes la vie par la verdure des feuilles.

C'est pour cela que l'homme ignore le moyen par lequel il  
acquiert les notions premières  
et le penchant qui mène aux premiers appétits

et qui se trouve en vous, comme chez les abeilles l'instinct de  
butiner : ces tendances innées  
se passent de louange aussi bien que de blâme.

Or, pour que ce penchant s'accorde avec les autres, vous avez  
tous reçu la vertu de juger,  
qui tient la haute main sur votre assentiment.

Il faudrait donc peser le poids de vos mérites sur ce principe  
seul, considérant toujours  
si ce qu'il prend ou laisse est bon ou bien mauvais.

Ceux dont l'étude allait jusqu'au cœur du problème s'étaient  
bien aperçus du libre choix inné,  
et c'est de là qu'est né l'enseignement moral.

Si donc nous admettons que tout l'amour qui prend dans votre  
cœur y fut mis nécessairement,  
vous avez le pouvoir de le répudier.

C'est la noble vertu que Béatrice appelle libre arbitré : il te faut  
essayer de l'avoir  
bien présent, si jamais elle veut t'en parler. »

La lune, qui sortait environ à minuit  
et qu'on aurait prise alors pour un plateau de braise, nous  
cachait la plupart des étoiles du ciel  
et montait le chemin que le soleil enflamme sur la voûte d'azur,  
à l'heure où le Romain  
le voit plonger dans l'onde, entre Corse et Sardaigne,

pendant que la chère ombre à qui Piétola<sup>{192}</sup> doit la gloire,  
plus qu'aucune autre ville à Mantoue, m'aidait à déposer le  
fardeau de mes doutes.

Après avoir ainsi recueilli la réponse

limpide et manifeste à toutes mes demandes, je m'étais assoupi  
quelque peu dans mes rêves.

Je fus bientôt tiré de cette somnolence  
par des gens qui, sortant tout à coup par-derrière,  
venaient de nous rejoindre en marchant sur nos pas.

Tels que jadis l'Ismène et l'Asope{193} avaient vu sur leurs bords  
la fureur et la nocturne presse,  
du temps où les Thébains couraient prier Bacchus,

tels, autant que j'ai pu les voir sur la corniche, ils accouraient  
vers nous, en allongeant le pas, pressés par leur amour et leur  
juste vouloir.

Ils eurent vite fait d'arriver près de nous,  
tant leur foule marchait d'un pas lesté et pressé ; et deux  
venaient en tête et criaient en pleurant :

« Marie avait couru bien vite à la montagne »; et : « César,  
désirant soumettre Lérída,

frappa d'un coup Marseille et courut en Espagne. »{194}

« Vite, plus vite encor ! Ne perdons pas, criaient les autres,  
derrière eux, le temps par peu d'amour ! La grâce reverdit par  
l'ardeur du bien faire. »

« Ô vous, dont maintenant la suprême faveur compense la  
lenteur ou quelque négligence  
que l'ancienne tiédeur mettait aux bonnes œuvres,

ce vivant que voici (je ne vous trompe pas) veut monter aussitôt  
que le soleil se montre : dites-nous où se trouve un passage, ici  
près ! »

À peine mon seigneur prononça-t-il ces mots,

que l'un de ces esprits lui répondit : « Suis-nous ; si tu viens sur  
nos pas, tu verras le passage.

Le désir d'avancer nous presse tellement

que nous ne pouvons pas attendre ; ainsi, pardonne si notre  
juste ardeur peut paraître incivile.

À Vérone j'étais abbé de Saint-Zénon{195} ; Barberousse le Bon  
tenait alors l'Empire, dont Milan se rappelle encore avec  
douleur.

Et tel qui tient déjà le pied dans le tombeau devra pleurer  
bientôt sur le sort du couvent et se repentira d'en avoir eu la  
charge,

car il a mis son fils, quoique imparfait de corps, pire quant à  
l'esprit et de vile naissance,  
au lieu que l'on réserve au seul et vrai pasteur. »{196}

Je ne sais s'il en dit davantage ou se tut, car il me dépassait et  
s'éloignait déjà,  
mais j'entendis ceci, que je veux conserver.

Puis celui qui m'aidait dans la nécessité



dit : « Regarde en arrière et vois ceux-là, qui viennent mordant à  
belles dents leur propre négligence ! »

Ils marchaient les derniers, en disant : « Tous les hommes  
devant lesquels la mer s'est ouverte, sont morts  
avant que le Jourdain eût vu leurs rejetons.

Et ceux qui n'avaient pas supporté le travail de rester jusqu'au  
bout avec le fils d'Anchise,  
ont été condamnés à l'oubli par eux-mêmes. »{197} Pendant que  
ces esprits s'éloignaient de la sorte,

assez pour qu'on ne pût les suivre du regard, dans mon esprit  
germait une nouvelle idée, qui produisit bientôt des pensers  
différents ;

et perdu dans mon rêve, allant de l'un à l'autre, je fermai la  
paupière afin de mieux les voir,  
et ma réflexion sombra dans le sommeil.

## CHANT XIX

À l'heure où la chaleur du soleil ne peut plus tempérer les effets  
de la fraîcheur lunaire

et la terre et Saturne ont été les plus forts{198},

alors que les devins, avant que le jour pointe, voient surgir  
d'Orient leur majeure fortune{199}, à l'endroit où bientôt  
s'effaceront les ombres,

je vis dans mon sommeil une certaine femme{200} bègue, aux  
yeux de travers et les jambes tordues, le visage, livide et deux  
moignons pour mains.

En l'observant, pareil au soleil qui détend les membres  
engourdis que la nuit refroidit,

mon regard paraissait lui dégourdir la langue

et puis la remettait complètement d'aplomb en peu de temps,  
peignant sur son visage pâle les couleurs que l'amour y place  
d'habitude.

Dès qu'elle eut recouvré l'usage des paroles, elle chanta pour moi tout seul, si doucement que je n'en aurais su détourner mon esprit.

Elle disait : « Je suis cette belle Sirène

qui fait perdre aux marins leur route en pleine mer, tant il leur semble doux de m'entendre chanter.

C'est aux sons de ma voix qu'Ulysse abandonna sa route errante ; et ceux qui hantent avec moi ne s'en vont plus jamais, tant je les sais charmer. »

Elle n'eut pas le temps de refermer la bouche, car une sainte dame<sup>{201}</sup> apparut tout à coup si près de moi, que l'autre en resta confondue.

« Oh ! Virgile, Virgile, et quelle est cette femme ? » lui dit-elle en colère ; et lui, venant vers elle, les yeux toujours fixés sur cette digne image,

et prenant l'autre femme, il l'entrouvrit devant, lui déchirant la robe, et me montra son ventre, qui puait à ce point, que j'en fus réveillé.

Je cherchais du regard ; et mon bon maître dit :

« Je t'appelai trois fois au moins ; allons, debout ! et cherchons cette brèche où tu pourras passer ! »

Je me levai. Les flancs de la sainte montagne étaient déjà partout éclairés d'un grand jour et le soleil nouveau nous poussait dans le dos.

Je marchais cependant, tenant le front penché, comme lorsqu'on se sent si chargé de problèmes qu'on en devient voûté, pareil à l'arc d'un pont,

quand j'entendis : « Venez, c'est par ici qu'on passe ! mais dit d'une façon plus douce et bienveillante qu'on ne saurait le dire au séjour des mortels.

Ouvrant son aile double et qui semblait de cygne, celui qui nous parlait ainsi nous fit monter entre les deux parois du rocher escarpé.

Puis il battit de l'aile en nous faisant du vent  
et dit que qui lugent, qui portent dans leur âme leur consolation,  
sont parmi les heureux.

« Qu'as-tu donc, à tenir toujours les yeux en terre ? » me  
demanda mon guide, alors que tous les deux nous étions arrivés  
un peu plus haut que l'ange.

« Un doute, répondis-je, a pris tantôt naissance d'un rêve et me  
poursuit, m'occupant à ce point que je ne parviens pas à l'ôter  
de l'esprit. »

« Tu viens de voir, dit-il, cette sorcière antique, seule cause des  
pleurs que l'on verse au-dessous, et tu sais maintenant  
comment on s'en délivre.

Que cela te suffise ; et presse un peu le pas !

Tourne-toi vers l'appât que le Père Éternel  
fait rouler sans arrêt sur la grande machine ! »

Comme un faucon regarde à ses pieds tout d'abord, puis obéit  
à l'ordre et se lance à l'assaut,

poussé par le désir qui l'attache à sa proie,

tel je pris mon élan et franchis le passage

qui permet de monter à ceux qui vont plus haut, pour trouver le  
chemin qui ceinture le mont.

Sortant au découvert sur le cinquième cercle{203}, j'y vis un peu  
partout des esprits qui pleuraient

et qui gisaient par terre, étendus sur le ventre.

« Adhaesit anima pavimento mea{204}, entendais-je gémir  
parmi de gros soupirs,

qui me laissaient à peine entendre leurs paroles.

« Ô les élus de Dieu, vous à qui la justice

et l'espérance font les peines moins amères,

montrez-nous le chemin vers les plus hauts gradins ! »

« Si vous pouvez passer les gisants en franchise, afin de  
retrouver votre route au plus vite,

il faut garder toujours votre droite au-dehors. »

C'est ce que le poète avait dit et reçu  
en réponse, qui vint d'un peu plus en avant ; et je sus qui parlait,  
sans que l'on pût le voir,

et je cherchais des yeux les yeux de mon seigneur, qui daigna  
m'octroyer, d'un regard gracieux,  
tout ce que mon désir demandait par ma bouche.

Aussitôt que je pus agir à ma manière, je vins jusqu'au-dessus  
de cette créature

dont j'avais tout d'abord remarqué les propos,

et je lui dis : « Esprit dont les larmes mûrissent ce qui t'avait  
manqué pour retourner à Dieu,

suspends un peu pour moi ton souci le plus grand !

Qui fus-tu ? Dis-le-moi. Pourquoi donc tournez-vous le dos au  
ciel ? Veux-tu que j'impètre pour toi quelque chose là-bas, d'où  
j'arrive vivant ? »

Il dit : « Pourquoi le ciel a retourné nos fesses vers lui, tu le sauras bientôt ; en attendant, scias quod ego fui successor Pétri{205}.

Un bel et frais ruisseau descend entre Sestri et Chiavari, là-bas ;  
et du nom de cette eau ma maison s'était fait un titre plein  
d'orgueil.

Un mois et quelques jours j'ai connu ce que pèse la grande  
chape à qui la garde de la boue,  
car tous les autres poids ne sont rien auprès d'elle.

Hélas, mon repentir ne vint que sur le tard ; mais du jour où je  
fus élu pasteur romain, je découvris soudain les leurres de la vie.

Là, je vis que mon cœur restait insatisfait  
et qu'on ne peut, sur terre, demander davantage, et j'éprouvai  
la soif de la vie éternelle.

J'avais été d'abord une âme misérable,



oublieuse de Dieu, âprement convoiteuse,  
et, comme tu peux voir, j'en porte ici la peine.

C'est ici que paraît l'effet de l'avarice ; les âmes à l'envers font  
ainsi pénitence,  
et tout ce mont n'a pas de peine plus amère.

Comme alors mes regards ne cherchaient pas le ciel, pour ne  
pas s'éloigner des choses de la terre,  
la justice les tient ici cloués au sol.

Et comme l'avarice avait éteint en nous  
l'amour du bien, rendant toutes nos œuvres vaines, la justice  
nous garde étroitement ici,

pieds et poings attachés, comme des prisonniers ; tant qu'au  
juste Seigneur il plaît de nous garder, nous devons y rester  
étendus sans bouger. »

Je me mis à genoux et voulus lui parler ;  
mais dès que j'eus ouvert la bouche, en m'entendant, il comprit  
la façon dont je le révérais.

« Quelle raison, dit-il, te fait pencher si bas ? »

« À cause, dis-je alors, de votre dignité, j'éprouvais du remords  
à vous parler debout. »

« Redresse-toi, dit-il ; lève-toi donc, mon frère ! Ne fais pas cette  
erreur ! Je suis coserviteur, comme toi, comme tous, d'une  
même puissance.

Si le message saint transmis par l'Évangile  
qui dit neque nubent{206} fut bien compris par toi, tu  
t'expliques assez pourquoi je parle ainsi.

Mais va-t'en maintenant ! Il ne faut plus rester car tu  
m'empêcherais de répandre mes larmes et de faire mûrir ce  
dont tu me parlais.

J'avais laissé là-bas une nièce, Alagia{207} ; son naturel est  
bon, si ceux de notre race  
ne la font devenir mauvaise à leur exemple ; et c'est le seul objet  
qui me reste sur terre. »

## CHANT XX

Le désir lutte mal contre un désir meilleur{208} : ainsi, contre  
mon goût, pour lui faire plaisir,

je dus tirer de l'eau l'éponge insatisfaite :

je partis ; et mon guide avançait en cherchant les endroits  
dégagés, le long de la falaise,

comme on va sur les murs en collant aux créneaux,

car les gens qui là-bas distillent goutte à goutte par les yeux  
tout le mal qui règne sur le monde,

s'approchaient trop du bord qui regarde au-dehors.

Que maudite sois-tu, louve antique, qui fais, seule, plus de  
dégâts que tout autre animal, vouée aux profondeurs de ta  
faim infinie !

Et toi, ciel, dont le cours paraît nous indiquer qu'il transforme  
ici-bas notre condition,

quand donc viendra celui qui doit l'exterminer ?{209}

Ainsi, nous avançons à pas lents et comptés,  
et je prêtais l'oreille aux ombres, dont montaient tristement  
jusqu'à nous les pleurs et les soupirs.

J'entendis par hasard quelqu'un qui, devant nous,  
clamait : « Douce Marie ! » au milieu de ses larmes, comme une  
bonne femme sur le point d'accoucher,

et puis il poursuivait : « Ta pauvreté fut telle, qu'on peut la  
reconnaître au gîte dans lequel tu vins te délivrer de ton fardeau  
sacré. »

Ensuite j'entendis : « Brave Fabricius, qui préféreras avoir  
pauvreté vertueuse  
plutôt que de grands biens enveloppés de vice ! »{210}

Le ton de ces propos me paraissait si doux,

que je me rapprochai pour mieux me renseigner sur l'âme qui  
semblait les avoir prononcés.

Cependant celle-ci parlait de la largesse faite par Nicolas aux  
pauvres jeunes filles,  
pour guider leur jeunesse au sentier de l'honneur{211}.

« Âme, lui dis-je alors, qui sais si bien parler,  
dis-moi, qui donc es-tu ? pourquoi restes-tu seule à répéter ici  
de si dignes louanges ?

Sache que tes propos auront pour récompense, si je reviens  
chez moi, parfaire le voyage  
de cette brève vie où tout tend vers la fin. »

« Je répondrai, non pas pour espérer, dit-elle, quelque  
soulagement de là-bas, mais à cause de la grâce qui brille  
avant ta mort en toi.

C'est moi qui fus le tronc de la mauvaise plante qui se répand si  
loin en terre des chrétiens,  
qu'on n'y peut presque plus recueillir de beaux fruits.

Pourtant, si ceux de Gand, Lille, Bruges et Douai  
le pouvaient, tout de suite ils en prendraient vengeance : c'est  
ce que je demande à Dieu qui juge tout.

Le monde m'a connu comme Hugues Capet ; et de moi sont  
issus les Louis, les Philippe  
qui régnèrent en France pendant ces temps derniers.

J'avais été le fils d'un boucher de Paris{212} ; lorsque des rois  
anciens la race fut éteinte,  
et que le tout dernier fut réduit à la bure{213},

je me suis vu soudain tenant en main le frein qui régit le  
royaume ; et ce nouvel acquêt  
me rendit si puissant et bien pourvu d'amis,

que la couronne veuve à la fin fut posée  
sur le front de mon fils{214}, qui fut ainsi le tronc du lignage  
sacré de tous ceux d'aujourd'hui.

Jusqu'à la grande dot du pays de Provence{215}, où ma race a  
perdu tout reste de pudeur,  
elle valait bien peu, mais ne fit point de mal.

C'est là qu'ont commencé, par la force et la fraude, ses pillages  
premiers ; et puis, pieusement,  
elle rafla Ponthieu, Gascogne et Normandie{216}.

Charles en Italie, aussi pieusement, supprima Corradin{217} ; à  
la suite de quoi il envoya Thomas au Ciel, pieusement{218}.

Je vois venir le temps, qui ne tardera guère et qui fera sortir de  
France un autre Charles,  
qui fera mieux connaître et lui-même et les siens{219}.

Il partira sans arme, avec la seule lance dont s'est servi Judas,  
et l'usera si bien qu'il fera de Florence un cadavre éventré.

Il n'y gagnera pas par ces hauts faits des terres,  
mais opprobre et péché, d'autant plus lourds pour lui, qu'il fera  
peu de cas de ce genre de fautes.

L'autre, pris sur les nefes et depuis racheté,  
je le vois marchander sa fille et puis la vendre{220}, comme fait  
le corsaire avec ses prisonniers.

Que pourrais-tu nous faire, Avarice, de plus, après avoir si bien  
avili tous les miens,  
que de leur propre chair ils ont perdu le soin ?

Pour que le mal futur ou fait paraisse moindre, je vois la fleur de  
lis entrer dans Anagni  
et faire prisonnier le Christ en son vicaire{221}.

Je le vois à nouveau soumis aux moqueries ; je vois renouveler  
le vinaigre et le fiel ;

je le vois mettre à mort, où les larrons sont saufs.

Ce Pilate nouveau, je le vois si cruel  
qu'il n'en est pas content et pousse jusqu'au Temple, sans  
jugement, la nef de sa cupidité{222}.



Quand aurai-je, ô Seigneur, la consolation de voir le châtement  
qui, loin de nos regards, dans tes intentions radoucit ta colère ?

Quant à ce que j'ai dit de cette unique Épouse de l'Esprit sacro-  
saint, qui t'a fait retourner vers moi, pour recevoir quelque  
explication,

ce répons-là revient dans toutes nos prières,  
tant que dure le jour ; mais lorsque la nuit tombe, à sa place on  
choisit des exemples contraires.

Lors, de Pygmalion nous répétons le nom, qui, dans sa soif de  
l'or toujours inextinguible, est devenu voleur et traître et  
parricide<sup>{223}</sup> ;

ainsi que le malheur de l'avare Midas, qui fut le résultat d'un  
désir trop goulu, dont on se moquera toujours à juste titre.

Ensuite, nous citons l'aveuglement d'Acham, qui vola le butin,  
faisant que Josué

jusqu'ici le poursuit des rais de sa colère<sup>{224}</sup>. Nous accusons  
aussi Saphire et son mari<sup>{225}</sup>,

louant les coups de pied eus par Héliodore{226} ; du vil  
Polymnestor, qui tua Polydore{227},

l'horrible trahison fait tout le tour du mont :  
et nous crions en chœur, pour terminer : « Crassus, dis-le, toi qui  
le sais, quel est le goût de l'or ? »{228}

Parfois, l'un parle haut et l'autre parle bas,  
selon notre penchant qui nous pousse à marcher tantôt plus  
doucement et tantôt à grands pas.

Ainsi, je n'étais pas le seul à réciter  
le bien qu'on dit de jour ; mais là, tout près de moi, nul autre  
n'élevait en ce moment la voix. »

Nous étions depuis peu partis de cet endroit, et nous nous  
efforcions d'arriver aussi loin que notre résistance allait nous le  
permettre,

quand je sentis soudain la montagne trembler comme un roc  
qui s'écroule, et une sueur froide qui m'envahit, pareille aux  
affres de la mort.

Délos ne subit pas de plus fortes secousses avant d'avoir servi  
de refuge à Latone{229},  
lorsqu'elle mit au monde les deux yeux de la voûte.

Ensuite un cri jaillit de toutes parts, si fort  
que mon maître crut bon de s'approcher de moi,  
me disant : « Ne crains rien, tant que je t'accompagne ! »

On chantait Gloria in excelsis Deo  
de partout, à juger par les âmes plus proches dont j'avais le  
moyen d'entendre les paroles.

Nous restions sans bouger, suspendus à ce chant, pareils à ces  
bergers, les premiers à l'entendre{230}, tout le temps qu'ont  
duré la secousse et le chant.

Puis nous avons repris le saint pèlerinage, regardant les esprits  
qui gisaient sur le sol et renouaient déjà leur plainte habituelle.

Je n'ai jamais senti plus fort mon ignorance,

qui faisait croître en moi le désir de comprendre (si pourtant en  
ce point ne faillit ma mémoire),

que je la crus alors sentir dans ma pensée ; la hâte m'empêchait  
d'interroger quelqu'un,

et je ne pouvais rien comprendre par moi-même, et j'avançais,  
absent, plongé dans mes pensers.

## CHANT XXI

Cette soif naturelle et qu'on n'épuise pas, si ce n'est avec l'eau  
dont la Samaritaine avait sollicité la faveur autrefois.

me travaillait ; la hâte en même temps pressait, sur le chemin  
comblé, mes pas dans ceux du guide, et je compatissais au  
juste châtement ;

lorsque soudainement, ainsi que Luc écrit  
que le Christ apparut aux deux sur leur chemin{231} après qu'il  
fut sorti de son profond sépulcre,

un esprit apparut, qui venait après nous, évitant de marcher sur  
la foule couchée ;

mais nous ne l'avons vu que lorsqu'il nous parla.

« Frères, commença-t-il, Dieu vous donne la paix ! » Lors, en  
nous retournant tous les deux à la fois, Virgile lui rendit le salut  
dont on use,

et lui dit : « Puisse-t-il te concéder la paix au chœur des  
bienheureux, ce juste tribunal qui me relègue, moi, dans l'exil  
éternel ! »

« Comment ? dit-il, pendant que nous pressions le pas ;

si vous êtes de ceux dont Dieu n'a pas voulu,  
là-haut, qui vous conduit si loin sur ses degrés ? »

Et mon docteur lui dit : « Si tu prends garde aux signes qui  
marquent celui-ci, tracés des mains de l'ange,  
tu verras qu'il peut bien régner avec les justes{232}.

Mais comme la fileuse à l'ouvrage sans fin{233} pour lui n'a pas encore épuisé la quenouille que Chlotos élabore et assigne à chacun,

son esprit, qui du tien comme du mien est frère, n'aurait pu s'élever tout seul jusqu'à ce lieu, parce qu'il ne sait pas regarder comme nous.

Aussi fus-je tiré hors de la vaste gueule d'Enfer, pour le guider ; et je le guiderai aussi loin que le peut conduire ma doctrine.

Mais dis-moi, si tu sais, pourquoi le mont vient-il de s'ébranler si fort ? et pourquoi tous ensemble paraissent s'écrier, jusqu'aux flots qui le baignent ? »

Sa demande avait su si bien trouver la cible de ma soif de savoir, que rien que l'espérance suffit pour que l'envie en devînt moins pressante.

Et l'autre commença : « Ce n'est pas une chose qui survient au hasard, pour rompre l'ordonnance de ce mont, ou qui soit hors de saison chez nous.

Les changements du temps n'ont pas de place ici ; ce que le Ciel  
reçoit en lui, comme de lui{234}, c'est tout ce qui pourrait se  
produire en ce lieu.

La grêle ou le frimas, la pluie ou la rosée, le givre n'ont jamais  
dépassé la limite  
que trace l'escalier composé de trois marches.

On ne voit pas de nue, épaisse ou vaporeuse ; nous ignorons  
l'éclair, la fille de Thaunas{235}, que l'on voit si souvent changer  
là-bas de place.

Et la vapeur aride est aussi retenue  
par ces mêmes gradins dont je viens de parler et où se tient  
debout le vicaire de Pierre.

Il peut trembler plus bas, peu ou prou, je ne sais ; mais, quel que  
soit le vent qui se cache sous terre,  
rien ne parvient chez nous, sans qu'on sache pourquoi.

S'il tremble, c'est qu'une âme enfin se sent si pure qu'elle monte,  
ou du moins se prépare à monter, et tu viens d'écouter le cri qui  
l'accompagne.

Le seul vouloir suffit à cette pureté  
qui, libre enfin d'aller vers une autre demeure, surprend l'âme et  
la rend heureuse de vouloir.

Avant, sa volonté se trouvait empêchée par cet autre désir que  
le juge divin

lui donne du tourment, comme on l'eût du péché.

Pour moi, j'avais souffert pendant plus de cinq siècles la peine  
des couchés<sup>{236}</sup>, et je viens de sentir  
le désir spontané d'un refuge meilleur.

De là vient la secousse, et les âmes pieuses entonnaient sur le  
mont l'éloge du Seigneur, pour obtenir de lui qu'elles montent  
là-haut. »

Il dit ; et comme on sent d'autant plus de désir à boire, que la  
soif devenait plus pressante,  
je ne saurais montrer combien j'en fus content.

« Oui, dit mon sage guide, oui, je vois le filet



où vous êtes tous pris, comment on s'en dégage, pourquoi ce  
tremblement et ces hymnes de gloire.

Mais fais-nous maintenant comprendre qui tu fus, et que par  
ton discours je puisse enfin apprendre pourquoi tu dus rester  
tant de siècles couché. »

« Du temps où, soutenu par le plus grand des rois, le bon Titus  
tirait vengeance des blessures  
par où coulait le sang qu'avait vendu Judas,

je me trouvais là-bas, répondit cet esprit ; j'avais le nom qui  
dure et honore le plus<sup>{237}</sup> ; j'étais alors célèbre, et n'avais pas  
encore

reçu la foi. Mon chant semblait à tous si doux, que Rome  
m'adopta, quoique né Toulousain,

et me fit mériter la couronne de myrte.

Le monde se rappelle encor le nom de Stace ; Thèbes fut mon  
sujet, et puis le grand Achille ; mais le second fardeau m'avait  
fait trébucher.

Mon ardeur s'échauffait au gré des étincelles que sema dans  
mon cœur cette divine flamme qui donne sa lumière à mille  
autre poètes ;

je pense à l'Énéide, elle fut une mère  
pour moi comme pour tous, nourrice en poésie, et je n'aurais  
écrit, sans elle, un sou vaillant.

Et pour avoir vécu là-bas en même temps que Virgile, j'aurais  
accepté de payer  
tout un soleil de plus, avant d'aller plus haut. »

Virgile, à ce discours, s'était tourné vers moi  
et, tout en se taisant, semblait dire : « Tais-toi ! » Mais le fait de  
vouloir ne suffit pas toujours,

car le rire et les pleurs suivent si promptement  
aux divers sentiments dont chacun prend sa source, que plus on  
est sincère et moins on les contient.

Un sourire flotta sur ma lèvre un instant ; l'ombre se tut alors et  
chercha du regard

mes yeux, pour deviner mon penser, en disant :

« Puisses-tu voir finir heureusement tes peines !

Pourquoi sur ton visage ai-je aperçu tantôt  
passer comme un éclair le soupçon d'un sourire ? »

Me voilà maintenant coincé des deux côtés : l'un veut que je me  
taise, et l'autre me conjure de parler. Je ne puis qu'en soupirer ;  
alors

mon maître, qui m'entend, me dit : « Pourquoi crains-tu de lui  
parler ? Tu peux lui répondre et lui dire  
; qu'il t'a demandé sur un ton si pressant. »

Je répondis alors : « Tu t'étonnes sans doute de ce petit sourire,  
ô vénérable esprit ;  
mais tu seras bientôt encor plus étonné.

Celui-ci, qui guida mon regard vers le haut, est Virgile, celui de  
qui tu dis tenir

le pouvoir de chanter les hommes et les dieux.

Si tu crois que mon rire avait d'autres raisons, rien ne serait  
moins vrai, sois-en persuadé :

ce n'est que pour les mots que tu disais de lui. »

Il s'inclinait déjà, pour embrasser les pieds  
de l'illustre docteur ; mais celui-ci dit : « Frère,  
laisse, tu n'es qu'une ombre, et moi, j'en suis une autre !

Et l'autre, en se levant : « Tu peux donc mesurer la grandeur de  
l'amour qui m'attache à ton nom, puisque ayant oublié notre  
commun néant,

je prétendais traiter l'ombre comme le corps. »

## CHANT XXII

L'ange était demeuré bien loin derrière nous, qui nous avait  
montré le sixième cercle  
et m'avait enlevé du visage une marque,  
  
après avoir nommé beati ceux qui sont  
de justice affamés, mais sans que ses paroles eussent compris  
de verbe autre que sitiunt{238}.

Pour moi, je m'avançais maintenant plus léger qu'aux passages  
d'avant, en sorte que sans peine je montais sur les pas de ces  
esprits légers,

quand Virgile se mit à discourir : « L'amour qu'inspire la vertu se  
voit correspondu aussitôt que sa flamme apparaît au-dehors.

C'est pourquoi, depuis l'heure où le limbe d'enfer vit Juvénal  
descendre et se joindre à nos ombres, sitôt qu'il m'eut instruit  
de ton affection,

j'ai cru sentir pour toi la plus forte amitié  
qu'on éprouva jamais pour quelqu'un d'inconnu, si bien que la  
montée est à mon gré trop courte.

Mais dis-moi cependant (et pardonne à l'ami

à qui la confiance a relâché la bride) ; réponds à ma demande  
aussi comme un ami :

Comment as-tu pu faire une place en ton cœur au vice  
d'avarice, alors que par tes soins  
ce cœur ne paraissait rempli que de sagesse ? »

Ce discours amena sur les lèvres de Stace tout d'abord un  
sourire, ensuite il répondit :

« Tous tes mots sont pour moi des gages d'amitié.

Il est vrai que l'on voit assez souvent des choses qui fournissent  
matière au doute, bien qu'à tort, tant que leur vrai motif nous  
demeure inconnu.

Ainsi, ta question me fait voir que tu penses que je fus dans la  
vie entaché d'avarice,

je suppose, en raison du cercle où tu m'as vu.

Sache que rien ne fut plus éloigné de moi  
et que c'est justement pour un excès contraire  
que l'on m'avait puni tant de milliers de mois{239}.

Et si je n'avais pas corrigé ce défaut  
quand j'entendis les mots qui dans ton œuvre accusent, pleins  
d'un juste courroux, la nature des hommes :

« Que ne règles-tu pas, maudite faim de l'or,  
l'appétit des mortels ? »{240} je roulerais des poids{241} et  
j'aurais à souffrir la plus dure des guerres.

Combien au jour dernier se verront sans cheveux, pour avoir  
ignoré qu'un repentir rachète,  
tant au dernier instant que lorsqu'on en est loin !

Apprends en même temps que, comme le péché, toute erreur  
qui se place à l'exact opposé  
vieillit et se dessèche ici même, avec lui ;

et, bien que séjournant parmi ceux qui déplorent l'avarice  
d'antan, j'y restais, pour ma part,

pour me purger là-bas de la faute contraire. »

« Pourtant, quand tu chantais cette guerre cruelle et le double  
malheur de la triste Jocaste,  
dit alors le poète aux chansons bucoliques,

ce que Clio voulait chanter par ton organe ne semble pas  
prouver l'accord avec la foi,  
sans laquelle le bien qu'on fait n'est pas assez{242}.

Et s'il en est ainsi, quel soleil, quelle lampe t'a tiré de la nuit et a  
conduit ta barque  
dans le nouveau sillon tracé par le Pêcheur ? »{243}

Il répondit : « C'est toi qui m'envoyas d'abord monter sur le  
Parnasse et boire à sa fontaine ; c'est toi qui m'as donné la  
lumière, après Dieu.

Oui, tu fis comme ceux qui portent un flambeau derrière eux,  
dans la nuit, et n'en profitent pas, mais montrent le chemin à  
celui qui les suit,



quand tu dis : « Il se lève une époque nouvelle : la justice revient,  
ramenant l'âge d'or,  
et du ciel va descendre un nouveau rejeton. »{244}

C'est par toi que je fus et poète et chrétien.

Mais pour mieux te montrer le dessin que je trace, je vais lui  
ajouter les nuances qu'il faut.

Le monde était déjà tout conquis par la foi faite de vérité, qu'y  
venaient apporter

les nouveaux messagers du royaume éternel ;

et ton propre discours, que je viens de citer, répondait aux  
propos de ces nouveaux prêcheurs ; et je me mis bientôt à  
fréquenter chez eux.

Comme j'eus vite fait de les trouver tous saints, du fier Domitien  
les cruelles poursuites

me firent mélanger mes larmes à leurs pleurs ;

et pendant tout le temps que j'ai passé là-bas,  
je les ai soutenus, depuis que leurs mœurs pures m'avaient fait  
mépriser tous les autres partis.

Et dès avant qu'en vers j'eusse conduit les Grecs vers les fleuves  
thébains, j'ai reçu le baptême ; mais la crainte me fit maintenir  
le secret.

Je fis toujours semblant d'être resté païen ;  
et pour cette tiédeur, pendant quatre cents ans{245},

j'ai dû faire le tour du quatrième des cercles.

Mais toi, qui soulevas pour moi le lourd couvercle sous lequel se  
cachait tout le bien que je dis, pendant que le monter nous  
laisse du répit,

dis-moi ce que tu sais de notre vieux Térence et de Cécilius, de  
Varius, de Plaute :

dis-moi s'ils sont damnés, dans quel coin de l'Enfer ? »

« Tous ceux-là, Perse aussi, moi-même et beaucoup répondit  
mon seigneur, sommes avec ce Grec [d'autres, que plus que nul  
au monde allaitèrent les Muses,

dans le premier enclos de la prison obscure ; et souvent nos  
discours ont pour unique objet

le mont où fait séjour le chœur de nos nourrices.

Euripide, Antiphon se trouvent parmi nous, Simonide, Agathon  
et beaucoup d'autres Grecs dont le front fut jadis couronné du  
laurier.

On y retrouve aussi tes propres personnages ; on y voit Déiphile,  
Antigone et Argie,

avec Ismène aussi, triste comme toujours.

Celle qui découvrit Langie est avec nous, et de Tirésias la fille,  
avec Thétis,

avec Déidamie et ses nombreuses sœurs. »{246}

Les deux poètes, lors, se turent à la fois,

occupés à chercher du regard autour d'eux, une fois le couloir et  
l'escalier finis.

Nous avons dépassé quatre filles du jour ; la cinquième déjà  
tenait le gouvernail

et dirigeait toujours plus haut sa pointe ardente{247},

lorsque mon guide dit : « Je crois qu'il faut encore tourner  
l'épaule gauche du côté qui descend

et, comme auparavant, faire le tour du mont. »

Ainsi, l'expérience étant notre seul guide, presque sans hésiter  
nous prîmes ce chemin, et l'âme bienheureuse fut d'accord avec  
nous.

Ils allaient en avant et moi, je les suivais,  
et derrière eux, tout seul, j'écoutais leurs discours qui de la  
poésie ouvraient pour moi les portes.

Mais ces doux entretiens furent interrompus quand nous vîmes un arbre au milieu du chemin, aux fruits d'une suave et agréable odeur.

Comme un sapin s'affile et rétrécit ses branches vers le haut, celui-ci se rétrécit en bas, afin que nul ne puisse y grimper, je suppose.

Les poètes alors s'approchèrent de l'arbre et une voix leur dit, qui sortait du feuillage :

« Vous la regretterez, l'absence de ses fruits ! »

Vers l'endroit où le roc limitait notre route, une eau claire tombait du haut de la paroi et allait se répandre au-dessus du feuillage.

« Marie, ajoutait-on, pensait plus à la noce, qu'elle voulait parfaite et ne manquant de rien, qu'à sa bouche, qui prie à présent pour vous tous.

Les Romaines, jadis, savaient se contenter de l'eau comme boisson ; pour sa part, Daniel méprisa l'aliment et acquit le savoir.

Pendant l'âge premier, qui fut beau comme l'or,  
la faim faisait trouver les glands un mets de choix, et la soif  
transformait les ruisseaux en nectar.

Sauterelles et miel furent la nourriture  
dont s'est alimenté Jean-Baptiste au désert ; c'est ce qui rend  
son nom si grand et glorieux,

ainsi que vous pouvez le voir dans l'Évangile. »{248}

### CHANT XXIII

Tandis que je fouillais d'un regard curieux dans le feuillage vert,  
comme font d'habitude

ceux qui perdent leur temps à chasser les oiseaux,

celui qui m'était plus qu'un père dit : « Mon fils, allons-nous-en  
d'ici, car le temps qui nous reste doit être dépensé plus  
raisonnablement. »

Alors je ramenai mon regard et mes pas  
auprès des deux savants, qui discouraient si bien que la marche  
pour moi n'était plus un effort.

Soudain on entendit chanter parmi des pleurs  
Domine, labia mea{249}, de telle sorte  
que cela produisait peine et plaisir ensemble.

« Qu'est-ce que l'on entend là-bas, ô mon doux père ? » lui  
demandai-je alors ; et lui : « Ce sont des ombres  
qui peut-être ont fini leur temps de pénitence. »

Comme des pèlerins qui vont pensant ailleurs et rejoignent en  
route un groupe d'inconnus,  
se tournent pour les voir, mais ne s'arrêtent pas, de même,  
allant plus vite et sur nos mêmes traces,

dans un pieux silence, une foule d'esprits nous dépassait, jetant  
des regards étonnés.

Ces esprits avaient tous des yeux creusés et sombres et leur  
visage pâle était si décharné

que la peau copiait la forme de leurs os.

Je n'imagine pas qu'Erysichton parvint{250} jusqu'à l'extrême  
bord d'une maigreur pareille, même lorsqu'il avait le plus  
souffert de faim.

Pour moi, je méditais, me disant en moi-même :

« Ces gens avaient perdu Jérusalem, sans doute, quand Myriam  
se mit son enfant sous la dent. »{251}

Leurs yeux semblaient autant de bagues sans chaton ; ceux qui  
lisent OMO sur la face des hommes n'auraient fait nul effort  
pour reconnaître l'M{252}.

Qui croirait que c'était le parfum d'une pomme ou le bruit de  
cette eau qui, produisant l'envie, les faisait arriver à ce point,  
sans savoir ?

Je cherchais, étonné, qui les affamait tant, car la raison pour  
moi demeurait inconnue  
autant de leur maigreur que de leur triste croûte ;



quand voici que soudain, du profond de la tête, une ombre vint  
jeter un long regard sur moi,  
et dit ensuite : « À quoi dois-je donc cette grâce ? »

Je ne l'aurais pas su reconnaître au visage ; mais au son de sa  
voix j'ai retrouvé de suite tout ce que son aspect rendait  
méconnaissable.

L'étincelle suffit pour rallumer la flamme du souvenir pendant à  
ces lèvres flétries,  
car j'avais reconnu les traits de mon Forèse{253}.

### CHANT XXIII

« Tu ne dois regarder ni cette gale sèche qui décolore ainsi ma  
peau, me disait-il,  
ni ce reste de chair qui traîne encor sur moi ;

mais parle-moi de toi ; dis-moi qui sont aussi ces deux ombres  
là-bas, qui te font compagnie ; et ne t'éloigne pas sans m'avoir  
tout conté ! »

« Ta face, que ta mort m'avait tant fait pleurer, me cause maintenant presque autant de chagrin, lui répondis-je alors, à la voir si tordue.

Dis, pour l'amour de Dieu, qui te l'effeuille ainsi ? Dissipe ma surprise avant que je ne parle,  
car on s'explique mal, si l'esprit est ailleurs. »

« Le vouloir éternel, me dit-il, a placé dans l'arbre et dans les eaux qui restent en arrière une vertu qui fait que je m'étire ainsi.

Toutes ces ombres-ci, qui chantent en pleurant pour avoir trop suivi les plaisirs de la bouche, par la faim et la soif deviennent enfin pures.

L'appétit de manger et de boire s'excite

au parfum dégagé par l'arbre et le fil d'eau qui se fraie un chemin d'en haut, parmi les feuilles.

Et c'est plus d'une fois que nous faisons le tour de l'endroit que  
tu vois, qui rafraîchit nos peines ; cependant, je dis peine et  
devrais dire joie,

car le même désir nous conduit vers cet arbre, qui portait  
autrefois le Christ à dire : « Eli ! » lorsqu'il nous racheta, joyeux,  
avec son sang. »

« Depuis ce jour, Forèse, où tu laissas le monde, lui répondis-je  
alors, pour un monde meilleur, il ne s'est pas encore écoulé cinq  
années.

Mais puisque tu perdis le pouvoir de pécher avant que l'heure  
vînt de la bonne douleur qui refait l'union de notre âme avec  
Dieu,

comment es-tu monté jusqu'ici ? Je pensais que tu serais  
encore à l'étage d'en bas,  
où le temps de l'erreur se paie avec le temps. »{254}

« C'est que je fus aidé, telle fut sa réponse, à déguster la douce  
absinthe de la peine

par tous les pleurs versés par ma bonne Nella{255}.

Ses larmes, ses soupirs, ses dévotes prières m'ont tiré de la côte  
où les âmes attendent, m'évitant le séjour dans les cercles  
suivants.

Elle est d'autant plus chère au Ciel et plus aimée, ma veuve que  
jadis j'aimais si tendrement,  
qu'aux bonnes actions elle a moins de compagnes,

puisque la Barbagia de Sardaigne possède{256} plus de  
femmes sachant ce que c'est que pudeur, que l'autre Barbagia  
qui la garde à présent.

Doux frère, que veux-tu que je te dise encore ?

Je crois apercevoir déjà ce temps futur  
(et l'heure d'aujourd'hui n'en est pas bien lointaine)

où du haut de la chaire il faudra prohiber  
aux femmes sans pudeur qui remplissent Florence de s'en aller  
montrant leur sein à tout venant.

Dis-moi, quelle barbare ou quelle Sarrasine fallut-il menacer,  
pour la faire habiller,  
de quelque châtement, spirituel ou non ?

Mais si ces femmes-là pouvaient imaginer ce que le Ciel  
prépare à leur intention,  
on les verrait déjà hurler à pleine bouche.

Car, si de l'avenir je vois bien les mystères, avant que de l'enfant  
que l'on berce aujourd'hui s'emplume le menton, elles seront  
damnées.

Mon frère, maintenant ne me cache plus rien ! Vois, je ne suis  
pas seul, puisque tous ces esprits regardent le soleil que ton  
corps intercepte. »

Je répondis alors : « Si tu gardes mémoire  
de tout ce que jadis nous fûmes l'un pour l'autre<sup>{257}</sup>, le  
souvenir lui-même ici nous sera dur.

Celui qui me précède est venu me tirer

de la vie où j'étais, pas plus loin qu'avant-hier (lui montrant le  
soleil), lorsque vous vîtes pleine

la sœur de celui-ci. C'est lui qui m'a conduit dans la profonde  
nuit des véritables morts, et j'ai partout suivi ses pas avec ma  
chair.

Ensuite, ses conseils m'ont mené vers le haut, où j'ai fait la  
montée et le tour de ce mont

qui vous redresse, vous que le monde a tordus.

Il m'a dit qu'il voulait me tenir compagnie jusqu'à ce que j'arrive  
où reste Béatrice ; ensuite il me faudra me séparer de lui.

C'est de lui que je sais tout cela, c'est Virgile,  
dis-je en montrant du doigt ; quant à l'autre, c'est l'ombre pour  
qui votre royaume, en le laissant partir,  
avait tremblé si fort, l'instant d'auparavant. »

## CHANT XXIV

Nos pas et nos propos n'empêchaient pas l'un l'autre, mais, tout en discourant, nous avançons bien vite, comme un vaisseau poussé par des vents favorables,

pendant que les esprits qui semblaient plus que morts me montraient par les trous des yeux l'étonnement qu'ils ressentaient de voir que j'étais bien vivant.

Et sans perdre le fil du discours, je disais :

« Peut-être monte-t-il<sup>{258}</sup> un peu plus lentement qu'il n'en aurait envie, à cause de cet autre.

Mais dis-moi, si tu sais, où se trouve Picarde ; montre-moi, s'il se peut, quelqu'un de digne à voir parmi toutes ces gens qui n'ont d'yeux que pour moi. »

« Ma sœur, dont la beauté fut sœur de la bonté, est en train de jouir de sa digne couronne dans l'éternel bonheur, au plus haut de l'Olympe.<sup>{259}</sup>

Il dit, puis il reprit : « Il n'est pas inutile de te dire les noms de tous, car nos visages ne rappellent plus rien, à force de jeûner.

Voici là-bas, dit-il, me le montrant du doigt,

Bonagiunta de Lucques{260}, et au-delà de lui le visage qu'on voit plus sillonné que d'autres

a jadis sur ses bras porté la sainte Église : il est venu de Tours, et purge par la faim

l'anguille de Bolsène et le vin de grenache. »{261}

Les montrant tour à tour, il m'en nomma bien d'autres ; ils paraissaient contents d'être ainsi désignés,

en sorte qu'aucun d'eux ne fronçait le sourcil{262}.

Je vis comme, de faim, rongeaient leurs dents à vide Ubaldin de la Pile{263}, avec ce Boniface

dont la crosse a fourni de plantureux repas{264},



et messire Marchese, à qui ne manquait pas le boire dans Forli,  
lorsqu'il avait moins soif,  
et qui pensait pourtant ne jamais boire assez{265}.

Mais comme l'on s'arrête à l'un plutôt qu'à l'autre en regardant  
les gens, je vins près du Lucquois{266}, qui semblait désireux de  
m'entendre parler.

Dans ce qu'il marmottait j'entendis s'échapper le nom de  
Gentucca de ses lèvres, que rongé  
le juste châtiment dont il est tenaillé.

« Âme, lui dis-je alors, qui semblés désireuse de parler avec moi,  
dis-moi ce que tu veux ;  
mets fin par tes propos à ton doute et au mien ! »

« Une femme là-bas, qui n'a pas le bandeau, commença-t-il  
alors, saura te rendre doux l'abri de ma cité, quoi que le monde  
en dise.

Tu rentreras chez toi muni de ce présage ;  
si tu lis autre chose à travers mon murmure,

ce sont les mêmes faits qui le rendront plus clair{267}.

Mais dis-moi si je suis devant cet homme même auteur des vers  
nouveaux qui commencent ainsi :

Dames qui comprenez ce que c'est que l'amour ? »{268}

Je dis : « Je suis quelqu'un qui ne fait que noter lorsque l'amour  
m'inspire, et traduire en paroles à mesure qu'il dicte au-dedans  
de mon cœur. »

Il dit : « Frère, à présent je sais ce qui manquait au Notaire, à  
Guitton{269} ! et à mes propres vers

pour atteindre au doux style à la mode aujourd'hui. Et je  
comprends aussi comment avec vos plumes vous suivez au plus  
près celui qui vous inspire,

ce qui certainement n'était pas notre cas.

Cependant, pour celui qui regarde de près,  
passant d'un style à l'autre, c'est tout ce qu'il verrait. » Il se tut  
sur cela, d'un air presque content.

Tels les oiseaux qui vont hiberner sur le Nil  
forment de temps en temps des bandes dans les airs, et puis,  
prenant leur vol, se disposent en file,

ainsi toutes ces gens qui s'étaient rassemblés détournèrent les  
yeux et pressèrent la marche, l'envie et la maigreur les rendant  
plus légers.

Mais comme lorsqu'on est fatigué de trotter on aime ralentir,  
laissant passer les autres et s'apaiser au cœur la longue  
oppression,

se laissant dépasser par tout le saint troupeau,

Forese était venu se rapprocher de moi  
pour me dire : « Quand donc te reverrai-je encore ? »

« Je ne sais pas combien je vais vivre, lui dis-je ; mais mon  
retour ne peut se produire plus vite que je ne reviendrai vers toi  
par la pensée.

L'endroit où l'on m'a mis pour y passer ma vie<sup>{270}</sup> devient de  
jour en jour plus dénué de bien

et, si mon œil voit bien, la ruine le guette. »

« Laisse donc ! me dit-il. Je vois le plus coupable que traîne  
derrière elle une bête enragée jusqu'au fond du vallon qui  
jamais ne pardonne.

Toujours plus emporté, courant toujours plus vite, cet animal  
finit par lui donner la mort  
et par abandonner son corps déchiqueté{271}.

Ces cercles-là, dit-il en me montrant le Ciel, à peine auront roulé,  
que tu sauras déjà  
ce que je ne pourrais t'expliquer davantage.

Je te laisse à présent, car le temps est trop cher pour ceux de  
notre règne, et j'en ai trop perdu voulant t'accompagner et  
marcher comme toi. »

Comme le cavalier qui se lance parfois  
et s'éloigne au galop des rangs qui l'accompagnent, pour  
mériter l'honneur de heurter le premier,

tel il se sépara de nous à pas pressés, tandis que je restais en route avec ces deux qui furent ici-bas de si grands luminaires.

Lorsqu'il fut arrivé devant nous assez loin  
pour que seul le regard du dedans{272} le pût suivre, comme en  
esprit déjà je suivais ses paroles,

les rameaux verdoyants et les fruits d'un autre arbre  
m'apparurent soudain, et pas très loin de nous, m'étant tourné  
vers lui seulement à la fin.

Sous ces arbres je vis des gens lever les bras, et crier vers le  
haut je ne sais pas trop quoi, pareils à des enfants impatients et  
simples,

lorsque ne répond pas celui qu'ils sollicitent, quoique, pour  
exciter plus encor leur envie,

il leur montre de loin l'objet qu'ils convoitaient.

Cette foule à la fin s'en alla, détrompée,  
et nous vînmes alors plus près de ce grand arbre

qui rejette les pleurs et les humbles prières.

« Passez votre chemin sans trop vous approcher ! L'arbre est plus haut, dont Ève voulut tâter le fruit, et c'est de celui-là que provient ce planton »,

disait dans ce feuillage une voix inconnue. Alors Virgile et Stace et moi, serrant les coudes,

nous passâmes plus loin, longeant toujours la côte.

« Souvenez-vous, disait la voix, de ces maudits engendrés par la nue et qui, dans leur ivresse, opposaient à Thésée une double poitrine ;

de ces Hébreux aussi, qui buvaient mollement, si bien que Gédéon les chassa de sa troupe,

alors qu'il descendait des monts vers Madian. »{273}

C'est ainsi que, suivant l'un des bords de la route, nous passions, écoutant les péchés de la bouche qui reçurent bientôt d'assez tristes salaires.

Puis, nous éparpillant sur la route déserte, nous fîmes en avant  
bien plus de mille pas, et chacun regardait sans prononcer un  
mot.

« Qu'allez-vous donc pensant tous les trois, à l'écart », dit  
soudain une voix ; et j'eus un soubresaut,  
comme une bête lâche et sujette à l'ombrage. Je dressai le  
regard, pour voir qui venait là ;

et je crois que personne n'a vu dans la fournaise le verre et le  
métal plus rouge et fulgurant

que l'être que je vis, qui nous dit : « S'il vous plaît d'aller plus  
haut, il faut que vous passiez par là : c'est là que doit tourner  
qui va chercher la paix. »

J'étais, à son aspect, resté comme ébloui ;  
et je pris le tournant conduit par mon docteur, comme celui qui  
marche en suivant quelque bruit.

Comme la brise en mai déverse des senteurs, et se met à courir  
au-devant de l'aurore,

se chargeant du parfum des herbes et des fleurs,

tel un souffle venait me caresser le front,  
et je l'ai bien senti qui battait des deux ailes, répandant tout  
autour des parfums d'ambroisie.

Et une voix disait : « Heureux ceux que la grâce illumine si bien,  
que les plaisirs du goût n'éveillent dans leur cœur nul désir  
excessif.,  
et qui n'ont d'autre faim que la faim de justice. »{274}

## CHANT XXV

Cependant le monter n'admettait nul retard, car déjà le soleil  
laissait au Scorpion  
la nuit, et au Taureau le cercle de midi{275}.

Comme celui que rien ne saurait retenir  
et qui va son chemin, quoi qu'il rencontre en route, si l'aiguillon  
le point de quelque soin pressant,



tels nous sommes entrés dans cet étroit passage, l'un sur les pas de l'autre, et prîmes l'escalier dont l'étréitesse oblige à le monter en file.

Et comme le petit des cigognes bat l'aile, s'essayant à voler, mais la rabat bien vite et ne s'enhardit pas à sortir hors du nid,

tel je sentais s'éteindre et s'allumer l'envie de les questionner, mais sans aller plus loin que le geste d'ouvrir la bouche pour parler.

La marche était rapide ; et pourtant mon doux père m'avait déjà compris, car il me dit : « Décoche

l'arc du parler : je vois que tu le tiens fin prêt ! » Pour mieux ouvrir la bouche alors je pris courage

et je lui demandai : « Comment peut-on maigrir, quand le fait de manger cesse d'être un besoin ? »{276}

« Si tu te souvenais, dit-il, comme à mesure que brûlait un tison, s'éteignait Méléagre,

ce que tu viens de voir te paraîtrait moins dur{277}.

Si tu pensais aussi qu'avec chaque clin d'oeil l'image cligne  
aussi de l'œil dans le miroir,  
ce qui te semble noir deviendrait transparent.

Mais pour mieux contenter ton désir de savoir, voilà Stace, je  
vais l'appeler et prier  
d'être le médecin qui panse tes blessures. »

« Si je vais expliquer pour lui, répondit Stace, les décrets  
éternels, bien que tu sois présent, le désir de te plaire est mon  
unique excuse. »

Puis il continua : « Mon fils, si ton esprit consent à recevoir et  
garder mes paroles,  
ce sera la réponse au « comment » de tantôt.

Notre sang le plus pur, que nos veines avides ne peuvent  
absorber et laissent sans toucher, un peu comme un relief qu'on  
enlève de table,

acquiert dans notre cœur la vertu de former

tous les membres du corps{278} : ce n'est que dans ce but qu'il court dans chaque veine et se transforme en membre.

En s'épurant encore, il descend où mieux vaut ne pas nommer ; et puis, projeté hors du corps, se mêle au sang d'un autre, au vase naturel{279}.

Et là, se rencontrant l'un l'autre, ils se combinent, l'un prêt à recevoir, l'autre fait pour agir, grâce à ce noble organe où les deux sont formés.

Une fois mélangé, son action commence, en se coagulant d'abord ; puis il fait vivre ce qu'il fit exister matériellement.

Cette active vertu devient ensuite une âme, comme dans une plante, avec la différence qu'elle fait des progrès, et l'autre n'en fait pas{280}.

Puis elle œuvre si bien qu'elle se meut et sent comme un polype en mer{281}, et commence à fournir les organes qu'il faut aux sens qu'elle a produits.

C'est ainsi que s'étale et se détend, mon fils, la vertu qui  
s'engendre au cœur du générant, où déjà la nature a prévu tous  
les membres.

Cependant, tu ne vois pas encore comment l'animal se  
transforme en enfant : c'est un point où vinrent trébucher de  
plus savants que toi,

parce que leur doctrine entendait séparer les facultés de l'âme  
et l'intellect possible,

qu'ils ne pouvaient placer dans aucun des organes{282}.

Toi, reçois dans ton sein la vérité qui vient : apprends qu'à  
l'instant même où le fœtus se trouve posséder un cerveau  
parfaitement formé,

le Premier Moteur tourne un regard satisfait  
vers cette œuvre de choix de Nature, et lui souffle un esprit  
neuf, fertile en puissantes vertus.

Celui-ci tire à lui des principes actifs ;  
il en fait sa substance et devient l'âme unique qui vit et qui  
ressent et se pense elle-même ;

et pour que mes propos ne te surprennent pas pense que la  
chaleur du soleil se fait vin, lorsqu'elle se mélange avec le suc  
des vignes.

Et lorsque Lachésis épuise sa quenouille, l'âme, en se séparant  
de notre chair, emporte  
tous les dons qu'elle avait, tant humains que divins

Les autres facultés sont et restent inertes, tandis que volonté,  
mémoire, intelligence s'aiguisent au-delà de ce qu'elles étaient.

L'âme va sans tarder et tombe d'elle-même miraculeusement  
sur l'une des deux rives  
où d'abord elle apprend quel sera son chemin{283}.

Sitôt qu'on lui désigne une place là-bas, la vertu formative  
autour d'elle rayonne,

comme elle l'avait fait dans les membres perdus.

Et comme on voit dans l'air saturé par la pluie qu'un rayon du  
dehors le perce et se réfracte, l'agrémentant ainsi de diverses  
couleurs,

de la même façon l'espace avoisinant emprunte les contours qui  
lui sont imprimés par la vertu de l'âme en ce point arrêtée.

C'est ainsi qu'à l'instar de la flamme qui suit le feu qui la  
produit, lorsqu'il change de place, cette forme nouvelle  
accompagne l'esprit.

Comme l'âme par elle enfin devient visible,  
on l'appelle ombre ; ensuite elle pourvoit d'organes chacun de  
ses sens, jusque et y compris la vue.

C'est pourquoi nous avons la parole et le rire ;  
c'est ce qui donne un corps aux soupirs et aux larmes que l'on  
entend partout sur les pentes du mont.

Dès lors, à chaque fois que les désirs l'assiègent  
ou d'autres passions, l'ombre en ressent les coups : et voilà la  
raison de ton étonnement. »

Nous étions arrivés au dernier des détours, et nous avions  
tourné en avançant à droite,  
et déjà d'autres soins occupaient nos regards{284}. Là-haut, du  
flanc du mont jaillit un mur de flammes ;

mais la corniche lance un souffle dans les airs, qui les rabat et  
fraie un couloir de passage.

Nous fûmes obligés de passer à la file  
par ce dégagement ; j'avais bien peur du feu d'une part, et de  
l'autre un ravin me guettait.

Mon guide me disait : « C'est ici qu'il te faut une vue assez  
prompte à te bien seconder,  
car il te suffirait d'un seul pas pour tout perdre. »

On entendait *Summae Deus clementiae*{285} que l'on chantait  
du sein de ce grand incendie, et je voulus savoir, malgré tout,  
qui chantait.

J'aperçus des esprits qui marchaient dans les flammes et,  
regardant toujours vers eux et sous mes pieds,  
mes yeux de çà de là ne faisaient que courir.

À peine venaient-ils de terminer leur chant,  
qu'ils crièrent bien fort : « Virum non cognosco »{286}  
et reprirent bientôt leur hymne à voix plus basse.

Puis, terminant leur chant, ils s'écriaient : « Diane, qui vivait  
dans les bois, chassa loin d'elle Hélice{287}, qui du fruit de  
Vénus avait senti le goût. »

Ensuite, reprenant leur antienne, ils nommaient les femmes, les  
maris qui demeurèrent chastes, comme le mariage et la vertu le  
veulent.

Je pense que cela remplit suffisamment tout l'espace de temps  
où le feu les rôtit ; car tel est l'aliment, telles sont les pratiques

qui peuvent corriger, à la longue, l'erreur.



## CHANT XXVI

Pendant que nous marchions ainsi, l'un devant l'autre, sur le bord de la route, et que souvent mon maître disait : « Attention ! Ne sors pas du sentier ! »

le soleil qui tombait sur mon épaule gauche baignait de ses rayons le bord de l'Occident,  
sur sa couleur d'azur mettant des teintes blanches,

et mon ombre ajoutait à la flamme des tons plus sombres ; et je vis que beaucoup de ces âmes avaient, tout en marchant, remarqué ce détail.

C'est la raison qui fit qu'à la fin ils parlèrent, et le commencement fut de se dire entre elles :

« Celui-ci n'a pas l'air d'avoir un corps fictif. »

Ensuite certains d'eux s'approchèrent de moi d'aussi près qu'on pouvait, tout en prenant bien soin de ne pas esquiver le feu qui les brûlait.

« Ô toi qui marches seul après les autres deux, sans doute par respect et non pas par paresse, réponds-nous, les brûlés dans la soif et le feu !

Je ne suis pas le seul qui désire t'entendre ;

nous pendons à ta lèvre avec bien plus d'envie qu'on n'a d'eau fraîche en Inde ou dans l'Éthiopie.

Dis-nous, comment fais-tu pour nous cacher ainsi le soleil ? on dirait que tu n'es pas encore tombé dans les filets que dispose la mort. »

C'est ainsi que parlait l'un d'entre eux ; j'aurais dit qui j'étais, quand soudain m'apparut, surprenante, une autre nouveauté qui m'appelait ailleurs.

En effet, au milieu de la route embrasée s'en venaient d'autres gens au-devant de ceux-ci et, pour les observer, je gardai le silence.

Je vis des deux côtés les ombres se presser, courir à la  
rencontre, échanger des baisers,  
sans s'arrêter, au gré de leurs brèves rencontres :

telles, lorsque leurs rangs noirâtres s'entrecroisent, s'accolent les  
fourmis, et dans leur tête-à-tête semblent se raconter leur route  
et leur moisson.

Et tout de suite après cet accueil amical, avant le premier pas  
qui les doit séparer,  
chaque troupeau s'écrie aussi fort qu'il le peut.

La foule d'arrivants dit : « Sodome et Gomorrhe ! » l'autre : «  
Pasiphaé s'abrita dans la vache,  
afin que le taureau contentât sa luxure. »{288}

Puis, comme se sépare une bande de grues  
pour partir vers le sable ou vers les monts Riphées{289}, selon  
qu'elles vont loin du froid ou du soleil,

les uns vont d'un côté et les autres de l'autre, les hymnes  
reprenant aussi bien que les larmes et le cri qui convient le  
mieux à leur état.

Lors les mêmes esprits qui m'avaient demandé de parler avec  
eux s'en revinrent vers moi,  
et dans leurs yeux brillait leur désir d'écouter.

Moi, qui savais déjà quelle était leur envie,  
je leur dis donc : « Esprits que remplit l'assurance de trouver tôt  
ou tard la paix des bienheureux,

mes membres ne sont pas restés là-bas, sur terre, tendres ni  
mûrs : ils font avec moi compagnie, ainsi que tout mon sang et  
toutes mes jointures.

Je vais ainsi là-haut, pour ne plus être aveugle ; je dois aux  
oraisons d'une dame du Ciel

de promener chez vous ma dépouille mortelle.

Et puisse être comblé votre plus grand désir bien vite, et que le  
Ciel vous reçoive à demeure, lui, si riche en amour et qui n'a pas  
de bornes !

Dites-moi cependant, car je voudrais l'écrire,  
qui vous êtes vous-mêmes, et quelle est cette foule qui s'éloigne  
de vous en vous tournant le dos. »

Pareil au montagnard qui se trouble, ahuri, et regarde partout,  
lorsqu'il descend en ville  
de son hameau sauvage, et ne peut dire un mot,

tel me parut alors l'aspect de ces esprits ; mais, ayant quelque  
peu secoué leur stupeur, qui ne dure jamais dans les âmes bien  
nées,

celui qui tout d'abord m'avait parlé me dit :  
« Que tu peux être heureux, toi qui dans nos provinces t'en viens  
pour tout savoir de l'art de bien mourir !

La foule qui s'éloigne a commis autrefois  
le péché pour lequel César, dans son triomphe, s'entendait  
appeler reine par ses soldats{290}.

C'est ce qui fait qu'au cri de : « Sodome ! » ils s'en vont, se  
réprouvant tout seuls, comme tu vis tantôt,  
et l'aveu de leur honte augmente leurs brûlures.

Et quant à nos péchés, ils sont hermaphrodites{291} ; nous  
n'avons pas gardé la loi d'humanité,  
suivant notre appétit comme des animaux ;

et nous disons tout haut, pour accroître l'opprobre, quand nous  
partons d'ici, le nom de cette femme qui devint animal sous  
l'airain de la bête.

Ainsi, tu sais de quoi nous sommes tous coupables ; et si tu veux  
savoir par nos noms qui nous fûmes,

je n'en ai pas le temps et ne saurais les dire.

Je te répons, du moins, pour ce qui me concerne :,

Guido Guinizelli fut mon nom{292} ; le regret  
que j'eus de ma conduite, avant ma mort, me sauve. »

Comme, lors de ce deuil dont fut frappé Lycurgue, accouraient  
les deux fils pour rejoindre leur mère{293}, j'aurais voulu courir,  
mais sans pouvoir le faire,

quand j'entendis ainsi dire son propre nom  
mon père et de tous ceux qui, bien mieux que moi-même, ont  
composé de doux et jolis vers d'amour.

Pendant de longs instants je poursuivis la marche, et je le  
regardais sans parler ni l'entendre ;  
mais le feu m'empêchait de m'avancer vers lui.

Et lorsque de le voir je fus rassasié,  
je finis par lui faire offre de mes services,  
en choisissant les mots qui font que l'on vous croit.

Il répondit alors : « Ce que tu viens de dire s'imprime en moi si  
fort et si visiblement, que Léthé ne le peut supprimer ou ternir.

Si tout est aussi vrai que le dit ton serment, dis, pour quelle  
raison m'aimes-tu donc autant que le montre ton dire, ainsi que  
ton regard ? »

Et moi, je répondis : « Ce sont tes vers si doux

que, tant que durera l'usage d'aujourd'hui, l'encre qui les écrit  
en deviendra sans prix. »

« Frère, dit-il alors, celui que je te montre du doigt (me désignant un esprit devant lui) du parler maternel fut bien meilleur orfèvre.

Soit qu'il chante l'amour ou conte des romans, il les dépasse  
tous : et laisse dire aux sots  
qui prétendent donner la palme au Limousin{294}.

Ils restent bouche bée au bruit plutôt qu'au fond, et de cette  
façon fondent leur jugement  
sans vouloir écouter la règle ou la raison.

C'est ce qu'ont fait beaucoup d'anciens, avec Guitton{295},  
dont le renom croissait, passant de bouche en bouche ;  
pourtant, la vérité finit par l'emporter.



Mais puisque tu détiens un pareil privilège qui te permet ainsi  
d'arriver jusqu'au cloître du couvent dont le Christ est lui-même  
l'abbé.

devant lui pense dire un Pater pour moi-même, jusqu'à l'endroit  
qui sert pour le monde d'ici, qui ne possède plus le pouvoir de  
pécher. »{296}

Puis, désirant peut-être à ceux qui le suivaient laisser la place  
libre, il plongea dans le feu,  
comme un poisson dans l'eau pique et descend au fond.

Je vins près de l'esprit qu'il m'avait désigné{297} et lui dis qu'à  
son nom je préparais déjà,  
du moins dans mes souhaits, un séjour plus heureux.

Alors il commença courtoisement à dire :

« Tan m'abellis vostre cortes deman qu'ieu no me puesc ni voill  
a vos cobrir.

Ieu sui Arnaut, que plor e vau cantan ; consiros vei la pasada  
folor

e vei jausen lo joi qu'esper, denan.

Ara vos prec, per aqueïa valor  
que vos guida aï sont de Vescalina, sovenha vos a temps de ma  
dolor ! »{298}

Et il s'en fut plonger au feu qui purifie.

## CHANT XXVII

À l'heure où le soleil darde ses premiers rais à l'endroit où coula  
le sang de son auteur, où l'Èbre se retrouve en bas de la  
Balance,

et du Gange les flots s'échauffent sous la none ; bref, la lumière  
était en train de décliner{299}, lorsque l'ange de Dieu apparut  
dans sa joie{300}.

Il se tenait au bord du feu, sur la montée, en chantant Beati  
mundo corde, et sa voix

vibrant plus puissamment que la voix des humains.

« On ne dépasse pas cet endroit, âmes saintes,  
sans que le feu vous morde ; entrez donc dans les flammes et ne  
restez pas sourds au chant qui vient de là ! »

dit-il lorsqu'il nous vit arriver près de lui ; et quand je l'entendis,  
je devins tout pareil à celui que l'on fait descendre dans la fosse.

Je tendis vers le haut mes deux mains suppliantes et je croyais  
revoir, à regarder ces flammes,  
des corps qu'auparavant j'ai déjà vus brûler. Mes deux guides  
alors se tournèrent vers moi

et Virgile me dit aussitôt : « Cher enfant,  
c'est peut-être un tourment, mais ce n'est pas la mort !

Souviens-toi, souviens-toi ! Si j'ai su te conduire à bon port, sur  
le dos de Géryon lui-même,  
que crains-tu, maintenant qu'on est plus près de Dieu ?

Sois donc persuadé qu'au milieu de ces flammes, quand même  
tu devrais rester plus de mille ans, tu ne saurais laisser un seul  
de tes cheveux.

Si tu penses jamais que je veux te tromper,  
viens plus près de la flamme et convaincs-toi toi-même,  
exposant de tes mains le pan de ton habit.

Éloigne, éloigne donc de ton cœur cette crainte ! Tourne-toi par  
ici, lance-toi hardiment ! »

Mais je restais figé, bien qu'avec du remords.

Me voyant rester ferme et si dur à plier,  
il dit, un peu troublé : « Penses-y bien, mon fils : pour trouver  
Béatrice, il faut franchir ce mur ! »

Comme jadis Pyrame, au seul nom de Thisbé, ouvrit un œil  
mourant et voulut la revoir,

le jour où le mûrier se teignit de son sang,

ainsi, ma résistance aussitôt amollie,

je regardais mon guide, en entendant le nom dont la musique  
chante encor dans ma mémoire.

Alors, hochant la tête, il reprit : « Comment donc ? Préférons-  
nous rester sur place ? » Et il sourit, comme on fait à l'enfant  
qu'on gagne avec un fruit.

Ceci dit, il entra le premier dans le feu,  
non sans avoir d'abord prié Stace d'attendre, qui l'avait séparé  
de moi pendant longtemps.

Dès que j'y pénétrai, je me serais jeté  
dans du verre fondu, pour chercher la fraîcheur, tellement la  
chaleur dépassait toute borne.

Mon très doux père alors, pour mieux m'encourager, parlait de  
Béatrice en poursuivant sa marche :

« Il me semble déjà, dit-il, voir son visage. »

Une voix qui chantait au-delà nous guidait ; et nous, en la  
prenant comme point de repère,  
nous sortîmes du feu à l'endroit où l'on monte.

« Venite, benedicti patris mei »{301}, disait une voix s'élevant d'un éclat que j'y vis, mais qui brillait si fort, que j'en fus ébloui.

« Le soleil part, dit-il encore, et la nuit vient ; ne vous arrêtez pas, mais pressez votre marche, avant que l'occident ne s'habille de noir. »

Une route montait tout droit dans le rocher, en sorte que mon corps me cachait devant moi les rayons d'un soleil très bas sur l'horizon.

Nous n'avions fait l'essai que de quelques gradins, que mes sages et moi nous vîmes à mon ombre qui s'effaçait déjà, que le soleil mourait.

Avant que ne s'accrût sur l'horizon immense une seule couleur dans toutes ses parties

et que la nuit n'obtînt une entière franchise,

chacun de nous choisit un gradin pour son lit, car la loi de ce mont nous avait enlevé

l'envie et le pouvoir de monter davantage{302}.

Comme les chèvres vont avant d'avoir brouté, pétulantes,  
grimper sur les plus hauts rochers et, un instant plus tard, on les  
voit ruminer

à l'ombre, mollement, sous un soleil de plomb, et le chevrier  
surveille, appuyé sur sa crosse, et tout en s'appuyant ne cesse  
de veiller ;

ou comme le berger qui demeure au serein passe la nuit auprès  
du paisible troupeau, empêchant les brebis de s'éloigner du gîte  
;

tels nous paraissions être en ce moment les trois ; moi, pareil à  
la chèvre ; eux, comme des bergers, pressés de toutes parts par  
le mur des rochers.

On ne voyait de là qu'un bref morceau de Ciel ; mais par cette  
échappée on voyait les étoiles

plus grandes qu'ici-bas et bien plus lumineuses. >

Et lors, en ruminant et en les contemplant, / le sommeil me  
saisit, ce sommeil qui souvent, avant qu'un fait n'arrive, en  
porte la nouvelle.

Je pense que c'était à l'heure où d'Orient rayonne tout d'abord  
sur le mont Cythérée{303}, qu'embrase chaque fois le même feu  
d'amour,

lorsqu'une dame belle et jeune m'apparut en songe, qui  
semblait aller parmi les prés

en y cueillant des fleurs, et disait en chantant :

« Que quiconque voudrait savoir quel est mon nom, apprenne  
que je suis Lia, qui de mes mains

travaille sans arrêt à faire une guirlande{304}.

Pour me plaire au miroir, je m'en pare ici même ; pourtant, ma  
sœur Rachel n'abandonne jamais sa glace, où tous les jours elle  
demeure assise,

heureuse seulement d'y contempler ses yeux,  
qui sont beaux, comme moi de me parer moi-même : sa joie est  
de se voir, et la mienne d'agir. »



Déjà, grâce aux splendeurs qui précèdent l'aurore, qui semble  
au voyageur d'autant plus agréable  
qu'il se trouve, en rentrant, plus près de sa demeure, les ombres  
de la nuit fuyaient de toutes parts,

emportant mon sommeil ; et m'étant éveillé,  
je vis déjà debout, près de moi, mes grands maîtres.

« Ce fruit si savoureux, que le soin des mortels s'en va chercher  
par tant de chemins différents, apaisera ta faim pas plus tard  
qu'aujourd'hui. »

Celui qui m'adressait des paroles pareilles était mon bon Virgile  
; et je crois que jamais des étrennes n'ont pu me plaire  
davantage.

Au désir que j'avais d'être déjà là-haut s'ajoutait un désir  
nouveau, qui me donnait des ailes pour voler à chaque pas  
nouveau.

Lorsque tout l'escalier resta derrière nous, arrivés tous les trois  
à son point le plus haut,

Virgile s'arrêta pour mieux me regarder

et dit : « Tu viens de voir le feu que l'on traverse et l'éternel, mon  
fils : te voilà maintenant  
à cet endroit où moi, je ne vois plus bien clair{305}.

Mon esprit et mon art t'avaient servi de guides ; que ton propre  
plaisir soit désormais le seul, car ton chemin n'est plus étroit et  
périlleux.

Regarde le soleil qui brille sur ton front, regarde l'herbe fraîche  
et les fleurs, les bosquets que la terre d'ici produit sans aucun  
soin.

Tu peux, en attendant les beaux yeux bienheureux dont les  
larmes m'ont fait venir à ta rencontre,  
te promener partout ou t'asseoir quelque part.

Tu ne dépendras plus de mes signes ou dires : ton jugement est  
droit, libre et judicieux,  
et ce serait erreur que de ne pas le suivre :

je mets donc sur ton front la couronne et la mitre. »{306}

## CHANT XXVIII

Dans mon désir de voir au-dedans et dehors la divine forêt  
épaisse et frissonnante

qui rendait à mes yeux plus doux le jour nouveau{307},

sans perdre plus de temps, je partis de ce bord, pénétrant  
lentement dans la belle campagne dont le sol répandait de  
partout des senteurs.

Une brise légère et qui jamais ne change venait me caresser  
sans cesse le visage

d'un souffle encor plus doux que le plus doux zéphyr.

Les feuilles, sous le vent, frissonnaient doucement et d'un seul  
mouvement se penchaient du côté

où l'ombre du mont saint se projette d'abord,

sans ployer pour autant ou subir de secousse, en sorte que du haut des branches, les oiseaux pouvaient continuer leur office et leurs jeux,

recevant, au contraire, au sein de leur feuillage, d'où venaient leurs gais chants, les premières haleines qui servaient de bourdon à leur propre concert,

pareil au bruissement qui court de branche en branche

sur les bords de Chiassi, le long de la pinède{308}, lorsque Éole a lâché la bride au Sirocco.

Et j'étais parvenu, dans cette promenade, assez loin au-dedans de l'antique forêt, pour ne plus distinguer par où j'étais venu,

quand soudain un ruisseau m'empêcha d'avancer, car ses modestes flots se dirigeaient à gauche,

faisant ployer les fleurs qui poussaient sur son bord{309}.

Les sources que l'on tient chez nous pour plus limpides sembleraient contenir quelque mélange impur

au prix de celle-ci, tant elle est transparente,

quoique à la vérité son cours se glisse, obscur, sous l'ombre  
permanente et qui ne laisse pas pénétrer jusqu'à lui la lune ou le  
soleil.

Me voyant arrêté, je passai du regard  
au-delà du ruisseau, pensant y contempler l'émail bariolé de  
tout ce frais printemps,

et j'aperçus alors, comme l'on voit parfois  
des objets qui nous font comme par un miracle oublier tout à  
coup tous nos autres pensers,

une dame passer par là, toute seulette,  
qui s'en allait chantant et choisissant des fleurs,  
parmi les prés sans fin qui couvraient son chemin<sup>{310}</sup>.

« Ô belle dame, toi que baignent les rayons d'amour, s'il est  
permis d'en croire le visage qui semble d'ordinaire interprète du  
cœur,

fais-moi cette faveur de venir plus avant, me mis-je à la prier,  
près de cette rivière,  
pour que je puisse mieux entendre ta chanson.

Je vois, en te voyant, Proserpine et sa fable, les lieux et le  
moment où la perdit sa mère,  
tandis qu'elle perdait, elle aussi, son printemps. »

Pareille à la danseuse esquissant une volte et qui joint les talons  
et glisse et se replie,  
si bien qu'à peine un pied se place devant l'autre,

elle se retourna vers moi, du beau milieu  
de toutes ces fleurs d'or et de sang, en baissant d'un geste  
virginal son pudique regard.

Elle accepta pourtant d'exaucer ma prière, s'approchant de  
façon que la douce musique avec son sens complet arrivait  
jusqu'à moi.

Lorsqu'elle fut venue à l'endroit où les ondes de ce joli ruisseau  
baignent l'herbe des bords, elle me fit le don de lever le regard.

Je ne saurais penser qu'un aussi fort éclat a brillé sous les cils  
de Vénus, à l'instant où son fils la blessa d'une flèche imprévue.

Elle restait debout sur la rive et riait  
et tressait de ses mains les diverses couleurs qu'offre  
spontanément ce mont, le toit du monde.

L'eau mettait entre nous l'espace de trois pas ; et pourtant  
l'Hellespont, qu'a traversé Xerxès,  
mettant un frein qui dure à l'orgueil des humains,  
ne dut pas être autant abhorré de Léandre, pour barrer le  
chemin d'Abydos à Sestos,  
que ce ruisseau de moi, pour ne pas s'être ouvert.

« Vous venez d'arriver ; et voyant que je ris, commença-t-elle  
alors, dans cet endroit élu pour être le berceau de la nature  
humaine,

peut-être éprouvez-vous quelque surprise ou doute ; mais le  
psaume qui dit Delectasti contient

la lumière qui peut dégager votre esprit{311}.

Toi, qui viens le premier et qui m'avais priée, h dis si tu veux  
savoir autre chose ; j'arrive  
prête à te contenter sur chacun de tes doutes. »

« Cette eau, lui dis-je alors, et les bruits de ce bois semblent un  
fait nouveau et qui combat en moi d'autres faits opposés, que  
je connais d'ailleurs. »{312}

Elle me répondit : « Je t'en dirai la cause,  
et d'où vient cet effet qui produit ta surprise,

et je dissiperai le brouillard qui t'offusque.

Le souverain Bien, seul à se plaire en lui-même, ayant fait  
l'homme bon et pour le bien, le mit en ce lieu qui promet une  
paix éternelle.

Mais l'homme n'y resta que bien peu, par sa faute, et dut  
changer bientôt en pleurs et en misère  
le sourire innocent et les jeux amusants.



Pour que les mouvements que produisent plus bas les  
perturbations de la terre et de l'eau  
et que la chaleur porte aussi haut qu'elle peut

ne fassent pas la guerre à l'homme jusqu'ici, ce mont s'est élevé  
tellement vers les cieux, qu'à partir de la porte il s'en trouve  
affranchi.

Mais comme tout au long de ce vaste circuit  
l'air tourne en même temps que le premier mobile,  
à moins qu'en quelque point le cercle ne se brise{313},

sur ce sommet, plongeant dans l'air vivant et libre, s'engendre  
un mouvement tel que tu viens de voir et qui fait frissonner  
l'épaisseur de ce bois.

Le feuillage agité possède ce pouvoir,  
que ses propriétés vont imprégner le vent,  
qui les répand partout, pendant qu'il tourne en rond. Le reste de  
la terre, autant que le permettent

le sol et le climat, conçoit et met au jour des arbres différents,  
de différents usages.

Il ne faudrait donc pas s'émerveiller là-bas, en sachant tout  
cela, si parfois quelque plante y germe sans sortir de semence  
visible.

Tu dois savoir aussi que la sainte campagne  
où nous sommes, contient en elle tous les germes et même  
certain fruit qui ne prend pas là-bas.

L'eau que tu vois ici ne sourd pas d'une source procédant des  
vapeurs que le froid précipite, comme un fleuve qui perd et qui  
reprend haleine,

mais jaillit d'une source éternelle et puissante, et qui puise  
autant d'eau dans le vouloir divin que son double canal épanche  
par ailleurs.

Celui qui passe ici possède une vertu  
qui des anciens péchés efface la mémoire ; l'autre, de nos  
bienfaits retient le souvenir.

De ce côté, son nom est Léthé ; quant à l'autre, on l'appelle  
Eunoé ; mais sa vertu n'opère qu'après qu'on a goûté l'eau de  
chacun des deux.

Leur exquise saveur n'est à nulle pareille. Mais, quoique de ta  
soif tu puisses te défaire avant qu'il soit besoin d'en savoir  
davantage,

je t'offre un corollaire outre ce que j'ai dit,  
dans l'espoir que mon dire aura l'heur de te plaire, même si je  
l'allonge plus que je n'ai promis.

Tous ceux qui dans leurs vers chantaient au temps le souvenir  
heureux de l'âge d'or, sans doute [jadis au Parnasse ont rêvé de  
l'endroit que tu vois.

La souche des humains y vécut innocente ; un éternel printemps  
y porte tous les fruits ; et voici le nectar dont on a tant parlé. »

Alors je retournai du côté des poètes  
tout le poids de mon corps, et les vis écouter avec  
contentement ces dernières paroles ;

puis mon regard revint chercher la belle dame.

## CHANT XXIX

En chantant de la voix d'une femme amoureuse, elle mettait un  
terme à son discours, disant

le *Beati quorum tecta sunt peccata*{314}.

Et puis, comme parfois les nymphes vont seulettes sous l'ombre  
des grands bois, désireuses les unes de revoir le soleil, les autres  
de le fuir,

elle se mit en marche en remontant le fleuve tout le long de la  
rive ; et moi, je fis de même, suivant d'un petit pas les petits pas  
de l'autre.

Nous n'en avons pas fait plus de cent à nous deux qu'un  
tournant apparut, formé par les deux rives, dirigeant mon  
chemin du côté du levant.

Mais nous n'allâmes pas bien loin de ce côté, quand la dame  
soudain se retourna vers moi  
et me dit : « Frère, écoute et regarde avec soin ! »

Et voici qu'un éclat se mit à parcourir  
tout à coup, en tous sens, cette immense forêt, si vif, que je  
pensai que c'était un éclair.

Pourtant, comme l'éclair est égal à lui-même,  
tandis que celui-ci durait et s'augmentait,  
je me disais tout seul : « Qu'est-ce donc que ceci ? »

Un murmure très doux commençait à glisser  
dans les airs transparents ; et, mû par un beau zèle, je blâmais  
dans mon cœur la témérité d'Ève,

puisque, à l'endroit où terre et ciel obéissaient, la femme,  
quoique seule et fraîchement formée, s'est ainsi refusée à se  
plier aux ordres,

alors, que, si, pieuse, elle s'était soumise, j'aurais pu savourer ce  
plaisir ineffable

très tôt auparavant et pendant plus longtemps.

Pendant que j'avançais parmi tant de prémices de l'éternel  
bonheur, mon esprit en suspens, et désirant encor de plus  
grandes délices,

au-devant de nos pas, sous la verte ramure,  
le ciel prenait les tons des flammes qui rougeoient et dans cet  
air fluet on devinait un chant.

Si jamais j'ai souffert, ô vierges sacro-saintes, pour vous la  
faim, le froid ou les longues veillées, c'est ici qu'il me faut en  
obtenir le prix !

Il faut que l'Hélicon emplisse ici ma coupe, et qu'Uranie aussi  
m'assiste avec son chœur,

pour chanter ces objets que l'on conçoit à peine.

Je crus apercevoir de loin sept arbres d'or, m'étant laissé  
tromper par la grande distance qui séparait alors notre groupe  
du leur.

Cependant, quand je pus arriver assez près  
pour que l'objet commun{315} où se trompaient nos sens ne  
perdît nul détail par l'effet des distances,

la faculté qui fraie à la raison sa route{316} dans ces arbres  
connut autant de candélabres  
et dans le bruit des voix découvrit l'hosanna{317}.

Un éclat entourait ce splendide cortège,  
de beaucoup plus brillant que la lune à minuit au milieu de son  
mois et par un ciel serein.

La surprise me fit me tourner du côté  
du bon Virgile, et lui ne fit que me répondre par l'émerveillement  
de son propre regard.

Ensuite je revins vers l'étonnant spectacle  
qui s'avavançait vers nous d'une marche si lente qu'à l'épouse  
nouvelle il céderait des points.

La dame me gronda : « Pourquoi tant d'intérêt, s'il ne va pas  
plus loin que ces vives lumières  
et ne remarque rien de tout ce qui les suit ? »

Je vis alors des gens tout de blanc habillés  
qui suivaient ces splendeurs comme l'on suit des chefs, et ce  
monde jamais n'a vu blancheur pareille.

Les ondes du ruisseau resplendissaient à gauche et de ma  
gauche à moi me renvoyaient l'image, quand je m'y regardais  
comme dans un miroir.

Ayant enfin trouvé sur ma rive un endroit  
tel que le seul courant me séparait des autres, je suspendis la  
marche, afin de mieux les voir,

et je vis des flambeaux qui marchaient au-devant en laissant  
derrière eux des traces de couleur  
qui ressemblaient aux traits échappés du pinceau,



en sorte qu'au-dessus, sept bandes parallèles unissaient en faisceaux les couleurs dont Délie{318} se ceint, et le soleil forme son arc-en-ciel.

Le septuple étendard s'étalait par-derrière,  
plus loin que le regard ; ceux des bords se trouvaient, si je  
calcule bien, à dix pas de distance.

C'est sous un ciel plus beau que je ne saurais dire  
que vingt-quatre vieillards s'avançaient, deux par deux, qui  
portaient sur leurs fronts des couronnes de lis{319}.

Ils chantaient tous en chœur : « Entre toutes les filles d'Adam  
sois à jamais bénie ; et que bénie,  
soit aussi ta beauté pendant l'éternité ! »

Et lorsque enfin les fleurs et l'herbe fraîche et tendre qui  
recouvraient le sol sur la rive opposée  
cessèrent de sentir les pas de ces élus,

tout comme sur le ciel une étoile suit l'autre,

je vis quatre animaux paraissant à leur suite{320}, tous quatre  
enguirlandés de franges de feuillage.

Chacun était pourvu de six ailes pennées,  
les plumes peintes d'yeux qui paraîtraient sans doute pareils  
aux yeux d'Argos, si celui-ci vivait.

Je ne gaspille pas davantage mes rimes,  
lecteur, pour les décrire : un autre soin me presse, si fort, que sur  
ce point je ne peux plus m'étendre.

Mais lis Ezéchiel, qui les décrit si bien, tels qu'il les vit venir des  
régions du froid, accompagnés du vent, de la nue et du feu,

et comme tu pourras les trouver dans ses pages, tels ils étaient  
ici, sauf sur le point des ailes,

sur lequel je suis Jean, qui l'écrit autrement.

L'espace qui restait entre eux quatre était pris par un char  
trionphal monté sur ses deux roues, que traînait un griffon  
attelé par le cou{321}.

Ses deux ailes pointant vers le ciel encadraient la bande  
médiante, à leur tour encadrées  
par les trois des côtés, qu'elles n'accrochaient pas.

Elles montaient si haut, qu'on les perdait de vue, et les membres  
d'oiseau paraissaient faits en or, les autres étaient blancs  
mêlés de vermeil.

Non seulement à Rome on n'a jamais fêté Auguste ou l'Africain  
avec un char si beau, mais celui du soleil paraîtrait pauvre, au  
prix,

ce même char du jour qui, s'étant égaré, brûla par le décret du  
juste Jupiter, comme pieusement le demandait la Terre.

À côté de la roue à droite étaient trois femmes  
qui venaient en dansant en rond ; l'une était rouge,

si bien qu'on ne l'eût pu distinguer dans le feu.

On eût facilement de la seconde femme

pris la chair et les os pour autant d'émeraudes ; l'autre avait la  
couleur de la neige qui tombe.

Elles semblaient tantôt conduites par la blanche et tantôt par la  
rouge, et leurs pas lents ou vifs paraissaient mesurés au rythme  
de leur chant.

À gauche, également, dansaient quatre autres femmes dans  
leurs habits de pourpre, et suivaient la mesure de l'une, dont la  
tête avait au front trois yeux.

À la suite du groupe ainsi décrit par moi  
cheminaient deux vieillards aux habits dissemblables, mais  
respirant la même honnête fermeté.

L'un d'eux appartenait sans doute à la famille de ce grand  
Hippocrate, offert par la nature  
à tous ceux qui lui sont les plus chers, comme un don ;

et l'autre témoignait d'un souci bien contraire et portait une  
épée aiguë et si brillante  
que, bien que séparés par l'eau, j'en frissonnai.

J'en vis ensuite quatre au maintien plus modeste, et seul,  
derrière tous, j'aperçus un vieillard s'avancer en dormant, le  
visage crispé{322}.

Ils portaient tous les sept les mêmes vêtements

du groupe des premiers, mais autour de leurs fronts ils n'avaient  
pas, comme eux, des couronnes de lis,

mais de rosés de sang et d'autres fleurs pareilles ; et à les voir  
de loin on aurait pu jurer

que leur tête était flamme à partir du sourcil.

Quand le char arriva juste en face de moi, on entendit gronder  
le tonnerre, et ces gens, comme s'il eût été défendu d'avancer,

s'arrêtèrent soudain, avec tous leurs drapeaux.

CHANT XXX

Quand le Septentrion de la première sphère{323} (qui n'a jamais  
connu l'aurore ou le couchant

ni d'autre obscurité que celle du péché,

et qui montrait là-haut à chacun le chemin du devoir, comme en  
bas l'autre le fait aussi pour celui qui dirige au port son  
gouvernail)

eut arrêté son cours, la troupe véridique qui venait après lui, au-  
devant du griffon,

se tourna vers le char comme vers son repos.

Et l'un d'eux, qu'on eût dit envoyé par le Ciel, lança trois fois  
Veni, sponsa, de Libano{324}, et son chant fut repris par les  
autres en chœur.

Comme les bienheureux, lors du dernier appel, surgiront tout à  
coup, chacun de son sépulcre, chantant l'alléluia d'une voix  
retrouvée,

tels sur ce char divin venaient de se lever

plus de cent, ad vocem tanti senis{325}, ministres et messagers  
aussi de la vie éternelle.

Benedictus, disaient tous en chœur, qui venis,

et Manibus date lilia plenis d'autres,  
tout en faisant pleuvoir les fleurs de toutes parts.

J'ai déjà vu parfois, à la pointe du jour,  
les bords de l'Orient se baignant dans les rosés et le reste du  
ciel dans l'azur le plus pur ;

et j'ai vu le soleil se lever dans des voiles  
si bien que, les vapeurs modérant son éclat, l'œil pouvait  
soutenir longuement sa lumière.

Telle, parmi les fleurs tombant comme une nue qui prenait sa  
naissance entre les doigts des anges et pleuvait tout autour et  
au-dessus du char,

le front ceint d'olivier sous un voile candide, une dame apparut,  
qui, sous un vert manteau,  
portaient des vêtements couleur de flamme vive.

Et soudain mon esprit, qui depuis trop longtemps s'était vu  
maintenir si loin de sa présence  
qu'il avait oublié la surprise et la peur,

sans avoir eu besoin de la voir davantage, par la vertu secrète  
émanant de ses yeux, retombait en pouvoir de son ancien  
amour.

Aussitôt que mes yeux sentirent les effets de la grande vertu  
dont j'ai reçu l'atteinte  
avant que mon jeune âge abandonnât l'enfance

cherchant protection, je regardais à gauche, comme un petit  
enfant qui court vers sa maman quand il prend peur, ou bien  
lorsqu'il a du chagrin,

voulant dire à Virgile : « À peine s'il me reste  
quelque goutte de sang dans les veines qui tremblent, car de  
mes feux anciens je reconnais les signes. »{326}

Virgile cependant venait de me priver



de sa présence, lui, Virgile, mon doux père, Virgile à qui j'avais  
confié mon salut !

Tout ce qu'avait perdu notre première mère n'empêcha pas mes  
yeux mouillés par la rosée de se baigner alors de nouveau dans  
mes larmes.

« Dante, pour dur que soit le départ de Virgile, il est tôt pour  
pleurer, il est tôt pour les larmes, car il te faut pleurer sur une  
autre blessure. »

Comme va l'amiral de la poupe à la proue,  
pour mieux voir les marins travaillant à ses ordres sur les autres  
vaisseaux, et les pousse à bien faire,

tel, la cherchant des yeux lorsqu'elle eut dit mon nom que je suis  
obligé d'écrire en cet endroit,

mon regard reconnu au bord gauche du char

la dame qui m'était tout d'abord apparue, le visage voilé par la  
fête des anges,

me fixer du regard par-dessus la rivière,

quoique les voiles blancs qui tombaient de sa tête et que  
fixaient au front les feuilles de Minerve  
ne m'eussent pas permis de la voir clairement.

Sur un ton souverain et hautaine en son dire, elle continuait,  
comme celui qui parle  
en gardant pour la fin la pointe du discours :

« Regarde bien ! Je suis, oui, je suis Béatrice ! Qui te rend si  
hardi d'escalader des cimes ?

Ne savais-tu donc pas qu'ici l'on est heureux ? »

Je baissais mon regard vers la source limpide ; mais, n'y voyant  
que moi, je le tournai vers l'herbe, tel était sur mon front le poids  
de la vergogne.

Une mère est parfois trop dure avec son fils : et telle elle  
semblait alors, car la pitié  
que n'accompagne pas la douceur est amère.

Elle se tut enfin, et les anges chantèrent soudain, en chœur : « In  
te, Domine, speravi » ; mais leur chanson prit fin avec pedes  
meos{327}.

Comme parmi les mâts encor vivants des bois la neige vient  
durcir le dos de l'Italie

sous le souffle glacé de tous les vents slavons,

puis après elle fond et coule goutte à goutte,

dès qu'arrive un vent chaud de la terre sans ombre

comme une flamme fond le suif de la chandelle,

je demeurais ainsi, sans larmes ni soupirs, pendant le chant  
divin de ceux dont la musique suit toujours le concert des  
sphères de là-haut.

Mais lorsque j'eus compris qu'ils me compatissaient dans leur  
suave accord mieux que s'ils n'avaient dit :

« Dame, pourquoi donc être envers lui si sévère ? »

la glace qui d'abord accablait ma poitrine devint soupir et  
larme, et angoisseusement rejaillit de mon cœur par la bouche  
et les yeux.

Mais elle, se tenant toujours aussi rigide de ce côté du char,  
après un long silence adressa la parole à ce chœur de pitié :

Elle dit : « Vous veillez dans un jour éternel ; le sommeil ou la nuit  
ne vous volent jamais  
un seul pas que le monde esquisse dans sa marche.

Ma réponse n'est pas pour vous, mais elle vise celui qui pleure  
là, car il doit bien m'entendre, pour que la pénitence égale ses  
erreurs.

Non seulement du fait de ces sphères célestes qui mènent les  
mortels vers une fin certaine, selon qu'elle est écrite au concours  
des étoiles,

mais aussi par l'effet de la faveur divine,

dont la source descend de si hautes vapeurs que les regards  
mortels ne sauraient la trouver,

cet homme-ci fut tel, du temps de sa jeunesse, que virtuellement  
les bonnes habitudes auraient pu le conduire aux meilleurs  
résultats.

Mais une terre inculte, aux mauvaises semences, est d'autant  
plus sauvage et devient plus maligne qu'elle cache en son sein  
plus de force et vigueur.

Je l'ai pourtant, un temps, aidé de ma présence, et en lui faisant  
voir de mes yeux la jeunesse, j'obtins qu'il me suivît le long du  
droit chemin.

Cependant, arrivé à peine sur le seuil  
de mon âge second, j'ai dû changer de vie,  
et il m'abandonna, pour se donner à d'autres.

Alors que je montais de la chair à l'esprit  
et qu'augmentaient d'autant ma vertu, ma beauté, je devins à  
ses yeux moins chère et moins aimable ;

Et il porta ses pas sur une fausse route, poursuivant le reflet de  
ce bonheur trompeur qui ne donne jamais ce qu'il nous a  
promis.

En vain j'ai demandé des inspirations, par lesquelles je l'ai bien  
souvent visité  
en songe et autrement, car il n'en avait cure.

Il est tombé si bas, qu'enfin tous les moyens paraissaient  
impuissants pour obtenir sa grâce, si ce n'est en voyant les  
races condamnées.

C'est pour cela qu'au seuil des morts j'ai fait visite, pour porter à  
celui qui l'a conduit ici  
les larmes de mes yeux à l'appui des prières.

Pourtant, c'est transgresser l'ordonnance divine, que de vouloir  
goûter, franchissant le Léthé,  
un pareil aliment, sans avoir à payer

l'écot d'un repentir qui coûte bien des pleurs. »{328}

## CHANT XXXI

« Toi, qui restes au bord de la sainte rivière, reprit, tournant vers moi la pointe d'un discours dont déjà le tranchant m'atteignait durement,

la dame, et poursuivant sans s'être interrompue, dis, dis si tout cela n'est pas vrai ! Que l'aveu s'ajoute maintenant aux accusations ! »

Mon esprit se trouvait tellement confondu, que je voulus parler, mais ma voix s'éteignit avant de se lancer hors de son propre organe.

Bien vite elle épuisa sa patience et dit :

« Que penses-tu ? Réponds ! Les mauvais souvenirs en toi n'ont pas encore été touchés par l'eau ».

La crainte qui se mêle à la confusion  
arracha de mes lèvres un « oui » si mal formé,  
qu'on l'entendait des yeux bien mieux que par l'ouïe.

Et comme ayant bandé trop fort une arbalète, lorsqu'il faut décocher, la corde et l'arc se cassent et les flèches s'en vont sans force vers le but,

à la fin j'éclatai sous ce poids accablant,

faisant place soudain aux soupirs et aux larmes, cependant que ma voix s'étouffait dans ma gorge.

Elle me dit alors : « Au milieu de mes vœux qui devaient te conduire vers l'amour de ce bien auprès duquel plus rien n'est digne qu'on en rêve,

quelle chaîne ou fossé sur ta route tendus avais-tu rencontrés, qui t'ont fait ainsi perdre

tout espoir de poursuivre en avant ton chemin ?

Quelles facilités, ou bien quel avantage avais-tu découverts, écrits au front des autres, pour ressentir si fort le besoin de leur plaire ? »



Avalant avec peine un soupir d'amertume,  
ce n'est qu'avec effort que j'ai pu lui répondre, et ma bouche  
forma péniblement des mots.

Je lui dis en pleurant : « Les objets corporels avec leurs faux  
plaisirs détournèrent mes pas, dès que votre regard se fut  
caché pour moi. »

« Que tu taises, dit-elle, ou même que tu nies ce que tu  
reconnais, ta faute pour autant n'en est pas moins connue, et  
ton juge la sait.

Mais lorsque des péchés l'aveu sort de lui-même des lèvres du  
pécheur, la meule se retourne, dans notre tribunal, contre le fil  
du glaive.

Et pour que maintenant tu ressenties la honte de ton erreur  
passée, et pour qu'une autre fois tu te montres plus fort avec  
d'autres sirènes,

laisse à présent sécher tes larmes, et écoute : tu comprendras  
comment ma chair ensevelie aurait dû te montrer un tout autre  
chemin.

La nature ni l'art ne t'ont jamais offert  
de plaisir comparable à celui des beaux membres qui me  
portaient jadis, et sont cendre à présent.

Or, puisque tu perdis ce suprême plaisir  
par suite de ma mort, quel autre objet mortel pouvait paraître  
encor désirable à tes yeux ?

Ne devais-tu plutôt, quand les choses trompeuses venaient de  
te porter ce premier coup, lever  
ton esprit jusqu'à moi, qui lors ne trompais plus ?

À quoi sert-il d'attendre, avec du plomb aux ailes, des déboires  
nouveaux, de quelque jeune fille  
ou d'autres vanités dont le temps est si court ?

On trompe un jeune oiseau deux ou trois fois de suite : mais à  
partir du jour qu'il a toutes les plumes,  
il saura reconnaître et la flèche et les rets. »

Pareil à ces enfants qui, muets et honteux, restent à écouter et,  
le regard bien bas, reconnaissent leur faute et en ont du  
remords,

tel j'étais demeuré : « Si tu ressens, dit-elle,  
tant de peine à m'entendre, allons, lève la barbe : tu seras plus  
navré de m'avoir regardée. »

Le chêne le plus fort fait moins de résistance à l'heure où  
l'ouragan chez nous le déracine, ou le vent de la terre où régnait  
Iarbas<sup>{329}</sup>,

que j'en fis, pour lever la tête à ses paroles ;  
et lorsqu'elle eut dit « barbe » au lieu de dire « tête », je sentis  
aussitôt la pointe envenimée.

Mais dès que je levai ma face vers le haut, je sentis d'un regard  
que les êtres premiers avaient déjà cessé de parsemer des  
fleurs,

et mes yeux, qui n'étaient pas encore assurés, virent que  
Béatrice était alors tournée  
vers la bête qui joint en elle deux natures.

Elle, malgré son voile et malgré la distance, surpassait d'aussi loin sa beauté de jadis, que sa beauté, jadis, a surpassé les autres.

Je sentis me piquer du repentir l'ortie  
si fort, que les plaisirs qui m'avaient éloigné  
le plus de mon amour m'étaient les plus odieux.

Le remords me poignait si durement le cœur, que je tombai  
pâmé ; celle à qui je le dois

peut seule raconter ce qu'il advint de moi.

Puis, lorsqu'un peu de force enfin revint au cœur, cette dame  
apparut, que d'abord je vis seule  
et qui dit, se penchant sur moi : « Serre-moi bien ! »

Elle m'avait plongé jusqu'au cou dans le fleuve et s'avançait sur  
l'eau, me traînant après elle aussi facilement qu'une simple  
nacelle.

Quand j'arrivai tout près de la rive bénie, j'ouïs l'Asperges  
me{330}, chanté si doucement  
qu'il m'en souvient à peine et je ne puis l'écrire.

La belle dame alors me tendit ses deux bras,  
me prenant par la tête, et me plongea sous l'onde, si bien qu'il  
me fallut avaler de son eau.

Puis elle m'en sortit et, bien que tout trempé, me fit entrer en  
danse avec les quatre belles et chacune à son tour me couvrit  
de son bras.

« Nymphes dans cet endroit et dans le ciel étoiles, avant que  
Béatrice au monde ne descende  
on nous vint désigner pour lui servir d'esclaves.

Nous allons te mener sous ses yeux ; ces trois femmes au  
regard plus profond aiguïseront le tien,  
pour qu'il reçoive mieux son heureuse clarté. » Elles chantaient  
ainsi ; puis elles me menèrent

au-devant du poitrail du griffon, où déjà Béatrice tournait son  
visage vers nous.

Elles dirent alors : « Ouvre bien grands les yeux ! Voici, nous  
t'avons mis devant les émeraudes d'où l'Amour t'a déjà décoché  
de ses flèches ! »

Un millier de désirs plus brûlants que la flamme attachèrent mes  
yeux aux yeux resplendissants qui demeuraient toujours fixés  
sur le griffon.

Et comme le miroir réfléchit le soleil,  
tel le double animal rayonnait dans ces yeux et montrait tour à  
tour l'une et l'autre nature.

Lecteur, tu peux penser si j'étais étonné  
de voir un tel objet, immobile en lui-même,  
et dont, pourtant, l'image ainsi se transformait.

Alors, tandis que plein de stupeur et de joie, mon esprit  
savourait le céleste aliment  
qui peut rassasier sans jamais fatiguer,

soudain les autres trois s'avancèrent vers nous, montrant par leur maintien leur plus grande noblesse et dansant aux accords de leur céleste chant.

« Tourne ton saint regard, tourne-le, Béatrice (c'est ainsi que disait leur chant), vers ton fidèle qui, pour te retrouver, fit un si long voyage !

Fais-nous la grâce aussi de vouloir dévoiler ton sourire pour lui, afin qu'il y contemple

la seconde beauté que tu gardes couverte ! »{331}

Splendeur de l'éternelle et vivante lumière, qui donc pâlit assez à l'ombre du Parnasse, qui donc se soule assez de l'eau de ta fontaine,

pour qu'on ne pense pas qu'il a perdu l'esprit, s'il prétend te montrer telle que tu parus,

à l'endroit où les chœurs du Ciel te font un cadre, lorsque tu découvris ton visage au grand jour ?

## CHANT XXXII

J'avais si fortement appliqué mon regard  
à calmer cette soif vieille de dix années{332}, que tous les autres  
sens m'avaient abandonné ;

outré que mes yeux même avaient des deux côtés des murs de  
nonchaloir, tant ce sourire saint  
les retenait lui seul dans ses rets de jadis ;

quand mon regard se vit tourné par ces déesses soudain du  
côté gauche, et presque par la force, quand je les entendis dire :  
« Tu fixes trop ! »

Et la difficulté de voir clair, qui persiste après que le soleil nous  
donne dans les yeux,  
fit que pour un instant je restai sans rien voir.

Mais l'œil s'habituant avec moins de lumière  
(je dis « moins », seulement par rapport à l'éclat suprême dont  
je fus séparé par la force),



je vis le groupe heureux qui venait d'esquisser un demi-tour à droite et qui se retournait, faisant face au soleil et aux sept candélabres.

Comme sous les pavois qui lui font un rempart

tourne le bataillon avec son étendard,  
avant que tous les rangs puissent changer de front,

de même ces soldats du royaume céleste  
qui venaient les premiers passèrent devant nous, avant que le  
timon du char tournât à gauche.

Les dames furent lors se placer près des roues et le griffon tira  
la charge bienheureuse,  
sans qu'un seul mouvement fit frissonner ses plumes.

Celle qui m'avait fait traverser la rivière, jointe à Stace et à moi,  
nous suivîmes la roue qui traçait, en tournant, le petit arc de  
cercle.

Traversant le haut bois déserté par la faute de la femme qui fut  
trop crédule au serpent,  
d'angéliques concerts nous mesuraient les pas.

Une flèche en trois vols traverserait peut-être la distance qu'à  
peine nous avons parcourue, alors que de son char descendit  
Béatrice.

Puis, j'entendis le chœur qui murmurait : « Adam ! » et tous  
vinrent au pied d'un arbre dont les branches de feuilles et de  
fleurs se trouvaient dépouillées{333}.

Sa couronne, pourtant, s'évasait d'autant plus qu'elle montait  
plus haut, et l'on admirerait hautement sa grandeur dans la  
forêt des Indes.

« Que tu peux être heureux, Griffon, toi dont le bec n'arrache  
rien de l'arbre au goût si savoureux, mais amer par la suite, et  
qui tord les entrailles ! »

Ainsi criaient, autour de cet arbre robuste, tous les autres ; alors  
l'animal deux fois né :

« C'est ainsi qu'on maintient la source de justice ! »

Retournant au timon qu'il venait de tirer, il le mit près du pied  
de l'arbre dépouillé,  
l'attachant à son tronc et l'y laissant enfin{334}.

Les plantes ici-bas, lorsque tombe sur elles tout l'éclat du soleil  
et des rayons issus  
du signe qui fait suite aux célestes Poissons,

se gonflent sous la sève, et chacune reprend ses anciennes  
couleurs, avant que le soleil n'attelle ses coursiers sous un signe  
nouveau.

Tel cet arbre reprit sa force et fut couvert  
par des fleurs moins que rosé et plus que violette, lui qui,  
l'instant d'avant, n'était que branches nues.

Mais je n'ai pas compris, et l'on ignore ici  
l'hymne qui fut chanté par ces gens à la suite,{335} et que je  
n'avais pas écouté jusqu'au bout.

Si je savais conter comment s'était fermée la paupière cruelle  
au conte de Syrinx{336}, celle qui dut payer chèrement sa  
veillée,

je ferais comme un peintre imitant son modèle, et je raconterais  
comment je m'endormis :

mais qui peut expliquer comment vient le sommeil ?

Je passerai donc vite à l'heure du réveil :

je dis qu'une blancheur vint déchirer le voile

du sommeil, et le cri : « Lève-toi ! Que fais-tu ? »

Lors qu'ils furent conduits près des fleurs du pommier qui fait  
avec ses fruits les délices des anges

et offre dans le ciel des noces éternelles,

Pierre et Jacques et Jean, endormis tous les trois, s'éveillèrent  
soudain, au bruit de la parole

qui sut vaincre jadis des sommeils plus profonds,

et virent tout à coup leur collègue réduit d'une part de Moïse et  
d'autre part d'Élie,

et prendre un autre aspect l'étoile de leur maître.

Tel je revins à moi ; et je vis se pencher sur moi la bonne dame à  
qui je dois déjà  
d'avoir conduit mes pas le long de la rivière.

L'âme en suspens, je dis : « Où donc est Béatrice ? »  
« Regarde, elle est là-bas, sous les feuilles nouvelles ; tu peux la  
voir, dit-elle, assise auprès du tronc.

Tu vois aussi le chœur qui fait cercle autour d'elle ; les autres  
vont là-haut, derrière le Griffon,

aux sons d'un autre chant, plus doux et plus profond. »

Et si dans son discours elle en dit davantage,  
je ne sais, car mes yeux ne voyaient plus que Celle  
qui m'empêchait d'entendre ou de voir d'autres qu'elle.

Seule, elle était restée assise sur le sol,

comme voulant monter la garde auprès du char que je vis  
attacher par la Bête biforme.

Les sept nymphes en cercle autour d'elle formaient un chapitre,  
portant dans les mains ces flambeaux qui restent à l'abri  
d'Aquilon et d'Auster.

« Tu ne resteras pas longtemps dans ces forêts ; avec moi, tu  
seras à jamais citoyen  
de cette Rome vraie où le Christ est Romain.

Cependant, pour le bien du monde qui vit mal, observe donc ce  
char ; et tout ce que tu vois, une fois de retour, conte-le par écrit  
! »

Ainsi dit Béatrice ; et moi, qui ne voulais  
que me montrer soumis à ses commandements, des yeux et de  
l'esprit j'obéis à ses ordres.

Jamais feu n'a jailli des épaisses nuées aussi rapidement,  
lorsque descend la pluie  
des régions du ciel qui se trouvent plus haut, que j'ai vu lors  
piquer l'oiseau de Jupiter

tout le long de cet arbre, déchirant son écorce aussi bien que les  
fleurs et les feuilles nouvelles.

Et de toute sa force il fonça sur le char,  
qui vacilla soudain, comme au vent le vaisseau ballotté par les  
flots de bâbord à tribord{337}.

Après cela, je vis se glisser dans la caisse par-derrrière ce char  
de triomphe un renard qui semblait ignorer la bonne nourriture ;

mais, en lui reprochant la laideur de ses fautes,  
Béatrice le fit déguerpir aussi vite  
que ses pieds décharnés semblaient le lui permettre.

Et suivant le chemin qu'il avait pris d'abord, sur la caisse du  
char je vis descendre l'aigle, mais il y dut laisser une part de ses  
plumes.

Aussitôt une voix comme d'un cœur en peine parut sortir du Ciel  
et dire ces paroles :

« Que l'on t'a mal chargée, ô ma pauvre nacelle ! »

Je crus ensuite voir, juste entre les deux roues, que la terre  
s'ouvrait, et je vis un dragon  
en sortir et percer tout le char de sa queue ;

et, pareil au frelon qui retire son dard,  
il ramenait vers lui la pointe envenimée, avec un bout du fond,  
et s'en fut satisfait.

Le reste fut couvert comme une terre grasse qu'habille le gazon,  
par les plumes offertes{338} dans une bonne et sainte intention,  
sans doute,

si bien que le timon et l'une et l'autre roue furent entièrement  
noyés en moins de temps que la bouche ne met à lâcher un  
soupir.

De l'édifice saint transformé de la sorte  
je vis surgir ensuite un peu partout des têtes, trois au bout du  
timon et une à chaque coin{339}.



Les trois, comme les bœufs, s'affublaient de deux cornes ; le  
front des autres quatre en portait une seule,  
et l'on n'aura jamais vu des monstres pareils.

Tranquille comme un roc au sommet des montagnes, je vis une  
putain assise sur ce monstre,  
au maintien indécent et aux regards lascifs{340} ;

et, comme pour veiller à ce qu'on ne la chasse, auprès d'elle un  
géant semblait monter la garde  
et tous les deux, parfois, échangeaient des baisers.

Son regard dissolu s'étant posé sur moi l'espace d'un instant,  
cet amant furieux  
se mit à la frapper, des pieds jusqu'à la tête ;

puis, mû par la colère et les cruels soupçons, il détacha le  
monstre et l'emmena si loin  
au fond du bois, que seul celui-ci fit rempart

entre moi, la putain et cette étrange bête{341}.

## CHANT XXXIII

« Deux, venerunt gentes »{342}, commencèrent les dames,  
chantant tantôt à trois, tantôt à quatre voix  
et alternant en pleurs la douce psalmodie.

Béatrice, pieuse et soupirant aussi, semblait les écouter,  
tellement altérée que l'on eût dit Marie à côté de la croix.

Sitôt le chant fini, dès que les autres vierges la laissèrent parler,  
elle leur répondit,  
se dressant tout debout, rouge comme le feu :

« Modicum et non videbitis me ;  
et iterum, vous dis-je, ô mes sœurs bien-aimées,  
modicum et vos videbitis me. »{343}

Ensuite elle les mit toutes sept devant elle

et nous plaça d'un signe à sa suite, en partant, le sage qui restait et la dame et moi-même.

Elle se mit en marche ; et je ne pense pas qu'elle eut plus de dix fois touché du pied la terre, que soudain son regard vint rencontrer le mien

et, pleine de douceur : « Viens plus vite ! dit-elle ;

pour me bien écouter, si pendant notre marche je voulais te parler, reste plus près de moi ! »

Lorsque je fus près d'elle, ainsi qu'il convenait, elle me dit : « Pourquoi n'oses-tu pas, mon frère, pendant que nous marchons, m'exposer tes problèmes ? »

Je me sentis alors comme ceux qui se trouvent devant de plus grands qu'eux, lorsque, voulant parler, leur voix n'arrive plus vivante jusqu'aux dents,

et, trop intimidé, je lui dis d'une voix étranglée à demi : « Madame, vous savez

quelle est mon indigence et ce qui lui convient. »

Elle me dit : « Je veux que désormais tes craintes et ta timidité  
soient à jamais bannies :

cesse donc de parler comme un homme qui dort !

Il fut, mais il n'est plus, ce char que le dragon brisait ; que les  
fauteurs le sachent cependant,

la vengeance de Dieu n'a pas peur de la soupe{344}.

Il ne restera pas toujours sans héritier,

l'aigle qui dut laisser ses plumes sur le char{345}, le  
transformant en monstre et ensuite en rapine,

car je vois clairement (c'est pourquoi je l'annonce) des astres  
s'approcher, libres de toute entrave

et de tout autre obstacle, et préparer le temps

où Cinq Cent Dix et Cinq, envoyé sur la terre  
par Dieu{346}, viendra pour mettre à mort la courtisane, ainsi  
que le géant qui fornique avec elle.

Sans doute, mon récit te semble plus obscur que Thémis et le Sphinx, et ne te convainc pas, parce que, tout comme eux, il blesse l'intellect ;

mais les événements seront les Laiades{347} qui fourniront la clef de cette énigme ardue, sans qu'en doivent souffrir les moissons ou les bêtes.

Toi, retiens tout ceci ; telles que je les dis, ces paroles, dis-les à ceux qui là-bas vivent ce qu'ils croient vie, et n'est qu'une course à la mort.

Quand tu raconteras ceci, rappelle-toi, ne dissimule pas le pitoyable état où tu vis l'arbrisseau par deux fois saccagé.

Quiconque le dépouille ou lui fait du dégât est coupable envers Dieu d'offense et de blasphème, puisque, s'il l'a fait saint, c'est pour son seul usage.

Et pour l'avoir touché, la première des âmes implora cinq mille ans et plus, parmi les peines, Celui qui vint venger la morsure en lui-même.

Et ton esprit s'endort, s'il ne veut pas comprendre que, si la plante est haute et s'évase au sommet, ce n'est pas un hasard, mais un dessein du Ciel.

Et si de vains pensers n'avaient été pour toi comme les eaux de l'Else{348}, et pareils à Pyrame noircissant le mûrier, chacun de tes plaisirs,

rien qu'à considérer toutes ces circonstances sans doute verrais-tu dans l'interdit de l'arbre la justice de Dieu qui s'applique au moral.

Je remarque pourtant que ton intelligence s'est transformée en roc si noir et si compact, que l'éclat de mon dire a l'air de t'éblouir.

Il te le faut porter en toi, sinon écrit,  
du moins représenté, de la même manière  
que porte un pèlerin le bourdon ceint de palmes. »

Je dis : « Comme la cire où l'on a mis le sceau  
ne change plus jamais l'empreinte qu'on lui donne, mon cerveau  
maintenant reste marqué par vous.

Mais pourquoi vos propos longuement désirés s'envolent-ils si  
haut au-dessus de ma vue,  
que plus je fais d'efforts, et moins je les atteins ? »

« Pour mieux te rappeler, dit-elle, cette école dont tu sais les  
leçons, et mieux te faire voir que son enseignement ne suit pas  
ma parole ;

que tu saches aussi que du chemin de Dieu au vôtre, la distance  
est plus grande que celle

qui s'étend de la terre à la plus haute sphère. »

Je répondis alors : « Je ne me souviens pas d'avoir jamais  
pensé de façon différente,  
et je ne me sens pas remordre la conscience. »

« Mais si tu ne peux pas en avoir souvenir, dit-elle en souriant, tu dois te rappeler que tu viens de goûter les ondes du Léthé ;

et si par la fumée on devine le feu,  
cet oubli montre assez que tu commis la faute d'avoir voulu  
porter ton appétit ailleurs.

Dorénavant, pourtant, je n'envelopperai  
de voiles mes propos, qu'autant qu'il conviendra pour que ta  
courte vue y puisse pénétrer. »

Cependant, plus brillant, d'une marche plus lente, le soleil  
occupait le cercle de midi,

qui selon les endroits peut varier sa place,

quand, comme un éclaireur qui va devant la troupe s'arrête, s'il  
découvre ou simplement soupçonne quelque chose d'étrange en  
chemin, les sept dames s'arrêtèrent au bord d'une petite  
ombrée,

comme les frais ruisseaux en forment dans les Alpes sous le  
feuillage vert et sous les noirs rameaux.



Au-devant j'ai cru voir le Tigre avec l'Euphrate qui sortaient tous  
les deux d'une même fontaine

et comme deux amis se quittaient à regret{349}.

« Ô toi, gloire et splendeur de notre race humaine, quel est donc  
ce ruisseau qui se divise ici  
d'un seul commencement, s'éloignant de lui-même ? »

J'obtins comme réponse à cette question :

« Demande à Matelda qu'elle t'explique ! » Alors, comme celle  
qui cherche à se justifier,

la belle dame dit : « Il s'était fait déjà expliquer ce détail, avec  
d'autres encore que les eaux du Léthé ne peuvent effacer. »

« Peut-être un soin plus grand, répondit Béatrice, qui semble  
quelquefois nous priver de mémoire, obscurcit le regard de son  
intelligence.

Mais voici l'Eunoé, qui coule par là-bas : conduis-le vers ses  
eaux et, selon l'habitude

que tu connais, rends-lui sa vertu défaillante ! »{350}

Et comme un cœur bien né qui, sans chercher d'excuse, fait son  
propre désir du désir du prochain

sitôt qu'il s'est traduit par un signe quelconque,

telle la belle dame, ayant saisi ma main,

se mit en marche et dit, en se tournant vers Stace d'un geste  
gracieux : « Viens, accompagne-le ! »

Lecteur, si je pouvais disposer de l'espace,

je dirais quelques mots pour chanter ce breuvage dont je ne me  
serais jamais rassasié.

Mais puisque les feuillets que j'avais consacrés à ce second  
cantique ont été tous remplis,

le frein de l'art me dit que je dois m'arrêter.

Ensuite je revins de cette onde sacrée, régénéré, pareil à la  
plante nouvelle

qu'un feuillage nouveau vient de renouveler, pur enfin, et tout prêt à monter aux étoiles.

{1} La poésie de la mort, la poésie qui parle du royaume des morts.

{2} Les neuf filles de Pierius, roi de Thessalie, nommées d'après lui Pies ou Piérides, avaient défié les Muses. Calliope, déléguée par les autres Muses pour les représenter, étant sortie victorieuse, elles furent transformées en pies.

{3} Vénus.

{4} La constellation de la Croix du Sud, qui brille sur le ciel austral, a quatre étoiles ; et elle n'était pas tout à fait inconnue des marins et des astronomes médiévaux. Cependant, il est à supposer que Dante, qui parle ici d'étoiles jamais vues, n'entendait pas faire allusion à cette constellation, mais à quelque groupe d'étoiles symboliques et imaginaires, représentant par exemple les quatre vertus cardinales.

{5} Caton d'Utique (95-46 av. J.-C). Il n'était pas tout à fait un vieillard, au moment de sa mort. D'autre part, on comprend que Caton, que l'Antiquité avait beaucoup admiré, jouisse, aux yeux de Dante, d'un régime de faveur : il est ici condamné sans l'être, puisque c'est lui qui l'entrée du Purgatoire. Mais Dante avait placé lui-même les païens dans le limbe, et les suicidés au septième cercle. Plus encore, Caton avait été l'ennemi de César,

avec Brutus et Cassius, dont on a vu le terrible châtement. On peut donc se demander quelle raison, difficile à entrevoir a induit Dante à traiter Caton autrement que ses pairs ; cf. E. Trucchi, *Intorno al Catone dantesco*, Rome 1927. On a avancé que c'est parce que Dante considérait son suicide comme un sacrifice qui forme la base de l'Empire comme celui de Jésus-Christ forme la base de l'Église (L. Pietroboni, dans *Giornale dantesco*, 1927, pp. 164-165) ; mais le sacrifice du Christ n'était pas un suicide. Le Romain était considéré comme le champion par excellence de la liberté, cette liberté « si chère, que beaucoup de mortels l'aiment mieux que la vie » ; il ne s'était pas dressé contre l'Empire, mais contre le tyran. Peut-être l'amour de Caton pour la liberté suffit-il, aux yeux du poète, pour racheter l'erreur du suicide, et même pour la transformer en symbole et en exemple à suivre ?

{6} Il y a dans ce vers une nouvelle contradiction, que nous ne saurions expliquer ; et il ne nous semble pas que les commentateurs l'aient expliquée. Plus haut, Enfer, XIII, 103, Dante disait que les suicidés ne retrouveront pas leur corps, lors du Jugement dernier ; comment se fait-il que, par une nouvelle exception, Caton soit si assuré de retrouver le sien, que Virgile lui-même le sait ?

{7} Marcia, femme de Caton d'Utique, était en effet mentionnée parmi les occupants du Limbe (Enfer, IV, 128).

{8} La montagne du Purgatoire est divisée en sept terrasses ou gradins.

{9} Cette réserve n'est pas sans objet, si l'on pense que dans l'Enfer, XXVI, le poète avait justement raconté la folle équipée d'Ulysse, qui était parvenu en vue de la montagne du purgatoire ; il y avait donc eu des marins qui l'avaient vue) mais aucun d'eux n'était rentré chez lui.

{10} Imitation d'un passage de Virgile, Énéide, VI, 143-144.

{11} En d'autres termes, la montagne du Purgatoire se trouvait alors au moment du lever du soleil, et la nuit régnait sur les rives du Gange. La cosmographie de Dante, comme celle de tout le Moyen Age, partageait le globe terrestre en deux hémisphères : le monde connu, s'étendant de l'extrémité orientale de l'Inde à Finisterre en Espagne, sur 180 degrés, avec Jérusalem pour pôle ou point culminant ; et le monde inconnu et inhabitable, avec le Purgatoire et le Paradis terrestre au centre, donc à l'antipode de Jérusalem. Admettons, pour mieux comprendre les calculs du poète, que l'extrémité orientale de l'Inde a le méridien 0 degré : nous aurons alors le tableau horaire suivant :

Gange : Longitude : 0° Heure : 24 Jérusalem : Longitude : 90°  
Heure : 18 Espagne : Longitude : 180° Heure : 12 Purgatoire :  
Longitude : 270° Heure : 6

La cosmographie dont se servait Christophe Colomb n'était pas très différente de celle-ci. Quant à la

Balance, elle tombe des mains de la nuit lorsqu'elle « vieillit » en automne, quand le soleil entre dans la constellation de ce nom.

{12} « Lorsque Israël est sorti d'Égypte. » C'est le commencement du Psaume CXIII : on le chantait anciennement en accompagnant les cadavres. Le sens anagogique est clair si l'on remplace Israël par l'âme, délivrée de l'esclavage du péché.

{13} Le soleil s'est déjà légèrement élevé sur l'horizon, et le Capricorne, qui se trouvait auparavant sur la ligne méridienne, s'est déplacé au-delà de cette ligne.

{14} C'est Casella, musicien florentin, qui avait mis en musique les vers lyriques de plusieurs poètes toscans, et de Dante entre autres. On ne sait presque rien de lui.

{15} L'ange nocher.

{16} Depuis Noël 1299, date du commencement de l'année jubilaire, dont l'ange a fait profiter tous ceux qui attendaient leur tour. On ne sait quelle est la raison du refus qu'il avait d'abord opposé à Casella.

{17} Les âmes vouées au Purgatoire, qui se réunissent sur les bords du Tibre, symbolisent clairement le salut qui ne saurait venir que de Rome.

{18} En italien : Amor che nella mente mi ragiona ; c'est une chanson de Dante lui-même, que, d'après certains commentateurs, Casella avait mise en musique. Elle fait partie du Convivio, III.

{19} Virgile était mort à Brindisi, mais son corps avait été enterré à Naples, par ordre d'Auguste.

{20} Dante venait de s'apercevoir de l'immatérialité des esprits lorsqu'il avait voulu embrasser Casella. Il voit maintenant que Virgile ne fait pas d'ombre ; et c'est à cette curiosité nouvelle qui s'éveille en lui que répondent les observations de Virgile.

{21} Contentez-vous de constater, sans chercher à tout prix les explications.

{22} Entre La Turbie (Alpes-Maritimes), au-dessus de Monaco, et Lerici, sur le golfe de La Spezia, la côte est très abrupte et devait être anciennement d'un accès particulièrement difficile.

{23} Manfred, fils naturel de l'empereur Frédéric II (1232-1266), fut régent des Pouilles et de Sicile après la mort de l'empereur (1250) jusqu'à l'arrivée de l'héritier, Conrad IV (1252). Celui-ci étant mort en 1254, Manfred, qui s'était rendu agréable aux Italiens, supplanta Corradin, héritier légitime, mais mineur. Il fut âprement combattu par le pape Clément IV, qui donna la couronne de Naples à Charles d'Anjou, à charge de la conquérir sur Manfred. Celui-ci trouva la mort dans la bataille de Bénévent (1266).

{24} Constance, femme de Pierre III, roi d'Aragon et de Sicile, et mère de Frédéric, roi et « gloire de Sicile », et de Jacques, roi et « gloire d'Aragon ». Ce jugement s'entend formulé par Manfred : pour l'opinion de Dante sur ces mêmes souverains, cf. plus loin, note 70, et note 278.

{25} Manfred étant excommunié, on ne pouvait lui donner la sépulture ecclésiastique. On l'avait enterré sur le champ de bataille ; mais le terrain appartenait à l'Église et l'évêque de Cosenza, Bartolomeo Pignatelli, fit enlever le cadavre, à cierges éteints, comme on enterrait les excommuniés, et le jeter sur un terrain vague, près de la rivière Garigliano, dite aussi Verde.

{26} L'erreur des philosophes qui prétendaient qu'il y avait plusieurs âmes : les platoniciens en voyaient trois (végétative, sensitive et intellectuelle) et les manichéens, deux (végétative et intellectuelle).

{27} En d'autres termes, lorsque l'attention est fixée sur un objet quelconque, il faut considérer deux facultés différentes, et différemment attachées à l'âme. Si, par exemple, nous regardons un spectacle ou un paysage avec attention, ce « pouvoir de l'esprit » se rattache à l'âme, qu'elle concentre sur l'objet et qui réalise ce spectacle ; si pendant ce temps une horloge donne l'heure, « le pouvoir de l'entendre » existe en nous, et nous l'entendons effectivement ; mais comme cette faculté « reste libre » par rapport à l'âme, qu'elle n'intéresse pas actuellement, l'intelligence n'enregistre pas ce que cette faculté vient de percevoir – et c'est ce qui fait que le temps s'écoule sans que nous nous en rendions compte.

{28} Trois heures et demie environ viennent donc de passer depuis le moment où l'ange nocher est apparu.



{29} San Léo, près de San Marino, appartenait au duché d'Urbino ; on n'y montait anciennement que par

un sentier taillé dans le roc. Noli, sur la Riviera italienne, se trouve isolé au fond d'un cirque d'étroites falaises difficilement accessibles. Bismantova, au sud de Reggio Emilia, possédait un château fort, maintenant disparu, et d'un accès également difficile. Le texte italien, tel que le donnent les documents les plus connus,

est : *Montasi su in Bismantova e in Cacume*. Les commentateurs qui admettent cette leçon identifient

Cacume avec une montagne de ce nom, dans les Marais Pontins. Nous préférons lire, avec Torraca et d'autres commentateurs, cacume « sommet » ; d'autant plus que la montagne de Cacume n'est pas réputée pour la difficulté de son accès.

{30} La montée des deux poètes les conduit au palier ou replat de l'Antipurgatoire ; les négligents y attendent d'être admis dans le Purgatoire, un temps égal à celui de leur vie sur terre.

{31} Le quadrant ou quart de cercle a 90 degrés ; l'angle de la pente suivie par les deux poètes avait donc de 45 à 90 degrés, c'est-à-dire qu'il s'approchait de la verticale.

{32} Regardant le lever du soleil, Dante s'étonne de le voir aller à gauche : c'est une idée qui lui vient de Lucain, *Pharsale*, IX, 538-539. Pour mieux la comprendre, il faut partir de l'observation de

l'orbite céleste, faite à Jérusalem : là, Dante sait que l'on voit le soleil courir du Gange à l'Océan, soit de gauche à droite, puisqu'il suit sur le ciel la ligne équatoriale, qui est au sud de Jérusalem. Pour qui le regarde du Purgatoire, qui a l'équateur au nord, le soleil court de l'Océan vers le Gange, c'est-à-dire de gauche à droite. C'est ce que Virgile lui explique plus loin.

{33} En d'autres termes : Si le soleil n'était pas maintenant dans la constellation du Bélier, mais dans celle des Gémeaux, qui se trouve plus au nord, tu verrais sa route passer bien plus près des Ourses, c'est-à-dire du Pôle Nord, qu'elle ne le fait.

{34} Plus on arrive haut sur la montagne du Purgatoire plus on se délivre de la charge des péchés, et plus l'ascension devient aisée. Le voyage est donc pénible au commencement – et de là les efforts visibles du poète pour gravir le bas de la montagne.

{35} Florentin, fabricant de manches de rebecs et de luths. Nous n'en savons que ce qu'en raconte le commentateur du XIV<sup>e</sup> siècle connu sous le nom d'Anonyme Florentin : « C'était l'homme du monde le plus paresseux qui ait jamais existé. On raconte de lui qu'il arrivait le matin à sa boutique, il s'y asseyait et ne se levait plus avant d'aller manger et se coucher. Notre auteur était fort son familier et lui reprochait souvent cette négligence. Un jour qu'il le lui reprochait encore, Belacqua lui répondit avec les paroles d'Aristote :

« C'est dans le repos et dans la tranquillité que l'âme acquiert la sagesse. » Alors l'auteur lui répondit :

« Certes, si c'est en restant assis que l'on devient sage, il n'y a pas de plus sage que toi. »

{36} Un des sept psaumes de la pénitence.

{37} En portant aux vivants leurs nouvelles, ou en priant pour eux, comme il promet de le faire parfois.

{38} Les âmes de ceux qui furent négligents et n'eurent pas assez de temps pour le repentir, à cause de leur mort violente, occupent la seconde terrasse de l'Antipurgatoire.

{39} Iacopo del Cassero, originaire de Fano, podestat de Bologne (1296-1297), se trouvait à Fano lorsqu'il fut appelé à Milan pour être podestat. Pour éviter les terres d'Azzo VIII d'Esté, marquis de Ferrare, qui était son pire ennemi, il voulut se rendre à Milan par Venise et Padoue. C'est dans le territoire de Padoue,

« pays d'Anténor », à Oriago, qu'il fut surpris et assassiné par les sbires du marquis ; on voit toujours sa sépulture dans l'église de Saint-Dominique de Fano.

{40} La Marche d'Ancône, qui va de la Romagne au nord, jusqu'au royaume de Naples, où régnait alors Charles II d'Anjou.

{41} Anténor (cf. la note 309 de l'Enfer) passait pour avoir été le fondateur de la ville de Padoue.

{42} S'il avait choisi, alors que ses persécuteurs l'avaient découvert à Oriago, de se diriger vers Mira, qui est sur la route de Padoue, Iacopo pense qu'il eût pu se sauver. Il suivit cependant une inspiration malencontreuse, en se dirigeant vers des marais, qui l'arrêtèrent dans sa marche, et où il se fit attraper par ses assassins.

{43} Buonconte de Montefeltre était le fils de ce Guido de Montefeltre, conseiller de la fraude, sur lequel cf. l'Enfer, note 259. Il conduisait les Gibelins d'Arezzo à la bataille de Campaldin, dans laquelle il trouva la mort, le 11 juin 1289. Dante avait combattu dans les rangs Florentins, dans cette même bataille.

{44} Campaldino se trouve dans le Casentin, qui est vallée supérieure de l'Arno. Archiano est un affluent de ce fleuve ; et l'ermitage dont il est parlé est celui des camaldules de saint Romuald, près du joug de Falterona : ces deux noms sont mentionnés par le poète, saint Romuald et Paradis, XXII, 49, et Falterona au Purgatoire, XIV, 17.

{45} Là où disparaît le nom d'Archiano, parce que la rivière de ce nom se verse dans l'Arno.

{46} Pratomagno et la Giogana sont les deux massifs qui bornent la campagne de Campaldin.

{47} Pia dei Tolomei, de Sienne, femme de Nello dei Pannocchieschi, seigneur du château della Pietra, dans la Maremme. Son mari, désireux d'épouser Marguerite Aldo-

brandeschi, trois fois veuve, avait fait tuer sa femme ; il semble qu'il la fit jeter du haut d'une fenêtre de son château, en simulant ensuite un accident. Cet assassinat dut être perpétré entre 1297 et 1300.

{48} Benincasa de Laterina, juge à Arezzo, fut assassiné par Ghino di Tacco, de Sienne, personnage mentionné dans le Décaméron de Boccace, pour venger un parent que ce juge avait condamné, d'ailleurs justement.

{49} Guccio dei Tarlati, de Pietramala dans la région d'Arezzo, se noya dans l'Arno en poursuivant les Bostoli, ses ennemis.

{50} Frédéric, fils de Guido Novello, des comtes Guidi, tué un Bostoli de la famille mentionnée dans la note précédente, vers 1290. Selon les anciens commentateurs, celui de Pise est Farinata, fils de Marzucco degli Scorgiani, de Pise. Son père, vaillant chevalier, avait fini par entrer dans l'Ordre de Saint-François. Farinata ayant été tué par un certain Beccio da Caprona, son père prêcha dans son oraison funèbre la paix et le pardon, et vint baiser la main du tueur de son fils.

{51} Orso degli Alberti, fils de Napoléon Alberti, comte de Mangona (cf. Enfer, note 303), avait été tué par Alberto Alberti, son cousin.

{52} Chirurgien, chambellan de Philippe III le Hardi, roi de France. Louis, prince héritier de la couronne de France, étant mort en 1276, Pierre de la Brosse fit peser le soupçon d'empoisonnement sur Marie de Brabant, seconde femme du

roi. Celle-ci s'en vengea en l'accusant plus tard de trahison en faveur du roi de Castille ; et le roi Philippe le fit pendre, en 1278.

Les expressions qu'emploie le poète au sujet de « la dame de Brabant » prouvent assez qu'il croyait Pierre de la Brosse innocent.

{53} Allusion à un vers de L'Énéide, VI, 373, par lequel la Sibylle répond à une prière indiscreète de

Palinure : *Desine fata deum flecti sperare precando*, « abandonne l'espoir de faire fléchir le destin fixé par les dieux, à force de prières ».

{54} Sordello, originaire de Goito dans le duché de Mantoue, trouvère du XIIIe siècle. Dante l'avait en grande estime, car il en parle aussi dans *De vulgari eloquentia*, I, 15 ; mais s'il l'a choisi comme personnage du Purgatoire, c'est sans doute parce qu'il était Mantouan, comme Virgile.

{55} En rédigeant le code des lois de Rome.

{56} Albert d'Autriche, fils de Rodolphe de Habsbourg empereur d'Allemagne de 1298 à 1303 : il négligea les affaires d'Italie, comme son père.

{57} L'intention évidente qui a présidé au choix des noms de ces quatre familles est de montrer à quel

point les maisons les plus nobles d'Italie sont divisées et ruinées par la guerre civile. La raison de leur choix n'est pas aussi sûre

D'après les uns, il s'agit de familles rivales et qui luttèrent pour se détruire : les Capulets et les Montaigus à Vérone (ce sont les deux familles auxquelles appartenaient Roméo et Juliette), les Monaldi et les Filippeschi à Orvieto. D'après les autres, le poète entend signaler la ruine des familles gibelines d'Italie, c'est-à-dire des propres partisans de l'empereur, qui abandonne sa cause et la leur : les Montecchi à Vérone, les Cappelletti à Crémone, les Monaldi à Pérouse et les Filippeschi à Orvieto. Cette explication paraît la plus logique mais se heurte à une difficulté de fait, car les Cappelletti étaient Guelfes.

{58} Comté dans la Maremme de Sienne, qu'assiégeaient à la fois, vers 1300, la ville de Sienne et les armées du pape.

{59} Rome s'entend ici comme siège de l'Empire, que Dante appelle de tous ses vœux, pour mettre une fin aux abus et aux empiétements de l'autorité spirituelle, rendus possible par la carence de l'autorité politique. Il faut ajouter cependant que ce passage doit avoir été écrit après 1305, date où les papes avaient transféré leur siège à Avignon – en sorte que Rome était alors deux fois abandonnée.

{60} Claudius Marcellus, consul et partisan de Pompée, ici parce qu'ennemi acharné de César : tous les vilains qui usurpent une place, en rognant sur l'autorité de l'Empire, s'imaginent ou veulent faire croire qu'ils combattent pour la liberté.

{61} Ces membres semblent être les partis politiques, les Guelfes et les Gibelins, les Blancs et les Noirs, qui se sont chassés les uns les autres.

{62} Les trois vertus théologiques : foi, espérance, charité.

{63} Le vallon des princes négligents.

{64} Prière que l'on récite après vêpres, pour demander à la Vierge la grâce de nous retirer de cette vallée de larmes : elle convient donc parfaitement, dans cette circonstance.

{65} Rodolphe de Habsbourg, empereur d'Allemagne (1273-1291), avait déjà été accusé de négligence par Dante, cf. la note 56. « L'autre » semble être son successeur non immédiat, Henri VII (1308-1313).

{66} Ottokar II, roi de Bohême (1253-1278), fut le principal ennemi de Rodolphe de Habsbourg ; mais l'inimitié terrestre n'est plus de mise ici. Son fils, Venceslas IV le Pieux, roi de Bohême (1278-1305) et de Pologne (1300-1305), ne jouit pas de la sympathie du poète.

{67} Le camus est Philippe III le Hardi, roi de France (1270-1285), mort à Perpignan, de retour d'une expédition en Aragon où il avait essuyé des revers. Son interlocuteur est Henri Ier le Gros, roi de Navarre. Ils étaient père et beau-père de Philippe IV le Bel, roi de France, sévèrement jugé par Dante dans d'autres endroits de son poème.



{68} Le premier est Pierre III, roi d'Aragon (1276-1285) le pire ennemi de son voisin Charles d'Anjou, roi de Naples et de Sicile (1264-1285), qu'il supplanta après les Vêpres siciliennes. Pierre III était le mari de Constance, fille de Manfred ; cf. plus haut, la note 24.

{69} L'aîné de Pierre III, Alphonse III, roi d'Aragon de 1285 à 1291 ; il mourut sans avoir eu d'enfants. Mais sa réputation n'est pas aussi bonne que la lui fait Dante ; en sorte qu'on a pensé qu'il faisait plutôt allusion au cadet, Pierre, mort très jeune et sans avoir régné.

{70} Jacques II, dit le Juste, roi d'Aragon (1291-1327), et Frédéric II, roi de Sicile (1296-1337), « gloire de Sicile et d'Aragon » d'après leur grand-père Manfred (cf. la note 24). L'histoire n'a pas été pour eux aussi sévère que Dante.

{71} Ce sont les mêmes Charles d'Anjou et Pierre III d'Aragon, dont il a déjà été question.

{72} Constance, fille de Manfred, femme de Pierre III, eut un meilleur mari que Béatrice, fille de Raymond, comte de Provence, et femme de Charles d'Anjou, et que la seconde femme de celui-ci, Marguerite, fille du duc de Bourgogne.

{73} Henri III, roi d'Angleterre (1216-1272, souverain falot, père d'Édouard Ier, roi de 1272 à 1307.

{74} Guillaume III, marquis de Montferrat de 1254 à 1292, vicaire de l'empereur en Lombardie, durement combattu les villes guelfes. Prisonnier des habitants d'Alexandrie, le firent mourir dans une cage de fer ; son fils voulut venger sa mort, ce qui provoqua de longs sanglants combats entre Montferrat et Alexandrie, soutenue par les Visconti de Milan.

{75} Hymne que l'on chante à complies, et qui commence : Te lucis ante termimon, renim creator, poscimus (Toi créateur des choses, nous te demandons avant la fin du jour).

{76} Nino Visconti, fils de Giovanni Visconti et de la fille d'Ugolin della Gherardesca - le célèbre Ugolin du chant XXXIII de L'Enfer - avait été ami de Dante. Juge de Gallure en Sardaigne et magistrat de Pise avec son grand-père, il mourut en 1296 ; cf. aussi la note Enfer 214.

{77} Conrad Malaspina, dont il sera encore question à la fin de ce chant.

{78} Jeanne, née vers 1292, était fille unique de Nino Visconti. Elle se maria plus tard à Rizzardo da Camino (cf. Paradis, IX, 50), resta veuve en 1312, et mourut pauvre et seule à Florence, avant 1339.

{79} Béatrice, fille d'Obizzo II d'Esté, se remaria à Galeazzo Visconti ; mais Dante anticipe, car ce mariage est de juin 1300. Galeazzo fut chassé de Milan en 1302 ; et c'est pourquoi Nino dit que sa femme doit regretter son second mariage.

{80} Les Visconti de Pise portaient pour armes le coq, et  
Visconti de Milan, la guivre.

{81} Ce passage n'est pas clair, et embarrasse les commentateurs. Il ne saurait s'agir d'étoiles réelles, car on ne comprend pas comment elles disparaissent du matin au soir surtout lorsqu'elles tournent si près du pôle. Sans doute le poète n'avait-il en vue que le sens allégorique : les quatre étoiles qui apparaissaient le matin sont les quatre vertus cardinales, qui caractérisent la vie active ; et les trois étoiles du soir sont les vertus théologiques, foi, espérance et charité qui conviennent mieux à la vie contemplative.

{82} Fils de Frédéric Ier Malaspina, marquis de Villafranca, et petit-fils de Conrad Ier le Vieux. Le château de Villafranca s'élevait dans la région de Val di Magra.

{83} C'est-à-dire que les Malaspina s'étaient également distingués par leur magnanimité et par leur vaillance.

{84} Par elle il faut entendre sans doute la maison des Malaspina. L'identification n'est pas aussi évidente, pour ce qui concerne « le chef pervers », qui est peut-être le pape Boniface VIII.

{85} Sept ans ne passeront pas avant que tu ne sois l'hôte des Malaspina, dans la Lunigiane. Sur tout ce passage, cf. Dante e la Lunigiana, Milan 1909.

{86} L'Aurore. Amoureuse de Tithon, elle avait demandé à Jupiter de le rendre immortel comme elle, mais elle avait oublié

de lui demander en même temps la jeunesse éternelle.

L'interprétation exacte de tout ce passage est rendue difficile par l'absence d'indication sur l'endroit où blanchissait l'Aurore ; il semble cependant qu'il faut comprendre que Dante se référait tout d'abord à l'heure italienne.

Cependant, ce n'est pas là la seule difficulté de ce texte, très diversement interprété par les commentateurs.

{87} Cela veut dire, sans doute, que l'Aurore se montrait à l'horizon avec la constellation ainsi désignée. Compte tenu de la saison (le printemps), cette constellation devrait être celle des Poissons (19 février au 21 mars), qui précède le Bélier (comme l'aurore précède le soleil, qui se trouvait alors dans le Bélier) ; mais la description qu'en donne Dante fait penser plutôt au Scorpion.

{88} Si l'on considère qu'en ce moment de l'année la nuit est à peu près égale au jour, les trois pas vers le jour doivent être les trois premières heures de la nuit. Si l'on admet que celle-ci commence vers six heures du soir, Dante veut dire qu'il était alors environ neuf heures du soir au Purgatoire ; ce qui correspond (cf. la note

11) à six heures du matin, approximativement, pour l'Italie. Cette interprétation d'un passage particulièrement confus est possible, sans être tout à fait sûre.

{89} Allusion à la légende mythologique de Procné et de sa sœur Philomèle.

{90} Dante rêve ce qui lui arrive réellement : il est transporté en haut, sur la montagne du Purgatoire, par Lucie, qui n'est autre que la Grâce divine (cf. Enfer, note 27).

{91} Il était donc environ huit heures du matin.

{92} La marche blanche symbolise la contrition ; la noire, la confession orale ; et la rouge, la satisfaction par les œuvres. Le seuil en diamant symbolise la fermeté du confesseur.

{93} Les sept péchés capitaux, symbolisés par sept plaies ; chacun d'eux s'effacera lors du passage à la terrasse correspondante du Purgatoire. Cf. G. R. Sarolli, *Noterella biblica sui sette P*, dans *Giornale dantesco*, 1957, p. 217-224.

{94} La cendre a la couleur de l'humilité.

{95} Les deux clefs du règne des cieux sont le symbole du pouvoir apostolique de l'Église. La clef d'argent représente l'autorité divine grâce à laquelle le prêtre absout ; la clef d'argent est la science qui lui permet de peser et de juger les fautes, avant d'absoudre. La clef d'or est plus chère, parce que d'origine divine.

{96} L'absolution reste sans effet, si le pécheur retourne à son péché.

{97} Lors de l'entrée de César à Rome, L. Cecilius Metellus, tribun de la plèbe et gardien du trésor de Rome, qui était conservé dans un dépôt au-dessous de la Roche Tarpéienne, voulut s'opposer, mais inutilement. César le fit expulser, et la porte du trésor, ouverte par force, « gémit avec un grand bruit », selon Lucain, Pharsaïe, III, 154-155.

{98} Hymne de louange, composé par saint Ambroise.

{99} La première terrasse du Purgatoire, sur laquelle les orgueilleux cheminent accablés par d'énormes poids qu'ils doivent supporter.

{100} La première terrasse, qui fait tout le tour du mont, a une largeur comprise entre 5 et 6 mètres.

{101} « Voici la servante de Dieu » (Luc I, 38). Le premier haut-relief représente l'Annonciation, offerte ici, comme toutes les scènes suivantes, comme exemple d'humilité : c'est la vertu contraire au vice que l'on purge sur ce palier.

{102} Allusion à un passage de la Bible (II Rois VI : 6-7) : Pendant le transport de l'arche, Oza, l'un des accompagnants, eut l'impression qu'elle se balançait dangereusement et voulut la soutenir : mais seuls les prêtres pouvaient la toucher, et Oza mourut sur place, victime de sa témérité. Dante, qui était partisan ardent de la séparation des pouvoirs, ne pouvait oublier cet exemple.

{103} Dans le même passage de la Bible, Michol reprochait à David de s'être exposé aux yeux de ses sujets dans la tenue d'un bouffon. Mais ce n'est là qu'un autre exemple d'humilité.

{104} D'après une légende médiévale, le pape Grégoire le Grand (590-604), touché par le renom de justice dont jouissait Trajan, et par sa damnation, avait réussi par ses prières à le faire ressusciter pour

recevoir le baptême et le faire entrer au Paradis. Cette légende figure déjà dans la Vie de Saint Grégoire par Paul Diacre, et se trouve expliquée du point de vue dogmatique par saint Thomas d'Aquin ; voir aussi Paradis, note 286. Quant à la légende du jugement de Trajan en faveur de la veuve, elle est aussi racontée

dans le Novellino, LXIX, et dans d'autres recueils du Moyen Age ; cf. Alphonse Chacon (dit Ciaconius), *Historia ceu verissima a calumniis multorum vindicata, quae refen Trafani animant precibus divi Gregorii a Tartareis cruciatibus ereptam*, Rome 1576 ; G. Paris, *La Légende de Trajan*, dans *Mélanges publiés par l'École des Hautes Études*, Paris 1878, pp. 261-298.

{105} Le Jugement dernier.

{106} Humbert Aldobrandeschi, comte de Santafiore, d'une puissante famille gibeline de la maremme de

Sienna, est mort dans la bataille de Campagnatico, en 1259. Sur les malheurs de ceux de SantaFiore, cf. plus haut, note 58.

{107} Il marchait courbé, non seulement pour mieux voir et entendre, mais aussi pour se plier lui-même à la règle de pénitence, et pour se punir de son orgueil.

{108} Oderisi de Gubbio était un miniaturiste, mort probablement en 1299. De ses œuvres on ne connaît que deux missels à miniatures.

{109} Franco Bolognese était contemporain d'Oderisi. Vasari, qui parle des deux, le considère bien supérieur ; mais il se peut qu'il se soit laissé influencer, dans son jugement, par la modestie tardive d'Oderisi, dans le poème de Dante.

{110} Giovanni Cimabue (1240?-1302 ?) fut l'un des premiers à orienter la peinture occidentale sur des chemins différents de la typologie byzantine. Très admiré de son vivant, sa gloire fut obscurcie par la réputation de Giotto di Bondone (1266 ?-1337) : ce peintre, le plus illustre de son siècle, fut ami de Dante et auteur de son seul portrait authentique.

{111} Guido Guinzelli (1230?-1276), dont il sera question plus loin (cf. la note 292), avait été supplanté, dans la mémoire des contemporains de Dante, par la gloire plus sûre de Guido Cavalcanti, ami du poète, dont il a déjà été question (cf. Enfer, note 89).



{112} Les commentateurs admettent d'une façon assez unanime que Dante pense à lui, en écrivant ceci : c'est sa propre gloire qui fera bientôt obscurcir celle des deux Guido qu'il vient de mentionner. Cette interprétation repose sur des bases bien frêles. Dante n'a fait jusqu'à présent que parler de l'oubli qui guette les artistes des générations précédentes, lorsqu'un autre artiste de la même catégorie le remplace dans la conscience du public. Franco Bolognese était très probablement plus jeune qu'Oderisi ; Giotto était né environ vingt-cinq ans après Cimabue ; et Guido Cavalcanti avait quelque vingt-cinq ans de moins que Guinizelli. Il est donc évident que Dante pense à un jeu naturel des générations qui se suivent et se remplacent. S'il en est ainsi, il n'aurait su se proposer lui-même comme remplaçant de Cavalcanti, qui était son contemporain et son ami. Ce qu'il veut dire, c'est que ce même jeu auquel il se réfère permet de supposer qu'en 1300 le remplaçant de Cavalcanti était déjà né, même s'il ne s'était pas produit encore. Ceci, sans tenir compte du fait que la preuve d'orgueil qu'on lui attribue, injustement à notre sens, se Place juste au moment où il devrait se repentir de son orgueil et faire preuve d'humilité.

{113} Provenzan Salvani, chef des Gibelins de Sienne après la victoire de Montaperti, et bientôt chef de tous les Gibelins de Toscane, fut fait prisonnier et décapité par les florentins, dans la bataille de Valdelsa, en 1269. Il voulut devenir seigneur de Sienne, sans aucun droit, si ce n'est celui que lui conférait la force de son parti : c'est là le reproche que lui fait Dante.

{114} La grande place de la ville de Sienne.

{115} Mino dei Mini, fait prisonnier par Charles Ier d'Anjou, dans la bataille de Tagliacozzo. On demanda 10 000 florins pour son rachat. « La nouvelle en vint à messire Provenzano, et craignant pour son ami, il fit mettre une table couverte d'un tapis dans la place de Sienne, et assis là, il demandait modestement aux Siennois de l'aider dans ce besoin avec un peu d'argent, sans y obliger personne, mais demandant humblement leur concours ; et les Siennois, voyant leur seigneur, qui d'habitude était très altier, les solliciter si doucement, s'en sentirent émus, et chacun l'y aida selon son pouvoir. » (Jacopo dellia Lana.)

{116} Tes concitoyens, les Florentins, en confisquant tes biens et en te bannissant de ta ville, t'obligeront de même à solliciter l'aide des autres : c'est alors que tu sauras ce que c'est que frissonner d'angoisse.

{117} Elle n'est devenue aisée qu'une fois purgée la peine des orgueilleux.

{118} Des exemples de superbe, gravés sur la route, font pendants aux exemples de modestie et d'humilité qui ornaient la paroi.

{119} Le premier des anges, Lucifer.

{120} Briarée, déjà mentionné (Enfer, XXXI, 98), avait pris part à la guerre des Titans contre les dieux,

et avait été abattu par la foudre de Jupiter. Thymbrée est un surnom d'Apollon.

{121} Arachné s'étant vantée de faire des tissus plus fins que ceux de Pallas, celle-ci l'avait changée en araignée.

{122} Roboam, fils de Salomon et roi d'Israël, ayant traité durement et hautainement ses sujets, qui se révoltèrent, fut obligé de fuir pour se mettre à l'abri de leur poursuite.

{123} Alcméon tua sa mère Ériphyle, parce que celle-ci, en échange d'un collier, avait révélé à Polynice la cachette de son mari Amphiaraüs ; cf. Enfer, note 193.

{124} Sennachérib, roi d'Assyrie, qui fit en vain la guerre à Ezéchias, fut massacré dans le temple par ses enfants.

{125} La sixième heure vient de passer : c'est l'heure qui correspond aujourd'hui à midi.

{126} Ce geste efface le premier des sept P inscrits sur le front du poète et prouve qu'il a fait pénitence dans le premier giron du Purgatoire ; il en sera de même sur chaque terrasse.

{127} Rubaconte, qui portait ce nom d'après le podestat qui avait commencé sa construction en 1237, est le pont appelé aujourd'hui della Grazie, dans Florence « la sagement gouvernée », allant vers San Miniato a Monte. Naturellement, le qualificatif accordé à la ville est ironique ! et les vers suivants le disent assez clairement.

{128} La montée qui conduit, par le moyen de l'escalier étroit, de la première à la deuxième terrasse du Purgatoire.

{129} La première des béatitudes évangéliques, promises par le Christ dans le Sermon sur la Montagne. Malgré le pluriel « des voix », il faut entendre que c'est l'angle seul qui chante ; cet emploi n'est pas sans exemple.

{130} La deuxième terrasse circulaire du Purgatoire, réservée aux envieux : les pénitents restent assis, s'appuyant contre la montagne, les paupières cousues avec du fil de fer.

{131} On n'y trouve pas des représentations plastiques, comme sur la corniche et le long de la route, sur la terrasse précédente.

{132} Ces voix qui passent dans les airs offrent aux âmes pénitentes des exemples insignes d'amour du prochain : c'est la vertu dont les envieux ont le plus besoin.

{133} Paroles de charité, dites par la Vierge à son Fils, lors des noces de Cana.

{134} Ces mots sont censés prononcés par Pylade, qui voulut se faire passer pour Oreste, pour mourir à sa place, en Tauride, donnant ainsi un clair exemple d'amitié.

{135} Précepte évangélique : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent » (Mat. V :

43).

{136} Le Léthé, qui fait oublier à l'âme déjà purifiée jusqu'au souvenir de ses fautes de jadis.

{137} Sapia, Siennoise, tante de Provenzan Salvani (cf. plus haut, la note 113) et femme de Ghinibaldo

Saracini, seigneur de Castiglioncello ; elle mourut entre 1274 et 1289. Selon Benvenuto da Imola, elle souhaitait si ardemment la défaite de ses compatriotes, qu'elle avait promis de se jeter par la fenêtre, si les

Siennois rentraient victorieux. Cf. U. Frittelli, *Si può rinfimar Sapia ? Chiosa dantesca*, Sienne 1920 ; A.

Lisini, A proposito di una recente pubblicazione su ta Sapia dantesca, dans *Bullettino sanese di storia patria*, XXVII, 1920, pp. 61-89.

{138} La bataille de Colle di Valdelsa (1269), où les Siennois furent défaits par les Florentins et où Provenzan Salvani trouva la mort.

{139} Pier Pettinaio, tertiaire franciscain, mourut en odeur de sainteté, en 1289. Cf. *Vita del B. Pietro*

*Pettinajo Sanese*, volgarizzata da una leggenda latina [di Fra Pietro da Montermi] del 1333 per F. Serafino Ferri, Vanno 1508, corretta e riordinata dal P. M. De Angelis, Sienne 1802.

{140} Le poète craint moins la terrasse des envieux que celle des orgueilleux, puisqu'il se sent plus coupable de ce vice-ci que de celui-là.

{141} Talamon était un port sur la côte toscane, non loin d'Orbetello. Les Siennois l'achetèrent en 1303 et y firent H grands travaux, car ils ne disposaient pas d'une autre sortie à la mer libre ; cependant ils ne recueillirent pas le fruit de leurs peines, car ce port, situé aux confins de marenme siennoise, ne jouissait pas d'un bon climat et n'attira guère les habitants.

{142} Le bruit avait couru qu'un grand cours d'eau, qu'on appelait la Diane, coulait au-dessous de la ville de Sienne. Les Siennois ne disposaient que de quantités insuffisantes d'eau : ils firent de grosses dépenses pour chercher cette nappe d'eau, qui n'apparut jamais. Nous ne savons s'il s'agit d'un fait historique ou de quelque anecdote malveillante inventée par les Florentins.

{143} Cf. plus haut, la note 44.

{144} Pélore, aujourd'hui cap Faro, est la pointe extrême de la Sicile, à proximité de la côte de Calabre : c'est un prolongement des Apennins. Dante ne le sait pas par la géologie, mais par la tradition antique, qui veut que la Sicile ait été primitivement rattachée au continent.

{145} Les porcs qui habitent le cours supérieur de l'Arno sont les habitants du Casentin en général, et les comtes Romena en particulier, puisqu'ils étaient dits aussi di Porciano. Cf. sur eux plus haut, Enfer, note 285.

{146} Les roquets sont les habitants d'Arezzo, réputés par Dante plus insolents que vraiment forts ; c'est près d'Arezzo que l'Arno fait un coude, comme pour détourner « son museau ».

{147} Le Valdarno supérieur, correspondant à la région de Florence.

{148} Le Valdarno inférieur ; les renards sont les Pisans.

{149} Fulcieri dei Calboli en Romagne, podestat de Florence en 1303 et chef du parti des Noirs. C'est lui qui décréta le bannissement des Blancs, dont Dante, et qui fit arrêter ensuite ce qui restait de ce parti à Florence, et les fit décapiter.

{150} Guido del Duca, de la maison des Mainardi de Ravenne, était seigneur de Bertinoro ; il avait été juge à Faenza (1195) et à Rimini (1199) et était mort vers 1250. Cf. P. Amaducci, *Lo spirto di Romagna*, dans

*Ricordi di Ravenna médiévale*, Ravenne 1921.

{151} Cette réflexion se trouve longuement commentée au chant suivant.

{152} Rinieri da Calboli, de la noble famille guelfe des Paolucci de Forli, fut podestat de Parme (1252).

Ayant été exilé de Forli en 1294, il y revint en 1296, mais il fut pris et tué.

{153} Lizio, seigneur de Valbona, était Guelfe, au service de Guido Novello, podestat de Florence en 1260. Arrigo Mainardi, de la famille des seigneurs de Bertinoro (cf. plus haut, la note 150), avait été l'ami de Guido del Duca. Pierre Traversaro, Gibelin, fut seigneur de Ravenne de 1218 jusqu'à sa mort, en 1225. Guido di Carpigna, de la famille des comtes de Miratoio

de Carpegna, dans la région de Montefeltro, ne nous est connu que par l'éloge que, à sa générosité, font les anciens commentateurs du poème.

{154} Fabbro Lambertazzi, de Bologne, chef des Gibelin de Romagne, mourut en 1259. Bernardino di Fosco, podestat de Pise (1248) et de Sienne (1249), était connu par ses libéralités.

{155} Guido de Prata, dans la région de Faenza, ami du suivant. Ugolin d'Azzo, de la famille toscane des Ubaldini fut consul de Faenza (1170). Federico Tignoso, de Rimini ainsi appelé par antiphrase, à cause de sa belle chevelure blonde. Les Traversari et les Anastagi étaient deux grandes familles de Ravenne.

{156} En Romagne.

{157} Brettinoro, aujourd'hui Bertinoro, ville entre Forli et Cesena, fief des Mainardi dont il a été question plus haut.

{158} Bagnacaval, bourgade sur le Senio, dans la région de Ravenne, fief des comtes Malvicini, dont la dernière descendante, en 1300, était la femme de Guido de Polenta, le dernier protecteur de Dante. Castrocaro et Conio étaient fiefs des comtes de Barbiano.

{159} Maghinardo Pagano de Susinana, chef et « diable » des Pagano, famille noble de Faenza, mourut en 1302.

{160} Ugolin dei Fantolini, de Cerfugnana dans la région de Faenza, mort vers 1278, avait laissé derrière lui une bonne



réputation, que ses deux fils, morts avant 1286, n'avaient pas eu  
le temps de ternir.

{161} Paroles de Caïn après son meurtre. Cette vision, ainsi que  
la suivante, complètent les exemples de charité, par de  
nouveaux exemples, d'envie punie.

{162} Aglaure, envieuse des amours de sa sœur Hersé et e  
Mercure, avait été changée par ce dieu en rocher.

{163} Le soleil était à trois heures de son couchant, ce qui veut  
dire qu'il était trois heures de l'après-midi au Purgatoire et  
minuit en Italie.

{164} L'ange qui veille à la sortie de la deuxième terrasse du  
Purgatoire, et qui efface le deuxième P sur le front du poète :  
Dante ne sent son frôlement que « comme un poids sur mon  
front ».

{165} La cinquième des béatitudes évangéliques, suivie du  
commencement d'un hymne qui n'a pas été identifié de façon  
satisfaisante.

{166} Allusion à la réflexion de Guido del Duca (cf. la note 151) :  
« Ô genre humain, pourquoi choisis-tu tes plaisirs de façon à  
tenir les autres à l'écart ? »

{167} La troisième terrasse du Purgatoire, réservée aux  
colériques, qui cheminent dans un nuage de fumée dense et  
piquante. Des visions s'offrent aux pénitents, leur donnant des  
exemples de douceur et de mansuétude.

{168} Ce sont là les paroles de Marie à Jésus enfant, qu'elle était allée chercher dans le temple ; cf. Luc II : 41-52.

{169} La ville d'Athènes. Cette anecdote concernant Pisistrate, tyran d'Athènes, est prise du recueil de Valère Maxime.

{170} Saint Etienne, protomartyr, lapidé par les juifs.

{171} Erreur, puisque ces mots n'avaient pas été prononcés réellement ; mais exacte, puisqu'il avait vu se dérouler ces scènes dans son esprit. Ce sont des visions, qui ne correspondent à rien de réel, mais qui n'en font pas moins impression sur les sens.

{172} Invocation que l'on récite durant la messe, pour demander la miséricorde divine et la paix : c'est ce qui manquait le plus aux colériques.

{173} Personnage connu des anciens conteurs (Novellino, XLVI) et chroniqueurs, et qui paraît avoir joué un certain rôle social dans les cours lombardes du XIII<sup>e</sup> siècle ; mais sa vie est assez mal connue.

{174} La loi interdisait aux Hébreux la viande, si elle ne venait pas d'animaux ruminants et aux pieds fourchus. Par cette étrange image, Dante veut dire, sans doute, que le pasteur, c'est-à-dire le pape, ne remplit qu'une seule des deux conditions qu'on a le droit d'attendre de lui. Quant à déterminer quelles sont ces deux conditions, cela n'est pas aussi clair. On suppose le plus souvent que le fait de ruminer signifie qu'il possède la sagesse et la doctrine ; s'il n'a pas le pied fourchu, c'est parce

qu'il ne sait pas faire la séparation entre le pouvoir spirituel et le temporel, thème éternel des récriminations du poète, et qui, d'ailleurs, est plus clairement repris dans les vers qui suivent.

{175} Les anciens auteurs ecclésiastiques s'étaient servis 'a de l'expression biblique, duo luminaria magna, pour désigner, par le soleil qui donne sa lumière à la lune, l'église qui légitime l'Empire. Dante jugeait sans doute cette image traditionnelle, tendancieuse, puisqu'il lui substitue l'image de deux soleils  
d'égale

importance ; cf. B. Nardi, La « Donatio Constantini » e Dante, dans *Nel mondo di Dante*, Rome 1944, pp. 158- 160.

{176} Corrado III, de la famille des comtes de Palazzo, de Brescia, avait été vicaire de Charles Ier d'Anjou à Florence (1276) et podestat de Plaisance (1288). Gherardo de Camino, capitaine général de Trévis (1283), mourut en 1306. Guido de Castello, de la famille des Roberti de Reggio Emilia. vivait en  
1318 à Vérone.

{177} Les Lévites, descendants de la tribu de Lévi, étaient tous prêtres : ils n'avaient pas le droit d'hériter.

{178} Gaïa, fille de Gherardo et femme de Tolberto da Camino, son proche parent, mourut en 1311. Sa réputation, s'il faut en croire les anciens commentateurs, ne fut pas celle d'une sainte : on la disait aussi belle que facile et d'humeur agréable.

{179} Les visions du chant précédent s'adressaient aux sens : le poète croyait voir et entendre les scènes qu'il raconte. Ici, à la sortie de la troisième terrasse, de nouvelles visions, qui offrent des exemples de colère punie, s'adressent seulement à l'imagination, sans intéresser en même temps les sens.

{180} Procné, jalouse de son mari, avait tué son propre fils ; elle fut transformée en rossignol ; cf. plus haut, la note 89.

{181} Aman, le ministre d'Assuérus.

{182} Amata, femme du roi Latinus et mère de Lavinie, s'était tuée dans un accès de colère, croyant que son futur gendre, Turnus, était déjà mort, et refusant de voir Lavinie mariée à Enée.

{183} L'ange qui veille à la sortie du troisième giron.

{184} C'est par ce geste que l'ange efface le troisième P sur le front de Dante.

{185} La quatrième terrasse du Purgatoire, occupée par les négligents.

{186} L'amour inné ou instinctif, qui ne saurait se tromper ou commettre des erreurs, puisqu'il est mis au cœur de la créature par Dieu, mais qui peut viser mal, ou montrer trop ou trop peu d'application ; et l'amour d'élection, qui est sujet à l'erreur.

{187} Dieu.

{188} C'est dans les trois premiers giron du Purgatoire que l'on purge la faute de l'amour, dans ses trois aspects, orgueil, envie et colère.

{189} Le bien matériel, le bien de ce monde, qui ne saurait produire le vrai bonheur. Ceux qui se sont attachés avec excès à cette sorte de biens, c'est-à-dire les avarés, les gourmands et les luxurieux, occupent les dernières terrasses du Purgatoire.

{190} Selon la physique ancienne, tous les éléments tendaient naturellement vers leur sphère : le feu tend vers la sphère du feu, qui se trouve au-dessus de celle de l'air.

{191} La forme substantielle est la forme par excellence, le principe qui fait qu'une substance est ce qu'elle est : la forme substantielle de l'homme est son âme. Ces formes possèdent des vertus particulières et caractéristiques, que l'on ne reconnaît que par leurs manifestations extérieures et qui, étant innées, ne dépendent pas de la volonté de l'individu.

{192} Petite ville sur le Mincio, à côté de Mantoue, réputée pour avoir été la patrie de Virgile.

{193} Deux rivières de Béotie, dont les vallées étaient le théâtre des bacchanales.

{194} Exemples de diligence, par lesquels les négligents se stimulent eux-mêmes. Le premier est une

allusion à la visite de Marie chez Elisabeth (Luc I : 39) ; le second est tiré de l'histoire de la campagne de César en Espagne.

{195} Gherardo II, abbé de Saint-Zéron à Vérone, mourut en 1187 (Frédéric Barberousse avait régné de 1152 à 1190). On ne sait rien d'autre de lui ; et il n'est même pas sûr que ce soit à lui que pensait Dante. Il se peut que le poète ait choisi ici pour personnage cet abbé, qu'il ne nomme pas, simplement pour pouvoir lui faire prononcer l'allusion qui suit, et qui était d'une actualité autrement vivante.

{196} Alberto della Scala, qui devait mourir en 1301, et qui, par conséquent, avait déjà « un pied dans le tombeau » et qui fut père de Can Grande della Scala, avait nommé son bâtard, Giuseppe, abbé de Saint- Zénon. Il administra le couvent de 1292 à 1313 et laissa une réputation de débauché ; de plus, il était boiteux.

{197} Exemples de négligence punie : les juifs qui sortirent d'Égypte avec Moïse furent punis pour leur lenteur à suivre Moïse ; et les compagnons d'Énée qui, fuyant les nouvelles épreuves vers lesquelles se dirigeait leur chef, s'étaient arrêtés en Sicile, ont bien mérité qu'on les oubliât.

{198} La terre étant froide naturellement, et Saturne étant considérée comme la planète froide par excellence.

{199} Les devins qui lisaient l'avenir à l'aide de points jetés par terre ou sur le papier, appelaient Forturie majeure une figure que le hasard produisait parfois, et qui ressemblait à la seconde

moitié du Verseau ou à la première des Poissons : c'était signe de chance et de prospérité.

{200} Symbole de faux bonheur dont il a été question plus haut (note 189), ou du triple vice de la gourmandise, de l'avarice et de la luxure.

{201} Elle n'est pas facile à identifier. On a pensé à Béatrice ; mais, si c'était elle, le plus probable est que Dante l'aurait nommée.

{202} L'ange qui veille à la sortie de la quatrième terrasse, et qui, d'un battement d'aile, efface le quatrième P sur le front du poète, en récitant l'une des béatitudes évangéliques.

{203} Il est réservé aux avares et aux prodigues, qui gisent par terre, le visage collé au sol.

{204} « Mon âme était attachée à la terre », paroles du Psaume CXVIII, qui traduisent bien l'attachement coupable des avares pour les biens de la terre.

{205} « Sache que j'ai été le successeur de Pierre. » Celui qui parle ainsi est Ottobuono Fieschi, qui fut pape pendant trente-huit jours, en 1276, sous le nom d'Adrien V. Il appartenait à la famille des comtes de Lavagna, qui tiraient leur titre du nom d'une rivière dans la région de Gênes, entre Sestri et Chiavari, sur la Riviera ligure.

{206} « Après la résurrection, les hommes ne se marieront pas », avait dit le Christ (Mat. XXII : 30). Par extension, le pape ne sera plus l'époux de l'Église : il n'est ici qu'un esprit comme les autres.

{207} Fille de Niccolò Fieschi, elle avait épousé Moroello Malaspina, avec qui Dante était en relations au moins depuis 1306 : il faut donc croire que cette mention de son nom est une fleur poétique adressée au passage à la femme de son protecteur.

{208} Dante ne pouvait opposer sa simple curiosité au désir de pénitence de son interlocuteur, Adrien V.

{209} Ce vers, qui répond à un épisode du commencement de L'Enfer (voir la note 14), est la meilleure réponse à ceux qui considèrent que l'allégorie du Lévrier désigne une personne déterminée. Dante appelle de tous ses vœux ce Lévrier vengeur ; mais il ne sait pas quand il viendra – ce qui prouve assez qu'il ne cache sous ce nom personne de connu.

{210} Exemples de pauvreté vertueuse : ils ne sont plus offerts par des représentations ou par des visions, mais récités par les pénitents du Purgatoire.

{211} Saint Nicolas, évêque de Myre, passe pour avoir doté secrètement trois jeunes filles que leur père, vaincu par la misère, se proposait de livrer à la prostitution.



{212} C'est une tradition qui avait cours un peu partout, au XIV<sup>e</sup> siècle, et qui fut âprement combattue par les historiens français, du XVI<sup>e</sup> siècle surtout. Elle n'a aucun fondement historique ; en réalité, Hugues Capet descendait de la famille des ducs de France et comtes de Paris. Dante, qui n'éprouvait aucune sympathie pour la politique des rois de France, s'est emparé d'une légende qui servait ses fins ; on peut d'autant moins l'en accuser, qu'il était sans doute de bonne foi, et qu'il croyait à la réalité de cette tradition.

{213} Nouvelle inexactitude. La race des Carolingiens ne s'était pas éteinte à la mort de Louis V le Fainéant. Charles, duc de Lorraine, s'était mis sur les rangs ; mais il fut fait prisonnier et mourut sans avoir retrouvé la liberté. Ce n'est pas lui qui avait été réduit à la bure, mais le dernier Mérovingien, Chilpéric III, avec qui Dante paraît le confondre.

{214} En réalité, Hugues Capet avait été sacré roi lui-même, en 987.

{215} Probablement la dot des pays du Midi, apportée à Louis le Jeune, en 1137, par sa femme, Aliénor de Guienne.

{216} C'est Philippe Auguste qui enleva ces trois provinces à Jean sans Terre, roi d'Angleterre, en 1205 ; mais la Gascogne fut rendue aux Anglais en 1259.

{217} Charles I<sup>er</sup> d'Anjou, investi par le pape de la couronne de Naples, qu'il disputa victorieusement à Manfred. Corradin, neveu de ce dernier et dernier prince de la maison de Souabe,

voulut reprendre son héritage ; mais il fut trahi à la bataille de Tagliacozzo (1268) et décapité par l'ordre de Charles.

{218} On accusa Charles d'Anjou d'avoir fait mourir Thomas d'Aquin, en 1274 ; mais il n'y a aucune apparence de vérité dans cette affirmation.

{219} Charles de Valois, frère de Philippe le Bel. Appelé en Italie par Boniface VIII, il entra dans Florence en 1301, et établit le gouvernement des Noirs, qui bannit et ruina aussitôt les Blancs, au parti desquels appartenait Dante lui-même.

{220} Charles II d'Anjou, roi de Naples, prisonnier pendant trois ans du roi d'Aragon (1284-1287) ; il maria sa fille, Béatrice, à Azzo VIII, marquis d'Esté (1305), dans des conditions qui firent de ce mariage une affaire pour lui.

{221} Philippe le Bel envoya Guillaume de Nogaret à Nagni, en septembre 1303, pour s'assurer de la personne du pape Boniface VIII, que Dante détestait d'ailleurs cordialement.

{222} Le procès des Templiers (1305-1312) est cité ici comme une preuve de la cupidité de Philippe le Bel, parce l'Ordre des templiers jouissait d'une grande force et prospérité économique, et que l'on pensait que le roi visait en tout premier lieu à s'approprier leurs biens.

{223} Pygmalion, frère de Didon, assassina son beau-frère Sichée, pour mettre la main sur son trésor.

{224} Acham avait volé une partie du butin fait à Jéricho-il fut tué sur l'ordre de Josué.

{225} Ananie et Saphire moururent pour avoir caché une partie des biens que tout d'abord ils avaient offerts à saint Pierre.

{226} Envoyé par Séleucos pour saisir le trésor du temple de Jérusalem, il fut mis en fuite par les ruades d'un cheval qui apparut miraculeusement.

{227} Polymnestor, roi de Thrace, avait rué son beau-frère pour s'approprier ses richesses.

{228} Marcus Licinius Crassus, tué par ordre de Suréna. Le roi des Parthes, ayant reçu sa tête, lui fit verser de l'or fondu par la bouche, pour calmer sa soif d'or.

{229} Délos était une île flottante, que Neptune avait fait sortir des ondes, pour abriter Latone, poursuivie par Junon, et qui allait donner le jour à Apollon et à Diane, « les deux yeux de la voûte ». C'est

Jupiter qui rendit ensuite cette île stable, comme récompense.

{230} Les bergers auxquels les anges l'avaient chanté, pour leur annoncer la naissance du Christ.

{231} Sur le chemin d'Emmaüs ; Luc XXIV : 13.

{232} Dante porte au front les sept P, dont quatre ont déjà été effacés par l'ange : ce qui montre qu'il est en bon chemin sur la voie du salut.

{233} Lachesis, la seconde des Parques.

{234} Ce qu'une partie du ciel peut avoir d'influence sur une autre partie : on sait, en effet, et on le verra exposé plus clairement ailleurs, que les cieux les plus hauts exercent une influence constante sur les autres.

{235} Iris, ou l'arc-en-ciel.

{236} La peine que souffrent les prodigues et les avares, au cinquième cercle du Purgatoire.

{237} Il était poète. C'est Stace qui parle. Publius Papinius Statius (45-96 ap. J.-C.) fut auteur des *Silvae*, de *La Thébaïde* et de *l'Achilléide*, qu'il n'eut cependant pas le temps de terminer.

Dante l'appréciait au-delà du mérite qu'on lui attribue communément aujourd'hui, comme il le faisait aussi pour Lucain ; et c'est parce qu'ils étaient tous les deux poètes épiques, et que le poème épique, ou comme il l'appelle la tragédie, était de son point de vue la forme la plus élevée de l'art. Il était originaire de Naples, et non de Toulouse, comme le croyaient Dante et ses contemporains, par suite d'une confusion. D'autre part, le christianisme du poète latin est une invention de Dante.

{238} L'ange qui garde la sortie de la cinquième terrasse a effacé le cinquième P du front du poète, en chantant la

quatrième béatitude évangélique. Mais il ne l'a pas dite en entier ; ce serait : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam* « heureux ceux qui ont faim et soif de justice ». L'ange a donc omis le verbe *esuriunt*, « ont faim », parce que cette partie de la béatitude regarde les pénitents de la terrasse suivante, les gourmands.

{239} Sur le cinquième palier du Purgatoire on punissait en même temps les avares et les prodigues. Virgile et Dante n'avaient rencontré aucun prodigue sur leur passage ; ils pensaient donc que Stace était resté couché parmi les avares, et qu'il en avait été un.

{240} Ce sont deux vers de L'Énéide, III, 57-58, mais que Dante traduit à sa manière, en altérant leur

sens au mieux des intérêts de sa démonstration. Virgile disait : *Quid non mortalia pectora cogis, auri sacra famés ?* « jusqu'où ne pousses-tu pas le cœur des mortels, maudite soif de l'or ? »

Dans la traduction qu'en donne Dante, *sacra famé* est interprétée par de nombreux commentateurs comme « sainte, bienheureuse faim de l'or », et expliquée comme une référence à l'honnête désir des biens terrestres, que Dante n'exclut pas. Cette explication ne semble pas naturelle, et ce qui est honnête n'est pas forcément saint : il est plus probable que *sacra* est chez Dante un latinisme, que l'on comprend aisément dans une citation, et qu'il faut lui donner le sens du latin.

{241} Si je n'avais pas, dit Stace, réfléchi sur tes vers, je serais maintenant aux Enfers, en train de rouler des poids, les prodiges du septième cercle le font.

{242} En d'autres termes : on ne voit pas, dans ton poème sur la guerre de Thèbes, que ton inspiration poétique soit d'accord avec la religion chrétienne ; on ne voit pas que tu aies été chrétien.

{243} Saint Pierre.

{244} Vers connus de la IV<sup>e</sup> églogue, qui ont fait la célébrité de Virgile durant tout le Moyen Age, en le transformant en une sorte de prophète des gentils. Virgile chantait la naissance du fils d'Asinius Pollio ; mais ses paroles ont été interprétées comme l'annonce de la prochaine incarnation du Christ.

{245} La chronologie de la pénitence de Stace n'est pas claire. Mort environ en l'an 96, il dit avoir passé cinq cents ans parmi les couchés (cf. plus haut, chant XXI, vers 68), et quatre cents ans sur la quatrième terrasse, celle des négligents. Cela fait mille ans : il n'est pas dit ce qu'il fit pendant les trois cents ans qui le séparent encore du voyage de Dante au monde d'au-delà.

{246} Ce sont là des personnages de La Thébaïde de Stace. La fille de Tirésias est Manto, qui se trouvait avec les autres devins, au huitième cercle de l'Enfer : le fait de l'avoir introduite ici

parmi les habitants du Limbe est une des erreurs de fait très rares dans l'œuvre de Dante.

{247} Comme la journée commençait à six heures du matin, il est donc dix heures passées.

{248} Ce sont des exemples de tempérance et de sobriété, proposés aux gourmands qui occupent la sixième terrasse du Purgatoire. On les verra plus loin, amaigris par leur pénitence, qui consiste à voir les fruits et l'eau sans avoir le droit de les toucher.

{249} C'est un verset du Psaume L, appelé Miserere.

{250} Erysichton avait été puni par Cérès, qui lui avait donné une faim tellement impossible à satisfaire, qu'il avait fini par se dévorer lui-même.

{251} Lors du siège de Jérusalem par Titus, la famine à l'intérieur de la ville avait été telle, qu'une femme appelée Myriam avait mangé son propre fils.

{252} Le crâne vu de face formait, pour les hommes du Moyen Age, le mot omo « homme », les deux orbites étant les O et les fosses nasales, l'M. C'est celui-ci qui est le plus difficile à reconnaître sur la face des vivants ; mais les gourmands du Purgatoire étaient si maigres, qu'on le retrouvait facilement. Les explications des commentateurs sont en général assez différentes.

{253} Forese Donati, frère de Corso Donati, chef des Noirs de Florence et de Piccarda, que l'on retrouvera au Paradis, chant III, mourut en 1296. Il était un peu poète, et l'un des meilleurs amis de jeunesse de Dante. Cf. M. Barbi, La tenzone di Dante con Forese, dans Studi danteschi, IX, pp. 5-149.

{254} Puisque le repentir, qui est « l'heure de la bonne douleur ne te vint que sur le tard, alors tu avais perdu leur « le pouvoir de pécher » ; puisque, donc, ta réconciliation avec le Ciel ne s'est faite qu'in extremis, je pensais que tu serais encore dans l'Antipurgatoire, où l'on rachète les années passées dans le vice par autant d'années d'attente.

{255} La femme de Forese. Dans sa correspondance poétique avec Forese, Dante taquinait son ami, en lui reprochant déjà sa gourmandise, son amour des plaisirs et sa carence en tant qu'époux : ce passage du Purgatoire est donc une sorte de réparation posthume offerte à la mémoire de l'ami, qu'il pouvait bien attaquer lorsqu'il était vivant.

{256} La Barbagia, au centre de la Sardaigne, était réputée par la grossièreté bestiale de ses habitants : selon Forese, l'autre Barbagia, celle de Florence, était encore pire.

{257} Allusion sans doute à la vie joyeuse qu'ils avaient menée ensemble : en cette circonstance, cette allusion n'est pas un souvenir agréable, mais la « confession retenue, mais sincère », qu'il n'était pas lui-même sans reproche (Tommaseo).

{258} Stace.



{259} Équivalence classique du Paradis, comme « souverain Jupiter » (Purgatoire, VI, 118) était l'équivalent de Dieu.

{260} Poète, imitateur des Provençaux, il mourut vers 1297.

{261} Martin IV, pape de 1281 à 1285, était si connu pour sa passion pour les anguilles, qu'à sa mort on

lui avait fait l'épithaphe suivante : Gaudent anguillae, quia mortuus hic jacet ille. Qui quasi morte reas escoriabat eas.

{262} Cette satisfaction signifie peut-être qu'ils regardent la découverte que l'on fait ainsi de leur vice, comme une pénitence de plus.

{263} Frère du cardinal Ottaviano (cf. Enfer, note 96) et d'Ugolin d'Azzo (cf. Purgatoire, note 155), il fut père de l'archevêque Ruggieri, l'ennemi d'Ugolin (cf. Enfer, note 317).

{264} Bonifazio Fieschi, de la même famille des comtes de Lavagna, à laquelle appartenait le pape Adrien V (cf. Purgatoire, note 205), avait été archevêque de Ravenne (1274-1295).

{265} De la famille des Orgogliosi de Forli. Selon Benvenuto de Imola, « comme il demandait une fois à son écuyer de lui dire ce que les gens disaient de lui, celui-ci lui répondit en tremblant : « Seigneur, ils disent que vous ne faites que boire. » Et il dit en riant : « Et pourquoi ne disent-ils pas que j'ai toujours soif ? »

{266} Bonagiunta di Lucca.

{267} Le discours que Dante prête à Bonagiunta est volontairement sibyllin. Ce que l'on peut en tirer de sûr, c'est qu'il lui parle de Gentucca, comme d'une femme de Lucques, qui en 1300 ne portait pas encore le bandeau, et qui devait un jour adoucir l'exil du poète. Sans doute Dante lui-même ne voulait-il pas en dire davantage. Mais qui était Gentucca ? On l'a identifiée à Gentucca Morla, mariée à Bonaccorso Fondora, et qui était toute jeune en 1317 : ce qui, au dire des commentateurs, signifie qu'en 1300 elle ne portait pas encore les cheveux bandés ou voilés, comme les jeunes filles. Cette explication est loin d'être sûre ; et il semble plus probable qu'il s'agisse du « blanc bandeau des veuves » (cf. Purgatoire, VIII, 74), et que Dante voulait dire qu'en 1300 Gentucca n'était pas encore veuve. Si c'est cette interprétation qui est exacte, l'identification proposée ne saurait correspondre à la réalité. Quant à la nature des relations de Dante avec Gentucca, toutes les conjectures sont possibles et mal assurées.

{268} En italien : Donne che avete intelletto d'amore. C'est le premier vers de la première chanson de Dante, commentée plus tard par lui-même dans la Vita nuova. C'est l'une des productions les plus caractéristiques de la nouvelle école poétique appelée dolce stil nuovo ; et c'est dans ce dernier sens que Buonagiunta l'appelle « vers nouveaux ».

{269} Jacopo da Lentino, notaire en Sicile, mort vers 1246, fut poète en italien et imitateur des Provençaux. Guitton d'Arezzo, mort en 1294, le plus important des rimeurs de l'école toscane.

Avec Buonagiunta lui-même, ils appartiennent tous à la génération poétique antérieure à la révolution que représente le dolce stil nuovo.

{270} Florence, dont Dante était toujours citoyen en 1300.

{271} Le plus coupable de ces maux est le chef des Noirs de Florence, Corso Donati, le frère de Forese, dont celui-ci prédit ainsi la mort prochaine. Corso contribua puissamment à l'instauration du gouvernement des Noirs à Florence ; mais il fut accusé de trahison en 1308 et dut prendre la fuite. Il fut pris en route par des mercenaires qui le ramenèrent vers Florence. Alors, dit Villani, « Messire Corso, craignant de tomber entre les mains de ses ennemis et d'être exécuté par le peuple, et se trouvant tourmenté de la goutte aux mains et aux pieds, se laissa tomber de son cheval. Lesdits Catalans, le voyant par terre, lui donnèrent un coup de lance à la gorge, et le laissèrent pour mort. Les moines du couvent (de San Salvi) le portèrent dans leur monastère : les uns disent qu'avant de mourir il s'était mis lui-même entre leurs mains, pour faire pénitence, et les autres, qu'on l'avait trouvé mort. » Dans la version de Dante, qui probablement n'en parlait que par ouï-dire, c'est le cheval qui emporte Corso et qui est la cause de sa mort.

{272} La pensée.

{273} Exemples d'intempérance punie : Les Centaures, fils d'Ixion et d'une nue à laquelle Jupiter avait donné la forme de Junon, s'étaient enivrés aux noces de Pirithoüs et voulurent enlever sa femme, Laodamie ; mais ils furent vaincus par Thésée, à qui ils opposèrent en vain leur « double poitrine » d'hommes et de bêtes. Sur les Hébreux chassés par Gédéon à cause de leur ivresse, cf. Juges VI-VII.

{274} L'ange qui veille à la sortie de la sixième terrasse vient d'effacer le sixième P du front du poète, en récitant une paraphrase de la quatrième félicité, adaptée aux pénitents de ce cercle (cf. plus haut, la note 238).

{275} Il est à peu près deux heures de l'après-midi au Purgatoire. Le soleil, qui se trouve dans la constellation du Bélier, s'était déplacé sur la voûte du Purgatoire, laissant à sa place sur le cercle méridien, le Taureau ; à l'antipode, à Jérusalem, il est deux heures de la nuit, et le Scorpion occupe le cercle méridien.

L'escalier est celui qui monte de la sixième à la septième et dernière terrasse du Purgatoire.

{276} Comment les esprits de la sixième terrasse, qui n'ont plus besoin de manger, étant des êtres immatériels, peuvent-ils souffrir de faim et maigrir ?

{277} Méléagre, dont la vie dépendait d'un tison, mourut en effet lorsque celui-ci acheva de se consumer.

{278} La doctrine physiologique et embryologique de Dante vient d'Aristote, à travers saint Thomas d'Aquin.

{279} Le sperme qui se mêle à l'ovule ; selon la doctrine de Dante, ils ont été produits tous les deux par le cœur, le plus « noble organe » du corps.

{280} L'âme du fœtus est une sorte d'âme végétative, produite par le mélange des deux « sangs », maternel et paternel. Elle diffère cependant de l'âme végétative en ce que cette dernière est immuable, tandis que celle du fœtus est appelée à devenir âme sensitive et à se réunir plus tard à l'âme rationnelle.

{281} C'est-à-dire que dans une première phase l'âme végétative se contente d'un corps sans organes différenciés.

{282} C'est là l'erreur d'Averroès, qui distinguait l'intellect possible ou raisonnement, ou faculté de comprendre par le moyen du jugement, de l'intellect actif, qui transforme les idées en actes, ou qui rend sensibles les possibilités de l'autre intellect. Comme il avait constaté que l'intellect possible ne logeait dans aucun organe spécialisé, Averroès avait conclu qu'il était un réflexe de l'intelligence universelle, dont l'âme se dépouillait au moment de la mort. C'est cette erreur qu'après saint Thomas, Dante combat à son tour, en attribuant aux âmes toutes les facultés de l'intellect possible.

{283} Sur la rive de l'Achéron, si elle a été destinée à l'Enfer ; sur la rive du Tibre, si elle doit aller au Purgatoire.

{284} Sur la septième terrasse du Purgatoire, les luxurieux rachètent leurs erreurs en cheminant dans les flammes.

{285} Hymne qui figure dans le bréviaire romain sous une forme un peu différente, *Summae parens clementiae*, qui contient aussi un passage qui est une prière pour éloigner les tentations de la chair.

{286} Réponse de Marie à l'Archange : « Je ne connais pas d'homme. » Comme le cri suivant, c'est un exemple de chasteté que l'on offre aux luxurieux.

{287} Hélice, nymphe séduite par Jupiter, avait été chassée de sa société par Diane.

{288} Exemples classiques de luxure, que les deux groupes s'appliquent eux-mêmes.

{289} Les sables chauds d'Afrique, ou les Monts Hyperboréens, au nord du continent.

{290} Il semble que César avait eu de curieuses complaisances pour Nicomède, roi de Bithynie ; en sorte qu'à l'occasion de son entrée triomphale dans Rome, ses soldats l'appelaient *regina Bithynica* et chantaient,

s'il faut en croire Suétone : *Gallias Caesar subegit Nicomedes Caesarent.*

{291} Il semble qu'il faille comprendre ce mot comme « ayant les deux sexes à la fois » : il s'agit donc de simple luxure, du péché de la chair commis entre hommes et femmes, réprobable

surtout à cause de l'intempérance qui transforme l'homme en bête : de là le symbole, assez équivoque, de Pasiphaé. Il faut ajouter cependant que certains commentateurs pensent que le second groupe est composé par des personnes qui, comme Pasiphaé, leur patronne, s'étaient accouplées avec des bêtes.

{292} Guido Guinizelli (12307-1276), déjà mentionné (cf. Purgatoire, note 111), était naturel de Bologne et fut une sorte d'ancêtre du dolce stil nuovo. Dante reconnaissait déjà ailleurs ses mérites comme précurseur, et dans *De vulgari eloquentia*, I, 15, il l'appelle « maximus Guido ».

{293} L'enfant de Lycurgue, roi de Némée, étant mort par suite de la négligence de sa nourrice, Hypsiphyle, celle-ci fut condamnée à mort ; mais ses deux fils arrivèrent à temps pour la sauver. Cet épisode vient de *La Thébàïde* de Stace, chant V.

{294} Guiraut de Borneil, troubadour limousin (1175-env 1220), considéré comme l'un des meilleurs poètes provençaux. On voit que Dante lui préfère Arnaut Daniel, qui est le poète montré du doigt par Guinizelli, et qui était plus artiste et plus recherché.

{295} Guitton d'Arezzo, sur lequel cf. plus haut, la note 269.

{296} La phrase de l'oraison dominicale, et ne nos inducas in tentationem, est sans objet pour les âmes du Purgatoire.

{297} Arnaut Daniel, troubadour originaire du Périgord, qui mourut probablement vers l'an 1200. Il ne semble pas avoir joué

d'une réputation égale au respect dont lui témoigne Dante ; il se distingue par la complication de sa forme, qu'il soigne avec application et avec un penchant évident pour les difficultés.

{298} Votre question courtoise me plaît tellement, que je ne puis ni ne veux me cacher à vos yeux. Je suis Arnaut, qui pleure et vais chantant. Je m'afflige en voyant ma folie passée, et je me réjouis en voyant devant moi la Joie que j'attends. Or je vous prie, au nom de cette force qui vous conduit en haut de l'escalier : lorsqu'il sera temps, souvenez-vous de ma douleur ! »

{299} H est donc six heures du soir au Purgatoire, six heures du matin à Jérusalem, minuit en Espagne et midi sur le Gange. Sur ces calculs, cf. plus haut, la note 11.

{300} L'ange qui veille à la sortie de la septième terrasse et qui chante la sixième béatitude évangélique : la pureté du cœur ne siérait pas mal à ceux qui sont en train de purger leur luxure.

{301} Ce sont les paroles avec lesquelles le Christ accueillera les élus, lors du Jugement dernier ; cf. Mat.

XXV : 34.

{302} Cf. plus haut, Purgatoire, VII, 52-57.

{303} Vénus, ou l'étoile du soir.

{304} Lia, fille de Laban, était chassieuse, mais eut beaucoup d'enfants de son mari Jacob. Les Pères la considèrent déjà, comme Dante, comme un symbole de la vie active. Sa soeur



Rachel, qui fut la seconde femme de Jacob, représente la vie contemplative.

{305} Virgile, qui personnifie la raison humaine, a pu conduire l'âme sur le chemin des embûches du monde et sur celui du rachat. Maintenant, qu'ils sont arrivés au Paradis terrestre, la raison n'est plus un instrument suffisant : il faut que la foi illumine l'âme – et c'est ce qu'elle fera, par l'arrivée de Béatrice.

{306} L'âme délivrée du péché ne dépend plus que d'elle-même, elle est son propre souverain, dans le temporel aussi bien que dans le spirituel.

{307} Le Paradis terrestre, qui forme comme un plateau au-dessus de la montagne du Purgatoire.

{308} La célèbre pinède de Chiassi, à Ravenne, est l'ancienne Classis, d'où le nom de Saint-Apollinaire- in-Classe.

{309} Le Léthé de la mythologie, transformé par Dante en rivière qui donne à l'âme purifiée l'oubli de ses anciennes fautes.

{310} Cette dame, dont le nom n'est indiqué que bien plus loin, au chant XXXIII, est Mathilde. On a longuement discuté pour savoir quelle personne réelle et quel symbole elle représentait. On considère généralement que, tout comme Lia représentait la vie active dans les conditions courantes de l'existence humaine, Mathilde représente la vie active parfaite, telle que l'humanité aurait dû la connaître et la pratiquer au Paradis terrestre, si elle n'en avait pas été chassée par le péché d'Adam. Cette explication est vraisemblable. Cependant il convient d'ajouter

qu'il s'agit de simples conjectures ; et il est inquiétant de voir que Dante, qui fait expliquer à Lia sa propre personnalité, n'indique nullement le sens de celle de Mathilde – omission qui, jointe à celle de son nom, pourrait faire croire que cette partie du poème n'avait pas reçu sa forme définitive. Quant à sa personnalité historique, on a pensé le plus souvent à Matelda, comtesse de Toscane, qui légua au Saint-Siège la suzeraineté de la Toscane, et de Florence avec elle. On voit mal le rapport établi par Dante entre

la vie active parfaite et la comtesse qui seconda les papes dans leur lutte contre les empereurs ; mais Dante a de ces choix qui peuvent paraître bizarres au premier abord, et qui se justifient suffisamment, à la lumière d'un détail biographique précis et dont l'intérêt transcendant n'était pas évident. Ainsi, on a avancé, peut-être avec raison, que Mathilde, qui prend la relève de Virgile pour le conduire vers Béatrice, est une médiatrice entre le ciel et la terre, comme la Mathilde historique l'avait été, lorsqu'elle avait contribué à réconcilier l'Église et l'Empire. La principale objection que l'on oppose à cette identification, est que Mathilde a été conçue par le poète comme une médiatrice permanente entre le Paradis terrestre et le Ciel, et que, par conséquent, elle doit s'y trouver depuis le commencement, ou tout au moins depuis la création du Purgatoire : ce qui, naturellement, ne saurait être le cas pour la Mathilde historique. Mais raisonner ainsi est oublier les droits de la poésie. D'une

part, il n'est pas certain que Mathilde soit là pour toutes les âmes et que ses fonctions soient permanentes ; la preuve en est qu'elle n'agit pas avec Dante comme avec Stace (cf. plus loin, chant XXXIII, vers 135). D'autre part, s'il était vrai que Mathilde ne peut se trouver depuis le commencement au Paradis terrestre, à plus forte raison cette observation devrait s'adresser à Béatrice, laquelle nous le savons, personnifie la foi. Tout ce qu'on peut donc dire, c'est que la conjoncture qui rapproche ce personnage du poème de la comtesse de Toscane n'est pas absurde, mais qu'elle n'est pas sûre non plus ; et qu'il faut déplorer l'absence d'une détermination plus précise, qui manque sans doute pour une autre raison que la volonté de l'auteur.

{311} Commencement du Psaume XCI : « Delectasti me, Domine, in factura tua. »

{312} Stace venait d'expliquer que la partie haute du Purgatoire n'était pas sujette aux intempéries (Purgatoire, XXI, 42-54). Comme Dante sent du vent et voit une rivière, il est donc en droit de s'étonner et de demander quelle est l'explication.

{313} D'après la science du temps, le Premier Mobile tourne d'est à ouest, entraînant avec lui tous les autres cieux : le mouvement universel est parfois interrompu par des causes secondes, telles que le vent, qui peut prendre des directions différentes. Le vent qui agite le feuillage au Paradis terrestre est donc celui que produit le mouvement des cieux.

{314} « Heureux ceux dont les péchés ont été pardonnés » ; c'est le début du Psaume XXXI.

{315} Ou le sensible commun, objet que l'on perçoit par plus d'un sens à la fois. Les commentateurs expliquent que ce que Dante prenait pour des arbres était perçu à la fois par la vue et le toucher, ce qui est manifestement faux. Compte tenu des mentions faites au tercet suivant, il faut comprendre que cet objet était perçu à la fois par la vue et par l'ouïe.

{316} La vertu estimative, qui prépare le jugement.

{317} Les sept candélabres, première partie d'un étrange cortège mystique, sont les sept esprits de Dieu, qui ouvrent la voie aux sept dons de l'Esprit saint ; celles-ci suivent, comme sept bandes lumineuses, qui sont Sagesse, Intelligence, Prudence, Force, Science, Piété et Crainte de Dieu.

{318} Diane, qui était née à Délos.

{319} Les vingt-quatre livres de l'Ancien Testament (selon la version de saint Jérôme). L'Apocalypse offrait déjà un symbole pareil ; mais là les vingt-quatre vieillards représentaient les douze patriarches et les douze apôtres.

{320} Les quatre Évangiles ; leur description est empruntée à la vision d'Ezéchiel, que Dante cite plus loin, et à l'Apocalypse de saint Jean.

{321} Le char de l'Église militante, traîné par un griffon, animal qui tient à la fois du lion et de l'aigle, et dans lequel on a cru voir

la double nature, divine et humaine, de Jésus-Christ lui-même ;  
mais cf. plus bas, la note 334. Les trois femmes qui  
accompagnent le char à droite sont les trois vertus théologiques :  
la Foi (blanche), l'Espérance (verte) et la Charité (rouge). À  
gauche du char se tiennent les quatre vertus cardinales, Justice,  
Force, Tempérance et Prudence, celle-ci pourvue de trois yeux.

{322} Ces sept vieillards qui forment l'arrière-garde du char sont  
: les Actes des Apôtres, personnifiés par saint Luc, qui avait été  
médecin, donc disciple d'Hippocrate ; les Épîtres de saint Paul,  
représentées par leur auteur, qui avait été soldat ; les quatre  
livres d'épîtres catholiques ; et l'Apocalypse, représenté par un

vieillard plongé dans le sommeil. Les flammes qui entourent  
leurs têtes indiquent l'inspiration du Saint- Esprit.

{323} Les sept dons du Saint-Esprit.

{324} Passage tiré du Cantique des Cantiques et qui est une  
invocation à Béatrice, qui va descendre du

ciel.

{325} « À la voix d'un si grand vieillard », plus de cent anges  
apparaissent, chantant Béni sois-tu, toi qui

arrives, chant qui accueillit le Christ lors de son entrée à Jérusalem (Mat. XXI :), et répandez les lis par pleines poignées, tiré de L'Énéide, VI, 883.

{326} Réminiscence d'un vers célèbre de L'Énéide, IV, 23 :

*Agnosco veteris vestigia flammae.*

{327} C'est la première partie du Psaume XXX, qui est un hymne d'espoir en Dieu. L'expression *pedes meos* marque la fin du neuvième verset.

{328} Ce n'est que dans cette dernière phrase que Béatrice explique la raison de sa dureté. Dante devra boire l'eau du Léthé, et oublier qu'il a péché : c'est là un privilège qu'il faut avoir mérité – et il n'a pas encore prouvé qu'il s'était repenti.

{329} La Libye.

{330} Pendant qu'il restait sans connaissance, Matelda a trempé le poète dans le Léthé, le traînant vers la rive où reste Béatrice. Les anges chantent la formule qu'employait le prêtre, en jetant l'eau bénite, après la confession.

{331} La beauté des yeux de Béatrice, peut-être l'Intelligence divine, est complétée par la « seconde beauté » de ses lèvres, qui pourraient symboliser l'Amour divin.

{332} Béatrice Portinari était morte en 1290.

{333} C'est l'arbre de la science du bien et du mal. Le rappel du nom d'Adam en cette circonstance est un reproche, car c'est

par sa faute que l'arbre est dépouillé. Il a été interprété de façon très différente ; mais on admet généralement qu'il représente le droit naturel, ou l'Empire.

{334} Ce passage devrait être fondamental pour l'intelligence des doctrines politiques de Dante : malheureusement il est enveloppé dans les nuages d'un symbolisme trop épais, que les commentaires en général ne font qu'obscurcir encore plus. S'il est certain que le char est l'Église militante et l'arbre est l'Empire, le fait de les attacher ensemble est le symbole de l'union nécessaire des deux, tant de fois prônée par Dante. Il n'est donc pas possible de se mettre d'accord avec les commentateurs qui voient dans le Griffon le Christ lui-même – car ce n'est pas lui qui tire le char de l'Église, et cette image serait pour le moins irrévérencieuse. La double nature de cet animal n'est donc pas l'humaine et la divine, mais probablement la temporelle et la spirituelle réunies. Nous sommes donc devant le même rêve d'unité et de primauté de l'Empire, que le poète appelle de tous ses vœux et qu'il avait déjà exprimé plus d'une fois ailleurs, notamment par le symbole du Lévrier. Ainsi « l'animal deux fois né » serait le même qui doit naître « entre feutre et feutre » et que sa double naissance (ailleurs sa naissance sous la constellation des deux frères) prédestine à la réalisation de l'union entre le spirituel et le temporel. Il faut ajouter que, pour d'autres commentateurs, le griffon qui rattache la croix du timon à l'arbre du bien et du mal serait le Christ qui rachète par son sacrifice le péché d'Adam.

{335} Si l'explication proposée plus haut est bonne, on comprend pourquoi l'hymne qu'entendit Dante n'est pas connu sur terre, puisqu'il devrait dire les louanges de l'union entre l'Église et l'Empire, c'est-à-dire de quelque chose qui n'existait que dans les vœux du poète.

{336} Mercure contait à Argus le conte des amours de Syrinx, pour l'endormir avant de le tuer.

{337} Par l'aigle romain, il faut probablement entendre les empereurs de Rome qui persécutèrent l'Église primitive ; le renard qui se glisse dans le char est l'hérésie. La seconde descente de l'aigle est l'attitude de Constantin, qui, selon Dante, avait commencé par persécuter l'Église, et qui lui fit ensuite la donation si

justement célèbre, et dont le poète parle plus d'une fois. Le dragon qui sort de terre n'a pas été expliqué de manière satisfaisante : on a pensé au démon, au schisme oriental, à Mahomet.

{338} Par l'aigle dont il a été question, c'est-à-dire par Constantin.

{339} Les sept péchés capitaux, qui rappellent la bête de l'Apocalypse.

{340} Probablement la cour de Rome aux pires temps de sa dissolution, c'est-à-dire pendant le pontificat de Boniface VIII.



Le géant, aux dires des commentateurs, serait Philippe le Bel, roi de France, qui tour à tour caresse et frappe celle qu'il garde de près. Ce symbolisme n'est pas toujours clair : on ne comprend pas bien, par exemple, pourquoi la courtisane le regarde, lui, Dante.

{341} Le char de l'Église, devenu bête de l'Apocalypse.

{342} Texte tiré du Psaume LXXVIII : « Ô Dieu, les peuples ont envahi ton héritage, ils ont souillé ton temple sacré. »

L'application au char de l'Église est évidente.

{343} « Un peu de temps encore, et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me verrez à nouveau. » Ces paroles, par lesquelles le Christ annonçait sa mort à ses disciples, sont interprétées par Dante dans le sens d'une prochaine résurrection de l'Église.

{344} Selon les anciens commentateurs (Jacopo della Lana), un usage ancien voulait que l'assassin qui dans les neuf premiers jours de son meurtre pouvait manger une soupe, une fois par jour, sur la tombe de sa victime, jouissait d'une prescription et ne pouvait plus faire l'objet de poursuites. Cette tradition est douteuse, mais elle avait probablement cours au temps de Dante. Cela veut dire, ici, que la vengeance de Dieu ne saurait tenir compte de prescriptions aussi ridicules, et que Dieu punira les coupables, tôt ou tard.

{345} Les commentateurs interprètent, de commun accord, l'Empire ne restera pas toujours vacant ; et ils ajoutent que

Dante considérait l'Empire comme virtuellement vacant de 1250 à 1308, à cause de la carence des empereurs. Cette explication est visiblement insuffisante, sans tenir compte du fait que ce passage est probablement postérieur à 1308. Mais Dante dit expressément que c'est Constantin, l'auteur de la donation, qui ne restera pas toujours sans héritier, cela veut dire qu'un jour viendra où un empereur se présentera comme héritier de Constantin, pour réclamer son héritage, ou du moins pour demander des comptes : et c'est bien là ce qu'il annonce dans les tercets suivants.

{346} Cette énigme dantesque rappelle à la fois le Lévrier qui, comme le personnage annoncé ici, sera l'homme prédestiné à rendre à l'Église corrompue son brillant d'autrefois, et l'Apocalypse, où 666 cachait le nom de Néron. Les commentateurs peuvent être distingués en deux grandes classes. Les uns prennent 515 comme une indication purement numérique, et par un calcul dont la base pourra paraître discutable, ajoutent ce chiffre à 800, an de la fondation de l'Empire par Charlemagne, et fixent à 1315 la date indiquée par Dante pour la grande révolution qu'il prônait ; mais il est extrêmement difficile d'imaginer que Dante se livrait à des prophéties aussi importantes, et pour des délais aussi rapprochés, au risque de rendre son poème ridicule, en cas d'insuccès. Les autres lisent 515 = DXV, et interprètent Dux, ou « chef », ce qui semble plus raisonnable et n'est pas sans

exemple : Un ouvrage de Bartolomeo Zamberto, dit Sonnetti  
Isoïani et imprimé vers 1480, commence par une dédicace :  
Al divo cinquecento cinque e diece Tre cinque ado mil nulla tre e  
do un cento

Nulla questa opra dar più oltre lecce.

K n'avons pas déchiffré tout ce logogriphe ; mais il semble évident que le premier vers signifie : Al divo Dux, probablement le doge de Venise. Dante parle donc probablement d'un chef, qui sera le sauveur de l'Église ; il serait oiseux de discuter si c'est le même Lévrier ou Griffon, puisque aussi bien le poète ne fait pas des prophéties, mais formule des vœux.

{347} Les fils de Laius, qui, comme Oreste, fourniront la solution de l'énigme. Dante avait écrit Naiïades, forme qui figure par erreur dans certains manuscrits anciens d'Ovide.

{348} L'Else, rivière de Toscane, a des propriétés pétrifiantes.

Les vains pensers ont donc endurci l'esprit

du poète ; ses plaisirs, d'autre part, il les paie de son sang, comme Pyrame la couleur du mûrier qu'il avait teint de son sang.

{349} Les deux fleuves étaient réputés avoir leur source au Paradis terrestre.

{350} L'Eunoé, déjà mentionné auparavant comme étant un bras du Léthé, a la vertu de conserver à l'âme le souvenir de ses bonnes actions.

# LE PARADIS

## CHANT I

La gloire de Celui qui met le monde en branle remplit tout  
l'univers, mais son éclat est tel  
qu'il resplendit plus fort ou moins, selon les lieu{1}.

Je montai jusqu'au ciel qui prend de sa splendeur la plus grande  
partie, et j'ai connu des choses qu'on ne peut ni sait dire en  
rentrant de là-haut,

car en se rapprochant de l'objet de ses vœux l'intelligence y  
court et s'avance si loin  
qu'on ne saurait la suivre avec notre mémoire.

Mais tout ce que j'ai vu pendant ce saint voyage, tout ce que j'ai  
pu mettre au trésor de l'esprit servira maintenant de matière à  
mon chant.

Rends-moi, doux Apollon, pour ce dernier labeur un vase bien  
rempli de ta propre vertu,

que je sois digne enfin de ton laurier aimé.

J'ai pu me contenter jusqu'à présent d'un seul des sommets du  
Parnasse : il me faut maintenant  
monter sur tous les deux, pour ce dernier parcours{2}. Pénètre  
dans mon sein, partage-moi ton souffle,

comme au jour d'autrefois où ton chant eut le don de tirer  
Marsyas du fourreau de ses membres{3} !

Ô divine vertu, livre-toi, que je puisse  
raconter pour le moins l'ombre du règne heureux, tel que je  
l'emportai gravé dans ma mémoire ;

tu me verras monter vers l'arbre bien-aimé{4} et faire couronner  
mon front de son feuillage,

le thème et ton concours m'en ayant rendu digne.

Nous pouvons le cueillir si peu souvent, ô père, pour fêter d'un  
César, d'un poète la gloire (c'est là des passions l'opprobre et la  
rançon),

que l'arbre pénéen et ses feuilles devraient inonder de plaisir le cœur du dieu de Delphes, chaque fois que nous point le soin de les gagner{5}.

La petite étincelle allume le grand feu ;  
et peut-être quelqu'un, d'une voix plus habile, va prier après moi, pour que Cyrrha{6} réponde.

L'astre du jour se lève aux regards des mortels sur plus d'un horizon ; mais il en est un seul auquel on voit trois croix sortant des quatre cercles{7},

où son éclat reluit sous de meilleurs auspices, suivant un cours meilleur, qui dispose et modèle plus à sa volonté la matière du monde.

C'est à peu près ce point qui, faisant là le jour, portait chez nous la nuit ; et dans cet hémisphère tout s'habillait de blanc, et de noir dans le nôtre,

quand je vis qu'ayant fait un demi-tour à gauche Béatrice rivait son regard au soleil,  
bien plus intensément que ne le peut un aigle.

Comme l'on voit jaillir d'un rayon de lumière un rayon réfléchi  
qui monte vers le haut, semblable au pèlerin qui retourne chez  
lui,

de même, mon maintien reproduisant le sien, tel que dans mon  
esprit il entraît par la vue, je fixai le soleil d'un regard plus  
qu'humain.

Bien des choses, là-haut, qui ne sont pas permises à notre  
faculté, deviennent naturelles  
par la vertu du lieu conçu pour notre bien.

J'en souffrais mal l'aspect, mais assez cependant pour voir  
étinceler les éclats qu'il jetait  
comme le fer ardent qu'on sort de la fournaise.

On eût dit que le jour multipliait le jour, comme si tout à coup  
Celui qui peut tout faire avait mis sur le ciel deux soleils à la fois.

Béatrice restait tout entière attachée



par son regard intense aux sphères éternelles, et moi, l'en  
détachant, je le posais sur elle

et en la contemplant je devins en moi-même  
tel que devint Glaucus, lorsqu'il eut goûté l'herbe qui le rendait  
égal aux autres dieux des mers{8}.

Traduire per verba cette métamorphose  
ne serait pas possible ; et l'exemple doit seul suffire à qui la  
grâce un jour l'enseignera.

Amour, toi qui régis le ciel et qui m'as fait monter par ton effet,  
tu sais s'il me restait autre chose de moi, que le don de la fin{9}.

Lorsque la sphère enfin qui se meut le plus vite par le désir de  
toi{10}, rappela mon regard avec tous ses accords que tu  
conduis et règles,

j'y vis incendier de si vastes surfaces  
par le feu du soleil, qu'il n'est pas de déluge ou de fleuve qui pût  
faire un lac aussi grand.

Ces accents surprenants, cette immense splendeur  
m'enflammaient du désir de connaître leur cause, tel que jamais  
avant je n'en eus de plus vif ;

et elle, qui voyait en moi comme moi-même, pour apaiser la soif  
de l'âme, ouvrit la bouche plus vite encor que moi pour le lui  
demander

et elle commença : « Tu t'étourdis tout seul  
par des pensers trompeurs, qui t'empêchent de voir

ce qui serait très clair, si tu t'en secouais.

Tu n'es pas sur la terre, ainsi que tu supposes<sup>{11}</sup> ; mais l'éclair  
qui descend du lieu de sa demeure est moins prompt à le fuir,  
que toi tu n'y reviens. »

Si je me vis alors libre du premier doute, par ces propos si brefs,  
dits avec un sourire, un autre embarrassait davantage l'esprit.

« De mon étonnement, lui dis-je, je reviens.

Me voici satisfait ; mais ma surprise est grande, de me voir  
traverser ces éléments légers{12}. »

Elle poussa d'abord un soupir de pitié, me regardant ensuite  
avec l'expression de la mère veillant sur son fils qui délire,

puis elle me parla : « Tous les objets du monde ont un ordre  
commun : et cet ordre est la forme qui fait de l'univers une  
image de Dieu.

Les êtres de là-haut y retrouvent l'empreinte du pouvoir éternel,  
qui fait la fin suprême  
où tend la loi de tous, dont je viens de parler.

Bien que tous les objets qui sont dans la nature dépendent de  
ces lois, la façon en diffère  
selon qu'ils sont plus loin ou plus près de leur source. Ils  
naviguent ainsi vers des ports différents

sur l'océan de l'être, et chacun d'eux possède un instinct qui le  
guide et dont on lui fit don.

C'est lui qui fait monter le feu jusqu'à la lune<sup>{13}</sup> ; c'est lui, du cœur mortel le premier des moteurs ; c'est lui qui tient ensemble et compose la terre ;

c'est lui qui, comme un arc, lance dans l'existence avec tous les objets privés d'intelligence

tous les êtres doués d'intellect et d'amour.

La Providence donc, qui gouverne le monde, porte par son éclat le repos éternel

aux cieux au sein desquels roule le plus rapide ;

et c'est là maintenant, comme à l'endroit prévu, que nous sommes lancés par la force de l'arc qui tire droit au but les flèches qu'il décoche.

Il est vrai cependant que, comme bien souvent la forme reste sourde aux propos de l'artiste, qui ne peut pas plier la matière à ses fins,

de même l'être peut s'écarter quelquefois du cours ainsi tracé, puisqu'il a le pouvoir, tout en étant guidé, de s'incliner ailleurs

(comme au lieu de monter, le feu tombe des nues), si l'on vient  
dévier l'impulsion première  
par quelque faux plaisir qui pousse vers le sol{14}.

Si tu comprends cela, le fait qu'ainsi tu montes n'est pas plus  
étonnant que le cours d'un ruisseau qui descend des sommets  
au creux d'une vallée.

Le surprenant serait que, libre des entraves, tu puisses  
demeurer prisonnier de la terre,  
ou que l'on puisse voir une flamme immobile. » Ensuite elle  
tourna son regard vers les sphères.

## CHANT II

Ô vous, qui naviguez dans vos petites barques, désireux de  
m'entendre, et suivez à la trace  
la route de ma nef qui s'avance en chantant,

retournez maintenant auprès de vos rivages ; ne vous hasardez  
pas au large, car peut-être, resterez-vous perdus, si vous vous  
écartez !

Personne n'a suivi la route que je prends ; Minerve tend ma voile  
et Apollon me guide,

et ce sont les neuf sœurs qui me montrent les Ourses.

Et vous, le petit chœur de ceux qui de bonne heure avez tendu  
le cou vers le pain angélique

dont on vit ici-bas sans se rassasier{15},

envoyez hardiment vos nefes en haute mer,

mais en prenant bien soin de suivre mon sillage, tant que sur  
l'eau mouvante il n'est pas effacé.

Les héros qui jadis abordaient en Colchide furent moins étonnés  
que vous ne le serez, lorsqu'ils virent Jason devenu  
laboureur{16}.

La soif perpétuelle, innée au cœur de l'homme,

du royaume construit selon Dieu, nous portait aussi rapidement  
que le cours des étoiles.

Béatrice fixait le ciel, moi Béatrice ;  
et le temps plus ou moins que mettrait un carreau à quitter  
l'arbalète et à frapper le but,

je parvins en un point dont l'éclat merveilleux me donnait dans  
les yeux ; à l'instant cette dame, qui connaissait toujours le fond  
de ma pensée,

se retourna vers moi, belle autant que joyeuse :

« Élève ton esprit et rends grâces à Dieu,  
qui nous fait arriver à la première étoile<sup>{17}</sup> ! »

Un nuage parut nous revêtir alors, épais et rutilant, éblouissant  
et dru, pareil au diamant où le soleil se baigne.

Cet éternel joyau nous reçut dans son sein, comme l'onde reçoit  
un rayon de lumière restant en même temps parfaitement unie.

Si j'étais corps (sur terre on ne saurait comprendre qu'un  
espace tolère un autre espace en soi,  
ce qui doit advenir, si deux corps se pénétrèrent),

il devait s'enflammer d'un plus ardent désir de contempler  
l'essence en laquelle l'on voit  
comment notre nature est confondue en Dieu ;

et nous verrons là-haut ce qu'ici nous croyons  
sans qu'on l'ait démontré, mais qui s'offre à l'esprit, de même  
que l'on croit aux principes premiers{18}.

Je répondis : « Ma dame, aussi dévotement qu'il est en mon  
pouvoir, je rends grâce à Celui qui me sépare ainsi du monde  
des mortels.

Dites-moi cependant, que sont ces taches sombres{19} que l'on  
voit sur ce corps et qui là-bas, sur terre,  
ont fait croire à la fable où l'on nomme Caïn ? »

Elle sourit un peu, puis dit : « Si des mortels



le raisonnement court vers l'erreur, chaque fois qu'il ne peut se servir de la clef des cinq sens,

par contre, désormais la pointe des surprises doit s'éteindre pour toi : tu vois que la raison que desservent les sens a les ailes trop courtes.

Mais fais-moi voir d'abord comment tu te l'expliques ! »

« Les aspects différents que l'on y trouve, dis-je, sont l'effet, à mon sens, des corps plus ou moins denses<sup>{20}</sup>. »

Elle dit : « Tu verras que ton opinion a sombré dans l'erreur, si tu suis avec soin mon exposition des arguments contraires.

Dans la huitième sphère on observe un grand nombre d'astres, dont on voit bien que, pour la qualité comme pour la grandeur, l'aspect est différent.

Si le rare ou le dense en étaient seuls la cause, on trouverait en tous une seule vertu,

plus dans l'un, moins dans l'autre, ou bien pareillement.

Mais nécessairement des vertus différentes  
de principes formels différents font la preuve ; dans ton  
raisonnement il n'en subsiste qu'un{21}.

Or, si la densité fut la cause des taches  
que tu veux t'expliquer, il s'ensuit que cet astre serait de part en  
part privé de sa matière ;

ou bien, comme ces corps où l'on trouve à la fois le gras avec le  
maigre, ce serait un volume  
formé, selon l'endroit, de plus ou moins de feuilles{22}.

Si le premier était, il serait manifeste dans les éclipses : lors, les  
rayons du soleil traverseraient l'espace ainsi raréfié.

Il n'en est pas ainsi : voyons donc l'autre cas ;  
et si je peux prouver qu'il n'est pas mieux fondé, il en résultera  
que tes raisons sont fausses.

Puisque le clairsemé ne forme pas un trou,

il s'ensuit qu'il existe un point où son contraire finit par  
l'empêcher de s'enfoncer plus loin

et repousse à son tour les rayons du soleil, tout comme le cristal  
réfléchit les couleurs,

lorsqu'on l'a fait doubler d'une couche de plomb{23}.

Tu pourrais répliquer que, si certains rayons  
se montrent plus obscurs que ceux venant d'ailleurs, c'est parce  
que leur source était plus reculée.

Si tu veux l'éprouver, la simple expérience pourra facilement  
éliminer tes doutes,

elle, qui sert de source au fleuve de vos arts.

Ayant pris trois miroirs, à la même distance de toi, places-en  
deux ; et que ton œil retrouve

entre ces deux premiers le dernier, mais plus loin.

Puis tourne-toi vers eux et mets derrière toi

un flambeau, prenant soin que les miroirs reçoivent et te  
rendent aussi tous les trois sa lueur.

L'image qui viendra de plus loin paraîtra  
plus petite, sans doute, à l'égard des deux autres ; tu verras  
cependant qu'elle a le même éclat.

Or, comme sous le coup des rayons de chaleur le terrain reste à  
nu, dégagé de la neige,

libre de sa couleur et de son froid premier,

telle reste à présent ta propre intelligence ; je m'en vais  
l'informer de si vives lumières, qu'elles te paraîtront des gerbes  
d'étincelles.

Là-haut, au sein du ciel de la divine paix{24},

tourne autour de lui-même un corps dont la vertu donne l'être et  
la vie à tout ce qu'il contient,

Le ciel qui vient ensuite et contient tant d'étoiles répartit ce même être en diverses essences différentes de lui, mais en lui contenues.

Les sphères d'au-dessous, chacune à sa manière, disposent à leur tour ces germes différents suivant leur origine et leur finalité.

Comme tu vois déjà, ces organes du monde descendent de la sorte et changent de degré, recevant de plus haut et agissant plus bas.

Observe maintenant comme je me dirige par ce moyen au vrai que tu prétends connaître : ensuite, tu sauras passer tout seul le gué.

Comme l'art du marteau dépend du forgeron, le cours et la vertu de ces sphères célestes

s'inspirent à leur tour des moteurs bienheureux ;

et le ciel qu'embellit la ronde des flambeaux imite ainsi l'image et devient comme un sceau de ce savoir profond qui le fait se mouvoir.

Et de même que l'âme, au fond de vos poussières, par des  
membres divers et spécialisés

développe et produit des forces différentes,

l'intelligence aussi produit et développe des dons multipliés par  
toutes les étoiles,

et reste en même temps une seule et la même.

Différentes vertus diversement s'allient avec le corps céleste  
animé par leurs soins, se fondant avec lui comme avec vous la  
vie.

Et la nature heureuse où se tient son principe fait briller dans le  
corps la vertu composite, comme luit le bonheur dans le regard  
vivant.

De là la différence entre un aspect et l'autre,  
qui ne dépendent pas du plus dense ou plus rare : ce principe  
formel est celui qui produit,

selon sa qualité, le clair ou le confus. »

### CHANT III

Ce soleil dont l'amour brûlait jadis mon cœur m'avait ainsi  
montré par le pour et le contre le visage enchanteur des belles  
vérités ;

et moi, pour confesser que j'étais convaincu et tiré de l'erreur,  
ainsi qu'il convenait,

je redressai la tête et voulus lui parler ;

mais une vision m'apparut, qui soudain s'empara de l'esprit,  
d'une telle manière

que de me confesser je n'avais plus mémoire.

Comme dans le cristal transparent et poli

ou dans l'onde immobile et claire comme lui, mais dont la  
profondeur ne cache point le fond,

le visage et les traits se laissent refléter

si confus et si flous, que sur un front de neige on distinguerait  
mieux la blancheur d'une perle,

tels, prêts à me parler, j'aperçus des visages, ce qui me fit  
tomber dans une erreur contraire

à l'erreur de cet homme amoureux des fontaines{25}. Vivement,  
aussitôt que je les aperçus,

croyant que leur image était un pur reflet,

je tournai le regard, voulant chercher sa source ;

mais n'ayant rien trouvé, je reportai les yeux droit dans ce  
même éclat qui brûlait, souriant, dans le regard sacré de ma  
très douce guide.

« Ne sois pas étonné, si tu me vois sourire : ton penser enfantin,  
dit-elle, en est la cause ; ton pied n'a pas trouvé le sol de vérité

et naturellement tu reviens les mains vides :

ceux que tu vois là-bas sont des substances vraies, que l'on  
relègue ici pour manquement aux vœux{26}.



Parle-leur, si tu veux, écoute-les, crois-les, car la splendeur du  
vrai qui fait toute leur joie les oblige à rester à jamais dans ses  
voies. »

Je dirigeai mes pas vers l'ombre qui semblait avoir de me parler  
plus envie, et lui dis, comme celui qu'émeut le désir de savoir :

« Esprit bien conformé, qui ressens aux rayons de la vie  
éternelle une douceur si grande, qu'on ne la conçoit pas sans  
l'avoir éprouvée,

tu me ferais plaisir, si tu voulais me dire le nom que tu portais et  
votre sort d'ici. » Elle, les yeux rieurs, répondit aussitôt :

« Ici la charité ne refuse la porte  
à nul juste désir, obéissant à l'Autre,  
qui veut que dans sa cour tout lui soit ressemblant.

J'ai vécu vierge et nonne au monde de là-bas ; et si ton  
souvenir se regarde en lui-même,  
ma nouvelle beauté ne peut pas me cacher,

et tu reconnaîtras que je suis Piccarda  
qui, placée en ces lieux avec les bienheureux, demeure  
heureusement dans la plus lente sphère{27}.

Ici, nos sentiments, qu'embrase seulement le souci souverain de  
plaire au Saint-Esprit, tirent tout leur bonheur de leur  
soumission ;

et ce sort, que la terre admire avec envie, nous est fait en ce lieu  
pour avoir négligé, mal accompli parfois, ou déserté nos vœux.

»

« Dans l'admirable aspect que je contemple en vous brille je ne  
sais quoi de divin, répondis-je,  
qui transforme les traits que j'ai d'abord connus ;

et c'est pourquoi je fus si lent à te connaître : mais ce que tu me  
dis me remet sur la voie, et il m'est plus aisé de me ressouvenir.

Mais dis-moi cependant, tout en étant heureux, ne désirez-vous  
pas un lieu plus éminent,  
soit pour mieux contempler ou pour être plus près ? »

Elle sourit d'abord, avec les autres ombres, un peu, puis  
répondit avec tant d'allégresse  
qu'elle semblait brûler du premier feu d'amour :

« Frère, la charité apaise pour toujours  
tous nos autres désirs, et nous ne souhaitons que ce que nous  
avons, sans connaître autre soif.

Si jamais nous rêvions d'être placés plus haut, notre désir serait  
différent du vouloir  
de Celui qui nous mit à la place où nous sommes ;

tu verras que cela ne serait pas possible ; dans cet orbe, obéir à  
l'amour est necesse :  
et tu sais bien quelle est de l'amour la nature ;

car pour cet esse heureux il est essentiel de borner nos désirs  
aux volontés divines,  
puisque nos volontés ne font qu'un avec elles.

Le fait d'être placés, à travers tout ce règne, sur plus d'un  
échelon, est agréable au règne  
ainsi qu'au Roi qui veut qu'on veuille comme lui.

C'est dans sa volonté qu'est tout notre repos ; c'est elle, cette  
mer où vont tous les objets,  
ceux qu'elle a faits et ceux qu'a produits la nature. »

Je compris clairement comment le Paradis  
est partout dans le ciel, quoique du Bien suprême

n'y pleuve pas partout également la grâce.

Mais il advient parfois qu'ayant assez d'un mets, tandis que  
l'appétit d'un autre dure encore,  
on rend grâce pour l'un et on demande l'autre.

Je fis pareillement de geste et de parole, car je voulais savoir  
quelle était cette toile que n'avait pas fini de tisser sa navette.

« Des mérites sans pair, une parfaite vie,

dit-elle, ont mis plus haut la femme dont la loi dans le monde  
régit ce voile et cet habit{28},

qui font qu'on veille et dort jusqu'au jour de la mort aux côtés  
de l'Époux satisfait de ces vœux qu'appellent à la fois son désir  
et l'amour.

Jeune encore, j'ai fui le monde pour la suivre, et je vins me  
cacher sous son habit sacré, promettant de garder les chemins  
de son ordre.

Mais des hommes bientôt, plus faits au mal qu'au bien, sont  
venus me ravir à ma douce clôture,  
et Dieu sait quelle fut depuis ce jour ma vie !

Vois cette autre splendeur qui se montre à tes yeux à ma droite,  
où paraît venir se refléter  
tout l'éclat lumineux de la sphère où nous sommes : ce que j'ai  
dit de moi convient pour elle aussi ;

elle était au couvent et d'autres hommes vinrent l'arracher à  
l'abri du bandeau consacré.

Ayant été rendue au monde de la sorte, contre son propre gré,  
contre les bons usages, son âme malgré tout resta fidèle au  
voile.

Cet éclat est celui de la grande Constance<sup>{29}</sup> qui, depuis, du  
second ouragan de Souabe engendra la troisième et dernière  
tourmente. »

Elle me dit ces mots et puis, ayant parlé, elle s'évanouit en  
chantant un Ave,  
comme un corps lourd qui roule au fond d'une eau sans fin.

Mon regard la suivit aussi loin que je pus l'apercevoir encore, et  
lorsqu'il la perdit, il revint à l'objet de son plus grand désir,

se fixant à nouveau sur Béatrice seule ;  
mais elle scintilla tout d'abord dans mes yeux si fort, que je ne  
pus en supporter la vue,

et je fus moins pressé de la questionner.

## CHANT IV

Choisir entre deux mets également distants et excitants serait,  
si le choix était libre, mourir de faim avant de toucher à l'un  
d'eux.

Ainsi, l'agneau devrait sentir deux fois la peur  
de deux loups carnassiers qui s'avancent vers lui ; ainsi, le chien  
devrait rester entre deux daims<sup>{30}</sup>.

Si donc je me taisais, c'était bien malgré moi, suspendu que  
j'étais au milieu de mes doutes, et je n'en méritais ni blâme ni  
louanges.

Je me taisais ; pourtant mon désir se montrait comme peint au  
visage, avec mes questions, beaucoup plus vivement que par un  
vrai discours.

Béatrice imita ce que fit Daniel lorsqu'il tranquillisa  
Nabuchodonosor  
que sa rage rendait injustement cruel<sup>{31}</sup>.

Elle dit : « Je vois bien qu'un désir te tourmente, en s'opposant à l'autre, en sorte que ton soin s'embarrasse en lui-même et ne peut s'exprimer.

Si persiste, dis-tu, la bonne intention,

comment la volonté violente des autres pourrait-elle amoindrir l'éclat de nos mérites ?

Tu trouves, d'autre part, des raisons de douter du retour supposé des âmes aux étoiles, si nous nous en tenons aux dires de Platon<sup>{32}</sup>.

Voici les questions qui sur ta volonté pressent également ; et pour cette raison je traiterai d'abord de la plus venimeuse.

Celui des séraphins qui voit Dieu de plus près, Moïse et Samuel et celui des deux Jean que tu préféreras, aussi bien que Marie



ne font pas leur séjour dans un ciel différent de celui des esprits  
que tu vis tout à l'heure,  
et leur être n'aura ni plus ni moins d'années{33} ;

ils embellissent tous la première des sphères, quoique leur  
douce vie y coule en sens divers, selon qu'ils sentent plus ou  
moins l'esprit divin.

Si. tu les vois ici, ce n'est pas que cet orbe leur soit prédestiné,  
mais comme témoignage de ce céleste état qui se trouve plus  
haut{34}.

C'est ainsi qu'il convient de parler à l'esprit  
de l'homme, qui n'apprend qu'à l'aide de ses sens ce qu'ensuite  
il transforme en biens de l'intellect.

C'est pourquoi l'Écriture accepta de descendre jusqu'à vos  
facultés, attribuant à Dieu

des jambes et des mains, qu'elle entend autrement,

et que la sainte Église a fait représenter Gabriel et Michel sous  
un aspect humain, et ce troisième aussi, guérisseur de Tobie.

Quant à ce qu'au sujet des âmes dit Timée, cela n'est pas  
d'accord avec ce que tu vois,  
admettant qu'il le faut prendre au pied de la lettre.

S'il y dit que l'esprit retourne à son étoile,  
c'est qu'il croit qu'elle en fut autrefois détachée, quand la nature  
en fit la forme de son corps.

Peut-être sa pensée est-elle différente de ce que dit sa phrase,  
et son intention  
pourrait bien mériter mieux qu'une raillerie.

Si par ce qui retourne à l'étoile il entend  
le blâme ou bien l'honneur de sa propre influence, il se peut que  
son trait frappe assez près du but.

On sait que ce concept mal compris a fait naître jadis  
l'égarement de presque tout un monde qui révérait Mercure et  
Mars et Jupiter{35}.

Quant au doute second qui te préoccupait, il a moins de venin,  
car sa malignité

ne lui suffirait pas pour t'éloigner de moi.

Parfois notre justice, en effet, semble injuste aux regards des  
mortels, mais c'est un argument qui sert la foi plutôt que  
l'hérésie impie.

Et comme il est possible à votre entendement de pénétrer au  
cœur de cette vérité,

je vais te contenter au gré de ton désir.

Dans toute violence où celui qui la souffre contre son  
oppresseur n'a pas fait résistance, les âmes n'ont pas eu  
d'excuse suffisante,

car on n'étouffe pas un vouloir qui résiste, mais, pareil à la  
flamme, il redresse la tête, même si mille fois l'abat un dur  
effort.

S'il finit par céder, que ce soit plus ou moins, il suit la violence :  
et celles-ci<sup>{36}</sup> l'ont fait, qui pouvaient retourner au refuge  
sacré.

Car, si leur volonté fût demeurée entière,  
telle que l'eut toujours saint Laurent sur le gril, ou comme  
Mucius ennemi de sa main,

elle les aurait fait revenir, sitôt libres,  
par le même chemin qu'on les forçait à prendre ; mais on ne  
trouve plus de telles volontés.

Si tu pénètres donc le sens de mon discours,

il devrait te suffire à supprimer l'erreur  
qui pouvait, malgré tout, t'inquiéter souvent.

Mais voici maintenant qu'un écueil différent se présente à  
l'esprit, et tel que, par toi-même, tu te fatiguerais avant de  
l'éviter.

J'ai mis dans ton esprit comme une certitude qu'une âme  
bienheureuse est du suprême Vrai la voisine éternelle, et ne  
saurait mentir ;

mais tu viens d'écouter Piccarda qui disait  
que Constance a toujours gardé l'amour du voile : il semble  
qu'en cela nous nous contredisons{37}.

Frère, il est arrivé souvent dans le passé  
que, pour fuir le danger, on fit, bien malgré soi, des choses  
qu'autrement on ne voudrait pas faire :

témoin cet Alcméon qui, prié par son père de mettre à mort sa  
mère, avait obtempéré, devenant criminel pour être  
obéissant{38}.

Or, dans un cas pareil, je veux que tu comprennes comment, la  
volonté se pliant à la force,  
l'offense qui s'ensuit devient impardonnable.

Le vouloir absolu n'admet pas le péché ; et s'il a transigé, c'est  
parce qu'il craignait

que son abstention n'augmente son malheur.

Ainsi, quand Piccarda s'exprimait de la sorte, elle se référait au  
vouloir absolu,

moi, je pensais à l'autre{39}, et les deux disions vrai. »

Tels étaient lors les flots de la sainte rivière qui jaillissaient du  
puits d'où sourd la vérité, apaisant à la fois l'un et l'autre désir.

« Vous, du premier amour, lui répondis-je, dont le  
discours m'inonde et réchauffe mon cœur, si bien qu'il me  
ranime un peu plus chaque fois,

toute ma gratitude est trop insuffisante  
pour rendre aux grâces grâce : ainsi donc, que Celui qui voit et  
qui peut tout réponde ici pour moi.

Oui, j'ai bien remarqué que notre intelligence n'est jamais  
satisfaite, en l'absence du vrai hors duquel on ne trouve aucune  
vérité.

Elle y va reposer comme la bête au gîte

dès qu'elle l'a rejoint ; et elle peut l'atteindre, sinon, tous les  
désirs seraient pour nous en vain.

Car ce sont eux qui font, comme une pousse, naître le doute au  
pied du vrai ; la nature elle-même monte de butte en butte et  
nous mène au sommet.

Et c'est ce qui m'engage et ce qui me rassure pour demander,  
ma dame, avec tout le respect, une autre vérité qui demeure  
confuse.

J'aimerais bien savoir si l'on peut satisfaire  
aux vœux abandonnés, au moyen d'autres biens  
qui ne soient pas mesquins, pesés dans vos balances. »

Béatrice posa sur moi ses yeux remplis d'étincelles d'amour,  
d'un regard si divin que mon pouvoir vaincu ne put le soutenir

et, baissant le regard, je faillis défaillir.

## CHANT V

« Si je flambe à tes yeux dans le feu de l'amour, plus fort qu'on  
ne saurait le concevoir sur terre, au point que de tes yeux  
j'offusque le pouvoir,

n'en sois pas étonné : cela vient de la vue parfaite qui, sitôt  
qu'elle aperçoit le bien, sans perdre un seul instant se dirige vers  
lui.

J'observe cependant que ton intelligence fait déjà resplendir la  
lumière éternelle,

qui donne de l'amour aussitôt qu'on la voit ;

et si d'autres objets séduisent votre cœur, c'est que vous y  
trouvez les résidus informes

de cet unique amour, brillant en transparence.

Tu veux savoir de moi si par d'autres services, malgré des vœux  
manqués, on pourrait obtenir lors du dernier procès l'assurance  
de l'âme. »



C'est de cette façon que commença ce chant Béatrice ; après  
quoi, poursuivant son discours, elle développa son saint  
raisonnement :

« La plus chère vertu que Dieu dans sa largesse

mit dans sa créature et qui répond le mieux à sa propre bonté,  
la plus douce à ses yeux,

ce fut la liberté de ses décisions,  
dont les êtres doués d'intelligence, eux seuls, furent alors  
pourvus et le sont depuis lors.

Or, en y pensant mieux, tu comprendras sans doute  
l'importance d'un vœu, s'il fut fait de façon  
que Dieu consente aussi, quand tu consens toi-même,

puisque l'homme, en signant ce contrat avec Dieu,  
spontanément s'engage à lui sacrifier  
ce trésor précieux dont j'ai dit l'intérêt.

Partant, que pourrait-on proposer en échange ? Si tu crois que  
tes dons servent à cet usage,  
c'est d'un bien mal acquis vouloir de bons effets{40}.

Te voilà rassuré sur ce point capital ;  
pourtant, comme l'Église en donne des dispenses qui semblent  
infirmier ce que je viens de dire,

il ne faut pas encore abandonner la table, car l'aliment trop cru  
que tu viens d'avaler  
demande encor qu'on l'aide avant d'être accepté.

Ouvre donc ton esprit à ce que je te montre et retiens tout ceci :  
le savoir ne vient pas  
du seul fait de comprendre, il y faut la mémoire.

Si de ce sacrifice on regarde l'essence,  
on y voit deux aspects : d'un côté l'on distingue un objet, et de  
l'autre une obligation.

Or, on ne peut jamais supprimer celle-ci, sauf en l'exécutant ; et  
c'est à son sujet que je parlais tantôt avec tant de détail ;

c'est pourquoi chez les Juifs on jugeait nécessaire le devoir de  
donner, bien que parfois l'offrande changeât de contenu,  
comme tu dois savoir.

Pour l'objet, tu comprends qu'il s'agit de matière : il se peut qu'il  
soit tel qu'on puisse sans erreur  
le remplacer parfois par quelque autre matière{41}.

Mais personne ne doit faire changer d'épaule cette charge à lui  
seul ou de son propre chef,  
sans que tournent d'abord la clef blanche et la jaune{42} :

la substitution est toujours insensée,  
si l'objet qu'on reprend n'était pas contenu comme quatre dans  
six dans l'objet qui remplace.

Si donc du remplaçant la valeur n'est pas telle  
qu'irrésistiblement il penche la balance,  
on ne peut acquitter par aucune autre offrande.

Ne prenez pas, mortels, les vœux à la légère ! Réfléchissez  
d'abord, ne soyez pas aveugles, évitez de Jephthé l'erreur du  
premier vœu{43} ;

car mieux valait pour lui dire : « J'ai mal agi ! » que de faire le  
pire en l'observant. De même,

le commandant des Grecs ne fut pas moins stupide,

qui fit sur sa beauté pleurer Iphigénie,

et pleurer sur son sort les sages et les fous, en entendant parler  
d'un culte si nouveau.

Soyez, chrétiens, plus lents dans vos décisions ! N'imitiez pas la  
plume, emportée à tout vent, car n'importe quelle eau ne peut  
pas vous laver.

Vous avez le Nouveau et le Vieux Testament ; le pasteur de  
l'Église est là pour vous guider : cela doit être assez, pour  
trouver le salut !

Et si la soif du gain vous inspire autre chose,  
il faut agir en hommes, et non pas en moutons, pour que chez  
vous le Juif ne se moque de vous.

Et ne faites jamais comme l'agneau qui laisse de sa mère le lait  
par simple espièglerie,  
afin d'aller, par jeu, se battre avec son ombre. »

Béatrice me dit ce que je viens d'écrire,  
puis elle se tourna, d'un grand désir poussée, vers cette région  
où le monde est plus vif<sup>{44}</sup>.

Son silence et l'aspect qui la transfigurait imposaient le silence  
à mon esprit avide,

où d'autres questions se pressaient sans arrêt ;

et pareil au carreau qui vient frapper le but dès avant que la  
corde ait cessé de vibrer, notre vol arrivait au second des  
royaumes.

Là, je vis que ma dame était si radieuse,  
dès qu'elle eut pénétré dans l'éclat de ce ciel, que plus  
resplendissante en devint la planète.

Si l'étoile sourit et changea de visage,  
que devais-je sentir, moi, qui de ma nature suis enclin à changer  
de toutes les façons ?

Comme dans un vivier à l'eau tranquille et pure accourent les  
poissons vers tout ce qu'on leur jette du dehors, en pensant que  
c'est de la pâture,

de même je vis là plus de mille splendeurs se diriger vers nous,  
et chacune disait :

« Voici quelqu'un qui vient augmenter nos amours ! »{45}

Et comme chacun d'eux s'approchait davantage, on pouvait  
voir l'esprit qui, rempli d'allégresse, résidait dans chacun des  
éblouissements.

Pense, si le récit que je commence ici s'interrompait, lecteur,  
comme tu sentirais le désir angoissant d'en savoir davantage ;

et par toi tu verras comment je désirais

apprendre de ceux-ci quel était leur destin, aussitôt qu'à mes  
yeux ils se manifestèrent.

« Ô toi, mortel heureux et bien né, que la grâce du triomphe  
éternel laisse admirer les trônes, avant d'abandonner l'état de la  
milice,

nous sommes embrasés par l'éclat répandu dans tout ce ciel ;  
partant, si de nous tu désires savoir quoi que ce soit, satisfais  
ton envie ! »

C'est ainsi que me dit l'un des pieux esprits ; et Béatrice : « Dis ;  
parle avec assurance,

crois ce qu'ils te diront, comme l'on croit aux dieux ! »

« Je vois bien, dis-je alors, que tu t'es fait un nid dans ta propre  
splendeur, qui jaillit de tes yeux, car je les vois briller pendant  
que tu souris ;

j'ignore cependant qui tu fus, âme digne,  
et pourquoi tu jouis du cercle de ce globe{46}  
qui se voile aux mortels sous les rayons d'un autre. »

Je demandai ceci, me tournant vers l'éclat qui parla le premier ;  
et il devint alors  
bien plus resplendissant qu'il n'était tout d'abord.

Et pareil au soleil qui se cache parfois  
dans son éclat trop grand, à l'heure où la chaleur consume les  
vapeurs qui semblaient l'amoindrir,

sa plus grande liesse également cachait cette sainte figure au  
creux de ses rayons ; et ainsi prise, prise elle me répondit

comme chante le chant qui suit un peu plus loin.

## CHANT VI

« Après que Constantin eut retourné les aigles contre le cours du  
ciel, qu'elles avaient suivi sur le pas de l'aïeul, époux de  
Lavinie{47},



cent et cent ans et plus resta l'oiseau de Dieu au nid qu'il s'était fait sur le bord de l'Europe et non loin de ces monts dont il sortit d'abord ;

et là, sous le couvert de ses plumes sacrées, passant de main en main, il gouverna le monde et, en changeant ainsi, termina par m'échoir.

Oui, je fus empereur, je suis Justinien ; mû par la volonté d'un souverain amour, j'ai supprimé des lois l'excessif et le vain.

Avant de consacrer mes soins à cet ouvrage, j'admettais dans le Christ une seule nature{48}, et j'étais satisfait avec cette croyance,

jusqu'à ce qu'Agapet, ce bienheureux qui fut le suprême pasteur, m'eût avec ses discours enseigné le chemin de la foi véritable.

Je crus à sa parole, et maintenant son dire

m'est devenu plus clair que pour toi la présence du faux pris dans le vrai des contradictions{49}.

Sitôt que je suivis les sentiers de l'Église, la divine faveur a voulu  
m'inspirer

cet important ouvrage{50}, et j'y mis tout le temps,

me fiant, pour la guerre, aux soins de Bélisaire : comme la main  
du ciel le protégeait partout, j'ai su que je devais m'en reposer  
sur lui.

Je viens de contenter ta première demande par ce que je t'ai dit  
; cependant sa nature m'oblige à t'ajouter une certaine suite,

pour que tu puisses voir avec quels justes titres on veut se  
soulever contre l'emblème saint{51},

les uns pour l'usurper, d'autres pour le combattre.

Vois combien de hauts faits l'ont déjà rendu digne de respect, à  
partir de cette heure où Pallas

pour lui faire un royaume avait donné sa vie{52}.

Tu sais comment dans Albe il fixa sa demeure pendant plus de cent ans, jusqu'au jour de la fin, quand les trois contre trois ont combattu pour lui.

Tu sais ce qu'il a fait, du chagrin des Sabins  
au malheur de Lucrèce, aux mains de ses sept rois, soumettant  
alentour les peuplades voisines.

Tu sais ce qu'il a fait, porté par les vaillants Romains contre  
Brennus et puis contre Pyrrhus, contre les autres rois, contre les  
républiques,

grâce à quoi Torquatus et Quintius au nom tiré de ses cheveux  
mal peignés{53}, Decius, Fabius, ont gagné le renom que je loue.

C'est lui qui terrassa des Arabes{54} l'orgueil passant sous  
Annibal les alpestres rochers

d'où le courant du Pô descend dans la campagne.

C'est sous lui que Pompée et Scipion jouirent tout jeunes du  
triomphe ; et il parut bien dur à ceux de la colline où tu vis la  
lumière{55}.

Puis, à peu près au temps où le ciel voulut rendre au monde  
l'ordre heureux qui fut partout le sien, César vint s'en saisir,  
avec l'accord de Rome.

Ce qu'il a fait alors, du Var jusques au Rhin, l'Isère avec la Loire  
et la Seine l'ont vu,  
et tous les affluents qui grossissent le Rhône.

Et ce qu'il fit ensuite, au départ de Ravenne, passant le Rubicon,  
fut d'un vol si hardi  
que la langue et la plume ont du mal à le suivre.

Du côté de l'Espagne il porta son essor,  
puis contre Durazzo, frappant si fort Pharsale, que le Nil  
embrasé frémissait de douleur.

Lors il revit l'Antandre avec le Simois  
où fut son nid premier, et le tombeau d'Hector, et puis reprit son  
vol, abattant Ptolémée.

Tombant comme la foudre, il fonça sur Juba, puis vers votre  
Occident il redressa son aile, à l'heure où de Pompée éclatait la  
fanfare.

Et tout ce qu'accomplit le suivant porte-enseigne, Brutus et  
Cassius là, dans l'Enfer, l'aboient,  
et Modène et Pérouse en ont porté le deuil.

Il fit pleurer aussi la triste Cléopâtre  
qui, fuyant devant lui, demandait à l'aspic une mort ténébreuse  
aussi bien que soudaine.

Il courut avec lui jusqu'aux ondes vermeilles, et le monde sous  
lui connut une paix telle, qu'on dut fermer la porte au temple de  
Janus.

Mais ce que l'étendard qui conduit mon discours a fait par le  
passé, ce qu'il a fait ensuite  
au royaume mortel soumis à son pouvoir,  
  
apparaît comme obscur et insignifiant,

si l'on voit d'un cœur pur et d'un œil clairvoyant ce qu'il fit dans  
la main du troisième César ;

car le juge éternel qui dicte mes paroles  
lui céda, lorsqu'il fut dans la main que je dis,

l'honneur de la vengeance où son courroux prit fin{56}.

Admire maintenant ce que j'ajoute ici : plus tard, avec Titus, il  
courut pour venger la vengeance, rachat de notre ancien péché.

Et quand la dent lombarde ensuite voulut mordre l'Église, ce fut  
lui qui couvrit de son aile Charlemagne vainqueur, qui la vint  
secourir.

Or, tu peux maintenant former un jugement  
sur ceux que j'accusais tantôt et sur leurs crimes, qui de tous  
vos malheurs sont la cause première.

L'on oppose parfois l'universel symbole  
aux lis d'or ; l'on en fait l'emblème d'un parti{57} ; et l'on ne voit  
pas bien quel est le plus coupable.

Qu'ils fassent leurs complots, mais sous une autre les Gibelins ;  
c'est mal servir sous celle-ci, enseigne, que de la maintenir si  
loin de la justice !

Que ce Charles{58} nouveau, secondé par ses Guelfes, ne pense  
pas l'abattre, et qu'il craigne la serre  
qui tira plus d'un poil à de plus fiers lions !

Souvent, dans le passé, les enfants ont pleuré par la faute du  
père ; et qu'on ne pense plus  
que Dieu pourrait changer ses armes pour les lis ! Cette petite  
étoile renferme en son enceinte

les esprits vertueux qui se sont employés  
à faire que la gloire et l'honneur leur survivent ;

et lorsque les désirs se proposent ce but,  
ce chemin détourné fait que de l'amour vrai le rayon monte au  
ciel avec plus de lenteur.

Mais c'est un autre aspect de notre heureux état, que cette  
égalité du mérite et des gages,  
qui fait qu'on ne les veut ni moindres ni plus grands.

Le vivant justicier modère dans nos cœurs si bien notre désir,  
que l'on ne peut jamais le tordre dans le sens de quelque  
iniquité.

Diversité de voix fait la douce musique : de même parmi nous  
des sièges différents  
produisent dans nos cœurs une douce harmonie.

Et dans l'intérieur de cette marguerite  
brille d'un grand éclat ce Romieu, dont l'ouvrage, quoiqu'il fût  
grand et beau, fut mal récompensé{59}.

Mais tous les Provençaux qui tramaient contre lui n'en ont pas ri  
; partant, mal choisit son chemin qui paie avec le mal le bien fait  
par un autre.

Car Raymond Bérenger avait eu quatre filles, qui toutes ont  
régné : ce résultat était



l'œuvre de ce Romieu, modeste et sans parents.

Les intrigues, plus tard, de certains envieux lui firent demander des comptes à ce juste, qui lui rendit pour dix, sept et cinq à la fois.

Et il partit, bien vieux et sans un sou vaillant ; si le monde savait ce qu'il avait au cœur, lorsqu'il dut mendier pour un morceau de pain,

quoiqu'on le loue assez, on le louerait plus. »

## CHANT VII

« Hosanna sanctus Deus Sabaoth superillustrans claritate tua felices ignes horum malacoth. »{60}

Ainsi, faisant retour aux notes de son chant, je vis bientôt après chanter cette substance sur laquelle se joint une double clarté{61}.

Avec d'autres esprits, elle reprit sa danse  
et comme un grand envol d'étincelles rapides ils plongèrent au  
fond des distances soudaines.

Il me restait un doute et je pensais : « Dis-lui ! dis-le-lui ! dis-le-  
lui ! » me disais-je, à ma dame qui sait calmer ma soif avec de  
douces gouttes.

Cependant, la ferveur qui s'empare de moi quand j'entends  
seulement prononcer B ou ice, me tenait engourdi, comme  
lorsqu'on s'endort.

Béatrice ne put me voir dans cet état  
et elle commença, m'éclairant d'un sourire  
qui me rendrait heureux même au milieu du feu :

« Ma perspicacité qui voit tout m'avertit

que tu ne parviens pas à comprendre pourquoi il convient de  
punir une juste vengeance{62}.

Mais j'aurai vite fait de supprimer tes doutes ; écoute-moi donc  
bien, parce que mes paroles t'apporteront le don de vérités  
profondes.

N'ayant pas accepté de mettre un frein utile  
à son vouloir, celui qui fut homme sans naître<sup>{63}</sup>, damna toute  
sa race en se damnant lui-même.

Par lui, l'espèce humaine est demeurée infirme,  
dans une grande erreur, pendant beaucoup de siècles, jusqu'au  
jour où de Dieu le Verbe est descendu

et daigna réunir la nature éloignée  
de son premier auteur à sa propre personne, par la seule vertu  
de l'amour éternel.

Réfléchis maintenant à ce que je te dis : cette même nature,  
unie au créateur

telle qu'il l'avait faite, était bonne et sans tache ;

mais par sa propre faute elle se vit ensuite bannir du Paradis,  
pour avoir délaissé

la route véridique et son propre chemin.

Ainsi, le châtement imposé par la croix fut, en considérant la  
nature empruntée,

plus juste que nul autre, avant ou bien depuis ;

mais on ne fit jamais une plus grande offense, si l'on pense à

Celui qui la dut supporter

et à qui s'ajoutait la nature nouvelle.

C'est pourquoi l'acte unique eut des effets divers : cette mort  
plut à Dieu en même temps qu'aux Juifs ; elle ébranla la terre et  
fit s'ouvrir le ciel.

II ne te sera plus difficile d'admettre

qu'on dise désormais qu'une juste vengeance fut vengée à son  
tour par une juste cour.

Mais je vois maintenant ton esprit s'embrouiller de penser en  
penser, jusqu'à former un nœud dont il est désireux de se voir  
dépêtrer.

Tu te dis : « Je comprends très bien ce que j'entends ; mais  
j'ignore toujours pourquoi précisément  
Dieu choisit ce moyen pour racheter les hommes. »

Frère, ce décret-là demeure enseveli  
aux regards de tous ceux qui n'ont pas encor pu sublimer leur  
esprit aux flammes de l'amour.

Pourtant, comme ce but a bien souvent été regardé, soupesé,  
bien mal interprété,  
je te dirai pourquoi ce moyen fut plus digne.

La divine bonté, qui brûle en elle-même  
et qui repousse au loin tout penser égoïste, dispense son éclat  
aux beautés éternelles.

Ce qui dérive d'elle immédiatement  
ne connaît pas de fin : la marque de son coin demeure  
inaltérable, une fois mis le sceau.

Ce qui dérive d'elle immédiatement

est libre tout à fait, car il n'est pas soumis aux vertus des objets  
nouvellement créés.

Plus l'objet lui ressemble, et plus il doit lui plaire, car cette sainte  
ardeur qui rayonne sur tout  
a d'autant plus d'éclat qu'elle l'imité mieux.

Or, quant à l'homme, il peut tirer des avantages  
de chacun de ces dons{64} ; et si l'un seul lui manque, on le voit  
aussitôt déchoir de sa noblesse.

Le seul péché lui fait perdre sa liberté  
et toute ressemblance avec le Bien suprême, en sorte qu'il reçoit  
bien moins de sa clarté ;

il ne retrouvera jamais sa dignité,  
sans bien remplir d'abord ce que vidaient ses fautes, payant  
d'un juste deuil ses coupables plaisirs.

Votre nature humaine ayant dans son ancêtre péché toute à la  
fois, fut à la fin privée  
de cette dignité comme du paradis ;

et si tu réfléchis avec attention,  
elle ne les pouvait recouvrer nullement,

si ce n'est en passant par l'un de ces deux gués :

ou bien que Dieu lui-même, usant de bienveillance, pardonnât,  
ou que l'homme eût enfin racheté  
par ses propres moyens son ancienne folie.

Plonge donc ton regard au sein de cet abîme du conseil éternel ;  
autant que tu pourras, suis attentivement le fil de mon discours

!

Pour l'homme, il ne pouvait, à cause de ses bornes, se racheter  
jamais, ne pouvant pas descendre  
et de son repentir fournir le témoignage,

autant qu'en sa révolte il prétendait monter ; et pour cette  
raison il n'était pas à même  
de satisfaire au ciel par ses propres moyens.

II fallait donc que Dieu, par l'emploi de ses voies, j'entends par l'une seule ou par les deux conjointes{65}, vînt restituer l'homme à sa vie intégrale.

Cependant, l'œuvre étant d'autant plus agréable à celui qui l'a fait, qu'elle fait mieux la preuve de la bonté du cœur qui la conçut d'abord,

la divine Bonté qui modèle le monde  
voulut bien vous remettre à la hauteur d'avant, usant des deux  
moyens à la fois, dans ce but.

Depuis le jour premier jusqu'à la nuit dernière

on ne vit ni verra jamais de procédé  
plus noble et généreux, dans aucun des deux sens ;

car, se donnant lui-même afin que l'homme pût se relever enfin,  
Dieu fut plus libéral  
que s'il avait voulu simplement pardonner.



Pour sa justice aussi, tous les autres moyens étaient  
insuffisants, tant que le Fils de Dieu n'allait s'humilier en  
s'incarnant pour vous.

Enfin, pour bien répondre à toutes tes demandes, je m'en vais  
t'éclairer certains autres détails,  
pour que tu puisses voir aussi clair que moi-même.

Tu dis : « Je vois bien l'eau, je vois aussi le feu, l'air ainsi que la  
terre et que tous leurs mélanges, qui se corrompent tous et ne  
durent qu'un temps.

Pourtant, tous ces objets furent aussi créés ; et, si ce qu'on m'a  
dit était la vérité,  
nulle corruption ne devrait les toucher. »

Les anges seulement, frère, et ce pur pays où l'on est à présent,  
furent d'abord créés  
tout tels que tu les vois et dans leur être entier ;

mais tous ces éléments que tu viens de nommer, ainsi que les  
objets qui se composent d'eux,

ne sont que le produit d'une vertu créée.

Leur matière, en effet, était chose créée ;  
la puissance informante elle aussi fut créée  
dans chaque astre qui tourne autour de leur destin{66}.

L'âme de l'animal ou celle de la plante vient aux complexions  
dûment potentiées  
de l'éclat et du cours de ces saintes lumières ;

la suprême Bonté cependant fit votre âme immédiatement, la  
rendant amoureuse d'elle, pour qu'elle en soit sans cesse  
désirée.

Partant de tout cela, tu pourras mieux comprendre la  
résurrection de vos corps, si tu penses  
comment on a formé la chair de tous les hommes,

le jour où furent faits les deux premiers parents. »{67}

## CHANT VIII

Les gens pensaient jadis, au temps de leur danger{68}, que la  
belle Cypris faisait irradier  
le fol amour, tournant au troisième épicycle{69}.

C'est pourquoi les Anciens, dans leur antique erreur, lui  
rendaient des honneurs, faisant non seulement des invocations  
avec des sacrifices,

mais adoraient aussi Dione et Cupidon,  
en tant que mère l'une et l'autre en tant que fils, et plaçaient cet  
enfant dans les bras de Didon{70}.

C'est d'elle, qui fournit le début de mon chant, qu'ils ont tiré le  
nom de l'astre dont tantôt  
le soleil vient flatter le front, tantôt la nuque.

Je ne m'aperçus pas que j'y venais d'entrer{71} ; je fus pourtant  
bientôt certain de m'y trouver, en voyant devenir ma dame  
encor plus belle.

Et comme dans la flamme on voit une étincelle, ou comme l'on  
distingue une voix dans une autre, quand l'une tient la note et  
l'autre vocalise,

je vis dans sa clarté d'autres flambeaux encore

qui s'agitaient en rond, tournant plus ou moins vite, je suppose,  
en suivant leur vue intérieure{72}.

Le vent, qu'il soit visible ou non, ne tombe pas des nuages  
glacés assez rapidement

pour qu'il ne semble pas trop lent et empêché

à celui qui verrait ces lumières divines arriver en courant,  
interrompant la ronde

qu'ils commençaient plus haut, parmi les Séraphins.

Dans celles que je vis venir plus près de nous sonnait un  
hosanna si beau, que par la suite le désir m'est resté de le  
rentendre encor.

Puis l'une d'elles vint tout à fait près de nous

et fut seule à parler : « Nous sommes toutes prêtes à te faire  
plaisir : dis ce que tu désires !

Nous faisons une ronde aussi vite et la même, avec la même  
soif, que ces princes célestes  
auxquels tu dis jadis, en chantant pour les hommes :

« Vous, du troisième ciel intelligence active »{73} ; et notre  
amour est tel que, pour te satisfaire,  
un instant de repos nous serait aussi doux. »

Ayant jeté d'abord vers ma dame un regard empreint d'un  
grand respect, et ayant reçu d'elle de son consentement une  
heureuse assurance,

je retournai les yeux vers la voix de lumière  
qui venait de s'offrir : « Qui fûtes-vous, de grâce ? » lui  
demandai-je alors affectueusement.

Comme et combien je vis s'augmenter tout à coup, à ce  
nouveau bonheur qui venait s'ajouter,  
quand je lui répondis, à sa première joie !

En brillant de la sorte, elle finit par dire :

« Mon temps fut bref là-bas ; mais si j'avais vécu, bien des maux  
qui seront n'auraient jamais eu lieu.

Mon état bienheureux qui rayonne alentour me dérobe au  
regard et te cache mes traits, à l'instar de l'insecte en ses  
langes de soie.

Tu m'as beaucoup aimé : ce n'est pas sans raison, car, si j'avais  
vécu, je t'aurais pu montrer  
de mon amour pour toi plus que les simples feuilles{74}.

Le pays qui du Rhône atteint la rive gauche après que celui-ci  
reçoit l'eau de la Sorgue, savait que je devais être un jour son  
seigneur ;

et d'Ausonie aussi cette pointe où fleurissent Gaëte avec  
Catone et Bari, lorsqu'on passe l'endroit où Tronte et Vert se  
jettent dans la mer.

Mais déjà sur mon front scintillait la couronne de cet autre pays  
que baigne le Danube

après avoir quitté les rives allemandes.

Trinacria la belle en même temps (noircie de Pachine à Pélore,  
au-dessus de ce golfe

qui soutient de l'Eurus les plus rudes assauts,

par le soufre qui sort, et non pas par Typhée) {75}, pourrait  
attendre encor les rois qui sont les siens

et descendraient par moi de Rodolphe et de Charles,

si le gouvernement de ces mauvais seigneurs, pesant comme il  
le fait sur le peuple opprimé,

n'eût soulevé Palerme aux cris d'« À mort ! À mort ! »

Si mon frère pouvait prévoir à temps ces maux, il saurait éviter  
l'avidité pauvre

des Catalans{76}, et fuir le danger qui le guette ;

car effectivement il faut qu'il prenne soin

lui-même ou quelqu'un d'autre, afin que son esquif, déjà trop  
alourdi, ne prenne plus de charge.

D'ancêtres généreux il descendit avare ;  
et il aurait besoin de chercher des ministres  
qui sachent faire mieux qu'empiler dans les coffres. »

« Croyant, comme je crois, que l'immense allégresse que ton  
discours, seigneur, verse dans ma poitrine, telle que je la vois,  
est visible à tes yeux,

à l'endroit où tout bien se termine et commence, cela me réjouit  
d'autant ; et plus encore,

sachant que tu la vois en regardant en Dieu.

Toi qui me rends heureux, rends mon esprit plus clair, puisque  
par tes propos tu suscites ce doute :  
comment la graine douce engendre l'amertume ? »{77}

Ainsi lui dis-je ; et lui : « Si je puis te montrer certaine vérité, tu  
verras clairement

que tu tournes le dos à ce que tu dois voir.



Le Bien qui met en branle et rend heureux le règne où tu montes, répand sa providence en sorte qu'elle devient vertu dans chacun de ces astres ;

et son intelligence étant parfaite en soi,  
non seulement prévoit chaque nature à part, mais de chacune aussi le salut éternel.

Ainsi donc, chaque trait qui jaillit de cet arc s'en va prêt à toucher la fin prédestinée, comme la flèche vole et touche droit au but.

Si cela n'était pas, le ciel où tu chemines produirait ses effets dans un si grand désordre,  
qu'au lieu d'être un concert, ce seraient des ruines ;

ce qui ne peut pas être, à moins d'être imparfaits les esprits dont le ciel reçoit le mouvement,  
et le premier de tous, qui les fit imparfaits<sup>{78}</sup>. Sur cette vérité veux-tu plus de lumière ? »

« Oh non ! lui répondis-je ; on ne saurait, je vois, fatiguer la nature en ce qu'elle doit faire. »

« Maintenant dis, fit-il : sur la terre, la vie pour l'homme, sans cité, serait-elle aussi bonne ? » Je répondis :  
« Non, non : la preuve est inutile. »

« Et la cité peut-elle exister, sans qu'on vive de diverses façons et dans divers états ?

Si votre philosophe a bien écrit<sup>{79}</sup>, c'est non. »

Et progressant ainsi dans ses déductions,  
il conclut à la fin : « Il faut donc que la source de vos effets futurs soit diverse elle-même :

c'est ainsi que l'un naît Solon, l'autre Xerxès, l'autre Melchisédec, et l'autre enfin, celui

qui perdit son enfant en volant dans les airs<sup>{80}</sup>.

Car les cercles des cieux, pour la cire mortelle, sont pareils à des sceaux qui font bien leur office, mais ne distinguent pas les objets de leur choix.

De là vient qu'il fut si peu ressemblant à son frère Jacob ; et  
Quirinus descend  
d'un sang tellement vil, qu'on l'a fait fils de Mars{81}.

La nature engendrée emboîterait le pas, répétant simplement le  
pouvoir générant{82}, si par la Providence elle n'était guidée.

Or, tu vois devant toi ce qui restait derrière ;  
mais pour mieux te montrer mon plaisir de te voir, je vais y  
ajouter encore un corollaire.

La nature qui trouve adverse la fortune,  
de même que le grain qui vient parfois tomber dans un mauvais  
terrain, ne donne rien de bon.

Si le monde, là-bas, s'appliquait davantage à respecter les lois  
que dicte la nature,  
toutes les braves gens auraient de bonnes places.

Pourtant, vous détournez vers la religion  
tel qui semble être fait pour empoigner le glaive, et laissez sur le  
trône un faiseur de sermons{83},

ce qui met vos sentiers bien loin des bons chemins. »

## CHANT IX

Lorsque ton Charles m'eut, belle Clémence{84}, instruit sur  
chacun de ces points, il me dit les déboires  
que sa progéniture allait souffrir plus tard,

mais ajouta : « Tais-toi ; laisse passer le temps ! » Partant, je  
n'en dis rien, sinon qu'il vous viendra une juste douleur derrière  
vos disgrâces{85}.

Déjà l'esprit vital de la sainte lumière  
se retournait pour voir le soleil qui le comble, comme l'unique  
lieu pour qui chacun est tout.

Cœurs qui vous fourvoyez, créatures impies qui détournez les  
cœurs de ce bien souverain pour diriger vos vœux vers quelque  
vanité !

Voici qu'un autre éclat qui m'apparut soudain  
se rapprochait de moi, montrant par la splendeur qui rayonnait  
sur lui, son désir de me plaire.

Les yeux de Béatrice étaient posés sur moi  
et, comme tout à l'heure, assuraient mon désir que j'avais  
obtenu son cher assentiment.

« Ô bienheureux esprit, contente donc plus vite,

lui dis-je, mon désir, et fournis-moi la preuve que tu peux  
réfléchir le fond de ma pensée ! »{86}

Alors cette clarté, nouvelle encor pour moi, du profond d'elle-  
même, ayant fini son chant, heureuse de pouvoir bien agir,  
répondit :

« Dans cette portion de terre italienne perverse, qui s'étend des  
bords du Rialto jusqu'au commencement du Piave et du Brenta,

se dresse une hauteur de moyenne importance, d'où descendit  
jadis une torche allumée  
qui mit à sang et feu toute cette contrée{87}.

Elle et moi, nous sortons de la même racine ; mon nom fut  
Cunizza{88} ; si tu me vois ici, c'est pour avoir senti le feu de  
cette étoile.

Pourtant, je me pardonne allègrement moi-même la source de  
mon sort, et n'ai point de regret{89}, ce qui pourrait sembler  
incroyable au vulgaire.

Quant à ce cher joyau, baignant dans la clarté  
et qui dans notre ciel est le plus près de moi{90},  
il laisse un grand renom qui ne doit pas s'éteindre,

même en multipliant notre siècle par cinq :  
vois si l'homme fait bien, lorsqu'il excelle en sorte qu'il gagne en  
sa première une seconde vie !

La foule d'aujourd'hui ne pense pas ainsi, qui vit entre l'Adige et le  
Tagliamento{91},

et ne se repent pas, pour fort qu'on la flagelle.

Pourtant, en peu de temps, vous allez voir Padoue changer l'eau  
du marais où se baigne Vicence,

car son peuple obstiné se rebelle au devoir{92} ;

et à l'endroit qui joint le Sile et Cagnano{93} tel tranche du  
seigneur et va la tête haute,

quand déjà pour le prendre on prépare les rets.

Et à son tour Feltro pleurera sur le crime  
de son pasteur pervers{94}, qui doit sembler hideux bien plus  
qu'aucun de ceux qui conduisent à Malte{95}.

Le baquet serait grand, qui devrait recueillir tout le sang  
ferrarais, et l'on se laisserait

si jamais on voulait peser once par once

le sang que va livrer ce prêtre magnanime par esprit partisan :  
des présents de ce genre

sont conformes d'ailleurs aux moeurs de ce pays.

Plus haut sont ces miroirs (vous les appelez trônes) où  
resplendit pour nous la lumière de Dieu{96} : c'est pourquoi ce  
langage est à sa place ici. »

Ensuite elle se tut, montrant par son aspect que son attention  
allait vers d'autres choses,

et rentra dans la ronde où d'abord elle était.

Quant à l'autre bonheur, qu'on m'avait signalé comme un objet  
de prix, il brilla tout à coup comme un rubis balais sous les feux  
du soleil.

L'éclat s'acquiert là-haut à force d'allégresse, comme le rire ici ;  
mais les ombres d'en bas

s'assombrissent d'autant qu'augmentent leurs tourments.

« Dieu voit tout, dis-je alors ; ta vue, esprit heureux, plonge en  
son sein si bien, qu'aucun de mes désirs ne saurait échapper à  
tes yeux clairvoyants



Ainsi, pourquoi ta voix, qui réjouit le ciel  
en s'unissant au chant de ces pieux flambeaux aux six ailes{97}  
qui font une espèce de cape,

ne daigne-t-elle pas répondre à mes désirs ?

Je n'attendrais pas, moi, que tu me le demandes, si je te  
pénétrais comme tu vois en moi. »

« La fosse la plus grande où se rassemble l'eau », fut le  
commencement qu'il fit à son discours,

« à part la grande mer qui fait le tour du monde,

court si loin, tout au long de ses bords opposés, à rebours du  
soleil, que son méridien

lui sert en même temps de premier horizon{98}. Or, je fus  
riverain de cette grande fosse

entre l'Elbe et Magra, dont la brève carrière a toujours séparé le  
Génois du Toscan{99}.

Presqu'au même couchant et au même levant sont Bougie et la  
ville où j'ai reçu le jour  
et qui fit de son sang rougir les eaux du port.

Et Foulques{100} m'appelait la région du monde qui connaissait  
mon nom ; et j'imprègne ce ciel comme jadis lui-même était  
empreint en moi.

La fille de Bellus, qui causa tant de tort  
à Sichée aussi bien qu'à Creuse{101}, a brûlé moins que je ne l'ai  
fait, avant que de blanchir ;

la Rhodopée aussi, celle qui fut trompée  
par son Démophoon{102}, ou bien Alcide même, lorsqu'il portait  
au cœur caché le nom d'Iole{103}.

On ne s'en repent pas ici ; mais nous rions, non pas de notre  
faute à jamais oubliée,  
mais du fait du pouvoir qui pourvoit et ordonne.

Ici, nous contemplons un art qui rend plus beau cet immense  
édifice, et admirons le bien

par lequel le ciel haut fait tourner les plus bas.

Si tu veux remporter pleinement satisfaits chacun de tes désirs  
conçus dans cette sphère, il faut continuer ces explications.

Tu désires savoir quelle est cette clarté  
qui brille auprès de moi d'un aussi vif éclat qu'un rayon de soleil  
dans une eau transparente.

Sache que dans son sein jouit de son repos Raab{104}, laquelle,  
admise en notre compagnie,  
en porte au plus haut point la lumineuse empreinte.

Car c'est dans notre ciel, où finit le coin d'ombre que votre  
monde fait{105}, que le Christ triomphant la fit entrer jadis,  
avant tout autre esprit :

ce n'est pas sans raison qu'on en fit un trophée commémorant  
aux cieux l'éclatante victoire  
qu'ont remportée alors les deux paumes ouvertes{106},

puisqu'elle seconda la première des gloires que gagna Josué  
dans cette Terre sainte qui laisse indifférent le pape  
d'aujourd'hui.

C'est ta cité, d'ailleurs, ouvrage de celui qui jadis a tourné le dos  
à son auteur

et dont l'ancienne envie a causé tant de pleurs,

qui produit et répand cette maudite fleur{107} qui fait que la  
brebis et son agneau s'égarent

et que souvent le loup se transforme en berger.

Pour elle l'on délaisse aussi bien l'Évangile

que les docteurs sacrés : ce n'est qu'aux Décrétales

que l'on s'applique encor, comme on le voit aux marges{108}.

Le pape même en rêve avec ses cardinaux ; plus jamais son  
penser ne va vers Nazareth, où l'ange Gabriel a déployé ses  
ailes.

Mais tout le Vatican et les autres parties

les plus saintes de Rome, qui furent cimetièrre des foules qui  
jadis “suivaient les pas de Pierre,

se verront délivrés bientôt de l’adultère. »

## CHANT X

Regardant en son Fils avec ce même amour qu’ils respirent les  
deux pour des siècles sans fin, la Puissance première et  
impossible à dire

avec tant d’ordre a fait tout ce que l’on conçoit par l’esprit ou  
les sens, que, lorsque l’on y pense, “ on ne peut le comprendre  
ou le voir sans l’aimer.

Lève donc, ô lecteur, ton regard avec moi  
vers les sphères d’en haut, au point précisément  
où l’un des mouvements se pénètre avec l’autre{109},

et deviens amoureux de cette omniscience

du Maître, qui si fort aime son propre ouvrage, qu'il n'en  
détourne pas les yeux un seul instant.

Vois comme c'est de là que vient se séparer obliquement le  
cercle où restent les planètes{110}, afin de contenter le monde  
qui l'appelle ;

et si leur route ici n'était pas inclinée,  
bien des forces du ciel iraient se perdre en vain et les vertus, là-  
bas, resteraient presque mortes ;

ou si l'écart était plus ou moins important

sur l'horizon, en haut aussi bien qu'à la base l'ordre de l'univers  
serait plus imparfait{111}.

Garde ta place au banc, ô lecteur, méditant aux choses dont ici  
je t'offre les prémices, et tu seras content bien avant d'être las.

Voici ton aliment : sers-toi seul désormais, car pour moi, tous  
mes soins seront accaparés par l'unique sujet dont je suis  
l'interprète.

Le premier serviteur de toute la nature, qui baigne l'univers  
dans la vertu du ciel et qui de sa clarté mesure notre temps,

se trouvait sous le signe indiqué tout à l'heure et roulait  
maintenant avec les mêmes orbes où nous l'apercevons chaque  
matin plus tôt.

Je m'y trouvais déjà<sup>{112}</sup>, mais sans me rendre compte que je  
montais vers lui, comme l'on ne sent pas  
un penser nous venir, avant qu'il n'ait pris corps.

Béatrice, en effet, conduit du bien au mieux d'une telle manière  
et si soudainement  
que tous ses mouvements ignorent la durée.

Comme devaient-ils être étincelants eux-mêmes, ceux qui  
faisaient demeure au soleil où j'entrais et dont on distinguait  
l'éclat, non la couleur !

J'invoquerais en vain art, métier ou génie, car pour l'imaginer il  
faut plus que mon dire ; on peut pourtant y croire et rêver de le  
voir.

Ce n'est pas étonnant, si notre fantaisie  
pour de telles hauteurs reste toujours trop basse, puisque l'œil  
n'a jamais soutenu le soleil.

Telle restait là-haut la quatrième famille  
du Père tout-puissant, qui la comble toujours lui faisant voir  
comment il insuffle et engendre.

Béatrice se prit à me dire : « Rends grâces, rends grâces au  
Soleil des anges, dont la grâce t'a permis de monter à ce soleil  
sensible ! »

Jamais un cœur mortel ne fut mieux préparé, dans ses  
dévotions, pour l'abandon à Dieu avec tant de bonheur ni plus  
rapidement

que je l'étais alors, au son de ces paroles, et mon amour mortel  
se mit si fort en lui, que l'aile de l'oubli me cacha Béatrice.

Mais cela ne dut pas lui déplaire ; elle en rit,



si bien que la splendeur de son regard heureux de mon  
attention divisa l'unité.

J'aperçus des lueurs vives et pénétrantes former autour de nous  
une belle guirlande,  
la douceur de leurs voix surpassant leur éclat.

C'est ainsi que parfois, quand l'air est plus épais, la fille de  
Latone apparaît entourée  
d'un halo qui retient le fil de sa ceinture.

Au ciel, dans cette cour dont je suis revenu, le nombre est infini  
des joyaux chers et beaux  
qu'on prétendrait en vain sortir de leur royaume<sup>{113}</sup> :

le chant de ces clartés en est un des plus beaux : qui n'aura pas  
assez de plumes pour s'y rendre, attende qu'un muet lui dise ce  
que c'est !

Lorsqu'en chantant ainsi ces soleils embrasés eurent tourné  
trois fois autour de nos personnes, comme l'étoile tourne autour  
des pôles fixes,

je crus voir s'arrêter une ronde de dames, silencieusement,  
attendant que commencent  
les premiers mouvements de la prochaine danse.

Et de l'un de ces feux j'entendis qu'on disait :

« Le rayon de la grâce à la flamme duquel s'allume l'amour vrai,  
qui s'augmente en aimant,

en toi se multiplie et resplendit si fort,  
qu'il te mène là-haut, le long de cette échelle que nul ne  
descendit sans pouvoir remonter.

Qui te refuserait de sa gourde le vin  
à l'heure de ta soif, ne serait pas plus libre  
qu'un fleuve qui s'enlise et ne voit pas la mer.

Tu voudrais bien savoir de quelles plantes s'orne la guirlande  
qui forme à cette belle dame  
qui t'enseigne le ciel, une cour tournoyante.

Je fus l'un des agneaux de ce troupeau sacré conduit par  
Dominique dans un sentier qui fait  
que l'on s'engraisse bien, à moins qu'on ne s'égaré{114}.

Celui qui, sur ma droite, est mon proche voisin fut jadis mon  
confrère et mon maître à la fois :  
c'est Albert de Cologne{115}, et moi, Thomas d'Aquin.

Et si tu veux savoir qui sont aussi les autres, suis avec le regard  
le fil de mon discours, fais avec moi le tour de l'heureuse  
couronne.

Ce beau pétillement sort de l'heureux sourire de Gratien, qui  
rend de si brillants services  
à l'un et l'autre droit, qu'il plaît au Paradis{116}.

Le suivant, qui plus loin embellit notre chœur, est ce Pierre qui  
fit, à l'instar de la pauvre,  
offre à la sainte Église de son meilleur trésor{117}.

La cinquième clarté, parmi nous la plus belle, respire un tel  
amour, qu'au monde de là-bas  
on éprouve toujours la soif de ses nouvelles{118} ; dans son  
intérieur est cette intelligence  
d'un savoir si profond que, si le vrai dit vrai, nul second n'a surgi  
qui pût voir aussi loin{119}.

À ses côtés se tient l'éclat de ce flambeau  
qui, du temps de sa chair, avait mieux que nul autre pénétré la  
nature et l'office angéliques{120}.

Et dans l'autre splendeur qui sourit près de lui  
reste le défenseur des premiers temps chrétiens{121} : Augustin  
s'est souvent servi de son latin.

Or, si de ton esprit le regard est venu  
de lumière en lumière, en suivant mes louanges, il te reste la soif  
de savoir la huitième.

C'est là qu'en contemplant le suprême bonheur jouit cet esprit  
saint qui du monde trompeur

à qui sait le comprendre a découvert les pièges{122} ;

quant au corps dont l'esprit a dû se séparer, il repose à  
Cieldaure ; et au bout du martyre et de l'exil, son âme a trouvé  
cette paix.

Au-delà, tu peux voir briller le souffle ardent d'Isidore, de Bède  
et celui de Richard,

d'un esprit plus qu'humain comme contemplateur{123} ».

Celui d'où ton regard s'en retourne vers moi est le repos d'une  
âme à qui la mort semblait venir trop lentement pour ses graves  
pensers :

C'est l'éclat éternel de Siger{124}, qui jadis, lisant rue au  
Fouarre, avait syllogisé  
des vérités d'où vint l'aliment à l'envie. »

Puis, pareille à l'horloge appelant les fidèles quand l'épouse de  
Dieu se lève pour chanter matines à l'Époux, invoquant son  
amour,

en sorte qu'un rouage entraîne et presse l'autre, en sonnant du  
tin tin l'agréable harmonie

qui baigne dans l'amour les esprits bien dispos,

je sentis s'ébranler la ronde glorieuse  
et une voix répondre à l'autre avec un son, avec une douceur  
qu'on ne saurait connaître

qu'au seul endroit où dure à tout jamais la joie.

## CHANT XI

Oh ! qu'il est insensé, l'intérêt des mortels !  
De combien de défauts sont pleins les syllogismes{125} qui leur  
font battre l'aile et voler près du sol !

L'un exploitait les lois, l'autre les aphorismes, un troisième  
courait après le sacerdoce ;

qui prétendait régner par la force ou l'astuce,

qui projetait un vol, qui lançait une affaire, qui s'épuisait en  
proie aux plaisirs de la chair et qui s'abandonnait, enfin, à la  
paresse,

à cet instant où moi, libre de tous ces soins, je me voyais là-haut, dans le ciel, accueilli si glorieusement auprès de Béatrice.

Sitôt que chacun d'eux avait repris sa place au cercle qu'il avait  
d'abord abandonné,

il s'arrêtait, plus droit qu'un cierge au chandelier.

Et j'entendis, du sein de la même splendeur, la voix de tout à  
l'heure, à l'éclat redoublé,

m'adresser ce discours comme dans un sourire :

« Comme je réfléchis ses rayons en moi-même,

de même, en regardant l'éternelle clarté,

je vois dans ta pensée et j'aperçois sa source.

Tu doutes ; tu voudrais qu'on expliquât pour toi en langage  
assez clair pour qu'il soit accessible à ton entendement, quelle  
était ma pensée

quand je disais tantôt « que l'on engraisse bien » et lorsque je disais : « Nul second n'a surgi »{126} ; et il est important de distinguer d'abord.

La haute Providence, administrant le monde avec cette sagesse où tout regard créé

s'est perdu bien avant d'arriver jusqu'au fond,

pour que se dirigeât vers l'Époux bien-aimé plus sûre d'elle-même et à lui plus fidèle l'épouse de Celui qui l'unit à lui-même{127}

avec son sang béni, dans des cris de douleur,

lui fit mander deux princes, dans le but de l'aider et de l'accompagner, chacun de son côté.

L'un d'eux fut d'une ardeur tout à fait séraphique ; la sagesse de l'autre a paru sur la terre

un éclat qui venait du chœur des chérubins{128}.

Je dirai de l'un seul, car en parlant de lui,



quel qu'il soit, on a fait de tous les deux l'éloge, puisque de leurs efforts la fin était la même.

Entre l'eau qui descend du mont qu'avait choisi le bienheureux  
Ubald et Topino, s'étale  
au pied de la montagne une côte fertile{129}

d'où la chaleur descend, ou le froid, empruntant la Porte du  
Soleil, à Pérouse ; et plus loin gémissent sous leur joug Gualdo,  
puis Nocera.

Et c'est sur cette côte, à l'endroit où la pente  
a perdu sa raideur, qu'un soleil vint au monde, comme le nôtre  
naît parfois des eaux du Gange ;

aussi, voulant parler de l'endroit que je dis, on ne devrait pas  
dire Assise, c'est trop peu : pour être plus exact, il faut dire  
Orient.

Il n'était pas encor bien loin de son lever, que déjà tout le  
monde avait pu contempler les premiers réconforts de sa  
grande vertu ;

car, tout jeune, il faisait à son père la guerre en faveur d'une  
dame à qui, comme à la mort, nul n'ouvre avec plaisir la porte  
de chez lui,

jusqu'au point qu'il voulut l'épouser à la fin,  
coram patrem, devant la Cour spirituelle,  
et qu'il aima depuis un peu plus chaque jour{130}.

Pour elle, veuve encor de son premier Époux{131}, pendant mille  
et cent ans on l'avait méconnue  
et, jusqu'à lui, laissée obscure et négligée.

C'est en vain qu'on a su qu'elle fut impassible chez le pauvre  
Amyclas, au son de cette voix  
qui faisait cependant trembler tout l'univers{132} ;

c'est en vain qu'elle fut courageuse et constante et, tandis que  
pour elle restait en bas Marie,  
elle a suivi le Christ jusqu'en haut de la croix{133}.

Comme je ne veux pas procéder par énigmes, dans mon parler  
diffus il faut que tu comprennes par ces deux amoureux,  
François et Pauvreté.

Leurs visages joyeux, leur bonne intelligence, leur amour  
admirable et leurs tendres regards ne produisaient jamais que  
de saintes pensées,

tellement que Bernard le vénérable ôta  
sa chaussure et courut le premier vers la paix, et trouvait que sa  
course était encor trop lente.

Ô richesse inconnue, ô féconde bonté ! Gilles se déchaussa,  
Sylvestre l'imita,  
voulant suivre l'époux, tant leur plaisait l'épouse{134} !

Lui, le père et le maître, il s'en fut par la suite errant avec sa  
femme et sa sainte famille  
qui se ceignait déjà de son humble cordon.

Le signe d'un cœur vil ne marquait pas son front, quoiqu'il ne  
fût que fils de Pierre Bernardone{135}

et qu'on ne lui montrât qu'un merveilleux mépris ;

mais souverainement ayant fait l'exposé de son projet austère,  
il obtint d'Innocent

pour la première fois de son ordre le sceau{136}.

Tous les jours s'augmentait une foule de pauvres derrière celui-  
ci, dont la vie admirable

dit la gloire du Ciel encor mieux que la sienne.

Honorius, au nom de l'Esprit éternel, pour la seconde fois mit  
alors la couronne

aux saintes volontés de cet archimandrite{137}.

Et lorsque, stimulé par la soif du martyr,

il eut, sous les regards de l'orgueilleux Soudan, prêché le nom du  
Christ et de ceux qui suivirent{138},

et qu'ayant rencontré cette gent trop rétive à la conversion,  
plutôt que d'y rester

il vint cueillir le fruit des plants italiens,

sur un âpre rocher entre l'Âme et le Tibre il prit de Jésus-Christ  
son ultime stigmaté,

dont il porta deux ans l'empreinte sur son corps{139}.

Quand il plut à Celui qui l'avait distingué de l'appeler en haut,  
pour cette récompense qu'il a su mériter par son humilité,

à ses frères, qui sont ses droits héritiers,

il a recommandé le soin de son épouse, ordonnant qu'on l'aimât  
avec fidélité ;

et puis de son giron cette âme radieuse accepta de partir,  
rentrant dans son royaume ;

et il ne voulut pas, pour son corps, d'autre bière.

Tu vois, par lui, quel fut cet autre{140} qui l'aida à mener  
dignement la barque de saint Pierre flottant en haute mer vers  
le refuge élu.

Et ce fut ce dernier qui fut mon patriarche ; et celui qui le suit,  
comme il l'a commandé,  
comme tu peux comprendre, a bien chargé sa nef.

Son troupeau, cependant, de nouvelles pâtures est devenu  
friand, et ne peut s'empêcher d'aller s'éparpillant sur des  
chemins divers ;

et plus de ce troupeau les brebis vagabondent, s'écartant du  
sentier qui leur était tracé,  
plus elles rentreront sans lait à leur bercail.

II en existe encor qui, craignant le danger, se collent au berger,  
mais elles sont si rares  
qu'un bout de drap suffit pour tailler leurs manteaux.

Ores, si mes propos ne sont pas trop fumeux, si tu m'as écouté  
bien attentivement  
et si tu te souviens de tout ce que je t'ai dit,

tu dois voir tes désirs satisfaits en partie ; car tu sais où la  
plante est en train de casser et quel était le sens de ma  
correction :

« Que l'on engraisse bien, à moins qu'on ne s'égare. »

## CHANT XII

Dès le premier instant où la flamme bénie finit de prononcer les  
dernières paroles, la meule des élus se remit à tourner.

Elle venait à peine de faire un tour complet, lorsqu'une autre  
guirlande entourait la première et rendit chant pour chant, allure  
pour allure,

ce chant qui surpassait par sa douce harmonie celui de nos  
sirènes et de toutes nos muses, comme un rayon premier  
surpasse son reflet.

Comme sur le fond flou d'un nuage s'inscrivent,

peints aux mêmes couleurs, deux cercles concentriques, lorsque  
Junon en donne à sa servante l'ordre{141},

et celui du dedans produit l'autre au-dehors, de la façon dont  
naît la voix de l'amoureuse

que l'amour consuma comme brume au soleil{142},

apportant aux humains sur terre l'assurance (suivant ce que  
jadis Dieu promit à Noé) qu'on ne reverra plus les vagues du  
déluge ;

ainsi les deux bouquets de rosés éternelles

faisaient tourner leur ronde autour de nous sans cesse, l'externe  
répondant à celui du dedans.

Et lorsque enfin la danse et l'autre grande fête  
de leur chant et des feux qui rallumaient plus fort, par couples,  
leurs clartés amoureuses et gaies,

s'arrêtèrent d'accord, à la même seconde comme, lorsqu'un  
plaisir les sollicite, on voit



nos deux yeux se fermer et s'ouvrir de concert{143},

alors, du cœur de l'un de ces éclats nouveaux, une voix s'éleva,  
qui me fit me tourner comme l'étoile fait l'aiguille la  
chercher{144},

et elle commença : « L'amour qui me rend belle m'induit à te  
parler au sujet de ce chef  
qui fit, à son propos, si bien parler du mien.

Où se trouve l'un d'eux, l'autre aussi doit paraître, car tout ainsi  
qu'ils ont ensemble combattu,  
il convient qu'à son tour leur gloire brille ensemble.

La milice du Christ, dont le réarmement devait coûter si cher,  
derrière son enseigne s'ébranlait lentement, craintive et  
clairsemée,

lorsque cet Empereur dont le règne est sans fin vint aider son  
armée en danger de se perdre,  
de par sa seule grâce et sans qu'elle en fût digne,

et, comme on te l'a dit, secourut son épouse avec ces deux  
guerriers dont le faire et le dire du peuple dévoyé redressèrent  
la marche.

Là-bas, dans la contrée où naît le doux zéphyr pour ouvrir les  
bourgeons de la feuille nouvelle dont on voit au printemps se  
revêtir l'Europe,

assez près de l'endroit où se brisent les vagues  
qui cachent pour un temps aux regards des humains le soleil à  
la fin de sa carrière ardente{145},

est le pays où gît Calaruega l'heureuse, sous la protection de ce  
superbe écu

qui porte le lion à la pointe et au chef{146}.

C'est là qu'a vu le jour cet amant fortuné de la foi des chrétiens,  
cet athlète sacré

qui fut doux pour les siens et dur pour l'ennemi.

Et dès qu'il fut créé, son esprit se trouva

si puissamment comblé des plus vives vertus, qu'avant de naître  
il fit prophétiser sa mère{147}.

Et lorsque entre lui-même et la foi fut conclu le mariage  
saint{148} sur les fonts où tous deux se promirent pour dot leur  
salut mutuel,

la femme qui pour lui donnait l'assentiment dans un songe  
entrevit les admirables fruits qui devaient provenir de lui  
comme des siens

et, pour qu'il fût de nom tel qu'il fut par nature, une inspiration  
lui fit donner le nom  
du possessif du maître auquel il appartient{149}.

Il fut dit Dominique ; et je parle de lui comme du jardinier  
qu'avait choisi le Christ, pour vaquer avec lui aux soins de son  
jardin.

Il était messager et compagnon du Christ, car le premier amour  
qu'on a pu voir en lui  
fut le premier conseil qu'avait donné le Christ{150}.

Sa nourrice, souvent, le trouvait étendu en silence, éveillé,  
contre la terre nue,  
comme s'il avait dit : « Voilà pourquoi je viens{151} ! »

Que son père vraiment fut bien nommé Félix ! Que sa mère  
vraiment mérita d'être Jeanne,  
si, bien interprété, ce nom vaut ce qu'il dit{152} !

Et non pas pour le siècle, auquel pensent tous ceux que font  
peiner en vain l'Ostiense ou Thaddée{153}, mais pour le seul  
amour de la manne réelle,

il devint grand docteur, après un bref délai, tel qu'il se mit  
bientôt à travailler la vigne qu'un mauvais vigneron réduit vite à  
néant.

Puis, au siège qui fut plus bénin autrefois  
aux pauvres méritants (non pas lui, mais plutôt  
celui qui l'occupait, et maintenant forligné) {154},

ce n'est pas un rabais de deux ou trois sixièmes, ce n'est pas le  
premier bénéfice vacant,

pas plus que decimas, quae sunt pauperum Dei,

qu'il demanda ; mais bien licence pour combattre les erreurs de  
ce monde, au nom de la semence

dont vingt-quatre fleurons tournent autour de toi{155}.

Puis ; fort de sa doctrine et de sa volonté, il est parti servir  
l'office apostolique,

comme un torrent jailli d'une veine puissante,

et il s'en fut porter aux déserts hérétiques son cours impétueux,  
d'autant plus vivement

qu'avec plus de vigueur ceux-ci lui résistaient.

Divers autres ruisseaux découlèrent de lui{156}, qui vinrent  
arroser le jardin catholique, fortifiant ainsi ses nombreux  
arbrisseaux.

Si telle est, dans le char, l'une de ces deux roues qui de la sainte  
Église assurent la défense,

la faisant triompher dans la guerre civile,

je crois que maintenant tu dois voir clairement l'excellence de l'autre, au sujet de laquelle Thomas fut si courtois avant mon arrivée.

Cependant, le sillon qu'avait tracé le haut

de sa rondeur<sup>{157}</sup> se trouve à présent délaissé,  
si bien qu'au lieu de tartre on n'a que moisissure<sup>{158}</sup> ;

car ses héritiers, qui jadis marchaient droit  
tant qu'ils l'avaient suivi, cheminent en désordre, le premier  
fourvoyant celui qui vient derrière.

Et l'on verra bientôt se lever la moisson de ce mauvais labour ;  
et ce jour-là l'ivraie réclamera le droit de rentrer au grenier.

Il n'est que naturel qu'en passant feuille à feuille notre volume,  
on puisse y trouver quelque page où l'on lise : « Je suis ce que je  
fus toujours »,

mais non pas dans Casal ni dans Acquasparta,  
qui n'augmentent le livre que de mauvais feuillets, l'un pour  
mieux l'éluder, l'autre pour le raidir{159}.

Je suis l'âme, pour moi, de ce Bonaventure de Bagnoreggio,  
qui, dans les grands offices,  
ai toujours méprisé ce que faisait la gauche{160}.

Augustin est là-bas, avec l'Illuminé{161},  
qui des pauvres déchaux furent deux des premiers dont le  
cordon gagna l'amitié de Dieu.

Tu vois aussi près d'eux Hugues de Saint-Victor et Pierre le  
Mangeur et Pierre l'Espagnol,  
qui brille encor chez vous grâce à ses douze livres{162} ;

le prophète Nathan et le métropolitain Chrysostome, et Anselme,  
ainsi que ce Donat  
qui daigna s'occuper des rudiments de l'art{163} ;

Raban est avec nous et, à côté de moi,

tu vois briller l'abbé Joachim de Calabre {164}, qui fut jadis  
doué d'un esprit prophétique.

Ce furent de Thomas l'ardente courtoisie et le discret latin, qui  
m'ont encouragé  
à louer de la sorte un si grand paladin, entraînant avec moi  
toute ma compagnie. »

### CHANT XIII

Que celui qui prétend voir ce que moi j'ai vu imagine (et qu'il  
garde aussi ferme qu'un roc cette image, le temps que dure  
mon discours)

quinze astres resplendir dans des points différents du ciel, en y  
mettant une telle clarté  
qu'elle transpercerait n'importe quel brouillard.

Qu'il imagine aussi ce char que notre ciel garde dans son giron  
la nuit comme le jour et qui reste visible en virant du timon.



Qu'il imagine un cor avec son pavillon  
et dont le but commence à la pointe de l'axe autour duquel se  
meut la première des sphères,

dessinant sur le ciel, de ses astres, deux signes pareils à ceux  
que fit la fille de Minos lorsqu'elle ressentit les affres de la mort ;

et que, l'un se baignant dans les rayons de l'autre, ils tournent  
tous les deux, mais de telle manière que l'un va vers d'abord et  
l'autre vers tantôt{165}.

Il pourra voir alors du vrai groupe d'étoiles

l'ombre ou peut-être moins, et de la double danse qui tournait  
tout autour du point où je restais ;

car elle surpassait tout ce que nous savons, de même que le  
cours du ciel le plus rapide

surpasse, sur le sol, le cours de la Chiana{166}.

Là-haut, on ne chantait ni Bacchus ni Péan, mais de la Trinité la  
nature divine,

avec l'humaine en plus chez l'un seul de ces trois.

La mesure finit du chant et de la danse,  
et ces saintes splendeurs se tournèrent vers nous, et chaque  
soin nouveau rendait leurs feux plus vifs.

Le bienheureux silence à la fin fut rompu par la même clarté par  
qui du petit pauvre  
de Dieu j'avais d'abord appris la belle histoire{167}.

« Quand déjà, me dit-il, d'une paille broyée la graine est  
recueillie et rentrée au grenier,  
le doux amour m'invite à t'en fouler une autre.

Tu penses que le sein d'où l'on tira la côte qui servit pour former  
cette belle figure  
dont vous payez si cher le palais trop gourmand,

de même que celui qui, percé par la lance, expia tant l'après  
que l'avant, tellement qu'aucun péché ne peut emporter la  
balance,

autant qu'il est permis à l'humaine nature d'acquérir de lumière,  
ils l'eurent tous les deux

des mains de ce pouvoir qui les fit l'un et l'autre{168} :

c'est pourquoi t'a surpris ce que j'ai dit plus haut, alors que  
j'affirmais qu'il n'eut pas de second,  
cet heureux que contient la cinquième clarté.

Mais ouvre maintenant les yeux à ma réponse : tu verras ta  
croyance aussi bien que mes dires comme le centre au cercle  
englobés dans le vrai.

Ce qui n'a pas de mort et ce qui peut mourir, l'un et l'autre, ne  
sont qu'un reflet de l'idée qu'engendre le Seigneur au moyen de  
l'amour ;

car le vivant éclat qui se diffuse ainsi de Celui qui la fit, mais  
sans se séparer

de lui ni de l'amour qui fait trois avec eux,

grâce à sa qualité, rassemble les rayons

et les reflète ensuite à travers neuf substances, en restant elle-même éternellement une{169}.

Elle descend ensuite aux dernières puissances en passant d'acte en acte, et s'affaiblit au point qu'il en sort seulement de brèves contingences.

Or, quant à celle-ci, j'appelle de ce nom les êtres engendrés, qu'avec ou sans semence le mouvement du ciel pousse vers l'existence.

La cire n'était pas la même, dans ces astres,  
ni ceux qui l'ont pétrie ; et c'est pourquoi, d'en bas, brille  
diversement leur essence idéale ;

ce qui fait que parfois le même arbre produit  
des fruits plus ou moins bons, mais de la même espèce, et que  
l'on trouve en vous de si divers génies.

Si la cire était prise à son meilleur moment et la vertu du Ciel au  
degré le plus haut,  
la clarté de l'empreinte y brillerait entière ;

mais la nature fait qu'il y manque toujours quelque chose, et  
travaille à l'instar de l'artiste,  
qui connaît bien son art, mais que la main suit mal.

Mais si le chaud Amour trace et empreint lui-même le portrait  
lumineux de la Vertu première,  
le sceau qui s'en dégage est parfait en tout point.

C'est ainsi qu'autrefois il a créé la terre digne de recevoir un  
animal parfait ; c'est de cette façon que la Vierge conçut ;

en sorte que j'admets ton premier point de vue, que le savoir  
humain ne fut et ne sera  
jamais aussi parfait que dans ces deux personnes{170}.

Or, si je m'arrêtais sans m'expliquer plus loin, ton premier  
mouvement serait pour demander :

« Comment donc celui-ci n'eut-il pas son pareil ? »

Pour que te semble clair ce qui paraît obscur, pense quel  
homme il fut et quelle était l'envie  
qui lui fit demander, lorsqu'on lui dit : « Demande ! »{171}.

J'ai parlé de façon que tu puisses comprendre qu'il voulut, étant  
roi, demander la sagesse, pour être suffisant dans son rôle de  
roi,

et non pas pour connaître exactement le nombre des moteurs  
de là-haut{172}, ni si le nécessaire avec le contingent donnent  
du nécessaire{173},

ni si dare est primum motum esse non plus{174}, ni comment  
obtenir que dans un demi-cercle  
soit inscrit un triangle aux trois angles aigus{175}.

Si j'ajoute ces mots à tout ce qui précède, la prudence royale  
est la seule sagesse  
où s'adressait tantôt le trait de mon dessein.

Et si d'un œil serein tu regardes surgi{176},

tu verras qu'il ne peut se rapporter qu'aux rois, qui sont assez nombreux, mais rarement parfaits.

Entends donc mes propos avec cette réserve : je ne contredis plus, ainsi, ce que tu crois, sur notre premier père et sur le Bien-Aimé.

Et que ceci te soit toujours du plomb aux pieds,

pour te faire avancer lentement, comme las, vers le oui, vers le non que tu n'aperçois pas.

Il faut que celui-là soit un sot, et des grands, qui, sans examiner, affirme ou bien conteste, quand dans un sens quelconque il donne son avis.

Il arrive, en effet, que l'on voit bien souvent l'opinion des gens s'incliner vers l'erreur, et l'amour-propre sert d'entrave au jugement.

Qui veut pêcher le vrai sans en connaître l'art s'éloignera du port pis qu'inutilement,

car il ne rentre pas tel qu'il était parti{177}.

Vous avez de cela des preuves évidentes  
dans le monde, où Bryson, Mélissus, Parménide  
et d'autres sont partis sans savoir vers quels buts{178},

comme Sabellius, Arius, et ces fous  
qui pour les saints écrits furent comme l'épée qui d'un visage  
droit en fait un de travers{179}.

On doit bien se garder de trop précipiter le jugement, pareils à  
ceux qui de leur blé

fixent le prix sur pied, avant qu'il n'ait mûri ;

car j'ai vu bien souvent quelque buisson paraître durant tout un  
hiver sec et couvert d'épines,

et au printemps garnir de rosés le sommet ;

et j'ai vu le bateau glisser facilement  
sur l'eau, cinglant tout droit pendant la traversée, et sombrer à  
la fin, à deux brasses du port.



Donc, que Madame Berthe et le sieur Martin{180}, ayant vu l'un voler, l'autre faire l'aumône, n'aillent pas préjuger du jugement du Ciel,

car ils peuvent, les deux, s'élever ou tomber. »

#### CHANT XIV

Du centre au cercle, ou bien du cercle vers le centre, on voit l'eau se mouvoir dans un vase arrondi, suivant qu'on l'a touché sur le bord ou dedans.

Dans mon esprit naquit tout à coup cette idée que je viens d'exprimer, dès le premier moment où l'esprit glorieux de Thomas s'était tu{181} ;

car je pensais trouver certaine analogie dans ses propos, suivis de ceux de Béatrice, qui me fit la faveur de parler après lui :

« II lui faut maintenant, quoiqu'il n'en dise rien de vive voix, ni même en sa propre pensée, atteindre à la racine une autre vérité.

Dites-lui si l'éclat dont s'embellit ainsi votre substance propre est éternellement pour vous un compagnon tel qu'il est à présent ;

et s'il doit vous rester, expliquez-lui comment, lorsque l'on vous rendra votre écorce visible<sup>{182}</sup>, il n'aura pas le don d'offusquer votre vue. »

Comme, pressés parfois par le vif aiguillon

d'un plaisir grandissant, ceux qui dansent en ronde haussent d'un ton leur voix, où paraît leur liesse,

de même, à la demande empressée et pieuse, une nouvelle joie envahit les saints cercles, traduite par leur danse et par leurs doux accords.

Celui-là qui se plaint parce qu'on meurt sur terre pour vivre au ciel, le fait pour avoir ignoré

le rafraîchissement de la pluie éternelle.

Cet Un et Deux et Trois qui pour toujours existe et qui règne à  
jamais en Trois et Deux et Un  
et contient l'univers sans être contenu,

était trois fois chanté par chacune des âmes, et leur belle  
chanson suffirait pour payer  
à leur plus juste prix les plus brillants mérites.

Ensuite j'entendis dans l'éclat le plus saint<sup>{183}</sup> du cercle  
intérieur une voix aussi douce  
que celle de l'archange interpellant Marie

répondre : « Aussi longtemps que durera la fête du Paradis,  
l'amour que nous portons en nous brillera de la sorte au sein de  
cette robe.

L'éclat de sa splendeur se mesure à l'ardeur et l'ardeur à la vue ;  
et celle-ci dépend  
à son tour de la grâce impartie à chacun.

Le jour où de la chair glorieuse et sans tache nous serons  
revêtus, nos personnes seront  
plus belles qu'aujourd'hui, pour être enfin entières ;

ce qui doit augmenter la lumière d'amour  
que le plus grand des Biens nous donna par sa grâce ; et c'est  
par sa vertu qu'on le peut contempler.

Alors, par conséquent, s'augmentera la vue et croîtra cette  
ardeur qui s'allume à son feu, ainsi que le rayon qui prend  
naissance d'elle.

Mais, pareil au charbon qui produit une flamme mais dont le  
blanc éclat dépasse sa clarté, faisant qu'on le distingue  
aisément à travers,

de même le brillant qui nous revêt ici  
se verra dépasser par l'aspect de la chair qui demeure à présent  
recouverte de terre.

Sa splendeur ne pourra fatiguer nos regards, les organes des  
sens devenant assez forts pour porter ce qui doit servir à notre  
joie. »

Et l'un et l'autre chœur me semblèrent alors  
si prompts et si contents d'ajouter leur « amen », qu'on sentait le  
désir de leurs corps trépassés ;

non seulement, peut-être, pour eux, mais pour leurs mères, pour  
leurs pères, pour ceux qui leur furent si chers  
avant de devenir des flambeaux éternels.

Voici que tout à coup, égal quant à l'éclat, un feu nouveau parut  
autour de ce premier, pareil à la clarté qui monte à l'horizon.

Et comme l'on peut voir, à l'heure où la nuit monte, s'allumer  
lentement des feux nouveaux au ciel, revêtant un aspect à la  
fois faux et vrai,

je crus apercevoir des substances nouvelles  
que je distinguais mal et qui formaient un cercle au-dehors, tout  
autour des deux cercles premiers.

Ô vrai scintillement de l'Esprit sacro-saint !

Comme il est apparu soudain resplendissant

à mes yeux qui, vaincus, ne pouvaient le souffrir !

Mais Béatrice alors découvrit à mes yeux  
un sourire si beau, qu'il faut que j'abandonne l'espoir de ranimer  
un pareil souvenir.

Mon regard reprenant un peu plus de vigueur, je pus en faire  
usage et je nous vis, moi seul  
et ma dame, emportés vers un bonheur plus haut.

Et je sus qu'en effet nous venions de monter en voyant le sourire  
incandescent de l'astre  
qui semblait rougeoyer plus qu'à son ordinaire{184}.

Du fond de ma poitrine, en parlant cette langue  
qui n'est qu'une pour tous{185}, je fis offrande à Dieu,

comme le requérait cette nouvelle grâce.

L'ardeur de l'oraison ne s'était pas éteinte tout à fait dans mon  
cœur, que déjà je savais qu'on avait accueilli mes vœux avec  
faveur,

car je vis des splendeurs qui formaient deux rayons, avec un tel  
brillant et rougeoyant si fort  
que je dis : « Hélios{186}, comme tu les habilles ! »

Comme la galaxie étend d'un pôle à l'autre un fleuve de clarté  
qui fait douter les sages,

dans un miroitement de feux plus grands ou moindres,

ces rayons constellés, de même, composaient aux profondeurs  
de Mars le signe vénérable

que fait la jonction des cadrans dans un cercle{187}.

Ici, le souvenir l'emporte sur l'esprit :

sur cette croix brillait d'un tel éclat le Christ, que je ne puis  
trouver un exemple assez digne ;

mais qui porte sa croix et marche avec le Christ devra bien  
m'excuser sur ce que je dois taire, lorsqu'il reconnaîtra le blanc  
éclat du Christ.

Du bout d'un bras à l'autre et du sommet au pied s'écoulaient  
des splendeurs qui scintillaient plus fort aux points de  
croisement de leurs brèves rencontres :

c'est ainsi que l'on voit courir, droits ou tordus,

lestes ou paresseux, plus longs ou bien plus courts, d'aspect  
toujours changeant, les grains de la poussière

jouant dans un rayon qui projette un pont d'or  
au coin d'ombre que l'homme, en cherchant un abri, dispose par  
son art et son intelligence.

Et comme un violon qui jouerait de concert avec la harpe, laisse  
entendre un son si doux même aux plus ignorants du fait de la  
musique,

de même, des clartés qui paraissaient en haut, le long de cette  
croix, un air se composait, dont j'étais transporté sans en saisir  
les mots.

Sans doute, je voyais que c'étaient des louanges,



car « Ressuscite ! » ainsi que « Triomphe ! » venait{188} jusqu'à  
moi, qui pourtant écoutais sans comprendre.

Je me sentais ravir par un amour si fort, que jusqu'à ce moment  
je n'ai vu nul objet  
qui m'attachât le cœur par de si douces chaînes.

Peut-être ce propos paraîtra téméraire,  
qui subordonne ainsi l'amour du doux regard au spectacle  
duquel repose mon désir{189} ;

mais celui qui comprend que les vives empreintes de toutes les  
beautés s'augmentent en montant, et que depuis tantôt je ne  
l'avais pas vue,

pourra me pardonner ce dont, moi, je m'accuse pour m'excuser  
tout seul, et voir que je dis vrai : car je n'ai pas exclu cette sainte  
allégresse,

puisque plus haut on monte, et plus elle s'épure.

## CHANT XV

La douce volonté par laquelle s'exprime l'amour qui vole droit,  
comme la convoitise ne saurait s'exprimer si ce n'est par le mal,

imposa le silence à cette aimable lyre et rendit le repos à ces  
cordes sacrées

que la droite du ciel éveille et fait vibrer.

Comment resteraient sourds à de justes prières ces esprits qui  
d'un coup, pour me donner envie de les interroger, se taisaient à  
la fois ?

Celui qui, pour l'amour des choses éphémères, se dépouille à  
jamais, tout seul, de cet amour, n'a pas trop, pour pleurer, des  
siècles éternels.

Telle que dans le soir tranquille et sans nuages file de temps en  
temps l'étincelle rapide appelant le regard qu'elle prend par  
surprise,

en sorte qu'on dirait qu'une étoile voyage, quoique de cet  
endroit qui la vit s'allumer nulle ne s'en détache, et qu'elle dure  
à peine ;

telle à côté du bras qui s'étend vers la droite

un astre descendit, se séparant des autres qu'on y voyait briller,  
jusqu'au pied de la croix,

le joyau demeurant toujours dans son écrin, et fila tout au long  
du pilier éclatant,

comme un feu glisserait derrière un mur d'albâtre.

Avec autant d'amour jadis, dans l'Elysée,  
si l'on croit ce qu'en dit notre meilleure Muse<sup>{190}</sup>, courait  
l'ombre d'Anchise apercevant son fils.

« O sanguis meus, o superinfusa gratia Dei, sicut tibi cui  
bis unquam caeli janua reclusa ? » <sup>{191}</sup>

Ainsi disait l'éclat où je mis mon regard ;

et puis je le tournai de nouveau vers ma dame, restant de part  
et d'autre également saisi ;

car au fond de ses yeux brillait un tel bonheur  
que je crus, par les miens, toucher jusques au fond de ma grâce  
elle-même et de mon paradis.

Plus bel encore à voir, qu'il était à l'entendre, à ce  
commencement il ajouta des choses  
que je ne compris pas, tant il était profond.

Ce n'est pas qu'il cherchât à me paraître obscur : c'était sans le  
vouloir, car ses conceptions dépassaient de trop loin la mortelle  
mesure.

Et lorsque enfin de l'arc de son amour ardent la flèche fut  
partie, et que de son discours  
le sens vint au niveau de notre entendement,

les propos que d'abord j'entendis prononcer furent : « Béni sois-  
tu, Trois et Un à la fois, qui fis cette faveur à quelqu'un de ma  
race ! »

Ensuite il poursuivit : « Le jeûne long et doux que je traîne avec  
moi, lisant le long volume

où le blanc et le noir restent toujours pareil{192},

ô mon fils, a pris fin au sein de la lumière d'où je te parle ainsi,  
par la grâce de celle qui te rendit ailé pour un vol si hautain.

Tu crois que tes pensers par la première Essence arrivent  
jusqu'à moi, comme pour qui le sait

le cinq comme le six viennent de l'unité ;

c'est pourquoi tu t'abstiens de demander mon nom, ou la raison  
qui fait que je suis plus heureux

que les autres esprits de cette foule allègre.

Ce que tu crois est vrai, car tous, petits ou grands, dans la vie  
où je suis, nous voyons le miroir

où le penser se montre avant qu'on l'ait pensé.

Mais pour mieux contenter la sainte charité qui fait le seul objet  
de ma veille éternelle

et qui me donne soif du plus doux des désirs,

dis de ta propre voix sûre et joyeuse et ferme, dis quel est ton  
vouloir et quelle est ton envie, car ma réponse est prête et  
n'attend plus que toi

Alors je regardai Béatrice ; elle sut  
mon désir sans discours et fit en souriant le signe qui donnait  
des ailes au désir.

Et je dis à l'esprit : « L'amour et l'intellect, depuis que vous voyez  
l'égalité première,  
ont pour chacun de vous un seul et même poids,

parce que du soleil qui vous brûle et vous baigne la chaleur et  
l'éclat sont tellement égaux,  
que les comparaisons seraient insuffisantes.

Pourtant, chez les mortels, l'envie et les moyens, pour les raisons  
que vous, vous connaissez si bien, ont l'aile, bien souvent,  
diversement puissante,

et moi, qui suis mortel, je ressens vivement cette inégalité : c'est  
pourquoi je rends grâces  
rien qu'avec tout mon cœur à cet accueil paterne.

Pourtant, je t'en supplie, ô vivante topaze qui garnis de tes feux  
ce joyau sans pareil, satisfais mon désir de connaître ton nom !

»

« Ô feuille de ma plante, ô toi que j'attendais avec tant de  
plaisir, vois en moi ta racine ! »{193}

Tel fut le bref début qu'il fit à sa réponse ;

et puis il poursuivit : « Celui dont est venu  
le nom de tous les tiens, fait depuis plus d'un siècle sur le  
premier palier le tour de la montagne.

Il était mon enfant et fut ton bisaïeul ;  
et ce serait raison, si par tes bonnes œuvres tu voulais abréger  
cette longue fatigue{194}.

Florence, dans l'enclos de ses vieilles murailles

d'où lui vient tous les jours l'appel de tierce et none, vivait jadis  
en paix, plus sobre et plus pudique.

On n'y connaissait pas bracelets ou couronnes ou ces jupons  
brodés ou ces belles ceintures que l'on regarde plus que celle  
qui les met.

La fille qui naissait n'était pas pour son père un objet de terreur  
: l'âge comme la dot  
ignoraient les excès en trop peu comme en trop.

On vivait entassés dans des maisons modestes, puisque  
Sardanapal{195} n'avait pas enseigné le parti que l'on peut tirer  
de simples pièces.

Votre Uccellatojo n'avait pas surpassé  
le mont de Marius{196} ; mais comme il l'a vaincu par la  
splendeur, la chute en sera de plus haut.

Bellincione Berti, de son temps, se ceignait



de cuir et d'os{197} ; j'ai vu sa femme revenir du miroir, sans  
avoir maquillé son visage.

Et j'ai vu les Nerli comme les Vecchio{198} se contenter souvent  
de leur peau toute nue,  
leurs femmes du fuseau et de leur quenouillée.

Heureuses femmes ! Vous, vous saviez à l'avance où serait votre  
tombe ; aucune n'est restée  
toute seule en son lit, à cause des Français{199}.

L'une passait son temps veillant sur le berceau et, en le  
balançant, employait le langage  
qui fait l'amusement des pères et des mères ;

l'autre, de son côté, tout en filant la laine, racontait aux enfants  
les histoires anciennes des Troyens, de Fiesole et de Rome la  
grande.

On eût été surpris d'y voir des Cianghella,  
des Lapo Saltarello{200}, plus qu'on serait de voir aujourd'hui  
Cornélie ou bien Cincinnatus.

pans ce charmant repos, dans cette belle vie de tous les  
citoyens, dans cette république pleine d'honnêteté, dans ce si  
doux séjour

m'a fait venir Marie à grands cris invoquée ; le baptistère  
ancien{201} m'avait vu recevoir, avec la foi du Christ, le nom de  
Cacciaguide.

Moronte et Elysée ont été mes deux frères{202} ; ma femme  
descendait de la rive du Pô,  
et c'est d'elle que vient le surnom qu'on te donne{203}.

Ensuite, j'ai servi sous l'empereur Conrad{204} et fus reçu par lui  
dans sa propre milice{205}, tant il avait en gré mes belles  
actions.

Je marchai sur ses pas contre l'iniquité de la religion dont les  
sujets usurpent,  
aidés par vos pasteurs, votre droit légitime.

Et c'est là que je fus par cette race immonde détaché des liens  
de ton monde trompeur dont le funeste amour avilit tant  
d'esprits,

et j'obtins cette paix au prix de mon martyre. »{206}

## CHANT XVI

Mesquine ambition de notre pauvre sang, si tu rends les mortels  
si glorieux et vains ici-bas, sur la terre où notre amour languit,

je n'en serai jamais étonné désormais, puisque là, dans le ciel où  
mauvaise envie

ne pousse pas, tu pus me rendre vain moi-même !

Mais tu n'es qu'un manteau qui bientôt reste court et que de  
jour en jour il nous faut rapiécer,

car les ciseaux du temps le rognent de partout.

Par ce « vous » que dans Rome on a d'abord admis

et que ses habitants conservent moins que d'autres{207}, je  
repris aussitôt le fil de mon discours ;

et comme Béatrice était auprès de moi, le sourire qu'elle eut me  
rappelait la toux

qui du premier faux pas avertissait Genièvre{208}.

Ainsi je commençai : « Vous êtes bien mon père, vous rendez à  
ma voix une entière assurance ; vous me relevez tant que je suis  
plus que moi ;

et par tant de ruisseaux se remplit d'allégresse

mon esprit, qu'en lui-même il se fait une fête de pouvoir la  
souffrir sans que le cœur se brise.

Pourtant, veuillez me dire, ô mes chères prémices, quels furent  
vos aïeux, et quelle fut l'année

qui de votre jeunesse a marqué le début ;

et représentez-moi le bercail de saint Jean{209} tel qu'il était  
alors ; et quels étaient les hommes plus dignes d'y siéger aux  
places les plus hautes. »

Comme au souffle du vent s'avive la couleur dans le charbon  
ardent, je vis cette clarté devenir plus brillante aux mots  
affectueux ;

et comme elle devint plus belle à mes regards, elle dit, d'une  
voix plus douce et plus suave,  
mais non avec les mots que l'on sait maintenant :

« À partir de ce jour où l'ange dit Ave  
jusqu'au jour où ma mère, à présent dans la gloire, se délivra de  
moi, dont elle était enceinte,

cinq cent cinquante et trente est le nombre de fois que cet astre  
où je suis vint auprès du Lion  
pour ranimer sa flamme aux plantes de ses pieds{210}.

Mes ancêtres et moi, nous sommes nés au point par où font leur  
entrée au dernier des sextiers

ceux qui courent chez vous aux jeux de tous les ans{211}.

II suffit de savoir cela de mes aïeux :

car quels étaient leurs noms et d'où venait leur race, il semble  
plus séant de ne pas en parler.

Tous ceux qui, dans ce temps, se trouvaient en état de s'armer,  
depuis Mars jusqu'à Saint Jean-Baptiste,  
des vivants d'à présent n'étaient que le cinquième{212} ;

mais le commun du peuple, où maintenant se mêlent les gens  
de Castaldo, de Campi, de Figline{213},  
était alors très pur jusqu'au moindre artisan.

Oh ! qu'il eût mieux valu n'être que les voisins de ces gens que  
j'ai dit, et fixer vos confins  
en deçà de Galuzze et de Trespiano{214},

que de les accepter, souffrant la puanteur du vilain d'Aguglion,  
ou de celui de Signe

dont l'œil déjà perçant promet les vols futurs{215} !

Et si le plus pourri des états des humains  
ne s'était pas montré marâtre pour César{216}, mais une mère  
aimant son fils avec tendresse,

tel devient Florentin et commerce et trafique, qui n'aurait pas  
quitté son bouge à Semifonte, où jadis son aïeul mendiait pour  
son pain{217}.

Montemurlo serait toujours aux mains des comtes{218} ; au  
doyenné d'Acone on verrait les Cerchi{219},  
et les Buondelmonti peut-être à Valdigrive{220}.

Car la confusion de tous ces habitants  
fut le commencement des maux de la cité, comme de ceux du  
corps l'aliment superflu :

le taureau qui voit mal tombe plus pesamment  
que l'agneau né sans yeux{221} ; et souvent une épée taille plus  
et fend mieux que cinq qu'on met ensemble.

Tu n'as qu'à regarder Urbisaglia, Luni disparaître du monde, et  
comment derrière elles Chiusi, Sinigaglia suivent la même  
route{222} ;

et d'entendre comment s'éteignent les familles ne te paraîtra  
plus étrange et difficile,  
si toute une cité peut disparaître ainsi.

Enfin, toutes vos choses conduisent à la mort, vous y menant  
aussi, lorsqu'elles durent plus ; vous ne le voyez pas, mais la vie,  
elle, est brève.

Comme le ciel lunaire avec son mouvement recouvre et met à  
nu sans cesse les rivages, ainsi fait la Fortune avec ceux de  
Florence.

On ne devrait donc pas tenir pour surprenant ce que je te dirai  
des Florentins illustres  
dont le temps obscurcit la réputation.

Oui, je les ai tous vus, Ughi, Catellini, Ormanni, Filippi, Greci,  
Alberichi,



illustres citoyens, déjà sur le déclin ;

et j'ai vu les maisons aussi grandes qu'anciennes de ceux de Sannella, comme de ceux d'Arca, Ardinghi, Botichi et Soldanieri.

À côté de la porte à présent accablée  
par l'autre iniquité{223}, qui lui pèse si lourd qu'elle fera bientôt  
crouler toute la barque,

étaient les Ravignan, desquels sont descendus tous ceux qui par  
la suite, avec le comte Guide, ont hérité le nom du grand  
Bellincioni{224}.

Déjà Délia Pressa connaissait à merveille l'art du gouvernement,  
et les Galigai  
portaient déjà la garde et le pommeau dorés{225}.

La colonne du Vair était alors bien grande{226}, Sacchetti,  
Ginocchi, Fifanti, Barucci,  
Galli, comme tous ceux qu'un boisseau fait rougir{227}.

La source où sont venus plus tard les Calfucci était grande, et  
déjà l'on mettait les Sizi  
et les Arigucci sur la chaise curule{228}.

Qu'ils étaient grands alors, ceux que leur vanité a fait tomber  
depuis{229} ! Alors les boules d'or  
parmi les plus hauts faits accompagnaient Florence{230}. Ainsi  
se sont conduits les pères de ceux-là

qui, dès que votre église est vacante à présent, préfèrent  
s'engraisser aux dépens du chapitre{231}.

L'outrecuidant lignage acharné d'habitude contre celui qui fuit,  
et qui devient agneau  
dès qu'on lui laisse voir la bourse ou bien les crocs{232},

commençait à monter, mais partait de bien bas ;

Ubertain Donato ne s'est pas réjoui  
de voir que son beau-père en faisait des parents{233}.

Déjà Caponsacco habitait le Marché, descendant de Fiesole ; et  
les Giuda passaient, ainsi qu'Infangato, pour de bons  
citoyens{234}.

Je dirai cette chose incroyable, mais vraie :  
dans cette étroite enceinte on entrait par la porte qui rappelait  
le nom de ceux de la Pera{235}.

Et tous les possesseurs des belles armoiries de l'illustre baron  
dont à la Saint-Thomas on célèbre toujours le nom et la  
valeur{236},

obtinrent la noblesse avec ses privilèges,  
bien qu'à présent l'un d'eux s'allie avec le peuple, oui depuis a  
brisé ses armes d'un pal d'or{237}.

Et les Gualterotti se trouvaient bien en place  
et les Importuni{238} ; Borgo serait plus calme, s'il n'eût ouvert  
la porte à de nouveaux voisins.

Cette maison qui fut la source de vos larmes, pour la juste  
fureur qui causa tant de morts,

et devait mettre un terme à votre vie heureuse{239},

était au premier rang, elle et ses alliés ;

il était bien mauvais, le conseil, Buondelmonte, qui t'a fait  
annuler l'union projetée ! {240}

Beaucoup seraient contents, qui pleurent à présent, si Dieu  
t'avait laissé dans les flots de l'Ema  
dès la première fois que tu vins à la ville{241}.

Mais, à ce qui paraît, la pierre mutilée  
qui veille sur le pont{242} réclamait de Florence, sur la fin de sa  
paix{243}, une telle victime.

Or, c'est avec ces gens et bien d'autres pareils que j'ai connu  
Florence au sein d'un tel repos, qu'on n'y trouvait alors de raison  
pour pleurer ;

et c'est avec ces gens que j'ai connu son peuple si juste et  
trionphant, qu'on n'a pas vu son lis traîner dans la poussière au  
bout de sa bannière,

ni devenir vermeil dans les combats civils. »{244}

## CHANT XVII

Comme l'enfant qui vint demander à Clymène la vérité sur ce  
qu'on racontait sur lui {245}

(les pères sont, depuis, moins complaisants aux fils),

je n'étais pas tranquille ; et cela fut senti par Béatrice, ainsi que  
par la sainte lampe qui venait de quitter sa place pour moi seul.

Alors ma dame dit : « Laisse jaillir du cœur la flamme du désir,  
qu'elle fasse apparaître de tes intentions l'empreinte claire et  
nette !

Non pas que tes propos à notre connaissance puissent rien  
ajouter, mais il faut t'enhardir à déclarer ta soif, pour qu'on  
puisse t'aider. »

« Ô mon cher et beau tronc, qui t'élèves si haut que, comme  
moi, je vois qu'on ne peut faire place à deux angles obtus aux  
sommets d'un triangle,

tu vois facilement les choses contingentes avant qu'on les  
produise, en regardant le Point

pour lequel tous les temps ne sont que du présent ; aussi  
longtemps que j'eus Virgile auprès de moi,

en gravissant le mont où guérissent les âmes et pendant la  
descente au monde des défunts,

j'ai parfois entendu des paroles terribles concernant l'avenir,  
malgré que je me sente

dur comme un tétragone envers les coups du sort.

C'est pourquoi mon désir se verrait satisfait, si j'apprenais de toi  
le destin qui m'attend, car la flèche annoncée est plus lente à  
venir. »

C'est ainsi que je dis à la même lumière qui me parla d'abord ;  
et comme Béatrice me l'avait demandé, je fis voir mon désir.

Non par l'oracle obscur dont la gent insensée se laissait  
ébaubir, avant la mise à mort

de cet Agneau de Dieu qui remet les péchés,

mais dans des termes clairs, par des propos précis me répondit  
alors cet amour paternel

visible et enfermé dans son propre sourire :

« Le contingent, qui n'est, de votre point de vue, étendu qu'aux  
feuilletts écrits par la matière,

est dépeint tout entier dans l'aspect éternel{246}.

Pourtant il n'acquiert là nulle nécessité,

pas plus que le bateau qui descend le courant ne dépend du  
regard dans lequel il se mire.

C'est de là que me vient, comme à l'oreille arrivent les sons  
harmonieux qui font le chant de l'orgue, la vision des temps qui  
s'amorcent pour toi.

Comme jadis d'Athènes Hippolyte est parti à cause de l'impie et  
perfide marâtre{247}, il te faudra de même abandonner  
Florence.

C'est ce que l'on désire et qui déjà se trame et sera vite fait par  
ceux qui s'en occupent  
dans la ville où l'on vend Jésus-Christ tous les jours{248}.

Le bruit commun voudra, comme toujours, donner le tort à  
l'offensé{249} ; pourtant le châtement  
sera le sûr témoin du vrai qui l'a dicté.

Ce que tu chériras plus tendrement au monde sera perdu pour  
toi : c'est là le premier trait qui de l'arc de l'exil jaillit et touche  
au cœur.

Et tu feras l'essai du goût amer du sel  
sur le pain étranger ; tu sauras s'il est dur  
de monter et descendre les escaliers d'autrui.

Mais ce qui pèsera le plus sur tes épaules, ce sera la méchante  
et folle compagnie



qui roule avec toi-même au fond du même abîme ;

car, devenue impie, insensée et ingrate, elle s'emportera contre  
toi ; mais bientôt

c'est elle, et non pas toi, qui recevra les coups.

Sa conduite sera la preuve suffisante de sa stupidité ; mais ce  
sera pour toi

un grand honneur que d'être, à toi seul, ton parti.

Ton asile premier, le premier de tes gîtes seront le bel accueil de  
l'illustre Lombard

qui porte sur l'écu l'oiseau saint et l'échelle{250}.

Il te regardera d'un œil si bienveillant, qu'entre vous, demander  
et donner se suivront dans un ordre contraire aux usages des  
autres.

Tu connaîtras chez lui celui dont le berceau reçut de cette étoile  
une forte influence,

qui rendra ses exploits plus clairs que tout éloge{251}.

Comme il est trop petit, il est trop tôt encore pour s'en apercevoir, puisque à peine neuf fois a tourné cette sphère au-dessus de sa tête.

Avant que le Gascon trompe le grand Henri{252}, on verra les éclats de sa grande vertu,  
qui méprisera fort l'argent et la fatigue,

et sa magnificence aura fait des effets  
si bien connus partout, que son propre ennemi ne pourra,  
malgré tout, les passer sous silence.

Sois confiant en lui, n'attends que ses bienfaits : c'est lui qui changera le sort de bien des gens,

tirant de leur état les pauvres et les riches.

Tu porteras aussi dans ta mémoire écrit,  
sans le dire à personne... » Et il me dit des choses dont même des témoins pourraient encor douter.

Et puis il ajouta : « Voilà le commentaire

de ce qu'on t'avait dit, mon fils ; et vois aussi les embûches  
guettant sous de brèves années.

Je ne veux pourtant pas que tu portes envie aux voisins : tu  
vivras bien loin dans l'avenir, au-delà du délai marqué pour les  
punir. »

Et lors, à son silence ayant compris que l'âme avait déjà fini de  
me tisser la trame

du canevas ourdi par moi pour commencer,

je me mis à parler, comme celui qui veut, dans le doute, obtenir  
le conseil de quelqu'un qui voit et qui souhaite et aime  
saintement :

« Ô mon père, je vois comment le temps se presse et se lance  
sur moi pour m'assener un coup  
qui serait bien plus dur, si je m'abandonnais.

Pourtant, il me faudrait armer de prévoyance,  
pour que, si l'on me prend ce bien plus cher que tous{253}, je  
n'en perde pas plus par l'effet de mon chant.

Là-bas, au fond du monde infiniment amer

et sur cette montagne au sommet de laquelle le regard de ma  
dame est venu me ravir,

puis à travers le ciel, de lumière en lumière, j'ai su des choses  
qui, si je les dis aux autres, paraîtront à beaucoup d'une terrible  
aigreur.

Si je suis, d'autre part, trop tiède ami du vrai,  
je crains fort que mon nom ne vivra pas pour ceux qui  
nommeront ancien le temps de maintenant. »

L'éclat de la lumière où vivait mon trésor à peine découvert  
devint resplendissant

comme au miroir d'un lac le rayon du soleil ;

puis il me répondit : « La conscience impure à cause de sa honte  
ou de celle des autres, sans doute, trouvera ton jugement trop  
dur.

Néanmoins, repoussant les attraits du mensonge, expose  
clairement le fond de ta pensée,  
et tu n'as qu'à laisser se gratter les galeux !

Si le ton de ta voix peut paraître incommode lors du premier  
abord, il doit laisser ensuite un aliment vital, une fois digéré.

Tes révélations seront comme le vent,  
qui soufflette plus fort les cimes les plus hautes ; et ce sera pour  
toi le plus grand des mérites.

C'est pourquoi sur le mont, au vallon des douleurs ainsi qu'en  
cette sphère, on t'a fait voir les âmes de ceux-là seulement que  
le renom connaît ;

car l'esprit du lecteur ne prend nul intérêt et n'ajoute pas foi, si  
les exemples viennent d'une source inconnue ou qui reste  
cachée,

ou si les arguments demeurent dans l'abstrait. »

## CHANT XVIII

Cet esprit bienheureux jouissait déjà seul de sa propre pensée,  
et moi, je savourais

la mienne, en tempérant l'amer avec le doux{254},

quand la dame soudain, qui me menait vers Dieu, dit : « Laisse  
ce souci ! Souviens-toi que je suis aux côtés de Celui qui  
redresse les torts ! »

Lors je me retournai vers cette tendre voix qui fait tout mon  
confort ; et je renonce à dire

quel saint amour je vis se baigner dans ses yeux ;

tant parce que je crains de ne savoir le dire, que parce que  
l'esprit ne peut se retourner en lui-même aussi loin, s'il n'est pas  
secouru.

Tout ce que je pourrai répéter sur ce point, c'est qu'en la  
regardant je me sentais le cœur tout à fait délivré de tout autre  
désir,

car l'éternel "bonheur dont les rayons tombaient sur Béatrice à  
pic, faisait qu'en ses beaux yeux

je trouvais le bonheur de son aspect second{255}. M'accablant  
de l'éclat de son brillant sourire,

elle me dit ensuite : « Écoute et toi :

le Paradis n'est pas dans mes yeux seulement ! »

Et comme parmi nous on reconnaît parfois l'amour par le  
regard, s'il est assez puissant pour que l'esprit entier soit par lui  
transporté,

dans le scintillement de la sainte splendeur{256} que je  
cherchais des yeux, je connus le désir qu'elle avait de finir  
l'entretien commencé.

Puis elle dit ainsi : « Dans ce cinquième seuil de l'arbre qui reçoit  
de haut en bas la vie{257},

donne toujours des fruits et ne perd pas ses feuilles,

on voit d'heureux esprits qui furent sur la terre, avant d'aller au  
ciel, parmi les plus illustres

et qui feraient l'orgueil de chacune des Muses{258}.

Examine avec moi les bras de cette croix :  
ceux que je vais nommer produiront, de leur place, des éclairs  
comme ceux qui traversent les nues. »

Je vis une splendeur s'allumer sur la croix, aussitôt qu'elle eut  
dit le nom de Josué ;  
et le dire et le faire arrivaient à la fois.

Au nom que j'entendis du fameux Macchabée je vis qu'un autre  
éclat se mit à tournoyer,  
et la joie emportait cette étrange toupie.

Ainsi pour Charlemagne et pour Roland ensuite mon regard  
attentif en reconnut deux autres, comme l'œil du chasseur suit  
le vol du faucon.

Et sur la même croix Guillaume et Rainouard s'offrirent au  
regard, l'un à côté de l'autre,  
et le duc Godefroi près de Robert Guiscard{259}.



Puis, allant se mêler à toutes ces lumières, l'âme qui jusqu'alors  
m'avait parlé montra quelle place elle avait dans le céleste  
chœur.

Alors je me tournai du côté de ma droite, pour lire mon devoir  
dicté par Béatrice,  
dans un mot qu'elle eût dit ou dans un mouvement,

et je vis dans ses yeux une telle liesse, une telle clarté, que sa  
beauté semblait  
plus grande que jamais et que son air dernier.

Et comme en ressentant, parmi les bonnes œuvres, que le plaisir  
s'augmente, un homme réalise  
que sa vertu progresse et gagne tous les jours,

je me suis aperçu que ma rotation  
suivait un plus grand arc, avec le ciel ensemble, rien qu'à voir ce  
miracle encor plus éclatant{260}.

Et comme en un instant le teint blanc d'une femme peut  
changer de couleur, sitôt que de la honte l'accablante couleur  
s'efface de ses joues,

de même dans mes yeux, quand je me retournai, je reçus la  
candeur de l'astre tempéré,  
sixième à m'accueillir dans son intérieur.

Dans l'astre jovial j'ai contemplé comment tout le scintillement  
de l'amour y régnant  
formait sous mes regards certaines de nos lettres.

Comme un envol d'oiseaux quittant les bords d'un fleuve s'en va  
joyeusement chercher sa nourriture,  
en dessinant un cercle ou quelque autre figure,

telles, dans leurs splendeurs, les saintes créatures chantaient en  
voletant et formaient d'elles-mêmes la figure d'un D, puis d'un I,  
puis d'un L.

Elles partaient d'abord sur le rythme du chant, et quand un  
caractère avait été tracé, s'arrêtaient un instant et gardaient le  
silence.

Divine Pégasée{261}, où le poète trouve la gloire qui le fait vivre  
éternellement et fait vivre par toi royaumes et cités,

verse-moi ton savoir, pour que je puisse peindre les dessins  
qu'on y fait, tels que je les ai vus,

et que tout ton pouvoir se montre dans mes vers !

Ainsi donc, cinq fois sept voyelles et consonnes s'esquissaient  
sous mes yeux, et je les observais

au fur et à mesure, en les voyant paraître.

D'abord Diligite justitiam étaient  
les premiers verbe et nom de toute leur peinture ;  
qui judicatis terrant en furent les derniers{262}.

Puis toutes ces clartés se rangèrent sur l'M du dernier de ces  
mots, tant que de Jupiter

l'argent me paraissait constellé de points d'or.

Et je vis arriver d'autres clartés encore  
à l'endroit du sommet de l'M et s'y poser  
tout en chantant, je crois, le Bien qui les appelle.

Et puis, comme du choc des tisons embrasés jaillit un jet brillant  
d'étincelles sans nombre d'où le niais prétend tirer des  
pronostics,

plus de mille splendeurs parurent en sortir et remonter qui plus,  
qui moins, selon le sort que leur a réservé le soleil qui les brûle.

Lorsque chacune enfin eut occupé sa place, je vis représenter  
sur le fond de ces flammes  
la tête d'un grand aigle à partir de son cou{263}.

Celui qui peint là-haut n'a jamais eu de maître ; c'est lui son  
propre maître, et c'est en lui qu'il trouve la force où tous les  
corps ont découvert leur forme.

Les autres bienheureux, qui paraissaient d'abord

vouloir faire de l'M une sorte de lis,

presque sans se mouvoir complétaient cette image{264}.

Astre béni, combien et quelles pierreries m'ont alors démontré  
que l'humaine justice est un effet du ciel où tu resplendissais !

À cette Intelligence où prennent leur principe ta vie et ta vertu,  
je demande d'où vient,

pour souiller ton éclat, cette épaisse fumée,

afin qu'une autre fois elle s'irrite enfin

de ce que l'on achète et l'on vende en ce temple{265} qu'ont  
bâti le miracle et le sang des martyrs.

Vous, soldats glorieux du ciel que je contemple, priez toujours  
pour ceux qui restent sur la terre, tout à fait égarés, par  
l'exemple mauvais !

L'on faisait autrefois la guerre avec l'épée ; on la fait  
maintenant en privant son prochain du pain que notre Père a  
prévu pour chacun.

Mais toi, qui n'as jamais écrit que pour biffer{266}, pense que  
Pierre et Paul, qui sont morts pour la vigne détruite par tes  
soins, sont encore vivants !

Sans doute te dis-tu : « J'aime d'un tel amour celui qui voulut  
vivre autrefois au désert

et qui dans une danse a trouvé le martyre{267},

que je n'ai nul souci du pêcheur ni de Paul. »

## CHANT XIX

Devant moi paraissait, les ailes déployées,  
ce symbole éclatant qui, dans le doux fruit{268}, augmentait le  
bonheur des âmes enchâssées,

et chacune semblait un tout petit rubis dans lequel scintillait le  
rayon du soleil

si fort, que ses reflets offusquaient mon regard.

Et ce que je voudrais rapporter à présent, l'encre ou la voix  
jamais ne l'ont écrit ou dit, et l'esprit des humains ne l'a jamais  
conçu.

Je vis et j'entendis cet aigle qui parlait,  
et sa voix prononçait les mots « je » comme « mon », quand son  
intention disait « nous » ou bien « notre ».

Il dit : « Pour être juste et fidèle à la fois,  
je me trouve exalté maintenant dans la gloire qui dépasse de  
loin le songe des humains.

Sur la terre, là-bas, mon souvenir demeure, et son exemple est  
tel, que même les pervers en font partout l'éloge, et ne l'imitent  
pas. »

Et comme d'un monceau de charbons embrasés

une seule chaleur monte, de tant d'amours  
qui formaient ce portrait, ne sortait qu'une voix.

Je répondis alors : « Ô fleurs perpétuelles du bonheur éternel,  
qui me faites ainsi

tir tous les parfums à la fois, comme un seul,

mettez par votre souffle une fin au grand jeûne qui depuis trop  
longtemps me tenait affamé, car je n'en trouve pas le remède  
sur terre !

Je sais que dans le ciel il est un autre empire dont forme son  
miroir la divine Justice ; mais le vôtre non plus ne le voit pas  
voilé.

Vous savez que l'esprit s'apprête à vous entendre avec le plus  
grand soin ; et vous savez quel est  
ce doute, objet pour moi d'un si durable jeûne. »

Et comme le faucon qui, sortant de sa coiffe, regarde tout  
autour et se flatte les ailes

et dresse, impatient, sa tête vers le ciel,

tel je vis se mouvoir cet emblème tissé



par le chœur des chanteurs de la grâce divine, avec des chants  
que seuls connaissent les élus.

Ensuite il commença : « Celui dont le compas fit les confins du  
monde et répartit en eux

les objets que l'on voit et ceux qu'on ne voit pas,

n'avait pas mis le sceau de sa toute-puissance dans tout ce qu'il  
a fait ; en sorte que son verbe demeure infiniment au-dessus du  
créé.

Comme exemple on peut voir le premier orgueilleux, lequel,  
quoique au sommet de la création,

n'attendit pas la grâce et tomba sans mûrir{269}.

II est d'autant plus clair que les natures moindres ne peuvent  
contenir mieux qu'il l'a fait, ce Dieu qui, n'ayant pas de fin, se  
mesure en lui-même.

Donc, votre vision, qui nécessairement vient de quelque rayon  
de cette intelligence

qui pénètre et remplit tous les objets du monde,

ne saurait se trouver des forces suffisantes pour refuser de voir  
que son propre principe  
dépasse de bien loin les bornes du sensible{270}.

Et c'est pourquoi la vue accordée aux humains plonge pour  
pénétrer la justice éternelle comme fait le regard qui se perd  
dans la mer

et qui peut voir le fond, étant sur le rivage,  
mais non en haute mer : il n'en est pas moins là, quoique sa  
profondeur empêche de le voir.

Il n'est pas de lumière, à part le ciel serein  
que rien ne peut troubler ; tout le reste est ténèbres ou l'ombre  
de la chair ou, sinon, son venin.

Voilà l'obscurité dissipée à présent,  
qui t'empêchait de voir la justice vivante  
et produisait en toi des doutes si fréquents.

« Un homme, te dis-tu, qui naquit sur les bords de l'Indus, où le  
Christ ne lui fut pas prêché,  
où l'on n'enseigne pas et n'écrit pas sa loi,

et dont tous les désirs, tous les actes sont justes autant que le  
conçoit notre humaine raison, qui ne pécha jamais en œuvres  
ou paroles,

meurt sans avoir la foi, sans être baptisé :  
où donc est le bon droit qui le peut condamner ?  
et quelle est son erreur, s'il n'était pas croyant ? »{271}

Mais toi, qui donc es-tu, qui veux monter en chaire et t'ériger en  
juge, à plus de mille milles,  
avec ton jugement qui porte à deux emfans ?

Évidemment, celui qui voudrait ergoter contre moi trouverait  
des raisons de douter, s'il n'avait à côté l'Écriture qui veille.

Oh ! grossiers animaux, esprits par trop obtus !

La Volonté première et bonne par nature

n'a jamais oublié qu'elle est le bien suprême ;

et tout ce qui s'accorde avec elle est donc juste, et aucun bien  
créé ne peut disposer d'elle :

c'est elle qui le fait, par son rayonnement. »

Comme au-dessus du nid tourne en rond la cigogne, après avoir  
donné la pâture aux petits,  
et que ceux-ci, repus, la suivent du regard,

tel je levais les yeux et telle s'agitait  
cette image sacrée, en battant des deux ailes que tant de  
volontés mettaient en mouvement.

Elle traçait des ronds et chantait : « Comme toi, tu ne peux  
pénétrer le sens de ma musique,  
telle est pour vous, mortels, la justice de Dieu ! »

L'incendie éclatant que fait le Saint-Esprit finit par s'arrêter,  
formant toujours l'emblème qui rendit les Romains maîtres de  
l'univers,

puis il recommença : « Jusqu'à notre royaume nul n'est jamais monté, s'il ne crut pas en Christ, soit avant, soit après qu'on l'eut mis sur le bois ! »

Nombreux sont cependant ceux qui s'écrient : « Christ ! qui, lors du jugement, s'en trouveront plus loin Christ ! » que d'autres qui, pourtant, n'ont pas connu le Christ ;

et l'Éthiopien damnera les chrétiens,  
le jour où l'on verra diviser les deux chœurs, l'un riche à tout jamais et l'autre misérable.

Que pourront dire alors les Perses à vos rois{272},

lorsqu'on leur montrera le grand volume ouvert où de tous leurs méfaits on tient le compte à jour ?

C'est là que l'on verra, parmi les faits d'Albert, ce fait dernier qui doit venir bientôt s'inscrire et changer en désert le royaume de Prague{273}.

C'est là que l'on verra le deuil que sur la Seine doit produire, en frappant de la fausse monnaie, celui pour qui la mort s'habillera de couenne{274}.

C'est là que l'on verra l'orgueil dont l'aiguillon rend dément l'Écossais aussi bien que l'Anglais{275} et les pousse à sortir de leurs justes limites.

On verra la luxure et le dérèglement du souverain d'Espagne et du roi de Bohême{276}, qui n'a jamais aimé ni connu la vertu.

On verra le Boiteux, roi de Jérusalem, noté dans le journal de ses bienfaits d'un I, tandis qu'il porte un M à la colonne en face{277}.

On verra l'avarice avec la vilénie de celui qui régit l'île brûlante où vinrent se terminer enfin les errements d'Anchise{278} ;

et pour mieux faire voir qu'il ne vaut pas beaucoup, son compte sera fait en sigles abrégés,

donnant beaucoup de texte en un petit espace.

Chacun y trouvera les œuvres repoussantes et de l'oncle et du  
frère : ils ont déshonoré  
leur illustre maison, avec leurs deux couronnes.

Celui de Portugal et celui de Norvège<sup>{279}</sup> s'y feront bien  
connaître, et celui de Rascie,  
qui du coin de Venise eut d'injustes profits<sup>{280}</sup>.

Puisqu'elle n'admet plus qu'on la malmène encore, heureuse la  
Hongrie ! Heureuse la Navarre,  
si la montagne peut lui servir de rempart !

Il est à supposer que c'est en guise d'arrhes que déjà Nicosie,  
ainsi que Famagoste,  
se plaignent à grands cris de leur bête sauvage<sup>{281}</sup>

qui va si bien de pair avec ceux que j'ai dit. »

## CHANT XX

Au moment où celui qui fait chez nous le jour descend sur  
l'horizon, quittant notre hémisphère, et meurt de toutes parts la  
lumière du jour,

le ciel, qui prend de lui sa lumière première, devient  
resplendissant bientôt et tout à coup,  
grâce aux nombreux flambeaux qui n'en répètent qu'un{282}.

C'est cet aspect du ciel qui me vint à l'esprit,  
quand l'emblème du monde et de ceux qui le mènent mit fin à  
son discours, fermant son bec béni ;

car presque au même instant, de tous ces vifs éclats devenus  
plus brillants, s'élevèrent des chants  
qui se sont envolés de ma faible mémoire.

Ô doux amour sans fin, voilé dans un sourire, comme tu  
paraissais embrasé, dans ces flûtes dont le son ne répond qu'à  
de saintes pensées !



Puis, lorsque ces bijoux au doux et cher éclat, dont je vis  
s'enchâsser la sixième lumière{283}, imposèrent silence aux  
échos angéliques,

je crus entendre au loin le bruit d'une rivière

dont le flot transparent descend de pierre en pierre, de sa veine  
première indiquant l'abondance.

De même que le son prend forme sur le cou du rebec, ou dans  
l'air que l'on fait pénétrer  
par l'étroit embouchoir de quelque chalumeau,

de même, impatient, ne voulant plus attendre, ce murmure  
montait et s'échappait de l'aigle  
et sortait de son cou comme d'un tuyau d'orgue.

Par la suite il devint une voix qui sortit  
hors de son bec ouvert, sous forme de propos, tels que les  
attendait mon cœur, où je les mis :

« L'organe de mon corps qui voit et qui supporte chez les aigles mortels le soleil{284}, me dit-il, doit être examiné maintenant plus à fond ;

car parmi tant de feux qui forment mon image, ceux qui font resplendir dans ma tête mon œil de tous ces rangs divers sont les plus importants.

Celui qui forme au centre la brillante prunelle au temps jadis chanta le Saint-Esprit et fit transporter d'une ville à l'autre l'arche sainte{285} :

il connaît maintenant de son chant le mérite (pour autant qu'il dépend de son propre vouloir), puisque la récompense est en proportion.

Parmi les cinq qui font l'arcade de mon cil, celui qui de mon bec se trouve le plus près de la perte du fils a consolé la veuve{286} :

il connaît maintenant combien il coûte cher de n'avoir pas suivi le Christ, puisqu'il a fait de notre douce vie et de l'autre l'épreuve.

Et celui qui le suit sur la circonférence  
dont je viens de parler, fixé sur l'arc qui monte, a retardé sa  
mort par un vrai repentir{287} :

il connaît maintenant que le juge éternel  
n'a point changé sa loi, quand de justes prières peuvent faire  
demain, sur terre, d'aujourd'hui.

L'autre, qui vient après, avec les lois et moi,  
voulut bien faire (au vrai, les fruits en sont mauvais) et devint  
Grec, pour faire une place au pasteur{288} :

il connaît maintenant que le mal qui provient de sa bonne action  
ne lui fait point de tort, bien que le monde entier en sorte ruiné.

Et celui que tu vois là, sur l'arc qui descend, est Guillaume, que  
pleure aujourd'hui le pays  
qui ne fait que gémir sous Frédéric et Charles{289} :

II connaît maintenant combien un juste roi est aimé dans le ciel,  
et il le laisse voir

par tout ce beau semblant qui resplendit en lui.

Et qui pourrait penser, au monde plein d'erreur, que le Troyen  
Riphée est ici, dans leur cercle{290}, le dernier de ces cinq  
heureux et saints éclats ?

il connaît maintenant ce que là-bas le monde ne put apercevoir  
de la grâce divine,  
bien que son œil ne puisse arriver jusqu'au fond. »

Et comme dans les airs volent les alouettes  
tant que dure leur chant, puis se taisent, contentes de leurs  
derniers accords dont elles se délectent,  
telle apparut l'image où la joie éternelle semble se réfléchir, celle  
dont le désir peut rendre les objets à soi-même pareils.

Comme j'étais alors, par rapport à mon doute,  
de même qu'un cristal pour la couleur qu'il couvre, l'esprit ne put  
souffrir l'attente et le silence,

mais poussa de sa bouche un : « Qu'est-ce que tu dis ? » avec  
toute la force de son poids, dont je vis

comme un grand tourbillon d'éclairs qui s'allumaient.

Bientôt, tandis que l'œil devenait plus brillant, ce symbole béni  
se mit à me répondre,  
pour ne pas me laisser en proie à ma surprise :

« Je vois bien que tu crois les choses que j'ai dites, parce que j'e  
les dis, sans en voir le comment,

et, malgré ta croyance, elles restent cachées.

Tu fais comme celui qui connaît une chose  
par son nom seulement, sans voir sa quiddité<sup>{291}</sup>, tant que  
quelqu'un ne vient pour la lui faire voir.

Regnum coelorum peut souffrir la violence d'une vive espérance  
et d'un amour ardent, qui suffit pour gagner la volonté divine ;

mais non pas comme un homme abattu par un autre, mais  
parce qu'elle-même admet d'être vaincue  
et, vaincue, elle vainc par sa bénignité<sup>{292}</sup>.

Des cils la première âme ainsi que la cinquième{293} viennent  
de t'étonner, car tu ne pensais pas  
les voir orner ainsi la région des anges.

Mais ils n'ont point laissé leurs corps, comme tu crois, païens,  
mais bien chrétiens, et croyant fermement aux pieds martyrisés  
ou promis au martyre{294}.

L'une, de cet enfer où l'âme ne se rend jamais à ses devoirs, vint  
retrouver sa chair,  
récompense accordée à la foi d'un vivant{295} :

à la foi d'un vivant qui, de tout son pouvoir, sollicita de Dieu  
qu'il fût ressuscité,  
afin qu'on pût ainsi corriger son vouloir. Cet esprit glorieux dont  
il est question

retourna dans sa chair et n'y resta que peu, assez pour croire en  
lui, qui le pouvait sauver,

et sa foi s'embrasa dans les puissantes flammes de l'amour  
vrai, si fort, qu'à sa seconde mort

il méritait déjà de s'unir à nos joies.

L'autre{296}, par un effet de la grâce qui sourd d'une source  
profonde et telle que jamais

l'œil mortel n'en a pu considérer le fond,

sur terre consacra son cœur à la justice ;

et puis, de grâce en grâce, il vint à voir en Dieu cette  
rédemption qui devait arriver.

Cela fit qu'il y crut et ne put tolérer davantage l'horreur du vilain  
paganisme, et blâma tant qu'il put le peuple perverti.

Lors il fut baptisé par les trois belles dames{297} qu'on te  
montra tantôt, près de la roue à droite, plus de mille ans avant  
qu'existât le baptême.

Prédestination, ô comme ta racine  
est loin de se montrer à nos pauvres regards,  
qui ne voient qu'un aspect de la cause première !

Et vous aussi, mortels, soyez plus circonspects dans votre jugement : car nous, qui voyons Dieu, nous ignorons encor qui sont tous les élus.

L'ignorance, pourtant, nous est bien agréable, puisque notre bonheur est fait de cette joie,  
de vouloir nous aussi ce que Dieu même veut. »

C'est de cette façon que la divine image, afin de rendre clair mon regard empêché, venait de m'apporter le suave remède.

Et comme un bon joueur de guitare accompagne la voix du bon chanteur du bruissement des cordes, en faisant que son chant donne plus d'agrément,

ainsi je me souviens que pendant qu'il parlait j'apercevais la double et heureuse lumière, comme le clignement simultané des yeux,

accompagner ces mots de son jeu d'étincelles.



## CHANT XXI

Déjà mes yeux venaient se fixer à nouveau  
dans les yeux de ma dame, et mon âme avec eux, s'éloignant  
tout à coup de tout autre intérêt.

Elle ne riait pas ; et elle m'expliqua :  
« Si je te souriais, tu deviendrais, dit-elle, pareil à Sémélé, qui fut  
réduite en cendre{298}.

Tu dus t'apercevoir que le long des degrés du palais éternel ma  
beauté se transforme  
à mesure qu'on monte et s'accroît toujours plus.

Elle resplendirait si fort, si j'en montrais  
tout l'éclat, que ton cœur de mortel, devant elle, ne serait  
qu'une feuille au gré de l'ouragan.

Voici que nous reçoit la septième splendeur{299} qui là, sous le  
poitrail du Lion enflammé, projette des rayons chargés de sa  
vertu.

Que ton esprit s'applique à suivre ton regard !

Tâche de refléter dans tes yeux la figure  
qui deviendra pour toi visible en ce miroir ! » Si l'on a bien  
compris quelle était la pâture

qu'avaient trouvée mes yeux sur son heureux visage, quand je  
l'abandonnai pour des soins différents,

On pourra mieux saisir quel était son plaisir d'obéir de la sorte à  
ma céleste escorte,  
en faisant d'un désir le contrepoids de l'autre.

Au-dedans du cristal qui tourne autour du monde et qui reçoit  
son nom d'après le doux seigneur  
du temps duquel la terre ignorait la malice<sup>{300}</sup>,

de la couleur de l'or qui scintille au soleil, j'aperçus une échelle  
allant de bas en haut

si loin, que mon regard n'en trouvait pas le bout<sup>{301}</sup>.

Le long de ses degrés je vis tant de flammèches descendre,  
qu'on eût dit que toutes les étoiles qui paraissent au ciel  
vendraient s'y rencontrer.

Et comme, obéissant à leurs lois naturelles,  
la bande des corbeaux, sitôt que le jour pointe, s'ébat pour  
réchauffer les ailes engourdies,

et puis les uns s'en vont pour ne plus revenir, les autres font  
retour à leur point de départ,

ou bien restent sur place en tournoyant dans l'air ;

de la même façon il me semblait voir là  
tous ces scintillements venir en même temps se placer à la fois  
sur un certain gradin.

Celui qui se trouvait être plus près de nous devenait si brillant,  
que je dis en moi-même :

« J'aperçois bien l'amour que tu veux me montrer ! »

Mais celle dont j'attends de mon silence, ou dire

le quand et le comment{302}, se tait ; malgré l'envie je pense  
donc bien faire en ne demandant rien ;

ce qui fit bientôt qu'elle, ayant vu mon silence au moyen du  
regard de Celui qui voit tout{303}, elle dit : « Satisfais le désir  
dont tu brûles ! »

« Bien que je sache, dis-je alors, que mon mérite ne me rend pas  
encor digne de ta réponse,  
au nom de celle-ci, qui permet qu'on t'en prie,

ô bienheureux esprit qui te caches ainsi  
au sein de ton bonheur, laisse-moi donc apprendre la raison qui  
t'a fait venir plus près de moi !

Explique-moi pourquoi, dans cette sphère à vous, se tait du  
Paradis la douce symphonie,  
qui si dévotement résonne un peu plus bas. »

« C'est que, comme ton œil, ton oreille est mortelle, me fut-il  
répondu ; pour la même raison  
nous suspendons nos chants, et ses ris Béatrice.

Je descends les gradins de l'échelle sacrée pour mieux te faire  
fête, autant par mes propos que par cette clarté dont tu me  
vois drapé.

Ce n'est pas plus d'amour qui me pousse vers toi : ici chacun en  
sent autant et davantage,  
et ces scintillements le rendent manifeste ;

la charité suprême est celle qui nous presse de servir le vouloir  
qui gouverne le monde  
et qui, comme tu vois, nous dispose à son gré. »{304}

« Je vois bien, répondis-je, ô lumière sacrée, comment un libre  
amour suffit dans cette cour pour accomplir les vœux d'une  
éternelle grâce.

Ce qui paraît pourtant difficile à comprendre, c'est, parmi tant  
d'éclats, cette raison précise qui t'a prédestiné, toi seul, à cet  
office. »

Avant d'avoir fini le dernier de ces mots, ayant fait de son centre un axe, ce flambeau se prit à tourner plus vite qu'une meule ;

puis l'amour enchâssé au-dedans répondit :

« C'est un éclat divin qui, sur moi projeté, traverse la clarté dont sont formés mes langes ;

et sa propre vertu s'unissant à la vue vient m'élever si haut au-dessus de moi-même, que l'Essence suprême est visible pour moi.

De là tout ce bonheur qui me fait scintiller, puisque, dans la mesure où s'épure ma vue,

la splendeur de mon feu devient plus éclatante.

Mais l'âme qui se baigne au ciel le plus serein, le même séraphin qui se mire dans Dieu

plus fixement, ne peut répondre à ta demande :

ce que tu veux savoir plonge dans les abîmes des décrets  
éternels, qui se trouvent si loin, que les regards créés ne  
sauraient les toucher.

Lorsque tu reviendras au monde des mortels, répète tout ceci,  
pour que l'on n'ose plus  
se diriger en vain vers des buts trop abstraits.

L'esprit qui brille au ciel est fumeux sur la terre : pense donc à  
part toi s'il peut savoir là-bas  
ce qu'il ignore encore au ciel qui l'a reçu. »

Ces mots étaient pour moi de si fortes raisons que, renonçant  
au reste, il fallut me borner  
à prier humblement pour qu'il me dît son nom.

« Là-bas, en Italie, entre ses deux rivages,  
non loin de ton berceau, sont deux rochers si hauts, qu'on  
entend le tonnerre au-dessous d'eux gronder.

Ils forment l'éperon appelé Catria{305},

au pied duquel se trouve une sainte chapelle seulement  
consacrée à l'adoration. »

C'est ainsi qu'il reprit pour la troisième fois ;

puis, en continuant, il dit : « C'est en ce lieu qu'au service de  
Dieu je me suis raffermi

et qu'un maigre manger trempé de jus d'olives m'a suffi pour  
passer le froid et la chaleur, satisfait de mes seuls pensers  
contemplatifs.

Ce cloître préparait de fertiles moissons pour le ciel ; à présent il  
devient si stérile,

qu'il faut qu'un jour ou l'autre on le sache partout.

Mon nom, dans cet endroit, fut Pierre Damien ; et Pierre le  
Pêcheur dans cette autre maison,

construite à Notre-Dame au bord Adriatique{306}.

Il me restait bien peu de mon âge mortel



quand je fus appelé par la force au chapeau{307} qui passe  
maintenant toujours de mal en pis.

Car Céphas aussi bien que l'illustre Vaisseau  
du Saint-Esprit{308}, nu-pieds et ventre creux, allaient et  
cherchaient leur manger au hasard des auberges ;

nos pasteurs d'aujourd'hui doivent le plus souvent s'appuyer sur  
quelqu'un à droite comme à gauche, tant ils se font pesants, et  
on les hisse en selle.

Comme ils vont des manteaux couvrant leurs palefrois, sous une  
même peau l'on dirait voir deux bêtes :

que de choses tu peux souffrir, ô patience ! »

Je vis à ce moment de nombreuses flammèches descendre en  
voltigeant d'un échelon sur l'autre, et chacun de leurs tours les  
rendait plus brillantes.

Ensuite, s'arrêtant autour de celle-ci, on entendit un cri qui  
retentit si fort, que rien ne le saurait évoquer ici-bas ;

mais je n'ai rien compris, tant le bruit m'accabla.

## CHANT XXII

Frappé par la stupeur, je m'étais retourné  
vers mon guide, semblable à quelque enfant qui court vers  
quelque ami qui sait gagner sa confiance.

Elle, comme la mère arrive sans tarder pour secourir son fils  
tout pâle et haletant, de sa voix qui lui porte un peu de  
réconfort,

elle dit : « Souviens-toi, nous sommes dans le ciel !  
Ne sais-tu pas qu'ici, dans le ciel, tout est saint et que ce qui s'y  
fait obéit au bon zèle ?

Tu conçois maintenant à quel point mon sourire, de même que  
le chant, pouvait t'abasourdir, puisque ce cri suffit pour  
t'ébranler si fort.

Mais si tu comprenais ce que dit sa prière, tu connaîtrais déjà la vengeance imminente qu'il te sera donné de voir avant ta mort.

Le glaive de là-haut ne frappe ni trop vite  
ni trop tard, si ce n'est du point de vue humain,  
car pour vous seuls l'attente est la crainte ou l'espoir. Tourne-toi  
maintenant vers ces autres esprits,

car tu pourras en voir un grand nombre d'illustres, si tu veux  
regarder à l'endroit que je dis ! »

Comme elle le voulait, je dirigeai mes yeux et je vis d'un côté  
cent globes réunis qu'embellissait l'éclat des rayons échangés.

Je restais devant eux comme celui qui rentre la pointe du désir  
et n'ose pas poser toujours des questions, de crainte d'excéder.

Mais la plus importante entre ces marguerites et la plus  
lumineuse arriva jusqu'à moi,  
pour contenter ma soif de savoir qui c'était.

J'entendis dans son sein dire : « Si tu voyais l'amour qui nous  
éprend tous, comme je le vois, tu nous dirais déjà le fond de ta  
pensée ;

mais pour que ton attente à la fin où tu montes n'apporte aucun  
retard, je répondrai de suite  
à ce même penser que tu veux refouler.

Le sommet de ce mont qui porte sur son flanc le couvent de  
Cassin fut fréquenté jadis  
par les gens d'autrefois, aveuglés et pervers.

Je suis l'homme qui fit pour la première fois y résonner le nom  
de Celui qui sur terre  
fit descendre le vrai qui nous sublime ici{309}.

Une si grande grâce a rayonné sur moi, que j'ai pu retirer les  
villes d'alentour  
hors de ce culte impie et qui trompait le monde.

Quant à ces autres feux, ils furent tous des hommes  
contemplatifs, brûlant de cette passion,

seule source à donner des fleurs et des fruits saints.

Tu peux y voir Macaire et, avec Romuald<sup>{310}</sup>, mes frères qui, jadis, à l'ombre du couvent arrêtaient leurs pas d'un cœur toujours content. »

Je répondis : « L'amour que tu m'as témoigné, en me parlant ainsi, comme le bon semblant que j'observe et je vois dans toutes vos ardeurs,

a fait s'épanouir ma propre confiance comme rosé au soleil, lorsqu'il la fait s'ouvrir autant qu'il est donné de fleurir et d'éclorre.

C'est pourquoi je te prie, ô mon père, dis-moi si je puis obtenir une faveur si grande que de te contempler à face découverte. »

« Frère, répondit-il, ton désir si louable se verra satisfait dans la sphère dernière<sup>{311}</sup>, de même que le mien et ceux de tous les autres.

N'importe quel désir devient là-haut parfait, entier et accompli ;  
c'est là-haut seulement qu'on voit chaque élément à sa place  
éternelle.

Cette sphère{312} n'est pas dans un lieu, sous un pôle, et cette  
échelle-ci monte jusqu'à son centre :  
et c'est ce qui la fait se perdre ainsi de vue.

Jacob le patriarche a vu qu'elle poussait  
par l'un de ses deux bouts jusqu'au ciel de là-haut, alors qu'il  
l'aperçut toute d'anges chargée.

Personne maintenant ne détache ses plantes du sol, pour la  
gravir : jusqu'à ma propre règle  
qui ne sert aujourd'hui qu'à noircir du papier{313}.

Les murs où des couvents s'abritaient autrefois  
« ont changés en repaire, et les frocs de leurs moines ont  
comme autant de sacs de farine gâtée.

Et pratiquer l'usure est un péché moins grave contre la loi de Dieu, que l'amour de ces rentes qui fait de chaque moine un nouveau forcené ;

car les biens que détient l'Église n'appartiennent qu'au pauvre qui demande au nom de Dieu son pain, et non pas aux parents, ni moins à d'autres pires.

Mais la chair des mortels devient si délicate, qu'un bon commencement n'assure plus là-bas que tout ce qui naît chêne un jour fera des glands.

Pierre avait commencé sans or et sans argent ; moi-même, je l'ai fait par jeûnes et prières ;

François édifia son couvent humblement.

Pourtant, à regarder les débuts de nos ordres et à les comparer à leur point d'arrivée,

tu verrais que le blanc tourne à présent au noir.

Cependant le Jourdain remontant vers sa source, la mer se retirant sur un signe de Dieu

seraient moins merveilleux qu'un remède à ces maux. »

Ainsi me parla-t-il ; puis il alla rejoindre  
ses autres compagnons, qui s'étaient rassemblés et comme un  
tourbillon ils montèrent au ciel.

La douce dame alors me poussa derrière eux, vers le haut de  
l'échelle, avec un simple geste, tellement son pouvoir subjuguait  
ma nature.

Chez nous, où l'on descend et monte avec effort et  
naturellement, on n'a jamais pu voir  
une allure pareille à celle de mon aile.

Puissé-je retrouver, ô lecteur, ce triomphe dévot, qui si souvent  
m'oblige à déplorer

mes erreurs et frapper en pleurant ma poitrine,

s'il est vrai que j'ai pu, moins vite qu'on ne met et tire un doigt  
du feu, reconnaître et atteindre

en même temps le signe au-dessus du Taureau{314}. Astres  
resplendissants, lumière qui produis



les plus grandes vertus, à qui je reconnais  
que je dois, tel qu'il est, peu ou prou, mon génie,

avec vous se levait et se couchait aussi  
celui qui sert de source à toute vie au monde, quand j'ai bu d'air  
toscan la première gorgée{315}.

Et puis, lorsque j'ai pu jouir du privilège  
de pénétrer au cercle où vous roulez, hautains, c'est votre  
région qui me fut impartie{316}.

Et c'est vers vous que monte à présent de mon âme le soupir  
recueilli, pour acquérir la force d'affronter l'examen qui paraît  
l'appeler{317}.

« Tu te trouves si près du suprême salut, qu'il te faut à présent,  
commença Béatrice,  
avoir l'œil plus perçant et plus clair que jamais.

Pour cela, dès avant de te confondre en lui, regarde vers le bas  
et vois comment le monde se trouve, grâce à moi, rejeté sous  
tes pieds ;

et d'un cœur plus joyeux qu'il ne le fut jamais tu te présenteras  
devant la sainte foule  
qui traverse gaiement cette sphère éthérée. »

Je plongeai mon regard à travers les sept sphères du haut  
jusques au fond, et j'aperçus ce globe<sup>{318}</sup> tel, qu'il me fit  
sourire avec son vil aspect.

J'approuve, pour ma part, comme meilleur l'avis qui l'estime le  
moins ; celui qui le méprise mérite assurément qu'on le tienne  
pour sage.

La fille de Latone apparut en plein jour, sans cette tache  
d'ombre à cause de laquelle je la croyais d'abord rare et dense  
à la fois.

Et l'aspect de ton fils me devint supportable, Hypérion ; je vis,  
Maïa, Dioné,  
les vôtres tournoyer tout près autour de lui.

Plus loin, entre le père et le fils, au milieu, j'aperçus Jupiter ; et je  
vis clairement  
la variation de leurs déplacements.

Là, j'ai pu contempler toutes les sept planètes, connaître leur  
grandeur, combien elles vont vite, comment chacune occupe  
une maison à part.

Cette aire si mesquine et qui nous rend féroces m'apparut en  
entier, pendant que m'emportaient les Gémeaux éternels, des  
sommets aux rivages ;

et puis, sur les beaux yeux je reposai mes yeux.

### CHANT XXIII

De même qu'un oiseau dans le feuillage ami, ayant pris du  
repos au nid de ses doux fils  
tant que dure la nuit qui nous cache les choses,

désireux de revoir au plus vite leurs traits  
et de trouver pour eux l'aliment qu'il leur faut et dont le soin  
pénible est pour lui du plaisir,  
en devançant le jour, sur la plus haute branche attend impatient  
le retour du soleil  
et guette sans bouger les rayons du matin ;  
de même se tenait ma dame qui, debout, regardait fixement en  
se tournant vers l'orbe sous lequel le soleil tourne moins  
vivement{319}.

En la voyant ainsi, pensive et absorbée,  
moi-même je devins comme ceux qui souhaitent tout à coup  
autre chose, et que l'espoir soutient.

Mais le temps fut bien court de l'un à l'autre instant celui de  
mon attente et cet autre où je vis  
que le ciel devenait de plus en plus brillant. Béatrice me dit : «  
Voici les légions

du triomphe du Christ{320}, et voici tout le fruit que permet de cueillir la branche de ces sphères ! »

Son visage semblait n'être plus qu'une flamme ; je lisais dans ses yeux un si parfait bonheur,  
u'il me faut passer outre et cesser d'en parler.

Comme rit Trivia{321} par un beau clair de lune au milieu de sa cour de nymphes éternelles dont la clarté fleurit tous les recoins du ciel,

tel je vis qu'au-dessus de milliers de flambeaux un Soleil se montrait{322}, qui les allumait tous, comme le nôtre fait les flambeaux de là-haut.

Dans sa splendeur vivante on voyait apparaître la brillante Substance, avec tant de clarté  
que mon regard ne put soutenir son éclat.

Ô Béatrice, ô douce et précieuse guide ! Elle me dit alors : « Ce qui t'aveugle ainsi est une force à qui rien ne peut résister.

C'est là qu'est le Pouvoir, c'est là qu'est la Sagesse qui du ciel à  
la terre ont ouvert le chemin  
dont on eut autrefois une si longue envie. »

Alors, pareil au feu qui jaillit des nuages pour s'être dilaté  
jusqu'à n'y plus tenir<sup>{323}</sup> et, contre sa nature, il descend vers le  
sol,

de même mon esprit, que venait d'enrichir ce nouvel aliment,  
s'évada de lui-même  
et ne put s'expliquer ce qu'ensuite il advint.

« Ouvre les yeux, dit-elle, admire ma beauté ! Tu viens de  
regarder des objets qui te rendent capable de souffrir l'éclat de  
mon sourire ! »

J'étais comme celui qui, s'éveillant à peine, voit s'échapper son  
rêve et qui fait des efforts,  
mais en vain, pour garder les ombres qui le fuient,

quand j'entendis l'appel qui sur ma gratitude a gagné de tels  
droits, qu'au livre qui raconte le passé, rien ne peut l'effacer  
désormais.

Si j'avais le concours de tant de belles voix  
qu'avec ses autres sœurs Polymnie{324} a rendues, grâce à son  
lait si doux, plus richement fournies,  
pour mieux me seconder, je n'arriverais pas au millième du vrai,  
pour chanter le saint rire et l'éclat qu'il mettait sur le visage  
saint.

C'est ainsi qu'il me faut peindre le Paradis dans mon poème  
saint, en faisant par endroits des sauts, comme qui voit sa route  
interceptée.

Mais à considérer le poids de mon sujet, comme le dos mortel  
qui doit le supporter, on ne peut me blâmer d'hésiter sous le faix

:

ce n'est pas un parcours pour un petit navire, que celui dont ma  
nef fend hardiment les ondes, ni pour un nautonier qui veut se  
ménager.

« Pourquoi donc mon regard te charme-t-il ainsi, au point d'en  
oublier le splendide jardin

qui se remplit de fleurs sous le regard du Christ ?

C'est ici qu'est la Rosé{325} où le Verbe divin devint chair ; c'est  
ici que se trouvent les lis  
dont l'odeur présidait au choix du bon chemin. »

Ainsi dit Béatrice ; et moi, que ses conseils trouvaient pas rétif,  
j'affrontai de nouveau l'épreuve de chercher avec mes pauvres  
yeux.

Comme autrefois mes yeux, dans l'ombre, contemplaient aux  
rayons d'un soleil qui perçait, lumineux,  
la fente d'un nuage, un pré couvert de fleurs.

telles j'ai vu là-haut des foules de splendeurs  
que des rayons ardents faisaient pleuvoir du ciel, sans que je  
pusse voir le départ de leur pluie.

Ô généreux Pouvoir, qui mets sur eux ta marque,  
tu te levais plus haut{326}, pour laisser plus de champ aux yeux  
qui n'avaient point la force de te voir !



Et le nom de la fleur que j'invoque toujours, le matin et le soir,  
contraignit mon esprit

à contempler d'abord la splendeur la plus grande{327}.

Et lorsque ma prunelle eut bien reçu l'empreinte des beautés et  
grandeurs de cette vive étoile

qui vainc au ciel ainsi qu'elle vainquit sur terre,

de la voûte d'en haut descendit un éclat

de la forme d'un cercle ou bien d'une couronne, s'enroulant  
autour d'elle ainsi qu'une ceinture.

Assurément le chant qui rend le plus doux son sur terre et qui  
ravit davantage nos cœurs,

semble un nuage obscur qu'un tonnerre tourmente,

au prix des doux accords sortant de cette lyre

qui servait de couronne au plus beau des saphirs, Parmi ceux  
dont s'ornait le ciel le plus serein.

« Je suis le pur amour des anges ; et je tourne autour du grand  
bonheur qui rayonne du sein où de notre désir fut jadis la  
demeure ;

et tant que tu suivras, Reine du ciel, ton fils, et qu'en montant  
ainsi tu rendras plus divine la sphère de là-haut, je tournerai  
sans fin. »

Sur ces mots terminait la mélodie en cercle ; et au même  
moment tous les autres flambeaux faisaient retentir haut le  
doux nom de Marie.

Mais le royal manteau de tous les autres corps

du monde<sup>{328}</sup>, qui s'échauffe et qui brille le plus sous le souffle  
de Dieu et grâce à sa puissance,

tenait encor si loin ses bornes du dehors  
au-dessus de nos chefs, qu'au point où je restais il ne  
m'apparaissait aucun de ses détails ;

si bien que mon regard n'avait pas eu la force d'accompagner  
de loin la flamme couronnée

qui venait de monter auprès de son Enfant{329}.

Et comme le bébé, lorsqu'il a pris le lait,  
tend ses deux petits bras pour chercher sa maman, pressé par  
cet amour qui se lit dans ses gestes,

chacun de ces flambeaux étirait vers le haut le bout de sa  
flammèche, et rendait manifeste la grande passion qu'il avait  
pour Marie.

Ensuite, s'arrêtant là-haut, sous mon regard, ils chantaient  
Regina caeli{330}, si doucement que je n'en ai jamais oublié le  
plaisir.

Ô la profusion qui remplit jusqu'aux bords ces opulents greniers,  
qui furent sur la terre

les meilleurs travailleurs pour semer le bon blé !

Certes, c'est là qu'on vit, jouissant du trésor  
que l'on n'a pu gagner qu'en pleurant dans l'exil de  
Babylone{331}1, où l'or n'avait plus de valeur ;

et c'est là que jouit de sa victoire aussi, sous les ordres du Fils  
de Dieu et de Marie,  
accompagné du vieil et du nouveau concile{332}, celui qui tient  
les clefs d'une si grande gloire{333}.

#### CHANT XXIV

« Ô compagnie élue à cette grande cène  
de l'Agneau sacro-saint qui vous nourrit si bien que tous vos  
appétits se voient toujours comblés !

Si la grâce de Dieu veut que cet homme goûte les miettes qui  
pourront tomber de votre table, avant que la mort mette à son  
âge une fin,

voyez l'immense amour qui le pousse ! Offrez-lui, vous qui buvez  
toujours à la source elle-même, d'où vient ce qu'il attend, la  
goutte de rosée ! »

Ainsi dit Béatrice ; et ces âmes heureuses tournaient comme le  
globe autour des pôles fixes, brillant d'un feu plus vif que ne  
font les comètes.

Comme une horloge marche au moyen des rouages qui  
tournent de façon que, lorsqu'on les regarde, l'une semble au  
repos, l'autre paraît voler,

ces caroles, dansant chacune à sa manière, laissaient voir le  
degré de leur propre richesse, selon que leur allure était plus  
vive ou lente.

De celle où je crus voir les plus grandes beautés

se détacha soudain un feu si bienheureux, que nul ne laissait  
voir un éclat aussi vif.

Il tourna par trois fois autour de Béatrice,  
au rythme de son chant, qui semblait si divin, nue mon esprit n'a  
pas le moyen de le dire ;

ma plume saute donc, sans rien vouloir écrire, puisque la langue  
et même l'imagination,

pour rendre de tels plis, sont des couleurs trop crues.

« Ô ma très sainte sœur, qui si dévotement me le viens  
demander, l'ardeur de ton amour me fait me détacher de ma  
belle guirlande. »

Cette flamme bénite, après s'être arrêtée, dirigea du côté de ma  
dame l'haleine  
qui prononçait les mots que je viens de citer.

« Ô lumière sans fin, dit-elle, du grand homme à qui notre  
Seigneur a confié les clefs  
du suprême bonheur qu'il offrit à la terre{334},

examine à ton gré celui-ci, sur des points simples ou délicats,  
concernant cette foi qui te faisait marcher sur la face des eaux !

S'il aime bien, s'il croit et s'il espère bien{335}, tu ne l'ignores  
pas, car ton regard se pose  
au point où tout objet se trouve figuré.

Mais comme ce royaume acquiert ses citoyens par la foi  
véritable, il convient qu'on lui donne ici l'occasion de parler à sa  
gloire. »

Comme un bachelier se prépare en silence, attendant que le maître termine l'exposé,

sinon pour le trancher, pour discuter ses termes{336},

tel je me munissais de toutes les raisons, pendant qu'elle parlait, pour soutenir au mieux une pareille thèse, et devant un tel maître.

« Parle donc, bon chrétien, dis-moi ce que tu sais : qu'est-ce donc que la foi ? » Moi, je levai la tête, pour mieux voir la clarté qui me soufflait ces mots.

Puis je me retournai vers Béatrice ; et elle fit signe promptement de laisser s'épancher vers le dehors le flot des sources du dedans.

« La grâce qu'on me fait, dis-je alors, de pouvoir ainsi me confesser au plus grand primipile{337}, m'incite à formuler clairement ma pensée. »

Je poursuivis : « Mon père, ainsi qu'avait écrit le stylet qui dit vrai du frère bien-aimé

qui mit Rome, avec toi, sur le chemin du bien{338},

la foi, c'est l'argument des choses invisibles et la substance  
aussi des choses espérées :

si je l'ai bien compris, c'est là sa quiddité. »{339}

Alors je l'entendis : « Ce que tu dis est vrai, si tu sais dire aussi,  
pourquoi l'a-t-il placée

parmi les arguments et parmi les substances. »

Je repris aussitôt : « Les mystères profonds qui me montrent ici  
leur face véritable restent si bien cachés aux regards de là-bas,

que leur seule existence est la foi qu'on en a

et dans laquelle on met notre suprême espoir : et c'est par là  
qu'elle a l'aspect d'une substance.

Comme il faut, d'autre part, syllogiser sur elle nS qu'on puisse  
produire une preuve à l'appui, s, je acquiert de ce fait un aspect  
d'argument. »



j'entendis qu'il disait : « Si tout ce qu'on apprend l'école, sur  
terre, était ainsi compris,  
verrait sans emploi tout l'esprit des sophistes. »

Ce furent là les mots de cet esprit ardent ; ensuite il ajouta : «

Nous avons déjà vu

le poids de la monnaie, ainsi que son aloi ;

mais dis-moi maintenant si tu l'as dans ta bourse. » Je dis : «  
Oui, je l'ai bien, si ronde et si brillante, que son coin ne fait pas  
le moindre objet de doute. »

La profonde splendeur qui brillait devant moi dit ensuite ces  
mots : « Ce joyau précieux,

qui fait le fondement de toutes les vertus.

comment t'est-il venu ? » Je dis : « Du Saint-Esprit la copieuse  
ondée, autrefois épanchée  
au-dessus des nouveaux et des vieux parchemins<sup>{340}</sup>,

est le seul syllogisme où je l'ai vu prouver, mais si pertinemment,  
que, par rapport à lui, les démonstrations me paraîtraient  
obtuses. »

Puis j'entendis : « Le texte ancien et le nouveau qui t'ont fait  
arriver à ces conclusions,  
pourquoi donc les tiens-tu pour parole divine ? »

« La preuve, dis-je alors, qui m'a fait voir le vrai est la suite des  
faits, pour lesquels la nature  
n'a pas chauffé le fer ni frappé sur l'enclume. »{341}

Il me fut demandé : « Mais dis-moi, qui t'assure que ces faits  
ont eu lieu ? Car ce qui les confirme, n'est-ce pas justement ce  
qu'il faudrait prouver ? »

« Si tout le monde vint, dis-je, au christianisme sans miracle, ce  
fait en est un en lui-même,  
et tel que tout le reste est moins que le centième{342} ;

car toi-même, tu vins bien pauvre et affamé  
au champ, quand tu voulus semer la bonne plante qui, vigne en  
d'autres temps, est ronce maintenant. »

Après ces mots derniers, l'illustre et sainte cour  
fit retentir la sphère en chantant : « Louons Dieu ! » avec les  
doux accords qu'on ne sait que là-haut.

Ce saint homme pourtant, qui m'avait entraîné avec son  
examen, sautant de branche en branche,  
au point de m'approcher des feuilles les plus hautes,

reprit presque aussitôt : « La grâce qui se plaît à meubler ton  
esprit t'a fait ouvrir la bouche de la seule façon qui convient,  
jusqu'ici,

et je suis bien d'accord avec ce qu'il en sort ; mais il faut  
maintenant dire ce que tu crois, et d'où cette croyance arriva  
jusqu'à toi. »

« Ô mon saint père, esprit qui peux voir maintenant ce que tu  
crus jadis si fort, que tu vainquis,  
courant vers le tombeau, des pieds beaucoup plus jeunes,

commençai-je, tu veux que je te manifeste, ici même, le fond de  
ma propre croyance, et demandes aussi quelle en fut la raison.

Vois ce que je répons : Je crois en un seul Dieu, seul, éternel,  
qui met les cieux en mouvement, par l'amour et l'espoir, sans  
être mû lui-même.

À la preuve physique et la métaphysique  
de cette foi{343} j'ajoute aussi les arguments puisés dans tout le  
vrai qui coule à flots d'ici,

par la voix de Moïse et celle des prophètes, les Psaumes,  
l'Évangile et par vous, écrivains que le feu de l'Esprit avait  
alimentés.

Je crois à la Personne éternelle et triplée ;  
je crois que son essence est une et triple, en sorte qu'on peut  
dire qu'elle est et sont en même temps.

Le mystère divin de sa condition  
que je commente ici, le texte évangélique  
l'a mis dans mon esprit à plus d'une reprise.

Telle fut l'étincelle et tel fut le principe qui s'est épanoui dans  
une vive flamme

et qui scintille en moi comme une étoile au ciel. »

Comme le maître écoute un rapport qui lui plaît et, quand le  
serviteur s'est tu, vient l'embrasser, montrant qu'il est content  
de la bonne nouvelle,

ainsi, me bénissant au milieu de son chant, trois fois vint  
m'entourer la flamme apostolique qui m'avait fait parler, sitôt  
que je me tus,

tant il eut de plaisir à m'avoir entendu.

CHANT XXV

Si le destin permet que ce poème saint auquel ont mis la main  
et le ciel et la terre  
et qui m'a fait maigrir pendant bien des années,  
triomphe des haineux qui m'ont fermé la porte de ce joli bercail  
où je dormais agneau,  
mais ennemi des loups qui lui faisaient la guerre,  
j'y rentrerai poète, avec une autre voix,  
avec d'autres cheveux, recevoir la couronne,  
au-dessus des fonts mêmes où je fus baptisé{344} ;  
car c'est à cet endroit que j'entrai dans la foi qui désigne les  
cœurs au ciel, et pour laquelle  
Pierre ceignit mon corps comme je viens de dire.

Ensuite une clarté se mit en mouvement  
vers nous, de ce bouquet d'où sortit l'éclaireur qu'avait laissé le  
Christ, de ses futurs vicaires.

Et ma dame me dit, resplendissant de joie :

« Regarde bien, regarde ! Il est là, le saint homme qui vous fait  
visiter la lointaine Galice ! »{345}

De même que parfois la colombe se pose

auprès de sa compagne, et l'une à l'autre montre, tournant et  
roucoulant, son amour réciproque,

de même j'ai vu là se faire un bon accueil ces princes glorieux  
l'un à l'autre, en louant le céleste aliment qui les nourrit là-haut.

Ces démonstrations une fois terminées,  
chacun d'eux, sans parler, s'arrêta coram me{346}, si fulgurants  
tous deux, qu'ils m'avaient ébloui.

Béatrice lui dit, souriant de bonheur :

« Ô magnifique esprit, qui décrivis jadis la magnanimité de  
notre basilique{347},

fais que dans ces hauteurs on parle d'espérance : tu peux le  
faire bien, toi qui la représentes,

lorsque Jésus aux trois montre sa préférence. »{348}

« Lève donc le regard et prends de l'assurance, car ce qui vient  
ici du monde des mortels  
doit mûrir tout d'abord au feu de nos rayons ! »

Cet encouragement me vint du second feu : ce qui me fit lever  
mon regard vers ces cimes dont le poids excessif me l'avait fait  
baisser.

« Puisque notre Empereur, par sa grâce, t'octroie de pouvoir  
rencontrer, avant que tu ne meures, dans son salon secret,  
chacun de ses ministres,

afin qu'ayant connu l'éclat de cette cour,  
tu puisses ranimer, en toi-même et dans d'autres, l'espérance  
qui fait, là-bas, aimer le bien,

dis-moi donc ce qu'elle est, et comment ton esprit s'en arme ; et  
dis aussi d'où tu l'as obtenue ! » Ainsi continuait la seconde  
clarté.



Mais la dame pieuse, elle, qui dirigea  
pour un aussi haut vol les plumes de mon aile, devança ma  
réponse en parlant comme suit :

« Elle n'a pas de fils plus riche en espérance, l'Église militante,  
ainsi qu'il est écrit  
au soleil qui vêt d'or toute la sainte troupe<sup>{349}</sup> ; aussi l'a-t-on  
laissé venir depuis Égypte  
jusqu'à Jérusalem<sup>{350}</sup>, pour tout voir et connaître, avant que  
soit prescrit le temps de sa milice.

Quant aux deux autres points, qu'on ne demande pas pour  
apprendre de lui, mais afin qu'il rapporte combien cette vertu te  
produit de plaisir,

je le laisse parler : il n'a point à combattre  
ni chercher à briller : c'est à lui de répondre ; que la grâce de  
Dieu l'assiste en ce moment ! »

Le meilleur écolier répond à son docteur, aussi rapidement sur  
ce qu'il sait très bien, afin que son savoir brille plus aisément,

que je dis : « L'espérance est l'attente certaine de la gloire  
future, et se produit en nous  
par la grâce divine et le mérite ancien.

La lumière m'en vient de nombreuses étoiles ; mais qui l'a tout  
d'abord dans mon cœur distillée, du suprême Seigneur fut le  
suprême chantre{351}.

Parmi ses chants sacrés, il dit aussi : « Qu'en toi mettent l'espoir  
tous ceux qui connaissant ton nom ! » Et comment l'ignorer,  
avec la foi que j'ai ?

Tu m'abreuvais toi-même, après ce doux breuvage, du lait de  
ton épître{352}, et tant que j'en déborde et je verse à mon tour  
de votre source aux autres. »

Pans le noyau vivant de ce grand incendie, pendant que je  
parlais, tremblait une clarté qui semblait un éclair intense et  
frémissant.

Il me dit à la fin : « L'amour dont je m'embrase pour la sainte  
vertu qui m'accompagne ici,  
jusqu'à gagner la palme et au sortir du champ{353},

exige d'en parler avec toi, qui tant l'aimes : et c'est avec plaisir  
que je voudrais entendre  
dire ce que promet pour toi cette espérance. »

« Les Écritures, dis-je, anciennes et nouvelles, nous démontrent  
le but, qui peut me l'enseigner, des âmes qui de Dieu deviennent  
les amies.

C'est ainsi qu'Isaïe avait dit que chacune  
aurait dans sa patrie un double vêtement<sup>{354}</sup> : et sa seule  
patrie est cette douce vie.

Ton frère, d'autre part, nous a manifesté plus clairement encor  
sa révélation,  
alors qu'il écrivait au sujet des étoles. »<sup>{355}</sup>

À peine avais-je dit ces dernières paroles, lorsque Sperent in  
te<sup>{356}</sup> retentit sur nos têtes, et dans chaque carole il fut repris  
en chœur.

Un éclat s'alluma soudainement entre elles tel que, si le Cancer  
possédait ce bijou,

l'hiver serait un mois qui n'aurait qu'un seul jour{357}.

Comme se lève et va pour entrer dans la danse, sans arrière-  
penser, la vierge souriante,

rien que pour faire honneur à la jeune épousée,

telle je vis alors la splendeur éclatante

se joindre aux autres deux qui tournaient en musique ainsi qu'il  
convenait à leur amour ardent.

Elle entra dans le chant ainsi que dans la ronde ; et ma dame  
sur eux reposait son regard

et semblait une épouse immobile et muette.

« Voici venir celui qui coucha sur le sein  
de notre Pélican{358} : qui, du haut de la croix,

avait été choisi pour un office insigne. »

Ainsi parla ma dame ; et cependant ses yeux restaient toujours  
rivés avec attention, avant d'avoir parlé comme après ces  
propos.

Pareil à qui prétend, en fixant le soleil, regarder une éclipse à  
l'œil nu, tant soit peu, et qui, voulant trop voir, cesse d'être  
voyant,

tel me fit devenir cette dernière flamme,  
jusqu'à ce qu'elle dît : « Pourquoi donc t'aveugler  
à chercher un objet qui n'a pas lieu chez nous ? {359}

Sur la terre, mon corps, avec celui des autres, est terre et le  
sera, tant qu'ici notre nombre n'aura point égalé le décret  
éternel{360}.

Seules les deux clartés qui viennent de monter  
restent au cloître heureux avec leur double étoile{361} : tu peux  
en apporter la nouvelle à ton monde. »

Au son de cette voix, la guirlande enflammée cessa de  
tournoyer, et la douce harmonie  
que formait l'unisson de ces trois voix prit fin,  
comme, pour éviter le risque ou la fatigue,  
les rames qui tantôt venaient frapper les ondes se posent à la  
fois, sur un coup de sifflet.

Et quel trouble soudain s'empara de l'esprit,  
lorsque, m'étant tourné pour revoir Béatrice, je ne pus plus la  
voir, quoique je fusse alors

toujours aussi près d'elle, au séjour des heureux.

## CHANT XXVI

Tandis que je craignais d'avoir perdu la vue, l'éclat éblouissant  
qui me l'avait éteinte{362} laissa monter un souffle et semblant  
m'appeler

me dit : « En attendant de recouvrer la vue,  
que tu viens de ternir pour trop vouloir me voir, tu peux  
dédommager cette perte en parlant.

Commence donc, et dis vers quelle fin aspire ton âme ; et  
cependant redis-toi que la vue  
n'est pas morte pour toi, mais à peine engourdie.

La dame qui conduit dans ces saintes contrées tes pas, dans  
son regard a la même vertu qu'autrefois possédait la main  
d'Ananias. »{363}

Je dis : « Qu'à son plaisir, que ce soit tôt ou tard, puissent guérir  
ces yeux, portes qu'elle emprunta jadis, pour tous ces feux dont  
je brûle toujours.

Le Bien qui rend heureux ce palais est pour moi l'alpha et  
l'oméga de toute l'écriture  
que m'enseigne l'Amour plus ou moins ardemment. »{364}

Et cette même voix qui m'avait enlevé

la crainte de rester soudainement aveugle, de nouveau me  
poussait à prendre la parole,

en disant : « Il te faut, certes, passer cela par un tamis plus fin :  
il te faut maintenant dire qui, vers ce but, a dirigé ton arc. »

« C'est grâce aux arguments de la philosophie et à l'autorité qui  
descend d'ici<sup>{365}</sup>, dis-je, que cet amour a pu pénétrer dans  
mon cœur,

puisque le bien en tant que bien, sitôt conçu, nous incite à  
l'amour, d'autant plus fortement qu'en lui-même il comprend  
plus de perfection.

C'est à l'Essence donc qui dépasse les autres tellement, que le  
bien qui se trouve hors d'elle n'est qu'un simple reflet de sa  
propre clarté,

qu'il faut, grâce à l'amour, plus qu'à toute autre essence, que  
s'adresse l'esprit de tous ceux qui discernent l'abstruse vérité de  
ce raisonnement.



Celui qui m'a montré le premier des amours de toute la substance existant à jamais{366}, propose à mon esprit la même vérité.

Du véritable Auteur la voix me la propose, qui disait à Moïse, en parlant de lui-même :

« C'est moi qui te ferai connaître tout le bien. » {367}

Tu me l'as dite aussi, dans l'illustre criée{368} dont l'exorde proclame au monde de là-bas

les arcanes d'ici, mieux que nul autre héraut. »

J'entendis qu'il disait : « Par intellect humain et par l'autorité qui concorde avec lui,

ton amour le plus haut se dirige vers Dieu.

Explique-moi, pourtant, si tu sens d'autres cordes qui te tirent vers lui, pour que tu rendes clair

avec combien de dents cet amour-là te mord. »

La sainte intention de cet aigle du Christ

ne me fut point cachée ; et je vis tout de suite quel sens il faisait  
prendre à ma profession.

Je recommençai donc : « En effet, les morsures qui peuvent  
ramener le cœur de l'homme à Dieu ont toutes concouru dans  
cette charité.

L'existence du monde, avec mon existence,  
et la mort qu'il souffrit pour que je puisse vivre, et tout ce  
qu'avec moi les fidèles espèrent,  
et le savoir certain dont je viens de parler, m'ont tiré de la mer  
de l'amour dévoyé  
et m'ont mis sur le bord de l'amour le plus droit.

Les feuilles dont remplit son jardin tout entier l'éternel Jardinier  
me sont d'autant plus chères, que sur chacune il met le sceau de  
sa vertu. »{369}

Sitôt que je me tus, un chant des plus suaves retentit dans le  
ciel, et ma dame elle-même  
disait avec le chœur : « Saint, saint et trois fois saint ! »

Comme, quand nous réveille une forte lumière, grâce à l'esprit  
visif qui court à la rencontre  
de la clarté passant d'une membrane à l'autre,

le réveillé répugne à ce qu'il voit d'abord, tant le rappel soudain  
le laisse inadapté, s'il n'est pas assisté par son estimative ;

de même Béatrice éloigna de mes yeux  
le tain qui les voilait, d'un seul rayon des siens dont l'éclat  
pénétrait à plus de mille milles.

Grâce à cela, je vis, mieux que je n'avais vu, et, presque  
stupéfait, je fis des questions  
sur un quatrième feu que je vis près de nous.

Et ma dame me dit : « Au sein de ces rayons aime son créateur  
la première des âmes  
qu'à la Vertu première il a plu de créer. » {370}

Et pareil au rameau qui fait fléchir sa cime au passage du vent  
et se relève ensuite, par sa propre vertu qui la ramène en haut,

tandis qu'elle parlait, tel je devins moi-même, de stupeur ; mais  
bientôt je repris assurance,

pressé par le désir que j'avais de parler.

Alors je commençai : « Ô fruit qui fus unique à naître déjà mûr,  
père antique de qui n'importe quelle épouse est la fille et la bru,

le plus dévotement que je puis, je te prie de vouloir me parler ;  
car tu vois mon désir

que je ne te dis plus, pour t'entendre plus tôt. »

Comme un cheval bronchant sous le caparaçon, qui manifeste  
ainsi le besoin qui l'agite

par la housse qui suit les mouvements du corps,

de la même façon la première des âmes m'avait rendu visible à  
travers l'enveloppe avec combien de joie elle allait me  
complaire.

Puis elle prononça : « Sans que tu me l'exprimes toi-même, je lis mieux dans ton propre désir que tu ne saurais voir les objets les plus clairs,

puisque je les contemple au miroir véridique et qui contient en lui tous les autres objets, alors que rien ne peut le contenir lui-même.

Tu veux savoir de moi depuis combien de temps Dieu m'a mis au jardin sublime où celle-ci te rend apte à gravir une si longue échelle ; combien de temps il fut de mes yeux la liesse ;

du grand courroux de Dieu quelle est la cause vraie ; quelle langue j'ai faite et j'ai mise en usage.

Or, mon fils, ce n'est pas le bruit de l'arbre en soi qui fournit la raison d'un aussi long exil,

mais le fait seulement d'outrepasser les bornes.

Et là-bas, d'où ta dame a fait venir Virgile, quatre mille trois cents et deux tours de soleil m'avaient vu désirer cette réunion{371}.

Je l'avais déjà vu passer par tous les signes  
qui marquent son chemin, neuf cent et trente fois, pendant que  
j'habitais moi-même sur la terre.

La langue a disparu, que j'ai d'abord parlée, dès avant que  
Nemrod et son peuple perdissent leur peine au bâtiment qu'on  
ne pouvait finir ;

car l'effet que produit la raison elle-même  
ne vit pas longuement, du fait du goût des hommes, qui sans  
cesse évolue et change avec le ciel.

Le langage de l'homme est un fait naturel ; mais quant à la  
façon de parler, la nature  
vous permet de choisir selon qu'il vous convient.

Avant que je descende à l'angoisse infernale,

on donnait le nom d'I sur terre au Dieu suprême, à qui je dois la  
joie où je me suis logé.

Plus tard on l'appelait El{372}, et c'était normal, l'usage des  
mortels étant comme les feuilles :

si l'une tombe, une autre aussitôt la remplace.

Sur le mont le plus haut qui domine les ondes{373} je vécus  
innocent, puis je vécus coupable  
de prime jusqu'à l'heure héritant de la sexte, après que le soleil  
a changé de quadrant. »

## CHANT XXVII

« Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit ! » fut le chant qu'au  
Paradis j'entendis commencer,  
si doux, que ses accents étaient comme une ivresse.

Ce que j'apercevais me paraissait un rire de l'univers, si bien  
que cette même ivresse pénétrait à la fois par l'oreille et par  
l'oeil.

Ineffable allégresse ! ô bonheur ! existence qui n'est faite de rien que d'amour et de paix ! ô richesse certaine, où manquent les envies !

Comme devant mes yeux se tenaient allumés les quatre feux, l'un d'eux, le premier arrivé s'était mis à briller d'un bien plus vif éclat,

et son aspect fut tel que serait devenu Jupiter, si lui-même et Mars étaient oiseaux

et venaient d'échanger tout à coup leur plumage{374}.

Et ce divin Pouvoir qui répartit les actes et les emplois là-haut, avait de toutes parts au chœur des bienheureux imposé le silence,

quand j'entendis parler : « Si ma couleur se change,

ne t'en étonne point, car, pendant que je parle, tu verras que les autres changeront à leur tour.



Celui qui, sur la terre, usurpe et tient ma place{375}, ma place,  
oui, je dis bien ma place, qui demeure  
en ce moment vacante aux yeux du Fils de Dieu,

de mon propre sépulcre a fait une cloaque je pourriture et sang,  
qui fait que le pervers  
qui tomba d'ici-haut, dans son repaire en rit. »

Je m'aperçus alors que le ciel se couvrait de la même couleur  
dont le soleil habille le matin et le soir le nuage opposé ;

et comme, en conservant l'assurance à part soi, rougit l'honnête  
femme et perd sa contenance, entendant le récit des errements  
d'une autre,

Béatrice changeait elle aussi de visage,  
je crois que dans les cieux l'éclipsé était pareille, lors de la  
passion du suprême Pouvoir.

Puis, je pus écouter la suite du discours, mais faite d'une voix  
d'autant plus altérée, que son aspect visible demeurerait  
inchangé :

« Non, l'Épouse du Christ n'a pas été nourrie de mon sang, de celui de Lin et d'Anaclet{376}, pour l'employer ensuite à ramasser de l'or ;

mais c'est pour acquérir ce bonheur éternel, que Sixte ainsi que Pie et Calixte et Urbain ont versé tour à tour leurs larmes et leur sang.

Nous n'avons pas voulu que du peuple chrétien nos propres successeurs composent deux partis, plaçant l'un à leur droite et l'autre à leur main gauche{377},

ni que ces saintes clefs dont j'avais eu la garde, sur un drapeau guerrier puissent servir d'enseigne pour conduire au combat contre d'autres chrétiens ;

ni que l'on fit de moi pour quelque privilège mensonger ou vendu la figure d'un sceau{378}, qui m'a fait flamboyer et rougir bien des fois.

Sous l'habit des pasteurs on aperçoit d'ici rôder parmi les prés  
les loups les plus rapaces : ô justice de Dieu, pourquoi tant  
sommeiller ?

Cahorsins et Gascons préparent leurs boissons  
de notre propre sang{379} : ô bon commencement, dans quelle  
triste fin te faudra-t-il sombrer ?

Pourtant, le même ciel qui produisit à Rome Scipion, défenseur  
de la gloire du monde,  
y portera remède, à ce que je prévois{380}.

Et toi-même, mon fils, que ton poids de mortel doit ramener sur  
terre, ouvre grande la bouche, dis tout haut ce que, moi, je ne  
t'ai point caché ! »

Et comme dans nos airs foisonne vers le bas la vapeur  
congelée, au moment où la corne de la Chèvre du ciel a rejoint  
le soleil{381},

ainsi j'ai vu l'éther se peupler tout à coup  
et voler vers le haut les vapeurs triomphantes qui faisaient  
jusqu'alors leur séjour près de nous.

Ma vue en poursuivit les évolutions  
et les accompagna pendant que la distance  
ne dressa point de mur qu'elle ne pût franchir.

Ma dame en ce moment, voyant que mon regard ne cherchait  
plus le haut, me dit : « Abaisse donc tes yeux, pour mesurer le  
chemin parcouru ! »

Depuis l'heure où j'avais tout d'abord regardé, je vis comme  
déjà j'avais couru tout l'arc  
que fait du centre au bout notre premier climat{382}.

Au-dessus de Gadès, je contemplai d'Ulysse la folle traversée, et  
en deçà, la rive  
qui d'Europe jadis reçut le doux fardeau{383}.

J'aurais pu découvrir davantage, sans doute, de ce petit lopin,  
mais j'avais le soleil  
sous mes pieds et à plus d'un signe de distance{384}.

Mon esprit amoureux, qui ne fait qu'adorer

ma dame à chaque instant, plus que jamais brûlait

pressé de ramener sur elle mon regard.

Si la nature ou l'art ont réuni des charmes  
ou dans la chair humaine, ou bien dans la peinture, pour  
toucher droit au cœur par le plaisir des yeux,

tous ces attraits unis paraîtraient moins que rien, face au divin  
plaisir qui m'envahit soudain lorsque je me tournai vers son  
riant visage.

Et alors la vertu qui vint de son regard m'arracha tout à coup au  
beau nid de Lédæ{385}, me poussant vers le ciel qui tourne le  
plus vite.

Sa zone la plus proche et la plus élevée était partout pareille, et  
je ne saurais dire où choisit Béatrice une place pour moi.

Mais elle, qui voyait ma curiosité,  
se mit à m'expliquer, riant si bellement  
qu'on aurait dit que Dieu riait sur son visage :

« La nature du monde, immobile en son centre et où tous les  
objets tournent autour de lui<sup>{386}</sup>,  
commence dans ce point, qu'on peut dire sa source.

Quant à ce ciel lui-même, il n'a pas d'autre lieu, sinon l'esprit  
divin duquel prennent leur feu  
la vertu qu'il répand et l'amour qui le tourne. La lumière et  
l'amour font son cercle, qui ceint

les autres à son tour ; et Celui seulement  
qui le contient en lui, peut le comprendre aussi.

Son mouvement n'est pas mesuré par les autres ; les autres, au  
contraire, y prennent leur mesure, comme dix est formé de deux  
moitiés de cinq.

Et de quelle façon le temps a ses racines  
dans ce texte, et comment ses feuilles sont dans d'autres, tu  
peux dorénavant le voir plus clairement.

Cupidité, qui mets les hommes sous tes pieds, tellement  
qu'aucun d'eux ne peut plus, par la suite, élever le regard au-  
dessus de tes flots !

La bonne volonté, certes, fleurit en nous ;  
mais la pluie incessante intervient pour changer en simples  
avortons les prunes véritables.

L'innocence et la foi ne se rencontrent plus  
que chez les tout petits : l'une et l'autre s'enfuient, bien avant  
que la barbe apparaisse au menton.

Tel jeûnait autrefois, lorsqu'il les balbutiait, qui dévore plus tard,  
la langue déliée, n'importe quel manger, sans voir le calendrier :

tel apprit à parler, dans l'amour de sa mère et lui obéissant, qui,  
lorsqu'il a grandi, souhaiterait plutôt la voir ensevelie.

C'est ainsi que la peau devient de blanche noire, aussitôt  
qu'apparaît la fille de celui  
qui vous fait le matin et vous laisse le soir{387}.

Pour toi, pour que cela ne te surprenne point, songe que l'on n'a pas qui gouverne sur terre : et c'est là ce qui perd la famille des hommes.

Mais avant que l'hiver n'ait perdu janvier  
à force d'oublier les centièmes, là-bas{388}, les cercles d'ici-  
haut rugiront tellement,

qu'enfin cet ouragan longuement attendu retournera la poupe  
où se trouvait la proue, en sorte que la nef cinglera droit au port

et que les fruits tiendront la promesse des fleurs. »

## CHANT XXVIII

Lorsque celle qui met mon âme au Paradis m'eut de cette façon  
découvert toute nue notre vie actuelle à nous, pauvres mortels,

comme au miroir paraît la lumière d'un cierge, que l'on voit  
s'allumer soudain derrière vous, sans qu'on ait vu le cierge et  
presque par surprise,



nous faisant retourner pour voir si le cristal nous dit la vérité, et  
les trouvant d'accord comme le sont la note et le rythme du  
chant,

ainsi je me souviens que j'avais fait moi-même, lorsque enfin  
mon regard plongea dans les beaux yeux dont l'amour fit les  
rets où je suis prisonnier.

Et m'étant retourné pour prendre connaissance de tout ce qui  
paraît à travers ce volume,

si dans son mouvement on l'examine bien,

j'aperçus certain Point{389} d'où rayonnait si fort un éclat  
fulgurant, que le regard qu'il touche  
est aussitôt blessé par son scintillement ; mais l'astre qui paraît  
le plus petit chez nous

semblerait une lune, à le mettre à côté,  
comme lorsqu'on compare entre elles les étoiles.

À la distance ou presque à laquelle apparaîât tout autour de  
l'éclat qui le forme, un halo, à l'heure où s'épaissit la vapeur qui  
le porte,

tout autour de ce point un cercle incandescent tournait si  
vivement, qu'il semblait dépasser le mouvement qui ceint plus  
vite l'univers.

On le voyait lui-même enveloppé d'un autre,  
qui l'était d'un troisième, ensuite d'un quatrième, celui-ci d'un  
cinquième et d'un sixième aussi.

La septième suivait par-dessus, mais si vaste dans ses  
dimensions que, pour le contenir, l'envoyé de Junon serait  
insuffisant.

Les huitième et neuvième étaient pareils, chacun tournait plus  
lentement, selon qu'il se trouvait porter un numéro plus loin de  
l'unité{390}.

Le cercle dont le feu resplendissait le plus était le moins distant  
de la pure étincelle, comme touchant, je crois, sa vérité de près.

Ma dame, qui voyait que j'étais absorbé  
dans mes réflexions, me dit : « C'est de ce point que dépendent  
le ciel et tout ce qu'il contient.

Vois le cercle qui ceint de plus près sa nature, et sache que, s'il  
tourne aussi rapidement, c'est grâce à cet amour dont il se sent  
pressé. »

Moi, je dis : « Si le monde était organisé  
selon les mêmes lois que je vois dans ces sphères, ce que tu  
viens de dire épuiserait ma soif.

Dans le monde sensible on peut voir cependant le mouvement  
du ciel devenir plus divin  
à mesure qu'il est plus éloigné du centre{391}.

Si ma soif de savoir doit avoir une fin  
dans ce temple angélique et digne qu'on l'admire, dont lumière  
et amour sont les seules frontières,

il faudrait m'expliquer la raison pour laquelle le modèle n'est  
pas conforme à la copie ;

car, pour moi, plus j'y pense et moins je le comprends. ;

« Ce n'est pas étonnant, si de tes doigts tout seuls tu ne réussis  
pas à défaire ce nœud  
que le long abandon rend encor plus ardu. »

Ainsi parla ma dame, et puis elle ajouta :

« Prends ce que je dirai, si tu veux t'en nourrir ; concentre ton  
esprit autour de ce problème !

Les cercles corporels{392} sont étroits ou plus amples, selon  
qu'est plus ou moins puissante la vertu  
qui vient se diffuser dans toutes leurs parties.

La plus grande bonté fait la santé meilleure ;  
la plus grande santé réclame un corps plus grand, s'il peut avoir  
aussi des membres accomplis.

Et d'autre part, ce ciel, entraînant avec lui l'univers tout entier,  
représente le cercle  
où l'amour est plus grand, le savoir plus profond.

Pourtant, si tu veux bien appliquer ta mesure à la vertu qui tient  
dans toutes les substances

qui montrent leur rondeur, non à ce qu'on en voit,

tu pourras observer dans chacune des sphères accord  
admirable et fait à leur mesure,

du grand avec le plus, du petit avec moins. »

Comme on voit devenir sereine et transparente la profondeur  
du ciel, lorsqu'en enflant sa joue du côté qui reçoit plus souvent  
les caresses

Borée enlève et rompt les voiles du brouillard qui l'avait  
obscurci, faisant rire le ciel

et avec lui le chœur de toutes ses beautés,

ainsi je fis moi-même, aussitôt que ma dame me fournit de la  
sorte une claire réponse,

et le vrai m'apparut comme une étoile au ciel.

Et dès qu'elle eut fini de tenir ce discours, les cercles à nouveau  
scintillèrent plus fort,

brillant comme le fer qu'on a tiré du feu.

Tous ces éclats nouveaux tournaient avec leurs flammes et leur  
nombre était tel, qu'il devait dépasser  
celui que l'on obtient en doublant les échecs{393}.

J'entendais hosanna chanté de chœur en chœur à ce Point qui  
les tient et les tiendra toujours rivés au même endroit qui leur  
fut assigné.

Mais celle qui voyait que des pensers douteux agitaient mon  
esprit, dit : « Les séraphins restent, avec les chérubins, aux deux  
cercles premiers{394}.

Leur course est plus rapide, ainsi que tu peux voir, afin d'être à  
ce Point pareils le plus possible,  
et ils le peuvent bien, car ils le voient de près.

Quant aux autres amours qui restent autour d'eux, du visage  
divin on les appelle trônes,  
et avec eux prend fin le premier des ternaires.

Or, tu comprends déjà que leur félicité  
se fonde au premier chef sur l'acte de la vue,  
et non pas sur l'amour, qui passe en second lieu{395} ;

et cette même vue est résultat d'un don que la grâce produit,  
avec le bon vouloir ;

et le même ordre règne à chacun des degrés. Le ternaire  
suivant, qui, comme le premier,

s'épanouit au sein de ce printemps sans fin que ne déflore pas  
le Bélier de la nuit,

fait résonner ici l'éternel hosanna  
sur trois airs différents qu'on entend retentir dans trois ordres  
heureux qui font sa trinité.

Dans cette hiérarchie on trouve trois essences : les Dominations  
d'abord, puis les Vertus,  
et au dernier des rangs se trouvent les Puissances.

Puis, dans les chœurs de joie avant-derniers, voltigent tant les  
Principautés que l'ordre des Archanges ;  
le troisième est formé par les anges qui jouent.

Ils contemplent en haut avec intensité  
et triomphent en bas tellement, que vers Dieu ils sont tous  
attirés et ils attirent tout.

C'est avec tant d'amour que Denis s'était mis  
à contempler ces ordres, qu'il a pu les nommer et les distinguer  
tous, comme je viens de faire.

Grégoire cependant était d'un autre avis<sup>{396}</sup> ;  
mais aussitôt qu'il put, dans le ciel où nous sommes, ouvrir les  
yeux lui-même, il rit de son erreur.

Et le fait qu'un mortel ait pu dire à la terre  
un mystère aussi grand, ne doit pas t'étonner : quelqu'un qui  
l'avait vu<sup>{397}</sup> lui découvrit d'abord

le secret de ce cercle, et bien d'autres encore. »



## CHANT XXIX

Au moment où le fils de Latone et sa fille, à côté du Bélier ou  
bien de la Balance,

forment de l'horizon leur ceinture commune{398},

le temps que le zénith les tient en équilibre jusqu'à ce que les  
deux sortent de cette zone et changent d'hémisphère, est égal à  
celui

pendant lequel se tut Béatrice, en tournant son visage où brillait  
le bonheur, pour fixer son regard sur le Point qui m'avait ébloui.

« Je te dirai, fit-elle, et sans que tu demandes, ce que tu veux  
savoir, car je viens de le voir

dans cet endroit que font tous les lieux et les temps.

Ce n'est pas pour avoir un bien qui lui fût propre, ce qui n'a pas  
de sens, mais pour que sa splendeur

pût, en brillant plus fort, affirmer : « Subsisto ! »{399}

qu'en son éternité, hors de toute limite,  
hors des bornes du temps, pour son plaisir, l'Amour éternel s'est  
ouvert dans des amours nouvelles.

Il n'était pas resté jusqu'alors inactif,

puisque l'esprit de Dieu n'a plané sur ces eaux le temps qui  
précéda, ni celui qui suivit.

La forme et la matière, ensemble ou séparées, pures de tout  
défaut, en procèdent, de même qu'un triple trait jaillit de l'arc à  
triple corde.

Comme à travers le verre ou l'ambre ou le cristal un rayon  
resplendit si vite, qu'il ne passe

nul espace de temps entre atteindre et briller,

de même du Seigneur cette source triforme rayonna tout  
d'abord dans sa création,

entière et sans connaître aucun commencement.

La substance reçut un ordre Écritures  
dont elle fut empreinte ; et l'on mit les essences qu'engendre  
l'acte pur, au sommet du créé{400}.

On assigna le bras à la pure puissance ;  
et l'acte et la puissance ont été joints au centre dans des liens si  
forts, que rien ne les sépare.

Jérôme a soutenu que les ordres des anges avaient été créés  
bien des siècles avant que l'univers entier n'eût reçu l'existence.

Pourtant, la vérité paraît dans bien des pages de tous ces  
écrivains que l'Esprit saint inspire, et tu les trouveras, si tu sais  
regarder.

Et la raison aussi la devine en partie,  
qui ne peut concevoir que les moteurs aient pu rester si  
longuement sans ce qui les parfait{401}.

Or, tu sais maintenant quand et où ces amours furent faits et  
comment ; en sorte que trois flammes au fond de ton désir sont  
éteintes déjà.

On n'arriverait pas, en comptant, jusqu'à vingt dans le temps  
qu'il fallut aux anges révoltés pour troubler les bas-fonds des  
autres éléments.

Pour ceux qui sont restés, ils avaient mis en œuvre avec un tel  
bonheur cet art que tu contemples,  
que jamais aucun d'eux n'a cessé de tourner.

La cause de la chute était la malheureuse superbe de celui que  
tu pus contempler, écrasé sous le poids de l'univers entier{402}.

Ceux que tu vois ici furent assez modestes pour avouer leur  
dette envers cette Bonté qui les avait créés aptes à le  
comprendre ;

et c'est pourquoi leur vue est améliorée  
par leur propre mérite, ainsi que par la grâce qui vint illuminer  
leur ferme volonté.

Abandonnant le doute, il faut que tu sois sûr que recevoir la  
grâce est un mérite en soi, mesuré sur l'amour qui lui sert de  
porte.

Tu peux dorénavant méditer longuement et sans autre secours  
sur ces réunions{403}, si tu m'as écouté pendant tout ce  
discours.

Pourtant, comme à l'école on prétend enseigner que les anges  
sont faits capables par nature d'entendre, de vouloir et de se  
souvenir,

il faut que je poursuive, afin que tu connaisses la pure vérité,  
que vous rendez obscure  
en vous laissant tromper par de telles leçons.

Après avoir joui du visage de Dieu,  
ces substances n'ont plus détourné leurs regards du sien, à qui  
jamais rien ne peut échapper.

Ainsi, leur vision n'est pas interceptée  
par de nouveaux objets ; ils n'ont donc pas besoin de se  
ressouvenir des concepts oubliés{404}.

Et l'on rêve chez vous, avec les yeux ouverts,

quand on parle autrement, soit qu'on y pense ou non ; mais l'un de ces deux semble et coupable et plus vil{405}.

Votre philosophie à vous ne suit jamais  
un sentier uniforme, tellement vous séduisent l'amour de  
l'apparence et la soif de briller.

Dans le ciel, cependant, avec moins de colère on souffre cette  
erreur que celle d'oublier

la divine Écriture, ou de changer son sens ;

car vous ne pensez pas à tout le sang versé pour la semer au  
monde, et qu'il est agréable au ciel, que l'on confie en elle  
humblement.

Pour se faire admirer, chacun vous vante et brode sa propre  
fantaisie, et les prédicateurs  
en font cas, oubliant d'ouvrir les Évangiles.

L'un conte que la lune a rebroussé chemin, lors de la mort du  
Christ, et s'est interposée afin que le soleil refusât sa lumière :

il ment, puisque le jour s'obscurcit de lui-même : c'est pourquoi  
cette éclipse était aussi visible  
aux Juifs, aux Indiens et jusqu'aux Espagnols.

Les Lapi, les Bindi{406} ne sont point plus nombreux que les  
fables qu'on fait tous les ans à Florence  
et que les orateurs colportent de leur chaire,

faisant que les brebis, qui n'ont pas le savoir, rentrent du  
pâturage ayant mangé du vent, en quoi leur ignorance est une  
piètre excuse.

Le Christ n'avait pas dit à son premier chapitre :  
« Partez, allez partout prêcher des balivernes ! » mais leur donna  
le vrai qui leur servait d'assise,

et ce vrai fut le seul qui sonna sur leurs lèvres,

si bien qu'à leur combat pour propager la foi l'Évangile a fourni  
la lance et le bouclier.

Avec des calembours et des bouffonneries  
on prêche maintenant ; et pourvu qu'on s'amuse, le capuce se  
gonfle et le moine est content.

Mais souvent tel oiseau niche dans la cagoule que, s'il pouvait le  
voir, le vulgaire saurait  
la valeur des pardons qu'on lui vient proposer ;

et la stupidité s'augmente sur la terre  
tellement que, sans preuve et sans aucun garant, vite on fait  
confiance aux plus folles promesses.

Ainsi fut engraisé le porc de saint Antoine{407}, et bien  
d'autres encor qui sont pis que des porcs, et en fausse monnaie  
on veut payer le monde.

Mais sans nous éloigner du sujet, tourne donc désormais ton  
regard vers la plus courte route, pour économiser le chemin et le  
temps !

Des anges le modèle est souvent répété, cependant la parole et  
les concepts des hommes n'auraient pas le moyen d'en dire  
l'étendue.



Et si tu te souviens de ce que nous révèle Daniel, tu verras qu'on  
ignore le chiffre  
de leur nombre précis, dont il dit les milliers{408}.

Leur nature reçoit la lumière première  
qui rayonne partout, en autant de manières qu'il existe d'éclats  
qui doivent l'accueillir{409} ;

et l'acte de comprendre étant toujours suivi de l'amour, il ressort  
que la douceur d'aimer s'allume et bout en elle aussi  
diversement.

Tu vois l'immensité de l'éternel Pouvoir  
et sa sublimité, puisqu'il s'est fait tout seul de si nombreux  
miroirs où son reflet se brise,

tout en restant lui-même unique, comme avant. »

CHANT XXX

Lorsque la sixième heure erre à six mille milles plus ou moins de distance, et que de notre monde l'ombre penche déjà sur son lit allongé{410},

le centre de la voûte, au point le plus profond pour nos yeux, devient tel que certaines étoiles ne se laissent plus voir aux bas-fonds où nous sommes ;

et aussitôt qu'on voit l'esclave lumineuse du soleil{411} se montrer, le ciel paraît éteindre ses flambeaux tour à tour, jusqu'au plus beau de tous.

De la même façon la danse triomphale tournant autour du Point qui m'avait ébloui et semblait contenir Celui qui la contient,

s'éteignit sous mes yeux presque insensiblement ; et l'amour et le fait de ne rien voir me firent, comme toujours, tourner mes yeux vers Béatrice.

Si tout ce que j'ai dit sur elle jusqu'ici pouvait s'amalgamer et faire un seul éloge, cela serait trop peu pour remplir cet office.

La beauté que je vis en elle outrepassait

ce que nous concevons et, je crois, plus encore, que son seul  
Créateur la possède en entier.

Sur ce point, je confesse avoir été vaincu  
plus qu'aucun autre auteur, soit comique ou tragique{412}, ne  
l'a jamais été par un aspect du thème ;

car comme le soleil offusque le regard, ainsi le souvenir de son  
sourire heureux

me prive en cet instant du secours de l'esprit.

Depuis le premier jour où j'ai vu son visage dans le monde  
mortel, et jusqu'en cet instant,

rien n'a pu m'empêcher de poursuivre mon chant ;

mais il faut à présent que je mette une fin  
aux efforts que j'ai faits pour chanter sa beauté, puisque même  
notre art reconnaît des limites.

Telle que je la laisse à des voix plus sonores

que mon pauvre clairon, qui s'apprête lui-même à mettre fin  
bientôt au sujet trop ardu,

elle recommença, sur le ton décidé  
d'un vrai chef : « Maintenant nous venons de sortir du plus  
grand corps au ciel fait de pure lumière{413} ;

lumière de l'esprit, que l'amour entretient ; amour du bien réel,  
tout rempli d'allégresse ; allégresse au-dessus de toutes les  
douceurs.

Tu pourras voir ici l'une et l'autre milice du Paradis, dont l'une a  
déjà l'apparence  
que tu reconnaîtras au dernier jugement. » {414}

Comme un éclair s'allume à l'improviste et blesse les esprits de  
la vue, empêchant le regard  
de percevoir encor d'autres objets brillants,

cette vive clarté m'avait paralysé,  
sa fulguration ayant mis sur mes yeux

comme un épais bandeau qui me rendait aveugle.

« L'amour qui fait toujours la paix de ce royaume accueille dans son sein par ce même salut, préparant la chandelle à recevoir sa flamme. »

Ces brefs propos étaient à peine parvenus jusqu'à moi, qu'aussitôt je pus me rendre compte que je me surpassais au-delà de mes forces.

Dans mes yeux s'allumait une seconde vue, telle qu'aucun éclat, pour lumineux qu'il fût, ne pouvait désormais arrêter mon regard.

Je vis une splendeur en forme de torrent éclatant de clarté, serré dans ses deux rives qu'un printemps merveilleux émaillait de partout.

Des flots je vis jaillir de vives étincelles qui de tous les côtés se posaient sur les fleurs et semblaient des rubis enchâssés dans de l'or.

Ensuite, paraissant de parfum enivrées,  
elles allaient plonger dans le gouffre admirable ; et dès que  
l'une entrait, une autre en jaillissait.

« Cet intense désir qui t'enflamme et te presse si fort, de  
pénétrer tout ce que tu contemples,  
m'enchante d'autant plus qu'il devient plus puissant.

Mais il faut de cette eau que tu boives encore, si tu veux que ta  
soif puisse enfin s'apaiser. » C'est ainsi que parla le soleil de  
mes yeux.

Elle ajouta : « Le fleuve, ainsi que les topazes qui font ce va-et-  
vient, le sourire de l'herbe,  
ne sont que la préface et l'ombre de leur vrai{415}.

Ce n'est pas que cela soit trop dur à comprendre ; il s'agit d'un  
défaut, dont la source est en toi,  
qui n'as pas encor l'œil superbe qu'il faudrait. «

L'enfant ne tourne pas aussi rapidement vers le sein maternel  
sa face, le matin

lorsqu'il s'est éveillé plus tard que de coutume,

que je ne me tournai, pour faire de mes yeux  
un miroir plus fidèle, en me penchant sur l'onde qui s'épanche  
là-haut pour nous rendre meilleurs.

Et sitôt que le bord de mes paupières vint  
se baigner dans ses eaux, je crus m'apercevoir

que ce que j'avais pris pour longueur était rond.

Puis, comme on voit quelqu'un qui demeurerait masqué se  
montrer différent, sitôt qu'il se dépouille  
de l'aspect étranger qui nous donnait le change,

les fleurs avaient changé, comme les étincelles, en un bonheur  
plus grand, et je vis tout à coup s'étaler sous mes yeux la double  
cour du ciel.

Ô toi, splendeur de Dieu, qui m'as permis de voir le triomphe  
éternel du royaume du vrai,

fais-le-moi raconter tel que je l'ai connu !

Il est une clarté là-haut, qui rend visible le Créateur lui-même à  
toute créature

dont le bonheur consiste à contempler sa face.

Cette clarté s'étale et forme comme un cercle, se déroulant si  
loin, que sa circonférence serait pour le soleil une ceinture  
lâche{416}.

Tout ce qu'on peut en voir est formé de rayons qui baignaient le  
sommet du mobile premier et lui donnent ainsi la vie et la  
puissance.

Et de même qu'un mont se mire dans les eaux qui coulent à ses  
pieds, pour y voir sa parure, alors qu'il est plus riche en verdure  
et en fleurs,

tel je vis, dominant tout autour cet éclat,

s'y mirer longuement, du haut de mille marches, tous ceux qui  
d'entre nous ont fait retour là-haut.



Et puisque le gradin le plus bas circonscrit un si vaste foyer,  
quelle ne doit pas être

l'ampleur de cette rosé au bord de ses pétales !

Mes yeux ne perdaient rien de toute cette ampleur ni de sa  
profondeur, mais embrassaient très bien de ces félicités  
l'étendue et le mode.

Là, d'être près ou loin n'ajoute ni n'enlève ; car lorsque Dieu  
gouverne immédiatement, les lois de la nature ont perdu leur  
pouvoir.

Dans le centre doré de la rosé éternelle qui s'étale et s'étage et  
exhale un parfum de louange au Soleil du printemps éternel,

pareil à qui se tait tout en voulant parler, m'attira Béatrice, en  
me disant : « Regarde

comme il est grand, le chœur de ces blanches étoles !

Tu vois le tour qu'ici comprend notre cité ; et nos sièges, tu vois,  
sont déjà si remplis

qu'il reste peu de place à ceux que l'on attend{417}.

Et quant à ce grand siège où ton regard s'arrête, parce qu'il est  
déjà marqué d'une couronne, avant qu'on ne t'invite à ces noces  
toi-même,

il doit recevoir l'âme, auguste sur la terre, de Henri, qui viendra  
redresser l'Italie ;

mais il doit arriver avant qu'elle soit prête{418}.

L'aveugle convoitise, en vous rendant stupides, vous pousse à  
réagir comme certains enfants

qui, tout en ayant faim, repoussent leur nourrice.

Le tribunal divin lors aura pour préfet  
un tel qui n'ira point sur le même chemin  
que lui, tant en secret qu'au su de tout le monde.

Mais il ne sera plus supporté longuement  
par Dieu dans son office ; il descendra bientôt où la justice a  
fait tomber Simon le Mage,

et celui d'Anagni s'enfoncera d'autant. »{419}

## CHANT XXXI

Ainsi, sous cet aspect de rosé toute blanche, se montrait à mes  
yeux cette sainte milice  
qu'au prix de son sang même épousa Jésus-Christ.

L'autre{420}, qui dans son vol voit et chante la gloire de Celui  
qui fait seul le but de son amour,  
ainsi que sa bonté qui la rendit heureuse,

imitant un essaim d'abeilles qui tantôt  
se pose sur les fleurs, et qui tantôt retourne au point où la  
saveur de son butin augmente,

descendait dans le sein de cette grande fleur qu'orne un  
nombreux feuillage, et remontait ensuite où l'Amour a fixé son  
siège pour toujours.

Leurs visages à tous étaient de pure flamme ; leurs ailes étaient  
d'or, et le reste si blanc que la neige jamais ne le fut à ce  
point{421}.

Et descendant ainsi de gradin en gradin  
dans cette fleur, un peu de leur paisible ardeur acquise en  
voletant se répandait partout.

Et cependant le vol de ces foules sans nombre  
venant s'interposer au-dessus de la fleur, n'empêchait nullement  
la vue ou la splendeur,

car la clarté divine entre dans l'univers dans la proportion dont il  
se montre digne,  
et rien d'autre ne peut lui former un obstacle.

Et ce royaume heureux, que rien ne peut troubler et où la gent  
antique abonde et la nouvelle, offrait au même endroit leur  
amour et leur joie.

Brillante Trinité qui dans l'étoile unique

qui scintille pour eux, fais ainsi leur bonheur, regarde vers le bas  
et vois nos infortunes !

Si jadis, descendant des rivages qu'Hélise contemple tous les  
jours de là-haut, en tournant, avec le fils qu'elle aime  
encore{422}, les barbares

restèrent stupéfaits, apercevant de Rome  
les superbes palais, du temps où le Latran{423} se trouvait au  
sommet des choses de ce monde,

moi-même, qui venais de l'humain au divin et qui passais du  
temps à cette éternité

et de notre Florence au peuple juste et pur,

je laisse à deviner quelle était ma stupeur ! Et cependant par  
elle, ainsi que par la joie j'oubliais mon silence avec celui des  
autres.

Comme le pèlerin qui se fait un bonheur de visiter le temple où  
l'appelait son vœu, en pensant aux récits qu'il doit à ses amis,

tout en me promenant dans la vive lumière, je suivais du regard  
chacun de ces gradins  
vers le haut, vers le bas ou bien tournant en rond.

J'y voyais dés regards invitant à l'amour  
du prochain, où brillait la lumière d'en haut sur leur propre  
sourire, et de dignes abords.

Déjà de mon regard je pouvais embrasser l'aspect du Paradis  
pris dans tout son ensemble, sans m'arrêter encor sur aucun de  
ses points ;

et je me retournais, pris par une autre envie, pour savoir de ma  
dame un peu plus de détails  
sur lesquels mon esprit restait comme en suspens.

J'attendais une voix, une autre répondit{424} : car je pensais  
trouver Béatrice, et je vis  
un vieillard habillé comme on l'est dans la gloire.

On voyait son regard et son visage empreints d'un suave  
bonheur où brillait la bonté

qui le rendait pareil au plus tendre des pères.

« Où est-elle ? » ont été mes premières paroles.

« Pour mener, me dit-il, ton désir à la fin, Béatrice m'a fait  
abandonner ma place.

Regarde vers le haut, sur le troisième cercle à partir du sommet,  
et tu la reverras,

assise sur le trône où la met son mérite. »

Sans plus tarder alors, je levai mon regard et je la vis là-haut,  
portant une couronne

que formaient les reflets des rayons éternels.

L'œil mortel n'est jamais à si grande distance de la plus haute  
zone où gronde le tonnerre,

même s'il a plongé jusqu'au fond de la mer<sup>{425}</sup>,

que Béatrice était de ma vue éloignée ; mais cela n'était rien,  
parce que son image parvenait jusqu'à moi, pure de tout milieu.

« Ô dame, qui soutiens toute mon espérance et qui, pour mon salut, avais daigné laisser jusqu'au fond de l'Enfer la trace de  
tes pas,

je reconnais tenir la grâce et la vertu  
de tant et tant d'objets que j'ai pu contempler, rien que de ta  
puissance et magnanimité.

D'esclave, ta faveur vient de me rendre libre, grâce à tous les recours et par tous les moyens qui, pour mener au but, étaient  
en ton pouvoir.

Conserve-moi toujours cette magnificence, en sorte que mon  
âme, enfin par toi guérie,

sans les liens du corps, jouisse de ta grâce. «

Telle fut ma prière ; et elle, d'aussi loin qu'elle semblait, sourit en regardant vers moi, puis elle se tourna vers la Source éternelle.

Alors le saint vieillard : « Afin que s'accomplisse de point en point, dit-il, jusqu'au bout ton voyage auquel m'ont invité  
l'amour et la prière,



survole du regard tout ce vaste jardin !

Sa contemplation préparera ta vue  
pour mieux monter ensuite aux célestes rayons.

Et la Reine du ciel, qui fait brûler mon cœur du plus parfait  
amour, nous donnera sa grâce,  
car moi-même, je suis son fidèle Bernard. »{426}

Comme celui qui vient, mettons de Croatie uniquement pour  
voir chez nous la Véronique{427} et ne peut assouvir sa faim qui  
vient de loin,

mais se dit en son cœur, pendant qu'on la lui montre :  
« Ô Seigneur Jésus-Christ, ô Dieu de vérité, alors votre visage  
était-il ainsi fait ? »

tel je restais, voyant l'active charité  
de celui qui chez nous, dans le monde d'en bas, goûtait en  
contemplant un peu de cette paix.

« Fils de la grâce, fut son entrée en matière,

comment connaîtras-tu cet état bienheureux, si tu gardes  
toujours les yeux fixés en bas ?

Regarde donc plutôt ces cercles jusqu'en haut, et sur le plus  
lointain tu pourras voir la Reine à laquelle obéit saintement ce  
royaume ! «

Lors je levai les yeux, et comme le matin le bord de l'horizon qui  
touche à l'Orient

passé l'éclat de Vautre où le soleil se couche,

de même, en promenant mon regard du plus bas au plus haut,  
j'aperçus un endroit au sommet, dont l'éclat dépassait tout le  
front opposé.

Et tout comme le bord où l'on attend le char que Phaéton garda  
si mal, paraît brûler, tandis que de partout la clarté diminue,

telle vers le milieu s'avivait l'oriflamme

qui conduit à la paix, tandis que tout autour la clarté faiblissait  
de façon uniforme.

Dans ce même milieu, les ailes déployées, l'air en fête, j'ai vu  
voler plus de mille anges, et chacun différait par l'aspect et  
l'éclat.

Et là, parmi leurs jeux et parmi leur musique, je vis une beauté  
rire{428}, qui dans les yeux de tous les autres saints devenait de  
la joie.

Si j'avais l'éloquence aussi riche que l'est l'imagination, je ne  
craindrais pas moins d'affronter le portrait de sa grâce la  
moindre.

Bernard, voyant mes yeux qui s'étaient arrêtés attentifs et fixés  
sur l'ardeur de sa flamme, tourna les siens vers elle, avec tant  
de tendresse

que mon regard devint d'autant plus enflammé.

CHANT XXXII

Donc ce contemplateur, tout entier à sa joie, assuma librement  
l'office de docteur, commençant son discours par ces saintes  
paroles :

« La blessure qu'oignit et que guérit Marie,  
ce fut la belle femme assise au-dessous d'elle<sup>{429}</sup> qui l'avait  
fait ouvrir et qui l'envenima.

Au troisième degré que composent ces sièges est assise Rachel,  
auprès de Béatrice,  
comme tu peux le voir, un peu plus bas que l'autre.

Sarah et Rebecca, Judith la bisaïeule  
de ce chantre royal qui disait dans ses vers  
miserere mei, regrettant ses erreurs<sup>{430}</sup>,

suivent, comme tu vois, de gradin en gradin, toujours en  
descendant, dans l'ordre de leurs noms formant de haut en bas  
de la fleur les pétales.

Du septième gradin jusqu'en bas, comme aussi du sommet  
jusqu'à lui, une file de Juives, divisent en longueur la tête de la  
rosé ;

car, suivant le regard dont on considéra

la foi de Jésus-Christ, elles forment le mur  
d'où prennent leur départ ces escaliers sacrés{431}.

Du côté le plus proche, où tous les pétales semblent s'épanouir,  
tu vois rester assis

ceux qui crurent d'abord dans le Christ à venir ;

et de l'autre côté, dont le vide interrompt par endroits les  
degrés, restent assis ceux-là

qui fixaient leurs regards sur le Christ advenu.

Comme de ce côté le trône glorieux

de la dame du ciel, avec les autres sièges,

se trouvent au-dessous, formant comme un palier,

il fait aussi pendant au trône du grand Jean{432} qui, toujours  
aussi saint, a souffert le désert

et le martyre, et puis l'Enfer pendant deux ans{432bis} ;

et au-dessous de lui complètent la coupure François avec  
Benoît et avec Augustin

et d'autres jusqu'en bas, passant de cercle en cercle.

Admire ici de Dieu l'insigne providence ! Car l'un et l'autre  
aspect de cette même loi doivent également remplir tout ce  
jardin.

Et sache aussi qu'en bas du gradin qui distingue deux étages  
égaux dans les deux hémicycles,  
on ne réside pas par son propre mérite,

mais par celui d'autrui, sous certaines réserves{433} ; car ce  
sont les esprits de tous ceux qui sont morts sans avoir disposé  
de tout leur libre arbitre.

Tu peux t'en rendre compte aisément aux visages et, s'il en est  
besoin, à leurs voix enfantines,

si tu regardes bien ou si tu les écoutes.

Tu doutes maintenant, mais sans vouloir le dire : je te dégagerai  
de ces fortes entraves  
dans lesquelles t'empêtre un penser trop subtil{434}.

Dans tout ce que comprend le royaume d'ici, nulle place n'est  
faite aux jeux du pur hasard, à la soif, à la faim ou bien à la  
tristesse,

car tout ce que tu vois se trouve organisé par la loi éternelle, en  
sorte que partout,  
comme la bague au doigt, tout se trouve à sa place.

C'est pourquoi cette gent, qui courut la première au bonheur  
éternel{435}, n'est pas distribuée sans raison ici-haut, en plus ou  
moins parfaite.

Car le Roi grâce à qui ce royaume repose au sein d'un tel amour  
et de telles délices,  
qu'aucune envie en vous n'oserait davantage,

créant joyeusement et avec bienveillance les esprits, les dota de grâces inégales, selon son bon plaisir<sup>{436}</sup> : le résultat suffit.

Par ailleurs, l'Écriture exprime clairement la même vérité,  
parlant de ces jumeaux<sup>{437}</sup>  
qui s'étaient irrités dans le sein de leur mère.

C'est par nécessité que la clarté d'en haut couronne dignement,  
en respectant toujours la couleur des cheveux de la grâce qu'on  
eut.

Si donc ils sont placés sur des degrés divers, ils ne le doivent  
pas au mérite des actes, mais à la qualité de leurs vertus innées.

Il suffisait jadis, pendant les premiers siècles, pour gagner le  
salut, en plus de l'innocence, le gage unique et seul de la foi des  
parents.

Puis, quand des premiers temps fut révolu le cycle, la  
circoncision fournissait seule aux mâles  
la force nécessaire à leur aile innocente.



Mais depuis que le temps de la grâce est venu, si l'on n'ajoute point le baptême du Christ, cette même innocence est reléguée en bas.

Regarde maintenant le visage où le Christ paraît plus ressemblant, car sa seule splendeur pourra te préparer à contempler le Christ ! «

Et je le vis baigné d'un si parfait bonheur, que venaient lui offrir les esprits sacro-saints

créés pour survoler de si hautes contrées,

qu'aucun objet de ceux que j'avais vus avant n'avait produit en moi tant d'admiration

et ne s'était montré si ressemblant à Dieu.

Et cet amour qui fut le premier à descendre devant elle, en chantant un Ave Maria

gratia plena{438}, vint étendre ses deux ailes.

Alors de toutes parts le chœur des bienheureux répondit  
aussitôt à ce divin cantique,  
et sur chaque visage on voyait plus de joie.

Je dis : « Ô père saint qui consentis pour moi à rester ici-bas,  
délaissant le doux lieu  
où l'éternel décret avait fixé ta place,

quel est cet ange-là, qui si joyeusement regarde dans les yeux  
de notre sainte Reine, et avec tant d'amour qu'il paraît embrasé  
? »

C'est ainsi que je fis appel à la doctrine de celui qui prenait sa  
beauté de Marie, comme fait du soleil l'étoile du matin.

Et il me répondit : « L'assurance et la joie  
pour autant qu'elles sont dans un ange et dans l'âme, sont  
entières en lui ; nous l'aimons bien ainsi,

car Marie a reçu sur la terre la palme

des mains de celui-ci, lorsque le Fils de Dieu a voulu se charger  
du poids de notre corps.

Mais suis-moi maintenant du regard, à mesure que je vais te  
parler, et contemple les princes qui forment cette cour de justice  
et de foi.

Les deux qui sont assis tout en haut, plus heureux comme étant  
d'Augusta{439} les plus proches voisins, de cette sainte fleur  
sont comme deux racines.

Celui qui reste assis près d'elle et à sa gauche est l'ancêtre  
commun dont le goût trop osé fait goûter l'amertume à l'espèce  
des hommes.

À sa droite tu vois le père vénérable  
de notre sainte Église, à qui jadis le Christ a confié les clefs de  
notre belle fleur.

Et celui qui connut, étant encore en vie,  
tous les temps les plus durs de cette belle épouse dont l'amour  
fut acquis par la lance et les clous,

est assis près de lui ; tu vois auprès de l'autre chef, au temps  
duquel s'était nourri de manne un peuple rebelle, inconstant et  
ingrat.

Juste en face de Pierre, Anne a sa place assise, et son bonheur  
est tel de contempler sa fille,

I chante hosanna sans la perdre des yeux.

En face du plus grand des pères de famille tu vois Lucie aussi,  
qui t'envoya ta dame, lorsque, le front baissé, tu courais à ta  
perte.

Mais puisque le temps fuit, qui te pousse à rêver{440}, faisons  
un point ici, comme le bon tailleur

qui coupe son habit selon le drap qui reste,

et vers l'Amour premier dirigeons nos regards, pour qu'en le  
contemplant tu puisses pénétrer autant qu'il est possible à  
travers sa splendeur.

Pourtant, comme je crains que le vol de tes ailes ne te porte en  
arrière, en pensant avancer,

il te faut en priant demander cette grâce ;

cette grâce de celle où le secours abonde ; tu devras donc me  
suivre avec le sentiment,  
pour ne pas écarter ton cœur de mes paroles. » Alors il  
commença cette sainte oraison.

### CHANT XXXIII

« Toi, la vierge et la mère et fille de ton fils, humble et haute au-  
delà de toutes créatures, terme prédestiné du dessein éternel,

tu rendis sa noblesse à l'humaine nature,  
puisque c'est grâce à toi que son Auteur lui-même a daigné  
devenir sa propre créature :

et ce fut dans ton sein qu'a repris feu l'amour à la chaleur  
duquel, dans la paix éternelle,  
a pu s'épanouir cette fleur que voici.

C'est toi, de notre amour flambeau méridien - ici-haut et sur  
terre, au monde des mortels, c'est toi la source vive où jaillit  
l'espérance.

Femme, tu fus si grande et ta puissance est telle que qui veut  
une grâce et n'accourt pas vers toi, veut que son désir vole et lui  
refuse l'aile.

Ta bonté rejaillit en faveur de celui  
qui t'appelle au secours, et prévient bien souvent et  
libéralement la demande qui tarde.

En toi miséricorde et en toi la pitié,  
  
en toi magnificence, en toi se réunit tout ce que le créé possède  
de bonheur.

Voici que celui-ci, du plus profond abîme l'univers, venant  
jusqu'à notre sommet,  
a connu tour à tour les âmes et leurs vies.

Il implore à présent de ta grâce la force

je pouvoir élever ses yeux encor plus haut, afin de contempler le  
suprême salut.

Et moi, qui n'ai jamais désiré pour mes yeux  
plus fort que pour les siens, je t'offre mes prières, te suppliant  
aussi de vouloir m'écouter,

pour que par l'oraison tu dissipes toi-même  
tout le brouillard qu'il tient de sa forme mortelle, et que brille à  
ses yeux le suprême bonheur.

Et je t'implore encore, ô Reine, car tu peux  
ce que tu veux, qu'il garde, après un tel spectacle, les mêmes  
sentiments immuables et purs.

De son cœur trop humain que ta garde triomphe ! Regarde  
Béatrice et tous ces bienheureux,  
qui soutiennent mes vœux avec leurs deux mains jointes ! »

Les yeux que Dieu chérit et vénère à la fois se fixèrent alors sur  
l'orateur, montrant combien ils ont en gré les prières dévotes.

Puis ils furent chercher la Lumière éternelle où l'on se tromperait, pensant que l'œil mortel pourrait s'aventurer avec tant d'assurance.

Et moi, qui m'approchais du terme de mes vœux, je sentis tout à coup, comme on doit le sentir, s'éteindre dans mon sein l'ardeur de mon désir.

Bernard, en souriant, me montrait par des signes qu'il fallait regarder vers le haut ; mais déjà j'étais, par moi tout seul, tel qu'il m'avait voulu,

puisque par le regard de plus en plus limpide j'entrais de plus en plus dans le bain de lumière de la clarté suprême où vit la vérité.

À partir de ce point, ce que j'ai vu dépasse le pouvoir d'exprimer, qui cède à ce tableau, et la mémoire aussi cède à tout cet excès{441}.

Comme un homme qui voit des objets dans un songe et en se réveillant ne garde dans l'esprit que les impressions, et les détails s'effacent,



tel je suis maintenant : ma vision s'estompe jusqu'à s'évanouir,  
mais il m'en reste encore dans le cœur la douceur que je sentais  
alors :

telles sous le soleil disparaissent les neiges, tel le vent emportait  
sur de frêles feuillettes les vers mystérieux qu'écrivait la Sibylle.

Ô suprême clarté qui t'élèves si haut  
au-dessus des concepts des hommes, prête encore au souvenir  
l'éclat que je t'ai vu là-haut,

et raffermis aussi ma langue par trop faible, que je puisse  
léguer à la gent à venir

de toute ta splendeur au moins une étincelle.

puisque, si tu reviens un peu dans ma mémoire et si tu retentis  
tant soit peu dans mes vers,

on ne saurait y voir que ton propre triomphe !

je crois, tant était fort le rayon pénétrant  
e j'ai dû soutenir, que j'aurais pu me perdre, si j'avais détourné  
mes yeux de son éclat.

Ce fut, je m'en souviens, cela qui m'enhardit à soutenir sa vue,  
et la Force infinie  
qui se fondait en elle et ne faisait plus qu'un.

Ô grâce généreuse où j'ai pris le courage  
de plonger mon regard dans la Clarté suprême, jusqu'au point  
d'épuiser la faculté de voir !

Dans cette profondeur j'ai vu se rencontrer et amoureusement  
former un seul volume tous les feuillets épars dont l'univers est  
fait.

Substances, accidents et modes y paraissent coulés au même  
moule et si parfaitement,

que ce que j'en puis dire est un pâle reflet.

Et je crois avoir vu la forme universelle  
de l'unique faisceau, puisque tant plus j'en parle, plus je sens le  
bonheur qui me chauffe le cœur.

Ce seul point fut pour moi la source d'un oubli  
bien plus grand que vingt-cinq siècles pour l'entreprise où  
l'ombre de l'Argos intimidait Neptune.

C'est ainsi que l'esprit qui restait en suspens regardait fixement,  
immobile, attentif,  
et son désir de voir ne pouvait s'assouvir.

Tel est le résultat produit par sa lumière, qu'on n'imagine pas  
qu'on pourrait consentir à le quitter des yeux pour quelque  
autre raison

puisque en effet le bien, objet de nos désirs, s'y trouve tout  
entier ; et tout ce qui s'y trouve, étant parfait en elle, est  
imparfait dehors.

Désormais mon discours, pour ce dont j'ai mémoire, sera plus  
pauvre encor que celui d'un enfant  
dont le lait maternel mouille toujours la langue.

Ce n'est pas que l'on vît dans le vivant éclat

que j'admiraïs là-haut, plus qu'une simple image, car il est  
toujours tel qu'il a toujours été ;

mais comme de mes yeux, pendant qu'ils regardaient,

la force s'augmentait, mon propre changement modifiait aussi  
cet aspect uniforme.

Dans la substance claire et à la fois profonde  
de l'insigne Clarté m'apparaissaient trois cercles formés de trois  
couleurs et d'égale grandeur{442} ;

et l'un d'eux paraissait être l'effet de l'autre, comme Iris l'est  
d'Iris, tandis que le troisième jaillissait comme un feu des deux  
en même temps.

Ah ! que ma langue est faible et revêt lâchement mon idée ! et  
combien, auprès de ce spectacle, celle-ci reste pauvre et semble  
moins que peu !

Éternelle clarté, qui sièges en toi-même,

qui seule te comprends et qui, te comprenant, et comprise à la  
fois, t'aimes et te souris !

Lorsque j'eus observé quelque peu du regard ces cercles  
assemblés, qui paraissaient conçus en toi-même, à l'instar des  
rayons réfléchis,

je pensai retrouver tout à coup dans leur sein, de la même  
couleur, une figure humaine{443} : c'est pourquoi mon regard  
s'y fonda tout entier.

Comme le géomètre applique autant qu'il peut à mesurer le  
cercle son savoir, sans trouver, malgré tous ses efforts, la base  
qui lui manque,

tel, devant ce tableau, j'étais resté moi-même : je voulais  
observer comment s'unit au cercle l'image, et de quel mode elle  
s'était logée.

Mais j'étais hors d'état de voler aussi haut ;  
quand soudain mon esprit ressentit comme un choc un éclair  
qui venait combler tous mes désirs{444}.

L'imagination perdit ici ses forces ; mais déjà mon envie avec  
ma volonté

tournaient comme une roue aux ordres de l'amour qui pousse le  
soleil et les autres étoiles.

{1} Selon que les objets créés par lui sont plus ou moins  
rapprochés de la perfection, et donc plus ou moins aptes à le  
recevoir.

{2} Le Parnasse a deux sommets, l'un consacré aux Muses et  
l'autre à Apollon : Dante dit donc qu'il s'est contenté jusqu'à  
présent du seul concours des Muses.

{3} Apollon vainquit le satyre Marsyas dans un concours musical  
et s'adjugea pour trophée la peau du vaincu, qu'il écorcha lui-  
même.

{4} Le laurier, dont on fait les couronnes des poètes; il est  
appelé plus loin « l'arbre pénéen », car Daphné, qu'Apollon  
obligea de se transformer en laurier, était fille du fleuve Pénée.

{5} Le sens est clair; mais la forte anacoluthie, qui fait que le  
poète s'adresse d'abord à Apollon au vocatif,

« ô père », et finit par parler à la troisième personne du « dieu  
de Delphes » a induit certains commentateurs

à interpréter autrement. C'est ainsi, par exemple, que Federzoni,  
Studi e diporti danteschi, Bologne 1902, pp. 471-484, considère  
que le « dieu de Delphes » doit être plutôt le poète en général, et

que l'idée de Dante est que le triomphe d'un poète devrait li1 de joie le cœur de tous ses confrères. Cette explication n'emporte pas la conviction.

{6} L'un des deux sommets du Parnasse, consacré à Apollon.

{7} Le cercle du zodiaque, l'équateur et le cercle équinoxial forment trois croix à leur intersection avec le quatrième cercle, celui de l'horizon; mais l'intention de Dante n'est pas claire, et les interprétations de cette indication varient considérablement. D'après l'opinion la plus courante, il faut entendre que le soleil se lève sur un horizon coïncidant avec les trois croix, ce qui se produit lorsqu'il se trouve dans le signe du Bélier, au commencement du printemps : c'est à cause du printemps qu'il est dit que le soleil suit alors « un cours meilleur ». Pour d'autres, les quatre cercles et les trois croix sont les quatre vertus cardinales et les trois théologiques, et le soleil est l'image de Dieu.

{8} Glaucus était un pêcheur de Béotie qui, d'après Ovide, avait vu ses poissons reprendre vie et sauter dans l'eau après avoir mangé d'une certaine herbe; il en fit de même, et devint dieu.

{9} L'âme, qui est insufflée à l'homme lorsque le corps est déjà formé : Dante pense donc qu'il est peut-être réduit à l'état de pur esprit.

{10} Le Premier Mobile, voisin immédiat de l'Empyrée, et qui tourne plus vite que les autres cieux « à cause de l'appétit

immense de ce neuvième ciel » de se réunir avec dixième

(Dante, Convivio, II, 3); cf. la note

{391}.

{11} Béatrice et Dante ont déjà abandonné la terre et se dirigent vers le premier ciel, qui est celui de la Lune.

{12} En d'autres termes, de me voir voler.

{13} Le feu tend normalement vers sa sphère, qui se trouve entre celle de l'air et la lune; cf. Purgatoire, note 190.

{14} Dante monte vers la Lune et puis vers les autres cieux « comme à l'endroit prévu » pour l'âme, qui s'y dirige naturellement et sans effort, sitôt qu'elle y a été appelée. Il est vrai que la loi qui pousse l'âme vers le haut peut être contrecarrée parfois par des lois ou des impulsions différentes, de même que le feu, qui est fait pour monter naturellement jusqu'à sa sphère, peut, dans des cas particuliers tomber des nues, sous forme de foudre, au lieu de monter.

{15} Partis angelicus est l'équivalent de la sagesse; cf. Proverbes VIII:17.

{16} Jason, chef des Argonautes qui allèrent en Colchide conquérir la Toison d'or, dut recourir au subterfuge de se faire passer pour laboureur; cette nouvelle condition du chef de l'expédition était moins surprenante que les conditions dans lesquelles le changement s'était opéré : selon Ovide, les bœufs



de Jason avaient les cornes de fer et les pieds de bronze, et ils soufflaient le feu par leurs naseaux.

{17} La Lune était une étoile comme les autres, pour les astronomes anciens.

{18} Nous croyons en Dieu comme nous croyons à un axiome, qui s'impose à l'esprit sans qu'on l'ait démontré; mais ce n'est qu'aux cieux que nous verrons avec les yeux, l'intelligence cette vérité.

{19} Les taches lunaires, interprétées souvent par l'imagination populaire comme composant une figure humaine, essaient en Italie pour représenter Caïn; cf. plus haut, r, XX, 126.

{20} Dante explique donc les taches de la lune par une différence de densité dans la masse lunaire, qui donne à cette masse une luminosité inégale. Cette explication, qu'il tient d'Averroès, se trouvait déjà exposée dans le *Convivio*, II, 3.

{21} Béatrice reprend l'argument de Dante, mais ce n'est que pour en démontrer l'insuffisance. Dans le ciel des étoiles fixes, qui est le huitième, on voit beaucoup d'étoiles dont la luminosité est différente. Selon Dante, on devrait expliquer ces différences d'intensité par une seule cause, qui est la distribution inégale de leur matière. Mais ces étoiles possèdent des vertus différentes (puisque chaque étoile exerce au-dessous d'elle une influence bien caractérisée), et il est certain que les vertus différentes sont le résultat d'une différence dans les principes formels,

c'est-à-dire dans la source qui a déterminé leur nature — ce qui s'oppose à l'explication à sens unique de Dante.

{22} S'il y a une inégalité dans la répartition des masses lunaires, elle s'explique ou bien par une absence totale de matière par endroits, ou par une raréfaction de cette matière.

{23} S'il y a une couche de matière moins dense, il existe aussi un point limite, à partir duquel la matière devient plus dense et reflète la lumière. Mais l'intensité de la lumière devrait être partout la même, s'il en était ainsi ; c'est ce qu'on peut prouver par l'expérience des trois miroirs placés à des distances inégales.

{24} L'Empyrée, autour duquel tourne le Premier Mobile Ce dernier, et tous les cieux au-dessous de lui, diffusent au-dessus d'eux leur influence, qui dépend des intelligences angéliques de leurs moteurs. Ce sont ces idées divines, qui se reflètent diversement dans les objets, qui expliquent, par le degré d'intensité d'irradiation de leur influence, les différences qui existent entre les objets, et, en ce cas précis, dans la luminosité de la lune.

{25} Narcisse, se regardant dans le miroir d'une source, prend son image pour un être réel; Dante, par contre, prend des êtres réels pour des images.

{26} Le ciel de la Lune est le séjour des âmes bienheureuses, qui ont cependant manqué à leurs vœux.

{27} Piccarda Donati, fille de Simone et sœur de Forese et de Corso Donati (cf. Purgatoire, note 253), était entrée au couvent de Sainte-Claire de Florence. Ses frères l'avaient promise en mariage à un certain Rossellino della Tosa; « et ceci étant parvenu à la connaissance de messire Corso, qui était pour lors podestat de la ville de Bologne, il laissa toute autre chose et courut audit couvent, et là par la force, contre la volonté de Piccarda et des sœurs et de l'abbesse du monastère, il l'en sortit et la donna à son dit mari, contre son gré. Mais elle tomba malade immédiatement et finit ses jours et passa aux bras du Christ, son époux, à qui elle s'était vouée elle-même » (Ottimo Commento).

{28} Sainte Claire d'Assise (1194-1253), fondatrice de l'Ordre des clarisses, auquel avait appartenu Piccarda.

{29} Constance (1154-1198), fille de Roger, roi de Naples, avait été femme de l'empereur Henri IV, le « second ouragan de Souabe », et mère de Frédéric II, dernier représentant de la maison de Souabe.

{30} Ce problème, que Dante avait pu trouver indiqué par saint Thomas d'Aquin, allait être repris par Buridan (1300-1358) ; c'est l'argument sophistique de la liberté d'indifférence, connu sous le nom d'âne de Buridan.

Dante se posait deux questions également pressantes :

1. Si le manquement aux vœux est dû à une cause violente qui nous y oblige, peut-on nous en rendre responsables ?

2. Platon, dans Tintée (cité par Dante à travers la mention qu'en faisait saint Augustin, Cité de Dieu, XIII,

19) , prétend que les âmes existent dans les étoiles, avant la naissance des hommes, et qu'elles y retournent après leur mort : cette opinion répond-elle à la réalité ? La réponse suit l'ordre contraire.

{31} Elle devine et interprète la pensée de Dante, comme Daniel avait deviné et interprété le songe de Nabuchodonosor.

{32} Dante se posait deux questions également pressantes :

1. Si le manquement aux vœux est dû à une cause violente qui nous y oblige, peut-on nous en rendre responsables ?

2. Platon, dans Tintée (cité par Dante à travers la mention qu'en faisait saint Augustin, Cité de Dieu, XIII, 19), prétend que les âmes existent dans les étoiles, avant la naissance des hommes, et qu'elles y retournent après leur mort : cette opinion répond-elle à la réalité ? La réponse suit l'ordre contraire.

{33} Le séjour des bienheureux, leur bonheur ne sont différents pas d'après les cieux dans lesquels ils font leur demeure.

{34} Comme manifestation sensible de l'Empyrée, qui est le vrai séjour des âmes élues. Si l'on fait des étoiles le séjour des âmes, ce n'est pas parce que ce séjour leur a été destiné, mais parce que l'imagination et l'intelligence de hommes ont besoin de points d'appui matériels, et que ce n'est qu'à partir de l'image

visible des étoiles que l'on peut concevoir l'image invisible de l'Empyrée. Ainsi donc, Platon a tort, lorsqu'il dit que les âmes retournent aux étoiles

{35} Quoique Platon se trompe absolument, il a raison s'il ne se réfère qu'aux influences qui viennent aux âmes, des étoiles, puisqu'il est certain que ces influences existent. Cependant, elles ne sont pas telles, qu'elles suppriment le libre arbitre : et c'est à tort que le monde ancien avait transformé cette même influence en divinité.

{36} Les âmes que Dante vient de voir au ciel de la Lune.

{37} Béatrice avait dit au poète, au chant précédent, qu'il peut parler aux âmes élues, qui ne sauraient mentir, car le Vrai dont elles dépendent immédiatement « les oblige à rester à jamais dans ses voies ». Cependant, Piccarda venait de dire que l'impératrice Constance, tirée de force de son couvent (ce qui, d'ailleurs, n'est pas un fait historique), était restée « fidèle au voile » ; et maintenant Béatrice lui dit que ces âmes sont là parce qu'elles n'ont pas eu la « volonté entière » comme saint Laurent : il y a une contradiction apparente entre ces deux affirmations.

{38} Cf. Enfer, note 193, et Purgatoire, note 123.

{39} Le vouloir relatif, qui pousse à accepter une mauvaise solution comme un moindre mal.

{40} Les vœux sont un sacrifice fait à Dieu du libre arbitre, qui est le don le plus précieux que Dieu ait fait à l'homme ; on ne saurait le compenser par rien d'aussi précieux.

{41} Selon Dante, un vœu est comparable à un contrat entre l'homme et Dieu. Ce contrat prévoit d'une part une obligation, qui reste inéludable : c'est pourquoi chez les juifs, chez qui l'offrande était une obligation, on pouvait, en certain cas, la permuter, mais non la supprimer ; et, d'autre part, un objet matériel qui, lui, est susceptible de substitution.

{42} Les deux clefs qui sont le symbole du pouvoir spirituel de l'Église : elle seule peut décider si une substitution ou un changement de vœux est licite ou non.

{43} Jephté, juge d'Israël, avait fait vœu de sacrifier le premier être qui sortirait de chez lui, s'il gagnait la victoire contre les Ammonites : ce fut sa fille qui sortit la première. Ce sacrifice rappelle celui d'Iphigénie, cité plus bas.

{44} Vers le soleil, ou vers l'Empyrée, ce qui probablement revient au même, les deux se trouvant au-dessus de leurs têtes. L'ascension de Béatrice et de Dante s'effectue vers le haut, virtuellement vers le zénith ; leur prochaine étape sera le ciel de Mercure, où font leur demeure les âmes qui ont fait le bien, poussées par l'amour de leur réputation et de leur gloire.-351

{45} Cf. Purgatoire, XV, 67-75, où il est expliqué par Virgile comment le bonheur céleste s'augmente avec le nombre des bienheureux.

{46} Mercure se trouve le plus souvent caché par le soleil, dont il est le satellite le plus rapproché.

{47} L'aigle romaine, apportée de Troie par Énée, fut ramenée en Orient, « contre le cours du ciel » et du soleil, du fait de la capitale de l'Empire fixée par Constantin à Byzance, non loin de Troie même.

{48} L'hérésie monophysite ne voyait dans le Christ que sa nature divine. Justinien n'était pas tombé dans cette erreur, que partageait, du moins, sa femme, Théodora : et Agapet Ier, pape de 533 à 536, n'eut pas l'occasion de le faire revenir à la véritable religion.

{49} Toute contradiction contient nécessairement une proposition vraie qui s'oppose à une proposition fausse.

{50} La réorganisation du droit romain, qui fut en réalité l'œuvre de Tribonien et de ses collaborateurs.

{51} L'aigle de Rome, qui n'est que l'emblème de l'Empire. Il n'y a pas de « justes titres » pour s'opposer à l'Empire, en sorte que l'expression de Dante doit être entendue comme une ironie.

{52} Pallas, fils d'Évandre, était mort en combattant aux côtés d'Énée contre Turnus. Tout ce qui suit est

une brève histoire de Rome, dans laquelle apparaissent tour à tour Albe la longue, première ville du Latium, fondée par le ris d'Énée ; le combat des trois Horaces contre les trois Curiaces ; l'enlèvement des Sabines ; le viol de Lucrèce ; etc.

{53} Quintius, surnommé Cincinnatus, à cause de ses cheveux frisés, de cincinni, « boucles » .

{54} Des habitants de Carthage.

{55} C'est Pompée qui assiégea et détruisit Fiésole.

{56} C'est sous Tibère, le troisième César de Rome, que la vengeance de Dieu, suscitée par le péché d'Adam, prit fin par le sacrifice du Sauveur. Cette « vengeance » fut à son tour suivie, sous le règne de Titus, de la vengeance que Dieu tira de la mort du Christ, en disposant la défaite et la dispersion des juifs.

{57} Les Guelfes s'appuient contre l'Empire sur les lis de France, tandis que les Gibelins se servent du même Empire pour leurs propres fins.

{58} Charles II d'Anjou, roi de Naples, en qui les Guelfes cherchaient un protecteur.

{59} Romieu de Villeneuve (1209-1245) fut premier ministre de Raymond Bérenger IV, comte de Provence. Il ne mourut pas dans la disgrâce, mais survécut à son maître ; cf. A. Paul, Le Grand Romieu, dans

Var illustré, 1921, pp. 15-16, 23-24. Les quatre filles qu'il maria si avantageusement furent Marguerite, reine de France, Eléonore,



mariée à Henri III, roi d'Angleterre, Sanche, mariée à Richard de Cornouailles, roi de Germanie, et Béatrice, mariée à Charles, roi de Naples.

{60} « Hosanna, saint Dieu Sabaoth, qui illumines de ta clarté les flammes bienheureuses de ces

royaumes ». Malacoth, plus correctement mamlacoth, est un mot hébreux que Dante a trouvé dans saint Jérôme ; mais il l'emploi tel qu'il l'y a trouvé, au génitif.

{61} L'explication de la double clarté est douteuse. Elle vient, pour les uns, de la nouvelle lumière que Dieu jette sur Justinien, et qui confirme ce que cet empereur vient de dire en latin (Torraca) ; ou de l'amour dont il témoigne à Dante, et qui s'ajoute à sa clarté habituelle ; ou de son titre d'empereur, qui réunit la double majesté des lois et des armes (Ottimo).

{62} Dante est en train de réfléchir aux mots de Justinien. Dieu a vengé sa colère, provoquée par le péché d'Adam : c'est une juste vengeance, qu'il a cependant punie par la suite, en se servant de Titus.

Pour les éléments, des causes médiates ont concouru à leur formation. De la même manière, l'âme végétative et l'âme sensitive sont un effet de l'influence des cieux et de leurs étoiles ; seule l'âme rationnelle

est l'œuvre immédiate de Dieu.

{63} Adam.

{64} Ils ont été énumérés dans les trois tercets précédents : ce sont l'immortalité, la liberté et la ressemblance à Dieu, dons que Dieu a faits à ce qui dérive de lui immédiatement, c'est-à-dire sans le concours des causes secondes. Pour l'homme, il a perdu le don de la liberté, du fait du péché originnaire.

{65} Par la voie de justice, ou par la voie de miséricorde.

{66} Seule la création immédiate de Dieu possède les trois dons énumérés ci-dessus ; dans cette catégorie entrent les anges et le Paradis.

Pour les éléments, des causes médiates ont concouru à leur formation. De la même manière, l'âme végétative et l'âme sensitive sont un effet de l'influence des cieux et de leurs étoiles ; seule l'âme rationnelle est l'œuvre immédiate de Dieu.

{67} Adam et Ève ont été l'œuvre immédiate de Dieu. Nous avons perdu l'immortalité du corps, du fait de la faute des premiers parents ; mais lors du Jugement dernier, les trois dons de Dieu se retrouveront entiers, en sorte que l'œuvre de Dieu deviendra ce qu'elle avait toujours dû être, immortelle de corps aussi bien que d'esprit. C'est ce qui rend évidente, pour les âmes, la nécessité de retrouver leurs corps immortels.

{68} Au temps de leur perdition, au temps où ils n'avaient pas le moyen de se sauver : à l'époque du paganisme.

{69} Vénus, la troisième étoile selon l'astronomie ancienne, passait pour diffuser une influence amoureuse et sensuelle. Il convient de répéter que la lune, les planètes et le soleil, du point de vue de Dante, sont tous des étoiles.

{70} Allusion à un passage de L'Énéide, où Cupidon prend l'aspect du fils d'Énée pour rendre Didon amoureuse de celui-ci.

{71} Suivant la croyance ancienne, Dante placera dans ce troisième ciel les âmes bienheureuses dont la vie a été marquée par l'influence de l'astre qui préside à l'amour.

{72} II a déjà été dit plus haut (Paradis, note 24) que les différences entre les objets s'expliquent par le degré d'intensité des influences venues des cieux les plus hauts, et en dernière analyse par l'intensité de leur vision de Dieu.

{73} En italien : Voi che 'ntendendo il terzo ciel movete. C'est le commencement d'une chanson de Dante (Convivio, II, 2), adressée précisément aux anges ou aux intelligences suprêmes qui mettent en mouvement le ciel de Vénus, et qui répandent, par conséquent, les influences amoureuses. Les anges qui dansent au troisième ciel appartiennent au chœur des princes.

{74} Celui qui parle est Charles Martel, fils aîné de Charles II d'Anjou, roi de Naples ; couronné roi de Hongrie en 1290, il mourut en 1295, lorsqu'il n'avait que vingt-quatre ans. En 1294, il avait fait un séjour à Florence, où il dut connaître Dante. La Provence méridionale et le Royaume de Naples auraient dû lui revenir, s'il n'était pas mort prématurément.

{75} La Sicile (anciennement Trinacria, à cause de sa forme triangulaire), qui voit sa côte ionienne, du cap Passaro (Pachino) au sud au cap Faro (Pélore) au nord, noircie par le volcan issu, non pas de la sépulture du géant Typhée, comme le prétend la légende, mais des émanations sulfureuses de cette région ; la Sicile elle-même appartiendrait toujours aux descendants de Rodolphe de Habsbourg et de Charles d'Anjou, si elle avait été mieux gouvernée, et si l'on avait su prévenir la sanglante révolte des Vêpres siciliennes.

{76} Robert, frère cadet de Charles Martel et roi de Naples à partir de 1309, avait été otage de son père en Catalogne, et en était revenu entouré d'une cour de Catalans, auxquels il aimait confier des postes importants.

{77} Comment d'un père tel que Charles II d'Anjou, connu pour ses largesses, peut-il naître un fils aussi avare que Robert ?

{78} Si tout n'était pas prévu par la Providence, il en résulterait un désordre tel, que l'on serait obligé d'admettre que les anges sont imparfaits, puisque ce sont eux qui font tourner les cieux et disposent de leur influence ; et s'ils l'étaient, il en résulterait que leur auteur aussi, qui n'est autre que Dieu, serait imparfait.

{79} Aristote, qui, dans L'Éthique, avait démontré le besoin de variété dans les penchants et les métiers des hommes.

{80} Dédale.

{81} Des jumeaux tels qu'Esau et Jacob peuvent ne pas se ressembler ; d'autres fois, les enfants ne ressemblent nullement aux parents, témoin Romulus, grand héros né d'un père vil.

{82} Le fils serait en tout semblable au père.

{83} C'est peut-être une allusion aux deux frères de Charles Martel lui-même. L'un, Louis, avait été franciscain et mourut archevêque de Toulouse ; l'autre, Robert, déjà cité plus haut, fut roi de Naples, mais aimait faire des sermons, dont on sait qu'il a composé et prononcé environ trois cents.

{84} Fille de Charles Martel (1290? -1328), femme en 1315 de Louis X le Hutin, roi de France. La femme de Charles Martel s'appelait aussi Clémence, mais elle était morte depuis 1295.

{85} On ne sait à quoi le poète fait allusion.

{86} Montre-moi que tu sais déjà, sans que j'aie à le dire ce que je voudrais te demander.

{87} Dans la marche de Trévise, qui comprend la région comprise entre les sources du Piave et du Brenta et l'île vénitienne de Rialto, se dresse la colline de Romano, avec le château où naquit Ezzelino Éthique da Romano, vicaire de l'empereur Frédéric II en Lombardie, qui désola et mit le feu, comme une « torche », au nord-est de l'Italie, de Brescia à Padoue.

{88} Cunizza da Romano, sœur d'Ezzelino Énéide (1198-1279), se fit connaître par une vie scandaleuse, eut trois maris et

plusieurs amants, parmi lesquels Sordello. Dante lui fait une place au Paradis, pour des raisons obscures, peut-être parce qu'il l'avait connue lorsque, dans les dernières années de sa vie, elle avait fait retour à Dieu.

{89} C'est le péché qui l'a ramenée vers Dieu et qui fut, dit-elle, la source de son bonheur éternel.

{90} Foulquet de Marseille ; plus loin, il adresse lui-même la parole à Dante.

{91} Entre les limites de la même marche de Trévis, qu'Ezzelino da Romano avait mise à feu et à sang.

{92} Vous verrez les Padouans changer la couleur du marais formé près de Vicence par le Bacchiglione, le teignant de leur sang, à cause de leur désobéissance à l'empereur. Si c'est là ce que voulait exprimer Dante, c'est une allusion à la victoire remportée en 1314 par Can Grande délia Scala, allié de Vicence, sur les Padouans. Mais d'autres commentateurs interprètent de manière différente.

{93} À Trévis, qui se trouve à la confluence de ces deux rivières.

Allusion à Rizzardo da Camino, fils du

bon Gherardo (cf. Purgatoire, note 176) et mari de Giovanna Visconti (cf. Purgatoire, note 78). Il fut capitaine de Trévis après la mort de son père, mais il fut assassiné par trahison le 9 avril 1312.

{94} Alessandro Novello, franciscain, évêque de Feltre de 1298 à 1329, ayant été sollicité par Pino délia Tosa, gouverneur de Ferrare pour le pape, lui livra un certain nombre d'exilés ferrarais qui s'étaient réfugiés à Feltre, et qui furent tous décapités.

{95} Malte était le nom d'une prison près de Bolsène, où étaient gardés les prisonniers ecclésiastiques ; cf. V. Cian, *La Malta dantesca*, Turin 1894 ; Dante pourrait aussi bien avoir employé ce nom dans le sens de « prison » en général.

{96} Les Trônes, le troisième ordre de la première hiérarchie des anges, séjournent dans l'Empyrée, et reflètent aux autres cieux la lumière divine, sous son aspect de justice infaillible.

{97} C'est Isaïe, VI, 2, qui attribue six ailes aux séraphins.

{98} La Méditerranée (qui est la plus grande des mers à l'exception de l'Océan) s'étend tellement en longitude, de l'ouest à l'est, que le méridien d'une de ses extrémités est en même temps l'horizon de l'autre : ce qui vient à dire qu'elle s'étend sur 90 degrés de longitude.

{99} Magra forme, comme dit le poète, une partie de frontière de la Toscane avec la Ligurie. Celui qui parle a né quelque part, à égale distance de l'Ebre en Espagne et du Magra, c'est-à-dire à Marseille, qui a presque le même méridien que Bougie.

{100} Foulquet de Marseille, troubadour provençal nu entra plus tard dans les ordres, devint évêque de Toulouse (1205) et mourut en 1231. Il se distingua surtout par la violence de ses sentiments et de ses combats

contre les Albigeois. Cf. N. Zingarelli, *La personalità storica di Folco di Marsiglia*, Bologne 1899.

{101} Didon, fille de Bellus ; ses amours firent du tort à Sichée, mari de Didon, et à Creuse, femme Énée ; mais le tort était posthume, car les deux étaient déjà morts.

{102} Phyllis, qui habitait dans le Rhodope, oubliée par Démophon, qui devait venir l'épouser, se pendit et fut transformée en amandier.

{103} Iole fut la dernière passion d'Hercule : ce fut à cause de la jalousie qu'elle en ressentait que Déjanire, femme d'Hercule, lui envoya la tunique de Nessus.

{104} Raab, courtisane de Jéricho, aida les éclaireurs de Josué à se cacher et à se mettre à l'abri des Amalécites. Ce fut donc elle qui rendit possible la première victoire de Josué dans la Terre promise.

{105} D'après l'ancienne astronomie, c'est dans le ciel de Vénus que prend fin le cône d'ombre que projette la Terre.

{106} La victoire sur le démon, remportée grâce au sacrifice du Christ.



{107} Le florin, dont le nom vient de la fleur de lis gravée l'avvers des monnaies florentines.

{108} Comme l'intérêt conduit tout le monde, même les 'études en sont profondément marquées. Celle de la théologie proprement dite est délaissée, et l'on ne travaille plus que sur les décrétales, ou sur le droit canon, qui offre les instruments servant à la défense des intérêts matériels. La preuve de cet intérêt est l'aspect des marges des manuscrits s'y rapportant, et qui portent les traces d'un usage intense.

{109} Au point où le mouvement diurne, qui suit le cercle équatorial, se croise avec le mouvement annuel, qui suit le cercle zodiacal. C'est en ce point de croisement que le soleil se trouve au moment de l'équinoxe.

{110} Le cercle zodiacal ou écliptique.

{111} C'est le croisement des deux plans inclinés de l'équateur et de l'écliptique qui produit les saisons et qui, selon la doctrine de Dante, préside à la distribution graduelle des influences célestes : si les deux cercles étaient parallèles, les influences seraient partout et toujours les mêmes.

{112} Béatrice et Dante sont arrivés au ciel du Soleil, le Quatrième, où font leur demeure les âmes des sages.

{113} Les beautés que l'on peut contempler au ciel peuvent être exprimées dans le langage des mortels en sorte qu'on ne peut pas les « sortir » pour les décrire et les rendre compréhensibles aux autres.

{114} En d'autres termes : « J'appartins à l'ordre de saint Dominique. » C'est saint Thomas d'Aquin qui parle ; et le sens de ce dernier vers se trouvera largement expliqué plus loin. Saint Thomas d'Aquin (1226- 1274), dominicain depuis 1243, sanctifié en 1323, fut élève d'Albert le Grand et professeur de théologie à Cologne, à Paris et à Naples. Ses ouvrages, dont les plus importants sont le commentaire d'Aristote, La Somme théologique et La Somme contre les Gentils, forment une encyclopédie du savoir théologique dont Dante a tiré profit assez souvent.

{115} Albert le Grand (1193-1280), dominicain en 1222, fut professeur aux universités de Cologne et de Paris, et l'un des philosophes les plus estimés de son temps, appelé aussi Docteur universel.

{116} Francesco Graziano, bénédictin, vécut vers le milieu du XIIe siècle et compila le célèbre recueil de droit canon connu sous le nom de Décret de Gratien.

{117} Pierre Lombard ( ? -1164), maître de théologie à Paris, auteur des Sentences, qui furent le premier essai d'encyclopédie dogmatique. « La pauvre » est celle de la parabole (Luc XXI : 1) qui donna à Dieu le peu qu'elle avait et dont le don fut mieux reçu que ceux des riches qui donnaient de leur superflu ; cette parabole était rappelée par Lombard lui-même, dans le prologue de ses Sentences.

{118} C'est Salomon. On était désireux d'avoir de ses nouvelles peut-être parce que l'on discutait parmi les théologiens pour savoir s'il avait été admis au Paradis, malgré sa luxure.

{119} Ce vers se trouvera largement commenté plus loin.

{120} Saint Denys l'Aréopagite, que l'on tenait à tort pour auteur d'un traité *De caelesti hierarchia* ; c'est le livre que cite ici, et qui sera mis à contribution aux chants et XXIX, consacrés aux ordres et aux offices des anges.

{121} Cet écrivain des premiers temps chrétiens n'a pas été identifié de façon certaine. Pour les uns, il s'agit de Paul Orose, écrivain du Ve siècle, qui écrivit ses *Histoires* contre les Païens, à la demande de saint Augustin. Mais cette circonstance ne coïncide pas exactement avec l'indication du texte de Dante ; en sorte que d'autres pensent qu'il s'agit de saint Ambroise, de Lactance ou de saint Paulin de Nola.

{122} Boèce (470?-525), moraliste, auteur d'un traité *De la Consolation philosophique* ; il mourut en prison et fut enterré à Pavie, dans l'église de San Pietro in Ciel d'Oro ou Cieldauro.

{123} Isidore de Séville (560?-636?), auteur encyclopédique très estimé durant le Moyen Age ; Bède le Vénérable (674-735), auteur d'ouvrages historiques et philosophiques ; Richard de Saint-Victor (? -1173?), théologien, nommé parfois le Grand Contemplateur.

{124} Siger de Brabant (1226?-1284?), professeur de philosophie à Paris, rue du Fouarre, où avaient lieu certains cours de

philosophie de l'Université. Ses propositions philosophiques furent condamnées en 1277 par l'évêque de Paris. Il alla se défendre devant la Curie, et en fut absous mais tenu sous surveillance, et finit assassiné à Orvieto. Nombre de ses propositions sentaient l'hérésie averroïste ; mais il déclara accepter par la foi ce qu'il ne pouvait affirmer par le moyen de la philosophie, et il semble que ce fut ce qui le sauva. Les termes qu'emploie Dante à son sujet ne sont pas clairs. On ne sait au juste pourquoi Siger trouvait la mort trop lente : peut-être est-ce une allusion à l'époque de ses malheurs, qui ne finirent qu'avec sa mort Les

« vérités » qu'il syllogisait à Paris sont aussi étranges II est certain que parmi les 219 propositions condamnées en 1277, il y en avait qui n'étaient pas hétérodoxes, et que saint Thomas lui-même, disciple et puis confrère de Siger, allait soutenir par la suite. Les commentateurs pensent que c'est à ces vérités-là que se réfère le poète. Il n'en reste pas moins que Siger, réputé averroïste et auteur de propositions particulièrement audacieuses, a non seulement sa place au Paradis, mais aussi sa part dans l'éloge que fait, des plus grands noms de la théologie, saint Thomas d'Aquin : il serait difficile de lui accorder un meilleur certificat d'orthodoxie.

{125} Les raisonnements, les principes dont ils tiennent compte dans leur vie de tous les jours.

{126} Ce sont les deux passages du premier discours de saint Thomas, que nous venons de signaler, et que Dante voudrait se

faire expliquer maintenant. Saint Thomas répondra d'abord, le long de tout ce chant, à la première question.

{127} pour que l'Église, épouse du Christ, suive mieux la route du Seigneur.

{128} Le premier est saint François et le second, saint Dominique. C'est saint Thomas, qui avait été dominicain, qui fera l'éloge du premier ; plus loin, ce sera saint Bonaventure, franciscain, qui prononcera celui de saint Dominique. Cependant, à la fin de ces deux éloges, on fait la critique de la décadence monastique et des mœurs corrompues des moines : et c'est alors son propre ordre que chacun des orateurs critiquera, par souci de délicatesse sans doute.

{129} La colline d'Assise, assise entre le Topino et le Chiascio : cette dernière rivière prend sa naissance dans la montagne de Gubbio, où saint Ubald Baldassini fut évêque de 1129 à 1160. Les villes citées plus loin entourent Assise ; mais il n'est pas clair si l'on doit entendre par « joug » la position de Gualdo et de Nocera au milieu de montagnes inhospitalières, ou leur situation politique.

{130} Ainsi qu'il est expliqué plus loin, cette dame que François aima tant s'appelait Pauvreté.

{131} Jésus-Christ.

{132} Amyclas, pauvre pêcheur dont parlait Lucain, dormait tranquillement, la porte ouverte, durant les guerres civiles, et n'ayant rien à perdre, il ne se troubla nullement lorsqu'il vit César entrer à l'improviste dans sa cabane.

{133} Parce que le Christ est sorti nu de ce monde ; peut-être aussi parce que la pauvreté, en tant que vertu recherchée et souhaitée, avait disparu avec lui.

{134} Ce sont là les premiers disciples de saint François : Bernard de Quintavalle, qui donna tous ses biens pauvres en 1209 ; Gilles, qui mourut en 1273 ; Sylvestre prêtre à Assise, qui se distingua d'abord par son amour de l'argent, mais qui se repentit par la suite et suivit les pas du saint.

{135} pierre Bernardoni, son père, était simple marchand

{136} Ou, pour mieux dire, la première approbation, fut que verbale, et qui date de 1210.

{137} La seconde approbation de la règle franciscaine fut accordée en 1223 par le pape Honorius III.

{138} Pendant une mission qu'il accomplit en 1219.

{139} Les stigmates de saint François apparurent pendant son séjour sur le Mont-Verna, en 1224.

{140} Saint Dominique.

{141} Iris, fille de Thaumás (cf. Purgatoire, note 235), était la servante de Junon.

{142} Écho, amoureuse de Narcisse.

{143} Avec la même simultanéité des yeux qui s'ouvrent et se ferment en même temps.

{144} Comme l'aimant suit l'étoile du Nord.

{145} En Espagne, où naît le zéphyr, vent de l'ouest, et où soleil plonge dans les vagues pendant la nuit, pour disparaître dans l'inconnu qui règne au-delà de Finisterre. Saint Dominique est né à Calaruega, en Vieille-Castille.

{146} L'écu d'armes des rois de Castille porte écartelé, avec lion au premier et au quatrième quartier, et un château dans les deux autres.

{147} La légende veut que sa mère, enceinte de lui, ait rêvé 'elle allait donner naissance à un chien blanc et noir, portant dans la bouche un flambeau allumé : allusion visible à l'habit des dominicains et à leur mission de propagation de la foi.

{148} Le baptême.

{149} Dominicus, forme latine du nom du saint, signifie « appartenant au Seigneur » .

{150} Son premier amour fut l'amour de la pauvreté. On remarquera qu'ici et ailleurs, Dante fait rimer le nom du Christ avec lui-même, ne trouvant pas d'autre rime digne pour son nom.

{151} La terre nue a toujours été symbole de la pauvreté.

{152} Félix signifie « heureux » en latin. Jeanne vient d'un nom hébreu qui signifie « Grâce de Dieu » .

{153} Henri de Suze (?-1271), évêque d'Ostie, dit pour cette raison l'Ostiense, auteur d'un commentaire des Décrétâtes qui servait dans l'enseignement du droit canon ; Thadée d'Alderotto (1215?-1295), médecin de Florence. Ceux qui étudient de tels auteurs le font évidemment parce qu'ils poursuivent quelque intérêt matériel, en contraste la « manne réelle » de la sagesse théologique.

{154} Le siège de Rome. Le pape qui forlignait en 1300 était Boniface VIII, mort en 1303.

{155} Dominique ne demanda pas au Saint-Siège des avantages matériels, mais l'approbation de sa règle, qui lui fut accordée par Honorius III, en 1216.

{156} L'Ordre des dominicains, les dominicaines, et le Tiers-Ordre de Saint-Dominique.

{157} Le sillon tracé par saint François lui-même ; cette interprétation semble s'imposer, mais l'expression du poète ne brille pas par la précision.

{158} Les fûts remplis de bon vin font du tartre ; si le vin est mauvais, ou si le fût n'est pas propre, celui-ci moisit.

{159} Il y a encore de bons franciscains. Il ne faut pourtant pas les chercher dans Casai de Montferrat, patrie de Frère Ubertino



de Todi, chef des spirituels, qui prétendaient « raidir » exagérément la doctrine de l'ordre et maintenir avec sévérité la rigueur de la règle ; ni dans Acquasparta, patrie de Matteo Bentivenga, ministre général de l'ordre et cardinal, chef du parti des conventuels, qui voulaient adoucir et relâcher la règle dictée par le fondateur de l'ordre.

{160} Saint Bonaventure (1221-1274), franciscain, ministre général de son ordre et cardinal, appelé aussi le Docteur séraphique, fut auteur d'un grand nombre d'ouvrages théologiques. Il dit avoir toujours méprisé les choses du monde et les avantages matériels, qui sont symbolisés par la main gauche.

{161} Augustin, qui mourut en même temps que saint François et Illuminato de Rieti, mort vers 1280, furent des compagnons de la première heure du saint d'Assise. Ils font partie, comme tous ceux que saint Bonaventure nomme en les montrant à Dante, de la ronde qui vient de approcher avec ce saint, et qui forment, avec le chœur de saint Thomas d'Aquin, les « vingt-quatre fleurons » déjà Mentionnés plus haut.

{162} Hugues de Saint-Victor (1097-1141), célèbre théologien mystique ; Pierre le Mangeur (7-1179), chancelier de l'Université de Paris, auteur d'une Histoire scolastique non moins célèbre ; Pierre l'Espagnol (1226-1277), en réalité d'origine portugaise, élu pape en 1276 sous le nom de Jean XXI, auteur de « douze livres » intitulés *Summulae logicae*.

{163} Nathan s'illustra par les reproches qu'il adressa à David, au sujet de la femme et de la mort d'Urie ; saint Jean Chrysostome (347-407), patriarche de Constantinople, l'un des plus grands théologiens de l'Église orientale ; saint Anselme (1033-1109), abbé de Canterbury, bénédictin ; Élius Donat, grammairien du IV<sup>e</sup>

siècle après J.-C., auteur d'une *Ars grammatica* qui servit de manuel scolaire pendant de longs siècles.

{164} Raban Maur (776-856), archevêque de Mayence et écrivain très fécond ; Joachim de Celico en Calabre, fondateur en 1189 d'un nouvel ordre et abbé du couvent de Fiore, fut commentateur de l'Apocalypse et passe pour avoir été auteur d'une série de prophéties qui circulèrent et s'imprimèrent souvent jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle.

{165} Il faut beaucoup d'imagination pour voir tout ce Dante veut montrer dans ces vers. Comme les deux rond d'esprits bienheureux, qui sont comme deux fois douze flambeaux, ont repris leur danse, l'une tournant dans un sens opposé à celui de l'autre, il veut rendre sensible leur mouvement lumineux par la comparaison avec des étoiles. Il faut voir quinze étoiles, qui feront vingt-quatre avec les sept de la Grande Ourse et les deux plus importantes de la Petite Ourse (figurée ici par le pavillon d'un cor) ; imaginer ces étoiles formant deux guirlandes pareilles à la constellation appelée Couronne d'Ariane ; et supposer que les deux guirlandes lumineuses tournent l'une dans l'autre, mais en sens contraire.

{166} Rivière en Toscane. Il faut croire que son cours n'était pas rapide du temps du poète : c'est ce dont nous assurent les commentateurs. Même s'il avait été aussi rapide qu'aujourd'hui, cela ne compromettrait nullement la comparaison.

{167} Par saint Thomas d'Aquin. Il expliquera au poète son second doute ; cf. plus haut, notes 119 et 126.

{168} Dante pense qu'Adam, qui fut la création immédiate de Dieu, aussi bien que Jésus-Christ, dont le sacrifice rachète « l'avant » et « l'après », et pèse plus que tout le poids des péchés des hommes, et qui est Dieu lui-même, eurent toute l'intelligence que l'on peut avoir ; ce qui contredit l'affirmation de Thomas, selon laquelle Salomon n'eut pas de second. Il faut ajouter que le nom de Salomon n'a pas été prononcé, et qu'aucun indice ne permet croire que le poète l'avait déjà reconnu.

{169} Dieu se voit et se conçoit lui-même à travers son Fils qui est le Verbe, et qu'il engendre par le moyen de l'amour, qui est le Saint-Esprit. Tout l'être et toute la création sont compris dans cette idée divine, qui est la source première de l'existence et l'archétype des êtres : elle se reflète et s'irradie dans les neuf chœurs d'anges et de là elle se différencie selon les cieux d'où elle repart, pour répondre à la variété de la création, tout en restant essentiellement une. Dans cette descente progressive, l'idée divine perd de sa vigueur première et, d'atténuation en

atténuation, elle en arrive à ne produire que de « brèves contingences », c'est-à-dire des existences accidentelles et des objets corruptibles, dans lesquels l'« essence idéale » brille de façon inégale. C'est ici une nouvelle exposition de la doctrine de Dante concernant l'inégalité et la diversité des êtres, thème qu'il avait déjà touché auparavant ; cf. Paradis, chant VIII.

{170} Adam et le Christ eurent le don d'intelligence au suprême degré.

{171} « Dieu apparut à Salomon une nuit, en songe, et lui dit : « Demande ce que tu voudras, et je te le donnerai. » Et Salomon répondit : « Donne à ton esclave un esprit clairvoyant, pour qu'il puisse juger ton peuple et distinguer le bien du mal. » (III Rois III : 5).

{172} Les quatre questions qui suivent embrassent la science telle qu'on la connaissait alors. La première appartient à la théologie, et prétend déterminer le nombre des anges ; cf. sur ce problème, Paradis, XXIX, 130-132, où il est dit que ce nombre est infini.

{173} Soit un syllogisme dont une prémisse est nécessaire et l'autre contingente : la conclusion sera-t-elle nécessaire ? c'est une question de logique.

{174} « S'il convient d'admettre qu'il existe moteur » , qui ne dépende pas d'un autre : conque : question de philosophie naturelle.

{175} Question de géométrie.

{176} Saint Thomas n'a pas dit que nul autre homme peut se comparer à Salomon, mais seulement que « nul second n'a surgi » . L'emploi de ce mot exclut donc l'idée que « nul second n'est né » , qui est l'interprétation qui s'offre à l'esprit de Dante. Thomas voulait dire que nul autre roi ne s'est montré sur terre à la hauteur de la sagesse dont avait fait preuve Salomon.

{177} Si l'on ne cherche pas la vérité à tout prix, le risque de cette attitude est l'ignorance, qui n'est pas un péché -mais en la cherchant « sans en connaître l'art » , on risqué de tomber dans l'erreur et de se laisser séduire par le péché.

{178} Ce sont des philosophes grecs, qui avaient soutenu des vérités paradoxales, telles que la quadrature du cercle (Bryson), la génération par l'action du soleil (Parménide), l'incertitude de toutes choses (Mélissus). Aristote accusait déjà ces deux derniers de raisonner faussement, pour ne pas avoir appliqué les lois du syllogisme.

{179} Ce sont des hérésiarques, qui ont nié le dogme de la Trinité (Sabellius) ou l'éternité du Verbe (Arius).

{180} Noms très communs, cités comme exemples d'individus quelconques, qui ne se distinguent pas

dans la masse. « Domina Berta » est citée comme prototype du vulgaire par Dante lui-même dans *De vulgari eloquio*, II, 6.

{181} Saint Thomas parlait, de la ronde des esprits, à Dante, oui se trouvait au centre, avec Béatrice ; et lorsque celle-ci s'adresse à Thomas, du centre de la circonférence, ce double sens du dialogue rappelle au

poète le mode de propagation des ondes concentriques, qui vont du centre du cercle vers les bords du vase, et retournent du bord vers le centre.

{182} Lors du Jugement dernier, qui sera en même temps la résurrection de la chair.

{183} Celui de Salomon.

{184} Mars, qui règne au cinquième ciel, et où font leur demeure les âmes de ceux qui sont tombés en combattant pour la foi.

{185} Le langage de la prière.

{186} Hélios est le nom grec du soleil, et celui-ci est souvent, dans le poème de Dante, le symbole de Dieu. On pense cependant qu'il est possible que le poète ait pris dans Ugoccione de Pise l'étymologie

fantastique qui fait dériver Hélios de l'hébreu ely, « Dieu » .

{187} Le signe de la croix.

{188} « C'est le mot que l'Écriture sainte dit du Christ, car il est ressuscité et a vaincu le démon qui avait vaincu l'homme ; ce bien-ci est intelligible pour l'intelligence humaine. Mais les autres choses divines, qui furent faites Par le Christ et qui sont en lui, et qu'apprennent et prononcent les bienheureux (qui, eux, les comprennent) peuvent pas être comprises de nous, qui sommes des voyageurs. C'est donc à juste titre que notre auteur feint de rien comprendre, sauf ressuscite et triomphe ; il ne comprend pas le reste, puisqu'il était voyageur » (Buti).

{189} Les yeux de Béatrice ; mais depuis qu'ils sont au cinquième ciel, il ne les a pas regardés. Comme la beauté de Béatrice s'accroît à mesure qu'ils montent, il faut donc comprendre que la musique dont il parle avait plu au poète plus que le regard de Béatrice au quatrième ciel, mais moins que le même regard au cinquième.

{190} 190 Virgile, ou peut-être Calliope, la Muse de la poésie épique, qui était la première des Muses d'après l'art poétique de Dante, et qui parlait par la voix de Virgile.

{191} « Ô mon sang ! ô grâce de Dieu supérieurement imprimée en toi ! qui donc, comme toi, a jamais vu s'ouvrir deux fois pour lui la porte du ciel ? »

{192} Le livre de l'éternité, où rien ne change, d'après les commentateurs ; ou peut-être le livre du temps, où il n'y a ni jour ni nuit. Le jeûne dont l'esprit parle était sans doute celui de voir

Dante ; mais celui-ci a oublié, en faveur de son ancêtre, que les esprits bienheureux n'ont pas faim.

{193} Celui qui parle ainsi est le trisaïeul de Dante, Caccia-guida. Pour sa descendance, cf. L'Enfer, note 273 ; d'ailleurs, on ne sait de lui que ce qu'en dit le poète.

{194} Alighiero, fils de Cacciaguida, est également inconnu autrement. La place qu'on lui a faite sur le premier palier du Purgatoire semble indiquer qu'il était particulièrement orgueilleux : on a pu voir que Dante redoutait lui-même d'avoir un jour à porter les poids énormes dont on accable les orgueilleux, cf. Purgatoire, XIII, 136-138.

{195} Le luxe, par antonomase.

{196} L'Uccellatoio est une montagne à proximité de Florence, d'où l'on jouit d'une vue panoramique sur la ville ; il en est de même de Montemario, d'où l'on voit Rome. Ainsi donc, à l'époque dont parle Cacciaguida, Florence n'avait pas dépassé Rome en splendeur et en magnificence.

{197} Bellincione Berti, de la famille des Ravignan et père de Gualdrade (cf. Enfer, note 150), appartenait à l'une des maisons les plus en vue de Florence.

{198} Deux familles florentines des plus distinguées, appartenant au parti guelfe.

{199} Parce que c'était en France principalement que les Florentins allaient pour des affaires, et souvent



aussi pour s'y établir.

{200} Cianghella della Tosa, morte vers 1330, s'était fait connaître par sa vie dissolue. « Cette femme revint à Florence après la mort de son mari, et elle y eut beaucoup d'amants et y vécut dans le libertinage. C'est pourquoi, à sa mort, un certain frère assez simple, prêchant à l'occasion de son enterrement, dit qu'il ne trouvait à cette femme qu'un seul péché, et c'était qu'elle avait mangé la ville de Florence » (Benvenuto de Imola).

Lapo Saltarello, juriste, banni pour concussion en 1302, « si amoureuxment soigneux pour le manger et l'habillement, qu'il ne tenait pi compte de sa vraie condition » (Ottitno Commente » ).

{201} Cf. Enfer, note 181.

{202} On ne sait rien d'eux.

{203} Elle était, d'après Boccace, originaire de Ferrare, où l'on trouve en effet, anciennement, une famille Aldighieri. Elle donna à l'un de ses fils, qui fut le bisaïeul du poète le nom d'Alighiero, qui était celui de sa maison, et qui se perpétua ensuite dans sa descendance.

{204} La chronologie indique qu'il doit s'agir de l'empereur Conrad III (1138-1162), qui prit part, en effet, à la seconde croisade, en 1147 ; mais il y a une difficulté, et c'est qu'il ne vint jamais en Italie — en sorte qu'on ne voit pas clairement comment Cacciaguida put se faire connaître et entrer dans sa «

milice » . On a pensé à une confusion avec Conrad II (1024-1039), qui combattit les Sarrasins en Calabre.

{205} En italien : ed el mi cinse della sua milizia. On admet en général que ce vers signifie que l'empereur Conrad arma chevalier l'ancêtre de Dante, car miles est le terme courant pour chevalier. Cependant, nous doutons de l'exactitude de cette interprétation. Le poète dit que Cacciaguida fut distingué par l'empereur, pour ses belles actions ; et il est logique de penser que celles-ci ne sont pas, d'ordinaire, le fait

des apprentis chevaliers ; outre que Dante ne dit pas miles, mais il parle de la sua milizia, qu'il est plus difficile d'interpréter de la même manière.

{206} Comme nous l'avons dit, on ne sait au juste si Cacciaida mourut en Terre sainte, ou en combattant les Sarrasins en Italie du Sud.

{207} On admettait que la formule honorifique vous avait été employée pour la première fois à Rome, au moment où Jules César centralisa et prit en main tous les pouvoirs. Au temps de Dante, l'emploi de vous comme formule de courtoisie était moins courant à Rome qu'ailleurs.

{208} Dans le roman de Lancelot du Lac, la reine Genièvre, qu'impatiente la discrétion trop timide de Lancelot, finit par lui dire qu'elle sait bien qu'il l'aime : alors sa suivante, la dame de Malehaut, qui se trouvait un peu à l'écart, fit semblant de

tousser, pour faire comprendre à Lancelot qu'elle connaissait désormais, elle aussi, son secret.

{209} Saint Jean-Baptiste était le patron de Florence.

{210} Depuis le jour de l'Assomption (le calendrier florentin faisait commencer l'année le 25 mars) jusqu'à ma naissance, Mars a fait 580 révolutions. Suivant les calculs astronomiques d'Alfragan, qui fait l'année martienne de 687 jours, Cacciaguida serait donc né en 1101. Pour d'autres commentateurs, qui lisent 553 révolutions, et font l'année martienne de deux années terrestres, il est né en 1106.

{211} Dans le sextier ou quartier de Porta San Pietro, au point où les participants au concours de la Saint-Jean

{212} Depuis le jour de l'Assomption (le calendrier florentin faisait commencer l'année le 25 mars) jusqu'à ma naissance, Mars a fait 580 révolutions. Suivant les calculs astronomiques d'Alfragan, qui fait l'année martienne de 687 jours, Cacciaguida serait donc né en 1101. Pour d'autres commentateurs, qui lisent 553 révolutions, et font l'année martienne de deux années terrestres, il est né en 1106.

{213} Dans le sextier ou quartier de Porta San Pietro, au point où les participants au concours de la Saint-Jean.

{214} Galuzzo est à deux milles de Florence, allant vers le nord, et Trespiano à trois milles du sud.

{215} Baldo d'Aguglione, juriste en vue, qui a eu peut-être d'autres crimes sur la conscience, mais qui commit l'erreur, en 1311, d'excepter Dante de la liste des bannis autorisés à rentrer à Florence.

{216} Église, l'État « le plus pourri », s'est opposée à l'action pacificatrice de l'Empire.

{217} Semifonte, dans le Valdelsa, avait été détruit par les Guelfes de Florence dès 1202, ce qui provoqua l'exode de ses habitants. Si donc les ennemis de l'empereur n'avaient pas détruit cette ville, on n'aurait pas vu un si grand nombre d'arrivants de Semifonte s'installer à Florence. On ne sait si cette allusion est impersonnelle et doit s'entendre comme un cas général, ou si elle se rapporte à un individu déterminé, tel que, par exemple, Lippo Velluti, qui s'était enrichi à Florence et était devenu l'un des chefs des Noirs. Quant à l'aïeul, certains commentateurs n'entendent pas qu'il mendiait, mais qu'il faisait le métier de marchand ambulant, ou peut-être de soldat mercenaire (*andava alla cerca*) : tous ces sens sont possibles, sans doute, mais même si Dante n'avait pas en vue celui que nous avons choisi, il est évident qu'une intention malveillante l'a fait opter pour cette expression ambiguë.

{218} Montemurlo, entre Prato et Pistoia, avait dû être cédé aux Florentins par les comtes Guidi, qui n'étaient plus en mesure de le défendre contre Pistoia.

{219} Les Cerchi, chefs du « pays sauvage » ou des Blancs, étaient originaires d'Ancône ; ils y seraient peut-être restés, si les Florentins n'avaient pas accueilli tous les étrangers dans leur ville.

{220} Valdigueve, ou vallée de la Grève, est un affluent de l'Arno. Là s'élevait le château des Buondelmonti, qu'ils durent céder aux Florentins en 1135.

{221} « Quelqu'un pourrait sans doute objecter que, si la ville s'est trop remplie de vilains, elle est du moins plus grande et plus forte et plus puissante. Il répond à cela par le moyen d'une comparaison ; car une communauté forte et violente, comme le taureau, tombera plus vite qu'une communauté humble et pacifique, comme l'agneau » (Benvenuto d'Imola).

{222} Urbisaglia, dans la marche d'Ancône, avait déjà été détruite au temps d'Alaric ; de Luni, disparue plus récemment, vient le nom de la Lunigiane. Chiusi, en Étrurie dans la région de Valdichiana, et Sinigaglia, dans la marche d'Ancône, étaient alors en pleine décadence.

{223} La nouvelle iniquité, des combats des Blancs et des Noirs (la première avait été celle des Guelfes avec les Gibelins), a pour chefs les Cerchi, dont la maison se trouvait près de la Porte San Piero.

{224} Bellincione Berti (cf. plus haut, note 197), père de la bonne Gualdrade, avait été, par celle-ci, le tronc commun de la célèbre famille des comtes Guidi.

{225} C'était là un signe distinctif réservé aux seuls chevaliers.

{226} La famille des Pigli, dont les armes portaient d'or au pal vair. Toutes les familles citées dans ce passage sont parmi les plus communément connues à Florence.

{227} Les Chiaramontesi ; l'un d'eux avait été chargé par la ville de la distribution du sel ; mais il avait retiré une douve circulaire du boisseau dont il se servait, pour rendre celui-ci plus petit et augmenter son gain illicite.

{228} Aux premières magistratures de la ville.

{229} Sans doute allusion aux Uberti, puissante famille dont le membre le plus représentatif avait été Farinata ; cf. Enfer, notes 88 et 93.

{230} Les Lamberti, dont l'écu d'armes portait d'azur aux boules d'or.

{231} Allusion aux familles des Visdomini et des Tosinghi, qui avaient pour privilège d'administrer les biens de l'évêché de Florence pendant les vacances du siège.

{232} Les Adimari : Boccaccio Adimari s'empara de la fortune du poète durant son exil, et s'opposa tant qu'il put à son retour à Florence.

{233} Bellincione Berti, déjà plus d'une fois mentionné, avait marié une de ses filles à Ubertino Donati et une autre à un Adimari.

{234} Ces trois familles, illustres au XIIe siècle, appartenaient au parti des Gibelins.

{235} L'auteur dit : « Qui pourrait croire que les Délia pera, eux aussi, étaient anciens ? Je dis qu'ils sont si anciens, qu'une porte de la première enceinte de la ville avait pris d'eux son nom ; mais ils sont tombés si bas, qu'on n'en parle plus maintenant » (Ottimo Commento). Cette explication a été généralement acceptée ; mais on ne voit pas pourquoi cela serait incroyable, étant donné que les Délia Pera étaient déjà inconnus. Peut-être Dante voulait-il mettre l'accent sur un autre détail, celui-là incroyable pour les hommes de 1300 : la ville était si petite, qu'on y entrait par la Porte de la Pera (ainsi nommée de la famille du même nom), qui avait été largement dépassée depuis.

{236} Hugues le Grand, marquis de Toscane, mourut en 1001, le jour de la Saint-Thomas. Il avait anobli un certain nombre de familles florentines, qu'il autorisa à porter son propre écu d'armes, composé de sept bandes alternées de gueules et d'argent.

{237} Probablement allusion à Délia Bella, dont la famille portait en effet les armes d'Hugues le Grand, et qui était banni depuis 1295.

{238} Deux familles guelfes, qui vivaient au quartier de Borgo Santo Apostolo.

{239} Les Amidei, dont un membre tua Buondelmonte Buondelmonti en 1215 (cf. Enfer, note 270) ; cet incident signale le commencement des factions florentines et de la longue guerre civile entre Guelfes et Gibelins. -381

{240} Buondelmonte avait donné parole de mariage à la fille de Lambertuccio Amidei, mais se retira par la suite conseillé par Gualdrada Donati, et surtout poussé par le désir d'épouser la fille de celle-ci.

{241} Buondelmonte habitait au château de Montebuoni dans le Valdigueve (cf. plus haut, note 220) ; pour venir à Florence, il avait à traverser la rivière d'Ema.

{242} La statue de Mars, cf. Enfer, note 129.

{243} La fin de la paix pour la ville de Florence, puisque c'est ce meurtre qui déclencha la guerre civile.

{244} Les armes de Florence étaient un lis blanc sur champ rouge. En 1251, ayant expulsé les Gibelins, les Florentins changèrent ce blason et adoptèrent le lis rouge sur champ blanc.

{245} Phaéton, fils d'Apollon et de Climène, demanda à sa mère qui était son père. La complaisance que par la suite lui montra Apollon devait lui être fatale.

{246} Les choses contingentes, qui sont pour la connaissance humaine une succession de faits matériels, comme les feuillets d'un livre, se trouvent inscrites depuis toujours dans



l'intelligence divine, mais sans qu'elles y prennent un caractère  
de nécessité.

{247} Phèdre, la seconde femme de Thésée.

{248} À Rome.

{249} « La blessure de la Fortune, que bien souvent l'on impute  
injustement au blessé » (Dante, Convivio, I, 3).

{250} Bartolommeo délia Scala, seigneur de Vérone de 1301 à  
1304 ; il portait comme armes parlantes l'échelle, à laquelle il  
avait ajouté en 1291 l'aigle impériale, parce qu'il avait épousé  
une descendante de l'empereur Frédéric II.

{251} Can Grande délia Scala, frère puîné du précédent, né en  
1291, seigneur de Vérone de 1312 à 1329.

{252} Le pape Clément V, Gascon d'origine, trompa l'empereur  
Henri VII, qu'il fit venir en Italie et qu'il combattit ensuite.

{253} La patrie.

{254} Ce qu'il y avait d'agréable dans son discours, et ce qu'il  
m'annonçait de terrible.

{255} Le reflet que l'on voyait dans son regard, de l'aspect de  
Dieu qu'elle contemplait.

{256} Celle de Cacciaguida.

{257} Le Paradis est comparé à un arbre, qui tiendrait ses racines dans la terre, mais qui reçoit son aliment par le haut, à partir de l'Empyrée.

{258} Sans doute faut-il entendre : l'orgueil de n'importe quel poète. Les actions des personnages qui suivent, et l'effet, sont propres de la Muse épique ; et d'ailleurs la plus part d'entre eux descendent directement des chansons de geste.

{259} Guillaume au Court Nez, héros de la Chanson de Guillaume et de tout le cycle d'Orange ; Rainouard, qui appartient au même cycle, est surtout le héros du poème du Montage Rainouard ; Godefroy de Bouillon fut le premier roi de Jérusalem ; Robert Guiscard fut le fondateur du royaume normand de Naples et de Sicile.

{260} Rien qu'à voir augmenter la beauté de Béatrice, Dante se rend compte qu'il est en train de passer à un ciel plus haut. C'est le sixième, celui de Jupiter, où font leur séjour les âmes de ceux qui se sont distingués par leur justice et par leur piété.

{261} Épithète des Muses en général.

{262} « Aimez la justice, vous qui jugez la terre » : c'est le début du Livre de la Sagesse.

{263} II faut partir, pour comprendre ces changements à vue, de l'image de l'M tel qu'on le faisait dans la calligraphie gothique, les deux jambages extérieurs arrondis, à peu de chose près comme un  $\omega$  grec renversé. Lorsque des

lumières viennent s'ajouter au sommet de la lettre, en prolongement du jambage médian, l'image ressemble à la fleur de lis héraldique ; mais c'est là une phase qui ne dure pas, car les mouvements des lumières transforment cette figure en celle d'un aigle, dont les deux jambages extérieurs de l'M représentent les ailes, et les lumières ajoutées au sommet forment le cou et la tête

{264} Le symbolisme de ce passage de l'M à la fleur de lis et de celle-ci à l'aigle ne semble pas difficile à pénétrer. La lettre représente sans doute l'idée de Monarchie : pour un esprit du Moyen Age, il ne pouvait s'agir que de la Monarchie universelle. Elle passe par la fleur de lis, mais sans s'arrêter : signe que ce n'est pas pour le roi de France que Dieu réserve cette monarchie, mais pour l'aigle impériale.

{265} Église, qui trafique avec les biens de ce monde.

{266} On considère que c'est une allusion à Jean XXII, pape de 1316 à 1334, qui avait annulé beaucoup de bénéfices accordés par son prédécesseur, Clément V. Cette interprétation peut paraître douteuse : s'il en est ainsi, Jean XXII biffe, mais n'écrit pas. Peut-être Dante ne visait-il pas un pape déterminé, mais le successeur de Pierre, qui modifie ses décisions, afin de pouvoir favoriser le plus offrant.

{267} Saint Jean-Baptiste, dont l'image figurait sur la monnaie de Florence : le pape n'aimait donc pas le saint, mais les florins.

{268} Jouissance, en latin.

{269} Lucifer.

{270} L'intelligence de l'homme reste très au-dessous de l'intelligence divine ; elle suffit cependant pour lui permettre de mesurer cette même distance qui la sépare de Dieu.

{271} C'est là le problème que se pose Dante, et que l'aigle va lui expliquer : peut-on se sauver sans avoir eu la foi ? sinon, la condamnation d'un juste qui a ignoré Dieu est-elle équitable ?

{272} Les Perses et les Éthiopiens s'entendent pour les païens en général.

{273} Albert d'Autriche, empereur d'Allemagne de 1298 à 1308, saccagea la Bohême en 1304.

{274} Philippe le Bel, roi de France, poursuivi par un sanglier, tomba de son cheval et mourut des suites de sa chute, en 1314.

{275} Édouard II d'Angleterre (1307-1327) et Robert Bruce, roi d'Écosse (1306-1329).

{276} Fernand IV, roi de Castille (1295-1312), et Venceslas IV (1270-1305), ce dernier déjà mentionné ; cf. Purgatoire, note 66.

{277} Charles II d'Anjou, roi de Naples, dans le livre des comptes duquel on ne trouvera qu'un bienfait, et mille méfaits.

{278} Frédéric II d'Aragon, roi de Sicile ; il est ici en compagnie de son oncle, Jacques, roi de Majorque, et de son frère, Jacques II, roi d'Aragon.

{279} Denys le Laboureur, roi du Portugal, et Haakon VIL roi de Norvège.

{280} Etienne II Ouroch, roi de Serbie (1276-1321), frappa des monnaies du poids de Venise mais de moins bon aloi.

{281} Henri II de Lusignan, roi de Chypre.

{282} Le soleil étant la source unique de la lumière, la lune et les étoiles étaient considérées comme possédant seulement une lumière réfléchie.

{283} Le ciel de Jupiter, qui est le sixième.

{284} Le soleil.

{285} David.

{286} « L'empereur Trajan. Sur la tradition du jugement en faveur de la pauvre veuve, et sur la légende de son entrée au paradis, cf. Purgatoire, note 104.

{287} Ezéchias, roi de Judas ; Isaïe lui ayant prophétisé la fin de ses jours, il obtint, par ses dévotes prières, un délai de quinze ans.

{288} L'empereur Constantin, qui transféra la capitale de l'Empire à la ville qui porta depuis son nom : Dante suppose qu'il partit de Rome à cause de la donation qu'il avait faite, aux papes, de cette ville.

{289} Guillaume II le Bon, roi de Naples (1166-1189). Son royaume échut plus tard à Charles II d'Anjou, roi de Naples (cf.

la note 277) et à Frédéric II d'Aragon, roi de Sicile (cf. la note 278), qui furent loin d'imiter ses vertus.

{290} Ce qui semble avoir sauvé Riphée de l'oubli et de la damnation, c'est la présentation qu'en fait Virgile, *Énéide* II, 426, où il apparaît comme « le plus juste des Troyens celui qui aime le plus l'équité ». Son rôle dans la légende antique est assez effacé ; Dante l'a choisi pour personnage sans doute pour pouvoir discuter le problème de la rédemption des gentils.

{291} L'essence d'une chose, ce qui fait qu'elle existe et qu'elle est ce qu'elle est.

{292} Le royaume des cieux se laisse vaincre et conquérir par l'amour, mais c'est parce que sa bénignité accepte d'être vaincue.

{293} Trajan et Riphée, qui furent tous les deux païens.

{294} Les pieds du Christ, qui étaient déjà martyrisés du temps de Trajan, mais qui n'étaient que voués

au martyre à l'époque où vivait Riphée.

{295} Comme il a été dit, Trajan fut sauvé par les prières de saint Grégoire le Grand, qui obtint de Dieu que Trajan fût ressuscité, juste le temps qu'il fallut pour recevoir le baptême.

{296} Riphée.

{297} Les trois vertus théologiques. Le problème de savoir si les gentils ont pu se sauver a souvent

préoccupé les théologiens ; voir à titre d'exemple l'ouvrage du célèbre L.E. Du Pin, De la Nécessité de la Foi en Jésus-Christ pour être sauvé, où l'on examine si les payens ou les philosophes qui ont eu connoissance d'un Dieu et qui ont moralement bien vécu, ont pu être sauvés sans avoir la foi en Jésus-Christ, Paris 1701.

{298} Sémélé, fille de Cadmus, prétendit voir dans toute sa splendeur Jupiter, qui avait été son amant. Le visage de Béatrice resplendit plus fort que jamais : c'est donc que les deux pèlerins sont déjà arrivés dans un ciel différent.

{299} Saturne, qui règne au septième ciel, séjour des âmes contemplatives. Au mois de mars et d'avril 1300, Saturne se trouvait dans le signe du Lion.

{300} Du nom de Saturne, du temps de qui la terre avait connu l'Age d'or.

{301} L'échelle du ciel, que le patriarche Jacob avait déjà vue dans un songe.

{302} Béatrice.

{303} Comme le regard de Béatrice réfléchit l'Intelligence divine, elle réfléchit aussi tout ce qu'elle contient de contingent, et qui s'y trouve inscrit depuis toujours (cf. plus haut, la note 246) :

c'est en contemplant Dieu qu'elle a su quel était le désir du poète.

{304} Ce n'est pas une différence d'intensité de l'amour qui pousse cette âme vers Dante, mais un décret de Dieu.

{305} L'un des contreforts des Apennins, en direction de mer Adriatique, dans la marche d'Ancône ; il domine couvent des camaldules appelé Santa Croce di Avellana.

{306} II semble que Dante confond en une seule personne deux Pierre différents : cf. M. Barbi, Pier

Damiano e Pietr Peccatore, dans *Con Dante e coi suoi interpreti*, Florence 1941, pp. 255-296. Pierre Damien (1007-1072) fut en effet abbé de Santa Croce di Fonte Avellana et évêque d'Ostie. Créé cardinal (1057), il fit retour à son couvent deux ans après. Il se faisait appeler et signait souvent Pétrus Peccator : ce qui explique assez la confusion qui s'est produite, pour Dante, entre sa personne et celle de Pietro degli Onesti, dit Pierre le Pêcheur (1040-1110), qui fonda en 1096 (après la mort de Pierre Damien) le couvent de Santa Maria in Porto, sur l'Adriatique.

{307} Expression anachronique, car le chapeau cardinalice ne fut créé qu'en 1252.

{308} Saint Pierre et saint Paul.



{309} Celui qui parle est saint Benoît de Nurcie (480-543), fondateur de l'ordre bénédictin et du couvent de Montcassin, où s'élevait auparavant un temple d'Apollon.

{310} Saint Macaire, moine d'Orient au Ve siècle (il y a eu deux saints de ce nom) ; saint Romuald fut au Xe siècle le fondateur des camaldules.

{311} En effet, le poète verra saint Benoît et tous les autres bienheureux, à visage découvert, dans l'Empyrée ; cf. plus jota.  
XXXII, 35.

{312} L'Empyrée. Ce n'est pas à proprement parler un lieu, mais une conception de l'Intelligence première.

{313} L'ordre bénédictin s'est justement signalé par son amour de l'étude.

{314} Les Gémeaux.

{315} Dante était né sous le signe des Gémeaux, donc entre la mi-mai et la mi-juin.

{316} Lorsque j'ai été admis à visiter les deux, c'est par vous que j'y suis entré.

{317} Les commentateurs entendent généralement qu'il s'agit de l'obligation où le poète se trouvera bientôt de décrire la partie la plus sublime et la plus difficile à exprimer, de son voyage ultra-terrestre. Il se peut cependant que par « à présent » il

entende cette dernière phase de sa vie qui va vers son déclin, et  
que l'examen qu'il craint soit celui de la mort.

{318} La terre, qu'il contemple de la hauteur du septième ciel, et  
qu'il aperçoit en même temps que la Lune, le Soleil fils  
d'Hypérion, Mercure fils de Maïa et Vénus, fille de Dioné, Jupiter  
et Saturne.

{319} Sur le cercle méridien.

{320} Les deux pèlerins se trouvent maintenant au huitième ciel,  
où l'on contemple le triomphe du Christ

{321} Diane, ou la Lune.

{322} Le Christ, appelé aussi plus bas Substance brillante

{323} On croyait que la foudre était une étincelle du feu  
prisonnier des nuages, qui s'échappait à force de presser sur la  
masse de ces mêmes nuages.

{324} Tous les poètes, nourrissons des Muses.

{325} La Vierge, rosé mystique ; les lis sont les Apôtres.

{326} Le Christ remontait vers l'Empyrée.

{327} La Vierge.

{328} Le Premier Mobile, ou le neuvième ciel.

{329} La Vierge vient de remonter vers l'Empyrée, sur les pas de  
son Fils.

{330} Premières paroles d'une antienne à la gloire de la Vierge.

{331} Le bonheur de ces « opulents greniers » célestes a été acquis grâce aux tribulations de la vie terrestre, qui est comme un exil de Babylone.

{332} Les justes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

{333} Saint Pierre.

{334} Saint Pierre.

{335} Il possède les trois vertus théologiques, foi, espérance et charité. C'est sur ces trois points que le poète sera interrogé, dans les chants qui suivent. L'importance que l'on donne à cet examen n'est pas sans une

signification précise : déjà dans *De Monarchia*, III, Dante avait proposé ces trois vertus comme préparation à la jouissance de l'aspect divin, qui est la finalité unique de la béatitude céleste.

{336} Lors de la soutenance d'une thèse, le maître l'exposait ou formulait ; il appartenait au candidat de la discuter ; et le plus souvent c'était le maître lui-même qui la tranchait, ou décidait.

{337} Le primipile était le porte-enseigne des légions romaines ; il avait le privilège de lancer au combat le premier javelot.

{338} Saint Paul : allusion à son Épître aux Hébreux, d'où sont tirés les éléments de l'exposé qui suit.

{339} Cf. plus haut, note {120}.

{340} L'Ancien et le Nouveau Testament.

{341} Les faits qui dépassent les possibilités de la nature, les miracles.

{342} Cet argument semble avoir été pris à la Somme contre les Gentils de saint Thomas d'Aquin.

{343} Le poète ne répète pas ces arguments, qui sont exposés au commencement de la Somme de saint Thomas.

{344} Boccace, dans sa Vie de Dante, affirme que le poète aurait pu se faire couronner dans certaines villes italiennes mais qu'il s'y refusa toujours, pour ne vouloir recevoir la couronne poétique ailleurs que dans Florence, dans l'église de Saint Jean-Baptiste, où il avait été baptisé.

{345} C'est saint Jacques le Majeur, dont on vénérât le tombeau à Saint-Jacques-de-Compostelle, en Galice.

{346} Devant moi.

{347} Saint Jacques parle, dans sa première épître, de la largesse qui règne au ciel, qu'il qualifie de palais royal : c'est dans ce dernier sens qu'il faut entendre le mot « basilique ».

{348} Allusion au groupe des trois apôtres, saint Pierre, saint Jacques et saint Jean, qui accompagnaient seuls le Christ au Mont des Oliviers, à la résurrection de la fille de Jaïre et surtout lors de la Transfiguration. Certains interprètes des Écritures indiquaient au poète le symbolisme que rappelle Béatrice.

{349} Dans Dieu, dans la contemplation de qui Béatrice lit tout ce qui est.

{350} Égypte symbolise ici le temps de l'exil, c'est-à-dire i. vie sur terre, tandis que Jérusalem est le salut, ou le paradis.

{351} David. La citation qui suit est tirée du Psaume IX.

{352} En réalité, le mot « espérance » n'est pas mentionné dans cette épître, mais l'idée n'en est pas moins présente.

{353} Jusqu'à la palme du martyr et à la fin du combat pour la foi.

{354} « Dans leur pays ils en posséderont deux ; et ils seront éternellement heureux » (Isaïe LXI : 7). Ce double vêtement est la béatitude de l'âme, complétée, après le Jugement dernier, par la béatitude de la chair.

{355} Saint Jean, dans l'Apocalypse VII : 9, parle du bonheur des élus qui jouissent de l'aspect de Dieu,

« habillés d'étoiles blanches » . Saint Jean n'était pas frère de saint Jacques le Majeur, mais de l'autre apôtre du même nom ; mais Dante, avec beaucoup de contemporains, les confond et les considère comme une seule personne.

{356} Texte tiré du même psaume IX, cité plus haut.

{357} Comme en janvier le soleil se couche juste quand le signe du Cancer se lève. Si un astre aussi brillant que celui dont parle le poète accompagnait le Cancer à cette époque de l'année, le jour durerait vingt- quatre heures sur vingt-quatre, puisque cet astre et le soleil se remplaceraient régulièrement. C'est une

façon de dire que ce nouvel éclat, qui est celui de saint Jean l'Évangéliste, brillait comme le soleil.

{358} On représente saint Jean, au moment de la Cène penché sur le sein du Seigneur, appelé ici pélican, parce que, pour le Moyen Age, cet oiseau passait pour se déchirer lui-même pour donner la nourriture à ses petits, de même que le Christ consentit à se sacrifier pour sauver l'humanité. On sait que le Christ crucifié désigna saint Jean comme fils adoptif de sa Mère.

{359} Dante prétendait donc distinguer dans le noyau de lumière le corps de l'Apôtre, mais le corps « n'a pas lieu » au Paradis.

{360} Dante, Convivio, II, 5, avait affirmé que le nombre des élus a été fixé de manière à égaler le nombre des anges rebelles, qu'ils sont appelés à remplacer.

{361} Le Christ et sa Mère, seuls, sont montés au ciel avec leur corps.

{362} Saint Jean, dont la splendeur avait tellement ébloui le poète, qu'il ne distinguait plus Béatrice ni rien de ce qui l'entourait.

{363} Ananias avait rendu la vue à saint Paul par la simple imposition des mains.

{364} Je n'aime que le Bien du Paradis et je n'aspire qu'à lui.

{365} La révélation.

{366} La source indiquée ici est nécessairement une source philosophique, puisque l'exposé de Dante suit le plan tracé par lui-même, et présente d'abord les arguments de la philosophie, et ensuite ceux de la révélation. On a pensé à Aristote, qui, dans *De causis*, fait de Dieu la cause suprême et met dans les âmes le désir de s'y réunir ; ou bien à Platon, qui dans le *Symposion* fait de l'amour la première de toutes les substances éternelles.

Mais ce sont là des idées que le poète pouvait trouver dans d'autres auteurs aussi.

{367} Exode XXXIII : 19.

{368} L'Apocalypse, conçu comme avertissement ou annonce de ce qui sera.

{369} Après avoir parlé de l'amour de Dieu, le poète parle aussi de l'amour du prochain. Il aime les

« feuilles », créatures du Jardinier éternel, dans la mesure où il retrouve en elles un reflet de la divine Vertu.

{370} Adam.

{371} Adam était resté dans l'Enfer pendant 4302 ans. Il faut additionner à ce chiffre les 930 ans de vie d'Adam et les 1266 qui avaient passé en 1300 depuis la mort du Christ et sa descente aux Enfers : on obtient ainsi l'âge de la création, selon le calcul de Dante. L'année 1300 serait l'année 6498 depuis la

création du monde ; et Adam aurait été créé l'an 5198 avant J.-  
C.

{372} On ne sait où Dante avait trouvé la forme / qu'il indique pour le nom primitif de Dieu ; il est douteux qu'il l'ait forgée lui-même, comme le pensent les commentateurs — car il n'aurait pas construit des

théories linguistiques sur des mots inventés à plaisir. La forme El est courante en hébreu, et Dante la mentionne aussi dans *De vulgari eloquio*, I, 4 ; cf. G. Colonna di Cesarò, *II primo nome di Dio secondo Dante*, dans *Giornale dantesco*, 1927 pp. 118-123.

Dante l'avait trouvée sans doute dans Isidore de Séville,

*Etymologiae*, VII, 1 : *Primum apud Hebraeos Dei nomen el dicitur, secundum nomen Elois est*. Cela permet de supposer que Dante avait peut-être consulté un manuscrit défectueux de cet ouvrage, dans lequel il trouvait ou croyait trouver aussi la forme mystérieuse 7, grâce à une corruption du texte, comme par exemple

celle qui lui aurait permis de lire : *Primum apud Hebraeos Dei i nomen, el dicitur secundum : nomen Elois est*.

{373} Le Paradis terrestre. Adam y vécut depuis la première heure du jour, soit depuis six heures du matin, jusqu'à une heure de l'après-midi.

{374} La flamme de saint Pierre devient rouge, comme l'est Mars.



{375} Le pape, successeur de saint Pierre. Il est peut-être légitime et régulièrement élu, du point de vue de la loi des hommes ; mais au ciel on le tient pour un usurpateur. C'est encore de Boniface VIII qu'il s'agit ici.

{376} Successeurs immédiats de saint Pierre et, comme lui, martyrs.

{377} Allusion aux partis politiques qui divisaient l'Italie, les Guelfes, favorisés par le pape, et les Gibelins, considérés par lui comme des ennemis.

{378} La bulle ou sceau papal porte, en effet, la double effigie de saint Pierre et de saint Paul.

{379} Allusion à Clément V, auparavant évêque de Bordeaux, et à Jean XXII, né à Cahors : ce sont les deux premiers papes qui transférèrent le siège pontifical à Avignon.

{380} Nouvelle allusion au sauveur qu'on attend, que ce soit le Lévrier, le Griffon ou le Dux.

{381} Au solstice d'hiver, lorsque le soleil est dans le signe du Capricorne.

{382} La première des sept zones parallèles entre lesquelles le globe terrestre avait été divisé par les géographes anciens, celle qui se déroule le long de l'équateur. Le centre du premier climat étant Jérusalem, et le bout l'Océan, ou Cadix, le poète avait parcouru 90 degrés depuis qu'il avait regardé la terre la

dernière fois. Il est maintenant au-dessus de Cadix ; il faut donc en déduire que la première fois il était au-dessus de Jérusalem.

{383} La Phénicie, où Jupiter avait déposé Europe.

{384} À plus d'un signe zodiacal. Le poète se trouve dans les Gémeaux et le soleil dans le Bélier ; il y a donc entre eux le signe du Taureau.

{385} La constellation des Gémeaux ; Léda était la mère de Castor et de Pollux. Dante et Béatrice s'élèvent maintenant vers le Premier Mobile ou neuvième ciel.

{386} L'univers a pour centre l'Empyrée, qui est immobile ; et c'est autour de lui que tourne tout le reste de la création.

{387} Phrase inintelligible. Il s'agit peut-être d'une fille du soleil ; mais les conjectures qu'on a avancées ne sont pas suffisamment claires. On pense surtout à Circé, qui cependant ne transformait pas seulement la couleur de la peau.

{388} La réforme julienne du calendrier avait négligé une fraction de 13 minutes, dans le calcul de la durée du jour solaire ; et l'accumulation de ce reste, pendant des siècles, avait produit un important décalage

du calendrier, sur lequel cf. Enfer, note 226. Ce défaut fut corrigé par la réforme grégorienne, au XVI<sup>e</sup> siècle.

{389} Dieu.

{390} Ce sont les neuf chœurs angéliques qui tournent autour de Dieu.

{391} La loi physique du mouvement de rotation fait que les points les plus éloignés du centre tournent le plus vite ; et ce qui choque le poète, c'est le fait de voir qu'ici les chœurs angéliques tournent, au contraire, d'autant plus vite qu'ils restent plus près du centre, qui est Dieu.

{392} Les neuf cieux. L'explication de Béatrice est loin d'être claire. Si nous la comprenons bien, l'idée qui y préside est que les sphères célestes sont de grandeur différente, non parce qu'elles s'éloignent plus ou moins du centre unique, mais parce qu'elles reçoivent de ce centre des vertus plus ou moins puissantes. Comme il y a un rapport certain entre la bonté et la santé, et ensuite entre la santé et la taille, il en résulte que le ciel où l'amour de Dieu est le plus fort sera nécessairement le plus grand ; et c'est ce qui arrive au Premier Mobile, qui est le plus près de Dieu et où, par conséquent, se réfléchissent mieux les vertus qui émanent de l'Empyrée.

{393} On sait que cette progression géométrique produit un nombre extraordinairement élevé.

{394} Les deux chœurs angéliques qui restent plus près de Dieu. La hiérarchie angélique, telle qu'elle sera présentée ici, est tirée de l'Ancien Testament, des épîtres de saint Paul et du traité De caelesti hierarchia, faussement attribué à saint Denis l'Aréopagite.

{395} Les Séraphins, les Chérubins et les Trônes, qui forment la première hiérarchie angélique, sont surtout consacrés à la contemplation.

{396} Saint Grégoire le Grand.

{397} Saint Paul, qui avait été ravi en extase jusqu'au Paradis.

{398} Lorsque le soleil se lève dans le signe du Bélier, et la lune se couche sous celui de la Balance ; cela arrive au temps de la pleine lune, et les deux astres restent ensemble sur l'horizon, comme se faisant équilibre, pendant quelques instants seulement.

{399} « J'existe. » En termes de philosophie scolastique, c'est un attribut de Dieu, le seul être qui existe par lui-même.

{400} Selon saint Thomas d'Aquin, seul Dieu est acte pur. Cependant il semble bien que Dante met aussi parmi les actes purs les anges — puisque c'est d'eux qu'il s'agit ici. La pure puissance est la matière inerte ; et l'acte allié à la puissance doit s'entendre des cieux, qui sont à la fois l'œuvre de Dieu et source d'influences actives.

{401} Les anges, créés pour être les moteurs des cieux, seraient donc, si saint Jérôme avait raison, restés pendant bien des siècles sans la mission pour laquelle ils avaient été créés.

{402} Lucifer.

{403} Les chœurs angéliques.

{404} Les anges contemplant toujours l'aspect de Dieu, dans lequel ils trouvent écrit depuis l'éternité tout ce qui est et sera. Ils n'ont donc pas besoin de mémoire, qu'on leur attribue à tort ; ils n'ont que l'entendement et la volonté.

{405} Les philosophies qui l'enseignent tout en étant convaincus qu'ils ont raison, ne pèchent que par ignorance ; les autres pèchent par malice.

{406} Diminutifs (de Girolamo et d'Alessandrino) très communs à Florence.

{407} Le porc qui accompagnait saint Antoine au désert, et qui représente le diable.

{408} il y a beaucoup d'anges, tellement qu'on ne saurait exprimer leur nombre. Daniel, d'ailleurs, ne parle que de milliers de milliers d'anges, moins pour dire leur nombre que pour exprimer l'idée qu'ils sont innombrables.

{409} Chaque ange a une individualité.

{410} Lorsque l'aube pointe en Italie, et qu'en Inde, à 6000 milles, il est midi.

{411} L'aurore.

{412} Non seulement son propre art, qui est inférieur, puisque son ouvrage est « comique », mais même l'art poétique le plus élevé, la tragédie, n'y suffirait pas.

{413} Ils viennent de passer du Premier Mobile à l'Empyrée ou dixième ciel.

{414} Les chœurs des anges et des élus : ces derniers y ont déjà l'aspect qu'ils auront lors du Jugement dernier.

{415} C'est une première impression qui fait croire à Dante qu'il voit ces objets : il se rendra compte bientôt qu'il n'y a là ni fleuve ni herbe.

{416} La Rosé mystique ou Cour des élus, qu'il faut imaginer, selon les propres images indiquées plus loin par Dante, comme une immense fleur ouverte, ou comme un amphithéâtre sur les gradins duquel se trouvent placées les âmes des élus. Béatrice et Dante se trouvent au milieu de la Rosé, qui les entoure de partout.

{417} Les commentateurs affirment que le peu de places libres encore s'explique par la décadence de l'humanité et par l'approche des siècles derniers. Ce serait plutôt parce que le nombre des élus ne doit pas être grand ; cf. par exemple O. Desbordes-Desdoires, La science du salut renfermée dans ces deux paroles : « Il y a peu d'élus », ou traité dogmatique sur le nombre des élus, Rouen 1701.

{418} Henri VII, empereur d'Allemagne (1308-1313), en qui Dante avait placé tout son espoir de redressement politique de l'Italie, mais qui mourut prématurément.

{419} Clément V, mort en 1314 ; Dante lui promet, parmi les simoniaques, la même place réservée tout d'abord à son prédécesseur, Boniface VIII.

{420} La milice angélique.

{421} C'est là plus ou moins l'aspect que leur attribuait déjà la vision d'Ézéchiël.

{422} Les barbares venus du nord, où règne la Grande Ourse, jadis Hélice, mère d'Arcade, qui fut transformé en Petite Ourse.

{423} Rome ; la part pour le tout.

{424} Béatrice a abandonné le poète et s'est fait remplacer auprès de lui par saint Bernard. Béatrice est partie sans rien dire et sans que le poète s'en fût aperçu ; et Virgile n'avait pas procédé autrement. C'est là un détail qui n'est peut-être pas indifférent ; il se peut que Dante ait voulu signaler par là que la transition de la raison à la foi, de la foi au suprême bonheur des élus est imperceptible et comme naturelle.

{425} La distance la plus grande que puisse embrasser le regard des hommes est celle qui va du fond de la mer au ciel ; elle est moindre que la distance qui séparait Dante de Béatrice.

{426} Saint Bernard, premier abbé de Clairvaux et fondateur de l'Ordre des cisterciens (1091-1153), est connu par sa dévotion pour la Vierge et par son ardeur mystique. Comme Virgile représentait les lumières naturelles, et Béatrice celles de la grâce, saint Bernard représente ici les lumières de la gloire ; cf.

Ch. S.

Singleton, Dante Studies, Cambridge (Mass.) 1958.

{427} Le mouchoir de sainte Véronique, relique conservée à Saint-Pierre de Rome : on y voyait imprimée l'image du Christ.

{428} La Vierge.

{429} Ève.

{430} David, auteur du Psaume L, connu sous le nom de Miserere.

{431} La Rosé mystique est séparée en deux par une file longitudinale de Juives : d'un côté se tiennent les élus de l'Ancien Testament, et de l'autre ceux du Nouveau Testament. Les travées de ce dernier groupe ne sont pas encore entièrement occupées.

{432} En face du trône de Marie se trouve le trône de saint Jean-Baptiste.

432bis En face du trône de Marie se trouve le trône de saint Jean-Baptiste.

{433} De même qu'une coupe longitudinale traverse la Rosé mystique de haut en bas, un gradin fait tout son tour à la mi-hauteur, qui la sépare en deux moitiés superposées : la partie basse est réservée aux innocents, dont le salut ne fut pas le résultat de mérites propres.

{434} Ce qui intrigue le poète, c'est de voir que les innocents, bien que n'ayant pas de mérite propre, sont distribués à l'intérieur de la Rosé mystique sur des gradins différents, comme si leur degré de félicité n'était pas le même.



{435} Les enfants, qui moururent avant le temps.

{436} C'est de la prédestination qui justifie les places différentes assignées aux innocents.

{437} Esaü et Jacob, dont l'un seul était élu de Dieu. Esaii, que Dieu n'aimait pas, avait des cheveux roux ; c'est ce qui fait dire, plus bas, au poète, que la prédestination tient compte de la couleur des cheveux.

{438} L'ange Gabriel.

{439} La Vierge. Elle a Adam et saint Pierre à ses côtés, avec, respectivement, Moïse et saint Jean, auteur de l'Apocalypse, auprès d'eux.

{440} Phrase diversement interprétée par les commentateurs. Elle pourrait signifier également : le temps de ta vision, de ton voyage imaginaire qui touche à sa fin ; le temps qu'il te sera permis de rêver en contemplant les plus sublimes vérités de la foi ; le temps de ta vie terrestre, qui n'est qu'un songe. Nous ne voyons pas de raison suffisante pour choisir.

{441} Dante connaît, par la contemplation, « la béatitude de la vie éternelle, qui consiste dans la jouissance de l'aspect divin »  
(De Monarchia, III).

{442} Les trois personnes de la Trinité, l'une d'elles procédant des deux autres.

{443} L'image humaine du Christ, qui l'a accompagné au  
Paradis.

{444} L'objet de la contemplation, qui est la confusion de l'âme  
en Dieu, a été atteint ; c'est l'extase, phase ultime de la  
contemplation, qui n'est pas une connaissance intellectuelle de  
Dieu, mais qui établit le contact entre lui et la volonté humaine.

Sur ce processus de l'extase et sur les phases de la  
contemplation, que

Dante semble avoir empruntées à *Ultinerarium mentis in Deum*  
de saint Bonaventure, cf. Et. Gilson, La

conclusion de « La Divine Comédie » et la mystique franciscaine,  
dans *Revue d'Histoire franciscaine*,

**InfoLivres.org**

